

281
CLÉ

SOURCES CHRÉTIENNES

N° 463

CLÉMENT D'ALEXANDRIE

LES STROMATES

STROMATE IV

INTRODUCTION, TEXTE CRITIQUE ET NOTES

par

Annewies VAN DEN HOEK

Lecturer à Harvard Divinity School

Fellow for Research au Museum of Fine Arts, Boston

TRADUCTION

de

† **Claude MONDÉSERT, s.j.**

*Ouvrage publié avec le concours
de l'Œuvre d'Orient*

LES ÉDITIONS DU CERF, 29, Bd Latour-Maubourg, PARIS 7^e
2001

La publication de cet ouvrage a été préparée avec le concours
de l'Institut des « Sources Chrétiennes »
(U.M.R. 5035 du Centre National de la Recherche Scientifique)

© Les Éditions du Cerf, 2001
ISBN : 2-204-06733-4
ISSN : 0750-1978

AVANT-PROPOS

L'Institut des « Sources Chrétiennes » m'a donné l'occasion de travailler à cette édition des *Stromates* de Clément d'Alexandrie; qu'il trouve ici l'expression de ma gratitude. Avant son décès survenu en 1990, le Père Claude Mondésert m'avait remis la traduction qu'il avait préparée bien des années auparavant. Il connaissait, comme peu de ses contemporains, les sinuosités de la langue et de la pensée de Clément. Ce fut un privilège d'avoir pu travailler sur sa traduction en la complétant par un commentaire. J'exprime ma vive reconnaissance à mon collègue et ami Alain Le Boulluec qui m'a offert de bout en bout le plus solide des soutiens. Il a corrigé mon commentaire rédigé en français, puis en a traduit les dernières sections ainsi que l'introduction composées directement en anglais. Je lui sais gré aussi de ses nombreuses observations sur le grec, toujours précises et prudentes. À Harvard, sur mon lieu de travail, j'ai pu compter sur l'aide généreuse de François Bovon et Éric Junod. Avec patience Gregory Nagy a répondu à mes questions sur la poésie grecque. Jan Maarten Bremer n'a ménagé ni son temps ni sa compétence pour résoudre les problèmes liés à ce qu'on pourrait appeler l'Euripide clémentin. Les bibliothécaires de la Andover Harvard Library, comme toujours, m'ont apporté une aide précieuse en mettant à ma disposition leurs instruments de recherche. Liesbeth Bijl, pour sa part, a assumé avec obligeance la tâche ingrate de la préparation des index. J'exprime ma gratitude à Bernard Meunier pour sa relecture attentive et la mise au point finale de l'ouvrage. Enfin, je tiens à remercier John Herrmann, mon mari, pour son appui constant.

Annewies van den Hoek

INTRODUCTION

PLAN DU LIVRE IV DES *STROMATES*

Préambule

(IV 1) Au tout début du quatrième livre des *Stromates*, Clément annonce son sujet principal : le martyr, et qui est parfait? Il ajoute ensuite un thème subordonné : tout le monde devrait pratiquer la philosophie, sans distinction de statut social ni de sexe. Le verbe employé ici est φιλοσοφέω; dans cette ambiance du christianisme ancien, il ne signifie pas seulement la compréhension intellectuelle de la vérité religieuse, mais aussi une conduite de vie vertueuse, conforme à un ensemble de normes morales.

Le programme que Clément dessine inclut d'autres sujets : foi et recherche, langage symbolique, recours des Grecs à la philosophie barbare. Le dernier appartient à l'apologétique juive et chrétienne ancienne; le motif du «larcin des Grecs» signifie que les philosophes grecs, en particulier Platon, dépendaient des écrits de l'Orient, définis comme ceux de Moïse et des prophètes¹. Clément

1. Voir Daniel RIDINGS, *The Attic Moses. The Dependency Theme in Some Early Christian Writers*, Göteborg 1995.

déclare aussi son intention de fournir des arguments scripturaires contre les Grecs et les Juifs, et il promet de traiter d'autres sujets, non précisés, qu'il s'était engagé auparavant à aborder, mais que l'abondance de la matière l'a empêché de discuter.

(IV 2) Dans un style qui rappelle la doxographie philosophique, Clément évoque d'autres thèmes : un examen des premiers principes selon les Grecs et selon les autres, et un exposé sur la prophétie. De telles discussions sur les principes premiers sont de règle dans les recueils d'opinions des philosophes et comportent d'ordinaire des questions sur Dieu, les idées, et le monde matériel. Avec la prophétie, Clément semble faire allusion à une argumentation polémique concernant l'unicité de Dieu et l'unité de la Loi et de l'Évangile. La prophétie, par conséquent, peut avoir ici une fonction antihérétique, dirigée contre les doctrines marcionites et autres semblables.

(IV 3) La première partie du préambule se conclut par le projet de passer à la « physiologie » vraiment gnostique². Le langage évoque ici celui des religions à mystères, et Clément précise que son auditoire et lui-même s'élèveront alors à un niveau supérieur. Une fois dépassées toutes les étapes préparatoires (désignées par des mots comportant le préfixe pro-), plus rien ne doit faire obstacle à la révélation des mystères divins. Il explique aussi que la physiologie de la tradition gnostique est en accord avec la règle de foi et que la contemplation ultime a pour fondement initial la doctrine de la création et la compréhension du récit de la Genèse.

(IV 4-7) Comme dans d'autres livres, Clément commente le mot *Stromates* et explique pourquoi il a choisi

2. Voir Laura RIZZERIO, *Clemente di Alessandria e la «φυσιολογία veramente gnostica»*, Leuven 1996, p. 39-100.

ce genre littéraire³. Il souligne la nécessité de rechercher la vérité activement, ce qui exige un grand effort. En raison de l'abondance et de la variété des matières qui s'imposent au chercheur avant les découvertes importantes, la tâche est ardue. Elle peut être accomplie seulement par ceux qui ont la capacité de chercher de manière rationnelle. Diverses images empruntées à l'agriculture illustrent l'idée de la vérité cachée et le devoir de séparer les bons éléments des mauvais.

(IV 8-12) Des questions d'ordre éthique et philosophique concernant la perfection humaine sont abordées; elles forment une transition aux chapitres suivants sur le martyr. La vie et la mort sont mises en relation avec le fait de suivre la vérité et de s'abstenir du mal. Les humains diffèrent non seulement des animaux mais aussi des anges; même l'être humain parfait et gnostique reste inférieur aux anges, du moins durant sa vie. L'âme humaine a besoin de maîtrise morale et d'entraînement pour poursuivre la sagesse et l'immortalité. La nature double des humains, à la fois irrationnelle et rationnelle, appartenant à la terre et aspirant en même temps au ciel, est comparée à un centaure.

Clément soulève des questions sur la loi et ceux pour lesquels elle a été conçue. Sur l'autorité de quelques passages de l'*Épître aux Romains* de Paul, il établit que la récapitulation de la loi est l'amour du prochain. La loi n'a pas pour fin d'inspirer la crainte mais de l'enlever, puisque la cause de la crainte n'est pas la loi mais le péché; quand le péché disparaît la crainte elle aussi est supprimée. Ce développement s'achève par une réflexion sur la vie et la mort (8-12). Clément interprète la mort,

3. Voir *Strom.* I 18, 1; 55, 1. 3; 56, 3, et aussi *Strom.* VI 2, 1-2; VII 110, 4-111, 3.

qu'il ne considère pas comme un mal, dans un sens plutôt moral : la mort représente l'âme soumise au péché, tandis que la vie consiste à se séparer du péché. Selon Socrate, la vie entière du philosophe est une préparation à la mort. Clément adopte cette conception ; l'âme gnostique peut faire face plus aisément à la mort en défaisant les liens qui attachent l'âme au corps.

Remarques sur le préambule

(IV 1-3) Le programme décrit ici est le plus complet des préambules présents dans les *Stromates* (les autres apparaissent en *Strom.* I 15, 2 ; II 1 ; VI 2, 1). Certains éléments sont repris, venant de *Strom.* I 15, 2, où Clément indiquait qu'il aurait à écrire contre les doctrines hérétiques et à se fonder sur la vraie connaissance qui suit la règle de la tradition. Il signalait là aussi les étapes préliminaires et mentionnait également une discussion à mener sur la physique et sur la création du monde.

Ces introductions programmatiques ont intrigué les lecteurs modernes parce que les sujets annoncés ne se retrouvent pas tous dans la suite des développements de Clément. Certains sont effectivement traités ultérieurement⁴, mais d'autres sont difficiles à repérer comme des entités distinctes. Peut-être Clément n'a-t-il jamais accompli totalement les programmes annoncés ; un indice est fourni dans cette direction par ses propos répétés sur l'abondance de ses matériaux, qui l'oblige à différer certaines enquêtes⁵. Certains thèmes, comme le « larcin des

4. Pour *Strom.* IV 1, 1 (hommes et femmes), voir *Strom.* IV 58-69 ; 118-129 ; pour *Strom.* IV 1, 2 (foi et recherche), voir *Strom.* V 1-18 ; (genre symbolique), voir *Strom.* V 19-50 ; (les Grecs et la philosophie étrangère), voir *Strom.* V 89-141 ; VI 1-39.

5. Pour une liste de tels passages, voir André MÉHAT, *Étude sur les 'Stromates' de Clément d'Alexandrie*, Paris 1966, p. 36-41.

Grecs», apparaissent plus d'une fois et ont déjà été l'objet de discussions dans les premiers livres des *Stromates*. D'une façon générale, la manière allusive et dilatoire de Clément rend l'exécution de son projet difficile à retracer. Les occurrences fréquentes d'autres thèmes favoris, comme les degrés de la foi et de la gnose, ou la maîtrise des passions, produisent une organisation assez lâche. Ce désordre apparent, cependant, a été annoncé par Clément comme l'une de ses tactiques⁶.

Le contraste entre les préambules structurés et le corps de l'ouvrage organisé de façon plutôt lâche a été cause de confusion. On a utilisé ces exordes pour conforter des théories personnelles sur la cohésion des œuvres de Clément prises comme un tout. Les débats sur la « trilogie » ont longtemps dominé la critique. La plus récente des hypothèses a tenté de rattacher les prologues à certains écrits situés à la fin du manuscrit des *Stromates*, le Laur. V 3 ; ces textes, qui ont plutôt le caractère d'esquisses ou de fragments, sont le *Stromate* VIII, les *Excerpta ex Theodoto*, et les *Eclogae Propheticae*. Il s'agirait des restes de développements élaborés sur les sujets annoncés dans les préambules et absents, ou à peine ébauchés, dans les *Stromates* I-VII⁷.

(IV 4-7) Néanmoins, aucune des reconstructions modernes qui ont pris ces préambules comme points de départ n'a obtenu l'assentiment général. Clément, en outre, ne semble pas les avoir considérés comme des carcans. Au contraire, il refuse une disposition strictement ordonnée en affirmant que l'organisation des *Stromates* est délibérément relâchée, à la fois par le contenu et par le style⁸.

6. Voir aussi Alain LE BOULLUEC, « Pour qui, pourquoi, comment ? Les 'Stromates' de Clément d'Alexandrie », dans *Entrer en matière. Les prologues* (éd. par J.-D. DUBOIS et B. ROUSSEL), Paris 1998, p. 29.

7. Voir Pierre NAUTIN, « La fin des *Stromates* et les *Hypotyposes* de Clément d'Alexandrie », *VigChr* 30, 1976, p. 268-302.

8. Voir *Strom.* VI 2, 1 ; VII 111, 3-4.

Au-delà d'un trait de coquetterie d'auteur – son style est assurément travaillé, même s'il n'est pas toujours clair –, cette affirmation traduit un souci réel. Clément semble préoccupé par le risque d'être mal compris et attaqué par les gens du dehors⁹; pour cette raison les valeurs religieuses doivent être protégées par une forme de secret. Diverses métaphores expriment l'idée de vérités cachées : noix dissimulées dans leurs coques, fleurs disséminées dans les prairies, arbres fruitiers mêlés aux arbres stériles, ou poissons pris dans la mer; il y a beaucoup à découvrir, mais seulement pour ceux qui font l'effort de chercher.

Par conséquent, il importe de ne pas surinterpréter les préambules de Clément dans la perspective (moderne) d'une systématisation. On devrait garder en tête l'avis de André Méhat à cet égard : ne pas plus nous emprisonner «dans les programmes qu'il a tracés qu'il ne s'y est enfermé lui-même pour composer¹⁰».

Le martyr dans son contexte philosophique et théologique

(IV 13-18) Après le préambule, la discussion sur le martyr lui-même commence¹¹. Clément caractérise le thème en termes généraux, philosophiques, en l'étendant au-delà du fait de souffrir et de mourir, et il renforce ses thèses à l'aide de références bibliques.

Tout d'abord le martyr est présenté comme une expérience positive, le résultat d'un acte volontaire et vertueux. La mort est liée à l'idéal d'affranchissement des sensations et des émotions, l'*apatheia*. Devenir martyr,

9. Voir *Strom.* I 18, 1; 55, 1-56, 3; VI 2, 1-2; VII 110, 4-111, 3.

10. MÉHAT, *Études...*, p. 175.

11. Pour une évaluation du «martyr» dans la théologie de Clément, voir Annewies VAN DEN HOEK, «Clement of Alexandria and Martyrdom», *SP XXXVI* (éd. E. A. LIVINGSTONE), Leuven 1993, p. 324-341.

cela implique un état mental équilibré, une disposition aimante, et l'indifférence envers la promesse de récompense. Ainsi la fin de la vie est-elle un événement heureux, et un haut fait qui serait à célébrer à la manière des Athéniens quand leurs soldats mouraient à la guerre. La pureté de la vie permet l'ascension de l'âme à la fin de la vie, et aucune pesanteur ne pourrait la retenir. Cette conception platonicienne est étroitement associée à des passages bibliques qui expriment la même idée. L'âme humaine doit être purifiée par une vie d'observance, de sorte que le simple martyr, homme ou femme, devient un martyr gnostique durant le temps de sa vie. Le martyr gnostique est alors défini comme une condition ou un mode de vie qui est fondé sur la règle de foi conduisant vers la connaissance divine.

Anticipant une discussion ultérieure, Clément présente deux groupes qui, à son avis, montrent les deux attitudes fautives à l'égard du martyr. Il oppose deux camps d'extrémistes : ceux qui esquivent le martyr et ceux qui s'y jettent pour être tués. Les affinités théologiques de Clément semblent le rapprocher légèrement plutôt du premier groupe, mais il ne décrirait certainement pas lui-même le martyr comme un suicide, ce que font, d'après lui, ceux qui le fuient. Ceux qui se précipitent dans le martyr, de l'autre côté, sont dépeints de façon encore moins favorable; ils sont comparés aux gymnosophistes indiens, un exemple littéraire exploité aussi plutôt négativement par les autres auteurs chrétiens anciens. Clément reviendra à ces deux groupes plus loin, mais il se contente d'insister sur le mépris du second groupe pour l'existence corporelle, qui, à son avis, est leur motif principal de rechercher la mort. Il tire argument de Platon en faveur de l'harmonie du corps et de l'âme. Il est nécessaire de prendre soin du corps pour vivre, et grâce à la vie et à la santé il est possible d'acquérir la connais-

sance. Ainsi au moyen de la vie réussit-on à vivre une bonne vie, ce qui signifie pour Clément une vie vertueuse.

(IV 19-24) Un tour philosophique est imposé au thème quand le martyr est lié à l'indépendance ou au détachement à l'égard de la douleur, de la pauvreté, et de la richesse. Utilisant une terminologie stoïcienne, il fait de ces réalités des choses indifférentes (*adiaphora*) : elles ne contribuent pas au bonheur ou à la vertu. Clément cite ici l'exemple de Job, qui non seulement est le modèle de la maîtrise de soi et de la fidélité, mais représente le gnostique par excellence. L'*Épître aux Philippiens* de Paul est invoquée aussi pour prouver que ceux qui endurent la souffrance et le martyre à la suite du Christ ont une influence bénéfique sur le monde et incitent les autres à se convertir au christianisme. Une attitude appropriée à chaque situation est requise : on doit tirer parti de toutes les circonstances, qu'elles soient bonnes ou mauvaises. Au moyen de définitions stoïciennes et d'un langage stoïcisant, Clément traite du sens de la douleur et de la pauvreté pour l'âme humaine et termine par une sorte d'anthologie de dits sur la pauvreté et sur la richesse.

(IV 25-41) Le Sermon sur la Montagne et les Béatitudes (Mt 5, 1-12) constituent une adaptation chrétienne du thème de la pauvreté et de la richesse. Clément transforme les béatitudes en une série d'exercices ascétiques dont la fonction est de changer l'âme humaine. En outre, il y entremêle un groupe de citations de *I Clément*, centrées principalement sur des textes des Psaumes. La discussion commence et se termine sur Mt 5, 10 : « Bienheureux ceux qui sont persécutés pour la justice... ». Chaque béatitude est ainsi liée à une interprétation éthique. Perdre sa vie (cf. Mt 10, 39), c'est la garantie du détachement de l'âme à l'égard du corps, pour connaître Dieu. L'abstention du mal est reliée à la parti-

icipation à l'immortalité divine. Un choix délibéré doit être fait pour atteindre la vie éternelle, et la condition préalable est une vie vertueuse. La juxtaposition antérieure de la pauvreté et de la fortune continue de jouer un rôle ; Clément recherche ce que signifient les « possessions » et qui sont le « riche » et le « pauvre ». Chaque béatitude suscite des digressions ; ainsi la seconde (« Bienheureux ceux qui sont dans le deuil... ») évoque-t-elle le thème du repentir. Des textes platoniciens et bibliques viennent renforcer les raisonnements, qui s'organisent autour de la notion de la divinisation au moyen de la purification et de la connaissance. La fin reprend l'idée du mépris de la mort et la glorification des persécutés, revenant ainsi au motif biblique par lequel la section a commencé (Mt 5, 10-11).

(IV 42-55) Clément explore encore la signification de la confession, de la souffrance, de la mort et de la vie. La section est largement fondée sur des extraits de Paul (de ses lettres aux Romains et aux Corinthiens). Les citations bibliques alternent avec des fragments des écrivains grecs, des poètes principalement. Prenant Paul à témoin, Clément proclame que les rôles de la mort et de la vie peuvent être inversés. Il cherche ce que veulent dire les auteurs grecs quand ils relient la conduite humaine à l'immortalité de l'âme après la mort. La réponse propre à Paul produit un contraste entre deux formes de vie, selon l'esprit et selon la chair. Un recueil de textes sur la souffrance est inséré ici, commençant par des citations de la première lettre de Pierre, suivies de divers témoignages sur la torture et la souffrance tirés de la littérature grecque. Des exemples extraordinaires de philosophes qui ont méprisé leurs tortionnaires illustrent aussi le thème. Constamment est faite l'équation entre souffrance, torture ou douleur et obtention triomphale de la vertu. Trouvant chez Platon la relation entre souffrance

et bonheur final, Clément conforte de nouveau son idée que la vie physique est temporaire et simplement un instrument pour la tâche principale, la quête du bonheur et du salut. Trois étapes sont distinguées ici : la première est l'instruction, par laquelle le fidèle s'abstient de l'injustice; vient en second l'effort vers le bien et en troisième lieu l'accès à la perfection, qui résulte de l'amour. Le progrès vers le salut est ensuite défini en termes pauliniens, d'après la triade foi, espérance et amour. Pour Clément, ces trois concepts forment la base d'où naissent toutes les autres vertus. En mêlant de façon remarquable le langage paulinien et la terminologie stoïcienne, il définit le but de la perfection gnostique en des temps de péril. La triade paulinienne et l'idéal stoïcien d'impassibilité et de tranquillité vont alors main dans la main.

Martyre et héroïsme

(IV 56-69) Clément développe ici le thème de la conduite héroïque auquel il a fait allusion dans les paragraphes précédents. Il introduit des histoires légendaires de Grecs et de Romains qui illustrent le courage sous la torture. Il exploite des récits qui circulaient en diverses versions et qui étaient fameux dans le monde ancien. En les reprenant, Clément veut enseigner que la torture corporelle ne devrait pas modifier la conduite morale, parce qu'elle n'affecte que le corps. Se tournant vers la réalité de son temps, il fait reconnaître que l'Église aussi est pleine de héros, tant féminins que masculins. Ils sont pris dans les persécutions sans distinction d'âge, de sexe ou de rang social. Ce passage des héros grecs aux héroïnes et héros chrétiens donne amplement l'occasion à Clément d'aborder son second thème, celui de l'égalité des sexes. Tout en se servant de textes pauliniens (tels que Ga 3, 28), il suit dans l'ensemble une ligne d'argumentation

stoïcienne en déclarant que femmes et hommes sont semblables eu égard à la vertu, bien qu'ils ne le soient pas par nature. Par nature, Clément n'entend pas seulement pour les femmes la vocation à enfanter, mais aussi le devoir de tenir la maison – une façon de voir qui nuance considérablement son assertion antérieure sur l'égalité. D'après l'autorité de Paul (1 Co 11, 3. 8. 11), il rappelle que les femmes doivent savoir quelle est leur situation, dans la soumission à l'homme; néanmoins les deux sexes doivent faire preuve de maîtrise de soi dans leur lutte contre les désirs omniprésents.

Clément développe le thème de l'héroïsme féminin en mettant en scène une parade de femmes combattantes, comme les Amazones et les Sarmates, puis de femmes philosophes. L'éducation et la vertu sont équivalentes pour les deux sexes, bien que les hommes occupent les premières positions. La supériorité traditionnelle des hommes fait contrepoids au rôle héroïque des femmes; Clément fait ainsi alterner le thème de l'égalité et celui de la soumission. Pour étayer sa conception de la subordination féminine, il ne cite pas seulement des injonctions tirées des écrits pauliniens ou pseudo-pauliniens (lettres aux Éphésiens et aux Colossiens), mais aussi de pièces de théâtre grecques, en particulier de la tragédie perdue d'Euripide *Œdipe*¹². Selon la conception de Paul, la hiérarchie de l'obéissance dans la maisonnée – des femmes à leurs maris, des enfants à leurs parents, et des serviteurs à leur maître – est reproduite dans la communauté chrétienne. Le Christ est le facteur unifiant dans cet ensemble et l'Église terrestre est l'image de l'Église céleste.

L'unité de la foi ne peut être rompue par les circonstances extérieures, que la situation implique le proprié-

12. Voir *Strom.* IV 24, 6; 63, 2-3; 125; *TGF*, fr. 542, 545-546, 909.

taire et l'esclave, le mari et la femme, ou le père et le fils. Mourir pour la vertu n'est pas le privilège des hommes seulement, mais aussi des femmes, bref, de tous les gens de bien. Jeunes et vieux, libres et esclaves, tous ont à observer les commandements dans la vie comme dans la mort. Clément fait entrer dans sa réflexion une tradition chrétienne ancienne¹³, en introduisant les groupes socialement inférieurs des enfants, des esclaves et des femmes dans la discussion sur le martyr. Il constate qu'ils confessent souvent leur foi contre la volonté de leurs pères, maîtres ou maris, au risque de la confiscation des biens. Face à l'oppression, le choix fondamental est entre Dieu et les puissances des ténèbres, et il est fait autant pour soi-même que pour les autres. Associant de nouveau la représentation chrétienne des catégories moins privilégiées à la notion philosophique d'égalité, Clément conclut, en se fondant sur un texte d'Épicure, qu'il faut estimer la vertu digne d'effort, et que personne n'est d'un âge trop tendre ou trop avancé pour mener la vie d'un philosophe. Pour Clément la vie chrétienne est celle qui est conduite selon les principes de la philosophie chrétienne.

Martyre et polémique : Héracléon, Basilide et Valentin

(IV 70-75) Clément commence par un centon évangélique sur la confession de foi en public et sur la défense à mener devant les autorités. En relation avec ces textes, il introduit des citations du valentinien Héracléon, un maître actif en Italie dans le troisième quart du second siècle¹⁴. Il rapporte qu'Héracléon distingue deux sortes

13. Voir JUSTIN, *Apologie* II 12; TERTULLIEN, *Apol.* 2.

14. IRÉNÉE, *Contre les hérésies* II 4, 1; TERTULLIEN, *Contre les Valent.* 4; Ps. HIPPOLYTE, *Ref. omn. haer.* 6, 35.

de confession, une en paroles, une par la conduite; la confession verbale est seulement partielle, tandis que l'autre est complète. La première est celle de gens qui n'ont reconnu leur foi qu'au moment d'apparaître au tribunal, tandis que la seconde appartient à ceux qui ont confessé leur foi d'une façon qui s'accorde avec leur style de vie. Pour établir cette distinction subtile, Héracléon se fonde sur un détail infime du texte évangélique: la différence entre deux constructions du complément personnel avec le verbe signifiant «confesser» (Mt 10, 33). Étant donné que les citations sont tronquées et qu'il n'y en a pas d'autre témoin, il est difficile de juger si Clément reproduit correctement ou non les arguments d'Héracléon, et le lecteur doit être attentif aux procédés apologétiques et rhétoriques de Clément quand il cite les opinions d'adversaires. Quoique Clément soit pour une large part de même avis qu'Héracléon, il veut néanmoins préserver l'estime pour ceux qui ont simplement fait une confession qui a eu pour résultat la mort. Il établit ses propres catégories, en distinguant confession et apologie de la foi. Il définit la confession comme quelque chose d'obligatoire, à la portée de tout un chacun, alors que l'apologie est réservée à un petit nombre et qu'elle n'est pas limitée aux actes de chacun. Les souffrances du Christ et des apôtres sont données en modèle. Ceux qui suivent ce modèle sont décrits comme participant au Christ en buvant la «coupe» pour l'Église.

(IV 76-80) Le thème de l'esquive et de la fuite en cas de persécution est ensuite examiné. Citant Mt 10, 23, qui invite à changer d'endroit quand on est persécuté, Clément met en garde contre l'acte de se livrer volontairement ou de provoquer les autorités. La fuite est préférable, non seulement par égard pour soi-même, mais aussi pour éviter de forcer les persécuteurs à commettre des actes injustes. Quiconque néglige de tels avertissements est

inutilement téméraire¹⁵. La question se pose de savoir si cette sorte de souffrance dépend de la puissance de Dieu et de sa vigilance. Tel n'est pas l'avis de Clément, mais il relève des prophéties prédisant les persécutions des chrétiens. Il constate que de nombreux non chrétiens subissent aussi des châtiments, mais pour des raisons différentes, le plus souvent légitimes. Dans le cas des chrétiens, les punitions sont injustes et n'ont pas de rapport avec la providence divine. Tous, non seulement les persécutés, mais aussi les juges, sont responsables de leurs décisions. La condamnation des chrétiens n'est pas criminelle, mais fondée sur une interprétation erronée de leur mode de vie. Pourquoi n'y a-t-il pas d'intervention divine? La réponse de Clément consiste en une évaluation positive de la mort comme affranchissement de la souffrance. Des exemples de persévérance renforcent sa conception des effets bénéfiques de la mort.

(IV 81-88) Dans ce développement Clément donne un exposé des idées de Basilide sur le martyre. Basilide, qui a été actif à Alexandrie au temps d'Hadrien, a composé des commentaires bibliques dont des fragments sont transmis par les œuvres de Clément¹⁶. Ses vues sur le martyre sont orientées par sa conception de la justice divine. La punition et la souffrance sont considérées non comme mauvaises, mais comme bienfaitantes; ce sont des moyens pédagogiques et des aspects de la justice et de la bonté du Dieu très haut. Les êtres humains, par ailleurs, sont à l'opposé de la droiture divine, puisqu'ils

15. Pour la relation entre suicide et martyre, voir Arthur J. DROGE, *A Noble Death. Suicide and Martyrdom among Christians and Jews in Antiquity*, New York 1992.

16. Voir Winrich Alfried LÖHR, *Basilides und seine Schule. Eine Studie zur Theologie- und Kirchengeschichte des zweiten Jahrhunderts*, Tübingen 1995.

sont naturellement enclins au péché. Personne n'est sans faute, même pas l'âme la plus innocente. Même s'il n'y a pas de fautes dans les actions de quelqu'un, il peut y en avoir dans ses pensées, et Basilide ne voit pas de différence entre les deux. On ne peut échapper à l'inclination humaine à faire le mal, mais on ne doit pas en faire grief à la providence divine. D'après l'exposé de Clément, qui peut être allé au-delà des opinions réelles de Basilide, la divine providence est défendue à tout prix par l'idée que si des gens n'ont rien fait de mal, il se peut qu'ils soient punis pour des péchés commis dans une vie antérieure. Clément construit alors une contradiction rhétorique pour réfuter les vues de Basilide : la personne qui renie sa foi réussit à échapper à la punition, tandis que celui qui reste loyal finit par être exécuté. Ainsi la punition infligée par les persécuteurs semblerait-elle justifiée, et même déterminée par la providence divine. Selon Clément, cela est absurde; les persécutions ne sont pas la volonté de Dieu mais l'œuvre du diable, qui tente les humains. Clément veut lui aussi éviter d'associer providence et injustice, mais il n'est pas disposé à considérer le martyre comme punition ou rétribution. Il essaie de préserver le rôle de la providence divine sans renoncer à la liberté de choix humaine.

(IV 89-94) Le troisième groupe de fragments vient du théologien gnostique le plus fameux, Valentin, né dans le delta égyptien et venu à Rome vers 140¹⁷. Le premier passage est extrait d'une homélie et traite de l'immortalité humaine et de la participation à la mort. Valentin parle d'humains immortels dont la mission est de détruire

17. Voir Christoph MARKSCHIES, *Valentinus Gnosticus?*, Tübingen 1992, et aussi David DAWSON, *Allegorical Readers and Cultural Revision in Ancient Alexandria*, Berkeley 1992, p. 170.

la mort; en retour ils gagnent pouvoir sur la création et sur la corruption. Cette ligne de pensée peut être rapprochée d'un thème connu de la lettre de Paul aux Romains : les disciples du Christ sont baptisés dans sa mort, afin de participer à sa résurrection et d'obtenir ainsi la vie¹⁸. Les expressions de Valentin peuvent venir d'une réélaboration du thème paulinien. Dans le fragment suivant, des éléments d'un mythe gnostique sont utilisés pour représenter deux parties différentes de la création : le monde et l'humanité. Le mythe les décrit en termes d'images hiérarchisées. Le démiurge est une image du Dieu supérieur et produit à son tour sa propre image, déficiente, l'âme humaine. Un esprit plus élevé, inconnu du démiurge, doit compléter l'âme humaine en soufflant en elle. Dans un développement supplémentaire, la distinction est faite entre image et ressemblance (Gn 1, 26; 2, 7), ce qui correspond à deux sortes de croyants : l'une est formée à l'image du démiurge et l'autre à la ressemblance du royaume supérieur. D'après Clément, Valentin et ses disciples appliquent la distinction à des groupes particuliers, en se réservant à eux-mêmes le royaume supérieur. Une fois de plus, il se peut que Clément ne décrive pas tout à fait exactement les idées valentiniennes, car les fragments sont hors de leur contexte originel et sont présentés de façon tendancieuse. Bien que le lien du mythe gnostique avec le martyre ne soit pas clair immédiatement, la réponse de Clément indique de manière voilée la direction que prend la discussion. Il semble avoir deux objectifs principaux : défendre l'unicité de Dieu et établir la primauté de la souffrance du Christ. Le souci de préserver l'unicité de Dieu est

18. Selon une suggestion de Jean-Daniel Dubois; voir mon article «Clement of Alexandria and Martyrdom», p. 333, n. 44.

courant dans les polémiques antihérétiques, mais le second thème est moins habituel. Clément associe la souffrance du Christ et sa victoire sur la mort à la notion d'une catégorie de gens supérieurs, qu'il présente comme s'ils étaient en compétition avec le Christ. Cette façon de voir peut renvoyer à une distinction, connue grâce à d'autres sources valentiniennes, entre un Christ humain ou psychique, qui souffre, et un Christ pneumatique, qui reste impassible¹⁹. En tant que modèle des croyants, les psychiques souffrent, mais les pneumatiques, ayant déjà atteint leur état impassible, n'ont pas besoin du martyre. Les conséquences d'une telle hiérarchie sont manifestement embarrassantes, en particulier dans des communautés qui étaient menacées dans leur existence même par la persécution. Les interprétations et les remarques de Clément semblent ainsi relier les citations de Valentin isolées de leur contexte au thème principal du martyre, et l'assemblage auquel il aboutit peut fort bien transmettre un message pratique, malgré l'artifice rhétorique.

(IV 95-104) Clément présente une sélection d'extraits du Sermon sur la Montagne à propos de la souffrance et de la persécution. Il traite des puissances des ténèbres et passe ensuite au concept de gnose. Au moyen de passages pauliniens, il insiste sur l'idée que la justice parfaite est accomplie par l'action et la contemplation, et il examine les qualités propres à ceux qui visent la perfection. Leur foi et leur endurance sont mises en contraste avec ceux qui se livrent aux passions et aux désirs. Clément relève qu'il y a deux niveaux de foi et deux niveaux de croyants : ceux qui adhèrent à un ensemble

19. Voir Elaine PAGELS, *The Gnostic Gospels*, New York 1979, p. 70-101; EAD., «Gnostic and Orthodox Views of Christ's Passion: Paradigms for the Christian's Response to Persecution?», dans Bentley LAYTON (éd.), *The Rediscovery of Gnosticism*, Vol. I, Leiden 1980, p. 262-283.

de croyances communes et ceux qui progressent vers un degré plus élevé de perfection. En citant l'*Épître aux Hébreux* et quelques textes sapientiaux, il évoque les notions de persévérance dans la souffrance, en appelant le martyr une purification glorieuse.

Conduite héroïque et vertu

(IV 105-117) Les développements de la pensée de Clément prennent souvent le canal des textes bibliques qu'il cite. Dans cette section, il insère une suite de citations de *I Clément*, un texte dont il ne met jamais en doute l'origine apostolique. Comme dans une partie antérieure du livre (voir ci-dessus IV 56-69), la réflexion est focalisée sur la conduite héroïque en relation avec la gnose et le salut. Le thème du martyr lui-même passe à l'arrière-plan, bien que *I Clément* contienne des éléments qui auraient pu lui être appliqués²⁰. Apparemment le martyr n'est pas ici le principal souci de Clément, puisqu'il traite avant tout des héros et de la conduite vertueuse. Des figures fameuses comme Énoch, Noé, Lot, et Rahab viennent au premier plan, pour représenter des vertus telles que l'obéissance, la piété, l'hospitalité, et l'endurance. Abraham, Job, et Moïse illustrent la foi, la patience, et l'humilité, tandis que David représente la modestie du vrai gnostique. Les thèmes de la gnose et de la conduite droite sont de nouveau passés en revue; des instructions tirées de *I Clément* donnent des exemples des codes moraux qui régissent la vie de famille et de communauté. À l'aide de textes pauliniens, Clément met l'accent sur la relation entre amour et gnose. L'amour a deux aspects : d'un côté, il accomplit la gnose, de l'autre, il fait apparaître le respect pour les commandements. L'un

20. Voir *I Clément* 45.

et l'autre impliquent la disposition droite du gnostique, dont la conduite n'est pas fondée sur la crainte ou l'attente de la récompense, mais qui agit seulement par égard pour la vertu elle-même. Le concept d'amour domine toutes ces considérations de Clément. De nouveau il se demande si la simple pensée de quelque chose signifie l'action elle-même. En rapport avec cette question il discute du sens des rêves. Le sujet est illustré par l'histoire d'un jeune amoureux, Bocchoris, qui satisfait ses désirs sexuels dans ses rêves. Clément ne veut pas condamner le corps et sa beauté en elle-même, parce que l'on peut jouir de la beauté d'une façon non sensuelle et spéculative. Il conclut cette section sur les exigences morales élevées de l'âme gnostique par une allusion à l'ascension du gnostique, qui a pour modèle le visage resplendissant de Moïse.

(IV 118-129) Clément affirme de nouveau que hommes et femmes sont capables également de participer à la perfection. Il fait appel à la fin de sa suite de citations de *I Clément*, où figurent Moïse et Judith. Il passe ensuite à Esther et Suzanne, qui forment une transition biblique vers une légion de femmes grecques qui sont exemplaires non seulement dans la conduite chaste et aimante, mais aussi au combat, à la chasse, et par le courage. Clément trace ensuite son chemin à travers une liste impressionnante de femmes érudites et artistes – philosophes, historiennes, orateurs, poétesses et peintres – pour finir par des femmes dans leurs atours traditionnels de vertus domestiques et d'obéissance, avec les exemples de la fille légendaire du roi grec Cléobule, de la matriarche biblique Sarah et de la princesse homérique Nausicaa. Suit un éloge de l'amour conjugal et de la loyauté des épouses, qui invite les femmes à supporter leurs maris et à leur rendre service, et qui leur recommande de mener une vie pacifique et sainte. La fin ultime pour les deux époux est la perfection.

Martyre et perfection

(IV 130-146) Des traits vertueux composent un portrait du croyant gnostique, pieux, patient, maître de soi, travailleur, et prêt au martyre. Montrer toutes ces vertus à la fois dépasse les capacités humaines; seul le Christ incarne totalement cet idéal. Le premier pas dans la voie de la perfection est de suivre la loi, qui conduit à son accomplissement dans l'évangile. L'unité de la loi et de l'évangile est assurée par la médiation du Christ. Le croyant gnostique non seulement progresse dans l'évangile au moyen de la loi, mais il comprend aussi le sens et les implications de la tradition établie par le Christ et transmise aux apôtres. Même si des gens vivent une vie juste et deviennent martyrs en confessant leur foi, Clément hésite à les appeler parfaits durant leur vie. C'est seulement à la fin de la vie et après la mort qu'une telle qualité peut être attribuée. Le chemin vers la perfection passe par l'entraînement et l'exercice. La perfection peut être poursuivie selon les aptitudes, les talents, les dons. Paul enseigne que chacun a un don particulier, et Clément en donne des exemples variés. Les apôtres constituent eux-mêmes d'excellents modèles de vie sainte. Bien que Paul soit jeune, c'est-à-dire qu'il soit un nouveau venu dans l'histoire de la foi, la tradition dont il tire son inspiration et qu'il commente est ancienne et par conséquent vénérable.

La vraie gnose ne recherche pas de récompense, et l'amour n'existe que pour l'amour lui-même. Aucun avantage personnel n'est attendu de la quête de la perfection, mais seulement la connaissance, dont la cause première et finale est la contemplation éternelle. La connaissance de Dieu est même placée au-dessus du salut éternel. La connaissance conduit par la pratique à la compréhension continue, le stade ultime de la contem-

plation, où se produit une fusion de l'âme et du divin. C'est l'adaptation d'un schème platonicien, selon lequel le sujet et l'objet sont unifiés dans l'acte de la contemplation. Aucun gain personnel n'est en jeu, mais seulement le bien pour le bien lui-même, et ainsi le croyant gnostique réussit à devenir l'image et la ressemblance du Sauveur. À ce stade eschatologique, l'impassibilité remplace l'action vertueuse et devient un état permanent de l'âme gnostique. La terminologie est ici fortement influencée par le stoïcisme. La gnose, conçue de cette façon, ne se montre pas exclusive, mais elle cherche à attirer des gens de l'extérieur – que Clément appelle les ignorants –, afin de les instruire et de les entraîner à honorer la création de Dieu.

Clément invite ses lecteurs à être attentifs nuit et jour, pour éviter l'irruption de pensées étrangères. Ils doivent être vigilants, afin que leurs âmes ne soient pas troublées par des passions involontaires; la ressemblance avec Dieu réclame un état stable de l'âme. Suit une digression sur le thème de la nuit et des choses de la nuit, en opposant le sommeil à la mort et la nuit au jour. Les œuvres de la nuit sont liées au mal; il faut les rejeter. Le moyen de se débarrasser des œuvres des ténèbres est la purification, ainsi que de saines pensées. Des rites de purification chez les Grecs et chez les Juifs sont décrits, ce qui introduit l'idée que le repentir est aussi purification. Clément revient à l'un de ses sujets précédents, la valeur intrinsèque des vertus et de la conduite vertueuse. Espoir de récompense ou crainte ne sont pas de bons motifs. La punition cependant a une fonction effective et, selon Paul, la tribulation produit la constance et l'espérance. Mais elles n'ont pas de force par elles-mêmes. Les vertus ne doivent pas être choisies pour de mauvaises raisons, mais pour elles-mêmes, et sont liées aux intentions droites.

(IV 147-152) Les vrais gnostiques sont exempts de passion et vertueux à la ressemblance de Dieu. Ils diffèrent de ceux qui agissent par crainte ou par espoir de récompense, et ils choisissent délibérément ce qui est bien. Ils admirent la création et le créateur. L'absence de crainte est associée au choix de l'action droite. Clément distingue le nécessaire et le superflu, en adaptant l'idée épicurienne que les choses non nécessaires sont difficiles à obtenir, tandis que les nécessaires sont aisées. Seules les choses supérieures sont à rechercher et la plus élevée de toutes est la faculté de penser et de comprendre. Qui-conque aspire aux choses réellement bonnes a besoin d'une personnalité stable. On a la capacité de parvenir au divin, et en un certain sens de devenir divin soi-même. L'aptitude à la perfection a été donnée dès la naissance, mais elle doit être cultivée par l'obéissance et les choix corrects. Clément considère une telle conduite comme une vie pleinement vécue. Les êtres humains eux-mêmes sont responsables de ce parcours, et Dieu n'est pas à blâmer en cas d'échec. Contrairement à Dieu, les humains sont sujets aux passions et aux émotions, et cette sujétion peut être inversée par le comportement vertueux. La personne qui recherche l'état d'impassibilité devient aussi une unité. Clément propose la comparaison avec les marins qui utilisent l'ancre. Ils ne traînent pas l'ancre vers eux, mais ils se tirent eux-mêmes vers l'ancre. Il compare l'ancre à Dieu et les marins à ceux qui recherchent la connaissance. Dans la vie contemplative l'homme ou la femme prend soin de soi par le culte rendu à Dieu et par la purification. Clément caractérise cette sorte de contemplation ininterrompue, fondée sur la prudence ou la modération, comme la plus haute ressemblance possible avec Dieu.

(IV 153-155) Clément continue en disant qu'une chose est à portée humaine quand on maîtrise une chose par-

ticulière et son contraire – par exemple, vivre une vie philosophique, ou non, croire ou nier. Ainsi a-t-on le choix de faire des actions ou de s'en abstenir. Suit une brève discussion sur le pardon des péchés commis avant la foi, et sur la nature des péchés qui sont pardonnés, les volontaires ou les involontaires. Selon Clément, la punition a une fonction préventive, pour empêcher le renouvellement d'une mauvaise action. Dieu punit pour trois raisons : pour améliorer, pour avertir, et pour protéger quiconque subit l'injustice. Il y a aussi deux manières de corriger : l'une est pédagogique, l'autre punitive. La seconde s'applique à ceux qui ont mal agi après le baptême, parce que les péchés commis auparavant ont été pardonnés, tandis que les fautes postérieures au baptême sont à nettoyer.

(IV 155-162) Clément traite de la perfection dans son rapport avec la connaissance et l'amour. Il emprunte à la pensée platonicienne des définitions de Dieu, le motif de la divinisation des humains, et celui du monde des idées. Suivent des spéculations sur l'unité divine. Dieu ne peut être connu et il n'est pas objet de démonstration, mais le Fils l'est. Toutes les puissances spirituelles prises ensemble deviennent une réalité unique et sont rassemblées dans l'unité du Fils, qui ne peut être divisé mais forme une totalité. Ceux qui croient en lui et par lui sont unis en lui de façon permanente. Ceux qui préfèrent être incrédules sont appelés étrangers.

Une digression sur la prêtrise réserve la qualité de prêtre authentique de Dieu à ceux dont la vie est pure. Clément invoque des rituels liés à la prêtrise en Israël et traite de rites de purification. Il affirme que la purification parfaite est la foi en l'évangile à travers la loi et les prophètes. La pureté se manifeste par l'obéissance et par l'abandon des choses du monde. Suit une brève spéculation sur le nombre sept et ses diverses connotations.

La pureté est associée à la nudité, ou au fait d'être dévêtu, non des biens terrestres mais de la malice. En ce sens les croyants deviennent comme de petits enfants dans leur progrès vers l'immortalité. Moïse a désigné l'incorruptibilité de l'âme et du corps quand il a parlé de Rébecca. Entre autres choses, son nom signifie gloire de Dieu, c'est-à-dire l'incorruptibilité. D'autres exemples de justice et de paix renvoient à Salem et à Melchisédec. Basilide a ses réflexions propres sur la justice et la paix en relation avec l'Ogdoade, mais Clément ne veut pas discuter à cet endroit de points de «physique», car il traite ici d'«éthique». Dieu englobe tous ces sujets. Il est le commencement parfait de l'univers et le créateur du commencement, et par là l'origine de la «physique», et en tant que bien, il est l'origine de l'«éthique», et en tant qu'intellect, l'origine de la «logique». Le Logos divin est le seul maître, issu du Père, le pédagogue de l'humanité.

(IV 163-172) La dernière section examine des attitudes envers le corps. Ceux qui méprisent le corps sont dans l'erreur. La position droite des êtres humains montre qu'ils sont faits pour regarder le ciel. Le corps est fait pour recevoir l'âme, qui à son tour est digne d'accueillir l'Esprit Saint. L'âme gnostique manifeste la réciprocité des vertus, ce qui signifie que les vertus sont liées entre elles et que chaque vertu est une part inhérente de l'autre. Ces vertus se rapportent aux domaines de l'éthique, de la physique et de la logique, et consistent en la sagesse, la justice, et la sainteté. L'âme est la meilleure part de l'être humain et le corps la part inférieure, mais ni l'âme ni le corps ne sont mauvais par nature, et ils ne s'opposent pas. Les bonnes actions sont rapportées à la part supérieure, tandis que les plaisirs et les péchés sont liés à la part inférieure. L'âme gnostique traite le corps avec respect mais sans être attachée à lui. Tout appartient à Dieu, et

les humains sont des étrangers dans le monde, non par nature, mais par choix. Clément les compare au voyageur, qui use des lieux où il habite, mais qui les quitte aussi pour aller de l'avant, sans regret. Et le monde et ce qui est au-dessus de lui sont créés par Dieu; l'âme n'est pas envoyée en bas pour subir une condition moins bonne, car Dieu a tout créé pour le mieux. L'âme qui choisit la vie meilleure échange la terre pour le ciel. Celui qui est ignorant est représenté par la terre et la cendre, tandis que celui qui est établi dans la gnose et qui ressemble à Dieu autant que possible est spirituel et choisi. Suivent des réflexions sur le sens de ciel et de terre, qui opposent ceux qui s'engagent dans la contemplation et ceux qui préfèrent l'ignorance. Clément frappe une corde familière en disant que Dieu est bon et qu'il n'est pas la cause du mal ou de l'injustice. Les humains, qui ont la liberté de choix, sont invités à choisir le salut. L'imitation de Dieu, dans les limites de la capacité humaine, est la tâche à laquelle est appelé le gnostique. Clément conclut par un bref recueil de pensées et de citations sur le ciel et les lieux célestes.

NOTE SUR L'APPARAT CRITIQUE
ET SUR LE TEXTE

Cette édition se fonde sur celle de STÄHLIN-FRÜCHTEL-TREU (*Clemens Alexandrinus, Stromata Buch I-VI*, éd. O. STÄHLIN, rééd. L. FRÜCHTEL, avec les *Nachträge* de U. TREU, GCS 52/2, Berlin 1972/3). L. Früchtel, dans ses révisions, s'est appliqué durant des années à étudier le texte et à corriger nombre de conjectures figurant dans les éditions originales de Stählin, publiées entre 1905 et 1909. Notre travail s'inscrit dans la même ligne. Le principe observé pour l'établissement du texte a consisté à retenir la leçon du manuscrit L (*Laur. V 3*) dans toute la mesure du possible. Notre lecture du manuscrit est différente de celle de l'édition de Stählin-Früchtel-Treu en deux cas : σαφής au lieu de σαφές en 67, lin. 1 et πάντα au lieu de πάντας en 97, lin. 24. Les fragments de la tradition indirecte, essentiellement celle du codex de l'Athos (*Lavra B 113*) qui contient des chaînes sur les évangiles, ont été inclus dans l'apparat critique sur la base de l'édition de Stählin. Nous avons recouru avec prudence à des témoins parallèles pour les passages d'auteurs anciens. Enfin, nous avons tenu compte de la métrique pour les citations poétiques; les problèmes dans ce cas sont généralement liés à la présence dans le manuscrit d'un texte reproduisant toutes les syllabes (*lectio plena*).

Voici la liste des cas où notre édition contient un texte différent de celui établi par Stählin-Früchtel-Treu; les sigles utilisés sont explicités au terme de cette liste. Comme dans l'apparat critique, le premier chiffre, en gras, est celui du chapitre (la présente édition reprend les chapitres des GCS, numérotés de 1 à 172), le second est celui de la ligne de notre édition (la linéation reprend à partir de 1 à chaque chapitre).

(* l'astérisque signale un renvoi à des notes critiques sur le texte grec placées à la fin du volume)

- 1, 3 ὁμοίως δὲ *scripsi*: ὁμοίως τε L ὁμοίως St
2, 4 ὅσον L: ὅσων Ma St
3, 3 ἐξυπηρετουμένοι L Méhat: ἐξυπηρετοῦμεν Hiller St ἐξυπηρετουμένοις Heyse
4, 2 ποικίλα L: ποικίλως Ma St

- 5, 9 δὴ ἔπειτα Hesiodus (Olmsen): δ' ἤπειτα L δὴ ἔπειτα St
6, 1 σπέρμα L Méhat: σπέρματι Ma St
6, 6 ἀπηριθισμένην L Méhat: ἀπηριθισμένοι St
8, 3 Πόλλ' ἀπιστία Nauck: Πολλὰ ἀπιστία L St (*scriptio plena*)
9, 2 λέγων L: λέγειν St
9, 18 σπεύδει L: σπεύδειν Fr
9, 26 κόλασιν L: μᾶλλον τὴν *ante* κόλασιν *suppl.* St
11, 1 πάθους τοῦ φόβου Le Boulluec: πάθος τοῦ φόβου L Pini οὐ *post* φόβος *suppl.* Hiller St
13, 6* λιπών L Pini: λοιπόν Potter ἐλθών St
14, 1 οὖν L (v *erasus*): οὐ *post* οὖν *suppl.* St
14, 10 μαρτυρήσαντος L: μαρτυρήσοντος Heyse St
14, 14 γε Sy: τε L τε *secl.* St
15, 5 εἰ L: ἢ *ante* εἰ *suppl.* Ma St
15, 8 ἐπακρηουῖα L: ὑπακρηουῖα Höschel St
15, 11 προσχέουσα L: προχέουσα St
15, 19 ἀπολιπεῖν μὲν L: *lac. ante* ἀπολιπεῖν *conj.* St ὥστε τινὰ *ante* ἀπολιπεῖν *suppl.* Pini
16, 13 κομίζουσι L: κομίζοντες St
17, 1 λέγομεν L: ψέγομεν St
17, 3 παραδιδόντες L: παραδιδόναι Schw St
17, 4 θανατούντες L: θανατώντες Po St
22, 6-7 τούτω τῷ λόγῳ ἀναφαίνεται τὸ ἀγαθὸν κακὸν καὶ τὸ κακὸν ἀγαθὸν *secl.* St
23, 15* πλέον θάτερον, «βλέποντας *scripsi*: «πλέον θάτερον· βλέποντας *editiones priores*
24, 3 εἶδεν ἠλέκτωρα Keydell: εἶδεν ἠλέκτορα L ἠλέκτορα εἶδεν Sy St
24, 12 οὐκουν μόνον νόμισμα *scripsi*: οὐκουν μόνον τοῦτο νόμισμα L τοῦτο *secl.* St οὗτοι νόμισμα λευκὸς ἄργυρος μόνον Nauck (Stobaeus)
24, 13 ἀρετὴ Nauck (Stobaeus): καὶ ἡ ἀρετὴ L (*lectio plena*)
28, 6 τις L: τι Wi Fr
28, 7 αὐτῶν *post* στερήσειεν *seclusi*: αὐτὸν οὕτω στερήσειεν αὐτῶν L αὐτὸν *ante* οὕτω *secl.* Wi St ἀγαθὸν οὕτω στερήσειεν αὐτόν Fr
28, 13 κακῶν L: κακιῶν Mü St
30, 7 τρία L: τρίτα Fr
30, 12 τοῦ πυρὸς καὶ τοῦ φωτός *post* πεφωτισμένον *suppl.* St

- 31, 14 μὴν L: μὴ τι Mü St
 33, 1 τὰ χειλῆ τὰ δόλια· τὰ λαλοῦντα κατὰ τοῦ δικαίου ἀνομίαν.
 Καὶ πάλιν· ἐξολεθρεύσαι κύριος *post* γεννηθήτω *suppl.* St e
Clem. Rom.
 34, 1 λέγουσι L: λέγει St
 36, 3 ἄπιστον L: ἄσπειστον St
 36, 14 πρὸς δὲ καὶ L: διὰ *post* πρὸς δὲ καὶ *suppl.* St
 38, 14-15 τῆς αὐτῆς τιμῆς L: οὖν *post* τῆς αὐτῆς *suppl.* St e
Sacr. Par.
 39, 4* ἡ γινῶσις L: ἡ *post* ἡ γινῶσις *suppl.* St
 39, 12 τοὺς φαύλους διαλογισμοὺς *coniecti* (cf. Str. IV 33, 5):
 τοὺς ἀγίους διαλογισμοὺς L ἀγίους τοὺς διαλογισμοὺς
 St τοὺς ἄλλους διαλογισμοὺς Ma
 39, 13 ἔταν L: ἔνα St
 40, 11 προσφιλεστέραν L: προσφιλεστάτην Wi St
 41, 6* ὑπὸ L Molland: ὑπὲρ Barnard St
 42, 11 ὑπογεγραμμένους L: ἐπιγεγραμμένους He St ὑποκε-
 κριμένους Po
 43, 3 ἐλεχθήσῃ Fr: ἐλέχθη L θανῆ *post* ἐλέχθη *suppl.* Wi St
 43, 5 ὁ L: ἔτι *ante* ὁ *suppl.* Wi St
 44, 10 ἦν γὰρ L: ἂν *post* ἦν γὰρ *suppl.* Wi Schw St
 44, 11-12 ψυχῆ», ἔρμαιον ὁ θάνατος *scripsi*: ψυχῆ, ἔρμαιον ὁ
 θάνατος» St
 44, 13 καὶ τὰ ἐξῆς L: ἔρμαιον ἂν ἦν *ante* καὶ τὰ ἐξῆς *suppl.*
 St e *Platone*
 45, 2 πολλαὶ καὶ L: πολλαὶ αἱ Wi St
 48, 15 δυσσαμβάτοις' Page: δυσσαμβάτοις L δυσσαμβάτοις *edit.* St
 48, 16 τῶν δὲ μιν θοᾶν χῶρον Page: τῶν δὲ μιν θοᾶν χῶρον
 L νυμφᾶν δὲ μιν θοᾶν χορὸν Wi St
 48, 17 βλεφάροις Page: βλεφάροις L βλεφάροις *edit.* St
 50, 8 οὐνεχ' Kannicht Snell: οὐνεκα L St
 50, 9 οὐνεχ' Kannicht Snell: ἔνεκα L οὐνεκα St
 50, 11 ὀνόμασι Kannicht Snell: ὀνόμασι L ὀνόμασι<ν> St
 52, 3 ἐπὶ τῆ ψυχῆ L: ἐπὶ τῆ τύχῃ St
 52, 4-5 ἐπ' αὐτὸ τὸ εὐδαιμονεῖν αἰεὶ καὶ τῷ μακαρίῳ εἶναι L:
 ἐπ' αὐτῷ τὸ εὐδαιμονεῖν ἂν εἶη καὶ τὸ μακαρίῳ εἶναι
 Byw St
 53, 10 χᾶτερα Stobaeus Pap. Oxyr.: καὶ ἕτερα L St χᾶτερ' αὐ
 Plut.

- 56, 1 †Αἰσώπιοι St
 58, 4 ζώπυρον L Pini: ζωποιδόν Byw St
 59, 5 ἀνδρὶ L: ἄρ' *ante* ἀνδρὶ *suppl.* Mü St
 62, 13 τὰ L: τε *post* τὰ *suppl.* Schw St
 63, 9 ἴεσιντῆ *metri causa*: ἐστὶν L St πέφυκεν Stobaeus
 63, 10 ξυνόνθ' ὑπερφέρει *metri causa*: ξυνόντα ὑπερφέρει L St
 ξυνόνθ' ὑπερφρονεῖ Stobaeus
 67, 1 σαφῆς L: σαφὲς St: σαφῶς Ma
 68, 16 ἐν ἐκείνοις L: ἐν *ante* ἐκείνοις *secl.* Ma St
 69, 5 ἐτέροις L: ἐτέρως Mü St
 71, 13 τὴν ἐν ἔργοις L: ἡ ἐν ἔργοις St
 72, 5 ὁμολογία καὶ πράξει L: πολιτεία καὶ πράξει St *ex Ath*
 72, 7-8 ἀρνήσασθαι ἑαυτὸν οὐδέποτε δύναται L Ath Fr Simonetti
 Pini: ἀρνήσασθαι αὐτὸν οὐδέποτε δύναται St (cf. *Strom.*
 IV 72, 4)
 73, 8 ὑφ' ἕνα πάντων L: ὑφ' ἕν ἀπάντων Heys St
 75, 6 γε L: τε Wi St
 75, 16-17 διὰ τὸν θεόν L Pini: τὴν ἀγάπην τὴν πρὸς *ante* τὸν
 θεόν *suppl.* Schw St τῷ θεῷ Tengbl
 79, 9* ἀφορᾶ L: ἐφορᾶ Sy ἐφορμᾶ Po *lac. ante* ἀφορᾶ
conj. St
 80, 6 *lac. ante* εἰ δι' ἀγάπην *conj.* Schw St
 80, 8 εἰ ἤδεσαν L: εἰ *ante* ἤδεσαν *secl.* Schw St
 81, 9 πεφυκότες L Lazzati Nautin Pini: †πεφυκότες Schw St Fr
 82, 4 εὐεργετεῖται τε L: τε *post* εὐεργετεῖται *secl.* St
 82, 6 καὶ πάθη L: ὃ ἂν πάθη Schw St
 82, 6 ἔχων μὲν L: γὰρ *post* μὲν *suppl.* St
 82, 11 οὕτως δὲ L: οὕτως δὲ Di St
 85, 2 πειράζων L: πειράζει St
 86, 4 μισεῖν L: τὸ *ante* μισεῖν *suppl.* Mü St
 86, 5 κολάσεις L: αἱ *ante* κολάσεις *suppl.* Schw St
 89, 1 ὅσον ἐν L: ὃν ἐν Ma St
 91, 9-10 τῆς ἐκ μεσότητος ψυχῆς L Orbe: τῆ ἐκ μεσότητος
 ψυχῆ Schw St
 92, 16 πρὸς L: τοὺς δὲ *ante* πρὸς *suppl.* Schw St
 93, 12 ἐνεργεῖα L: ἐν *ante* ἐνεργεῖα *suppl.* St
 94, 2 μὴ δὲ L: δὲ *secl.* Schw St
 97, 4 ἐν ὀλίγοις L: ἡ *ante* ἐν ὀλίγοις *suppl.* Schw St
 97, 24 πάντα (*non* πάντα) L Sy

- 97, 27-28 μὴ οἰκοδομουμένοι L Lazzati Pini : μὴ *ante* οἰκοδομουμένοι *secl.* St
 100, 8 βίου ἔρποντος L : τοῦ *ante* ἔρποντος *suppl.* St
 106, 7 ὅς L : ὅς *secl.* St
 110, 4 πλήθους L : ὑπὸ *ante* πλήθους *suppl.* Ma St
 110, 10* καὶ ῥητότερον L : ῥητότερον καὶ Sy St
 112, 5 παραδιδούς L : ὁ *ante* παραδιδούς *suppl.* Schw St
 114, 1* διάφορα L : <ἄθλα> διάφορα *suppl.* Schw St
 119, 4 ὀπλισαμένας L : ὀπλισμένας Sy St
 122, 11 ὡς φησι L : ἄς φησι Wi St
 125, 6 πάθη τι Nauck : πράξι τι L St τι πράξι Grotius
 125, 11 κούδέν ἐστὶ *scripsi* : κούδέν ἐστὶ Musgrave Nauck καὶ (*contr.* ε) οὐδέν ἐστὶ L καὶ οὐδέν ἐστὶ St
 126, 12 δ' ὤνησε Nauck : δὲ ὤνησε L St (*lectio plena*)
 126, 17 τὸ κρίνειν *lac.* ἐστὶν ἀλλὰ νοῦς Nauck : τὸ κρίνειν ἐστὶν ἀλλὰ νοῦς L τὸ κρίνον Sylburg *plerique* ὄρξ *post* νοῦς *suppl.* St
 129, 5 τὸν τέλειον L Méhat : τοῦ τελείου Sy τὸ τέλειον St τί *ante* τὸ *suppl.* St
 130, 7 καίτοι L : καὶ *post* καίτοι *suppl.* St
 131, 22 ἐπιτελοῦμεν L : ἐπιτελοῦμεν Po St
 136, 19 δι' αὐτήν L : δι' αὐτήν St
 137, 7-8 κατ' εἰκόνα L : *lac.* *ante* κατ' εἰκόνα *conj.* St
 138, 13 ἀκωλύτως L : καὶ *ante* ἀκωλύτως *suppl.* St
 139, 3 εἴ γε L : εἰ δὲ Ma St
 141, 15 ἴεναί L : ἴεναί. St
 142, 3 ἡ εἰκὼν L : ἡ *ante* εἰκὼν *secl.* Ma St
 142, 3-4 καὶ ἡ ἐκ L : καὶ ἡ *ante* ἐκ *secl.* Ma St
 143, 3 εἰς τὸ πρόσθεν L : εἰς *ante* τὸ πρόσθεν *secl.* St
 144, 3 χρηστεύεται L : χρηστεύεται Wi St
 146, 2 τε ὦν L : τε *ante* ὦν *secl.* Ma St
 147, 5 κατὰ *ante* τὴν *suppl.* Heyse : τὴν L τὸ διὰ *ante* τὴν *suppl.* St
 147, 7 προσαγομένοι L : προσαγόμενοι Byw St
 147, 10 κὰν τῶ δοκεῖν πιστῶς ἀναστρέφονται Di : κὰν τῶ δοκεῖν πιστῶς ἀναστρέφονται L κὰν τῶ δοκεῖν πιστῶς ἀναστρέφονται St
 147, 15 διὰ τῆς ἐπαγγελίας L : διὰ τὴν ἐπαγγελίαν St
 149, 9 ἡ φύσις L : ἡ *ante* φύσις *secl.* Wi St

- 149, 11 προσαποδεδώκαμεν L : προσαποδεδώκαμεν Cobet St
 149, 18 τῶ ὄντι καλὰ L : τὰ *ante* τῶ *suppl.* Heyse St
 151, 7 ἐκκλίνει L : οὐκ *ante* ἐκκλίνει *suppl.* Po St
 153, 11 αἱ πρὸ τῆς πίστεως L : ἁμαρτίαι *post* πίστεως *suppl.* Heyse St
 154, 6 τρόποι L : οἱ *ante* τρόποι *suppl.* Wi St
 155, 12 ἀοράτου L : οὖν *ante* ἀοράτου *suppl.* Schw St
 155, 16 ἄστεσιν L : *lac.* *post* ἄστεσιν *conj.* St
 155, 19 γενόμενος L : γενόμενος St
 155, 19 τε ἔσται L : τε *ante* ἔσται *secl.* St
 158, 5 αὐτοῖς L : αὐτοῦς St
 158, 15 ἔστι λαβεῖν Wi St : ἔστι *post* λαβεῖν *secl.* Wi St τὸ λαβεῖν ἐστὶ L
 159, 2 ἔλεως καὶ L : ἔλασμός δὲ Ma St
 160, 8 δεικνύντες L : τοῦ θεοῦ *post* δεικνύντος *suppl.* St
 161, 5 καλή L : παρθένος ἦν *post* καλή *suppl.* St
 162, 4 ἡθικά L : τὰ *ante* ἡθικά *suppl.* Schw St
 162, 9 δ' ὄργι' ἐστὶ Eur. (Murray) : δὲ ὄργια ἐστὶ L St (*lectio plena*)
 162, 13 ἔστι Eur. (Murray) : ἔστιν L *v secl.* St
 162, 14 ἀσκοῦντ' ὄργι' Eur. (Murray) : ἀσκοῦντα ὄργι' L St (*lectio plena*)
 162, 19 μόνος ὁ λόγος ὑψίστου ἀγνοῦ πατρὸς *scripsi* : μόνος ὁ μόνος ὑψίστου ἀγνοῦ πατρὸς L μόνος ὁ λόγος υἱὸς τοῦ νοῦ πατρὸς Schw St μόνος ὁ λόγος ὑψίστου <υἱὸς> τοῦ νοῦ πατρὸς Pini
 166, 4 κοσμικῶν τῶν τόπων *scripsi* : κοσμικῶν τὸν τόπον L κοσμῶν τὸν τόπον St
 167, 15 καὶ δικαιοσύνης L : καὶ *ante* δικαιοσύνης *secl.* Ma St
 169, 5 αὐτὸν ἐλόμενον L : αὐτὸν ἐλόμενον Bernays St
 170, 17 αἰτεῖται L : τοῦτο *ante* αἰτεῖται *suppl.* St
 172, 4 περὶεντα Grotius Nauck : ..νπτε...τα Pap. Oxyg. IX 1176 (*confirmans lectionem Grotii*) ἐρβεντα L St
 172, 4-5 πέδιλα ἀρμόζεται L St : πεδ.λ....ζετα. Pap. Oxyg. IX 1176 ἀρμόζεται *post* πέδιλα *secl.* Nauck

Sigles utilisés dans la liste précédente

(Pour une liste plus complète des sigles, voir les éditions de Clément dans le GCS)

- Ath Codex Athous (Codex Lavra B 113)
- Barnard P. Mordaunt Barnard, *Clement of Alexandria. Quis dives salvetur*. Texts and studies; v. 5, no. 2. Cambridge: University Press, 1897.
- Bernays Jakob Bernays (consulté par O. Stählin).
- Byw Ingram Bywater, *Journal of Philology* 4, Cambridge, 1872.
- Cobet Carel G. Cobet, *Διορθωτικὰ εἰς τὰ τοῦ Κλήμεντος τοῦ Ἀλεξανδρέως. Aufsätze im λόγιος Ἑρμῆς I* (1866-1867).
- Di Wilhelm Dindorf, *Saint Clement, of Alexandria. Opera*. Oxonii: E typographeo Clarendoniano, 1869.
- Fr Ludwig Früchtel.
- Grotius Hugo Grotius, *Excerpta e tragoediis et comoediis graecis tum quae exstant, tum quae perierunt: emendata et latinis versibus reddita ab Hvgone Grotio. Cum notis & indice auctorum ac rerum. Parisiis, apud Nicolavm Bvon, M.DC.XXVI*.
- He Daniel Heinsius, *Clemens Alexandrinus. Opera graece et latine quae exstant*. D. Heinsius textum graecum recensuit: breves in fine emendationes adiecit. Lugduni Batavorum, 1616.
- Heyse Theodor Heyse (consulté par O. Stählin).
- Hiller Eduard Hiller (consulté par O. Stählin).
- Höschel David Höschel (consulté par F. Sylburg).
- Kannicht Richard Kannicht, *Tragicorum Graecorum Fragmenta* (TrGF). Ed. correctior et addendis aucta / curavit Richard Kannicht. Göttingen: Vandenhoeck & Ruprecht, 1986.
- Keydell Rudolf Keydell, *Quaestiones metricae de epictis Graecis recentioribus*. Accedunt critica varia. Scripsit Rudolfus Keydell. Berlin, Typis expressit G. Schade (O. Francke), 1911.
- L Codex Laurentianus gr. V 3.

- Lazzati Giuseppe Lazzati. *Introduzione allo studio di Clemente Alessandrino*. Scienze filologiche 32. Milano, Società editrice «Vita e pensiero», 1939.
- Le Boulluec Alain Le Boulluec (consulté par A. van den Hoek).
- Ma Joseph B. Mayor (consulté par O. Stählin).
- Méhat André Méhat, *Étude sur les 'Stromates' de Clément d'Alexandrie*. Patristica Sorbonensia, 7. Paris, Éditions du Seuil, 1966.
- Molland Einar Molland, *The Conception of the Gospel in the Alexandrian Theology*. Skrifter utgitt av det Norske videnskapsakademi i Oslo. II. Hist.-filos. klasse. 1938. No. 2. Oslo, I kommisjon hos J. Dybwad, 1938.
- Mü Robert Münzel (consulté par O. Stählin).
- Murray Gilbert Murray, *The Bacchae of Euripides / translation into English rhyming verse with explanatory notes by Gilbert Murray*. New York, Longman-Green, 1900.
- Musgrave Samuel Musgrave, *Euripides. Quae exstant omnia*. Tragoedias superstites ad fidem veterum editionum codicumque MSS. recensuit. Oxonii, e typogr. Clarendoniano, 1778.
- Nauck August Nauck, *Tragicorum Graecorum Fragmenta*. Ed. 2. Lipsiae, in aedibus B. G. Teubneri, 1889.
- Nautin Pierre Nautin, «La fin des Stromates et les Hypotyposes de Clément d'Alexandrie», *VigChr* 30, 1976, p. 268-302.
- Orbe Antonio Orbe, *Estudios valentinianos*. Analecta Gregoriana, v. 65, 83, 99-100, 113, 158 Series Facultatis Theologicae, sectio A (n. 11, 15, 17, 18-20). Romae, Apud Aedes Universitatis Gregoriana, 1955-1966.
- Page Denys Lionel Page, *Poetae Melici Graeci*; Alcmantis, Stesichori, Ibyci, Anacreontis, Simonidis, Corinnae, poetarum minorum reliquias, carmina popularia et convivialia quaeque adespotata feruntur. Oxford, Clarendon Press, 1962.
- Pini Giovanni Pini, *Gli Stromati. Note di vera filosofia*. Introduzione, traduzione e note. Milano: Edizioni Paoline 1985.

- Po John Potter, *Klementos Alexandros ta euriskomena, Clementis Alexandrini opera quae extant*. Oxonii: E Theatro Sheldoniano, 1715.
- Schw Eduard Schwartz (consulté par O. Stählin).
- Simonetti Manlio Simonetti, *Testi gnostici in lingua greca e latina. Scrittori greci e latini*. 1. ed. Vicenza: Fondazione Lorenzo Valla; Arnoldo Mondadori Editore, 1993.
- Snell Bruno Snell, *Tragicorum Graecorum Fragmenta* (TrGF). Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1971-.
- St Otto Stählin
(quand le sigle St est précédé d'un autre nom, il s'agit du philologue dont Stählin a adopté la conjecture ou la correction).
- Sy Friedrich Sylburg, *Klementos Alexandros ta euriskomena, Clementis Alexandrini Opera quae extant*, Heidelberg: in typographeio Hieronymi Commelini, 1592.
- Tengbl Elov Tengblad, *Syntaktisch-stilistische Beiträge zur Kritik und Exegese des Clemens von Alexandrien*. Diss.-Lund, 1932.
- Wi Ulrich von Wilamowitz-Moellendorff (consulté par O. Stählin).

BIBLIOGRAPHIE

I SIGLES

- Anth LyrGr* *Anthologia lyrica Graeca*, éd. E. Diels
- BKV* *Bibliothek der Kirchenväter*, éd. J. Zellinger – J. Martin, Munich
- BP* *Biblia Patristica*, Paris
- CAF* *Comicorum Atticorum Fragmenta*, éd. Th. Kock
- CGF* *Comicorum Graecorum Fragmenta*, éd. Kaibel
- CPG* *Corpus Pseudoepigraphorum Graecorum*, éd. E.L. von Leutsch, t. II, Göttingen 1851 (réimp. Hildesheim 1958)
- D.-K.* *Die Fragmente der Vorsokratiker*, éd. H. Diels – W. Kranz
- DPhAnt* *Dictionnaire des Philosophes Antiques*, éd. R. Goulet, Paris
- EGF* *Epicorum Graecorum Fragmenta*, éd. M. Davies
- E. P.* *Eclogae Propheticae* (voir à II)
- E. T.* *Excerpta ex Theodoto* (voir à II)
- FGrHist* *Fragmente der griechischen Historiker*, éd. F. Jacoby
- FHG* *Fragmenta Historicorum Graecorum*, éd. K Müller
- FPG* *Fragmenta Philosophorum Graecorum*, éd. F. W. A. Mullach
- GCS* *Die Griechischen Christlichen Schriftsteller der ersten Jahrhunderte*, Leipzig-Berlin
- HTR* *Harvard Theological Review*
- JAC* *Jahrbuch für Antike und Christentum*
- JHS* *The Journal of Hellenic Studies*
- JThS* *The Journal of Theological Studies*
- LIMC* *Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae*, Zürich 1981-1997
- NHC* *Nag Hammadi Codices* (The Facsimile Edition, Leiden)

- NHS *Nag Hammadi Studies*, Leiden
 PE *Paulys Realencyclopädie der klassischen Altertumswissenschaft*, éd. Pauly-Wissowa-Kroll, Stuttgart
 PhW *Philologische Wochenschrift*, Leipzig
 PMG *Poetae Melici Graeci*, éd. D.L. Page, Oxford 1962
 QDS *Quis Dives Salvetur* (voir à II)
 RAC *Reallexikon für Antike und Christentum*, éd. Th. Klauser
 REG *Revue des Études Grecques*
 SC *Sources Chrétiennes*, Paris-Lyon
 SP *Studia Patristica*
 SVF *Stoicorum Veterum Fragmenta*, éd. H. von Arnim, Leipzig
 TGF *Tragicorum Graecorum Fragmenta*, éd. Nauck, Leipzig
 TGL *Thesaurus Graecae Linguae*
 ThZ *Theologische Zeitschrift*
 TrGF *Tragicorum Graecorum Fragmenta*, éd. Kannicht-Snell, Göttingen
 TU *Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur*, éd. O. v. Gebhardt, A. Harnack, Leipzig 1883-
 VigChr *Vigiliae Christianae*
 Würzb. *Jb. Würzburger Jahrbücher für die Altertumswissenschaft*
 ZNW *Zeitschrift für die Neutestamentliche Wissenschaft*

II ŒUVRES DE CLÉMENT

- Clemens Alexandrinus I. Protrepticus und Paedagogus*, éd. O. Stählin, rééd. U. Treu, GCS 12², Berlin 1974³.
 II. *Stromata Buch I-VI*, éd. O. Stählin, rééd. L. Früchtel, avec Nachträge de U. Treu, GCS 52², Berlin, 1985⁴.
 III. *Stromata Buch VII und VIII. Excerpta ex Theodoto - Eclogae Propheticae - Quis Dives Salvetur - Fragmente*, éd. O. Stählin, rééd. L. Früchtel, GCS 17², Berlin, 1970.
 IV. *Register*, éd. O. Stählin, GCS 39, Leipzig 1936. *Register I*, rééd. U. Treu, Berlin 1980.
 Clément d'Alexandrie, *Le Protreptique*, introd. trad. et notes de C. Mondésert, 2^e éd. revue et augmentée du texte grec, avec la collab. de A. Plassart, SC 2, Paris 1949.

- Le Pédagogue*, livre I, texte, introd. et notes de H.-I. Marrou, trad. de M. Harl, SC 70, Paris 1960.
Le Pédagogue, livre II, texte et trad. de C. Mondésert, notes de H.-I. Marrou, SC 108, Paris 1965.
Le Pédagogue, livre III, texte et trad. de C. Mondésert et Ch. Matray, notes de H.-I. Marrou, indices des livres I, II et III, SC 158, Paris 1970.
Les Stromates, Stromate I, introd. de C. Mondésert, trad. et notes de M. Caster, SC 30, Paris 1951.
Les Stromates, Stromate II, introd. et notes de P.-Th Camelot, texte et trad. de C. Mondésert, SC 38, Paris 1954.
Les Stromates, Stromate V, t. 1, introd., texte et index de A. Le Boulluec, trad. de P. Voulet; t. 2, commentaire, bibliographie et index de A. Le Boulluec, SC 278 et 279, Paris 1981.
Les Stromates, Stromate VI, introd., texte critique, traduction, et notes de P. Descourtieux, SC 446, Paris 1999.
Les Stromates, Stromate VII, introd., texte critique, traduction, et notes de A. Le Boulluec, SC 428, Paris 1997.
Extraits de Théodote, introd., texte, trad. et notes de F. Sagnard, SC 23, Paris 1948.
Clement of Alexandria, Exhortation to the Heathen. The Instructor, The Stromata, or Miscellanies. Fragments. Who is the rich man that shall be saved (Ante Nicene Fathers 2), New York 1887.
Miscellanies, Book VII. The Greek Text with Introduction, Translation, Notes, Dissertations and Indices. By the late Fenton John Anthony Hort and Joseph B Mayor, Londres 1902.
Des Clemens von Alexandria Teppiche. Buch I-VII, Traduction allemande et notes de O. Stählin, BKV, Munich 1936-1938 (*Buch VII. Register zu Band III-V: 1938*).
Stromati. Note di vera filosofia, Introduction, traduction en italien et notes de G. Pini, Milan, Edizioni Paoline, 1985.
Clement of Alexandria, Stromateis. Books One to Three, Introduction, traduction en anglais et notes de John Ferguson, (*The Fathers of the Church 85*), Washington, The Catholic University of America Press, 1991.

III ÉTUDES DIVERSES

(Titres abrégés dans les notes)

- M. ALEXANDRE, *Le commencement du livre. Genèse I-V: la version grecque de la Septante et sa réception. (Christianisme antique 3)*, Paris, Beauchesne 1988.
- H. J. AUF DER MAUR et J. WALDRAM, «*Illuminatio Verbi Divini – Confessio Fidei – Gratia Baptismi. Wort, Glaube und Sacrament in Katechumenat und Tauf liturgie bei Origenes*», *Fides Sacramenti, Sacramentum Fidei. Studies in honour of Pieter Smulders* (Hans Jörg Auf der Maur, Leo Bakker, Annewies van de Bunt, Joop Waldram eds.), Assen, The Netherlands, Van Gorcum 1981, p. 41-95.
- C. ANDRESEN, *Logos und Nomos: die Polemik des Kelsos wider das Christentum (Arbeiten zur Kirchengeschichte 30)*, Berlin, W. de Gruyter 1955.
- W. BOUSSET, *Jüdisch-christlicher Schulbetrieb in Alexandria und Rom. Literarische Untersuchungen zu Philo und Clemens von Alexandria, Justin und Irenäus (Forschungen zur Religion und Literatur des Alten und Neuen Testaments, neue Folge 6)*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht 1915.
- A. E. BROOKE, *Heracleon, the Gnostic. The Fragments of Heracleon (Texts and studies, contributions to Biblical and patristic literature, v. 1, no. 4)*, Cambridge (Eng.), The University Press 1891.
- W. BURKERT, *Lore and Science in Ancient Pythagoreanism*, Cambridge, Mass., Harvard University Press 1972 (trad. angl. de: *Weisheit und Wissenschaft. Studien zu Pythagoras, Philolaos und Platon*, Nürnberg, H. Carl 1962).
- F. CABROL, *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, Paris, Letouzey et Ané 1907-1953.
- P. TH. CAMELOT, *Foi et gnose, introduction à l'étude de la connaissance mystique chez Clément d'Alexandrie (Études de théologie et d'histoire de la spiritualité 3)*, Paris, J. Vrin 1945.
- D. DAWSON, *Allegorical Readers and Cultural Revision in Ancient Alexandria*, Berkeley, University of California Press 1992.
- J. M. DILLON, *The Middle Platonists, 80 B.C. to A.D. 220*. Rev. ed. with a new afterword, Ithaca, N.Y., Cornell University Press 1996.

- H. DIELS (éd.), *Doxographi Graeci*, 2^e éd., Berlin-Leipzig, W. de Gruyter 1929.
- C. DIQBOUNIOTIS and A. HARNACK, *Der Scholien-Kommentar des Origenes zur Apokalypse Johannis nebst einem Stück aus Irenäus, lib. V, Graece, TU 38/3*, Leipzig 1912.
- A. J. DROGE, *A Noble Death. Suicide and Martyrdom among Christians and Jews in Antiquity*, New York 1992.
- A. ELTER, *De Gnomologorum Graecorum historia atque origine commentati I, II, IV, VI, VIII, IX*, Bonn, E.C. Georg 1893-1895.
- H. FLEISCH, *Fragments de Clément d'Alexandrie conservés en arabe, Mélanges de l'université Saint Joseph t. XXVII/2 (1947-48)*, Beyrouth, Imprimerie Catholique 1947-1948.
- W. FOERSTER, *Von Valentin zu Herakleon, Untersuchungen über die Quellen und die Entwicklung der valentinianischen Gnosis, (Beihfte zur ZNW 7)*, Giessen, A. Topelmann 1928.
- L. FRÜCHTEL, «*Neue Textzeugnisse zu Clemens Alexandrinus*», *ZNW 36 (1937)*, p. 81-90.
- R. P. C. HANSON, *Origen's Doctrine of Tradition*, London, S.P.C.K. 1954.
- A. HARNACK, *Marcion: das Evangelium vom fremden Gott. Eine Monographie zur Geschichte der Grundlegung der Katholischen Kirche (TU 45)*, Leipzig, J. C. Hinrichs, 1924².
- J. HELDERMAN, *Die Anapausis im Evangelium Veritatis. Eine vergleichende Untersuchung des valentinianisch-gnostischen Heilsgutes der Ruhe im Evangelium Veritatis und in anderen Schriften der Nag Hammadi-Bibliothek (NHS 18)*, Leiden, E.J. Brill 1984.
- K. KOSCHORKE, *Die Polemik der Gnostiker gegen das kirchliche Christentum. Unter besonderer Berücksichtigung der Nag-Hammadi-Traktate 'Apokalypse des Petrus' (NHC VII,3) und 'Testimonium Veritatis' (NHC IX,3) (NHS 12)*, Leiden, E.J. Brill 1978.
- A. LE BOULLUEC, *La notion d'hérésie dans la littérature grecque, II^e-III^e siècles*, Paris, Études augustiniennes 1985.
- A. LE BOULLUEC, «*Pour qui, pourquoi, comment? Les 'Stromates' de Clément d'Alexandrie*», dans *Entrer en matière. Les prologues* (éd. par J.-D. Dubois et B. Roussel), Paris 1998.
- S. R. C. LILLA, *Clement of Alexandria. A Study in Christian Platonism and Gnosticism (Oxford theological monographs)*, [London], Oxford University Press 1971.

- W. A. LÖHR, *Basilides und seine Schule*. Eine Studie zur Theologie – und Kirchengeschichte des zweiten Jahrhunderts (*Wissenschaftliche Untersuchungen zum Neuen Testament* 83), Tübingen, Mohr 1996.
- C. MARKSCHIES, *Valentinus Gnosticus?* Untersuchungen zur valentinianischen Gnosis mit einem Kommentar zu den Fragmenten Valentins (*Wissenschaftliche Untersuchungen zum Neuen Testament* 65), Tübingen, J.C.B. Mohr 1992.
- A. MÉHAT, *Étude sur les 'Stromates' de Clément d'Alexandrie* (*Patristica Sorbonensia* 7), Paris, Éditions du Seuil 1966.
- A. MÉHAT, *Kephalaia*. Recherches sur les matériaux des 'Stromates' de Clément d'Alexandrie et leur utilisation (thèse compl. dact.), 1966.
- A. MÉHAT, «Le 'lieu supracéleste' de Saint Justin à Origène», dans *Forma Futuri* (Mél. M. Pellegrino), Torino 1975, p. 282-294.
- E. MOLLAND, *The Conception of the Gospel in the Alexandrian Theology*. Skrifter utgitt av det Norske videnskapsakademi i Oslo. II. Hist.-filos. klasse. 1938. No. 2. Oslo, I kommisjon hos J. Dybwad, 1938.
- C. MONDÉSERT, *Clément d'Alexandrie*. Introduction à l'étude de sa pensée religieuse à partir de l'Écriture (*Théologie* 4), Paris, Aubier, Éditions Montaigne 1944.
- R. MORTLEY, *Connaissance religieuse et herméneutique chez Clément d'Alexandrie*, Leiden, Brill 1973.
- R. MORTLEY, «The Mirror and 1 Cor. 13,12 in the Epistemology of Clement of Alexandria», *VigChr* 30 (1976), p. 109-120.
- J. MUNCK, *Untersuchungen über Klemens von Alexandria* (*Forschungen zur Kirchen- und Geistesgeschichte* 2), Stuttgart, Kohlhammer 1933.
- P. NAUTIN, «La fin des Stromates et les Hypotyposes de Clément d'Alexandrie», *VigChr* 30, 1976, p. 268-302.
- P. NAUTIN, *Origène: sa vie et son œuvre* (*Christianisme antique* 1), Paris, Beauchesne 1977.
- A. ORBE, *Estudios valentinianos* (*Analecta Gregoriana* 65, 83, 99-100, 113, 158), Rome, Univ. Greg. 1955-1966.
- E. F. OSBORN, *The Philosophy of Clement of Alexandria* (*Texts and studies*, n.s., 3), Cambridge, The University Press 1957.
- A. OTTO, *Die Sprichwörter und sprichwörtlichen Redensarten der Römer*, réimp. Hildesheim-New York, Georg Olms 1988.

- E. PAGELS, *The Gnostic Gospels*, New York, Random House 1979.
- E. PAGELS, «Gnostic and Orthodox Views of Christ's Passion: Paradigms for the Christian's Response to Persecution?», in Bentley Layton (éd.), *The Rediscovery of Gnosticism*, Vol. I, Leiden, E.J. Brill 1980, p. 262-283.
- M. POHLENZ, *Die Stoa. Geschichte einer geistigen Bewegung*, 4. Aufl., Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht 1970-1972.
- M. POHLENZ, *Klemens von Alexandria und sein hellenisches Christentum* (*Nachrichten der Akad. der Wiss. zu Göttingen* 1943/3), Göttingen 1943, p. 103-180.
- G. QUISPEL, *Ptolémée. Lettre à Flora* (SC 24 bis), Paris, Éditions du Cerf 1966².
- J. REUSS, *Matthäus-Kommentare aus der griechischen Kirche* (TU 61), Berlin, Akademie-Verlag 1957.
- A. RESCH, *Agrapha aussercanonische Schriftfragmente* (TU 30-3/4), Leipzig, J.C. Hinrichs 1906.
- D. RIDINGS, *The Attic Moses. The Dependency Theme in Some Early Christian Writers* (*Acta Universitatis Gothoburgensis*), Göteborg, Sweden 1995.
- Chr. RIEDWEG, *Mysterienterminologie bei Platon, Philon und Klemens von Alexandrien*, Berlin/New York 1987.
- L. RIZZERIO, *Clemente di Alessandria e la «φωσολογία veramente gnostica»*. Saggio sulle origini e le implicazioni di un' epistemologia e di un' ontologia «cristiane», Leuven, Peeters 1996.
- C. SCHOLTEN, *Martyrium und Sophiamythos im Gnostizismus nach den Texten von Nag Hammadi* (JAC, Ergänzungsband 14), Münster, Westfalen, Aschendorff 1987.
- M. SIMONETTI, *Testi gnostici in lingua greca e latina* (*Scrittori greci e latini* 1), ed. Vicenza, Fondazione Lorenzo Valla, Arnoldo Mondadori Editore 1993.
- M. SMITH, *Clement of Alexandria and a Secret Gospel of Mark*, Cambridge, Mass., Harvard University Press 1973.
- M. SPANNEUT, *Le stoïcisme des Pères de l'Église, de Clément de Rome à Clément d'Alexandrie* (*Patristica Sorbonensia* 1), Paris, Éditions du Seuil 1957.
- O. STÄHLIN, *Clemens Alexandrinus und die Septuaginta*. Beilage zum Jahresberichte des K. Neuen Gymnasiums in Nürnberg für das Schuljahr 1900/1901, Nürnberg, J.L. Stich 1901.

- E. TENGBLAD, *Syntaktisch-stilistische Beiträge zur Kritik und Exegese des Clemens von Alexandrien*, Diss., Lund 1932.
- H. THESLEFF, *The Pythagorean Texts of the Hellenistic Period*, Abo, Abo Akademi 1965.
- R. TOZZI, *Dizionario delle sentenze Latine e Greche. Biblioteca Universale Rizzoli*, Milano, 1991.
- A. VAN DEN HOEK, *Clement of Alexandria and his Use of Philo in the Stromateis. An early Christian reshaping of a Jewish model (Supplements to VigChr 3)*, Leiden-New York, E.J. Brill 1988.
- A. VAN DEN HOEK, «Origen and the Intellectual Heritage of Alexandria; Continuity or Disjunction?», in *Origeniana Quinta* (Robert J. Daly ed.), Leuven, Peeters 1992, p. 40-50.
- A. VAN DEN HOEK, «Clement of Alexandria on Martyrdom», in *SP XXVI*, Peeters, Leuven 1993, p. 324-341.
- A. VAN DEN HOEK, «Clement and Origen as Sources on 'Non-canonical' Scriptural Traditions during the Late Second and Earlier Third Centuries», in *Origeniana Sexta. Origène et la Bible / Origen and the Bible* (Gilles DORIVAL et Alain LE BOULLUEC éd.), Leuven, Peeters 1995, p. 93-113.
- A. VAN DEN HOEK, «Techniques of Quotation in Clement of Alexandria. A View of Ancient Literary Techniques», *VigChr L/3* (1996), p. 223-243.
- A. VAN DEN HOEK, «The Catechetical School of Early Christian Alexandria and its Philonic Heritage», *HTR* 90/1 (1997), p. 59-87.
- W. VÖLKER, *Fortschritt und Vollendung bei Philo von Alexandrien. Eine Studie zur Geschichte der Frömmigkeit (TU 49, 1)*, Leipzig, J.C. Hinrich 1938.
- W. VÖLKER, *Der wahre Gnostiker nach Clemens Alexandrinus (TU 57)*, Berlin, Akademie-Verlag 1952.
- U. VON WILAMOWITZ-MOELLENDORFF, *Kleine Schriften*, Berlin, Weidmann 1935-72.
- D. WYRWA, *Die christliche Platonaneignung in den Stromateis des Clemens von Alexandrien (Arbeiten zur Kirchengeschichte 53)*, Berlin-New York, De Gruyter 1983.
- TH. ZAHN, *Supplementum Clementinum. Forschungen zur Geschichte des neutestamentlichen Kanons und der altkirchlichen Literatur*, Erlangen, A. Deichert 1881-1929.

SIGLES ET ABRÉVIATIONS

L	Laurentianus V 3
Ath	Athous, Codex Lavra B 113
Di	W. Dindorf in editione sua 1869
Fr	L. Früchtel
He	D. Heinsius in editione sua 1616
Ja 1	H. Jackson, <i>Journal of Philology</i> 24 (1896), 27 (1900)
Ja 2	H. Jackson, <i>JThS</i> 32 (1931)
Kl	R. Klotz in editione sua 1831-1843
Ma	Joseph B. Mayor
Po	J. Potter in editione sua 1715
Schw	E. Schwartz
St	O. Stählin
Sy	Fr. Sylburg in editione sua 1592
Vi	P. Victorinus in editione sua 1550
Wi	Ulrich von Wilamowitz-Möllendorff

TEXTE ET TRADUCTION

ΚΛΗΜΕΝΤΟΣ ΣΤΡΩΜΑΤΕΩΝ ΤΕΤΑΡΤΟΣ

I

1 1 Ἀκόλουθον δ' ἂν οἶμαι περί τε μαρτυρίου διαλαβεῖν καὶ τίς ὁ τέλειος, οἷς ἐμπεριληφθήσεται κατὰ τὴν ἀπαίτησιν τῶν λεχθησομένων τὰ παρεπόμενα, καὶ ὡς ὁμοίως δὲ φιλοσοφητέον δούλῳ τε καὶ ἐλευθέρῳ κἂν ἀνὴρ ἢ γυνή τὸ
5 γένος τυγχάνη. 2 τὰ τε ἐξῆς περί τε πίστεως καὶ περί τοῦ ζητεῖν προσαποπληρώσαντες τὸ συμβολικὸν εἶδος παραθησόμεθα, ἵν' ὡς ἐν ἐπιδρομῇ τὸν ἡθικὸν συμπερανάμενοι λόγον κεφαλαιωδῶς παραστήσωμεν τὴν εἰς Ἑλληνας ἐκ τῆς βαρβάρου φιλοσοφίας διαδοθεῖσαν ὠφέλειαν.
10 3 Μεθ' ἣν ὑποτύπωσιν ἢ τε πρὸς τοὺς Ἑλληνας καὶ ἢ πρὸς τοὺς Ἰουδαίους κατ' ἐπιτομὴν τῶν γραφῶν ἔκθεσις παραδοθήσεται καὶ ὅσα ἐν τοῖς πρὸ τούτου Στρωματεῦσι

1,2 ἐμπεριληφθήσεται (-ληφθ- corr. St e ει) L¹ || 12 παρ. καὶ ὅσα transp. Sy St : καὶ ὅσα παρ. L

1. Voir *Strom.* IV 58-69 et 118-129.
2. Voir *Strom.* V 1-18.
3. Voir *Strom.* V 19-50.
4. Voir *Strom.* V 89-141; VI 1-39. La théorie du «larcin des Grecs» couvre une grande partie des *Stromates*, dès le premier livre (*Strom.* I 59-80); voir MÉHAT, *Étude*, p. 356-361 et Daniel RIDINGS, *The Attic Moses. The Dependency Theme in Some Early Christian Writers*, Göteborg, 1995, p. 29-139.

STROMATE IV

I. CONTENU DE L'OUVRAGE

1 **Introduction au sujet principal : le martyre et la perfection** 1 Ce serait le moment, je pense, de parler du martyre et de dire quel est l'homme parfait – sujets qui vont inclure, d'après les exigences du développement, les conséquences qui en découlent, et comment doivent mener une vie sage pareillement personnes libres et esclaves, hommes et femmes¹. 2 Dans la suite, après avoir complété ce qui concerne la foi et la recherche², nous traiterons du genre symbolique³, de manière que, ayant achevé pour ainsi dire, à la course, notre exposé moral, nous indiquions dans les grandes lignes quel avantage ont retiré les Grecs de la philosophie étrangère⁴. 3 Après cette esquisse, on présentera un bref exposé des Écritures, à la fois contre les Grecs et contre les Juifs⁵, avec tout ce que, dans les précédents *Stromates*, il ne nous a pas été possible d'embrasser, et

5. Cet exposé ne peut pas être identifié dans la suite des *Stromates*, mais pourrait être réalisé dans les *Hypotyposes*, un ouvrage dont seulement quelques fragments ont survécu. En *Str.* VI 1, 4 Clément fait mention des Grecs et «barbares» encore une fois. Dans ce passage il s'agit d'une polémique contre l'incarnation, un sujet, selon A. Méhat, qui est au centre de ces discussions (voir *Étude*, p. 153 n. 14). En *Strom.* VII 89, 1 le projet est lancé de nouveau et renvoyé au prochain *Stromate*.

κατὰ τὴν τοῦ προοιμίου εἰσβολὴν ἐν ἐνὶ προθεμένοις
τελειώσασιν ὑπομνήματι τῷ πλήθει τῶν πραγμάτων
15 ἀναγκαίως δουλεύσασι περιλαβεῖν οὐκ ἐξεγένετο.

2 1 Ἐπὶ τούτοις ὕστερον πληρωθείσης ὡς ἐνὶ μάλιστα
τῆς κατὰ τὰ προκείμενα ἡμῖν ὑποτυπώσεως τὰ περὶ ἀρχῶν
φυσιολογηθέντα τοῖς τε Ἑλλήσι τοῖς τε ἄλλοις βαρβάροις,
ὅσον ἤκον εἰς ἡμᾶς αἱ δόξαι, ἐξιστορητέον καὶ πρὸς τὰ
5 κυριώτατα τῶν τοῖς φιλοσόφοις ἐπινοηθέντων ἐγχειρητέον.
2 Οἷς ἐπόμενον ἂν εἴη μετὰ τὴν ἐπιδρομὴν τῆς θεολογίας
τὰ περὶ προφητείας παραδεδομένα διαλαβεῖν, ὡς καὶ τὰς
γραφὰς αἷς πεπιστεύκαμεν κυρίας οὐσας ἐξ ἀυθεντείας
παντοκρατορικῆς ἐπιδείξαντας προίεναι δι' αὐτῶν εἰρημῶ
10 δύνασθαι <καὶ> ἀπάσαις ἐντεῦθεν ταῖς αἰρέσεσιν ἕνα

13 προθεμένοις Hiller St: -ους L
2,10 καὶ *add.* He St

1. À plusieurs reprises Clément a promis d'ouvrir une discussion particulière sur la question des premiers principes, cf. *Strom.* III 13, 1; 21, 2; IV 16, 3; V 140, 3; VI 4, 2 et *QDS* 26, 8. Au temps de Clément les «principes» formaient une partie essentielle de tout recueil doxographique sur la physique (cf. MÉHAT, *Étude*, p. 159). Pour des médioplatoniciens comme Alcinous ou Apulée il s'agissait des concepts de Dieu, des idées et de la matière (ou dans l'ordre inverse, cf. DILLON, *Middle Platonists*, p. 280, 312). Clément lui-même fournit un passage sur la physique chez les Grecs en *Protreptique* 64, 1. La question est de savoir si Clément annonce une section sur la physique dans les *Stromates* eux-mêmes, qui ensuite n'aurait jamais été accomplie (cf. MÉHAT, *Étude*, p. 512), ou un traité en dehors des *Stromates*. P. Nautin a plaidé en faveur de cette dernière possibilité et a essayé en outre de montrer que ce traité était incorporé dans les *Hypotyposes*. Pour étayer et justifier cette hypothèse (puisque les *Hypotyposes* sont pour la plupart perdues) Nautin a identifié le huitième *Stromate*, les *Excerpta e Theodoto* et les *Eclogae propheticae* comme fragments des *Hypotyposes*. Il ne les accepte pas, cependant, comme des écrits authentiques de Clément mais comme les notes abrégées d'un copiste (NAUTIN, *Fin*, p. 302).

2. Avec «les autres barbares» Clément a en vue les hérétiques, en contraste avec les «barbares» comme tels (c'est-à-dire les Juifs, et parfois les chrétiens); voir NAUTIN, *Fin*, p. 287 n. 56. Il semble que, outre les

que, conformément au début de notre préface, nous nous proposons de réaliser en un seul commentaire, gênés que nous étions par l'abondance des matières.

2 **L'autorité absolue
des Écritures** 1 De plus, par la suite, après avoir complété, le mieux possible, cette esquisse en accord avec notre but, il faudra faire des recherches sur les théories physiques relatives aux principes¹, données par les Grecs et les autres barbares², dans la mesure où leurs opinions sont venues jusqu'à nous, et attaquer les points capitaux des théories imaginées par les philosophes³. 2 Il s'en suivra naturellement, après cette incursion dans la théologie, de parler des traditions sur la prophétie⁴: ainsi, ayant montré que les Écritures, auxquelles nous accordons foi, sont fortes d'une autorité absolue et toute puissante, nous pourrons, grâce à elles et par une suite logique, aller de l'avant et par là prouver à tous les hérétiques

philosophes grecs, les hérétiques jouaient un rôle important dans la discussion sur les «principes», cf. *Strom.* II 37, 1 (contre Basilide); III 13, 1; 21, 2 (contre les marcionites); IV 16, 3 (contre certains hérétiques); IV 91, 1 (contre Valentin); LE BOULLUEC, *Notion*, p. 355s.

3. Cf. *Strom.* II 1, 1.

4. Une discussion sur la prophétie est annoncée plusieurs fois, cf. *Strom.* I 158, 1; IV 93, 1; V 88, 4 et le même problème se pose que pour la théorie physique. Clément envisage-t-il une section dans son écrit en cours de rédaction ou un ouvrage à part? Quelques auteurs comme O. STÄHLIN (*BKV* I, p. 40) et A. MÉHAT (*Étude*, p. 164) ont suggéré la première éventualité. P. Nautin, dans sa reconstruction, a situé «la prophétie» dans la première partie de la physique, dans la section contre les doctrines hérétiques (NAUTIN, *Fin*, p. 291). D'après ce passage il est évident que la polémique contre Marcion jouait un rôle important pour Clément dans ce contexte. Il souligne le fait que les Écritures, aussi bien la Loi et les Prophètes que l'Évangile, professent un seul Dieu (cf. *Strom.* IV 93, 1). Pour un passage instructif, où Clément s'attarde sur l'emploi de l'Ancien Testament par des hérétiques, voir *Strom.* VII 96, 2-4 et LE BOULLUEC, *Notion*, p. 402s.

δεικνύναι θεόν και κύριον παντοκράτορα τὸν διὰ νόμου και προφητῶν, πρὸς δὲ και τοῦ μακαρίου εὐαγγελίου γνησίως κεκηρυγμένον. 3 Πολλὰ δὲ ἡμᾶς αἱ πρὸς τοὺς ἑτεροδόξους ἀντιρρήσεις ἐκδέχονται πειρωμένους τὰ τε ὑπ' αὐτῶν

15 προκομιζόμενα ἐγγράφως διαλύεσθαι πείθειν τε αὐτοὺς και ἄκοντας, δι' αὐτῶν ἐλέγχοντας τῶν γραφῶν.

3 1 Τελειωθείσης τοίνυν τῆς προθέσεως ἡμῖν ἀπάσης ἐν οἷς, ἐὰν θελήσῃ τὸ πνεῦμα, ὑπομνήμασι πρὸς τὴν κατεπείγουσαν ἐξυπηρετούμενοι χρεῖαν – πολλὴ γὰρ ἡ τῶν προλέγεσθαι ὀφειλομένων τῆς ἀληθείας ἀνάγκη –, τότε δὴ

5 τὴν τῷ ὄντι γνωστικὴν φυσιολογίαν μέτεμεν, τὰ μικρὰ πρὸ τῶν μεγάλων μυηθέντες μυστηρίων, ὡς μηδὲν ἐμποδῶν τῇ θεῖᾳ ὄντως ἱεροφαντίᾳ γίνεσθαι προκεκαθαρμένων και προδιατετυπωμένων τῶν προϊστορηθῆναι και προπαραδοθῆναι δεόντων. 2 Ἡ γοῦν κατὰ τὸν τῆς ἀληθείας

3,4 προλέγεσθαι ὀφειλομένων Sy St: προλεγόμενων ὀφείλεσθαι L' || 5 μέτεμεν Sy St: μέτειμεν L

1. Clément distingue entre les théories de la physique des philosophes et la théorie physique de tendance gnostique, pour laquelle il se sert d'appellations diverses: *Strom.* I 15, 2, (ἡ) κατὰ τὴν ἐποπτικὴν θεωρίαν (γνώσις); *Strom.* II 47, 4, ἡ θεωρία μεγίστη, ἡ ἐποπτικὴ; et dans ce passage, ἡ τῷ ὄντι γνωστικὴ φυσιολογία; ἡ... γνωστικῆς παραδόσεως φυσιολογία, μᾶλλον δὲ ἐποπτεία (3, 2); voir l'ouvrage de L. RIZZERIO, *Clemente di Alessandria e la « φυσιολογία veramente gnostica »*, Leuven, 1996. De nouveau, on se demande comment Clément a projeté ce couronnement de son travail, comme partie des *Stromates* (jamais mise au jour), ou comme futur ouvrage (perdu), cf. A. MÉHAT (*Étude*, p. 512), qui, en général, est sceptique sur la réalisation des projets annoncés et P. NAUTIN (*Fin*, p. 298), qui en voit les éléments dans les *Eclogae propheticae*. En tout cas, la cosmogonie apparaît être une partie intrinsèque de la théorie physique de Clément; elle en forme le point de départ. L'importance de la compréhension de la cosmogonie par le gnostique est montrée aussi en *Strom.* VI 78, 5, *Strom.* VI 102, 1 et *Strom.* VI 168, 4.

2. Cf. *Strom.* I 15, 3; V 71, 1; VII 27, 6. La distinction entre les petits et les grands mystères, qui dérive de PLATON (*Gorgias* 497c), est

un Dieu unique, Maître tout-puissant, authentiquement annoncé par la Loi et les prophètes et, en outre, par le bienheureux Évangile. 3 Nombreuses sont les discussions qui nous attendent contre les hétérodoxes, quand nous essayerons de réfuter ce qu'ils ont publié dans des écrits et de les convaincre, même contre leur gré, en les confondant par les Écritures elles-mêmes.

3

La physique véritablement gnostique

1 Ayant réalisé pleinement notre dessein dans les écrits, où, avec l'assistance de l'Esprit, nous pourvoyons à un besoin pressant – car

pressante est la nécessité, avant d'arriver à la vérité, de dire ce qui doit être dit –, nous passerons alors à la physique véritablement gnostique¹, nous étant initiés aux mystères, en allant des moins importants aux plus élevés². Ainsi, il n'y aura plus d'obstacle à la réelle révélation des mystères divins, parce qu'on aura auparavant rendu clair et expliqué ce qui doit être au préalable examiné et transmis. 2 En tout cas la physique de tradition

devenue un *topos* du moyen platonisme, indiquant la différence entre la connaissance préparatoire et la philosophie (cf. PLUTARQUE, *Vitae* 668A; *Mor.* 382D; ALCINOUS, *Did.* p. 182, 8f.). Clément était probablement sous l'influence de Philon, qui avait identifié les petits et grands mystères comme étapes vers la connaissance de Dieu (PHILON, *Sacrif.* 62; LILLA, *Clement*, p. 190 n. 1; VAN DEN HOEK, *Clement*, p. 188). En employant d'autres termes empruntés aux mystères grecs comme *ἱεροφαντία* et *ἐποπτεία*, Clément donne à cette comparaison une signification gnostique chrétienne; voir Chr. RIEWEG, *Mysterienterminologie bei Platon, Philon und Klemens von Alexandrien*, Berlin/New York, 1987. L'exposition de la foi fondée sur l'Écriture, en particulier le livre de la *Genèse*, la réfutation des opinions hérétiques et l'exposition de la morale se présentent comme éléments essentiels dans le stade préliminaire – en fait un parallèle avec la préparation des catéchumènes s'impose (cf. AUF DER MAUR et WALDRAM, *Illuminatio*, p. 61s., qui se fondent sur des textes d'Origène). À partir de la base préparatoire, le gnostique peut avancer vers un plan plus élevé pour atteindre finalement à la vérité divine.

10 κανόνα γνωστικῆς παραδόσεως φυσιολογία, μᾶλλον δὲ ἐποπτεία, ἐκ τοῦ περὶ κοσμογονίας ἤρτηται λόγου, ἐνθένδε ἀναβαίνουσα ἐπὶ τὸ θεολογικὸν εἶδος. 3 Ὅθεν εἰκότως τὴν ἀρχὴν τῆς παραδόσεως ἀπὸ τῆς προφητευθείσης ποιησόμεθα γενέσεως, ἐν μέρει καὶ τὰ τῶν ἑτεροδόξων
15 παρατιθέμενοι καὶ ὡς οἷόν τε ἡμῖν διαλύεσθαι πειρώμενοι. 4 Ἀλλὰ γὰρ τὸ μὲν γεγράφεται, ἦν θεὸς γε ἐθέλη καὶ ὅπως ἂν ἐμπνέη, νυνὶ δὲ ἐπὶ τὸ προκείμενον μετιτέον καὶ τὸν ἠθικὸν ἀποπληρωτέον λόγον.

II

4 1 Ἔστω δὲ ἡμῖν τὰ ὑπομνήματα, ὡς πολλάκις εἶπομεν, διὰ τοὺς ἀνέδην ἀπειρώς ἐντυγχάνοντας ποικίλα, ὡς αὐτὸ που τοῦνομά φησι, διστρωμένα, ἀπ' ἄλλου εἰς ἄλλο συνεχῆς μετιόντα, καὶ ἕτερον μὲν τι κατὰ τὸν εἰρμόν τῶν λόγων
5 μηνύοντα, ἐνδεικνύμενα δὲ ἄλλο τι. 2 «Χρυσὸν γὰρ οἱ διζήμενοι», φησὶν Ἡράκλειτος, «γῆν πολλὴν ὀρύσσοι καὶ εὐρίσκουσι ὀλίγον¹», οἱ δὲ τοῦ χρυσοῦ ὄντως

4,1 ἡμῖν Hervet St: ὑμῖν L || 2 ἀναίδην L

4 a Cf. HÉRACLITE, B fr. 22 D.-K.

1. Avec la règle ou le canon de la vérité Clément entend l'accord des deux Testaments comme principe d'interprétation et comme instrument contre les hérétiques. Plusieurs expressions semblables existent, que A. MÉNAT (*Étude*, p. 303) considère comme identiques: κανὼν τῆς ἀληθείας *Strom.* VI 124, 5; 131, 1; VII 94, 5; κανὼν τῆς ἐκκλησίας (ἐκκλησιαστικός) I 96, 1; VI 125, 3; 165, 1; VII 41,3; 90, 2; 105, 5; κανὼν τῆς πίστεως IV 98, 3; κανὼν γνωστικός V 1, 4; κανὼν τῆς παραδόσεως I 15, 2 (voir aussi IV 3, 2); κανὼν τοῦ εὐαγγελίου (εὐαγγελικός) III 66, 1; IV 15, 4. Pour une discussion sur le concept de κανὼν chez Clément, voir MONDÉSERT (*Clément*, p. 119) et HANSON (*Origen's Doctrine of Tradition*, p. 59s.).

gnostique, conforme à la règle de vérité¹, ou plutôt la contemplation repose sur la discussion de la cosmogonie, s'élevant de là au genre théologique. 3 D'où, avec raison, nous commencerons le récit de la tradition² par la *Genèse* écrite par le prophète, en citant en détail les assertions des hérétiques, et en nous efforçant, autant que nous le pouvons, de les réfuter. 4 Mais tout cela sera écrit selon la volonté et l'inspiration divines³. Pour le moment, il faut passer au sujet présent et achever l'exposé de la morale.

II. SIGNIFICATION DU MOT «STROMATES»

4

Les Stromates contribuent à la manifestation de la vérité

1 Nos notes, comme nous l'avons dit souvent⁴, seront, en raison de ceux qui les parcourent sans la moindre expérience, bigarrées, comme leur nom l'indique lui-même, des tapis bariolés, passant continuellement d'une chose à une autre, et, dans la suite des discussions, insinuant une chose, en démontrant une autre⁵. 2 «Les chercheurs d'or», dit Héraclite, «fouillent une grande étendue de terrain pour ne trouver qu'un peu d'or⁶»;

2. C'est-à-dire: la tradition de la gnose.

3. Cf. *Strom.* VI 157, 4.

4. Cf. *Strom.* I 18, 1; 55, 1. 3; 56, 3; et plus tard *Strom.* VI 2, 1 2; VII 110, 4-111, 3.

5. Mêmes mots en *Strom.* V 89, 2. Voir aussi ORIGÈNE, *CCels.* IV 87.

6. Voir aussi THÉODORE DE CYR, *Thérapeutique* I 88. D. WYRWA (*Platonaneignung*, p. 45 n. 52) a remarqué qu'Héraclite «l'obscur» avec ses aphorismes paradoxaux, était une bonne source d'inspiration pour Clément dans ce contexte de langage voilé; voir aussi, P. VALENTIN, «Héraclite et Clément d'Alexandrie», *Recherches de Science Religieuse* 46 (1958), p. 27-58.

γένους^h τὸ συγγενές μεταλλεύοντες εὐρήσουσι τὸ πολὺ ἐν ὀλίγῳ· εὐρήσει γὰρ τὸν συνήσοντα ἓνα ἢ γραφή.

10 3 Συλλαμβάνουσι μὲν οὖν πρὸς τε ἀνάμνησιν πρὸς τε ἔμφασιν ἀληθείας τῷ οἴῳ τε ζητεῖν μετὰ λόγου οἱ τῶν ὑπομνημάτων Στρωματεῖς.

4 Δεῖ δὲ καὶ ἡμᾶς τούτοις προσεκπονεῖν καὶ προσεφευρίσκειν ἕτερα, ἐπεὶ καὶ τοῖς ὁδὸν ἀπιοῦσιν ἦν οὐκ

15 ἴσασιν ἀρκεῖ τὴν φέρουσαν ὑποσημῆσαι μόνον,

5 1 βαδιστέον δὲ τὸ μετὰ τοῦτο ἤδη καὶ τὴν λοιπὴν ἑαυτοῖς ἐξευρετέον, ὡς περ φασι καὶ δούλω τινὶ χρωμένῳ ποτὲ τί ἂν ποιῶν τὸν δεσπότην ἀρέσαιτο ἀνειπεῖν τὴν Πυθίαν, «εὐρήσεις ἐὰν ζητήσης.» 2 Χαλεπὸν οὖν τῷ ὄντι ὡς 5 ἔοικεν λανθάνον καλὸν ἐξευρεῖν, ἐπεὶ «τῆς ἀρετῆς ἰδρῶς» πρόκειται,

μακρὸς δὲ καὶ ὄρθιος οἴμος ἐς αὐτὴν
καὶ τρηχὺς τὸ πρῶτον· ἐπὶ δ' εἰς ἄκρον ἵκηται,
ὀρηδὴ δὲ ἔπειτα πέλει, χαλεπὴ περ εὐόσα^a.

5,2 ἐξευρητέον L || 8 τρηχὺς L || 9 δ' ἔπειτα L || εὐόσα L¹: -ση L^{1c}

^h Cf. PLATON, *Rép.* V 468e

^a a HÉSIODE, *Travaux* 289-292

1. D'après Platon, cité explicitement plus loin (*Strom.* IV 16, 1). Pour la même idée, voir *Strom.* V 98, 2 et V 133, 6, où Clément cite PLATON, *Rép.* III 415a.

2. Cf. *Strom.* I 182, 1, où Clément cite PLATON (*Lois* II 658e-659a). La formule, d'une modestie toute rhétorique, se répète à la fin du livre sept (*Strom.* VII 111, 3), où «un seul» est devenu «quelques-uns», cf. VÖLKER, *Wahre Gnostiker*, p. 11-12.

3. Pour *Stromates* comme titre et pour le genre de littérature dans lequel les *Stromates* peuvent être rangés, voir MONDÉSERT, *SC* 30, Introduction p. 6-11, et MÉHAT, *Étude*, p. 96-114.

4. Avec ἔμφασις Clément indique une manière indirecte et intuitive par laquelle les philosophes grecs ou, en général, «tous les hommes de sens droit» pouvaient participer à la connaissance de Dieu et à la vérité; voir *Strom.* I 94,3. 7; V 29, 4; 87, 2; 116, 3; VI 4, 3; MOLLAND, *Clément*, p. 72-85 et MORTLEY, *Connaissance*, p. 194-196. Ἐμφασις est un mot difficile à traduire à cause de la diversité des sens, qui vont

tandis que ceux qui sont vraiment de la race d'or^{b1} et recherchent le métal apparenté, en recueillent beaucoup en peu d'espace. Car l'écrit trouvera un seul² qui le comprendra. 3 Ces Stromates³, ces tapis de notes contribuent sans doute au rappel et à la manifestation⁴ de la vérité pour celui qui est capable de rechercher d'une façon rationnelle.

Chercher et trouver

5

4 Et nous devons, nous aussi, faire pour eux de nouveaux efforts et de nouvelles recherches. 1 À ceux qui vont prendre une route qu'ils ne connaissent pas, il suffit d'indiquer la direction; après quoi, ils doivent se mettre en chemin et trouver par eux-mêmes le reste de la route. Un esclave, dit-on, demanda un jour à l'oracle ce qu'il devait faire pour plaire à son maître; la Pythie lui répondit: «Si tu cherches tu trouveras⁵». 2 Il est donc vraiment difficile, à ce qu'il semble, de découvrir le bien caché, puisque

«la sueur accompagne la vertu. Longue, abrupte est la route qui y mène; elle est rude d'abord; mais, quand elle arrive vers le sommet, elle devient facile, toute pénible qu'elle est⁶».

de: reflet, réflexion, image, apparition, et intuition, jusqu'à indication, manifestation, démonstration et signification; la plupart de ces emplois se trouvent chez Clément; voir l'index des mots grecs de O. Stählin et l'aperçu éclairant d'A. LE BOULLUOC (*SC* 279, p. 177-178).

5. Ce dit se ne trouve pas ailleurs et n'a pas de correspondant parmi les autres réponses de l'oracle de Delphes; voir H.W. PARKE et D.E.W. WORMELL, *The Delphic Oracle*, Oxford, 1956, vol. I, p. 413; vol. II, p. 225 n. 579; J. FONTENROSE, *The Delphic Oracle*, Berkeley 1978, p. 411, qui le classe comme mot légendaire (L 175). Pour ce passage et le contexte philosophique, voir A. VAN DEN HOEK, «You will find if you seek». Did Clement of Alexandria find this at Delphi?, *Studia Patristica* XXXI, Leuven, 1997, p. 546-553.

6. Voir aussi THÉODORE DE CYR, *Thérapeutique* XII 46 et VII 1-2 pour une allusion à ces vers d'Hésiode.

10 3 «Στενή» γὰρ τῷ ὄντι «καὶ τεθλιμμένη ἡ ὁδὸς^b» κυρίου, καὶ βιαστῶν ἐστὶν ἡ βασιλεία τοῦ θεοῦ^c ὅθεν ζήτηι, φησί, καὶ εὐρήσεις^d, τῆς βασιλικῆς ὄντως ἐχόμενος ὁδοῦ^e καὶ μὴ παρεκτρέχων.

6 1 Εἰκότως οὖν πολὺ τὸ γόνιμον ἐν ὀλίγῳ σπέρμα τῶν ἐμπεριεχομένων τῆδε τῆ πραγματεία δογμάτων, «ὡσπερ τὸ παμβότανον τοῦ ἀγροῦ^a», φησὶν ἡ γραφή. 2 Ἡ καὶ τὴν ἐπιγραφὴν κυρίαν ἔχουσιν οἱ τῶν ὑπομνημάτων
5 Στρωματεῖς ἀτεχνῶς κατὰ τὴν παλαιὰν ἐκείνην ἀπληθισμένην προσφορὰν, περὶ ἧς ὁ Σοφοκλῆς γράφει·

3 Ἦν μὲν γὰρ οἶδς μαλλός, ἦν δ' <ἀπ'> ἀμπέλων σπονδή <τε> καὶ ῥάξ εὐ τεθησαυρισμένη, ἐνῆν δὲ παγκάρπεια συμμιγῆς ὀλαῖς
10 λίπος τ' ἐλαίου καὶ τὸ ποικιλώτατον ξανθῆς μελίσσης κηρόπλαστον ὄργανον^b.

6,3 παμβότανον St (v¹ *eras.* L) || ἡ St: ἡ L || 7 δ' <ἀπ'> ἀμπέλων Schw St: δ' ἀμπέλου Porph (De abst. II 19) || 8 τε *add.* St e Porph. || 9 παγκάρπεια Kl St: -ία L || ὀλαῖς Brunck St: ὀλαῖς L || 10 ἐλαίας Porph. || ποικιλώτατον L || 11 ξουθῆς Porph. ξουθοῦ *vel* ξοῦφον Schol. ad Eur. (Phoen. 114)

b Mt 7, 14 c Cf. Mt 11, 12 d Cf. Mt 7, 7; Lc 11, 9 e Cf. Nb 20, 17

6 a Jb 5, 25 b SOPHOCLE (*Polyide*), *TrGF* 398 (Radt); 366 (Nauck/Snell)

1. La découverte du sens caché dans les notes de Clément est liée ici à l'effort pour chercher la vérité. Ailleurs, Clément a employé ce texte de Matthieu pour indiquer l'ardeur de ceux qui désirent le salut, cf. *Strom.* VI 149, 5, également combinée avec la recherche, et *Strom.* V 16, 7, où Clément définit les «violents» comme ceux qui ont l'ardeur pour «une vie droite et des prières ininterrompues»; voir aussi *Péd.* III 39, 2; *QDS* 21, 3; 42, 19.

2. Clément a cité ce texte biblique plusieurs fois (cf. *Strom.* I 51, 4; V 11, 1; VIII 1, 2) pour souligner que la foi n'est pas indolente mais active en vue de la vérité et que ceux qui cherchent, doivent finalement arriver à la découverte. Apparemment, le texte était cher aux gnostiques hérétiques: Irénée et Tertullien le citent pour rejeter la

3 «Étroite» en vérité et «resserrée est la route^b» du Seigneur, et c'est aux violents qu'appartient le royaume de Dieu^{c1}. C'est pourquoi cherche, dit-il, et tu trouveras^{d2}, en tenant vraiment la route royale^{e3}, sans dévier.

6 Ces tapis des notes sont semblables à des produits végétaux 1 Abondante évidemment est la semence féconde sous peu de volume contenue dans les enseignements que rassemble le présent traité, «comme toutes les plantes des champs^{a4}», dit l'Écriture. 2 Voilà pourquoi ces tapis bigarrés de notes portent un titre tout à fait approprié selon cette antique et exquise offrande, dont Sophocle écrit :

3 «Il y avait une touffe de laine, une libation, du fruit de la vigne, une grappe de raisin soigneusement mise en réserve; et il y avait toutes sortes de fruits mêlés à des grains d'orge, le suc gras de l'olive et le très complexe objet que façonne avec la cire l'abeille dorée^{b5}.»

prétention de leurs adversaires gnostiques (IRÉNÉE, *Contre les hérésies* II 13, 10; 18, 3; 18, 6; 30, 2; TERTULLIEN, *De la prescription* VIII 2 - X 9). Pour une discussion de la parole dans la polémique anti-gnostique, cf. A. ORBE, *Parabolas evangélicas en San Ireneo*, 1972, p. 34-74.

3. Cf. *Strom.* VII 73, 5; 91, 5; l'histoire de la route royale en *Nombres* est transposée par Philon à la route de la sagesse et de la vraie philosophie, PHILON, *Gig.* 64; Clément, qui est le premier auteur chrétien à citer ce vers, dépend aussi de ce motif philonien; voir VAN DEN HOEK, *Clement*, p. 189. Origène a adapté ce texte dans *Hom. in Num.* 12, 4. Pour Philon, cf. J. PASCHER, *H ΒΑΣΙΛΙΚΗ ΟΔΟΣ, der Königsweg zur Wiedergeburt und Vergöttung bei Philo von Alexandrien*, Paderborn, 1931.

4. Cf. *I Clém.* 56, 14.

5. Cf. PORPHYRE, *De Abst.* 2, 19. Clément a cité ce texte pour illustrer l'idée d'une grande variété et une récolte abondante; voir MÉHAT, *Étude*, p. 97.

- 7 1 Ἀτύχα οἱ Στρωματεῖς ἡμῶν κατὰ τὸν γεωργὸν
Τιμοκλέους τοῦ κωμικοῦ
σῦκα, ἔλαιον, ἰσχάδας, μέλι
προσοδεύουσι, καθάπερ ἐκ παμφόρου χωρίου. 2 Δι' ἣν
5 εὐκαρπίαν ἐπιφέρει·
Σὺ μὲν εἰρεσιώνην, οὐ γεωργίαν λέγεις^a,
3 ἐπιφωνεῖν γὰρ εἰώθεσαν Ἀθηναῖοι·
Εἰρεσιώνη σῦκα φέρει καὶ πίονας ἄρτους
καὶ μέλι ἐν κοτύλῃ καὶ ἔλαιον ἀναψήσασθαι^b.
10 4 Χρῆ τοίνυν πολλάκις ὡς ἐν τοῖς πλοκάνοις διασειόντας
καὶ ἀναρριπτοῦντας τὴν πολυμιγίαν τῶν σπερμάτων τὸν
πυρὸν ἐκλέγειν.

III

- 8 1 Οἱ πολλοὶ δὲ τῇ τῶν χειμῶνων καταστάσει ὁμοίαν
ἔχουσι τὴν διάθεσιν ἀνέδραστον τε καὶ ἀλόγιστον.
2 Πόλλ' ἀπιστία δέδρακεν ἀγαθὰ <καὶ> πίστις κακά^a.

7,9 μέλι ἐν κοτύλῃ: μέλιτος κοτύλην Etym. Magn. (p. 303, 27) Eustath. ad II (p. 1283, 13) || ἀναψήσασθαι L Plut. Schol. ad Arist. (Equ. 729): ἀποψήσασθαι Schol. ad Arist. (Plut. 1054) Etym. M. Souda (s. v., 1614B) ἐπιψήσασθαι Eustath

8,3 Πολλά ἀπιστία L (*lectio plena*) || καὶ *add.* Kl Ja1 St

7 a TIMOCLÈS, CAF 36 (Kock) b Hymne accompagnant, à Athènes, une procession

8 a TGF Adespota 113 (Nauck); CAF Adespota 1327 (Kock)

1. Pareillement chez PLUTARQUE (*Thésée* 22) la branche d'olivier se rapporte à la coutume athénienne de porter une branche pendant des fêtes. La branche d'olivier ou de laurier (*εἰρεσιώνη*) était portée, enroulée

- 7 1 Tout pareillement, nos Stromates, à l'exemple de l'agriculteur du comique Timoclès, produisent
«des figes fraîches, de l'huile, des figes sèches et du miel»,
comme un terrain fertile en toutes sortes de productions.
2 Devant cette abondance, il ajoute :
«Tu parles là de la branche portée dans les processions et non d'agriculture^{a1}».
3 Car les Athéniens avaient coutume de s'écrier :
«La branche des processions porte des figes, des pains huileux, du miel dans une tasse et de l'huile d'olive pour s'oindre^b».
4 Il faut donc, à diverses reprises, comme avec le van, secouer d'ici de là et lancer en l'air ce mélange de graines pour recueillir le froment.

III LA VÉRITABLE EXCELLENCE DE L'HOMME

- 8 1 La plupart des hommes sont
Abstention du mal et maîtrise de soi d'un caractère instable et capricieux, semblable au régime des tempêtes.
2 «La défiance a produit beaucoup de biens et la confiance beaucoup de maux^{a2}».

de morceaux de laine et chargée de fruits; voir aussi CLÉMENT, *Protr.* 10, 2 (MONDÉSERT, *SC* 2, p. 65 notes 2 et 3) et *Schol. in Protr.* (Stählin/Treu *GCS Clemens I* (3^e éd.), p. 299, 20-25). Les fêtes étaient dédiées selon certaines traditions à Apollon, selon d'autres à Athéna Polias. À l'origine de cette coutume il y aurait un culte primitif, à l'époque des semailles, sans patron explicite; voir H. W. PARKE, *Festivals of the Athenians*, Ithaca, 1977, p. 76-80 et planche 32.

2. Voir WILAMOWITZ, *Kleine Schriften* IV p. 483, qui attribue le vers à Épicharme.

3 Ὁ τε Ἐπίχαρμος : «Μέμνασο ἀπιστεῖν, φησίν, ἄρθρα
5 ταῦτα τῶν φρενῶν^b.» 4 Αὐτίκα τὸ μὲν ἀπιστεῖν τῇ
ἀληθείᾳ θάνατον φέρει ὡς τὸ πιστεύειν ζωὴν, ἔμπαλιν δὲ
τὸ πιστεύειν τῷ ψεύδει, ἀπιστεῖν δὲ τῇ ἀληθείᾳ εἰς
ἀπώλειαν ὑποσύρει. 5 Ὁ αὐτὸς λόγος ἐπὶ τε ἐγκρατείας
καὶ ἀκρασίας. Ἐγκρατεῦσθαι μὲν γὰρ ἀγαθοεργίας κακίας
10 ἔργον, ἀπέχεσθαι δὲ ἀδικίας σωτηρίας ἀρχή. 6 Ἡ μοι
δοκεῖ τὸ σάββατον δι' ἀποχῆς κακῶν ἐγκράτειαν αἰνίσσεσθαι
καὶ τί ποτ' ἐστὶν ᾧ διαφέρει θηρίων ἀνθρώπος. 7 τούτου
τε αὖ οἱ τοῦ θεοῦ ἄγγελοι σοφώτεροι. «Ἠλάττωσας
αὐτόν, φησί, βραχύ τι παρ' ἀγγέλους^c.» οὐ γὰρ ἐπὶ τοῦ
15 κυρίου ἐκδέχονται τὴν γραφὴν καίτοι κάκεινος σάρκα
ἔφευγεν, ἐπὶ δὲ τοῦ τελείου καὶ γνωστικοῦ τῷ χρόνῳ καὶ
τῷ ἐνδύματι ἐλαττουμένου παρὰ τοὺς ἀγγέλους. 8 Οὕκουν
ἄλλο τι σοφίαν παρὰ τὴν ἐπιστήμην λέγω, ἐπεὶ μὴ διαφέρει
ζωή· κοινὸν γὰρ τῇ φύσει τῇ θνητῇ, τουτέστι τῷ ἀνθρώπῳ,
20 πρὸς τὸ ἀθανασίας κατηξιωμένον τὸ ζῆν, ἕξιν θεωρίας τε
καὶ ἐγκρατείας θατέρου διαφέροντος.

9 1 Ἡ μοι δοκεῖ καὶ Πυθαγόρας σοφὸν μὲν εἶναι τὸν
θεὸν λέγων μόνον^a ἐπεὶ καὶ ὁ ἀπόστολος ἐν τῇ πρὸς
Ῥωμαίους ἐπιστολῇ γράφει : «Εἰς ὑπακοὴν πίστεως εἰς
πάντα τὰ ἔθνη γνωρισθέντος, μόνῳ σοφῷ θεῷ διὰ Ἰησοῦ

^a 4 μέμνασο' Dio Chrys. (74, 1) || 5 τῶν : τῶν Dio Chrys. || 7 τὸ St :
τῷ L || 10 ἡ μοι St (cf. *infra* 9,1) : ἡ μοι L || 11 ἀποχῆς Sy St :
ἀποδοχῆς L || 16 γνωστικοῦ St : —ῶ L || 19 ζωὴ L³ mg. St : ζωῆς L
ζωὴ ζωῆς *edd.*

^b ÉPICHARME, B *fr.* 13 D.-K. (= Polybe XVIII 40, 4) c Ps 8, 6

⁹ a Cf. DIOGÈNE LAËRCE, I 12 (*Prol.*)

1. Le repos du septième jour est fréquemment interprété par Clément comme cessation du mal, maîtrise de soi et bonne action, cf. *Strom.* I 13, 1; IV 109, 2. 3; VI 108, 1; 138, 1.

2. Voir aussi MAXIME DE TYR, *Philos.* p. 65, 9 (Hobelin). Früchtel a proposé de compléter le texte de Clément à l'aide du passage de Maxime.

3 Et Épicharme dit : «Souviens-toi de te défier : ce sont là les muscles de la pensée^b». 4 Mais en fait, se défier de la vérité apporte la mort, comme y croire apporte la vie; à l'inverse croire au mensonge et se défier de la vérité entraîne à la perte. 5 On peut en dire autant de la maîtrise de soi et de l'intempérance : se retenir de faire le bien est action vicieuse; mais s'abstenir de l'injustice est principe de salut. 6 Ainsi le sabbat¹ me semble, par l'abstention du mal, signifier la maîtrise de soi et indiquer en quoi l'homme diffère des brutes². 7 Et d'un autre côté les anges de Dieu sont plus sages que l'homme : «Tu l'as fait un peu inférieur aux anges^{c3}». Car ce n'est pas au Seigneur qu'on applique cette parole de l'Écriture⁴ – pourtant lui aussi était revêtu de chair – mais à l'homme parfait et gnostique, inférieur aux anges par la durée et par son vêtement de chair. 8 Je dis donc que la sagesse n'est certainement pas autre chose que le savoir, puisque la vie ne diffère pas; il appartient en effet en commun à la nature mortelle, c'est-à-dire aux hommes, de vivre en vue de ce qui mérite l'immortalité, mais la différence de l'un à l'autre consiste en l'état de la contemplation et de la maîtrise de soi.

9 La nature double de l'homme

1 C'est de cette façon, me semble-t-il, que Pythagore dit que Dieu seul est sage^a – l'Apôtre lui aussi écrit dans son épître aux Romains : «Porté à la connaissance de tous les peuples, pour qu'ils obéissent à la foi au

3. Le texte, cité seulement une fois par Clément (et Tatien), est au contraire familier à Tertullien, qui le cite quatorze fois dans un contexte polémique.

4. Cette application est déjà faite en He 2, 9. Clément, qui se réfère à certaines traditions (ἐκδέχονται), a peut-être une intention anti-gnostique. Tertullien a cité ce texte dans sa polémique avec les valentiniens, qui l'employaient en réfutant la corporéité du Christ, cf. *La chair du Christ* XIV 4-5; XV 3-5.

5 Χριστοῦ^b», ἐαυτὸν δὲ διὰ φιλίαν τὴν πρὸς τὸν θεὸν φιλόσοφον. Διελέγετο γοῦν Μωυσεῖ, φησίν, ὁ θεὸς ὡς φίλος φίλω^c. 2 Τὸ μὲν οὖν ἀληθὲς τῷ θεῷ σαφές. Αὐτίκα τὴν ἀλήθειαν γεννᾷ, ὁ γνωστικός δὲ ἀληθείας ἐρᾷ. « Ἴσθι, φησί, πρὸς τὸν μύρμηκα, ὃ ὀκνηρέ », καὶ μελίττης 10 γενοῦ μαθητῆς^d, ὁ Σολομὼν λέγει. 3 εἰ γὰρ ἐκάστου τῆς οἰκειᾶς φύσεως ἔργον ἐν καὶ βοδὸς ὁμοίως καὶ ἵππου καὶ κυνός, τί ἂν φήσαιμεν τοῦ ἀνθρώπου τὸ ἔργον τὸ οἰκεῖον; 4 Ἔοικεν δ' οἶμαι, κενταύρω, Θετταλικῷ πλάσματι, ἐκ λογικοῦ καὶ ἀλόγου συγκεῖμενος, ψυχῆς καὶ 15 σώματος, ἀλλὰ τὸ μὲν σῶμα γῆν τε ἐργάζεται καὶ σπεύδει εἰς γῆν^e, 5 τέταται δὲ ἡ ψυχὴ πρὸς τὸν θεόν, ἥ γε διὰ φιλοσοφίας τῆς ἀληθοῦς παιδευομένη πρὸς τοὺς ἄνω σπεύδει συγγενεῖς, ἀποστραφεῖσα τῶν τοῦ σώματος ἐπιθυμιῶν πρὸς τε ταύταις πόνου τε καὶ φόβου· καίτοι 20 πρὸς ἀγαθοῦ καὶ τὴν ὑπομονὴν καὶ τὸν φόβον ἐδειξαμεν. 6 Εἰ γὰρ « διὰ νόμου ἐπίγνωσις ἁμαρτίας^f », ὡς οἱ κατατρέχοντες τοῦ νόμου φασί, καὶ « ἄχρι νόμου ἁμαρτία ἦν ἐν κόσμῳ^g », ἀλλὰ « χωρὶς νόμου ἁμαρτία νεκρά^h » ἀντάδομεν αὐτοῖς. 7 Ὅταν γὰρ ἀφέλης τὸ αἴτιον τοῦ 25 φόβου, τὴν ἁμαρτίαν, ἀφείλες τὸν φόβον, πολὺ δὲ ἔτι κόλασιν, ὅταν ἀπῆ τὸ πεφυκὸς ἐπιθυμεῖν· « δικαίω γὰρ οὐ κεῖται νόμοςⁱ », ἡ γραφή φησιν.

b Rm 16, 26-27 c Cf. Ex 33, 11 d Pr 6, 6 + cf. 8a e Cf. Gn 3, 19 f Rm 3, 20 g Rm 5, 13 h Rm 7, 8 i 1 Tm 1, 9

1. Plus littéralement *Strom.* II 20, 3. Chez Philon Moïse comme φίλος τοῦ θεοῦ: *Sacrif.* 130; φίλος (τῷ) θεῷ: *Leg.* III 204; *Ebr.* 94; φιλόθεος: *Leg.* II 55; *Congr.* 56; θεοφιλής: *passim*.

2. Clément est le seul de son temps à citer ces versets, cf. *Strom.* I 33, 5. Pour la métaphore de l'abeille dans son œuvre, cf. W. TILFER, « Bees in Clement of Alexandria », *JThS* 28 (1926/27), p. 167-178.

3. Pour un emploi semblable de l'image du centaure, cf. LUCIEN, *Dialogues des morts* 11, 4; *Doctrines de Silvain* (Nag Hammadi VII 4) 93-94. Quoique Clément distingue les parties diverses de l'âme, on trouve aussi que l'homme est simplement composé d'une âme, comme

Dieu, seul Sage, par Jésus-Christ^b – et se donne à lui-même le nom de philosophe en vertu de son amitié pour Dieu. Certes, l'Écriture dit que Dieu conversait, avec Moïse, comme un ami avec son ami^c. 2 Ce qui est vrai est clair pour Dieu; de fait, il engendre la vérité; mais le gnostique est épris de vérité. « Instruis-toi auprès de la fourmi, paresseux », et fais-toi le disciple de l'abeille^d, dit Salomon. 3 S'il est en effet une fonction particulière à la nature propre de chaque être, du bœuf comme du cheval et du chien, quelle fonction dirions-nous être le propre de l'homme? 4 Il ressemble, à mon avis, au Centaure, invention des Thessaliens: il est composé d'une partie raisonnable et d'une partie dépourvue de raison, c'est-à-dire d'une âme et d'un corps^e; le corps travaille la terre et se presse vers elle^e, 5 tandis que l'âme est tendue vers Dieu, celle du moins qui est instruite de la vraie philosophie; elle se porte vivement vers sa parenté céleste, s'étant détournée des passions du corps et, en outre, de la souffrance et de la crainte^f. Nous avons signalé cependant que même la patience et la crainte viennent d'un être bon. 6 « Si en effet la loi ne fait que donner la connaissance du péché^f », comme le prétendent ceux qui attaquent la loi, et « si jusqu'à la loi le péché était dans le monde^g », du moins leur répliquons-nous que « sans la loi le péché est mort^h ». 7 Car, lorsque tu as éloigné la cause de la crainte, le péché, tu as supprimé la crainte; et bien plus, le châtement, quand ce qui porte naturellement à la passion n'est pas là. « La loi n'est pas faite pour le justeⁱ », dit l'Écriture.

partie supérieure, et d'un corps, comme partie inférieure, cf. SPANNEIT, *Stoïcisme*, p. 166-170. Pour la séparation de l'âme et du corps, voir *Strom.* IV 12, 5 et note.

4. Cf. *Strom.* II 30-40 et 53-59; pour une discussion de φόβος, voir MÉHAT, *Étude*, p. 312-321.

10 1 Καλῶς οὖν Ἡράκλειτος «δικῆς ὄνομα, φησίν, οὐκ ἂν ἤδρασαν, εἰ ταῦτα μὴ ἦν^a», Σωκράτης δὲ νόμον ἕνεκα ἀγαθῶν οὐκ ἂν γενέσθαι^b. 2 Ἄλλ' οὐδὲ τοῦτο ἔγνωσαν οἱ κατήγοροι, ὡς ὁ ἀπόστολός φησιν ὅτι «ὁ ἀγαπῶν τὸν πλησίον κακὸν οὐκ ἐργάζεται· τὸ γὰρ οὐ φονεύσεις, οὐ μοιχεύσεις, οὐ κλέψεις, καὶ εἴ τις ἑτέρα ἐντολή, ἐν τούτῳ μόνῳ ἀνακεφαλαιοῦται τῷ λόγῳ, τῷ ἀγαπήσεις τὸν πλησίον σου ὡς σεαυτὸν^c.» 3 Ταύτη που «ἀγαπήσεις κύριον τὸν θεόν σου, φησίν, ἐξ ὅλης καρδίας σου, καὶ ἀγαπήσεις τὸν πλησίον σου ὡς σεαυτὸν^d.» Εἰ δὲ ὁ τὸν πλησίον ἀγαπῶν κακὸν οὐκ ἐργάζεται καὶ πᾶσα ἐντολή ἐν τούτῳ ἀνακεφαλαιοῦται, τῷ ἀγαπᾶν τὸν πλησίον, αἱ τὸν φόβον ἐπαρτῶσαι ἐντολαὶ ἀγάπην, οὐ μῖσος κατασκευάζουσιν.

11 1 Οὐκ οὖν πάθους τοῦ φόβου γεννητικὸς ὁ νόμος. Ὡστε ὁ νόμος ἅγιος καὶ τῷ ὄντι πνευματικὸς^a ἐστὶ κατὰ τὸν ἀπόστολον. 2 Δεῖ δὲ, ὡς ἔοικε, τὴν γε τοῦ σώματος φύσιν καὶ τὴν τῆς ψυχῆς οὐσίαν πολυπραγμονήσαντας τὸ ἑκατέρου τέλος καταλαβέσθαι καὶ μὴ τὸν θάνατον ἠγεῖσθαι κακόν· 3 «Ὅτε γὰρ δοῦλοι ἦτε τῆς ἀμαρτίας», φησίν ὁ ἀπόστολος, «ἐλεύθεροι ἦτε τῇ δικαιοσύνῃ. Τίνα οὖν καρπὸν εἶχετε τότε; ἐφ' οἷς νῦν ἐπαισχύνεσθε· τὸ γὰρ τέλος ἐκείνων θάνατος. Νῦν δὲ ἐλευθερωθέντες ἀπὸ τῆς

10,2 ἤδρασαν Sy St: ἔδρασαν L || νόμον St: νόμων L

11,1 τοῦ φόβου L: ὁ φόβος <οὐ> Hiller St || γεννητικὸς Vi γεννητικὸς L

10 a HÉRACLITE, B fr. 23 D.-K. b Inconnu c Rm 13, 10. 9 d Mt 22, 37. 39; Lc 10, 27 (sur la base de Dt 6, 5 et Lv 19, 18)

11 a Cf. Rm 7, 12. 14

1. Ce mot ne se trouve pas ailleurs, mais voir LUCIEN, *Demonax* 59.
2. Cf. *Strom.* II 40, 1-3, et ci-dessus 9, 5-7.
3. À cause de sa position en faveur de l'harmonie de la loi et de l'évangile, qui confère à la loi un rôle très positif, Clément se rapporte unilatéralement à l'autorité de ce texte de Paul, cf. *Strom.* II 34, 4-5;

10 **La loi est l'amour du prochain** 1 C'est donc avec raison qu'Héraclite déclare : «Ils auraient ignoré le nom de la justice, si ces choses n'existaient pas^a.» Et Socrate : «la loi n'a pas été faite pour les bons^{b1}.» 2 Mais ceux qui accusent la loi ne savent même pas, comme dit l'Apôtre, que «celui qui aime son prochain ne fait pas le mal»; «car le précepte : tu ne tueras pas, tu ne commettras pas d'adultère, tu ne voleras pas et tous les autres commandements sont résumés dans ce seul précepte : tu aimeras ton prochain comme toi-même^c.» 3 Ainsi : «Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, est-il dit, et tu aimeras ton prochain comme toi-même^d.» Si donc celui qui aime son prochain ne fait pas le mal, et si tous les préceptes sont récapitulés dans l'amour du prochain, les commandements qui suspendent la crainte sur nos têtes créent l'amour et non la haine.

11 **La loi engendre la vie éternelle** 1 La loi n'engendre donc pas la crainte comme une passion². C'est pourquoi la loi est sainte et en vérité spirituelle³, selon l'Apôtre. 2 Il faut donc, semble-t-il, en mettant tous ses efforts à connaître la nature du corps et l'essence de l'âme, bien comprendre la fin de l'un et l'autre et ne pas regarder la mort comme un mal. 3 «Quand en effet», dit l'Apôtre, «vous étiez esclaves du péché, vous étiez libres à l'égard de la justice; mais quel fruit aviez-vous des choses dont vous rougissez maintenant? Car leur fin, c'est la mort. Mais maintenant,

III 83, 4-84, 5; QDS 9, 2; voir aussi TERTULLIEN, *Contre Marcion*, V 13; *De la Pudicité* 6, 4-5. Un document gnostique, qui présente un système de la loi ressemblant à ce que Clément et Tertullien ont combattu, est la *Lettre à Flora* de Ptolémée, 6, 6s (voir l'analyse de G. QUISPFL, SC 24bis, p. 26-42).

10 ἁμαρτίας, δουλωθέντες δὲ τῷ θεῷ, ἔχετε τὸν καρπὸν ὑμῶν εἰς ἁγιασμόν, τὸ δὲ τέλος ζωῆν αἰώνιον. Τὰ γὰρ ὀψώνια τῆς ἁμαρτίας θάνατος, τὸ δὲ χάρισμα τοῦ θεοῦ ζωὴ αἰώνιος ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ κυρίῳ ἡμῶν^b.»

12

1 Κινδυνεύει τοίνυν δεδεῖχθαι θάνατος μὲν εἶναι ἢ ἐν σώματι κοινωνία τῆς ψυχῆς ἁμαρτητικῆς οὐσης, ζωὴ δὲ ὁ χωρισμὸς τῆς ἁμαρτίας. 2 Πολλοὶ δὲ οἱ ἐν ποσὶ χάρακες καὶ τάφροι τῆς ἐπιθυμίας τὰ τε ὀργῆς καὶ θυμοῦ βάραθρα, ἃ διαπηδᾶν ἀνάγκη καὶ πᾶσαν ἀποφεύγειν τὴν τῶν ἐπιβουλῶν ἀνασκευὴν τὸν μηκέτι δι' ἐσόπτρου^a τὴν γνῶσιν τοῦ θεοῦ κατοψόμενον.

3 Ἡμισυ γὰρ τ' ἀρετῆς ἀποαίνυται εὐρύοπα Ζεὺς ἀνέρος, εὖτ' ἂν μιν κατὰ δούλιον ἤμαρ ἔλθῃ^b.

10 4 Δούλους δὲ τοὺς ὑπὸ ἁμαρτίαν καὶ ταῖς ἁμαρτίαις πεπραμένους^c, τοὺς φιληδόνους καὶ φιλοσωμάτων οἰδεν ἢ γραφῆ, καὶ θηρία μᾶλλον ἢ ἀνθρώπους, τοὺς παρομοιωθέντας τοῖς κτήνεσι^d, θηλυμανεῖς ἵππους ἐπὶ τὰς τῶν πλησίον χρεμετίζοντας^e. ὄνος ὕβριστῆς ὁ ἀκόλαστος, λύκος ἄγριος ὁ πλεονεκτικὸς καὶ ὄφις ὁ ἀπατεών. 5 Ὁ τοίνυν ἀπὸ τοῦ σώματος τῆς ψυχῆς χωρισμὸς ὁ παρ' ὅλον τὸν βίον μελετώμενος τῷ φιλοσόφῳ προθυμίαν κατασκευάζει γνωστικὴν εὐκόλως δύνασθαι φέρειν τὸν τῆς φύσεως

¹¹ ὀψώνια mg. L¹

^{12,8} τ' Vi St: τῆς I. || 9 καταδούλιον ... ἔλθῃ L || 16 ἀπὸ τοῦ σώματος τῆς ψυχῆς St: τοῦ σ. ἀπὸ τῆς ψ. I.

^b Rm 6, 20-23

¹² a Cf. 1 Co 13, 12 b HOMÈRE, *Odyssée* XVII 322-323
c Cf. Rm 6, 17. 20; 7, 14 d Cf. Ps 48, 13. 21 e Cf. Jr 5, 8

1. Cf. *Strom.* III 104, 5, où le péché équivaut à la corruption et s'oppose à l'incorruptibilité; *Prot.* 111, 1-2.

2. Plus qu'aucun auteur de son temps Clément a employé ce texte pour indiquer le contraste entre une vision partielle, limitée par les nécessités de la chair, et une vision complète, qui est incorporelle; cf. MORTLEY, «The Mirror», p. 109-120.

affranchis du péché et devenus les esclaves de Dieu, vous avez pour fruit la sainteté et pour fin la vie éternelle. Car le salaire du péché, c'est la mort; mais le don de Dieu, c'est la vie éternelle en Christ Jésus, notre Seigneur^b.»

12

Réflexions sur la vie et la mort

1 Peut-être a-t-on ainsi montré que la mort est l'habitation dans un corps, de l'âme sujette au péché, et la vie la séparation du péché¹. 2 Nombreux sont devant nos pieds les palissades et les fossés du désir, les gouffres de la colère et de la rancune: il doit les franchir d'un bond, il doit déjouer aussi les machinations de ceux qui complotent contre lui, celui qui ne connaîtra et ne verra plus Dieu comme en un miroir^{a2}.

3 «C'est la moitié de sa valeur qu'enlève à un homme Zeus qui voit au loin, quand il lui envoie le jour de la servitude^b.»

4 L'Écriture considère comme des esclaves ceux qui sont en état de péché et se sont vendus aux péchés^c, les amateurs de plaisirs et les amis du corps – et comme des brutes plutôt que des hommes, ceux qui se sont faits semblables aux bestiaux^d, des chevaux fous de femelles qui hennissent aux cavales du voisinage^{e3}; le licencieux, comme un âne insolent, le cupide, comme un loup sauvage, et le trompeur, comme un serpent. 5 C'est pourquoi la séparation du corps et de l'âme, sur laquelle il a médité toute sa vie, produit chez le philosophe un empressement gnostique à supporter facilement la mort

3. Employé déjà en *Strom.* III 102, 3 contre les gnostiques libertins. Les deux références (Ps 48, 13. 21 et Jr 5, 8) semblent former une combinaison traditionnelle, déjà chez IRÉNÉE, *Contre les hérésies* IV 41, 3; V 8, 2.

θάνατον, διάλυσιν ὄντα τῶν πρὸς τὸ σῶμα τῆς ψυχῆς
 20 δεσμῶν^f. 6 «ἐμοὶ γὰρ κόσμος ἐσταύρωται καὶ γὰρ τῷ
 κόσμῳ^g» λέγει, βιωὶ δὲ ἤδη ἐν σαρκὶ ὧν ὡς ἐν οὐρανῷ
 πολιτευόμενος^h.

IV

13 1 Ὅθεν εἰκότως καλούμενος ὁ γνωστικὸς ὑπακούει
 ῥαδίως καὶ τῷ τὸ σωματίον αἰτοῦντι φέρων προσδίδωσι
 καὶ τὰ πάθη, προαποδύμενος τοῦ σαρκίου ταῦτα, οὐχ

5 ἐξ οἷος τιμῆς καὶ οἴου μήκεος ἔλθουⁱ,

ὡς φησιν Ἐμπεδοκλῆς, ὧδε λιπῶν μετὰ θνητῶν ἀνα-
 στρέφεται. 2 Οὗτος ὡς ἀληθῶς μαρτυρεῖ αὐτῷ μὲν τὸ
 εἶναι πιστῷ γνησίῳ πρὸς τὸν θεόν, τῷ πειράζοντι δὲ μάτην
 ἐζηλωκένας τὸν δι' ἀγάπης πιστόν, τῷ δ' αὖ κυρίῳ τῇ
 10 ἔνθεον πρὸς τὴν διδασκαλίαν πειθῶ, ἧς οὐκ ἀποστήσεται
 θανάτου φόβῳ, ναὶ μὴν καὶ τοῦ κηρύγματος τὴν ἀλήθειαν

13,5 καὶ St: τε καὶ Plut. Stob. || οἴου St: ὅσου Plut. Stob. || 6 λιπῶν
 I: λοιπὸν Po <τοιᾶδε> λιπῶν Lowth ἐλθῶν St (*vide App. infra p. 347*)

f Cf. PLATON, *Phédon* 67d; 80e-81a g Ga 6, 14 h Cf. Ga 2, 20;
 Ph 3, 20

13 a EMPÉDOCLE, B *fr.* 119 D.-K.

1. Cf. *Strom.* V 67, 2; 106, 1; VII 71, 3. Socrate avait interprété la
 vie philosophique comme préparation à la mort (l'âme séparée du corps
 pouvant parvenir à la contemplation). Pour Clément «l'exercice de la
 mort» (μελέτη θανάτου) paraît plutôt lié à la victoire sur les passions
 et à l'obtention de l'*apatheia* qu'à la contemplation des idées; voir
 WYRWA, *Platonaneignung*, p. 195 s.

2. Pour l'empressement du martyr, cf. *Strom.* VII 66, 4 (προθύμως),
 cf. IV 166, 1; IV 14, 2 (ἐκῶν); voir aussi HERMAS, *Sim.* IX 28, 4

naturelle, qui est la rupture des liens qui retiennent l'âme
 au corps^{f1}. 6 «Le monde est crucifié pour moi, comme
 je le suis pour le monde^g» dit l'Apôtre, et je vis main-
 tenant dans la chair, comme si j'étais déjà citoyen du
 ciel^h.

IV. ÉLOGE DU MARTYRE

13 Le martyr comme acte volontaire 1 Aussi est-ce avec raison que
 le gnostique, quand il est convoqué,
 obéit aisément² et, à celui qui lui
 demande son pauvre corps, il donne volontiers en outre
 ses passions; il se dépouille d'avance des affections de
 ce morceau de chair³, il n'injurie point celui qui cherche
 à le tenter⁴, mais, je crois, l'instruit, lui représente

«quel honneur et quelle longue félicité⁵»,

comme dit Empédocle, il a quittés en vivant ici parmi
 les mortels⁶. 2 Cet homme vraiment se témoigne à lui-
 même qu'il est fidèle et sincère avec Dieu; et à celui
 qui cherche à le tenter, qu'il a vainement jaloué celui
 qui est fidèle par amour; et d'autre part, au Seigneur,
 qu'il adhère à son enseignement par une persuasion
 divine, dont il ne se départira pas par crainte de la mort;
 bien plus, il confirme par sa conduite la vérité de sa

(προθύμως); *Martyrs de Lyon* dans EUSÈBE, *HE* 1, 11 (μετὰ πάσης
 προθυμίας); et VÖLKER, *Wahre Gnostiker*; p. 577.

3. La liaison entre le martyr et l'*apatheia* est ici très claire.

4. Cf. *Strom.* IV 14, 1; 41, 4; 80, 1; VII 74, 5, où Clément men-
 tionne le rôle des adversaires et l'attitude des persécutés.

5. Cf. PLUTARQUE, *De l'exil* 17 (*Mor.* 607 E), cité aussi par STOBÉE,
Anth. III 40, 5 (Hense); HIPPOLYTE, *Réfutation* V 7, 28.

6. Voir aussi, EMPÉDOCLE, *Testimonia fr.* 31 D.-K. (HIPPOLYTE, *Réfu-
 tation* I 3).

συμβεβαιοῖ ἔργῳ, δυνατὸν εἶναι δεικνύς τὸν πρὸς ὃν σπεύδει θεόν. **3** Θαυμάσαις ἂν τὴν ἀγάπην αὐτοῦ, ἣν ἐναργῶς διδάσκει εὐχαρίστως ἐνούμενος πρὸς τὸ συγγενές, οὐ μὴν

14 **1** Οὗτος οὐ φόβῳ τὸ ἀρνεῖσθαι Χριστὸν διὰ τὴν ἐντολὴν ἐκκλινεῖ^a, ἵνα δὲ φόβῳ μάρτυς γένηται· οὐ μὴν οὐδὲ ἐλπίδι δωρεῶν ἡτοιμασμένων πιπράσκων τὴν πίστιν, ἀγάπῃ δὲ πρὸς τὸν κύριον ἀσμενέστατα τοῦδε τοῦ βίου ἀπολυθήσεται, χάριν ἴσως καὶ τῷ τὴν αἰτίαν παρασχομένῳ τῆς ἐνθένδε ἐξόδου καὶ τῷ τὴν ἐπιβουλὴν τεχνασμένῳ ἐγνωκῶς, πρόφασιν εὐλογον λαδῶν, ἣν οὐκ αὐτὸς παρέσχεν, ἑαυτὸν ἐπιδειξάτω ὅς ἐστι, τῷ μὲν δι' ὑπομονῆς, δι' ἀγάπης δὲ κυρίῳ, δι' ἧς ἀνεδείκνυτο τῷ κυρίῳ καὶ πρὸ τῆς γενέσεως τὴν προαίρεσιν τοῦ μαρτυρήσαντος εἰδῶτι. **2** Εὐθαρσῆσας τοίνυν πρὸς φίλον τὸν κύριον^b, ὑπὲρ οὗ καὶ τὸ σῶμα ἐκὼν ἐπιδέδωκεν, πρὸς δὲ καὶ τὴν ψυχὴν, ὡς οἱ δικασταὶ προσεδόκησαν, ἔρχεται, «φίλε κασίγνητε^c» ποιητικῶς γε ἀκούσας πρὸς τοῦ σωτῆρος ἡμῶν διὰ τὴν τοῦ βίου ὁμοιότητα. **3** Αὐτίκα τελείωσιν τὸ μαρτύριον καλοῦμεν οὐχ ὅτι τέλος τοῦ βίου ὁ ἄνθρωπος ἔλαβεν ὡς οἱ λοιποί, ἀλλ' ὅτι τέλειον ἔργον ἀγάπης ἐνεδείξατο. **4** Καὶ οἱ παλαιοὶ δὲ τῶν παρ' Ἑλλησι τῶν ἐν πολέμῳ

14,1 οὐ : οὐν [v *eras*.] L || **2** ἐκκλίνει L || **14** γε Sy : τε L [τε] St

b Cf. 1 P 1, 19

14 a Cf. Mt 10, 33; Lc 12, 9 b Cf. Jn 15, 14 c HOMÈRE, *Iliade* IV 155; V 359; XXI 308

1. Voir ci-dessus IV 13, 2.

2. Cf. *Strom.* IV 29, 4 et note; 30, 1; 135, 3-4, où Clément défend l'idée qu'une disposition juste, et non des promesses de récompense, doivent déterminer l'action du gnostique.

3. Cf. *Strom.* IV 47, 2; VII 64, 5; 66, 4.

prédication, en montrant la puissance de Dieu vers qui il a hâte d'aller. **3** On peut admirer son amour, qu'il enseigne d'une façon éclatante, en restant uni avec reconnaissance à ce qui lui est apparenté, et néanmoins, par son sang précieux^b, il couvre les incroyables de honte.

14

La joie de quitter la vie

1 Ce n'est donc pas par crainte, en raison du commandement, qu'il évite de renier le Christ^a, en sorte que ce soit la crainte qui fasse de lui un martyr¹. Certes il ne vend pas non plus sa foi dans l'espérance des présents qui lui sont offerts²; mais, par amour du Seigneur, il aura une très grande joie à quitter cette vie, étant reconnaissant pareillement à celui qui lui a donné l'occasion de partir d'ici-bas, et à celui qui a comploté contre lui; car il a ainsi une raison plausible, qu'il n'a pas créée lui-même, de montrer qui il est, et à celui-ci par sa constance, et au Seigneur par l'amour qu'il lui a témoigné, à lui qui a su, même avant sa naissance, ce que le martyr allait choisir. **2** Donc, plein d'assurance³, il vient au Seigneur son ami^b, pour lequel il a volontiers⁴ livré son corps et donné aussi sa vie, comme s'y attendaient ses juges, car il a entendu de la bouche de notre Sauveur les mots du poète : «Ami et frère^c», en raison de la ressemblance de leur vie⁵. **3** Ainsi donc nous appelons le martyr achèvement, non pas parce que l'homme arrive à la fin de sa vie, comme les autres, mais parce qu'il a réalisé l'amour dans sa plénitude⁶. **4** Les anciens Grecs

4. Cf. *Strom.* IV 13, 1 et note.

5. La passion et la mort de Christ servent traditionnellement de prototype pour le martyr, cf. *Strom.* II 104, 3 (avec référence aux textes évangéliques qui sont importants pour la tradition); IV 43, 2; 75, 1.

6. Jeu de mots : τελείωσις, τέλος, τέλειος. Pour τέλειον ἔργον, voir Jc 1, 4.

ἀποθανόντων τὴν τελευταίαν ἐπαινοῦσιν, οὐ τὸ βιαίως
 20 ἀποθνήσκειν συμβουλευόντες, ἀλλ' ὅτι ὁ κατὰ πόλεμον
 τελευταίων ἀδεῆς τοῦ θανεῖν ἀπήλλακται, ἀποτμηθεὶς τοῦ
 σώματος, καὶ οὐ προκαμὼν τῇ ψυχῇ οὐδὲ καταμαλακισθεὶς,
 οἷα περὶ τὰς νόσους πάσχουσιν οἱ ἄνθρωποι· ἀπαλλάττονται
 γὰρ θηλυκευόμενοι καὶ ἱμειρόμενοι τοῦ ζῆν.

15

1 Διὰ ταῦτα οὐδὲ καθαρὰν ἀπολύουσιν τὴν ψυχὴν, ἀλλ'
 ὡσπερ μολυβδίδας τὰς ἐπιθυμίας μεθ' ἑαυτῆς φερομένην,
 εἰ μὴ τινες τούτων ἐλλόγιμοι κατ' ἀρετὴν γεγόνασιν.
 2 Εἰσὶ δὲ καὶ οἱ ἐν πολέμῳ μετ' ἐπιθυμιῶν ἀπο-
 5 θνήσκουσιν, οὐδὲν οὔτοι διαφέροντες, εἰ καὶ νόσῳ
 κατεμαραίνοντο. 3 Εἰ τοίνυν ἡ πρὸς θεὸν ὁμολογία
 μαρτυρία ἐστί, πᾶσα ἡ καθαρῶς πολιτευσαμένη ψυχὴ μετ'
 ἐπιγνώσεως τοῦ θεοῦ, ἡ ταῖς ἐντολαῖς ἐπακροῦσα, μάρτυς
 ἐστί καὶ βίῳ καὶ λόγῳ, ὅπως ποτὲ τοῦ σώματος
 10 ἀπαλλάττεται, οἷον αἷμα τὴν πίστιν ἀνὰ τὸν βίον ἅπαντα,
 πρὸς δὲ καὶ τὴν ἔξοδον, προσχέουσα. 4 Αὐτίκα ὁ κύριος
 ἐν τῷ εὐαγγελίῳ φησὶν· «Ὁς ἂν καταλείψῃ πατέρα ἢ

15,10 ἀπαλλάττεται Ma St: -τῆται L

1. Clément renvoie à un usage qui était courant à Athènes depuis longtemps : les funérailles des soldats morts au combat étaient célébrées chaque année dans une cérémonie publique. À cette occasion solennelle une oraison funèbre était prononcée. Des célébrations semblables semblent avoir survécu à l'époque romaine. Quelques-unes de ces oraisons sont conservées, parmi lesquelles la fameuse oraison funèbre de Périclès après la guerre du Péloponnèse, dans la rédaction de Thucydide (II 35-46). Dans le *Ménexène* (234c s.) de Platon, Socrate se moque des orateurs et de leurs oraisons funèbres. Lui-même prononce un *epitaphios* exemplaire, qui serait composé pour Périclès par Aspasia, sa concubine; voir aussi, LYSIAS, *Or.* 2; HYPÉRIDÈ, *Or.* 6; DÉMOSTHÈNE, *Or.* 60; N. LORAU, *L'invention d'Athènes. Histoire de l'oraison funèbre dans la cité classique, (Civilisations et Sociétés 65)*, Paris/La Haye/New York, 1981, p. 56-75.

célébraient la fin de ceux qui sont morts à la guerre¹, non qu'ils conseillassent la mort violente, mais parce que celui qui a achevé sa vie dans le combat est libéré, sans craindre la mort, séparé qu'il est de son corps sans éprouver auparavant la lassitude et l'amollissement de l'âme, comme les hommes en proie aux maladies : ceux-ci partent dévitalisés et pleins de la nostalgie de vivre ;

15

Pureté et impureté de l'âme

1 aussi l'âme qu'ils rendent n'est-elle pas pure, mais elle porte avec soi leurs désirs, comme des masses de plomb², à moins que quelques-uns d'entre eux ne se soient rendus illustres par leur vertu. 2 Il en est aussi qui meurent dans la guerre avec des désirs et ceux-là ne diffèrent en rien de ce qu'ils auraient été si la maladie les avait eux aussi exténués³. 3 Si donc la confession de Dieu est un témoignage, toute âme qui a vécu pure dans la connaissance de Dieu, qui a écouté ses commandements, est un témoin à la fois par sa vie et par sa parole, de quelque façon que l'âme ait été délivrée du corps, car elle versait sa foi comme du sang durant toute sa vie, et particulièrement à son départ. 4 Voilà pourquoi le Seigneur dit dans l'Évangile : « Quiconque

2. Une métaphore de PLATON (*Rép.* VII 519ab), qui se trouve aussi chez PLUTARQUE, *De l'impossibilité de vivre heureux en suivant Épicure* (*Mor.* 1096 : Épicure, *fr.* 429 Usener). Les désirs sont comparés aux masses de plomb qui comme des poids attachés aux filets de pêche, tirent l'âme en bas (cf. *Strom.* VI 132, 3). Par ce mouvement, la faculté contemplative est dirigée vers les choses corporelles, plutôt que vers la vérité ou les réalités spirituelles. L'image existe aussi dans une autre version chez Platon : les masses de plomb sont remplacées par des cailloux et coquillages (*Rép.* X 611e). Pour la séparation du corps et de l'âme et la pureté de l'âme, cf. *Phédon* 80b s. Chez Clément, voir ci-dessus, *Strom.* IV 12, 5 et V 67, 1; 106, 1 et LILLA, *Clément*, p. 163-169.

3. Pour la distinction des âmes tuées dans le combat et celles de ceux qui meurent de maladie, voir HÉRACLITE, B *fr.* 136, D-K.

μητέρα ἢ ἀδελφούς» καὶ τὰ ἐξῆς «ἐνεκεν τοῦ εὐαγγελίου καὶ τοῦ ὀνόματός μου¹⁵», μακάριος οὐτοσί, οὐ τὴν ἀπλήν 15 ἐμφαίνων μαρτυρίαν, ἀλλὰ τὴν γνωστικὴν, ὡς κατὰ τὸν κανόνα τοῦ εὐαγγελίου πολιτευσάμενος διὰ τῆς πρὸς τὸν κύριον ἀγάπης. 5 γινώσκοντες γὰρ σημαίνει ἡ τοῦ ὀνόματος εἰδήσεις καὶ ἡ τοῦ εὐαγγελίου νόησις, ἀλλ' οὐ φιλήν τὴν προσηγορίαν, ἀπολιπεῖν μὲν γένος τὸ κοσμικόν, ἀπολιπεῖν 20 δὲ οὐσίαν καὶ κτήσιν πᾶσαν διὰ τὸ ἀπροσπαθῶς βιοῦν. Μητήρ γοῦν ἡ πατρὶς καὶ τροφὸς ἀλληγορεῖται, πατέρες δὲ οἱ νόμοι οἱ πολιτικοί. 6 Ἄ δὴ ὑπεροπτεόν εὐχαρίστως τῷ μεγαλόφρονι δικαίῳ ἐνεκεν τοῦ φίλον γενέσθαι τῷ θεῷ καὶ τυχεῖν τῶν δεξιῶν μερῶν τοῦ ἀγιασματος¹⁶, καθάπερ 25 καὶ οἱ ἀπόστολοι πεποιήκασιν.

16 1 Εἶτα Ἡράκλειτος μὲν φησιν «ἀρηιφάτους θεοὶ τιμῶσι καὶ ἄνθρωποι¹⁶», καὶ Πλάτων ἐν τῷ πέμπτῳ τῆς Πολιτείας γράφει· «Τῶν δὲ δὴ ἀποθανόντων ἐπὶ στρατείας ὅς ἂν εὐδοκιμήσας τελευτήσῃ, ἄρ' οὐ πρῶτον μὲν φήσομεν τοῦ 5 χρυσοῦ γένους εἶναι; Πάντων γε μάλιστα¹⁶.» 2 Τὸ δὲ χρυσοῦν γένος πρὸς θεῶν ἐστὶ τῶν κατ' οὐρανὸν καὶ τὴν ἀπλανῆ σφαῖραν, οἱ μάλιστα τὴν ἡγεμονίαν ἔχουσι τῆς κατ' ἀνθρώπους προνοίας. 3 Τινὲς δὲ τῶν αἰρετικῶν τοῦ κυρίου παρακηκοότες ἀσεβῶς ἅμα καὶ δειλῶς φιλοζωοῦσι, 10 μαρτυρίαν λέγοντες ἀληθῆ εἶναι τὴν τοῦ ὄντως ὄντος γινώσκοντες

15 a Cf. Mc 10, 29; Mt 19, 29 b Cf. Mt 25, 33

16 a HÉRACLITE, B *fr.* 24, D.-K. b PLATON, *Rép.* V 468e

1. Cf. *Strom.* IV 3, 2 et note.

2. La même attitude ambiguë, que Clément montre à l'égard du martyr, peut être observée à l'égard des choses du monde. D'une part, des tendances ascétiques existent clairement, accentuées par le texte et l'interprétation de l'évangile; d'autre part, Clément a le sens de la réalité quotidienne, qui inclut même la compréhension envers l'exercice des fonctions publiques; voir par exemple *Strom.* VII 16, 4.

3. Cf. HERMAS, *Vision* III 2, 1 et ci-dessous *Strom.* IV 30, 1.

4. Voir aussi THÉODORE DE CYR, *Thérapeutique* VIII 39.

5. Cf. ci-dessus *Strom.* IV 4, 2 et note.

laisse son père, sa mère, ses frères» et la suite «par amour pour l'Évangile et mon nom¹⁵», celui-là est bienheureux. Il ne désigne pas ainsi le simple martyr, mais le martyr gnostique, attendu que cet homme a vécu selon la règle de l'Évangile¹, en raison de son amour pour le Seigneur – 5 car c'est la connaissance de son nom et l'intelligence de l'Évangile qui caractérisent la gnose; il ne s'agit pas d'une simple appellation – cela veut dire d'une part laisser sa famille terrestre, et de l'autre toutes ses richesses et possessions, pour vivre sans passions. «Mère» désigne symboliquement la patrie nourricière; et les «pères» les lois de l'État². 6 Or le juste, qui a l'âme noble, doit de bonne grâce les dédaigner pour devenir ami de Dieu et obtenir d'être placé à droite dans le sanctuaire³, comme ont fait les Apôtres.

16

Deux attitudes à l'égard du martyr

1 Là-dessus Héraclite dit que «les dieux et les hommes honorent ceux qui sont tués au combat par Arès⁴». Et Platon, au cinquième livre de sa *République*, écrit: «De tous ceux qui ont perdu la vie dans une expédition militaire celui qui est mort avec un beau renom, ne dirons-nous pas d'abord qu'il est de la race d'or? Sans aucun doute⁵». 2 Or la race d'or vient des dieux qui habitent le ciel et la sphère des fixes⁶, qui ont la direction suprême dans la providence à l'égard des hommes. 3 Mais certains hérétiques, qui ont mal compris le Seigneur, ont un amour de la vie à la fois impie et lâche⁷; ils disent que le vrai martyr est la

6. Sur l'idée de la sphère des fixes comme métaphore chez Clément, voir *Strom.* V 36, 1-2; 106, 3; VI 140, 2; relativement à l'astrologie valentinienne, voir *E. T.* 69-71*; cf. aussi *E. P.* 55.

7. Pour ce passage et l'emploi des termes φιλοζωεῖν et δειλῶς comme des stéréotypes contre les hérétiques, voir LE BOULLUËC, *Notion*, p. 351-353.

θεοῦ, ὅπερ καὶ ἡμεῖς ὁμολογοῦμεν, φονέα δὲ εἶναι αὐτὸν ἑαυτοῦ καὶ αὐθέντην τὸν διὰ θανάτου ὁμολογήσαντα, καὶ ἄλλα τοιαῦτα δειλίας σοφίσματα εἰς μέσον κομίζουσι. Πρὸς οὓς εἰρήσεται ὁπότεν καιρὸς ἀπαιτῆ· διαφέρονται γὰρ ἡμῖν

15 περὶ ἀρχάς.

17 **1** Λέγομεν δὲ καὶ ἡμεῖς τοὺς ἐπιτηδήσαντας τῷ θανάτῳ· εἰσὶ γὰρ τινες οὐχ ἡμέτεροι, μόνου τοῦ ὀνόματος κοινωνοί, οἱ δὲ αὐτοὺς παραδιδόντες σπεύδουσι τῇ πρὸς τὸν δημιουργὸν ἀπεχθεῖα, οἱ ἄθλιοι θανατοῦντες. **2** Τούτους **5** ἐξάγειν ἑαυτοὺς ἀμαρτύρως λέγομεν, κἄν δημοσίᾳ κολάζωνται. **3** Οὐ γὰρ τὸν χαρακτῆρα σώζουσι τοῦ μαρτυρίου τοῦ πιστοῦ, τὸν ὄντως θεὸν μὴ γνωρίσαντες, θανάτῳ δὲ ἑαυτοὺς ἐπιδιδόασιν κενῶ, καθάπερ καὶ οἱ

16,14 εἰρήσεται corr: St: εἴρηται L¹

1. Le jugement que Clément prête à ses adversaires est rude. Quelques lignes plus loin, cependant, il emploie lui-même des mots semblables (17, 1: οἱ ἄθλιοι θανατοῦντες) pour indiquer l'autre extrême, les gens qui se précipitent vers la mort (cf. *Strom.* IV 76, 2; VII 66, 4; *Fr.* 56). Pour le martyr perçu comme homicide, voir aussi TERTULLIEN, *Scorpiace* 7, 1. Quelques textes gnostiques, comme *Test. Ver.* 31 s. (*NHC* IX 3; voir éd. A. et J.-P. Mahé, *Le témoignage véritable*, Québec-Louvain, 1996) et *Apoc. Petr.* 74 (*NHC* VII 3), décrètent l'inanité du martyr. Pour la diversité des opinions chez les gnostiques à cet égard, voir KOSCHORKE, *Die Polemik der Gnostiker*, p. 134-137. Quoiqu'en général les gnostiques passent pour avoir été hostiles au martyr, une inclination favorable est parfois exprimée aussi; voir *Ap. Jac.* 6 (*NHC* I 2).

2. Pour l'emploi anti-hérétique du terme «sophisme» par Clément, voir LE BOULLIÈRE (*Notion*, p. 285), qui observe que l'accusation d'user de sophismes implique toujours une erreur dans l'interprétation des Écritures, même si un texte précis ne semble pas être cité. Pour un résumé général de «sophisme» comme notion dialectique ou logique chez des philosophes grecs (principalement Aristote et les stoïciens), voir LE BOULLIÈRE, *Strom.* V, SC 279, p. 74-75.

connaissance du seul Dieu véritable, en quoi nous sommes d'accord avec eux; mais ils ajoutent que celui qui le confesse par sa mort est un meurtrier de lui-même et un suicidé¹, et ils répandent dans le public d'autres lâches sophismes de ce genre². À ces gens-là il sera répondu quand l'occasion le demandera: car ils diffèrent de nous sur les principes premiers³.

17

**Erreur de ceux
qui se livrent
à la mort**

1 Mais nous disons aussi que ceux qui se précipitent à la mort – car il en est quelques-uns, qui ne sont pas des nôtres, qui n'ont de

commun avec nous que le nom, et qui, dans leur haine pour le créateur ont de la hâte en se livrant à la mort: des assassins, ces misérables⁴! – **2** nous disons que ceux-là se font périr eux-mêmes⁵ sans rendre témoignage, bien qu'ils soient officiellement punis; **3** car ils ne gardent pas la marque caractéristique du témoignage du croyant, n'ayant pas acquis la connaissance du vrai Dieu; et ils se livrent eux-mêmes à une mort vaine, comme les

3. Cf. *Strom.* IV 2, 1 et note.

4. Cf. *Strom.* IV 76, 2 - 77, 1; VII 66, 4. Quels sont les adversaires à qui Clément fait allusion ici? Le goût du martyr est lié dans ce passage à la haine pour le créateur et la création. Harnack (*Marcion*, p. 324; 150 n. 4), suppose qu'il s'agit des marcionites, d'autant plus qu'ailleurs les marcionites sont associés au martyr, cf. IRÉNÉE, *Contre les hérésies* IV 33, 9 (douteux); TERTULLIEN, *Contre Marcion* I 24; 27; EUSÈBE, *HE* IV 15, 46; V 16, 21; VII 12; *Martyrs de Palestine* 10, 3; *Martyre de Pionius* 21, 6. En examinant l'usage du terme ψευδώνυμοι (cf. *Strom.* IV 17, 4 et VII 66, 4, τῶν ἄλλων λεγομένων μαρτύρων) et en étendant le «dossier» des martyrs marcionites, ORBE (*Los primeros herejes*, p. 15-26), a renforcé l'hypothèse de Harnack; voir aussi KOSCHORKE, *Polemik*, p. 136; LE BOULLIÈRE, *Notion*, p. 298.

5. Sur ἐξάγω et ἐξαγωγή comme des termes stoïciens pour le départ de la vie et le suicide, voir CHRYSOSÈME, *Ji. mor.* 757-768 Anrim.

τῶν Ἰνδῶν γυμνοσοφισταὶ ματαίῳ πυρί. 4 Ἐπεὶ δ' οἱ
 10 ψευδώνυμοι οὗτοι τὸ σῶμα διαβάλλουσι, μαθέτωσαν ὅτι
 καὶ ἡ τοῦ σώματος εὐαρμοστία συμβάλλεται τῇ διανοίᾳ
 πρὸς τὴν εὐφροσύνην.

18

1 Δι' ὃ ἐν τῷ τρίτῳ τῆς Πολιτείας ὁ Πλάτων εἶπεν,
 ὃν μάλιστα ἐπιβοῶνται μάρτυρα τὴν γένεσιν κακίζοντες,
 ἐπιμελεῖσθαι σώματος δεῖν ψυχῆς ἕνεκα ἁρμονίας, δι' οὗ
 βιοῦν τε ἔστι καὶ ὀρθῶς βιοῦν καταγγέλλοντα τῆς ἀληθείας
 5 τὸ κήρυγμα· διὰ γὰρ τοῦ ζῆν καὶ τῆς ὑγείας ὀδεύοντες
 ἐκμανθάνομεν τὴν γνῶσιν. 2 Ὡς δὲ οὐδὲ τὸ τυχερὸν
 προσελθεῖν ἔστιν εἰς ὕψος ἄνευ τοῦ ἐν τοῖς ἀναγκαίοις
 εἶναι καὶ δι' αὐτῶν πάντα ποιεῖν τὰ πρὸς τὴν γνῶσιν
 συντείνοντα, τὸ εὖ ζῆν τούτῳ πῶς οὐχ αἰρετέον; 3 Ἐν

18,2 κακίζοντες Ma St: ζοντα L

1. Cf. *Strom.* III 60, 2. Depuis le temps d'Alexandre les philosophes nus de l'Inde se rencontrent dans la littérature grecque comme des exemples de vertu; leur coutume de se livrer spontanément au feu est citée plusieurs fois comme particularité, cf. STRABON, XV 1,62; DIONOPE DE SICILE, XIX 33-34; PHILON, *Abt.* 182; PLUTARQUE, *Alex.* 69; LUCIEN, *Les Fugitifs* 7. Philon introduit cette coutume dans une discussion théologique, évoquée par le sacrifice d'Isaac. Au contraire, Clément la met sous un jour défavorable, de même qu'Hippolyte, qui rattache les gymnosophistes aux Encratites, cf. *Réfutation* VIII 7; pour une discussion de ces deux derniers groupes, voir LE BOULLUËC, *Notion*, p. 320-322.

2. Ψευδώνυμος signifie généralement chez Clément celui qui est faussement appelé chrétien ou gnostique, en relation avec 1 Tm 6, 20, mais ici il s'agit plutôt de quelqu'un qui est faussement appelé «martyr», cf. *Strom.* VII 66, 4.

3. Εὐφροσύνη, un mot rare chez Clément, est peut-être tiré d'un passage de PLATON (*Rép.* III 410a), auquel il se réfère dans la suite.

4. Citation tronquée de PLATON (*Rép.* III 410c), où Socrate discute la portée éducative de la gymnastique et de la musique pour l'âme; voir aussi *Rép.* IX 591d (disposition du corps à l'égard de l'harmonie de l'âme). Le passage de Clément revient chez THÉODORE DE CYR (*Thérapeutique* V 14; XII 53). Les platoniciens de l'époque discutaient de l'interaction et de la dépendance de l'âme vis-à-vis du corps; cf. GALIEN (*Scripta minora* II p. 64, 19-65, 1), qui se prononce en

Gymnosophistes indiens à un feu inutile¹. 4 Mais puisque ces gens, qui portent un faux nom², calomnient le corps, qu'ils apprennent que l'harmonie du corps aide la pensée pour produire le bon équilibre³.

18

L'harmonie du corps et de l'âme

1 C'est pourquoi, au troisième livre de sa *République*, Platon⁴, dont ils invoquent à grands cris le témoignage⁵, quand ils déblatèrent contre la génération, dit que pour l'harmonie de l'âme, il faut prendre soin du corps, grâce auquel il est possible de vivre et de vivre convenablement quand on prêche la vérité; car c'est grâce à la vie et à la santé que nous faisons notre route et apprenons la gnose. 2 Et celui qui n'a aucune chance de s'élever sans s'occuper des nécessités de la vie et qui, à cause d'elles, ne peut pas pratiquer tout ce qui mène à la gnose, ne doit-il pas choisir de vivre bien? 3 Or,

faveur d'une indépendance de l'âme, en employant le même passage de Platon plusieurs fois. D'autres auteurs comme ALCINOÏS (*Did.* XXVIII 182, 10s.), PHILON (*Spec.* II 229-230) et Ps. PLUTARQUE (*De l'éducation des enfants* 10, *Mor.* 7D) admettent quelque influence sur l'âme, si l'âme emploie le corps correctement. Clément semble se ranger à cet avis et une appréciation relativement positive du corps convient mieux à ses vues sur la création; voir WYRWA, *Platonaneignung*, p. 230-232.

5. Ailleurs aussi Clément accuse les marcionites d'avoir abusé de Platon. Pour un examen de ces passages, voir WYRWA (*Platonaneignung*, p. 202-224) qui conclut que Clément veut harmoniser tacitement Platon avec une interprétation chrétienne orthodoxe, sans relever des points essentiels de la discussion platonicienne de son temps, par exemple sur l'appréciation de la matière et l'origine du mal. Tandis que les idées de Marcion sur ces questions (d'après notre documentation fragmentaire) sont plus conformes aux opinions d'autres platoniciens, Clément semble isolé. Pour l'emploi de Platon par Marcion, voir aussi Gerhard MAV, «Platon und die Auseinandersetzung mit dem Häresien bei Klemens von Alexandrien», dans Horst Dieter Blume et Friedhelm Mann, *Platonismus und Christentum* (Festschrift für Heinrich Dörrie), Münster, 1983, p. 123-132.

10 γοῦν τῷ ζῆν τὸ εὖ ζῆν κατορθοῦται, καὶ εἰς ἕξιν αἰδιότητος
 παραπέμπεται ὁ διὰ σώματος μελετήσας εὐζωίαν.

V

19 1 Θαυμάζειν δὲ ἄξιον καὶ τῶν Στωϊκῶν οἰτινές^a φασὶ
 μηδὲν τὴν ψυχὴν ὑπὸ τοῦ σώματος διατίθεσθαι μήτε πρὸς
 κακίαν ὑπὸ τῆς νόσου μήτε πρὸς ἀρετὴν ὑπὸ τῆς ὑγείας·
 ἀλλ' ἀμφοτέρωτα ταῦτα λέγουσιν ἀδιάφορα εἶναι. 2 Καίτοι
 5 καὶ Ἰώβ^b ἐγκρατείας ὑπερβολῆ καὶ πίστεως ὑπεροχῆ πένης
 μὲν ἐκ πλουσίου, ἄτιμος δὲ ἐξ ἐνδόξου, αἰσχροὺς δὲ ἐκ
 καλοῦ καὶ νοσερός ἐξ ὑγεινοῦ γενόμενος ἡμῖν γέ ἐστι
 παράδειγμα ἀγαθὸν ἀναγεγραμμένος, δυσωπῶν τὸν
 πειράσαντα, εὐλογῶν τὸν πλάσαντα, φέρων οὕτω τὰ δεύτερα

19,2 πρὸς mg. L¹ || 7 γε Klostermann St: τε L

19 a CHRYSIPPE, *fr. mor.* 150 Arnim b Cf. Jb 1

1. La distinction entre τὸ ζῆν et τὸ εὖ ζῆν est tirée de PLATON (*Criton* 48b). Dans *Strom.* V 14, 1, en traitant des témoignages des Grecs sur les vertus, Clément renvoie plus explicitement à ce passage de Platon; voir aussi *Strom.* VI 100, 2, à propos de la vie vertueuse. La distinction se trouve chez d'autres auteurs sous des aspects divers, cf. PHILON, *Opif.* 77; *Spec.* 229 (comparable); SÈNEQUE, *Ep.* 90, 1; JAMBLIQUE, *Protr.* VI p. 40, 7; et WYKWA, *Platonaneignung*, p. 255-56.

2. Voir aussi chez THÉODORE DE CYR, *Thérapeutique* XI 15.

3. L'opinion que l'âme n'est pas affectée par le corps est une simplification de la part de Clément. En principe, l'âme et le corps formaient une unité dans le stoïcisme, mais, chez des auteurs de l'Empire comme Épictète et Marc Aurèle, cette unité est remplacée par un dualisme, dans lequel le corps se détache de l'âme de plus en plus; voir POHLENZ, *Stoa* I, p. 335; 345. Les manières de surmonter les affections du corps, cependant, ne diffèrent pas beaucoup des solutions préconisées par Clément lui-même.

c'est en vivant qu'on réussit à vivre bien¹, et c'est à un état d'éternité que va celui qui par son corps s'est exercé à la vie vertueuse.

V. DU MÉPRIS DE LA DOULEUR, DE LA
 PAUVRETÉ ET D'AUTRES CHOSES EXTÉRIEURES

19 1 C'est un sujet digne d'étonnement d'entendre quelques stoïciens^{a2} dire que l'âme n'est aucunement affectée par le corps³, ni portée au mal par la maladie, ni portée à la vertu par la santé, car ces deux choses, disent-ils, sont indifférentes⁴. 2 Et en vérité Job^{b5}, par une maîtrise de soi éminente et une foi extraordinaire, quand de la richesse il passa à la pauvreté, de l'estime au mépris, de la beauté à la laideur, de la santé à la maladie, nous est dépeint comme un beau modèle: confondant le tentateur, il bénissait le Créateur⁶, sup-

4. Le Portique enseigne que toute chose est soit un bien, soit un mal, soit aucun des deux, c'est-à-dire, «un indifférent» (τὸ ἀδιάφορον). Cela ne veut pas dire que ces choses sont totalement indifférentes aux hommes, mais qu'en elles-mêmes elles n'ont pas de valeur et ne contribuent pas au bonheur ou au malheur; cf. CICÉRON, *Des Fins* III 16,53; ÉPICTÈTE, *Manuel* 32; SEXTUS EMPIRICUS, *Contre les Math.* XI 59; DIOGÈNE LAËRCE VII 102 s.; voir aussi, *SVF* III p. 28 s.; pour d'autres références à ἀδιάφορον chez CLÉMENT, cf. *Péd.* II 9, 1; 10, 2; 16, 3; *Strom.* II 138, 5; IV 69, 1; 164, 4; *QDS* 15, 3; 20, 2.

5. Voir aussi *Strom.* IV 106, 2-3; VII 80, 6-7.

6. Εὐλογῶν τὸν πλάσαντα, cf. *Péd.* III 90, 4, où se trouve une combinaison des textes, dont la dernière partie (... καρδία δοξάζουσα τὸν πεπλασῶτα αὐτῆν), qui est comparable au texte présent, ne peut pas être identifiée dans l'Écriture. La même combinaison des textes du *Pédagogue* se trouve déjà chez Pseudo-BARNABÉ 2, 10 et IRÉNÉE, *Contre les hérésies* IV 17, 2 et (en partie) aussi dans *Strom.* II 79, 1.

10 ὡς καὶ τὰ πρότερα, διδάσκων εὖ μάλα τοῖς περιστατικοῖς
 ἅπασιν οἷόν τε εἶναι καλῶς χρῆσθαι τὸν γνωστικόν. 3 Καὶ
 ὅτι γε εἰκόνες τὰ παλαιὰ κατορθώματα εἰς τὰ ἡμεδαπὰ
 ἐπανορθώματα ἔκκεινται, ἐμφαίνων ὁ ἀπόστολος «ὥστε
 τοὺς δεσμούς μου, φησί, φανεροὺς ἐν Χριστῷ γενέσθαι ἐν
 15 ὅλῳ τῷ πραιτωρίῳ καὶ τοῖς λοιποῖς πᾶσι, καὶ τοὺς πλείονας
 τῶν ἀδελφῶν ἐν κυρίῳ πεποιθότας τοῖς δεσμοῖς μου
 περισσοτέρως τολμᾶν ἀφόβως τὸν λόγον τοῦ θεοῦ λαλεῖν^c»,
 ἐπεὶ καὶ τὰ μαρτύρια ἐπιστροφῆς ἐστὶ παραδείγματα
 ἐνδόξως ἡγιασμένα. 4 «Ὅσα γὰρ ἐγράφη, λέγει, εἰς
 20 τὴν ἡμετέραν διδασκαλίαν ἐγράφη, ἵνα διὰ τῆς ὑπομονῆς
 καὶ τῆς παρακλήσεως τῶν γραφῶν τὴν ἐλπίδα ἔχωμεν τῆς
 παρακλήσεως^d.»

20 1 Ἐοικε δέ πως παρούσης ἀληθδόνος ἡ ψυχὴ νεύειν
 ἀπ' αὐτῆς καὶ τίμιον ἡγεῖσθαι τὴν ἀπαλλαγὴν τῆς παρούσης
 ὀδύνης. Ἀμέλει κατ' ἐκεῖνο καιροῦ καὶ μαθημάτων ῥαθυμεί,
 ὀπηνίκα καὶ αἱ ἄλλαι ἀπημέληνται ἀρεταί. 2 Καὶ οὐ
 5 δῆπου τὴν ἀρετὴν αὐτὴν πάσχειν φαμέν — οὐδὲ γὰρ νοσεῖ
 ἡ ἀρετὴ —, ὁ δὲ ἀμοφοῖν μετेशηκῶς, ἀρετῆς καὶ νόσου, ὑπὸ
 τοῦ κατεπείγοντος θλίβεται· κἂν μὴ καταμεγαλοφρονῶν
 τύχη, ὁ μηδέπω τὴν ἕξιν τῆς ἐγκρατείας περιποιησάμενος
 ἐξίσταται, ἴσον τε εὐρίσκεται τῷ φεύγειν τὸ μὴ ὑπομεῖναι.

19 ἐγράφη, λέγει (cf. Rm 15, 4) Sy St: ἡ γραφὴ λέγει L

c Ph 1, 13-14 d Rm 15, 4

1. Clément invoque l'argument que le martyr donne lieu aux conversions, cf. *Strom.* IV 73, 5; 85, 1. Pour l'admiration des païens pour des persécutés, voir *Lettre des Martyrs de Lyon* dans Eusèbe, *HE* V, 1, 56; *Martyre de Perpétue et Félicité* 21, 1-3; TERTULLIEN, *Apol.* 50.

portait son second état comme il avait joui du premier, enseignant d'une façon parfaite que le gnostique peut bien user de toutes les situations difficiles. 3 Ces anciens traits de vertu nous sont proposés en exemples pour notre amendement personnel : l'Apôtre le montre bien quand il dit : « Il est devenu évident dans tout le prétoire et pour tous les autres aussi, que c'est pour le Christ que je suis dans les chaînes; et la plupart des frères dans le Seigneur, encouragés par mes liens, ont redoublé de hardiesse pour annoncer sans crainte la parole de Dieu^c », car les témoignages des martyrs sont des modèles de conversion glorieusement sanctifiés¹. 4 « Tout ce qui, en effet, dit l'Écriture, a été écrit, l'a été pour notre instruction; c'est afin que, par la patience et la consolation que donnent les Écritures, nous ayons l'espérance d'être soutenus^d ».

20 1 Or, quand la douleur est présente, l'âme semble s'en détourner et penser que ce serait chose bien appréciable d'être délivrée de cette souffrance du moment². Sans doute, en pareille circonstance elle néglige l'occasion de s'instruire, du moment que les autres vertus aussi sont laissées de côté. 2 Évidemment nous ne disons pas que la vertu elle-même en souffre — car la vertu n'est point affectée par la maladie — mais celui qui a les deux en partage, vertu et maladie, est vivement pressé par cette dernière qui l'accable; et, s'il ne se trouve pas avoir une âme vaillante, l'homme qui n'a pas encore acquis l'habitude de se maîtriser, cède, et alors l'incapacité de résister se trouve équivaloir à la fuite.

2. Cf. ci-dessous, *Strom.* IV 140, 1.

21 1 Ὁ δὲ αὐτὸς λόγος καὶ περὶ πενίας, ἐπεὶ καὶ αὕτη τῶν ἀναγκαίων, τῆς θεωρίας λέγω καὶ τῆς καθαρᾶς ἀναμαρτησίας, ἀπασχολεῖν βιάζεται τὴν ψυχὴν, περὶ τοὺς πορισμοὺς διατρίβειν ἀναγκάζουσα τὸν μὴ ὄλον ἑαυτὸν δι' ἀγάπης ἀνατεθεικότα τῷ θεῷ, ὡσπερ ἔμπαλιν ἢ τε ὑγεία καὶ ἡ τῶν ἐπιτηδείων ἀφθονία ἐλευθέραν καὶ ἀνεμπόδιστον φυλάσσει τὴν ψυχὴν τὴν εὖ χρῆσθαι τοῖς παροῦσι γινώσκουσαν. 2 «θλιψιν» γάρ φησιν ὁ ἀπόστολος «τῆ σαρκὶ ἔξουσιν οἱ τοιοῦτοι, ἐγὼ δὲ ὑμῶν φείδομαι. Θέλω γὰρ ὑμᾶς ἀμερίμνους εἶναι πρὸς τὸ εὐσχημον καὶ εὐπάρεδρον τῷ κυρίῳ ἀπερισπάστως^a.»

22 1 Τούτων οὖν ἀνθεκτέον οὐ δι' αὐτά, ἀλλὰ διὰ τὸ σῶμα, ἡ δὲ τοῦ σώματος ἐπιμέλεια διὰ τὴν ψυχὴν γίνεται, ἐφ' ἣν ἡ ἀναφορά. 2 Ἐν ταύτῃ γὰρ μαθεῖν ἀνάγκη τὸν γνωστικῶς πολιτευόμενον τὰ προσήκοντα, ἐπεὶ τό γε μὴ εἶναι τὴν ἡδονὴν ἀγαθὸν^a ὡμολόγηται ἐκ τοῦ κακὰς εἶναι τινὰς ἡδονὰς. Τούτῳ τῷ λόγῳ ἀναφαίνεται τὸ ἀγαθὸν κακὸν καὶ τὸ κακὸν ἀγαθόν. 3 Ἐπειτα δὲ εἰ τινὰς μὲν αἰρούμεθα τῶν ἡδονῶν, τινὰς δὲ φεύγομεν, οὐ πᾶσα ἡδονὴ ἀγαθόν. 4 Ὁμοίως δὲ καὶ ἐπὶ τῶν ἀλγηδόνων ὁ αὐτὸς λόγος, ὧν τὰς μὲν ὑπομένομεν, τὰς δὲ φεύγομεν, ἡ δὲ αἴρεσις καὶ φυγὴ κατ' ἐπιστήμην γίνεται. 5 ὥστε τὴν ἐπιστήμην εἶναι τὸ ἀγαθόν, οὐ τὴν ἡδονὴν, δι' ἣν ἔστιν ὅτε καὶ τὴν ποιὰν ἡδονὴν αἰρησόμεθα.

21,1 αὕτη St: αὐτὴ L || 9 θέλων post δὲ del. L¹

21 a 1 Co 7, 28. 32. 35

22 a Cf. CHRYSSIPPE, *Jr. mor.* 156 Arnim (et parallèles)

1. Voir aussi *Strom.* IV 19, 2; 32, 1 et *QDS* (où est entamée la réconciliation du christianisme avec les richesses du monde). Clément, qui plaide pour un bon usage de toutes circonstances, mauvaises ou bonnes, paraît représenter lui-même une classe fortunée.

2. Cf. JAMBLIQUE, *Protr.* 5, p. 28, 2 (Pistelli).

21 1 On peut en dire autant de la pauvreté; elle aussi force l'âme à ne pas s'inquiéter des choses nécessaires, je veux dire la contemplation et la pureté de l'absence de péché, obligeant celui qui ne s'est pas dévoué pleinement à Dieu par amour, à s'occuper des moyens d'existence, tout comme, d'un autre côté, la santé et l'abondance des ressources gardent l'âme libre, sans entraves et capable de bien user de ce qu'on possède¹. 2 «Ces personnes», dit l'Apôtre, «auront des afflictions dans la chair. Et moi, je veux vous épargner. Car je veux que vous soyez sans préoccupations, en vue de ce qui est bienséant et propre à vous rendre assidus auprès du Seigneur sans tiraillements^a».

22 **Le choix se fait d'après la science** 1 Il faut donc s'attacher à ces choses, non pour elles-mêmes, mais à cause du corps, et on prend soin du corps à cause de l'âme, à laquelle il se réfère². 2 Car c'est pour cette référence que nécessairement celui qui vit en gnostique apprend ce qui est convenable : on reconnaît en effet que le plaisir n'est pas un bien^a par le fait que certains plaisirs sont mauvais – et pour cette raison le bien paraît être un mal et le mal un bien – 3 Et puis, si parmi les plaisirs nous en choisissons certains et nous en fuyons d'autres, c'est que tout plaisir n'est pas bon. 4 Pareillement aussi la même règle s'applique aux souffrances, dont nous supportons les unes et fuyons les autres; mais choix et fuite se font d'après la science³, 5 si bien que c'est la science et non le plaisir qui est le bien, puisque c'est par la science que nous choisirons en telle occasion tel plaisir.

3. Clément définit ailleurs la connaissance scientifique (ἐπιστήμη) en termes stoïciens; voir *Strom.* II 9, 4; 47, 4; 76, 1; VI 54, 1-2; VII 17, 2.

23

1 Αὐτίκα ὁ μάρτυς ἡδονὴν τὴν δι' ἐλπίδος διὰ τῆς παρουσίας ἀλγηδόνος αἰρεῖται. Εἰ δὲ κατὰ μὲν δίψαν ἢ ἀλγηδῶν νοεῖται, κατὰ τὴν πόσιν δὲ ἢ ἡδονῆς, ποιητικῆ τῆς ἡδονῆς ἢ ἀλγηδῶν ἢ προὔπαρξασα γίνεται· ἀγαθοῦ 5 δὲ ποιητικὸν τὸ κακὸν οὐκ ἂν γένοιτο, οὐθέτερον οὖν κακόν. 2 Ὁ μὲν οὖν Σιμωνίδης, καθάπερ καὶ Ἀριστοτέλης,

ὕγιαίνειν μὲν ἄριστον ἀνδρὶ,

γράφει,

δεύτερον δὲ φῶν καλὸν γενέσθαι,

10 τρίτον δὲ πλουτεῖν ἀδόλως^a.

3 Καὶ ὁ Μεγαρεὺς Θεόγνις·

Χρῆ πενήν φεύγοντα καὶ εἰς βαθυκήτητα πόντον
ῥιπτεῖν καὶ πετρέων, Κύρνε, κατ' ἠλιβάτων^b.

4 Ἐμπαλιν δὲ Ἀντιφάνης ὁ κωμικὸς «ὁ πλοῦτος» φησί,
15 πλέον θάτερον, «βλέποντας παραλαβῶν τυφλοὺς ποιεῖ^c.»

23,7 θνατῶ post ἀνδρὶ add. Athen. (Deipn. 15, 50) Stob. (Flor. 103, 9) || 9 δὲ φῶν Stob. Theodor. Athen. [δὲ καλὸν φῶν codd. AC] St: δ' εὐφυᾶ L || 10 τὸ τρίτον Athen. Stob. || post ἀδόλως add. καὶ τὸ τέταρτον ἡδῶν μετὰ τῶν φίλων Athen. Stob. || 12 χρῆ πενήν: ἦν δὲ χρῆ Θεογν. || εἰς: ἐς Θεογν. Stob. (Flor. 96, 16) Plut. (Mor. 1039F 1069D) || μεγαλήτητα Θεογν. Plut. (1069D) cell. || 13 πετρέων Θεογν. Plut. cell. || κύρνοι L || 14-15 ὁ δὲ πλοῦτος ἡμᾶς, καθάπερ ἰατρὸς κακός; | τυφλοὺς, βλέποντας παραλαβῶν, πάντας ποιεῖ Stob. (Flor. 93, 20) (Vide App. infra p. 347)

23 a SIMONIDE DE CÉOS, *PMG* fr. 7 (Page) b THÉOGNIS, *Élégies* I 175-176 (Young) c ANTIPHANE, *CAF* II, fr. 259

1. Suit un petit florilège sur le thème «pauvreté» et «richesses». Vu la propagation de ces textes chez d'autres auteurs (voir en particulier Stobée), il s'agit d'un thème bien populaire et de textes très connus. A. Elter a réuni la plupart des parallèles de ce «trésor ancien»; voir ELTER, *Gnom.* c. 81-82.

2. Cf. PLATON, *Gorgias* 451e (selon le scholiaste, les vers sont attribués à Simonide ou Épicharme), *Lois* I 631c; II 660e-661a; ARISTOTE, *Ars*

23

1 Ainsi le martyr choisit comme plaisir celui qu'il espère à cause de sa souffrance présente. Et si l'on considère qu'il y a douleur à avoir soif et plaisir à boire, la douleur qui a précédé devient cause efficiente du plaisir. Mais le mal ne saurait être cause du bien; donc ni la douleur ni le plaisir ne sont un mal. 2 C'est pourquoi Simonide écrit, comme aussi Aristote¹:

«La santé est pour l'homme la meilleure des choses; après la santé c'est la beauté, et au troisième rang, la richesse sans fraude².»

3 Et Théognis de Mégare dit:

«Il faut éviter la pauvreté et te jeter, ô Kyrnos, du haut de rochers escarpés dans les abîmes béants de la mer³.»

4 Au contraire, le poète comique Antiphane déclare plutôt: «La richesse saisit des gens qui voient et les rend aveugles⁴.»

Rhetorica II 21. 1394b (première partie des vers); LUCIEN DE SAMOSATE, *Pro lapsu* 6; ATHÉNÉE DE NAUCRATIS, *Deipnosophistes* 15, 50, 34-37 Kaibel (attribué à Anaxandrides); STOBÉE, *Anth.* IV 39, 9; aussi chez THÉODORE DE CYR, *Thérapeutique* XI 14 (avec la citation suivante de Théognis; Théodoret dépend de Clément). Dans les collections byzantines des proverbes grecs, voir Michael APOSTOLIUS XVII 48a; ARSENIUS, LI 34 (CPG II).

3. Cf. Chrysippe dans PLUTARQUE, *Contradictions des stoiciens* 14 (*Mor.* 1039f; *Chrys. fr. mor.* 167 Anim); PLUTARQUE, *Des notions communes* 22 (*Mor.* 1069d); *Scholion in Thucydidem* II 43 (Hude, p. 138); LUCIEN DE SAMOSATE, *Sur ceux qui sont aux gages des grands* 5; *Timon* 26; HERMOGÈNE DE TARSE, *Progymn.* 4 (Rabe, p. 8); GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *De virtute*, PG 37 706; STOBÉE, *Anth.* IV 32b, 38; THÉODORE DE CYR, *Thérapeutique* XI 14.

4. Cf. STOBÉE, *Anth.* IV 31c, 66; dans les collections byzantines des proverbes grecs, voir MACARIUS CHRYSOCEPHALUS VIII 60; MICHAEL APOSTOLIUS I 53; ARSENIUS I 87 (CPG II). La citation est abrégée en comparaison de Stobée. En grec tardif πλέον θάτερον peut être employé adverbialement pour exprimer un simple contraste entre deux choses; cf. JAMBLIQUE, *De Mystertis* III 30; JULIEN, *Au philosophe Thémistius* 10. Pour le thème, voir *Protr.* 102, 2; *Péd.* II 14, 4; III 10, 2.

24 1 Αὐτίκα πρὸς τῶν ποιητῶν τυφλὸς ἐκ γενετῆς κηρύττεται.

2 Καί οἱ γείνατο κοῦρον, δε οὐκ εἶδεν ἠλέκτωρα φησὶν ὁ Χαλκιδεὺς Εὐφορίων^d.

5 3 Κακὸν οὖν ἦν τι παιδεύμα εἰς εὐανδρίαν ὁ πλοῦτος ἀνθρώποισιν αἶ τ' ἄγαν τρυφαί, ἐν τῷ Ἀλεξάνδρῳ ὁ Εὐριπίδης πεποίηκεν^b. 4 Εἴρηται γε.

Ἡ πενία σοφίαν ἔλαχε διὰ τὸ συγγενές^c.

10 5 Ἄ φιλοχρηματία δὲ οὐ Σπάρταν μόνον^d, ἀλλὰ καὶ πᾶσαν πόλιν ἔλοι ἄν.

6 Οὐκ οὖν μόνον νόμισμα λευκὸς ἄργυρος ἢ χρυσὸς ἐστίν, ἀλλὰ κἀρετὴ βροτοῖς,

ὡς φησὶν ὁ Σοφοκλῆς^e.

24,1 γενέτης L || 3 εἶδεν ἠλέκτωρα L || 4 χαλκιδεὺς L || 5 κακὸν τι βούλευμ' ἦν ἄρ' εἰς εὐανδρίαν Stob. (Flor. 97, 3) || τι Stob. St.: τὸ L || 9 ἢ πενία St.: πενία δὲ Stob. (Flor. 95, 7) || ἔλαχε Stob. St.: λάχε L || συγγενές: δυστυχές Stob. || 10 ἀφιλοχρηματία L || 12 οὔτοι [οὗ τὸ κατά.] νόμισμα λευκὸς ἄργυρος μόνον Stob. (Flor. I, 3) τοῦτο νόμισμα L [τοῦτο *secl.* St] || 13 ἢ: καὶ Stob. || κἀρετὴ Stob.: καὶ ἢ ἀρετὴ L

24 a EUPHORION DE CHALCIS, *fr.* 74 (Meineke); *fr.* 110 (Powell); *fr.* 114 (van Groningen) b EURIPIDE (*Alexandre*) TGF 54 c EURIPIDE (*Polyde*) TGF 641, 3 d *Oracula graeca*, *fr.* 55 (Hendess); no. 222 (Parke et Wormell); Q 10 (Fontenrose) e EURIPIDE (*Œdipe*), TGF 542

1. Pour le texte grec, voir WILAMOWITZ, *Hermes* 59 (1924), p. 263.

2. Cf. STOBÉE, *Anth.* IV 33, 3: Κακὸν τι βούλευμ' ἦν ἄρ' εἰς εὐανδρίαν ὁ πλοῦτος ἀνθρώποισιν αἶ τ' ἄγαν τρυφαί. Πενία δὲ δύστηνον μὲν, ἀλλ' ὅμως τρέφει μοχθοῦντ' ἀμείνω τέκνα καὶ δραστήρια.

24 1 Voilà pourquoi les poètes la proclament aveugle de naissance.

2 «Elle lui donna un enfant qui ne vit jamais l'éclat du soleil»,

dit Euphorion de Chalcis^{a1}.

3 «La richesse est pour les hommes une mauvaise éducatrice de virilité, et pareillement l'excès de volupté»,

d'après les vers d'Euripide dans l'*Alexandre*^{b2}. 4 Il est dit :

«La pauvreté obtint la sagesse en partage, en raison de leur parenté^{c3}».

5 L'amour de l'argent pourrait triompher non seulement de Sparte^{d4}, mais de toute autre cité.

6 «La monnaie pour les mortels, ce n'est donc pas seulement l'argent brillant ou l'or, mais la vertu»,

dit Sophocle^{e5}.

3. Cf. THÉMISTIOS, *Or.* 13, 164b (Schenkl/Downey, p. 235); ZÉNODIUS V 72 (*CPG* I, p. 149); STOBÉE, *Anth.* IV 32a, 7.

4. Cf. DIODOTE DE SICILE, VII 12, 5; PLUTARQUE, *Apophth. Lac.* (*Mor.* 239f.); PAUSANIAS, IX 32, 10. Un proverbe sur la cupidité spartiate auquel des allusions se trouvent déjà chez ARISTOPHANE, *Paix* 622-623 et EURIPIDE, *Andromaque* 451. JOSEPH FONTENROSE (*The Delphic Oracle*, Berkeley 1978, p. 84-85), suggère que ce proverbe bien connu atteint populairement à la «dignité» d'une proclamation oraculaire.

5. Fragment attribué ici à Sophocle, mais à Euripide, dans un texte légèrement différent, chez STOBÉE, *Anth.* III 1, 3: Οὐ τοι νόμισμα λευκὸς ἄργυρος μόνον καὶ χρυσὸς ἐστίν, ἀλλὰ κἀρετὴ βροτοῖς νόμισμα κέεται πᾶσιν, ἢ χρῆσθαι χρεών. Cf. PHILODÈME, *Rhet.* col. XXVII (Sudhaus, p. 262).

VI

- 25** 1 Ὁ σωτὴρ ἡμῶν ὁ ἅγιος καὶ ἐπὶ τῶν πνευματικῶν καὶ ἐπὶ τῶν αἰσθητῶν τὴν πενίαν καὶ τὸν πλοῦτον καὶ τὰ τούτοις ὅμοια ἔταξεν· εἰπὼν γάρ· «Μακάριοι οἱ δεδιωγμένοι ἕνεκεν δικαιοσύνης^a», σαφῶς ἡμᾶς διδάσκει
5 ἐν πάσῃ περιστάσει τὸν μάρτυρα ζητεῖν· 2 ὃς ἐὰν πτωχὸς ἢ διὰ δικαιοσύνην^b, μαρτυρεῖ δικαιοσύνην ἀγαθὸν εἶναι ἢν ἠγάπησεν, καὶ πεινῆ καὶ διψῆ διὰ δικαιοσύνην^c, μαρτυρεῖ δικαιοσύνην τὸ ἄριστον τυγχάνειν.
- 26** 1 Ὁμοίως δὲ καὶ ὁ κλαίων καὶ ὁ πενθῶν διὰ δικαιοσύνην^a μαρτυρεῖ τῷ βελτίστῳ νόμῳ εἶναι καλῶ.
2 Ὡς οὖν τοὺς δεδιωγμένους, οὕτω δὲ καὶ τοὺς πεινῶντας καὶ τοὺς διψῶντας διὰ δικαιοσύνην μακαρίους λέγει ὁ τὸν
5 γνήσιον ἀποδεχόμενος πόθον, ὃν οὐδὲ λιμὸς διακόψαι ἴσχυσεν^b. 3 Καὶ τὴν δικαιοσύνην αὐτὴν πεινῶσι, μακάριοι· «Μακάριοι δὲ καὶ οἱ πτωχοὶ^c» εἴτε πνεύματι εἴτε περιουσίᾳ διὰ δικαιοσύνην δηλονότι. 4 Μή τι οὖν οὐχ ἄπλῶς τοὺς πένητας, ἀλλὰ τοὺς ἐβελήσαντας διὰ δικαιοσύνην πτωχοὺς
10 γενέσθαι, τούτους μακαρίζει, τοὺς καταμεγαλοφρονήσαντας τῶν ἐνταῦθα τιμῶν εἰς περιποίησιν τὰγαθοῦ, 5 ὁμοίως

²⁵ a Mt 5, 10 b Cf. Mt 5, 3 c Cf. Mt 5, 6 (aussi *Strom.* IV 26, 2. 3)

²⁶ a Cf. Mt 5, 4; Lc 6, 21 b Cf. Mt 4, 2; Lc 4, 2 c Mt 5, 3; cf. Lc 6, 20

1. Après avoir traité le thème de « pauvreté » et « richesses » en utilisant des anthologies grecques, Clément offre un dossier des citations de l'Évangile, à savoir les Béatitudes. On a mis en cause la cohérence de ce passage et la relation avec le sujet du martyre : BOUSSIER, *Schulbetrieb* p. 249, ΜΥΝΣΚ, *Untersuchungen* p. 187 et ΜΕΝΑΓ, *Étude* p. 278. Il y a une séquence qui commence et finit avec Mt 5, 10 (et 5, 11 pour être complète) : *Strom.* IV 25, 1 (Mt 5, 10); *Strom.* IV 25, 2 (Mt 5, 3); *Strom.* IV 25, 2 (Mt 5, 6); *Strom.* IV 26, 1 (Mt 5, 4); *Strom.* IV 26, 2. 3 (Mt 5, 3); *Strom.* IV 36, 1 (Mt 5, 5); *Strom.* IV 37, 5 (Mt 5, 4); *Strom.* IV 38, 1 (Mt 5, 7); *Strom.* IV 39, 1 (Mt 5, 8); *Strom.* IV 40,

VI. QUELQUES PRÉCEPTES DE BÉATITUDE

- 25** **Le Sermon sur la montagne et les Béatitudes** 1 Notre saint Sauveur a appliqué les mots « pauvreté », « richesses », et autres semblables, au monde spirituel et au monde sensible¹. Car quand il a dit : « Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice^a », il nous apprend clairement à chercher en toute circonstance difficile le témoin. 2 S'il est pauvre pour la justice^b, il témoigne que la justice qu'il a aimée est un bien; et s'il a faim ou soif pour la justice^c, il atteste que le bien le meilleur est la justice.
- 26** 1 Semblablement celui qui pleure et qui est dans le deuil pour la justice^a rend à la meilleure des lois le témoignage qu'elle est bonne. 2 Donc, de même que ceux qui sont persécutés, de même ceux qui ont faim et soif pour la justice sont déclarés bienheureux par celui qui accueille favorablement le désir sincère auquel la faim même n'a pu mettre un terme^b. 3 Et s'ils sont affamés de la justice elle-même, bienheureux sont-ils. « Heureux aussi les pauvres^c », soit en esprit, soit en ressources, pour la justice évidemment. 4 Ce n'est donc pas simplement les pauvres mais ceux qui ont voulu, pour la justice, devenir pauvres, qu'il béatifie : ceux qui ont dédaigné par grandeur d'âme les honneurs d'ici-bas pour acquérir le bien², 5 et pareillement ceux qui par leur

2 (Mt 5, 9); *Strom.* IV 41, 1 (Mt 5, 10); *Strom.* IV 41, 3 (Mt 5, 11 = Lc 6, 22). Cette technique de citation, par laquelle Clément remonte à un point antérieur, puis traverse sa source, s'observe ailleurs; voir VAN DEN HOEK, *Clement*, p. 214-216. Sauf les digressions, le fil de l'exposé est donc bien la référence aux persécutions.

2. Cette critique voilée peut être dirigée contre les marcionites.

δὲ καὶ τοὺς καλοὺς τὸ ἦθος καὶ τὸ σῶμα δι' ἀγνεῖαν
γενομένους τοὺς τε εὐγενεῖς καὶ ἐνδόξους, τοὺς διὰ
δικαιοσύνην εἰς υἰοθεσίαν ἐληλακότας καὶ διὰ τοῦτο
15 εἰληφότας «ἐξουσίαν τέκνα θεοῦ γενέσθαι^d» καὶ «ἐπάνω
ἕφρων καὶ σκορπίων περιπατεῖν^e» κυριεύειν τε καὶ δαι-
μόνων καὶ τῆς τοῦ ἀντικειμένου στρατιᾶς.

27 **1** Καὶ ὅλως ἡ κυριακὴ ἀσκησις ἀπάγει τὴν ψυχὴν τοῦ
σώματος εὐχαρίστως, εἴ γε καὶ αὐτὴ αὐτὴν κατὰ μετᾶθεσιν
ἀποσπᾶ. **2** «Ὁ γὰρ εὐρών τὴν ψυχὴν αὐτοῦ ἀπολέσει
αὐτὴν καὶ ὁ ἀπολέσας εὐρήσει αὐτήν^a», ἣν μόνον τὸ
5 ἐπίκηρον ἡμῶν ἐπιβάλωμεν τῇ τοῦ θεοῦ ἀφθαρσίᾳ. Θέλημα
δὲ τοῦ θεοῦ ἐπίγνωσις τοῦ θεοῦ, ἣτις ἐστὶ κοινωνία
ἀφθαρσίας. **3** Ὁ τοίνυν ἐπιγινώσκων κατὰ τὸν τῆς μετα-
νοίας λόγον ἁμαρτωλὸν τὴν ψυχὴν ἀπολέσει αὐτὴν τῆς
ἁμαρτίας ἧς ἀπέσπασται, ἀπολέσας δὲ εὐρήσει κατὰ τὴν
10 ὑπακοὴν τὴν ἀναζήσασαν μὲν τῇ πίστει, ἀποθανοῦσαν

27,2 αὐτὴ Vi St : αὐτὴν L || 4-12 ἣν μόνον - γινῶναι ἑαυτὸν Ath (f. 71^v)

d Jn 1, 12 e Lc 10, 19

27 a Mt 10, 39

1. Cf. E. T. 76, 2 : dans la doctrine valentinienne le pouvoir sur les démons est lié au baptême, ce que Clément semble reprendre ici à demi-mot. Dans un autre texte gnostique, *Sophia Iesu Christi* 119, l'autorité sur les puissances du mal est concédée aux fils de la lumière.

2. Pour ἀντικείμενος comme désignation du diable, cf. 2 Th 2, 4 et 1 Tm 5, 14 (sens possible); 1 Clément 51, 1 (cf. *Strom.* IV 113, 1). Puisque le diable et les pouvoirs du mal jouent un rôle important dans les Actes des martyrs, le terme s'y trouve fréquemment, cf. *Martyre de Polycarpe* 17, 1; *Lettre des martyrs de Lyon* chez EUSÈBE, HE V 1, 5. 23. 42; voir aussi F. J. DÖLGER, «Das Martyrium als Kampf mit dem Teufel», A.C. III, 1933, p. 177-188. Clément perçoit aussi les persécutions comme œuvre du diable; sa pensée fait par ailleurs une large place au rôle de Satan comme tentateur du fidèle. Pour une réflexion sur les mots «Satan» et «Adversaire», voir ORIGÈNE, CCels. VI 44.

pureté sont devenus «beaux» dans leur conduite et dans leur corps, ceux qui sont «de bonne naissance» et renommés, qui par la justice ont été amenés à l'adoption, et par là ont reçu «le pouvoir de devenir enfants de Dieu^d», «de fouler aux pieds serpents et scorpions^{e1}», de commander aux démons et de vaincre l'armée de l'Adversaire².

27 **1** En un mot, la discipline du Seigneur détache avec joie l'âme du corps, si toutefois elle aussi s'en arrache par une conversion³. **2** «Car celui qui aura trouvé sa vie la perdra, et celui qui perd sa vie la trouvera^a», pourvu seulement que nous unissions ce qu'il y a en nous de périssable à l'immortalité de Dieu. Or la volonté de Dieu, c'est de reconnaître Dieu et ainsi de participer à son immortalité. **3** Celui donc qui reconnaît, par mode de repentir, que sa vie est pécheresse la fera perdre au péché auquel elle a été arrachée : et l'ayant perdue, il la trouvera par la soumission qui revit par la

3. Dans l'interprétation de Clément les béatitudes sont transformées en un exercice d'ascèse, qui change l'âme. Ce changement est déterminé par la connaissance de Dieu et de soi-même et la séparation du péché, tandis que le but est de poursuivre l'immortalité. Ici Clément choisit le terme μετᾶθεσις, changement de lieu ou de position. Le mot est connu de l'épître aux Hébreux (He 11, 5), pour décrire la «translation» de Hénoch; c'est, pour cette raison, un mot approprié au contexte du martyre; voir aussi *Strom.* VI 47, 1, où Clément se sert du terme à propos des ressuscités, qui passent à un ordre meilleur, et *Strom.* VII 83,4 où le gnostique est promis à la «sainte récompense du changement de position». Au paragraphe suivant (28, 1), en se référant aux philosophes, Clément emploie μεταστροφή (ἐπὶ τὰ θεῖα), retournement (vers le divin), rare chez lui, et μεταβολή, transformation, un mot plus fréquent, d'origine stoïcienne, mais souvent utilisé par lui dans un contexte platonicien; voir ΜΕΝΑΥ, *Étude*, p. 456-457.

δὲ τῆ ἀμαρτία^b. Τοῦτ' οὖν ἐστὶ τὸ εὐρεῖν τὴν ψυχὴν, τὸ γινῶναι ἑαυτόν.

28

1 Τὴν δὲ μεταστροφὴν τὴν ἐπὶ τὰ θεῖα οἱ μὲν Στωϊκοὶ ἐκ μεταβολῆς φασὶ γενέσθαι μεταβαλοῦσης τῆς ψυχῆς εἰς σοφίαν^a, 2 Πλάτων δὲ τῆς ψυχῆς ἐπὶ τὰ ἀμείνω περιαγωγὴν λαβούσης καὶ μεταστροφὴν ἐκ νυκτερινῆς τινος ἡμέρας^b. 3 Αὐτίκα εὐλογον ἐξαγωγὴν τῷ σπουδαίῳ συγχωροῦσι καὶ οἱ φιλόσοφοι, εἴ τις τοῦ πράσσειν αὐτὸν οὕτω στερήσειεν [αὐτῶν], ὡς μηκέτι ἀπολελεῖσθαι αὐτῷ μηδὲ ἐλπίδα τῆς πράξεως^c. 4 ὁ δὲ ἐκδισσόμενος δικαστῆς ἀρνεῖσθαι τὸν ἠγαπημένον διελέγχειν μοι δοκεῖ τὸν φίλον τῷ θεῷ καὶ τὸν μή. 5 Ἐνταῦθα οὐδὲ σύγκρισις ἐστὶ ἀπολείπεται τί ἄν τις καὶ μᾶλλον ἔλοιτο, ἀπειλὴν ἀνθρωπίνην ἢ τὴν ἀγάπην τοῦ θεοῦ. 6 καὶ πως ἡ τῶν κακῶν πράξεων ἀποχὴ μείωσις τε καὶ σθέσις τῶν κακῶν εὐρίσκεται^d, καθαιρουμένης τῆς ἐνεργείας αὐτῶν διὰ τῆς ἀπραξίας, καὶ τοῦτ' ἐστὶ «πώλησόν σου τὰ ὑπάρχοντα καὶ δὸς πτωχοῖς, καὶ δεῦρο ἀκολούθει μοι^e», τουτέστιν τοῖς ὑπὸ τοῦ κυρίου λεγομένοις ἔπου.

28,2 γίνεσθαι μεταβαλοῦσης Atimim || 6-7 εἴ τι τοῦ πράσσειν ἀγαθὸν οὕτω στερήσειεν αὐτόν Fr

^b Cf. Rm 6, 4. 2. 10

28 a CHRYSIPPE, *fr. mor.* 221 Atimim ^b Cf. PLATON, *Rép.* VII 521c (cf. 525c; 532b) ^c CHRYSIPPE, *fr. mor.* 765 Amim ^d Cf. Ep 6, 16 ^e Mt 19, 21

1. À plusieurs reprises Clément se réfère à l'adage de Delphes : le γινῶθι σαυτόν, cf. *Péd.* III 1, 1; *Strom.* I 60, 3; 178, 2; II 70, 5; 71, 3; III 44, 3; V 23, 1; VII 20, 7; P. COURCELLE, « *Connais-toi toi-même* », de Socrate à St. Bernard, Paris, 1974-75, vol. I p. 77-80. Son intérêt pour cette maxime est double; d'un côté, la connaissance de soi-même, qui vient de Dieu, pourvoit à la connaissance de Dieu; de l'autre, elle

foi, mais qui est morte au péché^b. Trouver sa vie, c'est donc se connaître soi-même¹.

28

La conversion de l'âme et la fin de la vie

1 Or la conversion aux choses divines, disent les stoïciens, est l'effet d'un changement de l'âme, qui se retourne vers la sagesse^a.

2 Et, suivant Platon, l'âme fait retour à ce qui est mieux et se détourne en quelque sorte d'un jour enténébré^{b2}.

3 Ainsi donc, les philosophes aussi consentent à l'homme de bien de sortir de la vie d'une façon raisonnable, si quelqu'un le privait de son activité au point de n'avoir même plus l'espoir d'agir^c. 4 Le juge qui contraint à renier celui que nous avons aimé me semble faire voir qui est et qui n'est pas l'ami de Dieu. 5 Dans ce cas, il n'est même pas possible de comparer ce que l'on doit préférer, la menace d'un homme³ ou l'amour de Dieu.

6 S'abstenir des actions coupables, c'est en quelque sorte diminuer et éteindre le mal^d, car son énergie s'étirole dans l'inaction. Et c'est là le sens de ces mots : « Vends tes biens et donnes-en le prix aux pauvres; puis viens ici avec moi^e », c'est-à-dire suis les paroles du Seigneur.

répond à la question – urgente dans les cercles gnostiques – de l'origine de l'existence humaine et du but vers lequel elle se dirige, cf. *E. T.* 78, 2. Ici la connaissance de soi-même est en rapport avec le péché et la pénitence; voir aussi *Strom.* IV 143, 1.

2. Cf. *Strom.* V 105, 2; 133, 5; voir aussi WYRWΑ, *Platonaneignung*, p. 239s.

3. On trouve plusieurs allusions aux persécutions présentes, dans l'œuvre de Clément (voir *Péd.* II 73, 3, *Strom.* II 125, 2-3, IV 78, 1-2; VI 1, 4; 167, 4; VII 1, 1; 74, 3).

29 1 Ὑπάρχοντα δὲ φασὶ τινες αὐτὸν εἰρηκέναι τὰ ἐν τῇ ψυχῇ ἀλλότρια, καὶ πῶς τοῖς πτωχοῖς ταῦτα διανέμεται, οὐκ ἔχουσιν εἰπεῖν· ἀλλ' ὁ θεὸς γὰρ πάντα πᾶσι μερίζει κατ' ἄξιαν δικαίας οὐσης τῆς οἰκονομίας. 2 καταφρονήσας οὖν, φησί, τῶν ὑπαρχόντων, ἃ ὁ θεὸς μερίζει, διὰ τῆς σῆς μεγαλειότητος, ἔπου τοῖς ὑπ' ἐμοῦ λεγομένοις, σπεύδων πρὸς τὴν τοῦ πνεύματος ἀνοδὸν, οὐκ ἀποχῆ κακῶν μόνον δικαιωθείς, πρὸς δὲ καὶ τῇ κυριακῇ τελειωθείς εὐποία. 3 Αὐτίκα τὸν καυχώμενον τελείως τὰ ἐκ τοῦ νόμου προστάγματα πεπληρωκέναι^a διήλεγχε μὴ τὸν πλησίον ἀγαπήσαντα· εὐεργεσίαν δὲ ἀγάπη ἐπαγγέλλεται ἢ κυριεύουσα τοῦ σαββάτου^b κατ' ἐπανάδασιν γνωστικῆν. 4 Δεῖν δ' οἶμαι μήτε διὰ φόβον κολάσεως μήτε διὰ τινὰς ἐπαγγελίας δόσεως, δι' αὐτὸ δὲ τὸ ἀγαθὸν προσεληλυθέναι 15 τῷ σωτηρίῳ λόγῳ.

29,2 ἀλλότρια Sy St: ἀλλοτρίαι L || 14 δόσεως [post do 4 litt. eras.] L¹

29 a Cf. Mt 19, 20; Mc 10, 20; Lc 18, 21 b Cf. Mt 12, 8; Mc 2, 28; Lc 6, 5

1. Probablement les valentiniens, qui en ce cas spiritualisent Mt 19, 21, disant que c'est du faux «soi» qu'il faut se détacher. Pour Clément il s'agit seulement de l'abstention du mal; voir aussi ORIGÈNE, *Comm. in Matth.* Tom. XV 18; ΜΕΗΑΤ, *Étude*, p. 268.

2. Cf. *Strom.* I 35, 4.

3. L'économie divine est organisée selon les mérites des croyants et la distribution équitable est un signe de la justice de Dieu, cf. *Strom.* VI 50, 7; VII 41, 5; 48, 2; Fr. 58. Raoul Mortley a esquissé l'arrière-plan de cette pensée de Clément, qui associe le concept stoïcien de l'harmonie du tout, la justice de Dieu, qui est part de cette harmonie, et la notion de l'«analogie». À l'origine ἀναλογία exprime une proportion mathématique, mais dans un sens plus large concerne la correspondance et la ressemblance entre Dieu et la créature. Cette analogie a une dimension à la fois cosmique et morale. La distribution divine

29

**Le bien
lui-même fait
parvenir au salut**

1 Certains¹ prétendent que par ce mot «les biens que tu as», il a désigné les biens que dans l'âme sont étrangers, mais ils sont incapables de dire comment ces biens sont répartis aux pauvres². Et c'est naturel, car c'est Dieu qui dispense tout à tous suivant leur mérite et sa distribution est équitable³. 2 Ne faisant donc aucun cas des biens que Dieu répartit, avec ta noblesse d'âme, suis mes préceptes, hâte-toi vers la voie montante de l'Esprit, non seulement justifié par ton aversion du mal mais par surcroît rendu parfait par ta bienfaisance conforme au Seigneur⁴. 3 De fait, comme un homme se vantait d'avoir accompli parfaitement les prescriptions de la loi^a, le Seigneur le confondait pour n'avoir pas aimé son prochain. La bienfaisance est prescrite par l'amour qui a la maîtrise du sabbat^b, selon l'ascension gnostique. 4 Ce n'est donc, selon moi, ni la crainte d'un châtement ni certaines promesses de récompense, mais le bien lui-même qui doit nous amener à la parole du salut⁵.

(οἰκονομία) et les récompenses, dont il est question dans notre passage, sont étroitement liées à la notion de ressemblance; voir R. MORTLEY, «ΑΝΑΛΟΓΙΑ chez Clément d'Alexandrie», *REG* 84 (1971), p. 80-93; Idem, *Connaissance*, p. 94-102.

4. Cf. *Strom.* VI 103, 4; VII 72, 3.

5. Clément suppose que les actions humaines doivent être déterminées par une disposition juste et non par des circonstances extérieures. Les philosophes non chrétiens disaient que l'éthique chrétienne était plutôt définie par la crainte de la punition divine que par des motifs intrinsèques (cf. JUSTIN, *II Apologie* 9; ORIGÈNE, *CCels.* III 78). C'est peut-être pour répliquer à de telles accusations, et en suivant la doctrine stoïcienne (cf. DIOGÈNE LAËRCE VII 89. 101), que Clément précise que le bien (τὸ ἀγαθόν) doit être choisi à cause de lui-même. Pour des développements analogues, voir *Strom.* IV 135, 4 (τὸ καλόν); VI 99, 3 (τὸ γινώσκων); VII 67, 2 (ἡ ἀγάπη).

30 1 Οἱ τοιοῦτοι ἐκ δεξιῶν ἴστανται τοῦ ἀγιάσματος^a· οἱ δὲ διὰ τῆς τῶν φθαρτῶν δόσεως οἰόμενοι ἀντικατάλασσεσθαι τὰ τῆς ἀφθαρσίας ἐν τῇ τῶν δυεῖν ἀδελφῶν παραβολῇ μίσθιοι^b κέκληνται, καὶ μὴ τί γε ἐνταῦθα τὸ καθ' ὁμοίωσιν καὶ εἰκόνα^c ἀνακύπτει, ἵν' οἱ μὲν κατὰ τὴν πρὸς τὸν σωτῆρα ὁμοίωσιν συμπολιτεύωνται, οἱ δὲ ἐξ εὐωνύμων ἰστάμενοι κατὰ τὴν τούτων εἰκόνα. 2 Τρία τοῖνυν ἐστὶν ἀπὸ τῆς ἀληθείας, μιᾶς ῥίζης ἀμφοῖν ὑποκειμένης, αἰρέσεως δὲ οὐκ ἴσης, μᾶλλον δὲ τῆς κατὰ τὴν αἵρεσιν διαφορᾶς οὐκ ἴσης. 3 Διαφέρει δ', οἶμαι, τὸ κατὰ μίμησιν ἐλέσθαι τοῦ κατὰ γνῶσιν ἐλομένου, ὡς τὸ πεπυρωμένον καὶ τὸ πεφωτισμένον. Φῶς οὖν τῆς κατὰ τὴν γραφὴν ὁμοιότητος ὁ Ἰσραήλ, ὁ δὲ ἄλλος εἰκὼν. 4 Τί δὲ βούλεται ἡ τοῦ Λαζάρου παραβολὴ τῶ κυρίῳ πλουσίου καὶ πένητος εἰκόνα δεικνύουσα^d; Τί δὲ «οὐδεὶς δύναται δυοῖ δουλεύειν κυρίοις, θεῷ καὶ μαμωνᾶ^e», τὴν φιλαργυρίαν οὕτως ὀνομάσαντος τοῦ κυρίου;

30,2-3 ἀντικατάλασσεσθαι L || 16-17 μαμωνᾶς ἐστὶν ἡ φιλαργυρία Cat in Mt 6, 24 (Cramer I, p. 49)

30 a Cf. Mt 25, 33 b Cf. Lc 15, 17 c Cf. Gn 1, 26 d Cf. Lc 16, 19 s. e Mt 6, 24; Lc 16, 13

1. Cf. HERMAS, *Vision* III 2, 1 et plus haut *Strom.* IV 15, 6.

2. Les mots εἰκὼν et ὁμοίωσις de Gn 1, 26 sont distingués ici et rattachés à l'action religieuse et l'obtention de la perfection. Dans *Péd.* I 98, 3 on trouve un résumé de cette doctrine, d'après laquelle les fidèles, sur les traces de Christ, peuvent accomplir le voyage de l'image à la ressemblance (cf. H. MARROU, *SC* 70, p. 38; 284 n. 4). Voir aussi *Strom.* II 131, 6 où Clément rapporte favorablement l'opinion de certains (peut-être Irénée, voir *Contre les hérésies* V 6, 1) que dès sa naissance l'homme reçoit «l'image» et, à mesure qu'il devient parfait, il peut obtenir «la ressemblance». Il est possible que Clément, qui en général ne distingue guère entre image et ressemblance, veuille répondre aux doctrines gnostiques, qui séparent plus rigoureusement les deux concepts, et procurer

30

**À la droite
et à la gauche
du sanctuaire**

1 Ceux qui agissent ainsi se tiennent à la droite du sanctuaire^{a1}; mais ceux qui s'imaginent, en donnant des biens périssables, recevoir en échange les biens impérissables sont appelés dans la parabole des deux frères des mercenaires^b, et l'expression «à la ressemblance et à l'image^c» ne se présente-t-elle pas ici, du fait que certains règlent leur vie à la ressemblance du Sauveur, tandis que ceux qui se tiennent à gauche la règlent à l'image de ces derniers²? 2 Il y a donc trois niveaux à partir de la vérité³; s'il y a bien une seule racine sous-jacente aux deux catégories, le choix n'est pas le même, ou plutôt la différence qui fonde le choix n'est pas la même. 3 Le choix fait par l'imitation diffère, à mon avis, du choix fait par gnose, comme ce qui est enflammé diffère de ce qui est éclairé. Israël est donc, d'après l'Écriture, lumière de ressemblance, l'autre est image. 4 Que signifie donc pour le Seigneur la parabole de Lazare, qui nous donne un tableau du riche et du pauvre^d? Et le mot: «Personne ne peut servir deux maîtres, Dieu et Mammon^e», le Seigneur désignant ainsi l'amour de l'argent⁴?

une alternative aux spéculations valentiniennes, cf. *Strom.* IV 90, 3. 4; *E.T.* 50. 54; voir H. MERKI, *Όμοιωσις Θεῷ. Von der platonischen Angleichung an Gott zur Gottähnlichkeit bei Gregor von Nyssa (Paradosis 7)*, Freiburg, 1952; OSBORN, *Clement*, p. 90-91.

3. Clément paraît renvoyer aux trois niveaux différents où la relation à la vérité peut être exprimée. Le niveau le plus bas est constitué par «l'imitateur», le second par le gnostique et le plus haut (implicitement) par le Logos. Pour une distinction semblable, voir *Strom.* VII 16, 6 (quoique les trois niveaux soient définis différemment), *Protr.* 98, 4, et *Strom.* V 94, 5 (mais sans la tripartition). La division tripartite dérive finalement d'une distinction platonicienne de la réalité; voir, par exemple, PLATON, *Rép.* X 597e.

4. Ce passage apparaît dans des chaînes sur *Matthieu* 6, 24, CRAMER I 49, 1. ZAHN, *Suppl. Clem.* p. 24.

31 1 Αὐτίκα εἰς τὴν κλήσιν τοῦ δείπνου οἱ φιλοκτήμονες κληθέντες οὐκ ἀπαντῶσιν^a, οὐ διὰ τὸ κεκτηῖσθαι, ἀλλὰ διὰ τὸ προσπαθῶς κεκτηῖσθαι. 2 «Αἱ ἀλώπεκες ἄρα φωλεοὺς ἔχουσι^b.» Τοὺς ἀμφὶ τὸν μεταλλευόμενον καὶ γεωρυχόμενον διατρίβοντας πλοῦτον κακοήθεις ἀνθρώπους καὶ γηγενεῖς ἀλώπεκας προσεῖπεν. 3 Ὁσαύτως καὶ ἐπὶ τοῦ Ἡρώδου· «Ὑπάγετε, εἶπατε τῇ ἀλώπεκι ταύτῃ, ἰδοὺ, ἐκβάλλω δαιμόνια καὶ ἰάσεις ἀποτελεῶ σήμερον καὶ αὔριον, καὶ τῇ τρίτῃ τελειοῦμαι^c.» 4 «πετεινὰ γὰρ οὐρανοῦ^d» τοὺς οὐρανῶ τῶν ἄλλων ὀρνέων διακεκριμένους, καθαρούς τῶ ὄντι, τοὺς εἰς τὴν τοῦ οὐρανόθεν λόγου γνῶσιν πτητικούς προσεῖπεν. 5 Οὐ γὰρ δὴ μόνον πλούτου καὶ δόξης καὶ γάμου, ἀλλὰ καὶ πενίας τῶ μὴ φέροντι μυρία φροντίδες, καὶ μὴν ταύτας ἐν τῇ παραβολῇ τοῦ τετραμεροῦς σπόρου 15 ἠνίξατο τὰς μερίμνας, τὸ σπέρμα τοῦ λόγου φήσας τὸ εἰς ἀκάνθας καὶ φραγμοὺς πεσόν συμπνιγῆναι ὑπ' αὐτῶν καὶ μὴ καρποφορῆσαι δυνηθῆναι^e.

32 1 Μαθεῖν οὖν ἀνάγκη ὅπως ἐκάστῳ τῶν προσπιπτόντων χρηστέον ὡς δι' εὐζωίας γνωστικῆς εἰς ἕξιν αἰδίου συνασκηθῆναι ζωῆς. 2 «Εἶδον γάρ, φησί, τὸν ἀσεβῆ

31,2 κεκτηῖσθαι Po St: κεκλήσθαι L

31 a Cf. Mt 22, 3; Lc 14, 17-18 b Mt 8, 20; Lc 9, 58. c Lc 13, 32 d Mt 8, 20; Lc 9, 58 e Cf. Mt 13, 7. 22; Mc 4, 7. 19; Lc 8, 7. 14

1. Ce n'est pas la propriété comme telle que Clément rejette, mais l'attachement excessif (προσπάθεια); distinction stoïcienne relative aux choses matérielles, cf. *Strom.* III 56, 1; *QDS* 11, 2; *E. P.* 47; pour une discussion de προσπάθεια chez Epictète et Clément, voir POHLENZ, *Klemens*, p. 133-134.

2. Cf. *QDS* 17, 1.

3. Pour l'interprétation, voir aussi HERMAS, *Sim.* IX 20, 1 et CLÉMENT, *QDS* 11, 2.

31 L'attachement aux possessions

1 Les cupides invités au festin ne répondent pas à l'invitation^a, à cause non pas de ce qu'ils possèdent, mais de leur attachement désordonné à ce qu'ils possèdent¹. 2 Il y a aussi ce mot: «Les renards ont leurs tanières^b». Il a appelé «renards» ces hommes pervers et attachés à la terre, préoccupés de la richesse qu'on trouve en minant et en fouillant la terre². 3 Il dit aussi au sujet d'Hérode: «Allez-vous en dire à ce renard: voici que je chasse les démons et que j'opère des guérisons aujourd'hui et demain, et le troisième jour je suis au terme^c». 4 Il a appelé «volatiles du ciel^d» ceux des oiseaux qui, volant dans le ciel, sont distincts des autres oiseaux, qui sont réellement purs, qui ont la faculté de s'élever jusqu'à la gnose de la céleste parole. 5 Et ce n'est pas seulement la richesse, les honneurs, le mariage, mais aussi la pauvreté qui apportent mille tracas à celui qui ne peut les soutenir; et il a fait vraiment allusion à ces soucis dans la parabole des quatre parts de la semence, en disant que la semence de la parole, tombée dans les ronces et les haies, est par elles étouffée et ne peut porter des fruits^{e3}.

32 Le bon usage des circonstances

1 Il est donc nécessaire d'apprendre à bien user de chaque circonstance de façon à se préparer, par une vie vertueuse selon la gnose, à l'état de la vie éternelle. 2 «J'ai vu, dit-il⁴, l'impie s'élever et dominer

4. Clément cite l'*Épître aux Corinthiens* de Clément de Rome. Il a fait sa sélection à partir des textes bibliques (principalement des Psaumes) dans l'ordre offert par la lettre; quelques mots de plus seulement s'écartent de Clément de Rome. Il ne mentionne pas ici le nom de l'auteur ni de l'ouvrage, mais ailleurs il reconnaît sa source. Pour d'autres longs fragments, voir plus bas *Strom.* IV 105, 1s. et A. VAN DEN HOEK, «Clement and Origen», p. 99-100.

ὑπερυψούμενον καὶ ἐπαιρόμενον ὡς τὰς κέδρους τοῦ
 5 Λιβάνου, καὶ παρῆλθον», λέγει ἡ γραφή, «καὶ ἰδοὺ οὐκ
 ἦν· καὶ ἐζήτησα αὐτὸν καὶ οὐχ εὗρέθη ὁ τόπος αὐτοῦ.
 Φύλασσε ἀκακίαν καὶ ἴδε εὐθύτητα, ὅτι ἔστιν ἐγκατάλειμμα
 ἀνθρώπων εἰρηνικῶ^a.» **3** Οὗτος δ' ἂν εἴη ὁ ἀνυποκρίτως
 ἐξ ἅλης καρδίας πιστεύων καὶ πάση τῇ ψυχῇ γαληνῶν·
 10 **4** «Ὁ γὰρ λαὸς ὁ ἕτερος τοῖς χεῖλεσι τιμᾶ, ἡ δὲ καρδία
 αὐτοῦ πόρρω ἄπεστιν ἀπὸ κυρίου^b.» «Τῷ στόματι αὐτῶν
 εὐλογοῦσι, τῇ δὲ καρδίᾳ αὐτῶν καταρῶνται^c.»
5 «Ἠγάπησαν αὐτὸν ἐν τῷ στόματι αὐτῶν καὶ τῇ γλώσση
 αὐτῶν ἐψεύσαντο αὐτόν. Ἡ δὲ καρδία αὐτῶν οὐκ εὐθεῖα
 15 μετ' αὐτοῦ, οὐδὲ ἐπιστάθησαν ἐν τῇ διαθήκῃ αὐτοῦ^d.»

33 **1** Διὰ τοῦτο «ἄλαλα γενηθήτω πάντα τὰ χεῖλη τὰ
 δόλια καὶ γλώσσαν μεγαλορήμονα, τοὺς εἰπόντας· **2** τὴν
 γλώσσαν ἡμῶν μεγαλυνοῦμεν, τὰ χεῖλη ἡμῶν παρ' ἡμῶν
 ἐστι· τίς ἡμῶν κύριός ἐστιν; Ἀπὸ ταιλαιπωρίας τῶν
 5 πτωχῶν καὶ τοῦ στεναγμοῦ τῶν πενήτων νῦν ἀναστήσομαι,
 λέγει κύριος· θήσομαι ἐν σωτηρίῳ, παρρησιάσομαι ἐν
 αὐτῷ^a.» **3** «Ταπεινοφρονούντων γὰρ ἔστιν ὁ Χριστός,
 οὐκ ἐπαιρομένων ἐπὶ τὸ ποίμνιον αὐτοῦ^b.» **4** «Μὴ θησαυ-
 ρίζετε τοῖνυν ὑμῖν θησαυροὺς ἐπὶ τῆς γῆς, ὅπου σὴς καὶ
 10 βρῶσις ἀφανίζει καὶ κλέπται διορύσσουσι καὶ κλέπτουσι^c»,
 τάχα μὲν τοὺς φιλοκτῆμονας ὀνειδίζων λέγει ὁ κύριος,
 τάχα δὲ καὶ τοὺς ἀπλῶς μεριμνητάς τε καὶ φροντιστάς,
 ἤδη δὲ καὶ τοὺς φιλοσωμάτους· **5** ἔρωτες γὰρ καὶ νόσοι
 καὶ οἱ φαῦλοι διαλογισμοὶ διορύσσουσι^d τὸν λογισμὸν

^{32,4} κέδρους Ps 36, 35 St: κέδρας L || ⁶ post αὐτοῦ del. φησιν L¹ ||
¹⁴ αὐτῶν¹ Ps St: αὐτόν L

^{33,2} καὶ om. Clem. Rom. || ⁴ τῆς post ἀπὸ add. Ps. Clem. Rom. ||
⁹ ὑμῶν corr. St: ἡμῶν L¹

³² a I Clém. 14, 5 (Ps 36, 35-37) b I Clém. 15, 2 (Is 29, 13;
 Mt 15, 8; Mc 7, 6) c I Clém. 15, 3 (Ps 61, 5) d I Clém. 15, 4
 (Ps 77, 36-37) (suite p. 111)

comme les cèdres du Liban; j'ai passé, dit l'Écriture, et
 voici qu'il n'était plus. Je l'ai cherché et n'ai point trouvé
 la place qu'il occupait. Conservez l'innocence et veillez
 à la droiture, car on garde le souvenir de l'homme paci-
 fique^a.» **3** Tel sera celui qui sincèrement croit de tout
 son cœur et dont la sérénité embellit l'âme tout entière.
4 «Car l'autre peuple honore des lèvres, mais son cœur
 est loin du Seigneur^b.» «Leur bouche me bénit, mais
 dans leur cœur ils me maudissent^c.» **5** «Ils l'aimèrent
 en paroles, et leur langue lui mentait: leur cœur n'était
 pas sincère à son égard et ils n'étaient pas fidèles à son
 alliance^d.»

33

**Le vrai trésor
 est dans l'esprit**

1 «Aussi que toutes les lèvres
 fourbes et la langue orgueilleuse
 deviennent muettes, de ceux qui
 disent: **2** Nous glorifierons notre langue, et nos lèvres
 sont à nous. Qui est notre maître? À la souffrance du
 pauvre et au gémissement des nécessiteux je me lèverai,
 dit le Seigneur; je le mettrai en sécurité et je parlerai à
 son propos en toute liberté^a», **3** «car c'est aux humbles
 qu'appartient le Christ, et non à ceux qui s'élèvent contre
 son petit troupeau^b». **4** «Ne vous amassez donc pas
 des trésors sur la terre, où les vers et la teigne consomment,
 et où les voleurs percent les murs et dérobent^c», dit le
 Seigneur, blâmant ainsi soit les cupides, soit ceux qui
 sont simplement inquiets et soucieux, en définitive ceux
 qui aiment le corps. **5** Car les amours, les maladies et
 les mauvais calculs percent les murs^{d1} de la raison et

³³ a I Clém. 15, 5-7 (Ps 30, 19; Ps 11, 4-6) b I Clém. 16, 1
 c Mt 6, 19 d Cf. Mt 6, 19

1. Ce texte a été reconnu par FRÜCHTEL, ZNW 36 (1937) p. 83, dans
 les chaînes de Pierre de Laodicée (Heinrici, p. 65, 5) comme dérivé
 de Clément.

15 καὶ τὸν ὅλον ἄνθρωπον, ὁ δὲ τῶ ὄντι θησαυρὸς ἡμῶν
 ἔνθα ἡ συγγένεια τοῦ νοῦ^c. 6 Ἔτι τὸ κοινωνικὸν τῆς
 δικαιοσύνης παραδίδωσιν, ἐμφαίνων δεῖν ἀποδιδόναι τῇ
 συνηθείᾳ τῆς παλαιᾶς ἀναστροφῆς^f τὰ ὑπ' αὐτῆς ἡμῖν
 περικτηθέντα καὶ ἐπὶ τὸν θεὸν ἀνατρέχειν ἔλεον αἰτουμένους.

20 7 Οὗτός ἐστι τῶ ὄντι «βαλλάντιον μὴ παλαιούμενον»,
 ἐφόδιον ζωῆς αἰδίου, «θησαυρὸς ἀνέκλειπτος ἐν οὐρανῶ^g»,
 ὅτι «ἐλεῶν ἐλεήσω ὃν ἂν ἐλεῶ^h» φησὶ κύριος.

34

1 Λέγουσι δὲ ταῦτα καὶ τοῖς θέλουσι διὰ τὴν δικαιοσύνην
 πτωχεῦσαι^a. ἀκηκόασι γὰρ διὰ τῆς ἐντολῆς, ὅτι «πλατεῖα
 καὶ εὐρύχωρος ὁδὸς ἀπάγει εἰς τὴν ἀπώλειαν καὶ πολλοὶ
 οἱ διερχόμενοι δι' αὐτῆς^b». 2 οὐ περὶ ἄλλου τινός, ἀλλὰ
 5 περὶ ἀσωτίας καὶ φιλογυνίας, φιλοδοξίας, φιλαρχίας καὶ
 τῶν ὁμοίων διαλέγεται παθῶν. «Ἄφρον» γὰρ οὕτως ἔφη,
 «ὅτι τῇ νυκτὶ ταύτῃ ἀπαιτοῦσί σου τὴν ψυχὴν. ἃ δὲ
 ἠτοίμασας αὐτῇ, τίνοι γένηται^c;» 3 καὶ τὰ μὲν τῆς
 ἐντολῆς ὧδε ἔχει κατὰ λέξιν. «Φυλάσσετε τοίνυν ἀπὸ
 10 πάσης πλεονεξίας, ὅτι οὐκ ἐν τῶ περισσεύειν τινὶ τὰ
 ὑπάρχοντά ἐστιν ἡ ζωὴ αὐτοῦ^d.» 4 «Τί γὰρ ὠφελεῖται
 ἄνθρωπος, εἰάν τὸν κόσμον ὅλον κερδήσῃ, τὴν δὲ ψυχὴν
 αὐτοῦ ζημιωθῆ; ἢ τί δώσει ἄνθρωπος ἀντάλλαγμα τῆς
 ψυχῆς αὐτοῦ^e;» 5 «Διὰ τοῦτο λέγω· μὴ μεριμνᾶτε τῇ
 15 ψυχῇ ὑμῶν τί φάγητε, μηδὲ τῶ σώματι τί περιβάλητε·
 ἡ γὰρ ψυχὴ πλείων ἐστὶ τῆς τροφῆς καὶ τὸ σῶμα τοῦ
 ἐνδύματος^f.» 6 Καὶ πάλιν· «Οἶδεν γὰρ ὁ πατὴρ ὑμῶν

16 ἔτι St: ἐπὶ L

34,13 ἡ τι L || 15 φάγητε corr. St: φάγεται L¹ || τῶ σώματι St e
 Lc: τὸ σῶμα Le Cf. Mt 6, 21; Lc 12, 34 f Cf. Ep 4, 22 g Lc 12, 33
 h Ex 33, 19; Rm 9, 1534 a Cf. Mt 5, 3 b Mt 7, 13 c Lc 12, 20 d Lc 12, 15
 e Mt 16, 26 f Lc 12, 22-23

de l'homme tout entier. Mais notre vrai trésor est là où
 se trouve ce qui est parent de notre esprit^{e1}. 6 De plus
 il nous fait communication de sa justice, nous montrant
 qu'il faut rendre à notre ancienne conduite^f ce qu'elle
 nous a fait acquérir et revenir à Dieu en implorant sa
 pitié. 7 Il est en vérité «la bourse qui ne s'use pas»,
 le viatique de la vie éternelle, «le trésor qui ne fait jamais
 défaut dans le ciel^g». «Car j'aurai pitié», dit le Seigneur,
 «de celui dont je veux avoir pitié^h».

34

Les besoins du monde et les préoccupations de l'âme

1 On dit cela aussi à ceux qui
 veulent être pauvres à cause de la
 justice^a; car on a appris par le pré-
 cepte qu'«elle est large et spacieuse,
 la route qui mène à la perdition et
 que nombreux sont ceux qui s'y engagent^b». 2 Il n'est
 pas question ici de rien d'autre que de la prodigalité,
 l'amour des femmes, la recherche de la gloire, l'ambition
 et les passions semblables. «Insensé», dit la parole, «cette
 nuit même on va te redemander ton âme; et tout ce
 que tu as préparé pour elle, pour qui sera-ce^c?» 3 Le
 commandement est exprimé en ces propres termes:
 «Gardez-vous de toute convoitise, car la vie d'un homme
 n'est pas dans l'abondance de ses biens^d.» 4 «À quoi
 sert en effet à l'homme de gagner l'univers entier, s'il
 perd son âme? Ou que donnera-t-il en échange de son
 âme^e?» 5 «C'est pourquoi je dis: Ne vous préoccupez
 pas pour votre âme de ce que vous mangerez, ni pour
 votre corps de quoi vous le vêtirez: car l'âme est plus
 que le corps et le corps est plus que le vêtement^f.»
 6 Et il ajoute: «Votre père sait que vous avez besoin

1. Au lieu de καρδία Clément écrit νοῦς, de façon constante, cf. *Strom.*
 VII 77, 6; *QDS* 17, 1; la même variante se trouve dans JUSTIN, *I Apo-*
logie 15, 16; cette variante n'est pas indiquée dans Nestle-Aland, mais
 voir HORT and MAYOR, *Clement*, p. 311.

ὅτι χρῆζετε τούτων ἀπάντων· ζητεῖτε δὲ πρῶτον τὴν βασιλείαν τῶν οὐρανῶν καὶ τὴν δικαιοσύνην, ταῦτα γὰρ 20 μεγάλα, τὰ δὲ μικρὰ» καὶ περὶ τὸν βίον, ταῦτα «προσθεθήσεται ὑμῖν⁸.»

35 1 Ἄρ' οὐκ ἀντικρυς τὸν γνωστικὸν μεθέπειν ἡμᾶς παρακελεύεται βίον ἔργῳ τε καὶ λόγῳ ζητεῖν τὴν ἀλήθειαν προτρέπει; Πλούσιον τοίνυν οὐ τὴν δόσιν, ἀλλὰ τὴν προαίρεσιν λογίζεται ὁ παιδεύων τὴν ψυχὴν Χριστός.
5 2 Ζαχαῖον τοίνυν, οἱ δὲ Ματθίαν φασίν, ἀρχιτελώνην, ἀκηκοότα τοῦ κυρίου καταξιώσαντος πρὸς αὐτὸν γενέσθαι, «ἰδοὺ τὰ ἡμίση τῶν ὑπαρχόντων μου δίδωμι ἐλεημοσύνην, φάναι, κύριε, καὶ εἴ τινός τι ἐσυκοφάντησα, τετραπλοῦν ἀποδίδωμι.» Ἐφ' οὗ καὶ ὁ σωτὴρ εἶπεν· «Ὁ υἱὸς τοῦ 10 ἀνθρώπου ἐλθὼν σήμερον τὸ ἀπολωλὸς εὔρεν^a.» 3 Πάλιν τε αὖ θεασάμενος εἰς τὸ γαζοφυλάκιον τὸν μὲν πλούσιον ἀναλόγως τῇ κτήσει βεβληκότα, τὴν δὲ χήραν χαλκοῦς

35,3-4 πλούσιον [πλουσίαν] – Χριστός [κύριος] Sacr. Par. || 5 φασίν Sy St: φησίν L || 8 ἐλεημο post κύριε add. L¹ || καὶ εἰ eras. L¹ || 12 κτίσει L

g Mt 6, 32-33; Lc 12, 30-31

35 a Lc 19, 8-10

1. Cette citation est fusionnée avec un logion de Jésus, qui se trouve aussi chez Origène, Eusèbe et Ambroise, cf. RESCH, *Agrapha*, p. 111-112; voir aussi, *Strom.* I 158, 2. Cet agraphon peut être reconstruit ainsi: αἰτεῖτε(-εἴσθε) τὰ μεγάλα καὶ τὰ μικρὰ ὑμῖν προστεθήσεται. Καὶ αἰτεῖτε(-εἴσθε) τὰ ἐπουράνια καὶ τὰ ἐπίγεια ὑμῖν προστεθήσεται.

2. Sur l'articulation de ἔργον et λόγος, voir VÖLKER, *Fortschritt*, p. 276 et *Wahre Gnostiker*, p. 457.

3. Dans la théologie de Clément un rôle particulier de Christ ou du Logos est d'éduquer l'âme, cf. *Péd.* I 5, 3; *Strom.* IV 36, 1; 41, 1; 162, 5; V 7, 8; VII 6, 1; 7, 5; 52, 5; voir aussi l'aperçu de H.-I. Marrou sur la notion de pédagogue, *SC* 70, p. 14-21 et LILLA, *Clement*, p. 158-162.

de tout cela. Cherchez d'abord le royaume des cieux et sa justice, car ce sont les grandes choses, et les petites choses qui concernent cette vie vous seront données par surcroît⁸¹.»

35

Pratiquer la vie gnostique

1 Ne nous exhorte-t-il pas sans détour à pratiquer la vie gnostique, et ne nous engage-t-il pas à chercher la vérité dans nos actes et nos paroles²? Le Christ, qui instruit l'âme³, estime donc le riche non pas d'après le don qu'il fait, mais d'après son intention⁴. 2 Aussi Zachée – d'autres disent Matthias⁵ – le chef des publicains, ayant appris que le Seigneur daignait venir chez lui: «Voici s'écria-t-il, Seigneur, que je donne la moitié de mes biens aux pauvres et si j'ai fait tort à quelqu'un, je lui rends le quadruple». Sur quoi le Sauveur reprit: «Le Fils de l'homme, en venant aujourd'hui, a trouvé ce qui était perdu^a». 3 Une autre fois, voyant le riche jeter dans le trésor une offrande proportionnée à sa fortune, et la veuve deux petites pièces de cuivre,

4. Le passage est cité dans les *Sacra Parallela* de JEAN DAMASCÈNE (πλουσίαν οὐ... ψυχὴν κύριος), voir *Jr.* 238 (Holl). Le concept platonicien/aristotélicien de προαίρεσις est important pour la définition que donne Clément de la foi en rapport avec l'action religieuse. Selon une intention antignostique, la foi ne peut se former que sur la base d'un choix volontaire et comme telle est principe d'action; cf. *Strom.* II 9, 2, où Clément cite l'adage aristotélicien: πράξεως ἀρχὴ προαίρεσις (ARISTOTE, *Eth. Nic.* 1139a 4; 1139b 5; aussi 1113b 5; 1133b 17); cf. CAMELOT, *Foi* p. 31.

5. La mention du nom «Matthias» ici et des «traditions de Matthias» ailleurs chez CLÉMENT (*Strom.* II 45, 4; III 26, 3; VII 82, 1) ont incité à assimiler ces «traditions» à un évangile apocryphe de Matthias, qui est cité par Origène, Eusèbe et Hippolyte. Cet évangile, dont seulement quelques fragments ont survécu, serait originaire de l'Égypte et aurait été employé par le cercle de Basilide, cf. W. SCHNEFELCHER, *Neutes-tamentliche Apocryphen*, I Band, Tübingen, 1987, p. 306-309.

δύο, πλεῖον ἔφη τὴν χήραν βεβληκέναι πάντων· ὁ μὲν γὰρ ἀπὸ τοῦ περισσεύματος, ἡ δὲ ἐκ τῆς ὑστερήσεως
15 συνεισήνεγκεν^b.

36

1 «Ὅτι δὲ πάντα ἐπὶ τὴν παιδείου τῆς ψυχῆς ἀνήγαγεν, «μακάριοι φησὶν οἱ πραεῖς, ὅτι αὐτοὶ κληρονομήσουσι τὴν γῆν^a.» 2 Πραεῖς δὲ εἰσὶν οἱ τὴν ἀπιστον μάχην τὴν ἐν τῇ ψυχῇ καταπεπαυκότες θυμοῦ καὶ ἐπιθυμίας καὶ 5 τῶν τούτοις ὑποβεβλημένων εἰδῶν. Πραεῖς δὲ τοὺς κατὰ προαίρεσιν, οὐ κατ' ἀνάγκην ἐπαινεῖ. 3 Εἰσὶ γὰρ παρὰ κυρίῳ καὶ μισθοὶ καὶ μοναὶ πλείονες^b κατὰ ἀναλογίαν βίων. 4 «Ὅς γὰρ ἂν δέξηται, φησὶ, προφήτην εἰς ὄνομα προφήτου, μισθὸν προφήτου λήψεται, καὶ ὅς ἂν δέξηται δίκαιον εἰς ὄνομα δικαίου, μισθὸν δικαίου λήψεται, 10 καὶ ὅς ἂν δέξηται ἓνα τῶν μαθητῶν τούτων τῶν μικρῶν, τὸν μισθὸν οὐκ ἀπολέσει^c.» 5 Πάλιν τε αὖ τὰς κατ' ἀξίαν διαφοράς, τῆς ἀρετῆς εὐγενεῖς ἀμοιβάς, διὰ τῶν ὥρῶν τῶν οὐχ ὁμοίων τὸν ἀριθμόν, πρὸς δὲ καὶ τοῦ 15 ἐκάστω τῶν ἐργατῶν ἀποδοθέντος ἴσου μισθοῦ τουτέστι τῆς σωτηρίας, ἣν τὸ δηνάριον αἰνίσσεται τὸ ἐπ' ἴσης δίκαιον μεμήνηκεν [διὰ] τῶν κατὰ τὰς ἀκαταλλήλους ὥρας ἐργασαμένων^d.

¹⁴ ἐκ *mg.* L¹ St: ἀπὸ L

^{36,17} διὰ *secl.* St: δηνάριον L

^b Cf. Lc 21, 1-4; Mc 12, 41-44

³⁶ a Mt 5, 5 ^b Cf. Jn 14, 2 ^c Mt 10, 41-42 (vers la fin la citation devient une paraphrase) ^d Cf. Mt 20, 1-16

1. Sur la relation entre θυμός et ἐπιθυμία, voir aussi, *Strom.* III 93, 1; IV 152, 1; V 27, 10; 53, 1, et VÖLKER, *Wahre Gnostiker*, p.131; pour la définition philosophique de θυμός et pour la question des manuels d'école, voir LE BOULLEUC (ad *Strom.* V 27, 10) *SC* 279, p. 120-121.

2. Cf. *Strom.* IV 35, 1.

3. Clément renvoie plusieurs fois à la notion eschatologique des demeures de l'au-delà, qui sont disposées conformément à la conduite d'ici-bas (*Strom.* IV 37, 1; VI 105, 1; 109, 1.3; 114, 1.3; VII 9, 4; 57, 5; 88, 3). Le passage le plus étendu est *Strom.* VI 105-114, où la

il déclara que cette veuve avait mis plus que tous : car le riche avait apporté au trésor de son superflu, et la veuve, de son indigence^b.

36

Nobles salaires de la vertu

1 Et parce qu'il rapportait toutes choses à l'instruction de l'âme, «Heureux, dit-il, les doux, car ils auront la terre en partage^a». 2 Les doux sont ceux qui ont mis fin à la guerre perfide que se livrent dans l'âme la colère, la convoitise et les autres genres de vice qui en découlent¹. Ces hommes doux par volonté² et non par nécessité, il les loue. 3 Car il y a auprès du Seigneur à la fois des récompenses et des demeures nombreuses^{b3} en rapport avec la vie qu'on a menée⁴. 4 «Quiconque, dit-il, reçoit un prophète en sa qualité de prophète recevra une récompense de prophète; et celui qui reçoit un juste en sa qualité de juste recevra une récompense de juste; et celui qui reçoit l'un de ces humbles disciples ne perdra pas sa récompense^c.» 5 Une autre fois il a indiqué les différences de mérite, nobles salaires de la vertu, par l'inégalité du nombre des heures du travail et d'autre part aussi par l'égalité du salaire payé à chacun des ouvriers – c'est le salut signifié par le denier – la justice égale pour ceux qui n'ont pas travaillé le même nombre d'heures^{d5}.

comparaison est faite à plusieurs niveaux; la hiérarchie céleste ne se rapporte pas seulement à la dignité des croyants individuels mais aussi à la hiérarchie ecclésiastique des évêques, des presbytres et des diacres (VI 107, 2). Souvent les considérations sur les demeures sont accompagnées d'une spéculation sur les nombres; voir VAN DEN HOEK, *Clement*, p. 100.

4. Ce texte a été reconnu par FRÜCHTEL, *ZNW* 36 (1937) p. 85, dans la chaîne de Pierre de Laodicée (Heinrici, p. 223, 10) comme dérivé de Clément.

5. Des parallèles se trouvent chez IRÉNÉE, *Contre les hérésies* IV 36, 7: *Etenim vinea una quoniam et una iustitia...*, et ORIGÈNE, *Comm. in Matth.* Tom. XV 34-35: *σωτηρίας γὰρ ὄνομα (σῶμαι) τὸ δηνάριον...*

37

1 Ἐργάσονται μὲν οὖν κατὰ τὰς μονὰς τὰς ἀναλόγους ὧν κατηξιώθησαν γερῶν, συνεργοὶ τῆς ἀρρήτου οἰκονομίας καὶ λειτουργίας. 2 «Οἱ δὲ δὴ ἂν δόξωσι διαφερόντως πρὸς τὸ ὀσίως βιῶναι προσκεκλησθαι», φησὶν ὁ Πλάτων, 5 «οὗτοί εἰσιν οἱ τῶνδε μὲν τῶν ἐν τῇ γῆ ἐλευθερούμενοί τε καὶ ἀπαλλαττόμενοι ὡσπερ δεσμοτηρίων, ἄνω δὲ εἰς καθαρὰν οἴκησιν ἀφικνούμενοι^a». 3 διὰ σαφεστέρων τε αὖ τὸ αὐτὸ ᾧδέ πως λέγει· «Τούτων δὲ αὐτῶν οἱ ἐν φιλοσοφίᾳ ἱκανῶς καθηράμενοι ἄνευ τε σωμάτων ζῶσι τὸ 10 παράπαν εἰς τὸν ἅπαντα χρόνον^b», καίτοι σχήματά τινα περιτίθησι ταῖς μὲν ἀέρινα αὐτῶν, ταῖς δὲ καὶ πύρινα. 4 Ἔτι ἐπιφέρει· «Καὶ εἰς οἰκήσεις ἔτι τούτων καλλίους ἀφικνοῦνται, ἅς οὔτε ῥάδιον δηλῶσαι οὔτε ὁ χρόνος ἱκανὸς ἐν τῷ παρόντι^c». 5 Ὅθεν εἰκότως «μακάριοι οἱ 15 πενθοῦντες, ὅτι αὐτοὶ παρακληθήσονται^d». 6 Οἱ γὰρ μετανοήσαντες ἐφ' οἷς κακῶς προβεδιώκασιν, εἰς τὴν κλῆσιν

37,2 συνεργοὶ He St: συνεργούς L || 4 τὸ Strom. III, 19 Plat. Eus. Theod.: τῶ L || προκεκρίσθαι Theod. VIII et XI || 5 τῶν τόπων post μὲν add. Plat. Eus. Theod. XI || 5-6 ἐλευθ. – καὶ om. Theod. VIII || 6 δεσμοτηρίου Theod. VIII || 8 ἐν om. Plat. Eus. Theod. XI || 9 σωμάτων: καμάτων Eus. Theod. XI || 10 ἅπαντα: ἔπειτα Plat. Eus. Theod. XI || 13 οὔτε ... οὔτε Plat. Eus. Theod. VIII. XI: οὐδὲ ... οὐδὲ L

37 a PLATON, *Phédon*, 114 bc b PLATON, *Phédon*, 114 c c PLATON, *Phédon*, 114 c d Mt 5, 4

1. Voir *Strom.* IV 36, 3 et note.

2. La citation se trouve aussi en *Strom.* III 19, 2. Les fragments du *Phédon* figurent aussi chez THÉODORÈTE DE CYR (*Thérapeutique* VIII 42), empruntés à Clément, mais en *Thérapeutique* XI 24 à EUSÈBE (*Prép. Év.* XI 38, 6).

3. WYRWLA (*Platonaneignung*, p. 238) a montré que les omissions du texte de Platon (en particulier *Phédon*, 114c 2: après ἀφικνούμενοι Clément saute καὶ ἐπὶ γῆς οἰκίζόμενοι) sont intentionnelles et révèlent une interprétation particulière qui dépasse la description mythique de Socrate, laquelle est plutôt attachée à la terre et au Tartare (cf. *Phédon*

37

Les demeures en rapport avec les récompenses

1 Ils travailleront suivant les demeures¹ qui sont en rapport avec les récompenses dont ils ont été jugés dignes, collaborateurs dans l'ineffable économie et dans le culte divin. 2 «Ceux qui semblent dignes d'avoir été spécialement appelés pour vivre saintement», dit Platon, «sont ceux qui, libérés et affranchis de ces demeures terrestres comme d'une prison, sont arrivés en haut à la demeure pure^{a2}». 3 Et plus clairement encore il reedit la même chose en ces termes: «Parmi eux ceux qui, par la philosophie, se sont convenablement purifiés vivent sans corps absolument tout le temps^b»; et en vérité leurs âmes sont enveloppées de certaines formes, les unes aériennes, les autres de feu. 4 Il ajoute encore: «Elles arrivent à des demeures encore plus belles que celles-ci; mais, pour les décrire, on n'a ni facilité ni présentement le temps suffisant^{c3}». 5 D'où il est dit avec raison: «Bienheureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés^d». 6 Ceux qui se sont repentis d'avoir mal vécu auparavant, seront présents à l'appel: c'est là en effet le sens du mot

113d-114c). Les mots de liaison de Clément entre les fragments renforcent cette interprétation. Le même type d'omission est observé chez ORIGÈNE (*CCels.* VII 31), quand il cite *Phédon* 109d-e en omettant la fin de la phrase, καὶ ἡ ὡς ἀληθῶς γῆ; voir C. ANDRESEN, *Logos und Nomos*, p. 30. Dans le platonisme tardif il était courant d'élever les descriptions terrestres de Platon à un niveau eschatologique (cf. TERTULLIEN, *De Anima* 54, 1. 4 et Celse, chez ORIGÈNE, *CCels.* VII 28. 31). La mention des âmes d'air et de feu n'a pas de correspondant chez Platon; l'orientation vers des sphères célestes semble être plutôt chrétienne, avec une influence possible du Portique (pour la discussion, voir WYRWLA, *Platonaneignung*, p. 238-39 et notes). Dans ce contexte, W. VÖLKER (*Wahre Gnostiker*, p. 218) appelle l'attention sur le double usage de Platon. Tandis qu'ici Clément prend Platon à témoin pour rejeter les choses corporelles, dans un passage antérieur contre les hérétiques il cite Platon comme allié en faveur de l'appréciation du corps (*Strom.* IV 17, 4-18, 1)!

παρέσονται· τοῦτο γάρ ἐστι τὸ παρακληθῆναι. 7 Τοῦ μετανοοῦντος δὲ τρόποι δύο, ὁ μὲν κοινότερος φόβος ἐπὶ τοῖς πραχθεῖσιν, ὁ δὲ ἰδιαίτερος ἢ δυσωπία ἢ πρὸς ἑαυτὴν τῆς ψυχῆς ἐκ συνειδήσεως, εἴτ' οὖν ἐνταῦθα εἴτε καὶ ἀλλαχῆ, ἐπεὶ μηδεὶς τόπος ἀργὸς εὐποιίας θεοῦ.

38

1 Πάλιν φησὶν· «Μακάριοι οἱ ἐλεήμονες, ὅτι αὐτοὶ ἐλεγήσονται¹.» Ὁ δὲ ἔλεος οὐχ ἢ τινες τῶν φιλοσόφων ὑπειλήφασιν, λύπη ἐπ' ἀλλοτρίαις συμφοραῖς, μᾶλλον δὲ ἀστεῖόν τί ἐστιν, ὡς οἱ προφητῆται λέγουσιν· «Ἐλεον γάρ, φησί, θέλω καὶ οὐ θυσίαν^b.» 2 Ἐλεήμονας δ' εἶναι βούλεται οὐ μόνον τοὺς ἔλεον ποιοῦντας, ἀλλὰ καὶ τοὺς ἐθέλοντας ἐλεεῖν, κἂν μὴ δύνωνται, οἷς κατὰ προαίρεσιν τὸ ἐνεργεῖν πάρεστιν. 3 ἐνίοτε γάρ βουλόμεθα δι' ἀργυρίου δόσεως ἢ διὰ σωματικῆς σπουδῆς ἔλεον ποιῆσαι, ὡς δεομένῳ ἐπαρκέσαι ἢ νοσοῦντι ὑπουργῆσαι ἢ ἐν περιστάσει γενομένῳ παραστῆναι, καὶ οὐχ οἰοί τε ἔσμεν ἤτοι διὰ πένιαν ἢ νόσον ἢ γῆρας — φυσικὴ γὰρ νόσος καὶ τοῦτο — ἐξυπηρετῆσαι τῇ προαιρέσει ἐφ' ἣν ὀρμώμεθα,

38,7 ἐλεεῖν : εὐποιεῖν Sacr. Par. || 13 ἐφ' ἣν St : ἐφ' ὧν L ἀφ' ὧν Ma

38 a Mt 5, 7 b Os 6, 6 (Mt 9, 13; 12, 7)

1. Dans son commentaire de Mt 5, 4 Clément semble toujours penser à l'image de PLATON (*Phédon* 113d-114b) où les âmes des défunts doivent expier leurs erreurs par la pénitence. C'est un bel exemple de la façon dont Clément réussit l'alliage d'une pensée de Platon et d'une parole du Nouveau Testament.

2. Même distinction en *Strom.* VI 97, 4.

3. Cf. *Strom.* II 72, 1; CHRYSOSTOME, *fr. mor.* 414 Arnim (= PSEUDO-ANDRONICUS, *De Affectibus* 2); pour des traditions parallèles, voir A. GLIBERT-THIRRY, *Pseudo-Andronicus de Rhodes «ΠΕΡΙ ΠΑΘΩΝ»* Leiden, 1977, p. 280. La peine (λύπη) serait une passion de l'âme (voir aussi ARISTOTELE, *Rhétorique* II 8, p. 1385b 13s.), qui doit être maîtrisée. Clément défend λύπη comme une notion positive, ce qu'il souligne par la citation prophétique; voir VÖLKER, *Wahre Gnostiker*, p. 493.

«être consolés¹». 7 Or il y a deux sortes de repentir², l'un plus ordinaire : c'est la crainte pour le mal qu'on a fait; l'autre plus rare, la honte qu'éprouve l'âme à l'égard d'elle-même, quand elle prend conscience d'elle-même, soit ici, soit ailleurs, puisqu'il n'est pas d'endroit où ne s'exerce la bienfaisance de Dieu.

38

Pratiquer la miséricorde

1 Il dit encore : «Bienheureux les miséricordieux, parce qu'ils obtiendront eux-mêmes la miséricorde^a».

Or la miséricorde n'est pas ce que s'imaginent certains philosophes, la peine éprouvée devant le malheur d'autrui³, mais plutôt quelque chose de plus noble, à ce que disent les prophètes : «C'est la miséricorde que je veux et non le sacrifice^b». 2 Et il veut qu'on appelle miséricordieux non seulement ceux qui témoignent effectivement leur miséricorde, mais ceux qui désirent le faire, même s'ils ne le peuvent pas, et qui ont l'intention de la pratiquer⁴. 3 Car parfois nous voulons être miséricordieux par un don d'argent ou par des soins corporels de façon à venir en aide à quelqu'un dans le besoin, à porter secours à un malade, à assister un homme dans des circonstances difficiles, et nous sommes empêchés par la pauvreté, la maladie ou la vieillesse — car c'est là aussi une maladie naturelle⁵ — de porter notre ministère là où nous nous proposons de

4. Cf. *Strom.* IV 35, 1. Des parallèles de cette pensée sont relevés par M. POHLENZ, *Klemens*, p. 138 dans l'œuvre de Sénèque, par exemple, *De Ben.* I 1-9, 1.

5. Proverbe répandu dont les traces peuvent être suivies jusqu'à la Nouvelle Comédie à Athènes; cf. TERENCE, *Phormion* IV 1, 9 : *senectus ipsas moribus*; Donat dans son commentaire sur TERENCE renvoie à Apollodore de Caryste, *CAF* III (Kock), p. 287/20 : τὸ γῆρας ἐστὶν αὐτὸ <νόσημα>; voir aussi SÉNÈQUE, *Ep.* 108, 28; pour un dossier détaillé des parallèles latins (donc sans mention de Clément ou PHILON, *Poster.* 71), voir OTTO, *Sprichwörter*, p. 316; voir aussi TOZZI, *Dizionario*, no. 644, p. 305-306.

μη δυναθέντες ἐπὶ τέλος ἀγαγεῖν ὁ βεβουλήμεθα. 4 Τῆς
15 αὐτῆς τιμῆς μεθέξουσι τοῖς δυναθεῖσιν οἱ βεβουλημένοι, ὧν
ἡ προαίρεσις ἴση, κὰν πλεονεκτῶσιν ἕτεροι τῇ περιουσίᾳ.

39

1 Ἐπεὶ δὲ τῶν ἀπαγόντων εἰς τὴν τελείωσιν τῆς
σωτηρίας ὁδοὶ εὐρίσκονται δύο, ἔργα καὶ γνῶσις, μακαρίου
εἶπεν τοὺς καθαρὸς τὴν καρδίαν, ὅτι αὐτοὶ τὸν θεὸν
ὄψονται¹. 2 Κὰν τῷ ὄντι τὸ ἀληθὲς σκοπῶμεν, ἡ γνῶσις
5 τοῦ ἡγεμονικοῦ τῆς ψυχῆς κάθαρσις ἐστὶ, καὶ ἐνέργειά
ἐστὶν ἀγαθῆ. 3 Ἀγαθὰ γοῦν τὰ μὲν αὐτὰ καθ' ἑαυτά,
τὰ δὲ μετέχοντα τῶν ἀγαθῶν, ὡς τὰς καλὰς πράξεις
φαμέν· ἄνευ δὲ τῶν μεταξὺ, ἃ δὴ ὕλης ἐπέχει τάξιν, οὐθ'
αἱ ἀγαθαὶ οὐθ' αἱ κακαὶ συνίστανται πράξεις, οἷον ζωῆς
10 λέγω καὶ ὑγιείας τῶν τε ἄλλων τῶν ἀναγκαίων ἢ
περιστατικῶν. 4 Καθαροὺς οὖν κατὰ τὰς σωματικὰς
ἐπιθυμίας καὶ τοὺς φαύλους διαλογισμοὺς τοὺς εἰς ἐπίγνωσιν

15 οὖν *post* αὐτῆς *add.* Sac. Par. || τιμῆς μεθ. *transp.* Sac. Par.

39,4-5 *vide App. infra*, p. 347-348 || 12 τοὺς φαύλους *coniec.*: τοὺς
ἀγίους L ἀγίους τοὺς St

39 a Cf. Mt 5, 8

1. Le passage est cité partiellement dans les *Sacra Parallela* de JEAN DAMASCÈNE (ἐλεήμονας εἶναι... πάρεστιν et τῆς αὐτῆς... περιουσίᾳ), *fr.* 239 (Holl). Voir aussi, FLEISCH (texte arabe), *fr.* 1.

2. Pour l'union étroite d'ἔργον et γνῶσις, voir VÖLKER, *Wahre Gnostiker*, p. 301-302.

3. Un texte-clef chez Clément pour décrire la contemplation eschatologique.

4. L'ἡγεμονικόν, qui est la partie directrice de l'âme, remplit une fonction centrale dans le procès intellectuel (voir surtout *Strom.* VI 134-136). Il gouverne les actions, qui concernent la connaissance et l'intelligence et commande aux désirs (cf. *Strom.* VI 136, 1); dans ce sens le rôle de l'ἡγεμονικόν, comme pilote de l'âme, est comparable au νοῦς (cf. *Péd.* II 28, 3; *Strom.* II 51, 6; *Fr.* 44, St. III, p. 221-223). C'est l'organe par excellence pour obtenir la connaissance de Dieu et porter l'image du Logos

l'accomplir, incapables de conduire à bonne fin ce que nous avons décidé. 4 Ceux qui ont eu la volonté partageront le même honneur que ceux qui ont eu la possibilité de réaliser : l'intention est égale, bien que les seconds aient sur les premiers l'avantage de leur ressources¹.

39

Les deux voies : les actes et la gnose

1 Et puisqu'il y a deux voies qui conduisent à la perfection du salut, les actes et la gnose², il proclame heureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu³. 2 Et si nous considérons réellement ce qui est vrai, la gnose est purification de la faculté directrice de l'âme⁴, et elle est une activité excellente⁵. 3 En effet, certaines choses sont bonnes en elles-mêmes, et d'autres par participation aux choses bonnes, comme nous le disons des belles actions. Mais il n'y a ni bonnes ni mauvaises actions sans les choses intermédiaires, qui jouent le rôle de matière, comme par exemple la vie, la santé et autres choses nécessaires ou circonstancielle⁶. 4 Il les veut purs dans leurs désirs corporels et dans leurs pensées mauvaises, ceux qui arrivent à la connaissance

(*Strom.* VI 135, 2; 136,3; V 80, 9). Dans ce passage (voir aussi *Strom.* IV 39, 4; 40, 1) Clément dit que la vision de Dieu ne se fait que par la purification, en inversant l'argument du texte de l'évangile : «Heureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu». En outre, il dit que la connaissance est la purification de l'ἡγεμονικόν.

5. Ce passage peut être mis en rapport avec un fragment de Valentin en *Strom.* II 114, 6; Valentin commentant Mt 5, 8 considère que la purification du cœur est faite par la providence du Père «bon». L'idée est que l'âme pneumatique est tombée dans le monde matériel, mais qu'une connaturalité avec Dieu peut la sauver providentiellement. Dans sa réponse Clément rappelle l'importance d'une conversion personnelle et de la responsabilité. L'insistance sur la gnose comme activité (39, 2) peut être un écho de cette discussion.

6. Idée de CHRYSIPPE (= *fr. mor.* 114 Arnim).

τοῦ θεοῦ ἀφικνουμένους εἶναι βούλεται, ὅταν μὴδὲν ἔχη νόθον ἐπιπροσθοῦν τῇ δυνάμει ἑαυτοῦ τὸ ἡγεμονικόν.

40

1 Ὅταν τοίνυν ἐνδιατρίψῃ τῇ θεωρίᾳ, τῷ θεῷ καθαρῶς ὁμιλῶν, ὁ γνωστικῶς μετέχων τῆς ἀγίας ποιότητος, προσεχέστερον ἐν ἔξει γίνεται ταυτότητος ἀπαθοῦς, ὡς μηκέτι ἐπιστήμην ἔχειν καὶ γνῶσιν κεκτῆσθαι, ἐπιστήμην δὲ εἶναι καὶ γνῶσιν. 2 «Μακάριοι τοίνυν οἱ εἰρηνοποιοί^α.» Τὸν ἀντιστρατηγοῦντα νόμον τῷ φρονήματι τοῦ νοῦ ἡμῶν^β, τοῦ θυμοῦ τὰς ἀπειλὰς καὶ τῆς ἐπιθυμίας τὰ δελέατα τὰ τε ἄλλα πάθη, ὅσα πολεμεῖ τὸν λογισμόν, τιθασεύσαντες καὶ ἐξημερώσαντες, οἱ μετ' ἐπιστήμης ἔργων τε ἀγαθῶν 10 καὶ λόγου ἀληθοῦς καταβιώσαντες εἰς υἰοθεσίαν ἀποκατασταθῆσονται τὴν προσφιλεστέραν. 3 Εἰς δ' ἂν ἡ

40,8 τιθασεύσαντες L || 9 ἐξημερώσαντες PO St: ἐξημερώ- L

40 a Mt 5, 9 b Cf. Rm 7, 23

1. Cf. *Strom.* VII 56, 4-7

2. Le même verbe ὁμιλέω se trouve en *Strom.* IV 155, 4 dans un contexte platonicien où l'âme élevée est dite converser avec les idées; voir aussi *E. P.* 37, 1. L'emploi de ὁμιλία est important dans le livre VII pour désigner la conversation spirituelle du gnostique avec Dieu dans la prière, cf. *Strom.* VII 39, 6; 42, 1; 49, 7; 73, 1.

3. Cf. *Strom.* VI 150, 3; la «sainte qualité» est ici l'ἀπάθεια; ailleurs Clément emploie d'autres mots comme ἀφθαρσία (cf. IV 27, 2; V 63, 8) et ἀθανασία (VI 68, 3). L'idée, centrale dans la théologie postérieure de l'Orient, de la participation à la divinité par la contemplation se trouve aussi chez ORIGÈNE *Comm. in Jo.* XXXII 27; *CCels.* III 37. Voir K. BORNHÄUSER, *Die Vergöttungslehre des Athanasius und Johannes Damascenus* (BFCT VII 2) Gütersloh, 1903; M.-J. CONGAR, *La déification dans la tradition spirituelle de l'Orient d'après une étude récente* (VSp 43), Juvisy 1935, Supplément, p. 103. VÖLKER, *Wahre Gnostiker*, p. 434.

4. Ἐξίς ἀπαθείας, cf. *Strom.* IV 138, 1; VII 7, 5; 10, 1; 88, 4. Avec cette notion, d'origine stoïcienne, Clément exprime la stabilité d'âme qui appartient à celui qui, dans l'étape finale de son progrès, est libéré des affections charnelles. L'état d'impassibilité est la caractéristique de

de Dieu, lorsque la faculté directrice de l'âme n'a plus rien de bâtard pour en entraver l'action¹.

40

L'état d'impassibilité

1 Toutes les fois donc qu'il s'adonne à la contemplation, en conversant² dans la pureté avec la divinité, le gnostique, qui participe à cette sainte qualité³, entre plus profondément dans l'état d'impassible identité⁴, si bien qu'il n'a plus la science et ne possède plus la gnose, mais qu'il est lui-même science et gnose⁵. 2 «Bienheureux les pacifiques^α.» Après avoir dompté et apprivoisé la loi qui en nous s'oppose aux ambitions de l'esprit^β, c'est-à-dire les menaces de la colère, les attraites du désir et toutes les autres passions qui combattent la raison⁶, ceux qui ont passé leur vie dans la science à la fois des bonnes œuvres et de la vraie raison, seront rétablis dans la filiation divine la plus étroite. 3 Or la

la nature divine, qui ne peut pas être touchée par des affections (cf. *Strom.* IV 151, 2). Comme ici, la perfection morale, exprimée par l'idéal de l'impassibilité, est souvent étroitement liée à l'assimilation à Dieu ou au Christ (cf. *Strom.* II 103, 1; IV 152, 1; VI 72; VII 13, 3; 84, 2) et à la connaissance contemplative (cf. *Strom.* VI 74-75; 105,1); voir Th. RÜTHER, *Die sittliche Forderung der Apatheia bei Klemens von Alexandria*, Freiburg, 1949; MORTLEY, *Connaissance*, p. 157.

5. Cette idée de la participation du gnostique à la divinité est exprimée encore plus explicitement en *Strom.* IV 149, 8, où le gnostique est dit devenir un Dieu. Voir aussi *Strom.* VII 38, 3 où Clément décrit le gnostique comme quelqu'un qui par la prière contribue à aboutir à la bonté parfaite et, par conséquent, représente lui-même cette bonté.

6. Cf. *Strom.* III 93, 2; IV 151, 1. Quelques phrases (*Strom.* IV 40, 2. 4) sont reconnues par FRÜCHTEL (ZNW 36 [1937] p. 82) dans la chaîne de Pierre de Laodicée (Heinrici, p. 40, 1) comme dérivées de Clément. Le texte de Pierre de Laodicée est, à son tour, un fragment d'un commentaire de Cyrille d'Alexandrie, ce qui indique que Cyrille a utilisé Clément; voir REUSS, *Matthäuskommentare*, TU 61 [1957], p. 165, fr. 39, 40.

τελεία εἰρηνοποίησις ἢ ἐπὶ παντὶ τῷ συμβαίνοντι ἄτρεπτον φυλάσσουσα τὸ εἰρηνικόν, ἀγίαν τε καὶ καλὴν τὴν διοίκησιν λέγουσα, ἐν ἐπιστήμῃ θεῶν καὶ ἀνθρωπίνων πραγμάτων
15 καθεστῶσα, δι' ἧς τὰς ἐν τῷ κόσμῳ ἐναντιότητάς ἀρμονίαν κτίσεως καλλίστην λογίζεται. 4 Εἰρηνοποιοῦσι δὲ καὶ τοὺς ἐνταῦθα πολεμουμένους τοῖς τῆς ἁμαρτίας στρατηγῆμασι μεταδιδάσκοντες ἐπὶ τὴν πίστιν καὶ τὴν εἰρήνην μετιέναι.

41 1 Κεφάλαιον δ', οἶμαι, πάσης ἀρετῆς κύριος παιδεύων ἡμᾶς τὸ δεῖν γνωστικώτερον δι' ἀγάπην τὴν πρὸς τὸν θεὸν θανάτου καταφρονεῖν. 2 «Μακάριοι, φησὶν, οἱ δεδιωγμένοι ἕνεκεν δικαιοσύνης, ὅτι αὐτοὶ υἱοὶ θεοῦ κληθήσονται¹», ἢ ὡς τινες τῶν μετατιθέντων τὰ εὐαγγέλια· «Μακάριοι, φησὶν, οἱ δεδιωγμένοι ὑπὸ τῆς δικαιοσύνης,

16 κτίσεως *corr.* L¹: κτήσεως L
41,6 ὑπὸ *vide App. infra*, p. 348

41 a Mt 5,10a. 9b

1. Cette définition de la sagesse s'est largement diffusée chez des auteurs platoniciens et stoïciens comme dans l'œuvre de Clément, cf. CHRYSIPPE, *prol. phil.* 35-36, SVF II, 35 Arnim (= AETIUS, *Plac.* I, Proem. 2; SEXTUS EMPIRICUS, *Contre Math.* IX 13). A. MÉHAT (*Kephalaia*, p. 216) considère le rattachement au stoïcisme très hypothétique; autres exemples: CICÉRON, *Off.* I 43, 153; II 2, 5; *Fin.* II 37; *Tusc.* IV 26, 57; V 3, 7; SÉNÈQUE, *Ep.* 89, 5; ALCINOÛS, 152, 4 (Whittaker); GALIEN, *Hist. Phil.* 5 (Diels, *Doxogr.* 603, 5). D'une importance particulière est la présence de la formule dans les sources juives hellénistiques, ARISTOBULE, *fr.* 5 dans EUSÈBE, *Prép. Év.* XIII 12, 2-13; *IV Macc.* 1, 16-17; PHILON, *Congr.* 79; *Quaest. Gen.* I 6; III 43; voir M. Alexandre, *Congr. (Œuvres de Philon* 16, Paris 1967), p. 242. Pour CLÉMENT, voir *Péd.* II 25, 3; *Strom.* I 30, 1; 35, 3; 177, 1; IV 163, 4; VI 54, 1; 133, 5; 160, 2; VII 70, 5; pour ORIGÈNE,

pacification parfaite est bien celle qui en toute occasion conserve immuable sa disposition pacifique, qui déclare la providence sainte et bonne, qui est établie sur la science des choses divines et humaines¹, grâce à laquelle elle regarde les contradictions qui sont dans le monde comme la plus belle harmonie de la création². 4 Ils apportent aussi la paix à ceux qui luttent ici-bas contre les ruses du péché, en leur apprenant à se réfugier dans la confiance et la paix³.

41 **Mépriser la mort d'une façon gnostique** 1 Le résumé de toute vertu, à mon avis, c'est quand le Seigneur nous enseigne que nous devons, par amour de Dieu, mépriser la mort d'une façon plus gnostique. 2 «Bienheureux, dit-il, ceux qui souffrent persécution à cause de la justice, car ils seront appelés fils de Dieu⁴», ou, comme disent ceux qui changent les paroles évangéliques⁵: «Heureux ceux qui sont persécutés par la justice⁶, car ils seront parfaits.

voir *CCels.* III 72; *Hom. in Jer.* VIII 2. Pour le rôle de la définition chez Clément, voir aussi MÉHAT, *Étude*, p. 431; LILLA, *Clement*, p. 73 n. 1; VAN DEN HOEK, *Clement*, p. 31-32.

2. Cf. *Protr.* 1, 5; *Strom.* III 55, 1; la théorie (d'origine stoïcienne) de l'harmonie des contraires est souvent attestée chez des auteurs contemporains, cf. IRÉNÉE, *Contre les hérésies*, II 37, 2; TERTULLIEN, *Contre Marcion* I 16; II 29; IV 1; *De l'âme* VIII 1, 2; *Scorp.* V; SPANNEUT, *Stoïcisme*, p. 378.

3. Cf. *Strom.* I 7, 2.

4. La citation marque un retour au thème originel des persécutions (cf. IV 25, 1 et note); tout le passage forme une conclusion des béatitudes et une transition vers la section suivante.

5. Cf. *Strom.* VII 96, 4.

6. Voir la note critique sur 41, 6, p. 348.

ὅτι αὐτοὶ ἔσονται τέλειοι. Καὶ μακάριοι οἱ δεδιωγμένοι ἕνεκα ἐμοῦ, ὅτι ἔξουσι τόπον ὅπου οὐ διωγθήσονται.»

3 «Καὶ μακάριοι ἐστε, ὅταν οἱ ἄνθρωποι μισήσωσιν ὑμᾶς, ὅταν ἀφορίσωσιν, ὅταν ἐκβάλωσι τὸ ὄνομα ὑμῶν ὡς πονηρὸν ἕνεκα τοῦ υἱοῦ τοῦ ἀνθρώπου^b.» 4 ἐὰν μὴ βδελυσσώμεθα δηλονότι τοὺς διώκοντας καὶ ὑπομένωμεν τὰς παρ' αὐτῶν τιμωρίας, μὴ μισοῦντες αὐτούς, βράδιον ἢ προσεδοκήσαμεν πεπειρασθαι διανοούμενοι, ἀλλὰ κάκεινο γινώσκοντες
15 πρόφασιν εἶναι μαρτυρίου τὸν ὄντινον πειρασμόν.

VII

42 1 Εἶτα ὁ μὲν ψευδόμενος καὶ ἑαυτὸν ἄπιστον δείξας καὶ μεταστὰς εἰς τὴν τοῦ διαβόλου στρατείαν ἐν τίνι, οἰόμεθα, ἔστι κακῶ; 2 Ψεύδεται τοίνυν τὸν κύριον, μᾶλλον δὲ τὴν ἑαυτοῦ διέψευσται ἐλπίδα ὅς οὐ πιστεύει τῷ θεῷ. Οὐ πιστεύει δὲ ὁ μὴ ποιῶν ἃ ἐνετείλατο. 3 Τί δέ; Οὐχ ἑαυτὸν ἀρνεῖται ὁ ἀρνούμενος τὸν κύριον; Οὐ γὰρ ἀφαιρεῖται τῆς κυρίας τὸν δεσπότην ὃ γε καὶ στερίσκων αὐτὸν τῆς πρὸς ἐκεῖνον οἰκειότητος. Ὁ τοίνυν ἀρνούμενος τὸν σωτήρα ἀρνεῖται τὴν ζωὴν, ὅτι «ζωὴ ἦν τὸ φῶς».
10 4 Ὁλιγοπίστους τούτους οὐ λέγει, ἀλλὰ ἀπίστους καὶ ὑποκριτάς^b, τὸ μὲν ὄνομα ὑπογεγραμμένους, τὸ δ' εἶναι

^b Lc 6, 22

42 a Jn 1, 4 b Cf. Mt 6, 30; 17, 17; 23, 13

1. Quelques phrases (*Strom.* IV 41, 4) ont été reconnues par FRÜCHTEL (*ZNW* 36 [1937] p. 82) dans la chaîne de Pierre de Laodicée (Heinrici, p. 40, 11) comme dérivées de Clément. Le texte de Pierre de Laodicée est, à son tour, un fragment d'un commentaire de Cyrille d'Alexandrie; voir REUSS, *Matthäuskommentare*, TU 61 [1957], p. 165, fr. 39, 40, et ci-dessus, *Strom.* IV 40, 2, 4.

2. Cf. *Strom.* IV 76-77; un ton conciliant et prudent caractérise tout le traité sur le martyr.

Et heureux ceux qui sont persécutés à cause de moi, parce qu'ils auront une place où ils ne seront plus persécutés». 3 Et : «Bienheureux êtes-vous, quand les hommes vous haïront, quand ils vous mettront à l'écart, quand ils proscrireont votre nom comme maudit, à cause du Fils de l'homme^b», 4 à la condition, évidemment, que nous ne détestions pas nos persécuteurs¹ et que nous supportions les supplices qu'ils nous infligent sans les haïr, dans la pensée qu'ils ont tardé plus que nous n'avions prévu à nous mettre à l'épreuve²; mais sachant aussi que toute épreuve est une occasion de donner notre témoignage.

VII. LA BÉNÉDICTION DU MARTYR

42

Signification de la confession de la foi

1 Ensuite, celui qui a menti, qui s'est montré infidèle, qui a passé dans le camp du démon, en quel mal pensons-nous qu'il se trouve?
2 Il trompe le Seigneur, ou plutôt il a frustré sa propre espérance, celui qui ne croit pas à Dieu³. Or il ne croit pas en lui, celui qui ne fait pas ce qu'il a commandé. 3 Eh quoi? Ne se nie-t-il pas lui-même celui qui nie le Seigneur? Ne dépouille-t-il pas son maître de sa souveraineté, celui qui se prive lui-même de sa relation à lui⁴? Celui donc qui nie le Sauveur nie la vie, car «la lumière était la vie⁵». 4 Ceux-là, il ne les appelle pas hommes de peu de foi, mais hommes sans foi et hypocrites^{b5}, qui évoquent le

3. Le péché et l'incrédulité sont identiques dans ce passage.

4. Cf. *Protr.* X 103,3.

5. Ὁλιγοπίστοι et ὑποκριταί sont des mots caractéristiques de l'évangile de Matthieu.

πιστοὺς ἀρνούμενους. **5** πιστὸς δὲ εἴρηται καὶ δοῦλος καὶ φίλος^c. «Ὅστε εἴ τις ἑαυτὸν ἀγαπᾷ, ἀγαπᾷ τὸν κύριον καὶ ὁμολογεῖ τὴν σωτηρίαν, ἵνα σώσῃ τὴν ψυχὴν.

43 **1** Καίτοι κὰν ὑπεραποθάνῃς τοῦ πλησίον δι' ἀγάπην, πλησίον δὲ ἡμῶν τὸν σωτῆρα ὑπολάβῃς θεὸς γὰρ ἐγγίζων ὁ σώζων πρὸς τὸ σωζόμενον^a ἐλεγχθήσῃ θάνατον ἐλόμενος διὰ ζωῆν καὶ σεαυτοῦ μᾶλλον ἢ ἐκείνου ἔνεκεν παθῶν. **5** καὶ μή τι διὰ τοῦτο ἀδελφὸς εἴρηται^b. **2** ὁ δι' ἀγάπην τὴν πρὸς τὸν θεὸν παθὼν διὰ τὴν ἰδίαν ἔπαθε σωτηρίαν, ὃ τε αὐτὸν διὰ τὴν ἰδίαν ἀποθνήσκων σωτηρίαν διὰ τὴν ἀγάπην ὑπομένει τοῦ κυρίου. Καὶ γὰρ αὐτὸς ζωὴ ὢν δι' οὗ ἔπαθεν παθεῖν ἠθέλησεν, ἵνα τῷ πάθει ζήσωμεν αὐτοῦ. **3** «Τί με λέγετε· κύριε κύριε, φησί, καὶ οὐ ποιεῖτε ἃ λέγω^c;» Ὁ μὲν γὰρ τοῖς χεῖλεσιν ἀγαπῶν λαός, τὴν δὲ καρδίαν μακρὰν ἔχων ἀπὸ τοῦ κυρίου ἄλλος ἐστίν^d, ἄλλω πεπεισμένος, καὶ τούτῳ ἔκων ἑαυτὸν πέπρακεν. **4** ὅσοι δὲ τὰς ἐντολὰς τοῦ σωτῆρος ἐπιτελοῦσιν, καθ' ἑκάστην **15** πρᾶξιν μαρτυροῦσι, ποιῶντες μὲν ὃ θέλει, ἀκολούθως δὲ ὀνομάζοντες τὸν κύριον καὶ δι' ἔργου μαρτυροῦντες ᾧ πείθονται εἶναι, οἱ τὴν σάρκα σὺν ταῖς ἐπιθυμίαις καὶ τοῖς παθήμασι σταυρώσαντες^e. **5** «Ἐὶ ζῶμεν πνεύματι, πνεύματι καὶ στοιχῶμεν^f», λέγει. «Ὁ σπειρῶν εἰς τὴν

43,3 ἐλεγχθήσῃ Fr: ἐλέχθη I.

c Cf. Mt 24, 45; 25, 21. 23

43 a Cf. Jr 23, 23 b Cf. Mt 12, 48-50 et par. c Lc 6, 46
d Cf. Is 29, 13; Mt 15, 8; Mc 7, 6 e Cf. Ga 5, 24 f Ga 5, 25

1. C'est-à-dire le nom du Christ. Pour le verbe, voir *Péd.* I 14, 4; pour l'idée, voir *Strom.* III 3, 4.

2. Voir aussi *Strom.* II 27, 3.

3. L'idée de l'amour de soi-même comme principe de l'amour de Dieu ou du prochain se présente plusieurs fois dans ce livre: *Strom.* IV 43, 1-2; 68, 5.

nom¹ mais refusent d'être des croyants. **5** Mais l'homme fidèle est appelé à la fois serviteur et ami². C'est pourquoi, si quelqu'un s'aime lui-même³, il aime aussi le Seigneur; s'il confesse le salut, c'est pour sauver son âme.

43 **Souffrir et mourir pour Dieu** **1** Et en vérité, même si tu meurs pour ton prochain par amour, et si tu regardes le Sauveur comme notre prochain – car Dieu qui sauve est proche de ce qu'il sauve⁴ – tu seras condamné en choisissant la mort à cause de la vie et en souffrant pour toi-même plus que pour ton prochain. Et voilà bien pourquoi il est appelé frère^b: **2** celui qui souffre par amour pour Dieu, souffre pour son propre salut, et celui qui meurt pour son propre salut souffre par amour du Seigneur; car lui qui est la vie a consenti à souffrir ce par quoi il a souffert, afin que nous vivions par sa souffrance. **3** «Pourquoi m'appelez-vous: Seigneur, Seigneur, s'écrie-t-il, et ne faites-vous pas ce que je dis^c?» Car ce peuple, qui m'aime des lèvres et qui tient son cœur loin du Seigneur est un peuple étranger^d: il a confiance en un autre, et il s'est vendu volontairement à lui; **4** mais tous ceux qui accomplissent les commandements du Seigneur, donnent leur témoignage par chacune de leurs actions en faisant ce qu'il veut, invoquant donc le nom du Seigneur de façon conséquente et par leurs actions rendant témoignage à celui qu'ils croient être présent, eux qui ont crucifié leur chair avec ses convoitises et ses passions^e. **5** «Si nous vivons par l'esprit, marchons aussi selon l'esprit^f.» «Celui

4. Clément a employé ce texte plusieurs fois pour exprimer soit la puissance de Dieu (cf. *Protr.* 78, 1), soit sa proximité et sa distance (cf. *Strom.* II 5,4 dans un contexte philonien; *Strom.* V 119, 3)

5. Voir ci-dessus *Strom.* IV 32, 4, où Clément se fonde sur Clément de Rome, *Épître aux Corinthiens* 15, 2; dans le passage présent la citation est plus libre.

20 σάρκα ἐαυτοῦ ἐκ τῆς σαρκὸς θερίσει φθοράν, ὁ δὲ σπειρών
εἰς τὸ πνεῦμα ἐκ τοῦ πνεύματος θερίσει ζωὴν αἰώνιον^g.»

44 **1** Τοῖς δὲ ἀθλίους τῶν ἀνθρώπων θάνατος εἶναι ὁ
βιαιότατος ἢ δι' αἵματος μαρτυρία τοῦ κυρίου δοκεῖ, οὐκ
εἰδόσι τῆς ὄντως οὔσης ζωῆς ἀρχὴν εἶναι τὴν τοιαύτην
τοῦ θανάτου πύλην. Καὶ οὔτε τὰς τιμὰς τὰς μετὰ θάνατον
5 τῶν ὁσίως βεβιωκότων οὔτε τὰς κολάσεις τῶν ἀδίκως καὶ
ἀσελγῶς πεπολιτευμένων συνεῖναι βούλονται, οὐκ ἐκ τῶν
ἡμετέρων μόνον λέγω γραφῶν, σχεδὸν γὰρ πᾶσαι αἱ ἐντολαὶ
ταῦτα μηνύουσιν, ἀλλ' οὐδὲ τῶν οἰκείων ἐθέλουσιν
ὑπακοῦσαι λόγων. **2** Θεανὼ γὰρ ἡ Πυθαγορικὴ γράφει·
10 «Ἦν γὰρ τῷ ὄντι τοῖς κακοῖς εὐωχία ὁ βίος πονηρευσα-
μένοις· ἐπειτα τελευτῶσιν, εἰ μὴ ἦν ἀθάνατος ἡ ψυχὴ^a»,
3 «ἐρμαιον» ὁ θάνατος καὶ Πλάτων ἐν Φαίδωνι «εἰ μὲν
γὰρ ἦν ὁ θάνατος τοῦ παντὸς ἀπαλλαγὴ^b», καὶ τὰ ἐξῆς.

45 **1** Οὐκ ἔστιν οὖν κατὰ τὸν Αἰσχύλου Τηλέφον νοεῖν
«ἀπλὴν οἴμον εἰς Ἄιδου φέρειν^a», ὁδοὶ δὲ πολλαὶ καὶ
ἀπάγουσαι, ἀμαρτίαι πολυπλανεῖς. **2** Τούτους, ὡς ἔοικε,
τοὺς ἀπίστους διακωμωδῶν Ἀριστοφάνης

5 ἄγετε

φησίν,

ἄνδρες ἀμαυρόβιοι, φύλλων γενεᾷ προσόμοιοι,
ὀλιγοδραπέες, πλάσματα κηροῦ, σκιοειδέα φύλα, ἀμενηνοί,
ἀπτῆνες, ἐφημέριοι^b.

44,10 κακοῖς Sy St: καλοῖς L

45,2 ἀπλὴν οἴμον εἰς Αἴδου L || 4 διακωμωδῶν L || 5-6 ἄγε δὴ φύσιν
Arist. || 7 γενεαὶ + una litt eras. L || 8 κηροῦ: πηλοῦ Arist.

g Ga 6, 8

44 a THEANO, fr. 5 (Mullach) b PLATON, *Phédon* 107c

45 a ESCHYLE, (*Téléphe*) TrGF 239; fr. 409 (Mette) b ARISTOPHANE,
Oiseaux, 685-687

1. Voir aussi, Mario MEUNIER, *Femmes pythagoriciennes. Fragments et lettres*, Paris, 1932, p. 40; H. THESLEFF, *The Pythagorean Texts*, Åbo Helsingfors, 1965, p. 201.

qui sème dans sa chair, moissonnera, de la chair, la corruption; celui qui sème dans l'esprit moissonnera, de l'esprit, la vie éternelle^g.

44 **La vie véritable** **1** Les hommes misérables estiment que le témoignage donné au Seigneur par le sang est la mort la plus terrible, ignorant que cette porte de la mort est le commencement de la vie véritable. Et ils ne veulent comprendre ni les récompenses accordées après leur mort à ceux qui ont vécu saintement, ni les châtiments qui attendent ceux dont la conduite a été injuste et impure; je ne parle pas seulement d'après nos Écritures, — car presque tous leurs préceptes nous en avertissent — mais ils ne veulent même pas prêter l'oreille à leurs propres traités. **2** La pythagoricienne Théano écrit en effet: «La vie serait en vérité une fête pour les méchants qui ont fait le mal et meurent ensuite, si l'âme n'était pas immortelle^{a1}». **3** La mort serait «une bonne aubaine», dit Platon dans le *Phédon*, «si de fait la mort était la séparation de tout^b», et la suite.

45 **Il ne faut pas vivre selon la chair** **1** Nous ne devons pas alors penser d'après le *Téléphe* d'Eschyle «qu'il n'y a qu'une seule route conduisant chez Hadès^{a2}»; nombreux sont les chemins et ils éloignent, nombreux les péchés qui égarent. **2** Ce sont ces incroyables, semble-t-il, que raille Aristophane:

«Allons, dit-il, hommes qui vivez obscurément, semblables à la génération des feuilles, faibles, figures de cire, tribus d'ombres, dépourvus de consistance, privés d'ailes, éphémères^b.»

2. Ce fragment d'Eschyle était transmis par le passage de PLATON (*Phédon* 107e-108a); voir aussi DENYS D'HALICARNASSE, *Rhét.* 6,5; STOBÉE, *Anth.* I 49, 58.

10 **3** Καὶ ὁ Ἐπίχαρμος : « Αὐτὰ φύσις ἀνθρώπων, ἀσχοί πεφουσημένοι^c. » **4** Ἡμῖν δὲ ὁ σωτὴρ εἶρηκεν : « Τὸ πνεῦμα πρόθυμον, ἡ δὲ σὰρξ ἀσθενής^d »· διότι « τὸ φρόνημα τῆς σαρκὸς ἐχθρα εἰς θεόν » ὁ ἀπόστολος ἐξηγεῖται, « τῷ γὰρ νόμῳ τοῦ θεοῦ οὐχ ὑποτάσσεται, οὐδὲ γὰρ δύναται·
15 οἱ δὲ ἐν σαρκὶ ὄντες θεῷ ἀρέσαι οὐ δύναται^e. » **5** Καὶ ἐπεκδιηγούμενος ἐπιφέρει, ἵνα μὴ ὡς Μαρκίων ἀχαρίστως ἐκδέχεται τις τὴν δημιουργίαν κακὴν· « Εἰ δὲ Χριστὸς ἐν ὑμῖν, τὸ μὲν σῶμα νεκρὸν δι' ἁμαρτίαν, τὸ δὲ πνεῦμα ζωὴ διὰ δικαιοσύνην^f. » **6** Πάλιν τε αὖ· « εἰ γὰρ κατὰ
20 σάρκα ζῆτε, μέλλετε ἀποθνήσκειν· λογίζομαι γὰρ ὅτι οὐκ ἄξια τὰ παθήματα τοῦ νῦν καιροῦ πρὸς τὴν μέλλουσαν δόξαν ἀποκαλυφθῆναι εἰς ἡμᾶς, εἴπερ συμπάσχομεν, ἵνα καὶ συνδοξασθῶμεν, ὡς συγκληρονόμοι Χριστοῦ^g. »

46

1 « Οἶδαμεν δὲ ὅτι τοῖς ἀγαπῶσι τὸν θεὸν πάντα συνεργεῖ εἰς τὸ ἀγαθόν, τοῖς κατὰ πρόθεσιν κλητοῖς οὖσι. Ὅτι οὖς προέγνω, καὶ προώρισεν συμμόρφους τῆς εἰκόνος τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ, εἰς τὸ εἶναι αὐτὸν πρωτότοκον ἐν πολλοῖς
5 ἀδελφοῖς· οὖς δὲ προώρισεν, τούτους καὶ ἐκάλεσεν· οὖς δὲ ἐκάλεσεν, τούτους καὶ ἐδικαίωσεν· οὖς δὲ ἐδικαίωσε, τούτους καὶ ἐδόξασεν^h. » Ὁρᾶς δι' ἀγάπην διδασκομένην μαρτυρίαν. **2** Κἂν δι' ἀμοιβὴν ἀγαθῶν ἐθελήσης μαρτυρῆσαι, ἀκούση πάλιν· « Τῇ γὰρ ἐλπίδι ἐσώθημεν·
10 ἐλπίς δὲ βλεπομένη οὐκ ἔστιν ἐλπίς· ὁ γὰρ βλέπει τις,

c ÉPICHARME, B fr. 10 D.-K.; CGF 246 (Kaibel) d Mt 26, 41; Mc 14, 38 e Rm 8, 7-8; cf. Jc 4, 4 f Rm 8, 10 g Rm 8, 13a. 18. 17ba

46 a Rm 8, 28-30

1. Cf. ORIGÈNE, *CCels.* IV 37; PÉTRONE, *Satiricon* 42, 4 (*heu heu, utres inflati ambulamus*); aussi chez THÉODORE DE CYR, *Thérapeutique* I 82.

2. Contre Marcion et les marcionites, Clément émet des griefs stéréotypés sur leur attitude envers le martyre (IV 17, 1), sur la condamnation de la création et du créateur (aussi IV 17, 1), et sur la distinction entre le Dieu bon et le Dieu juste (IV 66, 4). Pour la polémique antimarcionite, voir aussi *Strom.* III 12 s. et WYRWLA, *Platonaneignung*,

3 Et Épicharme : « Les hommes sont par nature des outres gonflées^{c1}. » **4** Et le Sauveur nous a dit : « L'esprit est prompt, mais la chair est faible^d. » « La pensée de la chair est inimitié à l'égard de Dieu », explique l'Apôtre, « car elle n'est pas soumise à la loi de Dieu, elle en est même incapable, et ceux qui sont dans la chair ne peuvent plaire à Dieu^e. » **5** Et s'expliquant plus amplement, il ajoute, afin que personne ne puisse, comme Marcion², regarder avec ingratitude la création comme un mal : « Si le Christ est en vous, le corps est mort à cause du péché, mais l'esprit est vie à cause de la justice^f. » **6** Et ailleurs : « Si vous vivez selon la chair, vous mourrez, car j'estime que les souffrances du temps présent sont sans proportion avec la gloire à venir qui sera manifestée en nous, si toutefois nous souffrons avec lui, pour être glorifiés avec lui, en qualité de cohéritiers du Christ^g. »

46

Le martyre et l'espérance

1 « Nous savons d'ailleurs que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés, selon ses desseins éternels. Car ceux qu'il a connus d'avance, il les a aussi prédestinés à être conformes à l'image de son Fils, afin que ce Fils soit le premier-né d'un grand nombre de frères. Et ceux qu'il a prédestinés, il les a aussi appelés; et ceux qu'il a appelés, il les a aussi justifiés, et ceux qu'il a justifiés, il les a aussi glorifiés^a. » Tu vois ainsi enseigné le martyre par amour. **2** Et si pour recevoir en échange des avantages tu consens au martyre, tu entendras encore : « C'est en espérance que nous sommes sauvés. Or voir ce qu'on espère, ce n'est plus espérer; car ce qu'on voit, pourquoi l'espérer encore? Mais si nous

p. 202-224. Rien n'indique que Clément ait eu une connaissance directe des marcionites.

τί και ἐλπίζει; Εἰ δὲ ὁ οὐ βλέπομεν ἐλπίζομεν, δι' ὑπομονῆς ἀπεκδεχόμεθα^b.» **3** «'Ἄλλ' εἰ και πάσχομεν διὰ δικαιοσύνην, μακάριοι», φησὶν ὁ Πέτρος. «Τὸν δὲ φόβον αὐτῶν μὴ φοβηθῆτε μηδὲ παραχθῆτε, κύριον δὲ τὸν Χριστὸν **15** ἀγιάσατε ἐν ταῖς καρδίαις ὑμῶν, ἔτοιμοι δὲ ἀεὶ πρὸς ἀπολογίαὶν παντὶ τῷ αἰτοῦντι ὑμᾶς λόγον περὶ τῆς ἐν ὑμῖν ἐλπίδος, ἀλλὰ μετὰ πραΰτητος και φόβου, συνείδησιν ἔχοντες ἀγαθὴν, ἵνα ἐν ᾧ καταλαλεῖσθε, κατασχυνθῶσιν οἱ ἐπηρεάζοντες τὴν καλὴν ἀναστροφὴν ὑμῶν ἐν Χριστῷ. **20** Κρεῖττον γὰρ ἀγαθοποιῶντας, εἰ θέλοι τὸ θέλημα τοῦ θεοῦ, πάσχειν ἢ κακοποιῶντας^c.»

47

1 Κάν τις ἐρεσχελῶν λέγη· και πῶς οἶόν τέ ἐστὶ τὴν σάρκα τὴν ἀσθενῆ^a πρὸς τὰς δυνάμεις και τὰ πνεύματα τῶν ἐξουσιῶν ἀνθίστασθαι; **2** 'Ἄλλ' ἐκεῖνο γνωρίζετω ὅτι τῷ παντοκράτορι και τῷ κυρίῳ θαρροῦντες ἀντι- **5** πολιτευόμεθα ταῖς ἀρχαῖς τοῦ σκότους και τῷ θανάτῳ. «'Ἐτι σοῦ λαλοῦντος, φησὶν, ἐρεῖ· ἰδοὺ πάρειμι^b.» **3** "Ὁρα τὸν ἀήττητον βοηθόν, τὸν ὑπερασπίζοντα ἡμῶν. **4** «Μὴ ξενίζεσθε τοῖνυν», ὁ Πέτρος λέγει, «τῇ ἐν ὑμῖν πυρώσει πρὸς πειρασμὸν ὑμῖν γινομένη, ὡς ξένου ὑμῖν **10** συμβαίνοντος, ἀλλὰ καθὼ κοινωνεῖτε τοῖς τοῦ Χριστοῦ παθήμασι, χαίρετε, ἵνα και ἐν τῇ ἀποκαλύψει τῆς δόξης αὐτοῦ χαρῆτε ἀγαλλιώμενοι. Εἰ ὀνειδίζεσθε ἐν ὀνόματι Χριστοῦ, μακάριοι, ὅτι τὸ τῆς δόξης και τὸ τοῦ θεοῦ πνεῦμα ἐφ' ὑμᾶς ἀναπαύεται^c.» **5** «καθάπερ γέγραπται **15** ὅτι ἔνεκεν σοῦ θανατούμεθα ὄλην τὴν ἡμέραν, ἐλογίσθημεν ὡς πρόβατα σφαγῆς. 'Ἄλλ' ἐν τούτοις πᾶσιν ὑπερνικῶμεν διὰ τοῦ ἀγαπήσαντος ἡμᾶς^d.»

^b Rm 8, 24-25 ^c 1 P 3, 14-17

⁴⁷ ^a Cf. Mt 26, 41; Mc 14, 38 ^b Is 58, 9 ^c 1 P 4, 12-14
^d Rm 8, 36-37 (Rm 8, 36 cite Ps 43, 23)

1. Ce texte évoque aussi l'aide de Dieu dans la lutte contre les puissances du mal, voir *Prot.* 116, 4; *Strom.* V 120, 3 (ἐρῶ au lieu de ἐρεῖ).

espérons ce que nous ne voyons pas, nous l'attendons avec patience^b». **3** «Que si pourtant nous souffrons pour la justice», dit Pierre, «heureux sommes-nous. Ne craignez point leurs menaces et ne vous laissez pas troubler, mais bénissez dans vos cœurs le Christ, comme Seigneur, toujours prêts à répondre, mais avec douceur et respect, à quiconque vous demande raison de l'espérance qui est en vous avec une bonne conscience, afin que, sur le point même où l'on vous calomnie, vous couvriez de confusion ceux qui diffament votre bonne conduite dans le Christ. Il vaut mieux en effet souffrir, si Dieu le veut ainsi, en faisant le bien plutôt qu'en faisant le mal^c.»

47

La lutte contre les puissances du mal **1** Et si quelqu'un dit captivement : Comment est-il possible à la chair qui est faible^a de résister aux forces et aux esprits des puissances? **2** Eh bien, qu'il sache que, confiants dans le Tout-Puissant et dans le Seigneur, nous sommes du parti contraire aux puissances des ténèbres et à la mort. «Et quand vous en êtes encore à parler, ajoute-t-il, il dira : Me voici^b!.» **3** Vois l'invincible défenseur qui nous abrite de son bouclier. **4** «Ne soyez donc pas surpris», dit Pierre, «de l'incendie qui s'est allumé au milieu de vous pour vous éprouver, comme s'il vous arrivait quelque chose d'extraordinaire. Mais, dans la mesure où vous avez part aux souffrances du Christ, réjouissez-vous, afin que, au jour où sa gloire sera manifestée, vous soyez aussi dans la joie et l'allégresse. Si vous êtes outragés pour le nom du Christ, heureux êtes-vous, parce que l'esprit de gloire, l'esprit de Dieu repose sur vous^c», **5** «selon qu'il est écrit : à cause de toi, tout le jour, nous sommes livrés à la mort et on nous regarde comme des moutons pour la boucherie. Mais, dans toutes ces épreuves, nous sommes plus que vainqueurs, par celui qui nous a aimés^d».

48

1 Ἄ δ' ἐκπυθέσθαι τῆς ἐμῆς χρήσεις φρενός,
οὔτ' ἂν καταιθων οὔτε κρατὸς ἐξ ἄκρου
δεινούς καθιείς πρίονας εἰς ἄκρους πόδας
πύθοι' ἂν, οὐδ' εἰ δεσμά πάντα προσβάλοις^a,

5 ἀφόβως ἀνδρείζομένη παρὰ τῇ τραγωδίᾳ λέγει γυνή. 2 Ἡ
τε Ἀντιγόνη τοῦ Κρεοντείου καταφρονοῦσα κηρύγματος
θαρσοῦσά φησιν :

Οὐ γάρ τί μοι Ζεὺς ἦν ὁ κηρύσσων τάδε^b .

3 θεὸς δὲ ἡμῖν κηρύσσει καὶ πειστέον αὐτῷ . «Καρδία
10 γὰρ πιστεύεται εἰς δικαιοσύνην, στόματι δὲ ὁμολογεῖται
εἰς σωτηρίαν. Λέγει γοῦν ἡ γραφή . «Πᾶς ὁ πιστεύων
ἐπ' αὐτῷ οὐ καταισχυθήσεται^c.» 4 Εἰκότως οὖν Σιμωνί-
δης γράφει .

Ἔστι τις λόγος

15 τὰν Ἀρετὰν ναίειν δυσαμβάτοις^d ἐπὶ πέτραις,
† νῦν δὲ μιν θοᾶν† χῶρον ἀγνὸν ἀμφέπειν .
οὐδὲ πάντων βλεφάροισι θνατῶν
ἔσοπτος, ᾧ μὴ δακέθυμος ἰδρῶς
ἔνδοθεν μόλη
20 ἵκη τ' ἐς ἄκρον ἀνδρείας^d.

48,3 δεινὸν ... πρίον' Porson || 4 πύθοι L || 8 κηρύξας Soph. et Strom.
V, 84, 3 || 9 πειστέον Di St : πιστέον L || 15 ναίειν Theodor. St. :
νείειν L || δυσαμβάτοις' Page St : δυσαμβάτοις L || 16 †† *coni.* Page ||
17 βλεφάροισι Page : βλεφάροις L

48 a TrGF Adespota 114 (Kannicht/Snell) b SOPHOCLE, *Antigone*
450 c Rm 10, 10-11 d SIMONIDE DE CEOS, *PMG fr.* 579 (Page)

1. Maxime tirée d'un recueil de sentences stoïciennes sur la franchise
(παρηγορία). Pour les fragments des auteurs anciens dans ce passage
(*Strom.* IV 48-57), voir ELTER, *Gnom.* I, p. 92-95.

Le courage de la vertu

48

1 «Ce que tu cherches à savoir de ma pensée, tu ne
le pourras savoir, malgré ton ardent désir, même si tu
me brûlais, même si tu promenais d'horribles scies du
sommets de ma tête jusqu'à l'extrémité de mes pieds,
même si tu me chargeais de toutes sortes de chaînes^{a1}»,

dit dans la tragédie une femme sans peur qui se conduit
comme un homme. 2 Et Antigone, méprisant l'édit de
Créon, s'écrie hardiment :

«Ce n'était pas Zeus qui faisait cette proclamation^{b2}.»

3 Mais à nous, c'est Dieu qui fait cette proclamation, et
nous devons lui obéir. «C'est en croyant de cœur qu'on
parvient à la justice, et c'est en confessant de bouche
qu'on parvient au salut. C'est en tout cas ce que dit
l'Écriture : Quiconque croit en lui ne sera pas
confondu^{c3}.» 4 C'est donc avec raison que Simonide
écrit :

«On rapporte que la vertu habite parmi des rochers inac-
cessibles et qu'elle poursuit, rapide, un chaste cœur.
Elle n'est pas visible aux yeux de tous les mortels, à
celui qui n'a pas eu au cœur la morsure de l'effort et
n'arrive pas jusqu'au sommet du courage^{d4}.»

2. Cf. *Strom.* V 84, 3 où le même vers est cité (mais κηρύξας au
lieu de κηρύσσω). Clément met en contraste la défiance d'Antigone
envers les lois de Créon et la confiance en Dieu, nécessaire pour les
croyants.

3. Rm 10, 11 cite la dernière partie de Is 28, 16; cf. *Strom.* IV 99, 1.

4. Voir aussi en partie THÉODORE DE CYR, *Thérapeutique* XII 46.
Clément insère une section (*Strom.* IV 48, 4-49, 4; 50, 3; 53, 3-4) sur
le thème de l'effort et de la peine (περὶ πόνων).

49 1 Καὶ ὁ Πίνδαρος.

Νέων δὲ μέριμναι σὺν πόνοις εἰλισσόμεναι
 δόξαν εὐρίσκουσι, λάμπει δὲ χρόνῳ
 ἔργα μετ' αἰθέρα λαμπευθέντα^a.

5 2 Ταύτης τῆς ἐννοίας καὶ Αἰσχύλος ἐπιλαβόμενός φησι.

Τῷ πονοῦντι δ' ἐκ θεῶν
 ὀφείλεται τέκνωμά τοῦ πόνου κλέος^b.

3 «Μόροι γὰρ μέζονες μέζονας μοίρας λαγχάνουσι^c» καθ' Ἡράκλειτον.10 4 Τίς δ' ἔστι δοῦλος τοῦ θανεῖν ἄφροντις ὦν^d;

5 «Οὐ γὰρ ἔδωκεν ἡμῖν ὁ θεὸς πνεῦμα δουλείας πάλιν εἰς φόβον, ἀλλὰ δυνάμει καὶ ἀγάπης καὶ σωφρονισμοῦ. Μὴ οὖν ἐπαισχυνθῆς τὸ μαρτύριον τοῦ κυρίου ἡμῶν μηδὲ ἐμὲ τὸν δέσμιον αὐτοῦ^e», τῷ Τιμοθέῳ γράφει. 6 Εἴη δ' ἂν ὁ τοιοῦτος ὁ κολλώμενος τῷ ἀγαθῷ κατὰ τὸν ἀπόστολον, ἀποστρυγῶν τὸ πονηρόν, ἀγάπην ἔχων ἀνυπόκριτον^f. 7 «Ὁ γὰρ ἀγαπῶν τὸν ἕτερον νόμον πεπλήρωκεν^g» εἰ δὲ «ὁ θεὸς τῆς ἐλπίδος^h» οὗτός ἐστιν ὃ μαρτυροῦμεν, ὥσπερ οὖν ἐστι, τὴν ἐλπίδα 20 ἡμῶν ὁμολογοῦμεν εἰς τὴν ἐλπίδα σπεύδοντες. οἱ δὲ «μεστοὶ τῆς ἀγαθωσύνης πεπληρωμένοι, φησί, πάσης τῆς γνώσεωςⁱ.»

49,8 μόροι: μόνοι Theod. || μεζονες μεζονος Theod. || 21 μεστοὶ Rm: μέγιστοι L

49 a PINDARE, *fr.* 227 (Maehler) b ESCHYLE, *TrGF* 315 (Radt) c HÉRACLITE, B *fr.* 25 D.-K. (cf. *fr.* 104) d EURIPIDE, *TrGF* 958 (Nauck/Snell) e 2 Tm 1, 7-8 f Cf. Rm 12, 9 g Rm 13, 8 h Rm 15, 13 i Rm 15, 14

1. Voir aussi APOSTOLIOS et ARSENIOS, *CPG* 2, 697, 18. Le vers s'adresse probablement à Hercule dans la trilogie de Prométhée, voir M. L. WEST, *JHS* 99 (1979), p. 130-148.

2. Jeu de mots sur μόρος et μοῖρα; voir aussi THÉODORE DE CYR, *Thérapeutique* VIII 39 (mais μόνος pour μόρος).

Trouver la gloire
dans la souffrance

49 1 Et Pindare :

«Les pensées anxieuses des jeunes gens tourbillonnent avec leurs peines, mais elles trouvent la gloire, et, avec le temps, leurs actions brillent resplendissantes dans l'éther^a.»

2 Eschyle aussi, s'étant emparé de cette pensée, dit :

«À celui qui peine, les dieux doivent l'enfant de ces peines, le renom^b.»

3 «Car des destinées plus hautes obtiennent un rang plus haut^c», selon Héraclite.

4 «Qui est esclave s'il ne se soucie pas de la mort^d?»

5 «Car ce n'est pas un esprit de servitude que nous a donné Dieu pour revenir à la crainte, mais un esprit de force, d'amour et de maîtrise de soi. N'aie donc pas honte du témoignage à rendre à notre Seigneur, ni de moi, son prisonnier^e», écrit-il à Timothée. 6 Tel sera celui qui s'attache étroitement au bien, selon l'Apôtre, qui a le mal en horreur, qui a une charité sans hypocrisie^f, 7 «car celui qui aime son prochain a rempli la loi^g». Si celui auquel nous rendons témoignage est «le Dieu de l'espérance^h», comme il l'est vraiment, nous confessons notre espérance en nous hâtant vers l'espérance. Et ceux qui sont «pleins de bonté sont comblés de toute la gnoseⁱ».

3. Cité comme vers d'Euripide chez PLUTARQUE, *Comment lire les poètes* 34B; voir aussi (mais sans mention du nom) *Consolation à Apollonios* 106D; CICÉRON, *ad Alt.* 9, 2a (citation en grec) et PHILON, *Prob.* 22; pour Philon, rien n'est plus propre à asservir la capacité intellectuelle que la peur de la mort. Deux autres parallèles avec Philon se présentent ci-dessous, en *Strom.* IV 50, 1 (*Prob.* 96) et 56, 1-4 (*Prob.* 105-109); Clément dépend probablement de Philon dans cette série; voir VAN DEN HOEK, *Clement*, p. 189-190.

4. Clément remplace «l'esprit de peur» dans 2 Tm 1, 7 par «l'esprit de servitude» de Rm 8, 15, un texte qui lui est bien familier, évoqué apparemment par le vers d'Euripide.

50 1 Ἰνδῶν οἱ φιλόσοφοι Ἀλεξάνδρῳ λέγουσι τῷ Μακεδόνι· «Σώματα μὲν μετάξεις ἐκ τόπου εἰς τόπον, ψυχὰς δ' ἡμετέρας οὐκ ἀναγκάσεις ποιεῖν ἃ μὴ βουλόμεθα. Πῦρ ἀνθρώποις μέγιστον κολαστήριον· τούτου ἡμεῖς καταφρονοῦμεν¹.» 2 Κάντεῦθεν Ἡράκλειτος ἐν ἀντὶ πάντων κλέος ἤρεῖτο, τοῖς δὲ πολλοῖς παραχωρεῖν ὁμολογεῖ «κεκορησθαι ὄκωσπερ κτήνεσι¹».

3 Τοῦ σώματος γὰρ οὐνεχ' οἱ πολλοὶ πόνοι, τοῦδ' οὐνεχ' οἶκον στεγανὸν ἐξευρήκαμεν
10 λευκόν τε ὀρύττειν ἄργυρον σπείρειν τε γῆν, τὰ τε ἄλλα ὅσα ἡμεῖς †νόμασι† γινώσκομεν^c.

51 1 Τοῖς μὲν οὖν πολλοῖς ἡ ματαιοπονία αὕτη αἰρετή, ἡμῖν δὲ ὁ ἀπόστολός φησι· «Τοῦτο δὲ γινώσκομεν, ὅτι ὁ παλαιὸς ἄνθρωπος ἡμῶν συνεσταύρωται, ἵνα καταργηθῇ τὸ σῶμα τῆς ἀμαρτίας, τοῦ μηκέτι δουλεῦειν ἡμᾶς τῇ ἀμαρτίᾳ^a.» 2 Ἄρ' οὐκ ἐμφανῶς κάκεινα ἐπιφέρει ὁ ἀπόστολος δεικνὺς τὸν κατασχυμὸν τῆς πίστεως παρὰ τοῖς πολλοῖς; «Δοκῶ γάρ, ὁ θεὸς ἡμᾶς τοὺς ἀποστόλους ἐσχάτους ἀπέδειξεν ὡς ἐπιθανατίους, ὅτι θεάτρον ἐγενήθημεν τῷ κόσμῳ καὶ ἀγγέλοις καὶ ἀνθρώποις· 10 3 ἄχρι τῆς ἄρτι ὥρας καὶ πεινώμεν καὶ διψῶμεν καὶ γυμνητεύομεν καὶ κολαφιζόμεθα καὶ ἀστατοῦμεν καὶ

50,7 κεκορησθαι Sy St : καὶ κορησθαι L || ὄκωσπερ Bernays St : οὐχ ὡσπερ L ὅπως Strom. V || 8 οὐνεκα L || 9 ἔνεκα L

50 a Cf. PHILON, *Prob.* 96 b HÉRACLITE, B *fr.* 29 D-K. c TIGF Adespota 115 (Kannicht/Snell)

51 a Rm 6, 6

1. Voir ci-dessus 49, 4 n. 3; STRABON XV 1. 68; AMBROISE, *Ep.* 37, 34. Les philosophes indiens sont ici anonymes. Les autres sources nomment le philosophe Calanos. Les histoires des hommes sages, qui ont le pouvoir d'endurer la souffrance, représentent un genre déjà traditionnel dans la littérature grecque. Pour traiter du martyre, Clément pouvait puiser librement à ce genre.

50

Dédain de la torture

1 Les sages Indiens disent à Alexandre de Macédoine : «Tu transporteras nos corps d'un endroit à un autre, mais tu ne forceras pas nos âmes à faire ce que nous ne voulons pas. Le feu est pour les hommes la pire des tortures, mais nous le dédaignons^{a1}». 2 Voilà pourquoi Héraclite préférait «une seule chose à toute autre, le renom», et il déclare concéder «à la foule de se gorger comme le bétail^{b2}».

3 «C'est de notre corps que nous viennent la plupart de nos peines; c'est pour lui que nous avons inventé l'abri d'une maison, d'extraire du sol l'argent brillant, d'ensemencer la terre, et tous les autres travaux dont nous savons les noms^{c3}.»

51

L'humiliation de la foi

1 Pour la multitude, ce vain labeur est souhaitable, mais à nous l'Apôtre dit : «Nous savons que notre vieil homme a été crucifié avec lui, afin que le corps du péché fût détruit, et que nous ne soyons plus esclaves du péché^a». 2 L'Apôtre, montrant l'humiliation de la foi chez la plupart, n'ajoute-t-il pas clairement : «Je le pense en effet, Dieu nous a fait paraître, nous les apôtres, les derniers des hommes, comme des condamnés à mort, puisque nous avons été en spectacle au monde, aux anges et aux hommes. 3 À cette heure encore, nous souffrons la faim, la soif, la nudité; nous sommes souffletés, nous n'avons ni feu ni lieu, nous nous fatiguons à travailler de nos propres mains;

2. Le même fragment se trouve en *Strom.* V 59, 5 et la comparaison des deux textes permet une reconstruction; le texte ici est paraphrasé pour convenir à la syntaxe. Pour une interprétation du fragment, voir Jean LALLOT, «La source de gloire», *REG* 84 (1971), p. 281-288.

3. Logion tiré d'un recueil de sentences stoïciennes sur l'amour du travail (*φιλοπονία*).

κοπιῶμεν ἐργαζόμενοι ταῖς ἰδίαις χερσί· λοιδορούμενοι εὐλογοῦμεν, διωκόμενοι ἀνεχόμεθα, δυσφημούμενοι παρακαλοῦμεν· ὡς περικαθάρματα τοῦ κόσμου ἐγενήθημεν^b.»

52 1 Τοιαῦτα καὶ τὰ τοῦ Πλάτωνος ἐν Πολιτεία, κἂν στρεβλῶται ὁ δίκαιος κἂν ἐξορύττηται τῷ ὀφθαλμῷ, ὅτι εὐδαίμων ἔσται^a. 2 Οὐκ οὐκ ἐπὶ τῇ ψυχῇ τὸ τέλος ἔξει ποτὲ ὁ γνωστικὸς κείμενον, ἀλλ' ἐπ' αὐτὸ τὸ εὐδαιμονεῖν
5 αἰεὶ καὶ τῷ μακαρίῳ εἶναι βασιλικῷ τε φίλῳ τοῦ θεοῦ·
3 κἂν ἀτιμία τις περιβάλλῃ τοῦτον φυγῆ τε καὶ δημεύσει καὶ ἐπὶ πᾶσι θανάτῳ, οὐκ ἀποσπασθήσεται ποτε τῆς ἐλευθερίας καὶ κυριωτάτης πρὸς τὸν θεὸν ἀγάπης, ἥ «πάντα στέγει καὶ πάντα ὑπομένει^b»· 4 καλῶς πάντα τὴν θείαν
10 διοικεῖν πρόνοιαν πέπεισται ἡ ἀγάπη. «Παρακαλῶ οὖν ὑμᾶς, μιμηταὶ μου γίνεσθε^c», φησὶν.

53 1 Ὁ μὲν οὖν πρῶτος βαθμὸς τῆς σωτηρίας ἡ μετὰ φόβου διδασκαλία, δι' ἣν ἀπεχόμεθα τῆς ἀδικίας, δεύτερος δὲ ἡ ἐλπίς, δι' ἣν ἐπιέμεθα τῶν βελτίστων, τελειοῖ δὲ ἡ ἀγάπη, ὡς προσῆχόν ἐστι, γνωστικῶς ἤδη παιδεύουσα.
5 2 Ἐλληγες γὰρ οὐκ οἶδ' ὅπως ἀνάγκη δεδωκότες ἀλόγῳ

52,2 τῷ ὀφθαλμῷ L || 3 ἔσται ante ἔξει cancell. L¹ || 10 πέπεισται Höschel St: πεπεισθαι L

53,1 τῆς σωτηρίας Po St: τοῦ σώματος L

b 1 Co 4, 9. 11-13

52 a Cf. PLATON, *Rép.* II 361e b 1 Co 13, 7 c 1 Co 4, 16

1. Plus complètement en *Strom.* V 108, 3; voir aussi THEODORET DE CYR, *Thérapeutique* VIII 50. Pour le thème de la souffrance du juste, voir E. BENZ, «Der gekreuzigte Gerechte bei Plato, im NT und in der alten Kirche», *Akad. der Wiss. und der Lit. in Mainz; Abhandlungen der geistes- und sozialwiss. Klasse* 1950 (Heft 12), p. 1031-1074; E. DES PLACES, «Le juste crucifié», *SP IX*, p. 31-40.

2. Pour l'identité du bonheur et de la vertu, voir aussi *Strom.* V 96, 5. L'idée de l'autarcie de la vertu est bien établie chez les stoïciens et les médio-platoniciens, cf. SPANNEUT, *Stoïcisme*, 243-44; LILLA, *Clement*, 68-72.

3. Voir aussi *Strom.* IV 67, 3.

4. Trois étapes caractérisent la marche ascendante vers le salut (*προκοπή*). Comme Philon avant lui, Clément se sert souvent d'une

maudits, nous bénissons; persécutés, nous le supportons; calomniés, nous consolons; nous sommes devenus comme la balayure du monde^b».

52

La suprématie de l'amour

1 C'est ce que dit aussi Platon dans sa *République*: «Le juste, même s'il est sur le chevalet, même si on lui crève les yeux, sera heureux^{a1}». 2 Ce n'est donc point dans la vie physique que le gnostique aura son but, mais il dépend de lui d'avoir toujours le bonheur² et d'être l'heureux et royal ami de Dieu. 3 L'entourât-on de mépris³, le condamnât-on à l'exil, à la confiscation de ses biens et même à la mort, on ne lui enlèvera jamais ni sa liberté, ni son amour primordial pour Dieu: «l'amour supporte tout, endure tout^b»; 4 l'amour est convaincu que la divine providence règle tout pour le bien. «Je vous exhorte donc», dit-il, «à être mes imitateurs^c».

53

La crainte, l'espérance et l'amour

1 Le premier échelon du salut, c'est l'instruction faite dans la crainte, grâce à laquelle nous nous abstenons de l'injustice; le second, c'est l'espérance qui nous porte à rechercher les choses les meilleures; mais l'amour donne la perfection, comme il convient, puisqu'il nous forme d'une manière gnostique⁴. 2 Les Grecs en effet, je ne sais comment, ayant attribué les événements à une nécessité privée de raison,

division tripartite, comme en *Péd.* I 3, 3, pour décrire les trois stades du progrès intellectuel et spirituel. En *Strom.* VII 57, 4 le progrès salutaire est dépeint avec des distinctions comparables (foi-connaissance-amour), tandis que le mot «échelon» (*βαθμός*) est remplacé par «mutation» (*μεταβολή*); la même idée peut être exprimée par d'autres métaphores, comme «évolution» (*πριτροπή*) et «voie» (*ὁδός*), cf. *Strom.* VII 10, 2 et *Strom.* I 29, 1. Pour le rôle de la crainte (*φόβος*) dans ce schéma, voir ci-dessus, *Strom.* IV 9, 5.

τὰ συμβαίνοντα ἄκοντες πείθεσθαι ὁμολογοῦσιν. 3 Ὁ γοῦν Εὐριπίδης λέγει·

Ἄ γ' οὖν παραινῶ, ταῦτά μου δέξαι, γύναι.
Ἐφου μὲν οὐδεὶς ὅστις οὐ πονεῖ βροτῶν,
10 θάπτει τε τέχνα χάρτερα σπείρει νέα,
αὐτός τε θνήσκει. Καὶ τὰδ' ἄχθονται βροτοί.

4 Εἶτα ἐπιφέρει·

Ταῦτα δεῖ
στέγειν ἅπερ δεῖ κατὰ φύσιν διεκπερᾶν·
15 οὐ δεινὸν οὐδὲν τῶν ἀναγκαίων βροτοῖς^α.

54 1 Πρόκειται δὲ τοῖς εἰς τελείωσιν σπεύδουσιν ἢ γνῶσις ἢ λογική, ἧς θεμέλιος ἡ ἀγία τριάς, «πίστις, ἐλπίς, ἀγάπη· μεῖζων δὲ τούτων ἡ ἀγάπη^α». 2 Ἀμέλει «πάντα ἔξεστιν, ἀλλ' οὐ πάντα συμφέρει· πάντα ἔξεστιν, ἀλλ' οὐ πάντα οἰκοδομεῖ^β», φησὶν ὁ ἀπόστολος. Καὶ «μηδεὶς τὸ ἑαυτοῦ ζητεῖτω μόνον, ἀλλὰ καὶ τὸ τοῦ ἑτέρου», ὡς ποιεῖν ὁμοῦ καὶ διδάσκειν δύνασθαι οἰκοδομοῦντα καὶ ἐποικοδομοῦντα. 3 Ὅτι μὲν γὰρ «τοῦ κυρίου ἢ γῆ καὶ τὸ πλήρωμα αὐτῆς^γ» ὁμολόγηται, ἀλλ' ἡ συνειδησις τοῦ ἀσθενοῦντος ὑποφέρεται^δ. 4 «Συνειδησιν δὲ λέγω οὐχὶ τὴν ἑαυτοῦ, ἀλλὰ τὴν τοῦ ἑτέρου. Ἴνα τί γὰρ ἡ ἐλευθερία μου κρίνεται ὑπὸ ἄλλης συνειδήσεως; Εἰ ἐγὼ χάριτι μετέχω, τί

^α γύναι L || 10 χάρτερα Stob. : χάρτερ' αὐ Plut. καὶ ἔτερα L || 13-14 τί ταῦτα δεῖ στέγειν Stob. Plut. || 14 διεκπερᾶν Stob. Plut. : δεῖ δ' ἐκπερᾶν L || 15 οὐ He St : οὐ L || δεινὸν γὰρ οὐδὲν Plut 111a οὐκ αἰσχρὸν οὐδὲν Stob. (Flor. 29, 56)

54,3 δὲ 1 Co St : τε L

53 a EURIPIDE (*Hypsipyle*), TrGF 757 (Nauck/Snell)

54 a 1 Co 13, 13 b 1 Co 10, 23-24 c 1 Co 10, 26; Ps 23, 1 d Cf. 1 Co 8, 10

1. Cf. PLUTARQUE, *Consolation à Apollonios* 110F-111A; STOBÉE, *Anth.* IV 44, 12; *Pap. Oxyrh.* VI fragment LX col. 2, 89-92 (H. VON ARNIM,

reconnaissent qu'ils lui obéissent contre leur gré. 3 Euripide, par exemple, dit :

«Ce que j'affirme, entends-le de ma bouche, femme. Il n'est aucun mortel exempt de souffrance : il enterre ses enfants, il en engendre d'autre jeunes, et il meurt lui-même; c'est ainsi que les mortels sont affligés.»

4 Il ajoute ensuite :

«Il faut supporter ce à quoi par nature il est impossible d'échapper; aucune des choses inévitables n'est à redouter pour les mortels¹.»

54

Foi, espérance et charité

1 À ceux qui visent à la perfection est proposée la gnose raisonnable, dont le fondement est la sainte triade : «foi, espérance et charité; et la plus grande des trois est la charité^{a2}». 2 «En vérité tout est permis, mais tout n'est pas expédient; tout est permis, mais tout n'édifie pas», dit l'Apôtre. Et encore : «Que personne ne recherche seulement son propre avantage, mais aussi celui d'autrui^b», de façon à pouvoir en même temps agir et enseigner en édifiant et en surélevant, 3 car il a été déclaré : «Au Seigneur appartient la terre et tout ce qu'elle renferme^c», mais la conscience du faible se laisse abattre^d. 4 «Je dis la conscience, non pas de soi, mais celle d'autrui. Pourquoi ma liberté serait-elle jugée par une conscience étrangère? Si je mange avec action de grâces,

Supplementum Euripideum, Bonn, 1913, p. 62); CICÉRON, *Tusc.* 3, 25, 59 (avec la remarque que Chrysippe approuvait ce passage d'Euripide).

2. L'idée de la charité comme base des autres vertus est paulinienne (cf. Col 3, 12. 14-15). L'idée de la charité comme fondement de la gnose est clémentine; voir aussi *Strom.* II 30, 2 et MORTLEY, *Connaissance*, p. 138-143.

βλασφημοῦμαι ὑπὲρ οὗ ἐγὼ εὐχαριστῶ; Εἴτε οὖν ἐσθίετε εἴτε πίνετε εἴτε τι ποιεῖτε, πάντα εἰς δόξαν θεοῦ ποιεῖτε.^c»

15 **5** «'Ἐν σαρκὶ γὰρ περιπατοῦντες οὐ κατὰ σάρκα στρατευόμεθα· τὰ γὰρ ὄπλα τῆς στρατείας ἡμῶν οὐ σαρκικά, ἀλλὰ δυνατὰ τῷ θεῷ πρὸς καθαίρεσιν ὀχυρωμάτων, λογισμοὺς καθαιροῦντες καὶ πᾶν ὕψωμα ἐπαιρούμενον κατὰ τῆς γνώσεως τοῦ κυρίου.^f»

55 **1** Τούτοις ὁ γνωστικὸς τοῖς ὄπλοις κορυσσόμενος, ὦ κύριε, φησί, δὸς περίστασιν καὶ λάβε ἐπίδειξιν, ἵτω τὸ δεινὸν τοῦτο, κινδύνων ὑπερφρονῶ διὰ τὴν πρὸς σέ ἀγάπην·

2 ὁθύνεξ' ἀρετῆ τῶν ἐν ἀνθρώποις μόνῃ
5 οὐκ ἐκ θουραίων τἀπίχειρα λαμβάνει,
αὐτὴ δ' ἑαυτὴν ἄθλα τῶν πόνων ἔχει.^a

3 «'Ἐνδύσασθε οὖν, ὡς ἐκλεκτοὶ τοῦ θεοῦ ἄγιοι καὶ ἡγαπημένοι, σπλάγχνα οἰκτιρῶν, χρηστότητα, ταπεινοφροσύνην, πραότητα, μακροθυμίαν, ἐπὶ πᾶσι δὲ τούτοις τὴν ἀγάπην, ὅ ἐστι σύνδεσμος τῆς τελειότητος. **4** Καὶ ἡ εἰρήνη τοῦ Χριστοῦ βραβευέτω ἐν ταῖς καρδίαις ὑμῶν, εἰς ἣν καὶ ἐκλήθητε ἐν ἐνὶ σώματι· καὶ εὐχάριστοι γίνεσθε^b», οἱ ἐν σώματι ἔτι ὄντες, καθάπερ οἱ παλαιοὶ δίκαιοι ἀπάθειαν ψυχῆς καὶ ἀταραξίαν καρπούμενοι.

55,4 80' οὐνεξ' L || 5 θουραίων Sy St : θουρῶν L || 6 δὲ αὐτὴν L

c 1 Co 10, 29-31 f 2 Co 10, 3-5

55 a TrGF Adespota 116 (Nauck/Snell) b Col 3, 12. 14-15

1. Voir aussi *Strom.* IV 98, 1-2.

2. Comme L. Früchtel l'a observé, l'idée de donner une preuve dans des circonstances difficiles au mépris des dangers est stoïcienne, cf. PROCLUS, *Comm. sur le Timée de Platon* 18c (= CHRYSIPPE, *fr. mor.* 206 Arnim), avec une différence (δὸς περίστασιν καὶ λάβε τὸν ἄνδρα : «reçois l'homme» au lieu de «reçois la preuve»); voir aussi ARRIEN, *Diss. Epict.* I 6, 37. La continuation de la phrase est chrétienne.

pourquoi serai-je blâmé pour une chose dont je rends grâces? Donc, soit que vous mangiez, soit que vous buviez, soit que vous fassiez quelque autre chose, faites tout pour la gloire de Dieu^{e1}. — **5** «Si nous marchons dans la chair, nous ne combattons pas selon la chair, car les armes avec lesquelles nous combattons ne sont pas charnelles; elles sont puissantes devant Dieu pour renverser des forteresses; nous renversons les raisonnements et toute hauteur qui s'élèvent contre la connaissance du Seigneur^f.»

55

Les armes du gnostique

1 Bardé de ces armes, le gnostique dit : Seigneur, «admets une situation difficile et reçois-en la preuve²»; que ce péril vienne; je méprise les dangers en raison de l'amour que j'ai pour toi. **2** Car

«parmi les choses humaines la vertu seule ne reçoit point de récompense du dehors, mais elle est à elle-même le prix de ses luttes^{a3}».

3 «Ainsi donc, comme élu de Dieu, saints et bien-aimés, revêtez-vous d'entrailles de miséricorde, de bonté, d'humilité, de douceur, de patience et surtout revêtez-vous de la charité, qui est le lien de la perfection. **4** Et que la paix du Christ, à laquelle vous avez été appelés de manière à former un seul corps, règne dans vos cœurs. Soyez reconnaissants^{b4}», vous qui êtes encore dans le corps, jouissant, comme les justes d'autrefois, de l'impassibilité et du calme de l'âme⁵.

3. Wilamowitz propose d'incorporer une partie de 55, 1 («que ce péril... dangers») dans ce fragment : *Kleine Schriften* IV, p. 483.

4. Voir aussi en *Strom.* IV 66, 2.

5. Tout ce passage est un mélange remarquable des idées stoïciennes et chrétiennes.

VIII

56

1 Ἐπει οὐ μόνον Αἰσιώπιοι καὶ Μακεδόνες καὶ Λάκωνες
στρεβλοῦμενοι ἐκαρτέρουν^a, ὡς φησιν Ἐρατοσθένης ἐν τοῖς
Περὶ ἀγαθῶν καὶ κακῶν^b, ἀλλὰ καὶ Ζήνων ὁ Ἐλεάτης
ἀναγκαζόμενος κατειπεῖν τι τῶν ἀπορρήτων ἀντέσχεν πρὸς
5 τὰς βασάνους οὐδὲν ἐξομολογούμενος, ὅς γε καὶ τελευτῶν
τὴν γλῶσσαν ἐκτρώγων προσέπτυσε τῷ τυράνῳ, ὃν οἱ
μὲν Νέαρχον, οἱ δὲ Δημόλον προσαγορεύουσιν^c.
2 Ὁμοίως δὲ καὶ Θεόδοτος ὁ Πυθαγόρειος ἐποίησεν καὶ
Πραῦλος ὁ Λακύνου γνῶριμος, ὡς φησι Τιμόθεος ὁ
10 Περγαμηνὸς ἐν τῷ Περὶ τῆς τῶν φιλοσόφων ἀνδρείας καὶ
Ἀχαϊκὸς ἐν τοῖς Ἠθικοῖς. 3 Ἀλλὰ καὶ Πόστουμος ὁ
Ῥωμαῖος ληφθεὶς ὑπὸ Πευκετίωνος οὐχ ὅπως τι τῶν
κεκρυμμένων οὐκ ἐδήλωσεν, ἀλλὰ καὶ τὴν χεῖρα ἐπὶ τοῦ
πυρὸς θεῖς καταπερεὶ χαλκὸν κατέτηκεν ἀτρέπτω πάνυ τῷ
15 παραστήματι^d. 4 Τὰ γὰρ Ἀναξάρχου σιωπῶ «πίτσει»

56,9 πραῦλος Bergk St : παῦλος L || 14 καταπερεὶ Heyse St : καθάπερ
εἰς L || 15 ἀναξάρχου L

56 a (56, 1-4) cf. PHILON, *Prob.* 105-109 b ERATOSTHÈNE, *Livres
philosophiques*, fr. 8, p. 195 (Bernardy) c ZENON, A fr. 8 D.-K.
d Cf. PLUTARQUE, *Publ.* 17

1. Le nom n'est pas connu, mais voir HÉRODOTE IX 15, qui fait mention des «Asopiens» pour indiquer des Béotiens.

2. Voir ci-dessus *Strom.* IV 49, 4 et 50, 1. Théodoret de Cyr a reproduit ce passage en *Thérapeutique* VIII 57-58; voir aussi J.A. CRAMER, *Anecdota Graeca* IV, p. 251, 31-252, 9.

3. La mort héroïque de Zénon est un thème populaire, dans lequel le nom du tyran et les événements peuvent varier, ce qui indique une tradition orale répandue. Plutarque rapporte que le nom du tyran est Démylos, *De Stoic. Rep.* 1051 E et *Adv. Col.* 1126 DE, mais sans nom en *De Garr.* 505D; pareillement CICÉRON, *Nat. Deorum* III 82 et STOBÉE, *Anth.* III 7, 37. Le nom de Néarque est attesté par PHILOSTRATE, *Vie d'Apollonius* VII 2; DIODORE, X 18, 1-6, et DIOGÈNE LAËRCE, IX 26-27 racontent que Zénon conspire contre le tyran et lui mord l'oreille (!)

VIII. TOUS PEUVENT BRIGUER
LA COURONNE DU MARTYRE

56

La conduite
héroïque : histoires
légendaires

1 Non seulement les Aésopiens¹, les Macédoniens et les Laconiens, soumis à la torture, la supportaient courageusement^{a2}, au témoignage d'Eratosthène dans son ouvrage *Sur les biens et les maux*^b, mais encore Zénon d'Élée, contraint de livrer un secret, tint bon contre les tourments sans rien avouer. Finalement il se coupa complètement la langue et la cracha, au tyran Néarque, disent les uns, Démylos, disent les autres^{c3}. 2 De même firent Théodote le Pythagoricien⁴ et Praylos⁵, l'élève de Laxydès, comme le disent Timothée de Pergame dans son livre *Sur le courage des philosophes*, et Achaïcos dans son *Ethique*⁶. 3 Le romain Postumus aussi, pris par Peucetion, non seulement ne révéla pas un seul de ses secrets, mais mit la main sur le feu, comme si ce fût un morceau d'airain et la laissa se consumer sans mouvoir un muscle de son visage^{d7}. 4 Je passe sous silence le cas d'Anaxarque

avant d'être poignardé. Parmi les auteurs chrétiens TERTULLIEN (*Apolog.* 50; *Anim.* 58) et EUSÈBE (*Prép. Év.* X 14, 15) rapportent l'histoire.

4. Pour Théodote de Syracuse, qui conspirait contre le tyran Jérôme (en 214 a. Chr.), voir TITE LIVE XXIV 5, 10.

5. Pour Praylos, voir DIOGÈNE LAËRCE IX 115 (mais là comme disciple de Timon de Phlionte). Pour Laxydès, le fondateur de la Nouvelle Académie, voir DIOGÈNE LAËRCE IV 59-61.

6. Pour Timothée de Pergame, voir *FHG* IV (Muller), p. 523. Pour Achaïcos, voir Richard GOULET (éd.), *DPhAnt* I, p. 47-48; nom et livre cités aussi par DIOGÈNE LAËRCE VI 99.

7. Cette histoire est normalement associée au nom de Mucius Scaevola (voir aussi TITE-LIVE II 12, 1). Plutarque rapporte que Mucius reçoit le surnom «Scaevola» («Gaucher») après avoir perdu sa main droite dans le feu. Il indique que tous les écrivains s'accordent sur le nom, sauf Athénodore, qui attribue le récit à Ὀψίγονος, l'équivalent grec de Postumus; voir L. FRÜCHTEL *PhW.* 61 (1941), p. 189 s.

ἐπιδοῶντος «τὸν Ἀναξάρχου θύλακον· Ἀναξάρχον γὰρ οὐ πτίσσεις», ὀπηρῖκα πρὸς τοῦ τυράννου ὑπέροις σιδηροῖς ἐπίσσετο^c.

57 **1** Οὐτ' οὖν ἡ τῆς εὐδαιμονίας ἐλπὶς οὐθ' ἡ πρὸς τὸν θεὸν ἀγάπη δυσανασχετεῖ πρὸς τὰ ὑποπίπτοντα, μένει δὲ ἐλευθέρᾳ, κἂν θηρίοις τοῖς ἀγριωτάτοις, κἂν τῷ παμφάγῳ ὑποπέσῃ πυρὶ, κἂν κατακτείνηται βασάνοις τυραννικαῖς, τῆς θείας ἀπαρτωμένη φιλίας ἀδοῦλωτος ἄνω περιπολεῖ, τὸ σῶμα παραδοῦσα τοῖς τούτου μόνου ἔχεσθαι δυναμένοις^a.

2 Γέται δὲ ἔθνος βάρβαρον οὐκ ἄγευστον φιλοσοφίας πρεσβευτὴν αἰροῦνται πρὸς Ζάμολξιν ἥρωα κατ' ἔτος. Ὁ δὲ Ζάμολξις ἦν τῶν Πυθαγόρου γνωρίμων.

58 **1** Ἀποσφάττεται οὖν ὁ δοκιμώτατος κριθεὶς ἀνιωμένων τῶν φιλοσοφησάντων μὲν, οὐχ αἰρεθέντων δέ, ὡς ἀποδοδοκιμασμένων εὐδαιμόνος ὑπηρεσίας. **2** Μεστὴ μὲν οὖν πᾶσα ἡ ἐκκλησία τῶν μελετησάντων τὸν ζώπυρον θάνατον εἰς Χριστὸν παρ' ὄλον τὸν βίον καθάπερ ἀνδρῶν οὕτω δὲ καὶ γυναικῶν σωφρόνων. **3** Ἐξέστι γὰρ τῷ καθ' ἡμᾶς πολιτευομένῳ καὶ ἄνευ γραμμάτων φιλοσοφεῖν, κἂν βάρβαρος ἦ κἂν Ἕλληγ κἂν δοῦλος κἂν γέρον κἂν παιδίον κἂν γυνή^a. **4** κοινὴ γὰρ ἀπάντων τῶν ἀνθρώπων τῶν

¹⁶ ἀναξάρξου L -ξάρχου corr: L'

^{57,3} κἂν¹ L || ⁵ τῆς θείας ... φιλίας Sy St: ταῖς θεαῖς ... φιλίας L || ⁸ γέται Teuffel St: λέγεται L || ⁹ πρεσβευτὴν Sy St: πρεσβύτην L || ¹⁰ ζάμολξις L

^c Cf. DIOGÈNE LAËRCE IX 59; Anaxarchus, A *fr.* 13 D.-K.; ELTER, *Gnom.* 90

⁵⁷ a Cf. Mt 10, 28

⁵⁸ a Cf. Ga 3, 28 (rendu librement)

1. Le plus ancien témoignage sur Zalmoxis (parfois Salmoxis), une divinité des Gètes, vient d'HÉRODOTE IV 92-95 (voir aussi DIOGÈNE LAËRCE VIII 2; STRABON VIII 3, 5; Favorinus chez STOBBÉE, *Anth.* IV 19, 43).

2. Hérodote rapporte que Zalmoxis était un esclave de Pythagore, cf. ORIGÈNE, *CCels.* III 54.

qui s'écriait : «Pile le sac qui contient Anaxarque, car ce n'est pas Anaxarque que tu piles», lorsque, sur l'ordre du tyran, on le broyait avec des pilons de fer^c.

57 **L'amour reste libre** **1** Par conséquent ni l'espoir du bonheur ni l'amour qui va à Dieu n'auront de peine à supporter les maux qui surviennent; mais cet amour reste libre, fût-il jeté aux bêtes les plus cruelles ou au feu qui dévore tout, fût-il tué par les tortures d'un tyran. Fort de l'amitié divine, il s'élève libre dans les hauteurs, abandonnant le corps à ceux qui ne peuvent atteindre que le corps^a.

L'héroïsme des Gètes

2 Les Gètes, peuple barbare, qui ne sont pas dénués de philosophie, choisissent chaque année un député qu'ils envoient au héros Zalmoxis¹. Ce Zalmoxis était un disciple de Pythagore². **1** On égorge alors celui qui a été jugé le plus estimable, au grand désespoir de ceux qui se sont adonnés à la philosophie, mais qui n'ont pas été choisis parce que jugés indignes d'un service qui confère le bonheur.

58 **L'église est pleine
de héros, femmes
et hommes** **2** Et sans doute toute l'Église est pleine de ceux qui, durant toute leur vie, se sont entraînés à la mort³ qui avive la flamme pour le Christ, aussi bien femmes qu'hommes chastes. **3** Car il est possible à celui qui vit de notre façon de se conduire en philosophe, même sans instruction⁴, barbare ou grec, esclave ou vieillard, petit enfant ou femme^a. **4** Car la chaste sagesse est commune à tous les hommes, à ceux

³ Μελετάω ἀπονήσκειν (τεθνάναι), cf. PLATON, *Phédon* 67e; 81a; ÉPICURE, *fr.* 470 (Usener, p. 301).

⁴ Cf. *Strom.* I 35, 2; 99, 1.

10 γε ἐλομένων ἢ σωφροσύνη· ὡμολόγηται δ' ἡμῖν τὴν αὐτὴν φύσιν κατὰ γένος ἕκαστον τὴν αὐτὴν καὶ ἴσχειν ἀρετὴν.

59

1 Οὐκ ἄλλην τοίνυν πρὸς τὴν ἀνθρωπότητα φύσιν ἔχει <v> ἢ γυνή, ἄλλην δὲ ὁ ἀνὴρ φαίνεται. Ἄλλ' ἢ τὴν αὐτὴν, ὥστε καὶ τὴν ἀρετὴν¹. 2 Εἰ δὲ ἀνδρὸς ἀρετὴ σωφροσύνη δῆπουθεν καὶ δικαιοσύνη καὶ ὅσαι ταύταις 5 ἀκόλουθοι νομίζονται, ἀνδρὶ μόνῳ ἐναρέτω εἶναι προσήκει, γυναικὶ δὲ ἀκολάστῳ καὶ ἀδίκῳ; Ἀλλὰ ἀπρεπέες τοῦτο καὶ λέγειν. 3 Σωφροσύνης οὖν ἐπιμελητέον καὶ δικαιοσύνης καὶ τῆς ἄλλης ἀρετῆς ἀπάσης ὁμοίως μὲν γυναικί, ὁμοίως δὲ ἀνδρὶ, ἐλευθέρῳ τε καὶ δούλῳ, ἐπειδὴ μίαν καὶ 10 τὴν αὐτὴν ἀρετὴν εἶναι τῆς αὐτῆς φύσεως συμβέβηκεν. 4 Τὸ μὲν τοίνυν τὴν αὐτὴν εἶναι φύσιν τοῦ θήλεος πρὸς τὸ ἄρρεν, καθὸ θῆλύ ἐστιν, οὐ φαμέν· πάντως γὰρ τινα καὶ διαφορὰν ὑπάρχειν προσῆκεν ἑκατέρῳ τούτων, δι' ἣν τὸ μὲν θῆλυ αὐτῶν, τὸ δὲ ἄρρεν γέγονεν· 5 τὸ γοῦν 15 κυοφορεῖν καὶ τὸ τίκειν τῇ γυναικὶ προσεῖναι φαμεν, καθὸ θήλεια τυγχάνει, οὐ καθὸ ἀνθρωπος· εἰ δὲ μηδὲν ἦν τὸ διάφορον ἀνδρὸς καὶ γυναικός, τὰ αὐτὰ ἂν ἑκάτερον αὐτῶν ἔδρα τε καὶ ἔπασχεν.

59,2 ἔχειν Sy St: ἔχει L || 4 ὅσαι Sy St: ὅσοι L || 18 ἔδρα L

59 a CHRYSIPPE, *fr. mor.* 254 Arnim

1. Transition entre les récits antérieurs sur les héros (50; 56-58,2) et la section suivante sur les femmes (59, 1-69, 4; le thème est repris en 118, 1-129, 5). Deux idées organisent la discussion: suivant un thème stoïcien, Clément souligne l'importance de l'égalité des femmes pour l'aptitude à vivre une vie vertueuse, mais en même temps il indique leur position inférieure en les classant du côté des esclaves et des enfants. En *Stromate* III Clément les consigne également dans une position subordonnée. Pour l'attitude changeante de Clément, voir VAN DEN HOEK, «Clement on Martyrdom», p. 335-339. Sur le thème de l'égalité des correspondances existant entre Clément et des auteurs stoïciens comme MASONIUS RUFUS, voir *Péd.* I 10-11 et MASONIUS RUFUS III-IV (Hense, p. 8-19); cf. HÉRACLITE, B *fr.* 116 D-K.

du moins qui l'ont choisie. Nous convenons que la même nature en chaque espèce a aussi la même vertu¹.

59

L'égalité des sexes eu égard à la vertu 1 Évidemment, au regard de l'espèce humaine², la femme ne paraît pas avoir une nature et l'homme une autre, mais la même, si bien qu'ils ont aussi la même vertu³. 2 Et si la vertu de l'homme consiste vraiment dans la sagesse, la justice et les autres qualités qui, estime-t-on, en découlent⁴, convient-il à l'homme seul d'être vertueux et à la femme d'être intempérante et injuste⁵? Mais il est inconvenant même de le dire. 3 Par conséquent la femme doit pratiquer la sagesse et la justice et toutes les autres vertus aussi bien que l'homme, libre ou esclave, puisqu'il se trouve que la même nature possède une seule et même vertu. 4 Nous ne disons pas toutefois que la nature de la femme, en tant que femme, est la même que celle de l'homme. Car en vérité, il convient qu'il existe aussi quelque différence entre chacun d'eux, en vertu de laquelle l'une est femelle et l'autre mâle. 5 Ainsi nous disons que la grossesse et la parturition appartiennent à la femme, en tant que femme, et non pas en tant que créature humaine. Et s'il n'y avait aucune différence entre l'homme et la femme, ils feraient et subiraient les mêmes choses l'un et l'autre.

2. Le mot ἀνθρωπότης indique l'ensemble des hommes et fait son apparition à la fin du second siècle; voir MONDÉSERT, *Clément*, p. 192.

3. Voir aussi *fr.* 253 (LACTANCE, *Institutions divines* III 25); cf. MASONIUS RUFUS II (Hense, p. 7, 7-8) et III (Hense, p. 9, 8-10); MINUCIUS FELIX XVI 5. Les idées exprimées ici remontent finalement à une discussion entre Platon et Aristote sur la division du genre humain: GIULIA SISSA, «Philosophies du genre, Platon, Aristote et la différence des sexes», dans Georges Duby et Michelle Perrot (éd.), *Histoire des femmes en Occident* (vol. I, L'Antiquité), 1990, p. 65-99.

4. Pour la relation de réciprocité entre les vertus, voir aussi *Strom.* II 45, 1.

5. Voir aussi MASONIUS RUFUS III (Hense, p. 9, 16-17), qui pose la même question.

60

1 Ἡ μὲν τοίνυν ταυτόν ἐστι, καθὸ ψυχῆ, ταύτη ἐπὶ τὴν αὐτὴν ἀφίξεται ἀρετὴν· ἥ δὲ διάφορον, κατὰ τὴν τοῦ σώματος ἰδιότητα, ἐπὶ τὰς κυήσεις καὶ τὴν οἰκουρίαν.

2 «Θέλω γὰρ ὑμᾶς», φησὶν ὁ ἀπόστολος, «εἰδέναι ὅτι παντὸς ἀνδρὸς ἡ κεφαλὴ ὁ Χριστός, κεφαλὴ δὲ γυναικὸς ὁ ἀνὴρ. Οὐ γὰρ ἐστὶν ἀνὴρ ἐκ γυναικὸς, ἀλλὰ γυνὴ ἐξ ἀνδρὸς. Πλὴν οὔτε γυνὴ χωρὶς ἀνδρὸς οὔτε ἀνὴρ χωρὶς γυναικὸς ἐν κυρίῳ^a.» 3 Ὡς γὰρ σώφρονα τὸν ἀνδρα καὶ τῶν ἡδονῶν κρείττονα δεῖν εἶναι φαμεν, οὕτω καὶ τὴν γυναικᾶ σώφρονά τε ὁμοίως ἀξιῶσαιμεν εἶναι καὶ πρὸς τὰς ἡδονὰς διαμάχεσθαι μεμελετηκυῖαν. 4 «Λέγω δὲ πνεύματι περιπατεῖτε καὶ ἐπιθυμίαν σαρκὸς οὐ μὴ τελέσητε», ἡ ἀποστολικὴ συμβουλεὺ ἐντολή· «Ἡ γὰρ σὰρξ ἐπιθυμεῖ κατὰ τοῦ πνεύματος, τὸ δὲ πνεῦμα κατὰ τῆς σαρκὸς. Ταῦτα οὖν ἀντίκειται^b» οὐχ ὡς κακὸν ἀγαθῶ, ἀλλ' ὡς συμφερόντως μαχόμενα.

61

1 Ἐπιφέρει γοῦν· «Ἴνα μὴ ἂν θέλητε ταῦτα ποιῆτε^a.» «Φανερά δὲ ἐστὶ τὰ ἔργα τῆς σαρκὸς, ἅτινά ἐστι πορνεία, ἀκαθαρσία, ἀσέλγεια, εἰδωλολατρεία, φαρμακείαι, ἐχθραὶ, ἔρεις, ζῆλοι, θυμοί, ἐριθίαι, διχοστασίαι, αἰρέσεις, φθόνοι, μέθαι, κῶμοι, καὶ τὰ ὅμοια τούτοις, ἃ προλέγω ὑμῖν καθὼς καὶ προεῖπον, ὅτι οἱ τὰ τοιαῦτα πράσσοντες βασιλείαν θεοῦ οὐ κληρονομήσουσιν. Ὁ δὲ καρπὸς τοῦ πνεύματος ἐστὶν ἀγάπη, χαρὰ, εἰρήνη, μακροθυμία, χρηστότης, ἐγκράτεια, ἀγαθωσύνη, πίστις, πραότης^b.»

60,1 ἡ μὲν L || 2 ἡ δὲ L

61,4 αἰρέσεις Ga: ἐρέσεις L

60 a 1 Co 11, 3. 8. 11 b Ga 5, 16-17

61 a Ga 5, 17 b Ga 5, 19-23

1. Cf. MISONIUS RUFUS IV (Hense, p. 14, 12-14).

60

L'inégalité eu égard à la nature

1 Là donc où ils sont identiques, à savoir selon l'âme, la femme arrivera à la même vertu. Mais là où ils sont différents, à savoir selon les propriétés du corps, la femme sera destinée à la grossesse et à la tenue de la maison. 2 «Car, dit l'Apôtre, je veux que vous sachiez que le chef de tout homme est le Christ, et que le chef de la femme c'est l'homme, car l'homme n'a pas été tiré de la femme, mais la femme de l'homme. Toutefois ni la femme n'est sans l'homme, ni l'homme sans la femme dans le Seigneur^a.» 3 En effet, comme nous disons que l'homme doit être continent et plus fort que les voluptés, de même nous estimerons que la femme doit être continente et attentive à lutter contre les voluptés¹. 4 «Et je dis : marchez selon l'esprit et ne cédez pas aux convoitises de la chair», nous conseille le précepte de l'Apôtre; car «la chair a des désirs contraires à ceux de l'esprit et l'esprit en a de contraires à ceux de la chair. Ils sont donc ennemis^b», non pas comme le mal est ennemi du bien, mais comme des adversaires dont la lutte est profitable.

61

Antithèse entre les œuvres de la chair et les fruits de l'esprit

1 Il ajoute donc : «De sorte que vous ne faites pas ce que vous voulez^a». «Or les œuvres de la chair sont manifestement l'impudicité, l'impureté, le libertinage, l'idolâtrie, les maléfices, les inimitiés, les rivalités, les jalousies, les emportements, les disputes, les dissensions, les sectes, l'envie, l'ivrognerie, les excès de table et autres choses semblables. Je vous préviens, comme je l'ai déjà fait, que ceux qui s'y adonnent n'hériteront pas du royaume de Dieu. Les fruits de l'esprit sont au contraire la charité, la joie, la paix, la patience, la mansuétude, la continence, la bonté, la foi et la douceur^b.» Il désigne,

10 Σάρκα, οἶμαι, τοὺς ἀμαρταλοὺς, ὡς πνεῦμα τοὺς δικαίους εἴρηκεν. 2 Ναὶ μὴν τὸ τῆς ἀνδρείας πρὸς τὸ εὐθαρσές καὶ τὸ ὑπομονητικὸν παραληπτέον, ὡς τῷ τύπτοντι τὴν σιαγόνα παραθεῖναι τὴν ἐτέραν καὶ τῷ τὸ ἱμάτιον αἶροντι καὶ τοῦ χιτῶνος παραχωρεῖν^c θυμοῦ κρατοῦντας ἐρρωμένως.

15 3 Οὐ γάρ τινες Ἀμαζόνας τὰ πολεμικὰ ἀνδρείας ἀσκοῦμεν τὰς γυναῖκας, ὅπου γε καὶ τοὺς ἀνδρας εἰρηνικούς εἶναι βουλόμεθα.

62

1 Ἀκούω δ' ἔγωγε καὶ Σαυρομάτιδας γυναῖκας πολέμω χρωμένας ἀνδρῶν οὐκ ἔλαττον, καὶ Σακίδας ἄλλας, αἱ τοξεύουσιν εἰς τοῦπίσω φεύγειν προσποιούμεναι τοῖς ἀνδράσιν ἐπ' ἴσης. 2 Οἶδα καὶ τὰς πλησίον τῆς Ἰβηρίας 5 γυναῖκας ἔργω καὶ πόνῳ χρωμένας ἀνδρικῶ, κἀν πρὸς τὸ ἀποκυεῖν γένονται οὐδὲν ἀνείσας τῶν πρακτέων, ἀλλ' ἐν αὐτῇ πολλάκις τῇ ἀμίλλῃ τῶν πόνων ἢ γυνὴ ἀποκυήσασα τὸ βρέφος ἀνελομένη οἴκαδε φέρει. 3 Ἦδη γοῦν αἱ κύνες οὐδὲν ἔλαττον τῶν ἀρρένων καὶ οἰκουροῦσι καὶ 10 θηρεύουσι καὶ τὰς ποιμένας φυλάττουσι.

Κρηῖσσα κύνων ἐλάφοιο κατ' ἔχνιον ἔδραμε Γοργῶ⁴.

13 παραθεῖναι PO St: παραταθεῖναι L || 14 χιτῶνος corr: St: χειμῶνος L³
62,1 σαυρω- L || 8 βρέφος corr: St: φρέφος L¹ || 9 κύνες Schw St:
γυναῖκες L || 11 γοργῶ Nauck St: γοργῶς L

^c Cf. Lc 6, 29

62 a ANTIPATROS DE THESSALONIQUE, *Anthologia Graeca* IX 268 (Beckby)

1. Clément donne les Amazones et les Sarmates comme exemples d'indépendance et d'égalité. Ces femmes légendaires ont ce rôle depuis le temps de Platon; Platon les cite pour illustrer l'avantage pour l'État de l'éducation égale des filles et des garçons, cf. PLATON, *Lois* 804d-806c; voir aussi MUSONIUS RUFUS IV (Hense, p. 15); STROBÉE, *Anth.* II 31, 123.

à mon sens, par le mot «chair» les pécheurs, et par «esprit» les justes. 2 Oui, il faut acquérir le courage pour avoir la confiance et la patience, de façon qu'à celui qui frappe sur la joue, on tende l'autre, et qu'à celui qui enlève le manteau, on cède aussi la tunique^c, en réprimant vigoureusement la colère. 3 En effet nous n'exerçons point nos femmes pour être des Amazones courageuses à la guerre, puisque nous voulons que les hommes eux-mêmes soient pacifiques¹.

62

L'héroïsme féminin 1 J'entends dire, pour ma part, que les femmes sarmates font la guerre tout comme les hommes, et que d'autres femmes, les Sacides, qui feignent de fuir, se retournent pour tirer de l'arc, à l'égal des hommes². 2 Je sais aussi que les femmes voisines de l'Ibérie font les travaux et connaissent les peines des hommes; et même si elles sont sur le point d'enfanter, elles ne se relâchent en rien de leur tâche; et souvent, dans la rivalité même de ces efforts, la femme enfante, prend son enfant et l'emporte chez elle³. 3 Toujours est-il que les chiennes non moins que les chiens gardent la maison, chassent et veillent sur les troupeaux⁴.

«Gorgō, la chienne crétoise, a poursuivi une biche à la trace⁵.»

2. Pour cette tactique chez les barbares, voir XÉNOPHON, *Anabase* III 3, 10; PLUTARQUE, *Vies* 24; Hérodien, III 4, 8.

3. Cf. DIODORÉ DE SICILE, IV 20; STRABON, III 4, 17 raconte l'histoire sur l'autorité de Posidonius; ÉLIEN (contemporain de Clément), *De Animalibus* VII 12, compare la conduite des femmes ligures aux activités des chiennes (voir ci-dessous).

4. Cf. PLATON, *Rép.* V 451d; MUSONIUS RUFUS IV (Hense p. 13, 12).

5. Élien (voir ci-dessus) mentionne neuf petits chiens, un détail présent aussi dans la suite de la citation d'Antipatros.

4 Φιλοσοφητέον οὖν καὶ ταῖς γυναῖξιν ἐμπερῶς τοῖς ἀνδράσι^b, καὶ βελτίους οἱ ἄρρενες τὰ πρῶτα ἐν πᾶσι φερόμενοι τυγχάνωσιν, ἐκτὸς εἰ μὴ καταμαλακισθεῖεν.

63

1 Ἀναγκαῖον οὖν σύμπαντι τῷ τῶν ἀνθρώπων γένει παιδεία τε καὶ ἀρετή, εἴ γε ἐπὶ τὴν εὐδαιμονίαν σπεύδοιεν.

2 Καὶ πως οὐ μάτην Εὐριπίδης ποικίλως γράφει ποτὲ μὲν·

5 Πᾶσα γὰρ ἀνδρὸς κακίων ἄλοχος,
καὶ ὁ κάκιστος
γῆμη τὴν εὐδοκιμοῦσαν·

3 ποτὲ δέ·

10 Πᾶσα γὰρ δούλη †ἐστίν† ἀνδρὸς ἢ σώφρων γυνή,
ἢ δὲ μὴ σώφρων ἀνοία τὸν ξυνόνθ' ὑπερφέρει^a.

4 Οὐ μὲν γὰρ κρεῖσσον καὶ ἄρειον
ἢ ὅθ' ὁμοφρονέοντε νοήμασιν οἶκον ἔχρητον
ἀνήρ ἢ δὲ γυνή^b.

63,3 πῶς L || 6 κάκιστος Stob. St : κράτιστος L || 9 ἐστίν L πέφυκεν Stob. || 10 ξυνόντα ὑπερφέρει L ξυνόνθ' ὑπερφρονεῖ Stob. || 11 ταῦτε post γὰρ add. Hom. || ἀρεῖον L

^b Cf. CHRYSIPPE, *fr. mor.* 254 Arnim

63 a EURIPIDE (*Oedipe*), *TIGF* 546 et 545 (Nauck/Snell) ^b HOMÈRE, *Odyssée* VI 182-184

1. Voir ci-dessus *Strom.* IV 59, 1.

2. L'idée de la supériorité du sexe masculin émerge ici de façon abrupte. Clément anticipe sur les textes pauliniens, qu'il va citer en IV 63, 5; 64 et 65; pareillement, les citations d'Euripide en IV 63, 2. 3 sont des préludes et confirmations des mots pauliniens. Clément emploie fréquemment cette technique d'accumulation, dont le texte biblique forme l'apogée.

4 Aussi les femmes doivent-elles mener la vie du philosophe tout comme les hommes^{b1}, quoique les mâles, qui ont en tout le premier rang, se trouvent supérieurs², à moins d'être amollis³.

63

L'éducation et la vertu sont équivalentes pour les deux sexes

1 C'est donc pour toute la race humaine que l'éducation aussi bien que la vertu sont une nécessité, si l'on veut arriver au bonheur. 2 Et ce n'est pas en vain qu'Euripide

écrit en termes différents, tantôt :

« Toute femme est pire que son mari, même si le plus mauvais épouse celle qui a bonne renommée »,

3 et tantôt :

« L'épouse sensée est entièrement l'esclave de son mari, tandis que celle qui ne l'est pas, s'élève sottement au-dessus de son conjoint^{a4} »;

4 « rien en effet n'est meilleur et préférable que, lorsqu'en communauté de pensée et de sentiments, mari et femme gouvernent la maison^{b5} ».

3. Clément attaque l'amollissement et la conduite féminine des hommes selon l'esprit stoïcien de son temps, en supposant que la nature des femmes est plus faible que celle de l'homme, cf. *Strom.* IV 19, 4. Dans le passage présent la question de la nature masculine reste isolée, mais dans le *Pédagogue* Clément lance l'idée en parlant des hommes qui s'embellissent d'une manière féminine ou qui se font raser et épiler : *Péd.* III 18-20. Pareillement en *Strom.* II 81, 3 sous l'influence de Philon, où Clément accentue l'interdiction à l'homme de revêtir un habit de femme.

4. Cf. STOBÉE, *Anth.* IV 22c, 85. Pour d'autres fragments d'*Oedipe*, voir *Strom.* IV 24, 5 et IV 125-126.

5. Ce sont les mots mêmes qu'Ulysse adresse à Nausicaa lors de leur fameuse rencontre.

5 Κεφαλή τοίνυν τὸ ἡγεμονικόν. Εἰ δὲ «κύριος κεφαλή
15 τοῦ ἀνδρός, κεφαλή δὲ γυναικὸς ὁ ἀνὴρ^c», κύριος ὁ ἀνὴρ
τῆς γυναικὸς, «εἰκὼν καὶ δόξα θεοῦ^d» ὑπάρχων.

64 1 Διὸ καὶ ἐν τῇ πρὸς Ἐφεσίους γράφει· «ὑποτασ-
σόμενοι ἀλλήλοις ἐν φόβῳ θεοῦ· αἱ γυναῖκες τοῖς ἰδίοις
ἀνδράσιν ὡς τῷ κυρίῳ, ὅτι ἀνὴρ ἐστὶ κεφαλή τῆς γυναικὸς
ὡς καὶ ὁ Χριστὸς κεφαλή τῆς ἐκκλησίας, αὐτὸς ὁ σωτὴρ
5 τοῦ σώματος. Ἄλλ' ὡς ἡ ἐκκλησία ὑποτάσσεται τῷ
Χριστῷ, οὕτως καὶ αἱ γυναῖκες τοῖς ἰδίοις ἀνδράσιν ἐν
παντί. 2 Οἱ ἄνδρες, ἀγαπᾶτε τὰς γυναῖκας, καθὼς καὶ
ὁ Χριστὸς ἠγάπησεν τὴν ἐκκλησίαν· οὕτω καὶ οἱ ἄνδρες
ὀφείλουσιν ἀγαπᾶν τὰς ἑαυτῶν γυναῖκας ὡς τὰ ἑαυτῶν
10 σώματα. Ὁ ἀγαπῶν τὴν ἑαυτοῦ γυναῖκα ἑαυτὸν ἀγαπᾷ·
οὐδεὶς γὰρ ποτε τὴν ἑαυτοῦ σάρκα ἐμίσησεν^a.»

65 1 Κἀν τῇ πρὸς Κολοσσαεῖς «αἱ γυναῖκες, φησίν,
ὑποτάσσεσθε τοῖς ἀνδράσιν, ὡς ἀνήκει ἐν κυρίῳ. Οἱ ἄνδρες,
ἀγαπᾶτε τὰς γυναῖκας καὶ μὴ πικραίνεσθε πρὸς αὐτάς.
Τὰ τέκνα, ὑπακούετε τοῖς γονεῦσι κατὰ πάντα· τοῦτο
5 γὰρ εὐάρεστον τῷ κυρίῳ. Οἱ πατέρες, μὴ ἐρεθίζετε τὰ
τέκνα ὑμῶν, ἵνα μὴ ἀθυμῶσιν. 2 Οἱ δοῦλοι, ὑπακούετε
κατὰ πάντα τοῖς κατὰ σάρκα κυρίοις, μὴ ἐν
ὀφθαλμοδουλείαις ὡς ἀνθρωπάρεσκοι, ἀλλ' ἐν ἀπλότῳ
καρδίας φοβούμενοι τὸν κύριον. Καὶ πᾶν ὃ ἐὰν ποιῆτε, ἐκ

16 θεοῦ mg. L¹

c 1 Co 11, 3 d 1 Co 11, 7

64 a Ep 5, 21-25. 28. 29

1. Clément parle de la partie directrice de l'âme (ἡγεμονικόν), qu'il situe d'une manière platonicienne dans la tête, cf. PLATON, *Timée* 44d; les stoïciens, au contraire, la pensaient dans le cœur, cf. *SVF* 1 148; 2 885. Le mot κεφαλή («tête») est employé ici dans un sens métaphorique («chef») pour s'accorder au texte paulinien; voir aussi *Strom.* V 94, 3-4 où Clément parle de l'*hegemonikon* comme insufflé par Dieu dans le «visage» (πρόσωπον), en liant les pensées de Platon au texte de la *Genèse* (1, 26; 2, 7); voir LE BOULLUEC, *SC* 279, p. 302s. En *Strom.* V la discussion

5 Or ce qui dirige c'est le chef¹. Et si «le Seigneur est le chef de l'homme et si l'homme est le chef de la femme^c», l'homme a autorité sur la femme, en tant qu'«il est image et gloire de Dieu^d».

64 **La subordination des femmes** 1 C'est pourquoi dans l'épître aux Éphésiens il est écrit : «Soyez soumis les uns aux autres dans la crainte de Dieu : que les femmes soient soumises à leur époux comme au Seigneur, car l'homme est le chef de la femme, comme Christ est le chef de l'Église, qui est son corps et dont il est le sauveur. Or, de même que l'Église est soumise au Christ, de même les femmes doivent être soumises à leur mari en toutes choses. 2 Maris, aimez vos femmes, comme le Christ a aimé l'Église. De même les maris doivent aimer leur femme comme leur propre corps. Celui qui aime sa femme s'aime lui-même, car jamais personne n'a haï sa propre chair^{a2}.»

65 1 Et dans l'épître aux Colossiens il est dit : «Vous, femmes, soyez soumises à vos maris, comme il convient, dans le Seigneur; vous, maris, aimez vos femmes et ne vous aigrissez pas contre elles; vous, les enfants, obéissez à vos parents en toutes choses, car cela est agréable au Seigneur; vous, pères, n'irritez pas vos enfants, de peur qu'ils ne se découragent; 2 vous, serviteurs, obéissez en tout à vos maîtres selon la chair, non pas à l'œil et pour plaire aux hommes, mais avec simplicité de cœur, dans la crainte du Seigneur. Quoi que vous fassiez, faites-le de bon cœur comme si vous

est plus sérieuse, tandis qu'ici il s'agit plutôt d'un jeu de mots sur κεφαλή et κύριος, offert par le texte paulinien (1 Co 11, 3).

2. Cf. *Péd.* III 94, 3-95, 1.

10 ψυχῆς ἐργάζεσθε ὡς τῷ κυρίῳ δουλεύοντες καὶ οὐκ ἀνθρώποις, εἰδότες ὅτι ἀπὸ κυρίου ἀπολήψεσθε τὴν ἀναπαύσειν τῆς κληρονομίας. Τῷ γὰρ κυρίῳ Χριστῷ δουλεύετε· ὁ γὰρ ἀδίκος κομίζεται ὁ ἠδίκησεν, καὶ οὐκ ἔστι προσωποληψία. **3** Οἱ κύριοι, τὸ δίκαιον καὶ τὴν

15 ἰσότητά τοῖς δούλοις παρέχετε, εἰδότες ὅτι καὶ ὑμεῖς ἔχετε κύριον ἐν οὐρανῷ^a», **4** «ἔπου οὐκ ἔνι Ἕλληνα καὶ Ἰουδαῖον, περιτομῆ καὶ ἀκροβυστία, βάρβαρον, Σκύθη, δοῦλον, ἐλεύθερον, ἀλλὰ πάντα καὶ ἐν πᾶσι Χριστός^b.»

66

1 Εἰκὼν δὲ τῆς οὐρανόθεν ἐκκλησίας ἡ ἐπίγειος, ὅπερ εὐχόμεθα καὶ ἐπὶ γῆς γενέσθαι τὸ θέλημα τοῦ θεοῦ ὡς ἐν οὐρανῷ^a. **2** «ἐνδυσάμενοι σπλάγχνα οἰκτιρμοῦ, χρηστότητα, ταπεινοφροσύνην, πραότητα, μακροθυμίαν, ἀνεχόμενοι ἀλλήλων καὶ χαριζόμενοι ἑαυτοῖς, ἕαν τις πρὸς

5 τινα ἔχη μομφήν· καθὼς καὶ ὁ Χριστὸς ἐχαρίσατο ἡμῖν, οὕτως καὶ ἡμεῖς. **3** Ἐπὶ πᾶσι δὲ τούτοις ἡ ἀγάπη, ὅ ἐστι σύνδεσμος τῆς τελειότητος. Καὶ ἡ εἰρήνη τοῦ Χριστοῦ βραβεύεται ἐν ταῖς καρδίαις ὑμῶν, εἰς ἣν καὶ ἐκλήθητε ἐν

10 ἐνὶ σώματι· καὶ εὐχάριστοι γίνεσθε^b.» **4** Οὐδὲν γὰρ κωλύει πολλάκις τὴν αὐτὴν παρατίθεσθαι γραφὴν εἰς ἐντροπήν Μαρκίωνος, ἣν πῶς μεταβάλλεται πεισθεῖς, εὐχάριστον δεῖν μαθῶν τὸν πιστὸν εἶναι τῷ δημιουργῷ θεῷ τῷ καλέσαντι ἡμᾶς καὶ εὐαγγελισμαμένῳ ἐν σώματι.

65 a Col 3, 18 - 4, 1 b Col 3, 11

66 a Cf. Mt 6, 10 b Col 3, 12-15

1. Le schéma platonicien de παράδειγμα et εἰκὼν est adapté dans ce passage à l'Église terrestre et céleste, en commençant une riche tradition, qui mène par Denys l'Aréopagite au Moyen-Âge. Cette idée eschatologique se trouve aussi ailleurs dans les œuvres de Clément; voir *Péd.* I 45, 1; 84, 3; 98, 3; *Strom.* II 6, 2; *Strom.* IV 172, 2-3; VI 107, 2-108, 1; VII 68, 5; cf. VÖLKER, *Wahre Gnostiker*, p. 157s.

2. Voir ci-dessus *Strom.* IV 55, 3-4.

obéissiez au Seigneur et non aux hommes, sachant que vous recevrez du Seigneur pour récompense l'héritage céleste, car vous servez le Seigneur Christ. Celui qui commet l'injustice recevra selon son injustice et il n'est fait acception de personne. **3** Vous, les maîtres, rendez à vos serviteurs ce que la justice et l'égalité demandent, sachant que vous aussi vous avez un maître dans le ciel^a», **4** «là où il n'y a plus ni Grec ni Juif, ni circoncis et incirconcis, ni barbare ni scythe, ni esclave ni homme libre, mais où le Christ est tout en tous^b».

66

Faire régner la paix du Christ

1 L'Église terrestre est l'image de l'Église céleste¹, conformément à notre prière que la volonté de Dieu soit faite sur la terre comme au ciel^a. **2** «Revêtez-vous d'entrailles de miséricorde, de bonté, d'humilité, de douceur, de patience, vous supportant les uns les autres et vous pardonnant réciproquement, si l'un a sujet de se plaindre de l'autre; comme le Christ nous a pardonné, pardonnons aussi. **3** Mais surtout revêtez-vous de la charité qui est le lien de la perfection. Et que la paix du Christ, à laquelle vous avez été appelés pour former un seul corps, règne dans vos cœurs. Soyez reconnaissants^{b2}.» **4** Rien en effet n'empêche de citer à plusieurs reprises le même passage de l'Écriture pour confondre Marcion, au cas où il serait persuadé et se convertirait, en apprenant que le fidèle doit être reconnaissant au Dieu créateur qui nous a appelés et, dans un corps, nous a prêché l'évangile³.

3. Le verbe καλέω se trouve aussi dans un autre passage anti-marcionite où Clément parle du «bon Dieu, qui a appelé (les hommes)»; voir III 12, 2 et LE BOULLUEC, *Notion*, p. 293. Il est possible que par association libre le mot καλέω dans le texte paulinien produise cette référence isolée à Marcion.

67 1 Σαφής ἡμῖν ἐκ τούτων ἢ ἐκ πίστεως ἐνότης, καὶ τίς ὁ τέλειος δέδεικται, ὥστε καὶ ἀκόντων τινῶν καὶ τὰ πλεῖστα ἐνισταμένων, κὰν κολάσεις ἐπαρτῶνται πρὸς τοῦ ἀνδρὸς ἢ πρὸς τοῦ δεσπότου, φιλοσοφήσει ὁ τε οἰκέτης 5 ἢ τε γυνή. 2 Ναὶ μὴν καὶ ἐλευθερος, κὰν <πρὸς> τυράννου θάνατος ἀπειλῆται τούτῳ, κὰν ἐπὶ δικαστήρια ἄγῃται καὶ εἰς κινδύνους ἐσχάτους περιέλκῃται περὶ τε τῆς κτήσεως ἀπάσης κινδυνεύσει, οὐκ ἀφέξεται τῆς θεοσεβείας οὐδ' ὅπως οἰοῦν. 3 οὐδὲ ἀπαυδήσει ποτὲ ἢ 10 μὲν γυνὴ φαῦλῳ συνοικοῦσα ἀνδρὶ, ὁ δὲ υἱὸς ἐὰν φαῦλον ἔχη πατέρα ἢ πονηρὸν δεσπότην ὁ οἰκέτης, τῆς ἀρετῆς ἐχόμενοι γενναίως. 4 ἀλλ' ὡς ἀνδρὶ ἀποθνήσκῃ καλὸν ὑπὲρ τε ἀρετῆς ὑπὲρ τε ἐλευθερίας ὑπὲρ τε ἑαυτοῦ, ὡσαύτως καὶ γυναικί. οὐ γὰρ τῆς τῶν ἀρρένων φύσεως 15 τοῦτο ἴδιον, ἀλλὰ τῆς τῶν ἀγαθῶν.

68 1 Πιστῶς οὖν καὶ ὁ πρεσβύτερος καὶ ὁ νέος καὶ ὁ οἰκέτης ὑπακούων ταῖς ἐντολαῖς βιώσεται τε καί, ἐὰν δέη, τεθνήξεται, ὅπερ ἂν εἶη διὰ θανάτου ζωοποιηθῆναι. 2 Ἴσμεν γοῦν καὶ παῖδας καὶ οἰκέτας καὶ γυναῖκας 5 πολλαῖς ἀκόντων πατέρων καὶ δεσποτῶν καὶ ἀνδρῶν

67,5 πρὸς *add.* Sy St || 14 γυναικί Sy St: γυναικῶν L

68,4 οἰκέτας *corr.* e ἰκέτας L¹

1. Le thème tiré de Ga 3, 28 est repris (voir ci-dessus 58, 3; 59, 3); Clément choisit les esclaves et les femmes comme point de départ en ajoutant les enfants (en 67, 3; 68, 2) comme stéréotypes des groupes inférieurs; voir aussi ORIGÈNE, *CCels.* III 44, 53.55 et Ramsey McMULLEN, *Christianizing the Roman Empire A. D. 100-400*, New Haven/London, 1984, p. 36-37.

2. La théorie de la disposition identique de l'homme et de la femme à l'égard de la philosophie et de la vertu est stoïcienne (voir ci-dessus, 58, 4; MUSONIUS RUFUS III-IV (Hense 8-19); LACTANCE, *Inst. div.* III 25); mais la théorie ne correspondait pas nécessairement avec la pratique; voir POHLENZ, *Die Stoa*, p. 140.

3. Les risques d'une condamnation ne s'étendaient pas seulement aux condamnés eux-mêmes, mais à toute leur famille, et la confiscation de

67

La liberté de la vertu

1 L'unité qui résulte de la foi est claire pour nous et il nous est indiqué quel est l'homme parfait : aussi, malgré le mauvais vouloir et l'opposition acharnée de quelques-uns, serviteur et épouse¹, fussent-ils menacés d'un châtement par leur mari ou leur maître, mèneront la vie du philosophe². 2 Oui, libres même quand ils sont menacés de mort par un tyran, conduits devant les tribunaux, entraînés dans les pires dangers, exposés au risque de perdre tous leurs biens³, ils n'abandonneront pas en quoi que ce soit le service de Dieu. 3 Ni la femme qui habite avec un mari méchant, ni le fils qui a un mauvais père, ni le serviteur qui a un maître détestable, ne se laisseront abattre, noblement fidèles à la vertu. 4 Et s'il est beau à un homme de mourir pour la vertu, pour la liberté et pour lui-même, c'est beau aussi à une femme. Car ce n'est pas là un privilège de la nature masculine, mais c'est un privilège de tous les gens de bien.

68

Enfants, esclaves et femmes

1 C'est pourquoi le vieillard, le jeune homme et le serviteur seront fidèles à l'observation des commandements dans la vie, et s'il le faut, dans la mort, ce qui est une façon de recevoir la vie de la mort. 2 Nous savons en tout cas que souvent même des enfants, des serviteurs, des femmes, contre la volonté d'un père, d'un maître ou d'un mari⁴, sont parvenus à une très haute

la propriété était une menace majeure. Vers la fin du deuxième siècle les magistrats semblent être libéraux sur ce point et les enfants n'étaient pas privés de la totalité du patrimoine confisqué. Au cours du troisième siècle la confiscation devenait une ressource de plus en plus importante pour le trésor impérial, et les droits des enfants sont explicitement exclus; voir CABROL et LECLERCQ *X/2, s. v. Martyr*, c. 2391-93.

4. Cf. JUSTIN, *II Apologie* 2, 1-20; TERTULLIEN, *Ad Scap.* V.

βελτίστους γεγονέναι. 3 Οὐκ οὖν ἔλαττον προθυμεῖσθαι χρῆ τούς μέλλοντας θεοσεβῶς ζῆσειν, ἐπειδὴν εἶργειν αὐτούς τινες δοκῶσιν, ἀλλὰ πολὺ πλέον οἶμαι προσήκειν σπεύδειν τε καὶ ἀγωνίζεσθαι διαφερόντως, ὅπως ἂν μὴ ἡττηθέντες
10 ἀποπέσωσι τῶν ἀρίστων καὶ ἀναγκαιοτάτων βουλευμάτων.

4 Οὐ γὰρ οἶμαι σύγκρισιν ἐπιδέχεσθαι πότερον ἄμεινον θιασώτην γενέσθαι τοῦ παντοκράτορος ἢ τὸ τῶν δαιμόνων ἐλέσθαι σκότος. 5 Τὰ μὲν γὰρ ἄλλων ἕνεκα πραττόμενα ἡμῖν ἐκάστοτε πράττοιμεν ἂν εἰς ἐκείνους ἀποβλέπειν
15 πειρώμενοι, ὧν ἕνεκα γίνεσθαι δοκεῖ, μέτρον ἡγούμενοι τοῦτο τὸ ἐν ἐκείνοις κεχαρισμένον· ἀ δὲ αὐτῶν μᾶλλον ἢ τινῶν ἐτέρων, ταῦτα ἂν ἡμῖν γίγνοιτο μετὰ τῆς ἴσης σπουδῆς, ἐάν τε ἀρέσκειν τισὶ δοκῇ ἐάν τε καὶ μὴ.

69 1 Εἰ δὴ τῶν ἀδιαφόρων ἕνια τοιαύτην εἴληχε τιμὴν ὥστε καὶ ἀκόντων τινῶν αἰρετὰ εἶναι δοκεῖν, πολὺ δὲ πλέον τὴν ἀρετὴν περιμάχητον νομιστέον, μὴ εἰς ἄλλο τι ἀφορῶντας, ἀλλὰ εἰς αὐτὸ τὸ καλῶςπραχθῆναι δυνάμενον,
5 ἐάν τε ἐτέροις δοκῇ τισὶν ἐάν τε καὶ μὴ¹. 2 Καλῶς οὖν καὶ Ἐπίκουρος Μενοικεῖ γράφων· «Μήτε νέος τις ὧν μελλέτω φιλοσοφεῖν, μήτε γέρον ὑπάρχων κοπιάτω

10 ἀποπέσωσι *dub.* L || 16 αὐτῶν L || 18 ἀρέσκειν *corr. e ἀρέσκη* L¹
69,3 εἶναι *post* περιμ. *add.* Sacr. Par. || 4 ἀλλά: ἀλλ' ἢ Sacr. Par. ||
7 μελλέτω Vi St: μελέτω L

69 a CHRYSIPPE, *fr. mor.* 46 Arnim

1. Le mot θιασώτης désigne l'affiliation à un *thiasos*, un groupe associé au culte d'un dieu, en particulier au culte de Dionysos (voir *Protr.* I 2, 2); plus généralement le mot signifie «sectateur» ou «disciple». Avant Clément les mots θιασος et θιασώτης ne semblent pas être utilisés par les chrétiens pour se désigner eux-mêmes. Clément ne les mentionne que trois fois dans ce sens (aussi *Protr.* VIII 79, 2; XII 119, 2). Origène cite θιασώτης seulement comme expression de Celse, *CCels.* II 70; III 22; 23. Plus tard le mot est fréquent pour désigner les chrétiens comme participants aux mystères divins; voir G.J.M. BARTELINK,

perfection. 3 Ils ne doivent donc pas montrer moins d'empressement ceux qui veulent vivre au service de Dieu, toutes les fois qu'on semble faire pression sur eux; à mon avis, ils doivent montrer d'autant plus de zèle et lutter avec vigueur pour n'être pas vaincus et ne pas déchoir des résolutions les meilleures et les plus nécessaires. 4 Car je ne pense pas qu'il faille mettre en parallèle s'il est mieux d'être «sectateur¹» du Tout-Puissant plutôt que de choisir les ténèbres des démons. 5 Ce que nous faisons pour d'autres, nous devons chaque fois le faire en nous efforçant de considérer ceux pour qui il nous semble bon de le faire, en prenant pour mesure ce qui leur est profitable. Mais ce que nous faisons pour nous-mêmes plutôt que pour d'autres, faisons-le avec un soin égal, que cela paraisse plaire ou non à certains².

69 Il n'y a pas d'âge pour mener la vie d'un philosophe 1 Et si parmi les choses indifférentes³ il en est qui ont une telle valeur qu'elles paraissent mériter notre préférence, même contre le gré de certains, il faut d'autant plus estimer la vertu digne de nos efforts, sans considérer autre chose que le bien qu'on peut faire, que cela plaise ou non à d'autres⁴. 2 C'est donc avec raison qu'Épicure écrit à Ménécée: «Que celui qui est jeune ne tarde pas à mener la vie du philosophe, et que le vieillard ne s'en lasse pas: car

«ΘΙΑΣΟΣ et ΘΙΑΣΩΤΗΣ chez les auteurs chrétiens», *Orientalia Christiana Periodica* 45 (1979), p. 267-278; LE BOULLUEC, *Notion*, 128-129.

2. Le devoir d'agir pour soi-même plutôt que pour d'autres est souligné plusieurs fois dans ce livre; voir aussi IV 42, 5; 43, 1. 2; 74, 3; 104, 1; 143, 1.

3. Pour ἀδιάφορον, voir ci-dessus 19, 1.

4. Ce passage est cité dans les *Sacra Parallela* de Jean DAMASCÈNE, *fr.* 240 (Holl).

φιλοσοφῶν. Οὔτε γὰρ ἄωρος οὐδεὶς ἐστὶν οὔτε πάρωρος πρὸς τὸ κατὰ ψυχὴν ὑγιαίνειν. **3** Ὁ δὲ λέγων μήπω τοῦ φιλοσοφεῖν ὑπάρχειν ὥραν ἢ παρεληλυθέναι τὴν ὥραν ὁμοίος ἐστὶ τῷ λέγοντι πρὸς εὐδαιμονίαν ἢ μήπω παρεῖναι τὴν ὥραν ἢ μηκέτ' εἶναι τὴν ὥραν. **4** Ὡστε φιλοσοφητέον καὶ νεωτέρῳ καὶ γέροντι, τῷ μὲν ὅπως γηράσκων νεάζῃ τοῖς ἀγαθοῖς διὰ τὴν χάριν τῶν γεγονότων, τῷ δὲ ὅπως νέος ἅμα καὶ παλαιός ἦ διὰ τὴν ἀφοβίαν τῶν μελλόντων^b.»

IX

70 **1** Περὶ δὲ τοῦ μαρτυρίου διαρρήδην ὁ κύριος εἶρηκεν, καὶ τὰ διαφόρως γεγραμμένα συντάξωμεν· «Λέγω δὲ ὑμῖν, πᾶς ὃς ἐὰν ὁμολογήσῃ ἐν ἐμοὶ ἔμπροσθεν τῶν ἀνθρώπων, καὶ ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου ὁμολογήσει ἐν αὐτῷ ἔμπροσθεν **5** τῶν ἀγγέλων τοῦ θεοῦ· τὸν δὲ ἀρνησάμενόν με ἐνώπιον τῶν ἀνθρώπων ἀπαρνήσομαι αὐτὸν ἔμπροσθεν τῶν ἀγγέλων^a.» **2** «Ὅς γὰρ ἂν ἐπαισχυνθῇ με ἢ τοὺς ἐμοὺς λόγους ἐν τῇ γενεᾷ ταύτῃ τῇ μοιχαλίδι καὶ ἁμαρτωλῷ, καὶ ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου ἐπαισχυνθήσεται αὐτόν, ὅταν **10** ἔλθῃ ἐν τῇ δόξῃ τοῦ πατρὸς αὐτοῦ μετὰ τῶν ἀγγέλων αὐτοῦ^b.» **3** «Πᾶς οὖν ὅστις ἐὰν ὁμολογήσῃ ἐν ἐμοὶ ἔμπροσθεν τῶν ἀνθρώπων, ὁμολογήσω καὶ γὰρ ἐν αὐτῷ ἔμπροσθεν τοῦ πατρὸς μου τοῦ ἐν οὐρανοῖς^c.» **4** «Ὅταν

9 ὑγιαῖνον Diog. || 11 μήπω : μὴ Diog. || 12 τὴν ὥραν^a om. Diog. || 13 νέῳ Diog.

b ÉPICTÈTE, *Lettre à Ménécée* (début) (= DIOGÈNE LAËRCE X 122)

70 a Lc 12, 8-9 (par. Mt 10, 32-33) b Mc 8, 38 c Mt 10, 32 (par. Lc 12, 8)

personne n'est trop jeune ou trop vieux pour ne pas veiller à la santé de son âme. **3** Celui qui dit que le moment de vivre en philosophe n'est pas encore venu ou est déjà passé, ressemble à l'homme qui déclare que le moment d'être heureux n'est pas encore venu ou qu'il est passé. **4** Aussi jeunes et vieux doivent-ils mener la vie du philosophe, les uns, afin que devenant vieux, ils puissent rester jeunes par la joie du bien qu'ils ont fait; les autres afin d'être à la fois jeunes et vieux parce qu'ils n'ont rien à craindre de l'avenir^b.»

IX. DÉCLARATIONS DU CHRIST
RELATIVEMENT AU MARTYRE

70

Témoignages
évangéliques sur
la confession
de foi en public

1 Du martyre le Seigneur a parlé en termes précis; réunissons ce qui en est écrit en différents endroits¹. «Je vous le dis : quiconque me confessera devant les hommes, le Fils de l'homme le confessera devant les anges de Dieu; mais celui qui m'aura renié devant les hommes, je le renierai devant les anges de Dieu^a.» **2** «Celui qui aura rougi de moi et de mes paroles parmi cette génération adultère et pécheresse, le Fils de l'homme aussi rougira de lui, lorsqu'il viendra dans la gloire de son père avec ses anges^b.» **3** «Quiconque me confessera devant les hommes, je le confesserai aussi devant mon Père qui est dans les cieux^c.» **4** «Et quand ils vous amèneront devant

1. Avant de discuter un passage d'Héracléon sur le martyre, Clément offre un dossier de textes bibliques. Un de ces textes (Mt 10, 32-33) est cité par Héracléon, mais, en général, ce dossier est déjà établi dans la polémique anti-agnostique sur le martyre; voir IRÉNÉE, *Contre les hérésies* III 18, 5; TERTULLIEN, *Scorpiace* 9-11.

δὲ φέρωσιν ὑμᾶς εἰς τὰς συναγωγὰς καὶ τὰς ἀρχὰς καὶ
 15 τὰς ἐξουσίας, μὴ προμεριμνᾶτε πῶς ἀπολογηθῆτε ἢ τί
 εἶπητε· τὸ γὰρ ἅγιον πνεῦμα διδάξει ὑμᾶς ἐν αὐτῇ τῇ
 ὥρᾳ τί δεῖ εἰπεῖν^d.»

71 1 Τοῦτον ἐξηγούμενος τὸν τόπον Ἡρακλέων ὁ τῆς
 Οὐαλεντίνου σχολῆς δοκιμώτατος κατὰ λέξιν φησὶν
 ὁμολογίαν εἶναι τὴν μὲν ἐν πίστει καὶ πολιτείᾳ, τὴν δὲ
 ἐν φωνῇ. 2 «Ἡ μὲν οὖν ἐν φωνῇ ὁμολογία καὶ ἐπὶ
 5 τῶν ἐξουσιῶν γίνεται, ἣν μόνην, φησὶν, ὁμολογίαν ἡγοῦνται
 εἶναι οἱ πολλοὶ οὐχ ὑγιῶς, δύνανται δὲ ταύτην τὴν
 ὁμολογίαν καὶ οἱ ὑποκριταὶ ὁμολογεῖν. 3 Ἄλλ' οὐδ'
 εὐρεθῆσεται οὗτος ὁ λόγος καθολικῶς εἰρημένος· οὐ γὰρ
 πάντες οἱ σωζόμενοι ὁμολόγησαν τὴν διὰ τῆς φωνῆς
 10 ὁμολογίαν καὶ ἐξῆλθον, ἐξ ὧν Ματθαῖος, Φίλιππος, Θωμᾶς,
 Λεῦϊς καὶ ἄλλοι πολλοί. 4 Καὶ ἔστιν ἡ διὰ τῆς φωνῆς
 ὁμολογία οὐ καθολικὴ, ἀλλὰ μερικὴ. Καθολικὴ δὲ ἦν νῦν
 λέγει, τὴν ἐν ἔργοις καὶ πράξεσι καταλλήλοις τῆς εἰς
 αὐτὸν πίστεως. Ἐπεταὶ δὲ ταύτῃ τῇ ὁμολογίᾳ καὶ ἡ

71,1 - 72,13 τὴν ὁμολογίαν διττὴν φησὶν Ἡρακλέων - τῇ φωνῇ
 Ath (f. 69^v) || 1 τόπον Vi St: τρόπον I.

d Lc 12, 11-12; cf. Mc 13, 11

1. Avec Ptolémée, Héracléon fut probablement l'un des valentiniens actifs en Italie dans la seconde moitié du deuxième siècle. Il ne reste que quelques indications sur lui chez Irénée, Clément (ici), Origène et Ps.-Hippolyte. Une cinquantaine de fragments de ses commentaires évangéliques ont survécu (la plupart sur l'évangile de Jean), préservés dans le commentaire d'Origène du même évangile. Clément se réfère explicitement à lui à deux reprises, dans ce passage et en *E. P.* 25. Pour les fragments, voir A.E. BROOKE, *The Fragments of Heraclion* (Texts and Studies vol. 1, no. 4) Cambridge, 1891; W. VÖLKER, *Quellen zur Geschichte der christlichen Gnosis*, Tübingen, 1932, p. 63-86 (texte de Preuschen). Pour une discussion du fragment présent, voir Antonio ORBE, *Los primeros herejes ante la persecución* (Analecta Gregoriana, vol. LXXXIII), Rome, 1956, p. 1s.; G. AZZALI BERNARDELLI, *Tertulliano, Scorpisce* (Biblioteca patristica 14), Firenze, 1990, p. 22-24 et 264-265.

leurs synagogues, leurs magistrats et leurs autorités, ne vous préoccupez pas d'avance de la manière dont vous vous défendrez, ni de ce que vous direz : le saint Esprit vous enseignera à l'heure même ce qu'il faudra dire^d.»

71

Interprétation de Héracléon

1 En expliquant ce passage, Héracléon¹, le plus éminent de l'école de Valentin, dit textuellement qu'il existe une confession par la foi et la conduite et une autre par la parole : 2 «La confession par la parole et devant les magistrats, dit-il, est celle-là seule que la plupart estiment être une confession, et cela n'est pas sensé : les hypocrites aussi sont capables de faire une telle confession². 3 Mais en outre, cette parole, on trouvera qu'elle n'a pas une portée universelle. Ce ne sont pas tous ceux qui sont sauvés qui ont fait cette confession de bouche et sont morts, entre autres : Matthieu, Philippe, Thomas, Lévi et d'autres en grand nombre³. 4 La confession de bouche n'est pas universelle, elle est partielle. Mais elle est universelle, celle dont il⁴ parle effectivement et qui se fait par une conduite et des actions en accord avec la foi en Lui. Puis vient à la suite de cette confession la confession partielle devant les

2. Une argumentation similaire se trouve en *Test. Ver.* 32 (NH IX, 3); voir éd. A. et J.-P. Mahé, *Le témoignage véritable*, Québec-Louvain, 1996.

3. Les trois apôtres, Matthieu, Philippe et Thomas, qui sont introduits comme exemples d'une vie selon la foi et d'une mort non violente, ont un certain renom chez des groupes gnostiques. Selon la *Pistis Sophia* (c. 42 s., p. 44, 19-45, 19 Schmidt-Tüll), Jésus, après sa résurrection, a préposé Matthieu (Matthias?), Philippe et Thomas à la tâche de rapporter toutes ses actions et paroles; deux évangiles (de Philippe et Thomas) et les traces d'un troisième (Matthias) sont préservés. Pour la distinction de Matthieu et Lévi comme deux personnes, voir aussi *QDS* 13, 5, et ORIGÈNE, *CCels.* I 62.

4. C'est-à-dire l'évangéliste.

15 μερικὴ ἢ ἐπὶ τῶν ἐξουσιῶν, ἐὰν δέη καὶ ὁ λόγος αἰρῆ. Ὁμολογήσει γὰρ οὗτος καὶ τῇ φωνῇ, ὀρθῶς προομολογήσας πρότερον τῇ διαθέσει.

72 1 Καὶ καλῶς ἐπὶ μὲν τῶν ὁμολογούντων «ἐν ἐμοί» εἶπεν, ἐπὶ δὲ τῶν ἀρνούμενων τὸ «ἐμὲ» προσέθηκεν. Οὗτοι γάρ, κὰν τῇ φωνῇ ὁμολογήσωσιν αὐτόν, ἀρνοῦνται αὐτόν, τῇ πράξει μὴ ὁμολογοῦντες. 2 Μόνοι δ' ἐν αὐτῷ 5 ὁμολογοῦσιν οἱ ἐν τῇ κατ' αὐτόν ὁμολογία καὶ πράξει βιοῦντες, ἐν οἷς καὶ αὐτὸς ὁμολογεῖ ἐνεληγμένος αὐτοῦς καὶ ἐχόμενος ὑπὸ τούτων. Διόπερ «ἀρνήσασθαι ἑαυτὸν οὐδέποτε δύναται.» ἀρνοῦνται δὲ αὐτόν οἱ μὴ ὄντες ἐν αὐτῷ. 3 Οὐ γὰρ εἶπεν· ὅς ἀρνήσῃται ἐν ἐμοί, ἀλλ' 10 ἐμέ· οὐδεὶς γὰρ ποτε ὦν ἐν αὐτῷ ἀρνεῖται αὐτόν. 4 Τὸ δὲ «ἐμπροσθεν τῶν ἀνθρώπων», καὶ τῶν σφριζομένων καὶ τῶν ἐθνικῶν δὲ ὁμοίως παρ' οἷς μὲν καὶ τῇ πολιτείᾳ, παρ' οἷς δὲ καὶ τῇ φωνῇ¹.»

73 1 Ταῦτα μὲν ὁ Ἡρακλέων· καὶ τὰ μὲν ἄλλα φαίνεται ὁμοδοξεῖν ἡμῖν κατὰ τὴν περικοπὴν ταύτην, ἐκεῖνο δὲ οὐκ ἐπέστησεν ὅτι εἰ καὶ μὴ πράξει τινὲς καὶ τῷ βίῳ ὁμολόγησαν τὸν Χριστὸν ἐμπροσθεν τῶν ἀνθρώπων, τῷ

15 γινομένη post ἐξουσιῶν add. Ath || 16 αἰρῆ Grabe St: αἰρη L || καὶ om. Ath

72,5 ὁμολογία L: πολιτεία Ath || 6 αὐτοῦς corr. L¹ St: αὐτὸς Ath

73,4 τῷ P^o St: τὸ L

72 a 2 Tm 2, 13 b HÉRACLÉON, fr. 50 (Brooke)

1. Rien n'indique qu'Héracléon rejette le martyr en tant que tel. Pour la question du martyr chez les gnostiques, voir KOSCHORKE, *Polemik*, 134-137; SCHOLTEN, *Martyrium*.

2. Dans un autre fragment sur Jn 1, 4 (fr. 2, Brooke), Héracléon explique que les mots «en lui (ἐν αὐτῷ) était la vie» signifient l'identité du Logos avec les hommes pneumatiques (pour un concept semblable dans le système de Ptolémée, voir IRÉNÉE, *Contre les hérésies* I 8, 5). La même idée est probablement derrière la distinction subtile entre «en moi» et «me» ou «en lui» et «le» dans le texte présent. D'ailleurs, la construction de ὁμολογέω ἐν τινι, qui est peu familière aux oreilles grecques à cause de son origine hébraïque ou araméenne, offre une bonne occasion pour de telles spécu-

magistrats, s'il le faut et si la raison le demande¹. Il confessera aussi de bouche après avoir véritablement confessé auparavant par sa manière d'être.

72 1 C'est justement qu'il a employé, à l'égard de ceux qui le confessent, le terme «en moi» et qu'à ceux qui le nient, il a appliqué le mot «me²». Car ces derniers, même s'ils le confessent de bouche, le renient en ne le confessant pas dans leur conduite. 2 Or ceux-là seuls confessent «en lui» qui vivent dans une confession et conduite en rapport avec lui, en lesquels lui aussi confesse puisqu'il les a embrassés et qu'il est possédé par eux; car «il ne peut jamais se renier soi-même³». Mais ils le renient ceux qui ne sont pas en lui, 3 car il n'a pas dit: Celui qui reniera «en moi», mais «me» reniera. Jamais en effet personne qui est en lui ne le renie. 4 Quant à l'expression «devant les hommes», elle signifie à la fois devant ceux qui sont sauvés et devant les Gentils, par la conduite pour les uns, par la bouche pour les autres⁴.

73

**Deux sortes
de confession,
une en paroles,
une par la conduite**

1 Voilà ce que dit Héracléon, qui, pour tout le reste, semble être du même avis que nous sur cette péricope, sauf sur ce point⁴: il n'a pas compris que si quelques-uns n'ont pas confessé le Christ devant les hommes par leurs

lations. La terminologie se retrouve dans la chaîne de Pierre de Laodicée (Heinrici, p. 115, 1s.); voir FRÜCHTEL, *ZNW* 36 (1937), p. 84.

3. Voir Simonetti, *Testi Gnostici*, p. 267, n. 117.

4. Quoique les avis d'Héracléon et de Clément sur le martyr ne diffèrent pas beaucoup en théorie, Clément veut garder en pratique sa solidarité avec les victimes. Sur les divisions entre des groupes persécutés et leurs positions théologiques, voir Elaine Pagels, *The Gnostic Gospels*, New York, 1979, p. 70-101. EADEM, «Gnostic and Orthodox Views of Christ's Passion: Paradigms for the Christian's Response to Persecution?», dans Bentley Layton (éd.), *The Rediscovery of Gnosticism*. Vol. 1, Leiden, 1980, p. 262-283.

5 μέντοι κατὰ φωνὴν ὁμολογεῖν ἐν δικαστηρίοις καὶ μέχρι
θανάτου βασιανίζομένους μὴ ἀρνεῖσθαι ἀπὸ διαθέσεως
πεπιστευκέναι φαίνονται. 2 διάθεσις δὲ ὁμολογουμένη
καὶ μάλιστα ἢ μὴδὲ θανάτῳ τρεπομένη ὑφ' ἑνα πάντων
τῶν παθῶν, ἃ δὴ διὰ τῆς σωματικῆς ἐπιθυμίας ἐγεννᾶτο,
10 ἀποκοπὴν ποιεῖται. 3 ἔστι γὰρ ὡς ἔπος εἰπεῖν ἐπὶ τέλει
τοῦ βίου ἀθρόα κατὰ τὴν πρᾶξιν μετάνοια καὶ ἀληθῆς εἰς
Χριστὸν ὁμολογία ἐπιμαρτυροῦσης τῆς φωνῆς. 4 Εἰ δὲ
«τὸ πνεῦμα τοῦ πατρὸς^α» ἐν ἡμῖν μαρτυρεῖ, πῶς ἔτι
ὑποκριταί, οὐς φωνῆ μόνῃ μαρτυρεῖν εἴρηκεν;
15 5 Δοθήσεται δὲ τισιν, ἐὰν συμφέρῃ, ἀπολογῆσασθαι^β, ἵνα
διὰ τε τῆς μαρτυρίας διὰ τε τῆς ὁμολογίας ὠφελῶνται οἱ
πάντες, ἰσχυροποιούμενοι μὲν οἱ κατ' ἐκκλησίαν,
θαυμάζοντες δὲ καὶ εἰς πίστιν ὑπαγόμενοι οἱ ἐξ ἐθνῶν
τὴν σωτηρίαν πολυπραγμονήσαντες, οἱ λοιποὶ δὲ ὑπ'
20 ἐκπλήξεως κατεχόμενοι.

74 1 Ὡστε τὸ ὁμολογεῖν ἐκ παντός δεῖ, ἐφ' ἡμῖν γὰρ,
ἀπολογεῖσθαι δὲ οὐκ ἐκ παντός, οὐ γὰρ καὶ τοῦτο ἐφ'
ἡμῖν. «Ὁ δὲ ὑπομείνας εἰς τέλος, οὗτος σωθήσεται^α.»

9 ἐγενᾶτο St: ἐγενᾶτο *corr.* L¹ e ἐγένετο

73 a Mt 10, 20 b Cf. Lc 12, 11

74 a Mt 10, 22; 24, 13; Mc 13, 13

1. Cf. CHRYSIPPE, *fr. mor.* 197 Arnim (Diogène LAËRCE VII 89); Chrysippe décrit la vertu comme διάθεσις ὁμολογουμένη: une disposition de l'âme à vivre conformément à la nature. Clément adapte le concept stoïcien au martyr, mais change le sens de ὁμολογέω.

2. Ce passage apparaît dans des chaînes sur *Matthieu*, CRAMER, I 78, 20 sous le lemme Κυρίλλου, comme fragment de Cyrille, voir REUSS, *Matthäuskommentare*, TU 61 [1957], p. 191, *fr.* 118; voir aussi FRÜCHTEL, ZNW 36 (1937), p. 88.

3. Voir, par exemple, JUSTIN, *II Apologie* 12; TERTULLIEN, *Apologétique* 2.

4. La description par Tacite des persécutions des chrétiens sous Néron reflète quelque peu cette émotion; voir *Annales* XV 44.

actes et leur vie, cependant parce qu'ils confessent de vive voix devant les tribunaux et ne le renient pas, bien que torturés jusqu'à la mort, ils manifestent qu'ils ont cru en lui par une disposition intérieure. 2 Or une disposition intérieure confessée oralement¹, celle surtout que la mort même ne réussit pas à changer, réalise en une fois une véritable rupture avec toutes les passions qu'engendre le désir corporel; 3 il existe, en effet, pour ainsi dire, à la fin de la vie un profond repentir total par rapport à la conduite et une confession véritable à l'égard du Christ, quand la voix rend témoignage. 4 Mais si c'est «l'esprit du Père^a» qui témoigne en nous, comment dès lors traiter d'hypocrites ceux qu'Héracléon a dit témoigner seulement de bouche? 5 Par ailleurs, il sera donné à quelques-uns, si c'est opportun, de présenter une apologie de la foi^b, afin que, de leur témoignage et de cette confession tous bénéficient: ceux qui sont dans l'Église seront fortifiés², ceux qui parmi les Gentils se sont voués à la recherche du salut admireront et seront amenés à croire³, les autres enfin seront saisis de stupeur⁴.

74

Distinction entre confession et apologie

1 Ainsi la confession est de toute façon obligatoire, car elle est en notre pouvoir; mais il n'est pas absolument obligatoire de faire l'apologie de la foi, car ce n'est pas toujours en notre pouvoir⁵. «Mais celui qui persévéra jusqu'à la fin sera sauvé^a.»

5. Clément fait une distinction entre ὁμολογέω et ἀπολογέομαι, apparemment en se référant aux différents degrés d'engagement devant les tribunaux; d'une part, à une (simple) confession d'être chrétien (cf. JUSTIN, *I Apologie* 11, 1; *Acta Mart. Scil.* 9-13), d'autre part, à une défense (plus détaillée) de la foi (cf. *Martyre de Polycarpe* 10, 2). Selon Clément la confession est nécessaire pour tous, tandis que l'apologie est réservée à quelques-uns. La phrase se retrouve dans la chaîne de Pierre de Laodicée (Heinrici, p. 110, 12); voir FRÜCHTEL, ZNW 36 (1937), p. 84.

2 ἐπεὶ τίς οὐκ ἂν τῶν εὖ φρονούντων βασιλεύειν ἐν θεῷ,
 5 ἀλλ' οὐ δουλεύειν ἔλοιτο; 3 «Θεὸν οὖν ὁμολογοῦσί τινες
 εἰδέναι» κατὰ τὸν ἀπόστολον, «τοῖς δὲ ἔργοις ἀρνοῦνται,
 βδελυκτοὶ ὄντες καὶ ἀπειθεῖς καὶ πρὸς πᾶν ἔργον ἀγαθὸν
 ἀδόκιμοι¹», οἱ δέ, κἂν τοῦτο μόνον ὁμολογήσωσιν, ἐν τι
 κατεπράξαντο ἐπὶ τέλει ἔργον ἀγαθόν. Ἔοικεν οὖν τὸ
 10 μαρτύριον ἀποκάθαρσις εἶναι ἁμαρτιῶν μετὰ δόξης.
 4 Αὐτίκα ὁ Ποιμὴν φησιν· ἐκφεύξεσθε τὴν ἐνέργειαν τοῦ
 ἀγρίου θηρίου, «ἐὰν ἡ καρδία ὑμῶν γένηται καθαρὰ καὶ
 ἄμωμος^c.» Ἄλλὰ καὶ αὐτὸς ὁ κύριος «ἐξητήσατο ὑμᾶς
 ὁ σατανᾶς» λέγει «σινιάσαι· ἐγὼ δὲ παρητησάμην^d.»

75 1 Μόνος τοίνυν ὁ κύριος διὰ τὴν τῶν ἐπιβουλεύοντων
 αὐτῷ ἄνοιαν καὶ τὴν τῶν ἀπίστων ἀποκάθαρσιν ἔπιεν τὸ
 ποτήριον^e· ὃν μιμούμενοι οἱ ἀπόστολοι ὡς ἂν τῷ ὄντι
 γνωστικοὶ καὶ τέλειοι ὑπὲρ τῶν ἐκκλησιῶν ἄς ἐπηξαν
 5 ἔπαθον. 2 Οὕτως οὖν καὶ οἱ κατ' ἔχνος τὸ ἀποστολικὸν
 πορευόμενοι γνωστικοὶ ἀναμάρτητοὶ γε εἶναι ὀφείλουσι καὶ
 δι' ἀγάπην τὴν πρὸς τὸν κύριον ἀγαπᾶν καὶ τὸν πλησίον,
 ἵν', εἰ καλοῖη περίστασις, ὑπὲρ ἐκκλησίας ἀσκανδάλιστοι
 τὰς θλίψεις ὑπομένοντες τὸ ποτήριον πίωσιν. 3 Ὅσοι

75,2 ἄνοιαν Fr St: ἀνθρώπων (e ἄνω?) L

b Tt 1, 16 c HERMAS, Vis IV 2, 5 d Lc 22, 31-32a

75 a Cf. Mt 20, 22; 26, 39

1. À propos de la définition du martyr comme «purification glorieuse», voir aussi *Strom.* IV 104, 1 (κάθαρσις ἐνδοξος). Ce passage est cité dans les *Sacra Parallela* de Jean DAMASCÈNE, Jr. 241 (Holl).

2. L'importance de l'évangile est soulignée par rapport à la citation de Hermas.

3. Voir aussi *Péd.* I 46, 1.

4. L'apôtre et le gnostique sont étroitement liés ici; cf. *Strom.* VII 77, 4.

5. La coupe (ou le calice, ποτήριον) est une métonymie pour le breuvage et peut signifier le sort qu'on attend (comme le calice de douleur, Is 51, 17. 22). Dans les évangiles la souffrance de Christ est indiquée ainsi (voir, Mt 26, 39. 42; Mc 14, 36; Lc 22, 42; Jn 18, 11).

2 Car quel homme sensé ne préférerait pas régner en Dieu et n'être point esclave? 3 Quelques-uns, dit l'Apôtre, «font profession de connaître Dieu, mais par leurs actes ils le nient, abominables qu'ils sont, rebelles et incapables de toute bonne œuvre^b»: mais ces hommes, même s'ils ne font que cette profession, ont fait du moins à la fin une chose bonne. Leur martyr semble donc être une purification glorieuse de leurs péchés¹. 4 Voilà pourquoi le Pasteur dit: Vous échapperez à la rage de la bête sauvage, «si votre cœur devient pur et irréprochable^c». Le Seigneur dit aussi lui-même: «Satan vous a réclamés pour vous passer au crible; mais j'ai intercédé^{d2}».

75

Le modèle de la souffrance du Christ et des apôtres

1 Voilà pourquoi le Seigneur seul a bu la coupe^{a3} à cause de la folie de ceux qui complotaient contre lui et pour la purification des incrédules. Et les Apôtres, l'imitant, afin d'être vraiment gnostiques et parfaits, ont souffert pour les Églises qu'ils avaient fondées⁴. 2 De même ceux qui marchent sur les traces des apôtres doivent être gnostiques, sans péchés et, par amour pour le Seigneur, doivent aimer aussi leur prochain, afin que, si l'occasion les y appelait, supportant sans broncher l'affliction, ils boivent eux aussi la coupe pour l'Église⁵. 3 Et tous ceux qui

Sa mort, qui était déjà exemplaire pour ses disciples (Mt 20, 22; Mc 10, 38), continue d'être le modèle dans la littérature martyrologique, où le martyr est présenté comme participation à la coupe de Christ (*Martyre de Polycarpe* 14, 2); voir BAUER, *Wörterbuch*, s. v. ποτήριον (L. Goppelt) et S. LÉGASSE, «La Passion comme 'coupe'. Essai sur la genèse d'une métaphore», dans Michel Quesnel, Yves-Marie Blanchard, Claude Tassin (éd.), *Nourriture et repas dans les milieux juifs et chrétiens de l'antiquité* (Mélanges offerts à Charles Perrot), Paris, Le Cerf 1999, p. 173-179. Le passage présent est un des rares exemples où Clément suit ce modèle traditionnel, quoique modifié; il manque l'idée de sacrifice et de rédemption.

10 δὲ ἔργῳ μὲν παρὰ τὸν βίον, λόγῳ δὲ ἐν δικαστηρίῳ
μαρτυροῦσι καὶ ἐλπίδα ἐκδεχόμενοι, καὶ φόβον ὑφορώμενοι,
βελτίους οὗτοι τῶν στόματι μόνον ὁμολογούντων τὴν
σωτηρίαν. 4 Ἄλλ' εἰ καὶ ὑπερβαίῃ τις ἐπὶ τὴν ἀγάπην,
τῷ ὄντι μακάριος οὗτος καὶ γνήσιος μάρτυς, τελείως
15 ὁμολογήσας καὶ ταῖς ἐντολαῖς καὶ τῷ θεῷ διὰ τοῦ κυρίου,
ὃν ἀγαπήσας ἀδελφὸν ἐγνώρισεν, ὅλον ἑαυτὸν ἐπιδοῦς διὰ
τὸν θεόν, ὅλον παρακαταθήκην εὐγνωμόνως καὶ ἀγαπητικῶς
ἀποδιδούς τὸν ἀπαιτούμενον ἀνθρώπων.

X

76 1 Ἐπὶ δ' ἔμπαλιν εἶπη· «Ὅταν διώκωσιν ὑμᾶς ἐν
τῇ πόλει ταύτῃ, φεύγετε εἰς τὴν ἄλλην¹», οὐχ ὡς κακὸν
τὸ διώκεσθαι παραινεί φεύγειν οὐδ' ὡς θάνατον φοβουμένους
διὰ φυγῆς ἐκκλίνειν προστάττει τοῦτον. 2 βούλεται δὲ
5 ἡμᾶς μηδενὶ αἰτίους μηδὲ συναιτίους κακοῦ τινος γίνεσθαι,
σφίσι τε αὐτοῖς πρὸς δὲ καὶ τῷ διώκοντι καὶ τῷ
ἀναιροῦντι· τρόπον γὰρ τινα παραγγέλλει αὐτὸν
περιστασθαι, ὃ δὲ παρακούων τολμηρὸς καὶ ῥιψοκίνδυνος.

76, 2 - 77,15 οὐχ ὡς κακὸν - βλασφημίαν Ath (f. 68^r) || 7 παραγγέλλει
St: παραγγέλλει L Ath

76 a Mt 10, 23

1. Ce texte est cité aussi par ORIGÈNE, *Comm. in Matth.* X 23, et interprété d'une manière anagogique. Différemment, TERTULLIEN (*Fuga* 5, 3-11, 1) lui donne une portée historique (il faut endurer les persécutions).

par leur conduite durant leur vie et qui de bouche, au tribunal, portent témoignage, quoiqu'ils attendent l'espérance ou redoutent la crainte, sont supérieurs à ceux qui ont confessé le salut seulement de bouche. 4 Que si quelqu'un a monté plus haut, jusqu'à la charité, il est réellement bienheureux et authentique témoin, ayant fait une parfaite profession à l'égard et des commandements et de Dieu par le Seigneur, qu'il a aimé et a reconnu pour son frère, s'étant donné pleinement lui-même à cause de Dieu et rendant avec générosité et charité comme un dépôt l'homme qu'on lui redemande.

X. CEUX QUI SE SONT OFFERTS
AU MARTYRE SONT BLÂMÉS

76 **L'évasion et la fuite** 1 Quand il dit encore : «Toutes les fois qu'ils vous persécuteront dans cette ville, fuyez dans l'autre¹», ce n'est pas dans la pensée que la persécution est un mal qu'il les exhorte à fuir, ni dans la pensée qu'ils redoutent la mort qu'il leur enjoint de s'y soustraire par la fuite; 2 mais il veut que nous ne soyons pour personne ni responsables ni coresponsables de quelque mal, ni pour nous-mêmes, ni non plus pour le persécuteur et le meurtrier; car, d'une certaine façon, il prescrit d'éviter la confrontation, et celui qui ignore l'avertissement est un audacieux et un risque-tout².

2. Voir aussi *Strom.* VII 66, 4; *fragment* 56 (III 226, 15-17 = *Cat. Mt* 10, 16, Cramer I p. 78, 23-25). Pour ῥιψοκίνδυνος dans un sens plus positif, voir *Strom.* II 108, 3.

77

1 Εἰ δὲ ὁ ἀναιρῶν ἄνθρωπον θεοῦ^a εἰς θεὸν ἁμαρτάνει, καὶ τοῦ ἀποκτείνοντος αὐτὸν ἔνοχος καθίσταται ὁ ἑαυτὸν προσάγων τῷ δικαστηρίῳ· οὗτος δ' ἂν εἴη ὁ μὴ περιστελλόμενος τὸν διωγμὸν, ἀλώσιμος διὰ θράσος παρέχων ἑαυτόν. Οὗτός ἐστι τὸ ὅσον ἐφ' ἑαυτῷ ὁ συνεργὸς γινόμενος τῇ τοῦ διώκοντος πονηρίᾳ, εἰ δὲ καὶ προσερεθίζῃ, τέλεον αἴτιος, ἐκκαλούμενος τὸ θηρίον. 2 Ὡς δ' αὐτως καὶ αἰτίαν μάχης παράσχη τινὰ ἢ ζημίας ἢ ἔχθρας ἢ δίκης, ἀφορμὴν ἐγέννησε διωγμοῦ. 3 Διὰ τοῦτ' οὖν μηδενὸς ἀντέχεσθαι τῶν ἐν τῷ βίῳ προστέτακται ἡμῖν, ἀλλὰ καὶ τῷ αἵροντι τὸ ἱμάτιον καὶ τὸν χιτῶνα προσδιδόναι^b, οὐχ ἵνα ἀπροσπαθεῖς διαμένωμεν μόνον, ἀλλ' ὡς μὴ ἀντιποιούμενοι τοὺς ἐπιδικαζομένους ἐφ' ἑαυτοὺς ἀγριαίνωμεν καὶ δι' ἡμῶν ἐπὶ τὴν τοῦ ὀνόματος διακινῶμεν
15 βλασφημίαν.

77,2 ἀποκτείνοντος L || 9 ἐγέννησε L

77 a Cf. 1 Tm 6,11; 2 Tm 3,17 (1 S 2,27; 1 R 13,1) b Cf. Lc 6,29 (Mt 5,40)

1. L'expression ἄνθρωπος θεοῦ est passée de la LXX au Judaïsme hellénistique. Philon l'emploie pour désigner des prophètes et des sortes d'homme idéal; voir *Gig.* 60-63; *Mutat.* 24s.; 125s.; *Deus* 138s. L'usage chrétien montre que les prophètes, mais aussi des chrétiens en général et des personnes réelles peuvent être appelés ainsi, par exemple Ambroise, le bienfaiteur d'Origène (*Comm. in Jo.* I 9). Dans ce passage Clément lie l'expression avec le martyre; voir aussi *Const. Apost.* 5, 3, 4.

77

La provocation

1 Et si celui qui supprime un homme de Dieu^{a1} pèche contre Dieu, l'homme qui se présente de lui-même au tribunal est de son côté responsable de celui qui le met à mort. Tel sera aussi le cas de celui qui n'évite pas la persécution et qui par audace s'offre lui-même à l'arrestation². Celui-là, autant qu'il dépend de lui, se fait complice de la méchanceté du persécuteur, et si de plus il provoque, il en est tout à fait la cause, en excitant la bête sauvage³. 2 Pareillement, s'il offre quelque motif de conflit, de châtement, de haine ou de procès, il donne occasion à la persécution. 3 Voilà pourquoi il nous est prescrit de ne point nous attacher à rien dans cette vie, mais, à celui qui nous enlève notre manteau de céder aussi notre tunique^b, afin que nous ne restions pas seulement exempts de passions mais que nous n'aigrissions point contre nous, en faisant valoir nos droits⁴, ceux qui les contestent, et que nous ne les excitions pas à blasphémer le Nom de Dieu.

2. Voir ci-dessus, *Strom.* IV 17, 1 et la mention d'un certain Quintus dans *Martyre de Polycarpe* IV.

3. Τὸ θηρίον comme image du persécuteur est peut-être un écho du *Pasteur d'HERMAS* (*Vis.* IV 2, 5).

4. Des fragments de cette phrase se retrouvent dans la chaîne de Pierre de Laodicée (Heinrici, p. 55, 3); voir FRÜCHTEL, *ZNW* 36 (1937), p. 82.

XI

78 **1** Ναί, φασίν, εἰ κήδεται ὑμῶν ὁ θεός, τί δήποτε διώκεσθε καὶ φονεύεσθε; Ἡ αὐτὸς ὑμᾶς εἰς τοῦτο ἐκδίδωσιν; Ἡμεῖς δὲ οὐχ οὕτως ὑπολαμβάνομεν τοῖς περιστατικοῖς περιπίπτειν ἡμᾶς τὸν κύριον βουληθῆναι, ἀλλὰ προφητικῶς συμβῆσθαι μέλλοντα προειρηκέναι, ὡς διὰ τὸ ὄνομα αὐτοῦ διωχθῆσόμεθα, φονευθῆσόμεθα, ἀνασκινδυλευθῆσόμεθα. **2** "Ὡστ' οὐ διώκεσθαι ἠθέλησεν ἡμᾶς, ἀλλ' ἂ πεισόμεθα προεμήνυσεν, διὰ τῆς τοῦ συμβῆσθαι προαγορεύσεως εἰς καρτερίαν γυμνάσας, ἣ τὴν κληρονομίαν ἐπηγγείλατο. Καίτοι οὐ μόνοι, ἀλλὰ μετὰ πολλῶν κολαζόμεθα. Ἄλλ' ἐκεῖνοι, φασί, κακοῦργοι τυγχάνοντες δικαίως ὑπίσχουσι τὴν τιμωρίαν.

79 **1** Ἄκοντες οὖν μαρτυροῦσιν ἡμῖν τὴν δικαιοσύνην τοῖς διὰ δικαιοσύνην ἀδίκως κολαζομένοις. Ἄλλ' οὐδὲ τὸ ἄδικον τοῦ δικαστοῦ τῆς προνοίας ἀπτεται· δεῖ γὰρ κύριον εἶναι τὸν κριτὴν τῆς ἑαυτοῦ γνώμης, μὴ νευροσπαστούμενον ἀψύχων δίχην ὀργάνων ἀφορμὰς ἴσως μόνον παρὰ τῆς ἔξωθεν αἰτίας λαμβάνοντα. **2** Δοκιμάζεται γοῦν ἐν ᾧ κρίνει καθάπερ καὶ ἡμεῖς κατὰ τε τὴν τῶν αἰρετῶν ἐκλογὴν

78,1-9 εἰ κήδεται - γυμνάσας Ath (f. 143v) || 9 προαγορεύσεως Sy St Ath: προσ- L || γυμνάσας [ut Ath] ἢ Sy St: γυμνασίας ἢ L

1. La question de la cause du mal et du pouvoir de Dieu est un *topos* dans la philosophie du temps et se présente surtout d'une façon polémique, comme dans les dialogues des chrétiens avec des opposants (parfois imaginaires); voir par exemple MINUCIUS FELIX, *Octavius* 12, 2 et LACTANCE, *De Ira Dei* 13, 9 (ÉPICURE, *fr.* 374 Usener); OSBORN, *Clement*, 69-78.

2. Voir *Strom.* II 125, 2; IV 28, 5 et note. Pour ἀνασκινδυλεύω, voir PLATON, *Rép.* II 362a; ce texte de Platon se rencontre plusieurs fois chez Clément en rapport avec les persécutions et la souffrance du juste; voir *Strom.* IV 52, 1 et note.

XI. RÉPONSE À L'OBJECTION :
POURQUOI SOUFFREZ-VOUS
SI DIEU PREND SOIN DE VOUS?

78 **Quelle est la cause de la souffrance** **1** Oui, dit-on, si Dieu prend soin de vous, pourquoi êtes-vous persécutés et mis à mort? Vous a-t-il voués à cela¹? - Non, nous ne supposons pas que le Seigneur a voulu que nous tombions dans des situations critiques, mais il a prédit d'une façon prophétique ce qui devait nous arriver, que nous serions persécutés à cause de son nom, égorgés, empalés². **2** Ainsi, il n'a pas voulu que nous soyons persécutés, mais il a indiqué d'avance ce que nous souffririons, pour nous exercer, par la prophétie de ce qui arriverait, à l'endurance à laquelle il a promis l'héritage. En vérité nous ne sommes pas seuls à être châtiés, beaucoup d'autres le sont avec nous; mais ceux-ci, dit-on, se trouvent être des malfaiteurs, subissant un juste châtement.

79 **L'injustice du juge** **1** Ils rendent donc un témoignage involontaire à notre justice, à nous qui, à cause de la justice, sommes injustement châtiés. Mais l'injustice du juge n'a aucun rapport avec la Providence: il doit être en effet le maître de sa propre décision, sans être tiré par des cordes à la façon des machines inanimées qui de la même manière ne reçoivent leur mouvement que d'une cause extérieure³. **2** Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il est jugé d'après sa décision, comme nous aussi selon le choix que nous faisons des choses

3. Pareillement Clément emploie l'image des marionnettes en *Strom.* II 11, 1-2 dans un passage contre Basilde sur le choix délibéré. Le mot *νευροσπαστέω* se trouve fréquemment chez MARC AURÈLE (II 2; III 16 etc.), à propos de l'homme, jouet des impulsions et des désirs. Sur l'image des marionnettes, voir P. HADOT, *La citadelle intérieure*, Paris, 1992.

κατά τε τὴν ὑπομονήν · κὰν μὴ ἀδικῶμεν, ἀλλ' ὡς ἀδικοῦσιν ἡμῖν ὁ δικαστὴς ἀφορᾷ · οὐ γὰρ οἶδεν τὰ καθ' ἡμᾶς οὐδὲ θέλει μαθεῖν, προλήψει δὲ συναπάγεται κενῆ, διὸ καὶ κρίνεται. **3** Διώκουσι τοίνυν ἡμᾶς οὐκ ἀδίκους εἶναι καταλαβόντες, ἀλλ' αὐτῷ μόνῳ τῷ Χριστιανούς εἶναι τὸν βίον ἀδικεῖν ὑπολαμβάνοντες αὐτούς τε οὕτω πολιτευομένους καὶ τοὺς ἄλλους τὸν ὅμοιον αἰρεῖσθαι βίον προτρεπομένους.

80

1 Διὰ τί δὲ οὐ βοηθεῖσθε διωκόμενοι; φασί. Τί γὰρ καὶ ἀδικούμεθα ὡς πρὸς ἡμᾶς αὐτούς, θανάτῳ ἀπολυόμενοι πρὸς τὸν κύριον καὶ καθάπερ ἡλικίας μεταβολήν, οὕτω δὲ καὶ βίου ἐναλλαγὴν ὑπομένοντες; Εἰ δὲ εὖ φρονοῖμεν, χάριν εἰσόμεθα τοῖς τὴν ἀφορμὴν τῆς ταχείας ἀποδημίας παρεσχημένοις, εἰ δι' ἀγάπην μαρτυροῖμεν. **2** εἰ δὲ μὴ φαῦλοὶ τινες ἄνδρες εἶναι τοῖς πολλοῖς ἐδοκοῦμεν ἡμεῖς, εἰ ἤδισαν δὲ καὶ αὐτοὶ τὴν ἀλήθειαν, πάντες μὲν ἂν ἐπεπῆδων τῇ ὁδῷ^a, ἐκλογὴ δὲ οὐκ ἂν ἦν. **3** Ἄλλὰ γὰρ ἡ ἡμετέρα πίστις, φῶς οὐσα τοῦ κόσμου^b, ἐλέγχει τὴν ἀπιστίαν. **4** « Ἐμὲ μὲν γὰρ Ἄνυτός τε καὶ Μέλητος ἀποκτείνειεν μὲντ' ἂν, βλάψειεν δ' ἂν οὐδ' ὅπως οὖν · οὐ γὰρ οἶμαι θεμιτὸν εἶναι τὸ ἄμεινον πρὸς τοῦ χειρόνος

79, 9 ἀφορᾷ vide App. infra, p. 348 || 12 τῷ Sy St: τὸ L

80,12 ὅπως οὖν Sy St: ὅπως οὖν L

80 a Cf. Ac 9, 2; 19, 9 b Cf. Mt 5, 14

1. Voir note critique sur 79, 9, p. 348.

2. La défense de la vie chrétienne est un argument bien connu dans la littérature apologétique; voir ATHÉNAGORE, *Suppl.* 2; TERTULLIEN, *Apologétique* 2-4; *Res.* 8, 1. Pour le « nomen christianum » comme accusation, voir ci-dessous 81, 2, et Herbert A. MUSURILLO, *The Acts of the Christian Martyrs*, Oxford, 1972, p. LXI.

3. Voir aussi *Strom.* IV 165, 2; pour ἀποδημία, PLATON, *Phédon* 61e.

préférables et d'après notre patience. Même si nous ne commençons pas d'injustice, le juge cependant a sur nous le regard qu'on porte sur des coupables¹; car il ne connaît pas ce qui nous concerne et ne désire même pas l'apprendre, mais il se laisse entraîner par un préjugé sans fondement: voilà précisément pourquoi il est jugé. **3** Ils nous persécutent donc, non parce qu'ils nous ont surpris à faire le mal, mais parce qu'ils s'imaginent que le seul fait de vivre en chrétiens² c'est faire le mal, quand nous-mêmes nous nous conduisons ainsi et que nous exhortons les autres à adopter la même vie.

80

Le témoignage par amour ne lèse en rien

1 Mais pourquoi n'êtes-vous pas secourus quand on vous persécute, dit-on? — Mais quoi? Sommes-nous lésés personnellement, quand la mort nous libère pour aller au Seigneur, et quand nous supportons l'échange de la vie comme un changement d'âge³? Si nous jugeons bien, nous saurons gré à ceux qui nous ont offert le moyen d'un rapide départ, si c'est vraiment par amour que nous donnons notre témoignage. **2** Et si nous ne paraissions pas à la foule être des hommes vils, et si eux aussi connaissaient la vérité, tous s'élanceraient sur notre route^a, et il n'y aurait pas d'élus⁴; **3** au contraire notre foi, étant la lumière du monde^b, confond l'incrédulité. **4** « Anytos et Melètos peuvent me faire mourir, mais ils ne peuvent me nuire le moins du monde, car je ne pense pas qu'il soit légitime que le

4. Il reste incertain si ἐκλογὴ dans ce passage se réfère à l'élection de Dieu ou au choix de l'homme. En tout cas, Clément souligne souvent l'importance du rôle actif de l'homme dans l'élection, en particulier en polémiquant contre l'idée d'une élection innée.

βλάπτεσθαι^c.» 5 «Ὡστε θαρροῦντα ἡμῶν ἕκαστον λέγειν·
15 «Κύριος ἐμοὶ βοηθός, οὐ φοβηθήσομαι· τί ποιήσει μοι
ἄνθρωπος^d;» «Δικαίων γὰρ ψυχαὶ ἐν χειρὶ θεοῦ, καὶ οὐ
μὴ ἀψηται αὐτῶν βάσανος^e.»

XII

81 1 Βασιλείδης δὲ ἐν τῷ εἰκοστῷ τρίτῳ τῶν Ἐξηγητικῶν
περὶ τῶν κατὰ τὸ μαρτύριον κολαζομένων αὐταῖς λέξεσι
τάδε φησί· 2 «Φημί γὰρ τοι, ὅπόσοι ὑποπίπτουσι ταῖς
λεγομέναις θλίψεσιν, ἦτοι ἡμαρτηρότες ἐν ἄλλοις
5 λανθάνοντες πταίσμασιν εἰς τοῦτο ἄγονται τὸ ἀγαθόν,
χρηστότητι τοῦ περιάγοντος ἄλλα ἐξ ἄλλων ὄντως

81,3 τοι sup. l. l'

c PLATON, *Apologie* 30cd d Ps 117, 6 e Sg 3, 1

1. Anytos et Melètos sont des représentants d'Athènes, qui ont porté l'accusation contre Socrate. Une allusion à ce passage se trouve aussi chez PLUTARQUE, *De la tranquillité de l'âme* 475 d-e et ÉPICTÈTE, *Diss.* I 29, 18; II 2, 15; III 23, 21; chez eux elle est passée en proverbe et s'applique à la persévérance du philosophe (cf. un passage similaire ci-dessus, *Strom.* IV 56, 1-4). JUSTIN, *I Apologie* 2, 4; 17, 4 présente ce proverbe en raccourci dans un contexte chrétien. La citation de Clément, par contre, reste plus proche du texte de Platon. Voir Theofried BAUMEISTER, «Anytos und Meletos können mich zwar töten, schaden jedoch können sie mir nicht», dans *Platonismus und Christentum* (Festschrift für Heinrich Dörrie) Horst-Dieter Blume et Friedhelm Mann éd., *JAC Erg.* 10, 1983, p. 58-63.

2. Basilide était actif à Alexandrie au temps d'Hadrien. Des notices sur Basilide se trouvent chez Irénée, Clément, Origène, Agrippa Castor (chez Eusèbe) et Hippolyte, mais des contradictions existent entre Irénée et Hippolyte. Clément est le seul à offrir des fragments de l'œuvre de Basilide et deux passages sont reproduits littéralement. Voir LE BOULLUEC, *Notion*, p. 305s. et pour une étude récente, Winrich Alfried LÖHR,

meilleur soit lésé par le pire¹.» 5 Aussi chacun de nous peut-il dire avec assurance : «Le Seigneur est mon défenseur; je ne craindrai pas : que peut me faire un homme^d?» «Car les âmes des justes sont dans la main de Dieu, et à l'abri des tourments^e.»

XII. RÉFUTATION DE BASILIDE SUR LE MARTYRE

81 1 Basilide², au vingt-troisième
livre de ses *Exégèses*³ écrit en
Exposition des idées de Basilide propres termes de ceux qui sont
châtiés par le martyr : 2 «Je dis ceci : Tous ceux qui
tombent dans les afflictions dont je parle, et qui ont cer-
tainement commis d'autres fautes non connues sont
amenés à ce bienfait par la bonté de celui qui les
conduit⁴ : si on les accuse en fait d'une faute en consé-
quence d'une autre, c'est pour qu'ils ne souffrent pas

Basilides und seine Schule. Eine Studie zur Theologie- und Kirchengeschichte des zweiten Jahrhunderts, Tübingen, 1995.

3. Le titre Ἐξηγητικά (sc. βιβλία) existe déjà au temps hellénistique; voir Anticlide (III^e siècle av. Chr., chez PLUTARQUE *Nic.* 23). EUSÈBE (*HE* VII 32, 16) rapporte des commentaires juifs sur la Loi (βίβλους ἐξηγητικάς) au temps de Ptolémée Philadelphie. Clément mentionne d'autres travaux de ce titre : de l'encratite Cassien (*Strom.* I 101, 3) et d'Isidore, fils ou disciple de Basilide (*Strom.* VI 53, 2). Le genre devenait répandu dans l'antiquité chrétienne; Origène a écrit plusieurs livres d'Ἐξηγητικά, tant de la Loi et des Prophètes que du Nouveau Testament. Le travail cité ici est un commentaire biblique, mais sa forme et le livre traité restent incertains.

4. La conversion de l'âme du domaine corporel au monde intelligible est appelée περιαγωγή par Platon et les platoniciens. Les chrétiens adaptaient ce concept à leurs propos; voir par exemple *Péd.* I 30, 2; *Strom.* IV 148, 1. Le mot évoque l'idée d'un cercle et par conséquent de la *métensomatose*, comme l'indique Clément dans le passage suivant (*Strom.* IV 83, 2). Cf. LE BOULLUEC, *Notion*, p. 307.

ἐγκαλούμενοι, ἵνα μὴ ὡς κατὰ δίκαιον ἐπὶ κακοῖς ὁμολογου-
 μένοις πάθωσι, μηδὲ λοιδορούμενοι ὡς ὁ μοιχὸς ἢ ὁ φονεὺς,
 ἀλλ' ὅτι Χριστιανοὶ πεφυκότες^a, ὅπερ αὐτοὺς παρηγορήσει
 10 μηδὲ πάσχειν δοκεῖν. 3 κὰν μὴ ἡμαρτηκῶς δ' ὅλως
 τις ἐπὶ τὸ παθεῖν γένηται, σπάνιον μὲν, ἀλλ' οὐδὲ οὗτος
 κατ' ἐπιβουλήν δυνάμειός τι πείσεται, ἀλλὰ πείσεται ὡς
 ἔπασχε καὶ τὸ νήπιον τὸ δοκοῦν οὐχ ἡμαρτηκέναι^b.»

82

1 Εἴθ' ὑποβάς πάλιν ἐπιφέρει· « Ὡς οὖν τὸ νήπιον οὐ
 προημαρτηκὸς ἢ ἐνεργῶς μὲν οὐχ ἡμαρτηκὸς οὐδέν, ἐν
 ἑαυτῷ [τῷ] δὲ τὸ ἁμαρτηῆσαι ἔχον, ἐπὰν ὑποβληθῆ ἡ
 5 παθεῖν, εὐεργετεῖται τε, πολλὰ κερδαῖνον δύσκολα, οὕτως
 δὴ κὰν τέλειος μηδὲν ἡμαρτηκῶς ἔργω τύχη, πάσχη δὲ
 καὶ πάθη, τοῦτο ἔπαθεν ἐμφερῶς τῷ νηπίῳ· ἔχων μὲν
 ἐν ἑαυτῷ τὸ ἁμαρτητικόν, ἀφορμὴν δὲ πρὸς τὸ ἡμαρτηκέναι
 μὴ λαδῶν οὐχ ἡμάρτανεν. Ὡστ' οὐκ αὐτῷ τὸ μὴ ἁμαρτηῆσαι
 10 λογιστέον. 2 Ὡς γὰρ ὁ μοιχεῦσαι θέλων μοιχὸς ἐστὶ^a,
 κὰν τοῦ μοιχεῦσαι μὴ ἐπιτύχη, καὶ ὁ ποιῆσαι φόνον θέλων
 ἀνδροφόνος ἐστί, κὰν μὴ δύνηται φονεῦσαι, οὕτως δὲ καὶ
 τὸν ἀναμάρτητον ὃν λέγω ἐὰν ἴδω πάσχοντα, κὰν μηδὲν

82,3 τῷ *del.* Grabe || 6 τοῦτο St: ταυτὸ L || 8 οὐχ αὐτῷ L

81 a Cf. 1 P 4, 15-16 b BASILIDE, *fr.* 7 (Löhr)

82 a Cf. Mt 5, 28

1. La leçon de L peut être maintenue, mais la question reste le sens à donner à πεφυκότες: «être chrétien par nature» ou (simplement) «être chrétien». Le premier suppose une prédestination, le second indique seulement le fait d'avoir le nom de chrétien; voir ci-dessus *Strom.* IV 79, 3 et note.

2. L'argumentation de Basilide en *Strom.* IV 81, 82 et 83 obéit au style de la diatribe, et se focalise sur un thème particulier; voir LÖHR, *Basilides*, p. 146s.

3. Dans son zèle à préserver la bonté et la providence de Dieu, Basilide introduit la souffrance de l'enfant. En *Strom.* III 100, 5 dans un passage polémique contre des tendances encratites, hostiles à l'en-

pour des fautes dont ils se reconnaissent coupables, ni qu'ils soient vilipendés comme l'adultère ou l'assassin, mais parce qu'ils sont nés chrétiens^{a1}, ce qui les consolera au point de paraître ne pas souffrir. 3 Même si un homme qui n'a commis absolument aucune faute, ce qui est rare, se trouve dans l'épreuve, ce n'est pas non plus par suite de l'attaque d'une Puissance qu'il souffrira, mais il souffrira comme souffrait aussi le petit enfant qui paraissait n'avoir point péché^b».

82

La punition et la souffrance comme bienfaits

1 Et un peu plus loin, il ajoute²:

«De même donc que le petit enfant qui n'a pas de péché antérieur ou qui effectivement n'a commis aucun péché³, mais qui a la possibilité de pécher en lui, quand il est soumis à la souffrance, reçoit un bienfait, en tirant profit de beaucoup de choses fâcheuses; de même, quoiqu'un homme parfait se trouve n'avoir en fait commis aucune faute, mais souffre cependant, et a souffert, il souffre tout comme le petit enfant: il a en lui la propension à pécher, mais comme il n'a pas eu l'occasion de pécher, il n'a point péché. De sorte qu'il ne faut pas lui imputer l'absence de péché. 2 Comme celui qui désire l'adultère est adultère^{a4}, même s'il n'arrive pas à le consommer, et que celui qui désire commettre un meurtre est déjà assassin, même s'il ne peut tuer, de même aussi quand je vois souffrir l'homme irréprochable dont je parle, même s'il n'a fait aucun mal, je le dirai

faiblement, l'argument de l'innocence de l'enfant est invoqué aussi, mais cette fois par Clément. Pour une discussion des deux passages comme précurseurs de la doctrine du péché originel, voir LÖHR, *Basilides*, p. 133s.

4. L'idée que la pensée est équivalente à l'acte se trouve aussi chez les rabbins; voir LÖHR, *Basilides*, p. 152.

ἢ κακὸν πεπραχῶς, κακὸν ἐρῶ τῷ θέλειν ἀμαρτάνειν. Πάντ' ἐρῶ γὰρ μᾶλλον ἢ κακὸν τὸ προνοοῦν ἐρῶ^b.»

83

1 Εἶθ' ὑποβάς καὶ περὶ τοῦ κυρίου ἀντικρυς ὡς περὶ ἀνθρώπου λέγει· « Ἐὰν μέντοι παραλιπὼν τούτους ἅπαντας τοὺς λόγους ἔλθῃς ἐπὶ τὸ δυσωπεῖν με διὰ προσώπων τινῶν, εἰ τύχοι, λέγων, ὁ δεῖνα οὖν ἤμαρτεν, ἔπαθεν γὰρ 5 ὁ δεῖνα, ἐὰν μὲν ἐπιτρέπῃς, ἐρῶ, οὐχ ἤμαρτεν μὲν, ὅμοιος δὲ ἦν τῷ πάσχοντι νηπίῳ· εἰ μέντοι σφοδρότερον ἐκδιάσαιο τὸν λόγον, ἐρῶ, ἀνθρώπων ὄντιν' ἂν ὀνομάσῃς ἀνθρώπων εἶναι, δίκαιον δὲ τὸν θεόν. Καθαρὸς γὰρ οὐδεὶς, ὥσπερ εἶπε τις^a, ἀπὸ ῥύπου^b.» 2 Ἀλλὰ τῷ Βασιλείδῃ ἢ 10 ὑπόθεσις προαμαρτήσασάν φησι τὴν ψυχὴν ἐν ἐτέρῳ βίῳ τὴν κόλασιν ὑπομένειν ἐνταῦθα, τὴν μὲν ἐκλεκτὴν ἐπιτίμως διὰ μαρτυρίου, τὴν ἄλλην δὲ καθαιρομένην οἰκεία κολάσει. Καὶ πῶς τοῦτο ἀληθὲς ἐφ' ἡμῖν κειμένου τοῦ ὁμολογῆσαι καὶ κολασθῆναι ἢ μή; Λύεται γὰρ ἐπὶ τοῦ ἀρνησομένου 15 ἢ κατὰ τὸν Βασιλείδην πρόνοια.

13 τῷ Sy St: τὸ L

83,6 δέ Sy St: τε L || 10 -σασάν [v sup. l.] L¹

b Basileide, fr. 7 (Löhr)

83 a Jb 14, 4 b Basileide, fr. 7 (Löhr)

1. L'argumentation de Basileide est fondée sur l'unité de la bonté et de la justice de Dieu; voir aussi *Strom.* IV 83, 1. La souffrance ne passe pas pour un mal mais pour un aspect de la justice de Dieu, qui a valeur éducative. Cette idée est admise par Clément, mais elle est contraire aux autres systèmes de ce temps, par exemple de Marcion et Héracléon, qui montrent une disparité entre le Dieu créateur et le Dieu sauveur; voir LÖHR, *Basilides*, p. 154-155.

2. La citation de Job se présente chez Basileide et chez Clément à la forme affirmative, cf. *Strom.* III 100, 4; IV 106, 3. De même dans *I Clem.* 17, 4, le premier écrit chrétien à citer ce verset; Clément se réfère à ce passage (Jb 14, 4-5) en *Strom.* IV 106, 3. La LXX et PHILON, *Mutat.* 48-49, par contre, donnent le tour interrogatif. Pour une discussion de Jb 14, 4, dans la littérature patristique, voir P. F. BEATRICE, *Tradux*

mauvais par sa propension au péché. Car je dirai tout plutôt que déclarer que la Providence¹ est mauvaise^b».

83

La justice et la bonté de Dieu

1 Puis continuant, il parle ouvertement du Seigneur comme il parlerait d'un homme. «Si toutefois, laissant de côté toutes ces considérations, tu en viens, pour me couvrir de confusion par l'exemple de certaines personnes, à dire éventuellement: un tel a donc péché car un tel a souffert, je dirai, si tu le permets: il n'a pas péché, mais il était comme le petit enfant qui souffre; si toutefois tu me presses plus vivement, je dirai que quel que soit l'homme que tu nommeras, c'est un homme, et que Dieu est juste, car personne, a-t-on dit^{a2}, n'est pur de toute souillure^b.» 2 Mais Basileide suppose que c'est pour avoir antérieurement péché dans une autre vie que l'âme subit ici-bas le châtement approprié³. Et comment cela est-il vrai s'il dépend de nous de témoigner et d'être châtié ou non? Car dans le cas de l'homme qui renierait, c'en est fait de la Providence telle que l'entend Basileide.

Peccati. Alle fonti della dottrina agostiniana del peccato originale, Milan, 1978. Pour une analyse de ῥύπος/sordes chez Origène, voir G. Sfameni GASPARRO, *Origene. Studi di antropologia e di storia della tradizione*, Rome, 1984, p. 193-253.

3. Dans sa polémique Clément suggère que Basileide a enseigné la doctrine de la réincarnation de l'âme. Pierre Nautin a essayé de montrer que Clément déforme l'intention de Basileide: «Les fragments de Basileide sur la souffrance et leur interprétation par Clément d'Alexandrie et Origène», *Mélanges d'Histoire des Religions* (offerts à H.-Ch. Puech), Paris, 1994, p. 393-403. En fait, le fragment ci-dessus ne parle pas explicitement de la réincarnation, mais l'idée ne peut pas être exclue, d'autant plus qu'Origène la mentionne aussi en relation avec Basileide, *Comm. in Matth.* ser. 38; *Comm. in Rom.* 7, 9; voir, LÖHR, *Basilides*, frs. 16-18, p. 255-266; Exkurs I, p. 162-173 et IV, p. 267-271.

84 1 Ἐρωτῶ τοίνυν αὐτὸν ἐπὶ τοῦ κρατηθέντος ὁμολογητοῦ, πότερον μαρτυρήσει καὶ κολασθήσεται κατὰ τὴν πρόνοιαν ἢ οὐ. Ἀρνούμενος γὰρ οὐ κολασθήσεται. 2 Εἰ δὲ ἐκ τῆς ἀποβάσεως καὶ τὸ μὴ δεῖν κολασθῆναι τοῦτον φήσει τὴν ἀπώλειαν τῶν ἀρνησομένων ἐκ προνοίας ἄκων προσμαρτυρήσει. 3 Πῶς δὲ ἔτι μισθὸς ὁ ἐνδοξότατος ἐν οὐρανῷ ἀπόκειται τῷ μαρτυρήσαντι διὰ τὸ μαρτυρῆσαι; Εἰ δὲ τὸν ἀμαρτητικὸν οὐκ εἶασεν ἡ πρόνοια ἐπὶ τὸ ἀμαρτεῖν ἐλθεῖν, ἄδικος γίνεται κατ' ἄμφω, καὶ τὸν διὰ 10 δικαιοσύνην εἰς κόλασιν ἐλκόμενον μὴ ῥυομένη, καὶ τὸν ἀδικεῖν ἐβελήσαντα ῥυσαμένη, τοῦ μὲν ποιήσαντος δι' ὧν ἐβουλήθη, τῆς δὲ κωλυσάσης τὸ ἔργον καὶ μὴ δικαίως περιεπούσης τὸν ἀμαρτητικόν.

85 1 Πῶς δὲ οὐκ ἄθεος θειάζων μὲν τὸν διάβολον, ἄνθρωπον δὲ ἀμαρτητικὸν τολμήσας εἰπεῖν τὸν κύριον; Πειράζων γὰρ ὁ διάβολος εἰδὼς μὲν ὅ ἐσμεν, οὐκ εἰδὼς δὲ εἰ ὑπομενοῦμεν· ἀλλὰ ἀποσεῖσαι τῆς πίστεως ἡμᾶς βουλόμενος καὶ 5 ὑπάγεσθαι ἐαυτῷ πειράζει, ὅπερ καὶ μόνον ἐπιτέτραπται αὐτῷ διὰ τε τὸ ἡμᾶς ἐξ ἐαυτῶν σώζεσθαι δεῖν, ἀφορμὰς παρὰ τῆς ἐντολῆς εἰληφότας, διὰ τε τὸν καταισχυμὸν

84,1 ἐρωτῶ Heyse St : ἐρῶ L || 4 ἐκ ... τὸ Mū St : καὶ ... τοῦ L || 13 περιεπούσης Po St : περιέποντος L

1. Clément s'accorde en partie avec les idées de Basilide, mais s'y oppose aussi en poussant les arguments plus loin et en exagérant la position de Basilide, une technique bien connue dans la polémique anti-hérétique; voir LE BOULLUEC, *Notion*, p. 307-8. Les arguments successifs discutent la providence, le diable, le martyr comme rétribution et la *métempsychose*. Pour Basilide l'idée centrale est la bonté de Dieu et de la Providence, à quoi tout est subordonné. Clément veut garder la Providence, mais en même temps laisser de la place à la décision de l'homme.

2. Voir ci-dessus, *Strom.* IV 83,1, où l'idée de Christ comme ἄνθρωπος ἡμαρτητικός est introduite; c'est bien une interprétation de Clément lui-même, qui n'est pas confirmée par le texte de Basilide.

84

**Réponse
de Clément : la
divine Providence
semble injuste**

1 Je lui demande donc alors, dans le cas d'un confesseur de la foi qui a été arrêté : témoignera-t-il et sera-t-il châtié suivant un dessein de la Providence ou non? Car s'il renie, il ne sera pas puni¹. 2 Et si Basilide d'après le résultat dit qu'il ne devait pas être puni, il attestera malgré lui la perte de ceux qui renieront comme venant de la Providence. 3 Et comment encore la récompense la plus glorieuse est-elle réservée dans le ciel à celui qui a témoigné, à cause de son témoignage? Et si la Providence n'a pas permis à celui qui est sujet à pécher d'arriver à commettre une faute, elle devient injuste de deux façons : et pour ne pas arracher au danger celui qui est traîné au supplice pour la justice, et pour avoir préservé celui qui a voulu être coupable, lui, ayant agi d'après sa volonté, elle, ayant empêché son acte et n'entourant pas justement de son soin celui qui est sujet à pécher.

85

**La rétribution
des péchés
antérieurs anéantit
la foi et l'amour**

1 Et comment n'est-il pas impie de diviniser le diable et d'oser dire du Seigneur qu'il est un homme sujet à pécher²? Car en nous tentant³, si le diable sait bien ce que nous sommes, tout en ignorant si nous résisterons, c'est parce qu'il veut faire crouler notre foi et nous soumettre à son empire, qu'il nous tente. C'est du reste la seule chose qui lui est permise, à la fois parce que nous devons nous sauver par nos propres ressources, en prenant occasion du commandement, et d'autre part, pour couvrir

3. Le rôle du diable est traditionnellement lié au martyr, cf. *Martyre de Polycarpe* 3, 1; *Martyrs de Lyon* dans EUSÈBE, *HE* V, 1, 6. 14. 16. 25. 27 et VÖLKER, *Wahre Gnostiker*, p. 256 s.

τοῦ πειράσαντος καὶ ἀποτυχόντος διὰ τε τὴν ἰσχυροποίησιν τῶν κατὰ τὴν ἐκκλησίαν διὰ τε τὴν συνειδήσιν τῶν
 10 θαυμασάντων τὴν ὑπομονήν. **2** Εἰ δὲ τὸ μαρτύριον ἀνταπόδοσις διὰ κολάσεως, καὶ ἡ πίστις καὶ ἡ διδασκαλία, δι' ἧς τὸ μαρτύριον· συνεργοὶ ἄρα αὐταὶ κολάσεως, ἧς τίς ἂν ἄλλη μείζων ἀπέμφασις γένοιτο; **3** Ἀλλὰ πρὸς μὲν τὰ δόγματα ἐκεῖνα, εἰ μετενσωματοῦται ἡ ψυχὴ, καὶ
 15 περὶ τοῦ διαβόλου κατὰ τοὺς οἰκείους λεχθήσεται καιρούς, νυνὶ δὲ τοῖς εἰρημένους καὶ ταῦτα προσθῶμεν· ποῦ ἔτι ἡ πίστις κατὰ ἀνταπόδοσιν τῶν προημαρτημένων τοῦ μαρτυρίου γινομένου, ποῦ δὲ ἡ ἀγάπη ἡ πρὸς τὸν θεὸν διὰ τὴν ἀλήθειαν διωκομένη καὶ ὑπομένουσα, ποῦ δὲ ἔπαινος
 20 ὁμολογήσαντος ἢ ψόγος ἀρνησαμένου, εἰς τί δὲ ἔτι χρησίμη ἡ πολιτεία ἢ ὀρθή, τὸ νεκρῶσαι τὰς ἐπιθυμίας¹ καὶ μηδὲν τῶν κτισμάτων μισεῖν;

86 **1** Εἰ δέ, ὡς αὐτὸς φησιν ὁ Βασιλείδης, ἐν μέρος ἐκ τοῦ λεγομένου θελήματος τοῦ θεοῦ ὑπειλήφραμεν τὸ ἡγαπηθέναι ἅπαντα², ὅτι λόγον ἀποσφύζουσι πρὸς τὸ πᾶν ἅπαντα, ἕτερον δὲ τὸ μηδενὸς ἐπιθυμεῖν καὶ τρίτον μισεῖν

85,12-13 ἧς τίς He St: ἧτις L

85 a Cf. Col 3, 5

86 a Cf. Sg 11, 24

1. Voir aussi *Strom.* IV 73, 5. Elaine Pagels a indiqué pourquoi l'Église est mentionnée dans ce contexte: les persécutions risquent de diviser les communautés, au péril de leur existence. Pour cette raison la polémique n'est pas dirigée, comme on l'attend, contre les autorités responsables mais contre les autres chrétiens ou leurs idées; voir PAGELS, «Gnostic and Orthodox Views», p. 262-283.

2. À plusieurs reprises Clément renvoie à un traité sur l'âme, où une discussion de la métensomatose est prévue; voir *Strom.* II 113, 2; III 13, 3; V 8, 4.

3. Dans la pensée de Clément le martyr représente la conséquence ultime de la foi et non la rétribution des fautes du passé. Clément souligne la liaison nécessaire entre la conduite et le martyr, dans une perspective analogue à celle d'Héracléon; voir ci-dessus *Strom.* IV 71-72.

de confusion le tentateur et son échec, en vue aussi d'affermir les membres de l'Église et d'éclairer la conscience de ceux qui auront admiré cette persévérance¹. **2** Et si l'on va dire que le martyr est une rétribution par mode de châtement, alors la foi et la doctrine le sont aussi, puisque le martyr a lieu à cause d'elles; elles coopèrent donc au châtement. Y a-t-il une absurdité pire que celle-là? **3** Mais contre ces doctrines que l'âme passe dans un autre corps, et à propos du diable, on répliquera en temps voulu². Maintenant, à ce qui a été déjà dit, ajoutons ce qui suit: y a-t-il encore place pour la foi, si le martyr à lieu en rétribution des péchés antérieurs? Y a-t-il place pour l'amour de Dieu, l'amour qui est persécuté et souffre pour la vérité? Que devient la louange de celui qui a confessé et le blâme de celui qui a renié? À quoi sert-il encore de se bien conduire, de mortifier les désirs³, de ne haïr aucune des créatures³?

86
**Comment sauver
 la Providence et
 la bonté de Dieu**

1 Si, comme le dit Basilide lui-même, nous pensons que c'est une partie de ce qu'il appelle la volonté de Dieu, que d'aimer toutes choses⁴, parce que toutes choses conservent un rapport au tout⁴; qu'une autre partie, c'est ne rien désirer, et une troisième, de n'avoir aucune haine⁵, alors, c'est par

4. Le sujet de la subordonnée causale est pour la plupart des traducteurs (Stählin, Simonetti, Orbe, Löhr) πάντα, mais pour Foerster et Le Boulluec il s'agit des basilidiens. D'ailleurs, le sens de τὸ πᾶν reste ambigu: Dieu ou le cosmos? Une influence stoïcienne est possible; voir LÖHR, *Basilides*, p. 185 s. et l'article de Y. TISSOT, «À propos des fragments de Basilide sur le martyr», *Revue d'Histoire et de Philosophie Religieuses* 76, 1996, p. 35-50.

5. En *Strom.* VII 81, 2, en discutant la volonté de Dieu, Clément cite de nouveau les deux derniers préceptes à l'intention du gnostique parfait.

5 μηδὲ ἐν, θελήματι τοῦ θεοῦ καὶ κολάσεις ἔσονται^b · ὅπερ ἀσεβὲς ἐννοεῖν. 2 Οὔτε γὰρ ὁ κύριος θελήματι ἔπαθεν τοῦ πατρὸς οὐθ' οἱ διωκόμενοι βουλήσει τοῦ θεοῦ διώκονται, ἐπεὶ δυεῖν θάτερον, ἢ καλόν τι ἔσται διωγμὸς διὰ τὴν βούλησιν τοῦ θεοῦ, ἢ ἀθῶοι οἱ διατιθέντες καὶ θλίβοντες.

10 3 Ἀλλὰ μὴν οὐδὲν ἄνευ θελήματος τοῦ κυρίου τῶν ὄλων. Λείπεται δὴ συντόμως φάναι τὰ τοιαῦτα συμβαίνειν μὴ κωλύσαντος τοῦ θεοῦ · τοῦτο γὰρ μόνον σφίζει καὶ τὴν πρόνοιαν καὶ τὴν ἀγαθότητα τοῦ θεοῦ.

87 1 Οὐ τὸ ἐνεργεῖν τοίνυν αὐτὸν τὰς θλίψεις οἴεσθαι χρῆ, μὴ γὰρ εἴη τοῦτο ἐννοεῖν, ἀλλὰ μὴ κωλύειν τοὺς ἐνεργοῦντας πεπεισθαι προσῆκεν καταχρησθῆναι τε εἰς καλὸν τοῖς τῶν ἐναντίων τολμήμασιν, 2 «καθελῶ γοῦν, φησί, 5 τὸν τοῖχον καὶ ἔσται εἰς καταπάτημα^a», παιδευτικῆς τέχνης τῆς τοιαύτης οὔσης προνοίας ἐπὶ μὲν τῶν ἄλλων διὰ τὰς οἰκείας ἐκάστου ἀμαρτίας, ἐπὶ δὲ τοῦ κυρίου καὶ τῶν ἀποστόλων διὰ τὰς ἡμῶν. 3 Αὐτίκα ὁ θεῖος ἀπόστολος · «Τοῦτο γὰρ ἐστὶ τὸ θέλημα τοῦ θεοῦ, φησὶν, ὁ ἀγιασμὸς 10 ὑμῶν, ἀπέχεσθαι ὑμᾶς ἀπὸ τῆς πορνείας, εἰδέναι ἕκαστον ὑμῶν τὸ ἑαυτοῦ σκεῦος κτᾶσθαι ἐν ἀγιασμῶ καὶ τιμῇ, μὴ ἐν πάθει ἐπιθυμίας καθάπερ καὶ τὰ ἔθνη τὰ μὴ εἰδότα τὸν κύριον, τὸ μὴ ὑπερβαίνειν καὶ πλεονεκτεῖν ἐν τῷ πράγματι τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ, διότι ἔχδικος ὁ κύριος περὶ 15 πάντων τούτων, καθὼς καὶ προείπομεν ὑμῖν καὶ

86,6 - 87,4 οὔτε γὰρ — τολμήσασιν Ath (f. 67^v)

87,6 τοιαύτης Ma Wi St : τοιάδε αὐτῆς L || 14 αὐτοῦ L

^b Basilide, fr. 8 (Löhr)

87 a Is 5, 5

la volonté de Dieu que les châtiments eux aussi arriveront^b. Penser ainsi est une impiété¹. 2 Car ni le Seigneur n'a souffert par la volonté du Père, ni ceux qui sont persécutés ne le sont par la volonté de Dieu, puisque de deux choses l'une : ou la persécution, par le fait de la volonté de Dieu, sera un bien, ou les bourreaux et les oppresseurs resteront impunis. 3 Mais en réalité rien n'arrive sans la volonté du Seigneur de l'univers. Il reste donc à dire en peu de mots que de telles choses arrivent sans que Dieu les ait empêchées; cela seul sauve à la fois la Providence et la bonté de Dieu.

87 Le rôle éducatif de la Providence

1 Aussi ne devons-nous pas croire qu'il cause lui-même les afflictions – loin de nous cette pensée –, mais il convient de nous persuader qu'il n'empêche pas ceux qui les causent et qu'il fait tourner au bien les affronts de ses ennemis : 2 «Aussi détruirai-je, dit-il, leur rempart, et il sera foulé aux pieds^a», car une Providence de cette sorte a un rôle éducatif : quand il s'agit de la plupart des âmes elle nous instruit de leurs péchés personnels, et quand il s'agit du Seigneur et des apôtres, elle nous instruit des nôtres. 3 Voici ce que dit le divin apôtre : «La volonté de Dieu, c'est votre sanctification; c'est que vous évitiez l'impudicité et que chacun de vous sache garder son corps dans la sainteté et l'honnêteté, sans le laisser aller à la passion du désir, comme font les païens qui ne connaissent pas le Seigneur; c'est que personne dans les affaires n'use de fraude et de cupidité à l'égard de son frère, parce que le Seigneur fait justice de tous ces désordres, comme nous l'avons déjà dit et attesté.

1. Toute la discussion suivante est un bel exemple de joute rhétorique où on répond à des arguments fictifs, afin d'imposer sa conviction personnelle; voir LE BOULMIEC, *Notion*, p. 310.

διεμαρτυράμεθα. 4 Οὐ γὰρ ἐκάλεσεν ἡμᾶς ὁ θεὸς ἐπὶ ἀκαθαρσία, ἀλλ' ἐν ἀγιασμῶ. Τοιγαροῦν ὁ ἀθετῶν οὐκ ἄνθρωπον ἀθετεῖ, ἀλλὰ τὸν θεὸν τὸν καὶ δόντα τὸ πνεῦμα αὐτοῦ τὸ ἅγιον εἰς ὑμᾶς^b.» Διὰ τοῦτον οὖν τὸν ἀγιασμὸν
20 ἡμῶν οὐκ ἐκωλύθη παθεῖν ὁ κύριος.

88 1 Εἰ τοίνυν ἀπολογούμενός τις αὐτῶν λέγοι κολάζεσθαι μὲν τὸν μάρτυρα διὰ τὰς πρὸ τῆσδε τῆς ἐνσωματώσεως ἀμαρτίας, τὸν καρπὸν δὲ τῆς κατὰ τόνδε τὸν βίον πολιτείας αὔθις ἀπολήψεσθαι, οὕτω γὰρ διατετάχθαι τὴν διοίκησιν, 5 πεισόμεθα αὐτοῦ, εἰ ἐκ προνοίας γίνεται ἡ ἀνταπόδοσις. 2 εἰ μὲν γὰρ μὴ εἴη τῆς θείας διοικήσεως, οἴχεται ἡ οἰκονομία τῶν καθαρσιῶν καὶ πέπτωκεν ἡ ὑπόθεσις αὐτοῖς, εἰ δὲ ἐκ προνοίας τὰ καθάρσια, ἐκ προνοίας καὶ αἱ κολάσεις. 3 Ἡ πρόνοια δὲ εἰ καὶ ἀπὸ τοῦ Ἄρχοντος, ὡς φασιν, 10 κινεῖσθαι ἄρχεται, ἀλλ' ἐγκατεσπάρη ταῖς οὐσίαις σὺν καὶ τῇ τῶν οὐσιῶν γενέσει πρὸς τοῦ θεοῦ τῶν ὄλων. 4 Ὡς οὕτως ἐχόντων ἀνάγκη ὁμολογεῖν αὐτοὺς ἢ τὴν κόλασιν μὴ εἶναι ἄδικον — καὶ δικαιοπραγοῦσιν οἱ καταδικάζοντες καὶ διώκοντες τοὺς μάρτυρας — ἢ ἐκ θελήματος ἐνεργεῖσθαι 15 τοῦ θεοῦ καὶ τοὺς διωγμούς. 5 Οὐκέτι οὖν ὁ πόνος καὶ ὁ φόβος, ὡς αὐτοὶ λέγουσιν^a, ἐπισυμβαίνει τοῖς πράγμασιν ὡς ὁ ἰὸς τῷ σιδήρῳ, ἀλλ' ἐκ βουλήσεως ἰδίας προσέρχεται τῇ ψυχῇ.

20 ἡμῶν corr. e ὑμῶν L¹

88,9 ὡς φασιν St: ὡς φᾶναι L

b 1 Th 4, 3-8

88 a Cf. Basilide, fr. 9 (Löhr)

1. Cf. *Strom.* II 36, 1.

2. Ce passage reflète indirectement les pensées de Basilide.

3. La métaphore de la rouille sur le fer est bien connue dans la discussion sur les affects de l'âme. Platon l'emploie pour montrer que chaque chose a un mal qui peut la détruire, tandis que l'âme est indestructible. Des contemporains emploient la métaphore pour indiquer diverses maladies de l'âme, comme la jalousie ou l'amour de l'argent;

4 Car Dieu ne nous a pas appelés à l'impureté, mais à la sainteté. Celui donc qui méprise ces préceptes, ce n'est pas un homme qu'il méprise, mais Dieu qui a envoyé aussi son saint Esprit en vous^b.» C'est pour cette sanctification de nous-mêmes que le Seigneur n'a pas été empêché de souffrir.

88 1 Si donc l'un d'eux, pour se défendre, allait dire que le martyr est puni pour les péchés commis avant d'avoir revêtu ce corps, mais qu'il recueillera plus tard le fruit de sa conduite en cette vie, car ainsi en a disposé la divine administration, nous lui demanderons si la rétribution provient de la Providence. 2 Car, si elle n'était pas l'effet de cette divine administration, il n'y a plus aucun ordre dans les purifications, et tout leur conte s'écroule; mais si les purifications viennent de la Providence, c'est de la Providence aussi que viennent les châtiments. 3 Mais si c'est de l'Archonte, comme ils disent¹, que dépend l'entrée de la Providence en mouvement, du moins celle-ci a-t-elle été insérée dans les êtres au moment même de la création des êtres par le Dieu de l'univers. 4 Dans ces conditions, ils sont forcés de reconnaître ou bien que le châtement n'est pas injuste — et ceux qui condamnent et persécutent les martyrs agissent justement —, ou bien que les persécutions elles-mêmes sont des effets de la volonté de Dieu. 5 En conséquence, la souffrance et la crainte ne surviennent plus accidentellement comme ils le disent², dans les choses humaines à la manière de la rouille sur le fer, mais elles surviennent à l'âme par une volonté personnelle³.

voir ÉLIEN, *fr.* 338; DIOGÈNE LAËRCE, *Vies* VI 4 (φθόνος); PLUTARQUE, *Préceptes politiques* 789a-825f (φιλοπλουτία, φιλοχρηματία). Dans la littérature hermétique (*Corp. Hermet.* 14, 7, Nock-Festugière II 224, 14-225, 4) la métaphore est liée à la création: le créateur ne représente que la bonté et le mal est accidentel; pour une discussion voir LÖHR, *Basilides*, p. 193.

XIII

89

1 Καὶ περὶ μὲν τούτων πολὺς ὁ λόγος, ὅσον ἐν ὑστέρω σκοπεῖν ἀποκρίσεται κατὰ καιρὸν διαλαμβάνουσιν.
 2 Οὐαλεντῖνος δὲ ἐν τινὶ ὁμιλίᾳ κατὰ λέξιν γράφει· « Ἀπ' ἀρχῆς ἀθάνατοὶ ἐστε καὶ τέκνα ζωῆς ἐστε αἰωνίας καὶ
 5 τὸν θάνατον ἠθέλετε μερίσασθαι εἰς ἑαυτοὺς, ἵνα δαπανήσητε αὐτὸν καὶ ἀναλώσητε, καὶ ἀποθάνῃ ὁ θάνατος ἐν ὑμῖν καὶ δι' ὑμῶν. 3 Ὅταν γὰρ τὸν μὲν κόσμον λύητε, ὑμεῖς δὲ μὴ καταλύησθε, κυριεύετε τῆς κτίσεως καὶ τῆς φθορᾶς ἀπάσης¹. » 4 Φύσει γὰρ σωζόμενον
 10 γένος ὑποτίθεται καὶ αὐτὸς ἐμφερῶς τῷ Βασιλείδῃ, ἄνωθεν δὲ ἡμῖν δεῦρο τοῦτο δὴ τὸ διάφορον γένος ἐπὶ τὴν τοῦ θανάτου καθαίρεσιν ἔχειν, θανάτου δὲ γένεσιν ἔργον εἶναι τοῦ κτίσαντος τὸν κόσμον. 5 Διὸ καὶ τὴν γραφὴν ἐκείνην

89 a VALENTIN, fr. 4 (Markschies)

1. Comme transition, Clément parfois ajourne la discussion; voir aussi *Strom.* IV 16, 3; 85, 3; 91, 1; 92, 1; 93, 1, et ΜΕΗΛΑΓ, *Étude*, p. 36-38.

2. Valentin (circa 100-175 A.D.), un des plus grands théologiens gnostiques, était né dans le Delta égyptien et fut instruit à Alexandrie, où il eut la connaissance des œuvres de Platon et probablement de l'interprétation biblique judéo-hellénistique. Il vint à Rome avant 140, où, d'après une tradition plus tardive, il ambitionnait l'épiscopat, mais après un échec, rompit avec la communauté. Son activité littéraire a commencé sans doute à Alexandrie, car la plupart des fragments grecs qui restent sont transmis via Clément; son style a dû avoir une grande force rhétorique. Son génie était bien reconnu de son vivant et après sa mort; il dirigeait une école qui produisit de nombreux disciples. On ne sait pas toujours si Clément, qui parfois dénature la matière des fragments dans son commentaire, s'oppose aux pensées de Valentin lui-même ou de ses successeurs. La littérature sur Valentin est vaste; pour une étude des fragments, voir Christoph MARKSCHIES, *Valentinus Gnosticus?*, Tübingen 1992.

XIII. RÉFUTATIONS DES ÉLUCUBRATIONS
DE VALENTIN SUR L'ABOLITION DE LA MORT

89

Réflexions de
Valentin sur
l'immortalité et
l'origine de la mort

1 Sur ces matières il y aurait beaucoup à dire, mais on en réserve l'examen à plus tard, à mesure que l'occasion se présentera¹.
 2 Valentin² dans une homélie, écrit en ces termes³: « Dès l'origine vous êtes immortels, vous êtes fils de la vie éternelle et vous vouliez vous partager la mort pour la dépenser et l'épuiser et pour qu'elle meure en vous et par vous. 3 Car, quand vous désagrégiez le monde sans être désagrégés vous-mêmes, vous avez la maîtrise sur toute la création et sur toute la corruption⁴. » 4 Il suppose lui aussi, comme Basilide, une race naturellement sauvée, que cette race supérieure nous est venue du ciel ici-bas pour abolir la mort et que l'origine de la mort est l'œuvre du Créateur du monde⁵. 5 C'est pourquoi il comprend ainsi cette parole

3. Dans la plupart des cas où Clément indique une citation κατὰ λέξιν οὐ αὐταῖς λέξεσιν (89, 6), il cite à partir d'une source gnostique; voir VAN DEN HOEK, « Techniques of Quotation », *VigChr* 51 (1996), p. 233, 237.

4. Le texte, qui est difficile à interpréter, laisse de la marge pour des hypothèses. Il fait écho d'abord au début de l'évangile de Jean, tandis que la suite se souvient d'un thème de Paul dans sa lettre aux Romains (6-8). Rm 6, 4 présente le baptême du croyant comme participation à la mort et à la résurrection de Christ. Ce fragment peut être une adaptation gnostique de ce thème (cf. *E. T.* 77); pour une discussion des diverses hypothèses, voir MARKSCHIES, *Valentinus Gnosticus?*, p. 118-149.

5. Dans le commentaire de Clément deux questions sont abordées: la condition des élus et l'origine de la mort. Ces deux questions ne figurent pas dans le fragment de Valentin, mais se retrouvent chez des valentiniens, comme Théodote (cf. *E. T.* 41).

οὕτως ἐκδέχεται· «Οὐδεὶς ὄψεται τὸ πρόσωπον τοῦ θεοῦ
 15 καὶ ζήσεται^b» ὡς θανάτου αἰτίου. 6 Περὶ τοῦτου τοῦ
 θεοῦ ἐκεῖνα αἰνίττεται γράφων αὐταῖς λέξεσιν· «Ὅπόσον
 ἐλάττων ἢ εἰκὼν τοῦ ζῶντος προσώπου, τοσοῦτον ἦσσαν
 ὁ κόσμος τοῦ ζῶντος αἰῶνος.

90

1 Τίς οὖν αἰτία τῆς εἰκόνας; Μεγαλωσύνη τοῦ προσώπου
 παρεσχημένου τῷ ζωγράφῳ τὸν τύπον, ἵνα τιμηθῇ δι'
 ὀνόματος αὐτοῦ· οὐ γὰρ ἀθηντικῶς εὐρέθη μορφή, ἀλλὰ
 τὸ ὄνομα ἐπλήρωσεν τὸ ὑστερήσαν ἐν πλάσει. Συνεργεῖ
 5 δὲ καὶ τὸ τοῦ θεοῦ ἄδρατον^a εἰς πίστιν τοῦ πεπλασμένου^b.

2 Τὸν μὲν γὰρ Δημιουργὸν ὡς θεὸν καὶ πατέρα κληθέντα
 εἰκόνα τοῦ ἀληθινοῦ θεοῦ καὶ προφήτην προσεῖπεν,
 ζωγράφον δὲ τὴν Σοφίαν, ἧς τὸ πλάσμα ἢ εἰκὼν, εἰς

90,4 ἐπλήρωσεν Sy St: -σαν L

b Ex 33, 20

90 a Cf. Rm 1, 20 b VALENTIN, *fr.* 5 (Markschies)

1. Dans l'Église ancienne ce verset de l'Exode est souvent lu pour démontrer l'invisibilité ou l'incompréhensibilité de Dieu. Ici le texte est lié à une autre notion : Dieu ou le créateur comme cause de la mort. Dans le *Traité Tripartite* (NHC I 5) 64, 28 - 65, 1 la relation avec la mort existe également ; en discutant des interprétations gnostiques, IRÉNÉE (*Contre les hérésies* I 19, 2) associe le texte à l'Abîme. Le texte de ce verset chez les auteurs chrétiens diffère considérablement de la LXX.

2. On ne sait si la citation dérive de la même source que le *fragment* 4.

3. Le texte suppose le mythe de la création, qui est influencé par un schéma platonicien : une réalité supérieure sert de modèle pour l'image (εἰκὼν) inférieure. Une autre influence joue chez des auteurs judéo-chrétiens : le récit de Gn 1, 27, dans lequel l'homme est créé selon l'image (εἰκὼν) de Dieu. Dans le processus de l'émanation gnostique, des «niveaux» différents sont souvent appelés «images»; ainsi le Père est l'image du Plérôme, le Christ physique est l'image du Fils; les archanges sont l'image des éons etc. L'image dans le fragment ci-dessus est probablement le Demiurge et le visage vivant signifie le Dieu suprême ou le Monogène (cf. *E. T.* 7, 5; IRÉNÉE, *Contre les hérésies* I 5, 1).

4. La question philosophique de la cause (αἰτία) des choses est très fréquente dans les discussions théologiques postérieures (par exemple

de l'Écriture : «Personne ne verra la face de Dieu et vivra^{b1}», comme si Dieu était cause de la mort. 6 Au sujet de ce Dieu il fait les allusions suivantes, quand il écrit en propres termes² : «Autant l'image est inférieure au visage vivant, autant le monde est inférieur à l'Éon vivant³.

90

L'image de Dieu et le mythe de la création

1 Quelle a donc été la cause de l'image⁴? La majesté du visage, lequel a fourni au peintre⁵ le modèle, afin que l'image soit honorée du nom⁶ du modèle. Car la beauté ne s'est pas trouvée authentiquement dans l'image mais le nom a complété ce qui était déficient⁷ dans l'objet façonné. Et ce qu'il y a d'invisible en Dieu^a contribue aussi à accréditer l'objet façonné^{b8}. 2 Il a désigné le Demiurge, en tant qu'il est appelé Dieu et Père, image et prophète du Dieu véritable; le peintre, c'est la Sophia, dont l'objet façonné est

chez les Cappadociens), mais se présente aussi au deuxième et au troisième siècles; voir *Protr.* 7, 1 (le Logos est la cause de la création); ORIGÈNE (?), *Schol. in Apoc.* 22 (le Fils est la cause de la création); JUSTIN, *Dialogue* III 5 (Dieu est la cause de l'être).

5. Clément suggère (90, 2) que le peintre est Sophia. Depuis Hilgenfeld cette interprétation est controversée, mais il n'y a pas de raison de la rejeter *per se*. La participation active de la Sophia dans la création est connue aussi d'autres sources (p. e. *E. T.* 47, 1-2); pour une discussion, voir MARKSCHIES, *Valentinus*, p. 171-174. Pour la métaphore platonicienne du peintre, voir Christopher STEAD, «In Search of Valentinus», dans *The Discovery of Gnosticism I*, SHR 41/1, Leiden, 1980, p. 75-104 (*Substance and Illusion*, chap. IV).

6. Dans la théologie valentinienne le «nom» du Père innommable est devenu un titre de Christ (cf. *E. T.* 86, 2). Le «nom» est lié au baptême et à l'eucharistie, et donne accès au Plérôme; voir *E. T.* 22, 4-6; 31, 3; 43, 4; 82, 1; 86, et SAGNARD, *App.* 232-239.

7. Pour le «déficient» dans le mythe gnostique, voir aussi *EvVer.* 24; 35. Le nom ainsi ajouté peut être une allusion au rite baptismal.

8. Pour une discussion de tout le fragment, voir Antonio ORBE, *En los Albores de la Exegesis Iohannea*. Estudios Valentinianos, Vol. II, Rome, 1955, p. 352-377; MARKSCHIES, *Valentinus*, p. 153-185 (avec bibliographie).

A

δόξαν τοῦ ἀοράτου^c, ἐπεὶ ὅσα ἐκ συζυγίας προέρχεται,
 10 πληρώματα ἔστιν, ὅσα δὲ ἀπὸ ἑνός, εἰκόνες. 3 Ἐπει
 δὲ τὸ φαινόμενον αὐτοῦ οὐκ ἔστιν ἢ ἐκ μεσότητος ψυχῆ,
 ἔρχεται τὸ διαφέρον, καὶ τοῦτ' ἔστι τὸ ἐμφύσημα τοῦ
 διαφέροντος πνεύματος, [καὶ καθ' ὅλου] δ' ἐμπνεῖται τῇ
 ψυχῇ^d, τῇ εἰκόνι τοῦ πνεύματος, καὶ καθόλου τὰ ἐπὶ τοῦ
 15 Δημιουργοῦ λεγόμενα τοῦ κατ' εἰκόνα^e γενομένου, ταῦτ'
 ἐν εἰκόνας αἰσθητῆς μοίρα ἐν τῇ Γενέσει περὶ τὴν
 ἀνθρωπογονίαν προπεφητεῦσθαι λέγουσι. 4 Καὶ δὴ μετὰ-
 γουσι τὴν ὁμοίτητα^f καὶ ἐφ' ἑαυτοῦς, ἄγνωστον τῷ
 20 Δημιουργῷ τὴν τοῦ διαφέροντος ἐπέπνευσιν πνεύματος
 γεγενῆσθαι παραδιδόντες.

91

1 Ὅταν μὲν οὖν περὶ τοῦ ἕνα εἶναι τὸν θεὸν τὸν διὰ
 νόμου καὶ προφητῶν καὶ εὐαγγελίου κηρυσσόμενον
 διαλαμβάνωμεν, καὶ πρὸς τοῦτο διαλεξόμεθα· ἀρχικὸς γὰρ
 ὁ λόγος, πρὸς δὲ τὸ κατεπεῖγον ἀπαντητέον. 2 Εἰ ἐπὶ
 5 τὸ καταλῦσαι θάνατον ἀφικνεῖται τὸ διαφέρον γένος, οὐχ
 ὁ Χριστὸς τὸν θάνατον κατήργησεν^g, εἰ μὴ καὶ αὐτὸς

13 καὶ καθ' ὅλου *del.* Ma

c Cf. Col 1, 15 d Cf. Gn 2, 7 e Cf. Gn 1, 26 f Cf. Gn 1, 26

91 a Cf. 2 Tm 1, 10; cf. 1 Co 15, 26. 54

1. Cf. *E. T.* 32, 1.

2. Concept gnostique commun indiquant l'état intermédiaire entre le plérôme et les dieux, cf. IRÉNÉE, *Contre les hérésies* I 5, 4; PTOLEMÉE, *Lettre à Flora* 7, 4; HIPPOLYTE, *Ref.* VI 32, 8; Héracléon, *fr.* 40 (Brooke).

3. Pour ἐμφύσημα comme infusion divine de l'âme humaine, voir aussi *E. T.* 55; IRÉNÉE, *Contre les hérésies* I 5, 6.

4. Il est clair qu'il s'agit ici des disciples de Valentin et non du fondateur.

5. Une distinction est faite entre εἰκών en tant que constituant de l'humanité et ὁμοίωσις comme impliquant une perfection spirituelle. De temps en temps, Clément fait lui-même cette distinction (*Strom.* IV 30, 1

l'image, à la gloire de l'Invisible^c; car toutes les réalités qui procèdent d'un couple sont des plérômes, et toutes celles qui procèdent d'un seul sont des images¹. 3 Et puisque ce qui devient visible de cet objet n'est pas l'âme issue de la région intermédiaire², vient alors le principe supérieur, à savoir le souffle³ de l'esprit supérieur, qui est insufflé à l'âme^d, image de l'esprit; et en bref ce qui est dit du Demiurge fait selon l'image^e a été, disent-ils⁴, prophétisé en manière d'image sensible dans la Genèse, à propos de la formation de l'homme. 4 Ils s'appliquent à eux-mêmes la ressemblance^f, enseignant que la communication de l'esprit supérieur à été inconnue du Demiurge⁵.

91

L'abolition de la mort

1 Lorsque nous traiterons de l'unité de Dieu, proclamée dans la Loi, les prophètes et l'Évangile, nous discuterons aussi cette question⁶, car le sujet est principal; mais il nous faut aller au plus pressant⁷. 2 Si c'est dans le but d'anéantir la mort qu'est venue la race supérieure, ce n'est pas le Christ qui a aboli la mort^a, à

et note), ou se réfère à d'autres (*Strom.* II 31, 6). Il n'y a aucune raison de se méfier de l'interprétation que Clément donne ici de la pensée de Valentin au sens général; comparer, par exemple, *E. T.* 54, où il distingue trois dimensions dans la création de l'homme: l'homme terrestre est créé κατ' εἰκόνα, le psychique καθ' ὁμοίωσιν, et le spirituel κατ' ἰδίαν; voir aussi comment Irénée interprète les pensées de Ptolémée dans *Contre les hérésies* I 5, 5; et V 6, 1, où Irénée donne sa propre interprétation fondée sur les textes de Paul.

6. En fait la question de l'ignorance du Demiurge. La discussion sur l'unité de Dieu est anticipée dans *Strom.* IV 2, 2 et revient dans 92, 1.

7. Cf. *Strom.* IV 89, 1 et note.

αὐτοῖς ὁμοούσιος λεχθεῖη· εἰ δ' εἰς τοῦτο κατήργησεν ὡς μὴ τοῦ διαφέροντος ἄπτεσθαι γένους, οὐχ οὗτοι τὸν θάνατον καταργοῦσιν οἱ ἀντίμιμοι τοῦ Δημιουργοῦ, οἱ τῆς ἐκ
 10 μεσότητος ψυχῆς τῇ σφετέρᾳ εἰκόνι ἐμφυσῶντες τὴν ζωὴν τὴν ἄνωθεν κατὰ τὴν τοῦ δόγματος αἵρεσιν, κἂν διὰ τῆς μητρὸς τοῦτο συμβαίνειν λέγωσιν· 3 ἀλλὰ κἂν εἰ σὺν Χριστῷ καταστρατεύεσθαι τοῦ θανάτου λέγοιεν, ὁμολογούντων τὸ δόγμα τὸ κεκρυμμένον, ὡς τῆς θείας τοῦ
 15 Δημιουργοῦ κατατρέχειν τολμῶσι δυνάμεως, τὴν κτίσιν τὴν αὐτοῦ ὡς κρείττους ἐπανορθούμενοι, πειρώμενοι σφῆζειν τὴν ψυχικὴν εἰκόνα, ἣν αὐτὸς ῥύσασθαι τῆς φθορᾶς οὐ κατίσχυσεν. 4 Εἴη δ' ἂν καὶ ὁ κύριος ἀμείνων τοῦ δημιουργοῦ θεοῦ· οὐ γὰρ ἂν ποτε ὁ υἱὸς τῷ πατρὶ
 20 διαφιλονικίῃ καὶ ταῦτα ἐν θεοῖς.

92

1 Ὅτι δὲ οὗτός ἐστιν ὁ τοῦ υἱοῦ πατὴρ, ὁ δημιουργὸς τῶν συμπάντων, ὁ παντοκράτωρ κύριος, εἰς ἐκείνην ἀνεβαλόμεθα τὴν σκέψιν καθ' ἣν πρὸς τὰς αἱρέσεις ὑπεσχήμεθα διαλέξασθαι, τοῦτον εἶναι μόνον δεικνύντες τὸν
 5 ὑπ' αὐτοῦ κεκηρυγμένον. 2 Ἄλλ' ἡμῖν γε ὁ ἀπόστολος εἰς τὴν τῶν θλίψεων ὑπομονὴν γράφων «καὶ τοῦτο, φησίν,

1. Le terme *ὁμοούσιος* qui allait devenir si connu au cours de débats ultérieurs portant sur la nature du Christ est utilisé deux fois dans les *Stromates* (voir aussi *Strom.* II 74, 1), dans un contexte polémique. Cf. IRÉNÉE, *Contre les hérésies* I 5; 5, 5. 6; 11, 3, ORIGÈNE, *Comm. in Jo.* 13, 25, 149-150, et PROLÉMÉE, *Lettre à Flora* 7, 8. Le terme est utilisé dans les textes gnostiques pour relier les émanations l'une à l'autre. Dans la théogonie, les éléments pneumatiques sont appelés consubstantiels à Achamoth, une sagesse inférieure en dehors du Plérôme; voir IRÉNÉE, *Contre les hérésies* I 5, 1. Ailleurs, le corps du Christ est dit consubstantiel à l'Église; voir *E. T.* 42, 3. D'autres éléments inférieurs peuvent être aussi consubstantiels entre eux, par exemple, l'âme psychique de l'homme et celle des animaux; voir *E. T.* 50, 1). Voir aussi, ORBE, *Estudios Valentinianos* II, p. 373.

2. Cf. Ps.-HIPPOLYTE, *Elench.* VI 32.

3. Clément va plus loin que le fragment de Valentin dans son com-

moins qu'on ne dise qu'il est de la même essence qu'eux¹. Et s'il l'a abolie pour qu'elle ne pût atteindre à la race supérieure, ce ne sont pas eux qui anéantissent la mort, eux, les contrefacteurs du Démiurge, qui appartiennent à l'âme intermédiaire, eux qui insufflent à leur propre image la vie d'en haut², suivant leur croyance hérétique, même s'ils disent que c'est par le fait de leur mère que cela arrive. 3 Mais, s'ils prétendaient combattre avec le Christ contre la mort³, qu'ils avouent néanmoins leur pensée secrète, à savoir qu'ils osent contrecarrer le divin pouvoir du Démiurge, en corrigeant sa création, comme s'ils étaient supérieurs à lui, et en tentant de sauver l'image psychique que lui-même n'a pas pu arracher à la corruption. 4 Alors le Seigneur serait supérieur au Dieu démiurge; or le Fils ne saurait jamais rivaliser avec le Père, surtout quand cela se passe parmi des dieux.

92

L'unicité de Dieu

1 Quant à la question que le Père du Fils, c'est le Démiurge de toutes choses, le Seigneur tout-puissant, nous l'avons différée jusqu'à l'examen dans lequel nous avons promis de répondre aux hérétiques, en montrant que celui-ci est le seul qui a été proclamé par le Fils⁴. 2 Quant à nous, l'Apôtre, exhortant à la patience dans les afflictions, nous écrit : «Cela aussi

mentaire. Cependant, certains des éléments abordés ici se retrouvent dans les écrits des disciples de Valentin, comme par exemple Théodote. Elaine Pagels a montré que les débats sur la Passion du Christ ont déterminé les attitudes envers le martyr et que les discussions ont porté sur les réalités ecclésiastiques. Puisqu'un lien très clair a été établi entre la Passion du Christ et l'Église (voir *E. T.* 42), la question : qui devrait être inclus dans le corps du Christ? avait une grande importance; voir ELAINE PAGELS, «Views of Christ's Passion», p. 277s.

4. Bien que Clément promette de discuter de cette affaire dans une prochaine occasion, il ne peut pas s'empêcher d'y revenir comme à un thème polémique; voir *Strom.* IV 2, 2; 91, 1 et 94, 2.

ἀπὸ θεοῦ· ὅτι ὑμῶν ἐχαρίσθη τὸ ὑπὲρ Χριστοῦ, οὐ μόνον τὸ εἰς αὐτὸν πιστεύειν, ἀλλὰ καὶ τὸ ὑπὲρ αὐτοῦ πάσχειν· τὸν αὐτὸν ἀγῶνα ἔχοντες, οἷον εἶδετε ἐν ἐμοὶ καὶ νῦν ἀκούετε ἐν ἐμοί. **3** Εἴ τις οὖν παράκλησις ἐν Χριστῷ, εἴ τι παραμύθιον ἀγάπης, εἴ τις κοινωνία πνεύματος, εἴ τις σπλάγχνα καὶ οἰκτιρμοί, πληρώσατέ μου τὴν χαρὰν, ἵνα τὸ αὐτὸ φρονῆτε, τὴν αὐτὴν ἀγάπην ἔχοντες, σύμφυχοι, τὸ ἐν φρονούντες¹.» **4** Εἰ δὲ σπένδεται «ἐπὶ τῇ θυσίᾳ καὶ τῇ λειτουργίᾳ τῆς πίστεως^b» χαίρων καὶ συχαίρων, πρὸς οὓς ὁ λόγος τῷ ἀποστόλῳ, τοὺς Φιλιππησίους, συμμετόχους τῆς χάριτος καλῶν^c, πῶς αὐτοὺς συμψύχους καὶ ψυχικούς λέγει^d; **5** Ὁμοίως καὶ περὶ Τιμοθέου καὶ ἑαυτοῦ γράφων· «Οὐδένα γὰρ ἔχω, φησίν, ἰσόψυχον, ὅστις γνησίως τὰ περὶ ὑμῶν μεριμνήσει· οἱ πάντες γὰρ τὰ ἑαυτῶν ζητοῦσιν, οὐ τὰ Ἰησοῦ Χριστοῦ^e.»

93

1 Μὴ τοίνυν ψυχικούς ἐν ὀνειδούς μερεὶ λεγόντων ἡμᾶς οἱ προσειρημένοι, ἀλλὰ καὶ οἱ Φρύγες· ἤδη γὰρ καὶ οὗτοι τοὺς τῇ νέᾳ προφητεία μὴ προσέχοντας ψυχικούς καλοῦσιν, πρὸς οὓς ἐν τοῖς Περὶ προφητείας διαλεξόμεθα. **2** Ἀγάπην οὖν ἀσκειν τὸν τέλειον χρὴ, κἀνθένδε ἐπὶ τὴν θεϊὰν φιλίαν σπεύδειν, δι' ἀγάπην ἐκτελοῦντα τὰς ἐντολάς.

92,9 ἴδετε L

93,6 σπεύδειν Sy St : σπένδειν L

92 a Ph 1, 28 - 2, 2 b Ph 2, 17 c Cf. Ph 1, 7 (Ep 3, 6; 5, 7) d Cf. Ph 2, 2 e Ph 2, 20-21

1. Clément revient au sujet de la persécution avec cette citation; voir aussi TERTULLIEN (*Scorpiace* 13), où apparaissent ce texte et le suivant (Ph 2, 17). Rien n'indique que ces textes étaient courants dans les écrits gnostiques hérétiques.

2. L'argument d'un prétendu mépris des gnostiques est aussi abordé par IRÉNÉE (*Contre les hérésies* III 18, 5). Il est frappant de voir que ni Clément ni Irénée ne blâment leurs concitoyens ou les officiels romains pour les persécutions, ce qui pourrait indiquer à quel point les relations étaient tendues à l'intérieur des communautés; voir Elaine PAGELS, «Views of Christ Passion», p. 268.

vient de Dieu; c'est une grâce qu'il vous a faite à vous, en considération du Christ, non seulement de croire en lui, mais encore de souffrir pour lui, supportant le même combat que vous avez vu en moi et que vous écoutez qu'il existe en moi encore. **3** Si donc il est quelque encouragement dans le Christ, s'il est quelque consolation de charité, s'il est quelque communauté d'esprit, s'il est quelque tendresse et quelque compassion, rendez ma joie parfaite ayant une même pensée, un même amour, une même âme, un même sentiment¹.» **4** Et s'il est offert comme une libation «dans le sacrifice et dans le service de la foi^b», s'il s'en réjouit et s'en félicite avec ses interlocuteurs, les Philippiens, s'il les appelle des associés de sa grâce^c, comment dit-il qu'ils sont à la fois de la même *psychè*^d que lui et «psychiques»? **5** De la même façon il leur écrit au sujet de Timothée et de lui-même : «Je n'ai personne, dit-il, qui soit d'une *psychè* tout comme la mienne, qui prenne sincèrement à cœur ce qui vous concerne; tous, en effet, ont en vue leurs propres intérêts et non ceux de Jésus Christ^e.»

93

Pratiquer la charité **1** Qu'ils ne nous appellent donc pas «psychiques», en manière de blâme², ceux qui ont été sus-mentionnés, non plus que les Phrygiens³, car voilà qu'eux aussi appellent «psychiques» ceux qui ne s'attachent pas à la nouvelle prophétie : nous discuterons contre eux dans notre ouvrage *Sur les Prophéties*⁴. **2** L'homme parfait doit donc pratiquer la charité et par là se porter à l'amitié de Dieu en accomplissant ses commandements par amour⁵.

3. Par effet rhétorique d'accumulation anti-hérétique même les montanistes entrent en scène; ils étaient originaires de Phrygie; voir LE BOULLEUF, *Notion*, p. 352.

4. Voir aussi *Strom.* I 158, 1; IV 2, 2; V 88, 4.

5. L'idée de la perfection, atteinte par l'amour et par l'accomplissement des commandements, est centrale pour Clément.

3 Τὸ δὲ ἀγαπᾶν τοὺς ἐχθροὺς οὐκ ἀγαπᾶν τὸ κακὸν λέγει οὐδὲ ἀσέβειαν ἢ μοιχείαν ἢ κλοπὴν, ἀλλὰ τὸν κλέπτην καὶ τὸν ἀσεβῆ καὶ τὸν μοιχόν, οὐ καθὼς ἀμαρτάνει καὶ τῇ 10 ποιῶ ἐνεργείᾳ μολύνει τὴν ἀνθρώπου προσηγορίαν, καθὼς δὲ ἀνθρωπὸς ἐστὶ καὶ ἔργον θεοῦ. Ἀμέλει τὸ ἀμαρτάνειν ἐνεργείᾳ κεῖται, οὐκ οὐσία· διὸ οὐδὲ ἔργον θεοῦ.

94

1 Ἐχθροὶ δὲ οἱ ἀμαρτάνοντες εἰρηνται θεοῦ, οἱ ἐχθροὶ δὲ τῶν ἐντολῶν αἷς μὴ [δὲ] ὑπακηχόασι γινόμενοι¹, ὡσπερ φίλοι οἱ ὑπακηχόοτες, οἱ μὲν διὰ τὴν οἰκείωσιν, οἱ δὲ διὰ τὴν ἀπαλλοτριώσιν τὴν ἐκ προαιρέσεως προσαγορευθέντες· 5 2 οὐθὲν γὰρ ἡ ἐχθρα οὐδ' ἡ ἀμαρτία ἄνευ τοῦ ἐχθροῦ καὶ τοῦ ἀμαρτάνοντος. Καὶ τὸ μηδενὸς ἐπιθυμεῖν^b οὐχ ὡς ἀλλοτριῶν τῶν ἐπιθυμητῶν ὄντων πόθον μὴ ἔχειν διδάσκει, καθάπερ ὑπειλήφασιν οἱ τὸν κτίστην ἄλλον εἶναι παρὰ τὸν πρῶτον θεὸν δογματίζοντες, οὐδ' ὡς ἐδιδελυγμένης καὶ 10 κακῆς οὔσης τῆς γενέσεως, ἄθεοι γὰρ αἱ δόξαι αὐται, 3 ἀλλότρια δὲ ἡμεῖς φαμεν τὰ τοῦ κόσμου οὐχ ὡς ἄτοπα, οὐδ' ὡς οὐχὶ τοῦ θεοῦ τοῦ πάντων κυρίου, ἀλλ' ἐπειδὴ μὴ καταμένομεν ἐν αὐτοῖς τὸν πάντα αἰῶνα, κτήσει ὄντα ἀλλότρια καὶ τῶν κατὰ διαδοχὴν ὑπάρχοντα, χρήσει δὲ

93,7 - 94,6 τὸ δὲ ἀγαπᾶν - ἀμαρτάνοντος Ath (f. 11^v) || 93,9 καὶ τὸν ἀσεβῆ om. Sacr. Par. Ant. || 12 ἐνεργείᾳ κεῖται, οὐκ οὐσία L Ath: ἐν. κ. καὶ οὐκ οὐσ. Sacr. Par. ἐνεργείᾳ ἐστὶ καὶ οὐκ οὐσία Ant.

94,2 δὲ del. Schw St || 4 ἀλλοτριώσιν Ath || 9 οὐθ' L

94 a Cf. Rm 8, 7; Jc 4, 4 b Cf. Ex 20, 17; Dt 5, 21; Rm 7, 7; 13, 9

1. Cf. Mt 5,44; Lc 6, 27. 35; ces textes se trouvent aussi dans le passage suivant: IV 95, 1-3.

2. Ce passage est cité dans les *Sacra Parallela* de Jean DAMASCÈNE, *fr.* 242 (Holl); *Melissa Antonii*, p. 31. 132 (Gesner); comme fragment de Cyrille, voir REUSS, *Matthäuskomentare*, TU 61 (1957), p. 173, *fr.* 67; voir aussi FRÜCHTEL, *ZNW* 36 (1937), p. 82-83.

3. Cf. *Strom.* VIII 9, 4. Dans la distinction aristotélicienne traditionnelle «activité» (ἐνεργεία) est l'opposée de «disposition» (ἕξις), comme dans

3 Aimer nos ennemis¹ ne veut pas dire aimer le mal, l'impunité, l'adultère, le vol, mais aimer le voleur, l'impie, l'adultère non pas en tant qu'ils pêchent et qu'en agissant ainsi ils souillent leurs noms d'hommes, mais en tant qu'ils sont des hommes et l'œuvre de Dieu². Assurément le péché est dans l'acte, et non dans l'être³: c'est pourquoi il n'est pas non plus l'œuvre de Dieu⁴.

94

L'usage modéré des choses de ce monde

1 Les pécheurs sont dits ennemis de Dieu parce qu'ils se sont faits ennemis de ses commandements auxquels ils n'ont pas obéi^a, comme sont appelés ses amis ceux qui y obéissent, ainsi nommés pour avoir choisi librement les uns de vivre avec Dieu, les autres de se détourner de lui; 2 car il n'y a ni inimitié ni péché sans un ennemi et sans un pécheur. Et le commandement de ne rien convoiter^b nous enseigne l'abstention de désir, non pas que les choses convoitées seraient «étrangères» comme l'ont supposé ceux qui soutiennent que le Créateur est différent du Dieu premier, ni dans la pensée que la création est détestable et mauvaise: ce sont là des opinions impies. 3 Mais nous disons, nous, que les choses de ce monde nous sont «étrangères» non point en tant qu'elles seraient étrangères, et qu'elles ne seraient pas l'œuvre de Dieu, le maître de toutes choses, mais parce que nous ne demeurons pas pour toujours au milieu d'elles, qu'elles ne sont pas notre propriété et passent successivement en d'autres mains, propres à l'usage qu'en fait

Strom. VII 66, 2; cependant, dans ce passage «activité» s'oppose à «essence» (οὐσία). Clément peut avoir été influencé par la pensée stoïcienne. Dans un fragment de Chrysippe, préservé chez ORIGÈNE (*De Oratore*, *GCS*, Origen II p. 368, 1 = *SVF* II 318), l'«essence» est décrite dans sa relation avec la «qualité» (ποιότης), dont l'«activité» fait partie.

4. Cette phrase se retrouve en fragments dans la chaîne de Pierre de Laodicée (Heinrici, p. 56, 2); voir FRÜCHTEL, *ZNW* 36 (1937), p. 82-83.

15 ἐκάστου ἡμῶν ἴδια, δι' οὓς καὶ ἐγένετο, πλὴν ἐφ' ὅσον γε αὐτοῖς ἀναγκαῖον συμπαρεῖναι. 4 Κατὰ φυσικὴν τοίνυν ὀρεξίν χρηστέον τοῖς <μῆ> κεκωλυμένοις καλῶς, πᾶσαν ὑπερέκπτωσιν καὶ συμπάθειαν παραιτουμένους.

XIV

95 1 Ὅση δὲ καὶ χρηστότης· «Ἀγαπᾶτε τοὺς ἐχθροὺς ὑμῶν^a» λέγει, «εὐλογεῖτε τοὺς καταρωμένους ὑμᾶς, καὶ προσεύχεσθε ὑπὲρ τῶν ἐπηρεαζόντων ὑμῖν^b» καὶ τὰ ὅμοια· οἷς προστίθησιν· «Ἴνα γένησθε υἱοὶ τοῦ πατρὸς ὑμῶν τοῦ ἐν τοῖς οὐρανοῖς^c», τὴν ἐξομοίωσιν τὴν πρὸς θεὸν αἰνισσόμενος. 2 Πάλιν δ' αὖ φησιν· «Ἴσθι εὐνοῶν τῷ ἀντιδίκῳ σου ταχύ, ἕως ὅτου εἶ ἐν τῇ ὁδῷ μετ' αὐτοῦ^d·» ἀντιδικὸς δὲ οὐ τὸ σῶμα, ὡς τινες βούλονται, ἀλλ' ὁ διάβολος καὶ οἱ τούτῳ ἐξομοιούμενοι, ὁ συνοδεύων ἡμῖν 10 δι' ἀνθρώπων τῶν ζηλούντων τὰ ἔργα αὐτοῦ ἐν τῷ ἐπιγίῳ τῷδε βίῳ. 3 Οὐχ οἷόν τε οὖν μὴ παθεῖν τὰ ἐχθίστα τοὺς ὁμολογοῦντας μὲν ἑαυτοὺς εἶναι [τοῖς] τοῦ Χριστοῦ, ἐν δὲ τοῖς τοῦ διαβόλου καταγινομένους ἔργοις· γέγραπται

17 μῆ add. St e Sacr. Par.

95,8-15 ἀντιδικός — διαβόλου Ath (f. 31^v) || 12 ἑαυτοὺς om. Ath || τοῖς L om. Ath

95 a Mt 5, 44; Lc 6, 27 b Lc 6, 28 c Mt 5, 45 d Mt 5, 25

1. Ce passage est cité dans les *Sacra Parallela* de JEAN DAMASCÈNE, /fr. 243 (Holl).

2. Ces textes sont harmonisés.

3. Le texte de l'évangile a des petites différences: εὐλογεῖτε τοὺς καταρωμένους ὑμᾶς [καὶ add. Cl.] προσεύχεσθε περὶ [ὑπὲρ Cl.] τῶν ἐπηρεαζόντων ὑμᾶς [ὑμῖν Cl.].

chacun de nous pour qui elles ont été faites, autant du moins qu'il est nécessaire de demeurer avec elles; 4 c'est pourquoi, selon le désir naturel, il faut user honnêtement de ce qui n'est pas interdit en évitant tout excès et toute complaisance désordonnée¹.

XIV. AIMER LES HOMMES
COMME NOUS-MÊMES

95

La souffrance
et la persécution :
exemples du
Sermon sur
la Montagne

1 Combien grande aussi est la bonté : «Aimez vos ennemis^{a2}», dit l'Écriture, «bénissez ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous persécutent^{b3}», et autres choses semblables. À quoi elle ajoute : «afin que vous soyez enfants de votre père qui est dans les cieux^c», faisant allusion à la ressemblance avec Dieu⁴. 2 Il est dit encore : «Accorde-toi au plus vite avec ton adversaire, tandis que tu es en chemin avec lui^d». L'adversaire n'est pas le corps comme le voudraient quelques-uns⁵, mais le diable et ses suppôts, marchant à nos côtés en la personne des hommes qui cherchent à imiter ses actions pendant leur vie terrestre. 3 Il est donc inévitable que ceux qui se déclarent appartenir au Christ, mais se trouvent parmi les œuvres du démon, souffrent les traitements les

4. L'idée de ressemblance avec Dieu (ἐξομοίωσις) est omniprésente chez Clément; voir par exemple, *Strom.* II 133, 3; 134, 2; 136, 6, avec la référence importante à PLATON, *Théétète* 176ab. WYRWLA (*Platonaneignung*, p. 173-189) souligne le rôle donné par Clément à la médiation du Fils dans l'assimilation. Mais une autre option est aussi évoquée, la ressemblance avec le diable: 95, 2 (οἱ τούτῳ ἐξομοιούμενοι).

5. Voir, par exemple, l'interprétation donnée en *E. T.* 52, 1-2^a.

A

γάρ· «Μή ποτε παραδῶ σε τῷ κριτῆι, ὁ κριτῆς δὲ τῷ
15 ὑπηρέτῃ^c» τῆς ἀρχῆς τοῦ διαβόλου.

96

1 «Πέπεισμαι γὰρ ὅτι οὔτε θάνατος», ὁ κατ' ἐπιφορὰν
τῶν διωκόντων, «οὔτε ζωή», ἡ κατὰ τὸν βίον τοῦτον,
«οὔτε ἄγγελοι», οἱ ἀποστάται, «οὔτε ἀρχαί» – ἀρχὴ δὲ
τῷ Σατανᾷ ὁ βίος ὃν εἴλετο· τοιαῦται γὰρ αἱ κατ' αὐτὸν
5 ἀρχαί τε καὶ ἐξουσίαι τοῦ σκότους^a –, «οὔτε τὰ ἐνεστῶτα»,
ἐν οἷς ἐσμεν κατὰ τὸν τοῦ βίου χρόνον, ὡς τοῦ μὲν
στρατιώτου ἡ ἐλπίς, τοῦ ἐμπόρου δὲ τὸ κέρδος, 2 «οὔτε
ὑψωμα οὔτε βάθος, οὔτε τις κτίσις ἑτέρα» – κατ' ἐνέργειαν
τὴν οἰκείαν ἀνθρώπῳ ἀντιπράττειν τῇ πίστει τοῦ προ-
10 αἰρουμένου· κτίσις δὲ συνωνύμως καὶ ἐνέργεια λέγεται,
ἔργον ἡμέτερον οὔσα ἢ τοιάδε ἐνέργεια – «οὐ δυνήσεται
ἡμᾶς χωρίσαι ἀπὸ τῆς ἀγάπης τοῦ θεοῦ τῆς ἐν Χριστῷ
'Ιησοῦ τῷ κυρίῳ ἡμῶν^b». Ἔχεις συγκεφαλαίωσιν
γνωστικοῦ μάρτυρος.

XV

97

1 «Οἶδαμεν δὲ ὅτι πάντες γινώσκιν ἔχομεν^a» τὴν κοινήν
ἐν τοῖς κοινοῖς καὶ τὴν ὅτι εἷς θεός· πρὸς πιστοὺς γὰρ
ἐπέστελλεν· ὅθεν ἐπιφέρει· «ἀλλ' οὐκ ἐν πᾶσιν ἡ γινώσις^b»

e Mt 5, 25

96 a Cf. Ep 6, 12; Col 1, 13 b Rm 8, 38-39

97 a 1 Co 8, 1 b 1 Co 8, 7

1. Ce passage apparaît dans des chaînes sur Rm 8, 38; voir CRAMER, IV 291, 9-11 (=Monac. 412 p. 244 et Barb. V 42 fol. 88v).

2. Κτίσις (création ou créature), qui est définie ici comme «activité», a des résonances négatives (cf. IV 93, 3 ci-dessus). En Strom. VII 61, 5, κτίσις a aussi une valeur péjorative (mort et maladie). D'autres passages, au contraire, présentent κτίσις de façon plus positive, par exemple Strom. VII 77, 1, (allusion aux élus et à leur conduite vertueuse).

plus cruels. Car il est écrit : «De peur qu'il ne te livre au juge, et le juge au serviteur^c» du royaume du diable.

96

Définition du martyr gnostique

1 «Je suis persuadé que ni la mort» pour les assauts des persécuteurs, «ni la vie», celle qui est la vie présente, «ni les anges» rebelles¹, «ni les principes» – or pour Satan, principe est la vie qu'on a choisie; tels sont en effet ses principes et puissances de ténèbre^a – «ni les affaires présentes», dont nous nous occupons durant le temps de notre vie, comme l'espoir pour le soldat, et le gain pour le marchand, 2 «ni la hauteur ni la profondeur ni aucune autre créature», – nous parlons de l'activité propre à l'homme qui a choisi de s'opposer à la foi; et une telle activité est dite synonymement créature et activité parce qu'elle est notre œuvre² – «aucune de ces choses ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu en Jésus-Christ notre Seigneur^{b3}». Tu as ainsi une définition résumée du martyr gnostique.

XV. EN ÉVITANT L'OFFENSE

97

Exemples pauliniens

1 «Nous savons que nous avons tous la connaissance^a», à savoir la connaissance commune des choses ordinaires et aussi celle qu'il n'y a qu'un seul Dieu; car il écrivait à des croyants. Puis il ajoute : «mais la gnose n'est pas en tous^{b4}», qui n'est communiquée qu'à un

3. Ce texte paulinien lui-même, qui n'était pas très cité et qui apparaît seulement ici chez Clément, renvoie aux persécutions (cf. ci-dessus IV 47, 5). Un autre témoin est Tertullien, qui emploie le même texte à propos du martyre (voir Scorp. 13, 4).

4. Texte souvent cité par Clément; voir aussi Strom. V 17, 5, où il est associé à PLATON, Rép. VI 494a; Phédon 69c.

ἐν ὀλίγοις παραδιδομένη· εἰσὶ δὲ οἱ φασὶ τὴν «περὶ τῶν
 5 εἰδωλοθύτων^c» γινώσιν οὐκ ἐν πᾶσι ** φέρειν, «μὴ πως
 ἢ ἐξουσία ἡμῶν πρόσκομμα τοῖς ἀσθενέσι γένηται·
 ἀπόλλυται γὰρ ὁ ἀσθενῶν τῇ σῆ γνώσει^d.» 2 Κἂν
 φάσκωσι· «Πᾶν τὸ ἐν μακέλλῳ πωλούμενον ἀγοράζειν
 δεῖ», κατὰ πεῦσιν ἐπάγοντες τὸ «μηδὲν ἀνακρίνοντες^e»
 10 ἐπ' Ἰσῆς τῷ ἀνακρίνοντες, γελοῖαν ἐξήγησιν παραθήσονται.
 3 Ὁ γὰρ ἀπόστολος «πάντα, φησί, τὰ ἄλλα ὠνεῖσθε ἐκ
 μακέλλου μηδὲν ἀνακρίνοντες^f», καθ' ὑπεξαίρεσιν τῶν
 δηλουμένων κατὰ τὴν ἐπιστολὴν τὴν καθολικὴν τῶν
 ἀποστόλων ἀπάντων, σὺν τῇ εὐδοκίᾳ τοῦ ἀγίου πνεύματος,
 15 τὴν γεγραμμένην μὲν ἐν ταῖς Πράξεσι τῶν ἀποστόλων,
 διακομισθεῖσαν δὲ εἰς τοὺς πιστοὺς δι' αὐτοῦ διακονοῦντος
 τοῦ Παύλου^g· ἐμήνυσαν γὰρ «ἐπάναγκες ἀπέχεσθαι δεῖν
 εἰδωλοθύτων καὶ αἵματος καὶ πνικτῶν καὶ πορνείας, ἐξ
 ὧν διατηροῦντας ἑαυτοὺς εὖ πράξειν^h.» 4 Ἔτερον οὖν
 20 ἔστι τὸ εἰρημένον πρὸς τοῦ ἀποστόλου· «Μὴ οὐκ ἔχομεν
 ἐξουσίαν φαγεῖν καὶ πιεῖν; μὴ οὐκ ἔχομεν ἐξουσίαν ἀδελφὴν
 γυναῖκα περιάγειν, ὡς καὶ οἱ λοιποὶ ἀπόστολοι καὶ οἱ
 ἀδελφοὶ τοῦ κυρίου καὶ Κηφᾶςⁱ; Ἄλλ' οὐκ ἐχρησάμεθα
 τῇ ἐξουσίᾳ ταύτῃ, φησὶν, ἀλλὰ πάντα στέγομεν, ἵνα μὴ
 25 ἐγκοπὴν δῶμεν τῷ εὐαγγελίῳ τοῦ Χριστοῦ^k», 5 ἥτοι

97, 15-16 τὴν γεγραμμένην ... διακομισθεῖσαν Ma St: τῆ -μένη ...
 -θείση L || 19 διατηροῦντας Sy St: -τες L || πράξετε Ac || 24 πάντα L
 (πάντας *legendo erravit* St)

c 1 Co 8, 1 d 1 Co 8, 9, 11 e 1 Co 10, 25
 f 1 Co 10, 25 g Cf. Ac 15, 23-29 h Ac 15, 28-29 i 1 Co 9, 4-5
 k 1 Co 9, 12

1. Le présent passage et les suivants (97-107) examinent de nouveau les qualités des parfaits, qui acquièrent la connaissance; Clément fonde son argumentation sur divers textes pauliniens.

2. En raison probablement d'une lacune, le texte est corrompu; au lieu du verbe φέρειν, il faut conjecturer ἐπιφέρειν (voir *Strom.* IV 97, 1 et *passim*) ou παραφέρειν (voir *Protr.* IX 82, 1).

3. Dans sa discussion sur la consommation de viandes offertes aux idoles

petit nombre¹; et il en est qui disent que la gnose «qui a trait aux victimes sacrifiées aux idoles^c» n'est pas en tous, ... <L'Apôtre ajoute>², «de peur que notre liberté ne devienne pour les faibles un sujet de scandale: car le faible se perd par ta gnose^d». 2 Même s'ils disent: «Tout ce qui se vend au marché aux viandes, il faut l'acheter», en y ajoutant sous forme interrogative: «sans poser de questions^e?» comme si cela voulait dire: «en posant des questions», ils donneront une interprétation ridicule³. 3 Car l'Apôtre dit: «Tout le reste, achetez-le au marché aux viandes, sans poser de question^f», à l'exception des choses signalées avec l'approbation du Saint Esprit dans l'épître catholique de tous les Apôtres, celle qui est insérée dans les *Actes* des Apôtres et qui a été apportée aux fidèles par les soins de Paul lui-même^g. Ils leur firent savoir en effet que «de toute nécessité il faut s'abstenir des viandes offertes aux idoles, du sang, des bêtes étouffées et de la fornication, et que, s'ils s'en abstenaient, ils feraient bien^h». 4 C'est donc une chose différente qui a été dite par l'Apôtre: «N'avons-nous pas le droit de manger et de boire? N'avons-nous pas le droit d'emmener avec nous une femme comme sœur, comme les autres apôtres, les frères du Seigneur et Képhasⁱ? Cependant, nous n'avons pas usé de ce droit, dit-il, mais nous supportons tout, afin de ne pas créer d'obstacle à l'évangile du Christ^k», 5 soit en portant des fardeaux,

et sur la «connaissance» que les idoles n'ont pas d'existence, Paul s'est soucié des «faibles» parmi les frères. Clément s'approprie une part de la discussion paulinienne, pour réfuter les idées de ses adversaires. Dans son langage, la «connaissance» est comprise absolument, sans être reliée au contexte paulinien. Clément accuse ses adversaires de restreindre la «connaissance» à un petit groupe, tout en ridiculisant leurs interprétations du passage de Paul. Comme il procède par allusions, il est difficile de se faire une idée claire de la position adverse. Une discussion semblable apparaît en *Strom.* III 45s., où Clément combat un courant ascétique qui rejette le mariage et la procréation. Il vise peut-être ici le même groupe.

φορτία περιάγοντες, δέον εὐλύτους εἰς πάντα εἶναι, ἢ ὑπόδειγμα τοῖς θέλουσιν ἐγκρατεῦσθαι γινόμενοι, μὴ οἰκοδομουμένοι¹ εἰς τὸ ἀδεῶς τὰ παρατιθέμενα ἐσθίειν καὶ ὡς ἔτυχεν ὁμιλεῖν τῇ γυναικί· μάλιστα δὲ τοὺς τηλικαύτην
30 οἰκονομίαν πεπιστευμένους^m ὑπόδειγμα τοῖς μανθάνουσιν ἄχραντον ἐκκεῖσθαι προσήκει.

98

1 «Ἐλεύθερος γὰρ ὢν ἐκ πάντων πᾶσιν ἑμαυτὸν ἐδούλωσα, φησὶν, ἵνα τοὺς πάντας κερδήσω^a», καὶ «πᾶς δὲ ὁ ἀγωνιζόμενος πάντα ἐγκρατεύεται^b·» «ἀλλὰ τοῦ κυρίου ἡ γῆ καὶ τὸ πλήρωμα αὐτῆς^c.» 2 «Διὰ τὴν
5 συνειδήσιν^d» οὖν ἀφεκτέον ὢν ἀφεκτέον. «Συνειδήσιν δὲ λέγω οὐχὶ τὴν ἑαυτοῦ», γνωστικὴ γάρ, «ἀλλὰ τὴν τοῦ ἑτέρου^e», ἵνα μὴ κακῶς οἰκοδομηθῇ ἀμαθία μιμούμενος ὃ μὴ γινώσκει, καταφρονητῆς ἀντὶ μεγαλόφρονος γινόμενος. 3 «Ἴνα τί γὰρ ἡ ἐλευθερία μου κρίνεται ὑπὸ ἄλλης
10 συνειδήσεως; εἰ ἐγὼ χάριτι μετέχω, τί βλασφημοῦμαι ὑπὲρ οὗ ἐγὼ εὐχαριστῶ; Πάντα οὖν ὅσα ποιεῖτε εἰς δόξαν Θεοῦ ποιεῖτε^f·» ὅσα ὑπὸ τὸν κανόνα τῆς πίστεως ποιεῖν ἐπιτέτραπται.

XVI

99

1 «Καρδιά μὲν πιστεύεται εἰς δικαιοσύνην, στόματι δὲ ὁμολογεῖται εἰς σωτηρίαν. Λέγει γοῦν ἡ γραφή· Πᾶς ὁ πιστεύων ἐπ' αὐτῷ οὐ καταισχυνήσεται¹.» «Τοῦτ' ἔστι

28 ἀδεῶς Wi St : ἀηδῶς L || 30 πεπιστευμένους Po St : πεπεισμένους L

1 Cf. 1 Co 8, 10 m Cf. 1 Co 9, 17

98 a 1 Co 9, 19 b 1 Co 9, 25 c 1 Co 10, 26 (Ps 23, 1) d 1 Co 10, 27 e 1 Co 10, 29 f 1 Co 10, 29-31

99 a Rm 10, 10-11 (en partie Is 28, 16)

1. Cf. *Strom.* III 53, 1-3.

2. Πάντας pour πλείονας; voir STÄHLIN, *BKV* 20, p. 59, n. 3.

3. Voir ci-dessus *Strom.* IV 3, 2 et note.

quand nous devrions être complètement libérés, soit en devenant un exemple à ceux qui veulent pratiquer la continence, nous qui ne sommes pas édifiés¹ à manger sans scrupule ce qui est servi, ni à avoir inconsidérément des relations avec la femme^m. Et c'est surtout à ceux à qui l'on a confié un tel ministère¹ qu'il convient d'être proposés à ceux qui apprennent comme un pur exemple :

98

Pratiquer la continence

1 «Car quoique libre de tout à l'égard de tous, je me suis fait l'esclave de tous, afin de les gagner tous^{a2}», et «tout homme qui lutte pratique en tout la continence^b». – «Mais la terre est au Seigneur avec tout ce qu'elle renferme^c». 2 «Par conscience^d» donc il faut nous abstenir de ce dont nous devons nous abstenir. «Je dis la conscience, non pas de soi-même», car elle a la gnose, «mais celle d'autrui^e», afin que par ignorance il ne soit point mal édifié, en imitant ce qu'il ne sait pas, concevant du mépris au lieu de nobles sentiments. 3 «Pourquoi en effet ma liberté serait-elle jugée par une conscience étrangère? Si je mange avec action de grâces, comment serai-je blâmé d'une chose dont je rends grâce? Donc, tout ce que vous faites, faites-le pour la gloire de Dieu^f», tout ce que la règle de la foi ordonne de faire³.

XVI. PASSAGE DE L'ÉCRITURE SUR LA CONSTANCE ET L'AMOUR DES MARTYRS

99

La foi et la gnose selon l'Apôtre

1 «C'est en croyant de cœur qu'on parvient à la justice et c'est en confessant de bouche qu'on parvient au salut. En tout cas l'Écriture dit : Quiconque croit en lui ne sera pas confondu¹.» «C'est la parole de la

τὸ ῥῆμα τῆς πίστεως ὃ κηρύσσομεν, ὅτι ἐὰν ὁμολογήσῃς
 5 τὸ ῥῆμα τῷ στόματί σου ὅτι κύριος Ἰησοῦς καὶ πιστεύσῃς
 ἐν τῇ καρδίᾳ σου ὅτι ὁ θεὸς ἤγειρεν αὐτὸν ἐκ νεκρῶν,
 σωθήσῃ^b.» 2 Ἄντικρυς τελείαν δικαιοσύνην ὑπογράφει
 ἔργῳ τε καὶ θεωρίᾳ πεπληρωμένην. «Ἐὐλογητέον οὖν τοὺς
 διώκοντας· εὐλογεῖτε καὶ μὴ καταραῖσθε^c.» 3 «Ἡ γὰρ
 10 καύχησις ἡμῶν αὕτη ἐστὶ, τὸ μαρτύριον τῆς συνειδήσεως
 ἡμῶν, ὅτι ἐν ἀγιότητι καὶ εὐκρινείᾳ» θεὸν ἔγνωμεν, δι'
 ὀλίγης ταύτης προφάσεως τὸ τῆς ἀγάπης ἔργον ἐνδεικνύ-
 μενοι, ὅτι «οὐκ ἐν σοφίᾳ σαρκικῇ, ἀλλ' ἐν χάριτι θεοῦ
 ἀνεστράφημεν ἐν τῷ κόσμῳ^d».

100

1 Ταῦτα μὲν περὶ τῆς γνώσεως ὁ ἀπόστολος· τὴν δὲ
 κοινήν διδασκαλίαν τῆς πίστεως ὁσμήν γνώσεως εἴρηκεν
 ἐν τῇ δευτέρᾳ πρὸς Κορινθίους^a. 2 «Ἄχρι γὰρ τῆς
 σήμερον ἡμέρας τὸ αὐτὸ κάλυμμα τοῖς πολλοῖς ἐπὶ τῇ
 5 ἀναγνώσει τῆς παλαιᾶς διαθήκης μένει, μὴ ἀνα-
 καλυπτόμενον^b» κατὰ τὴν πρὸς τὸν κύριον ἐπιστροφῆν^c.
 3 Διὰ τοῦτο καὶ ἀνάστασιν ἔδειξε τοῖς διορᾶν δυναμένοις
 τὴν ἔτι ἐν σαρκὶ τοῦ βίου ἔρποντος ἐπὶ κοιλίαν^d. Ἔνθεν
 καὶ γεννήματα ἐχιδνῶν^e τοὺς τοιοῦτους ἐκάλεσεν, τοὺς
 10 φιληδόνους, τοὺς γαστροὶ καὶ αἰδοίοις δουλεύοντας^f, καὶ τὰς
 ἀλλήλων διὰ τὰς κοσμικὰς ἐπιθυμίας^g ἀποτέμνοντας

100,8 κοιλίας Sy Petr. Laod.

b Rm 10, 8-9 c Rm 12, 14 d 2 Co 1, 12

100 a Cf. 2 Co 2, 14 b 2 Co 3, 14 c Cf. 2 Co 3, 16
 d Cf. Gn 3, 14 e Cf. Mt 3, 7; 12, 34; 23, 33; Lc 3, 7 f Cf. Rm
 16, 18 g Cf. Tt 2, 12

1. Rm 12, 14: εὐλογεῖτε [εὐλογητέον οὖν Cl.] τοὺς διώκοντας·
 εὐλογεῖτε καὶ μὴ καταραῖσθε.

2. Noter ἀγιότητι (sainteté) au lieu de ἀπλότητι (simplicité).

3. Ce passage (100, 1-4) apparaît dans des chaînes sur 2 Co 2, 14,
 dans *Vatic.* 692 fol. 51r.

foi que nous prêchons : si tu confesses de ta bouche
 que Jésus est le Seigneur, et si tu crois dans ton cœur
 que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé^b.» 2 Il
 définit ainsi clairement la parfaite justice, réalisée à la
 fois par l'action et par la méditation. «Il faut donc bénir
 ceux qui persécutent; bénissez et ne maudissez pas^c.»
 3 «Car ce qui fait notre gloire, c'est ce témoignage de
 notre conscience que c'est dans la sainteté et la sincérité»
 que nous avons connu Dieu, montrant par ce faible
 exemple l'œuvre de l'amour; car «ce n'est pas dans une
 sagesse charnelle, mais dans la grâce de Dieu que nous
 avons vécu dans le monde^d».

100

1 Voilà ce que dit l'Apôtre au sujet de la gnose. Et l'en-
 seignement de la foi, dispensé à tous, il l'appelle un parfum
 de gnose dans la seconde aux Corinthiens^a. 3.
 2 «Car jusqu'à ce jour le même voile reste sur les yeux de
 la plupart, quand ils lisent l'Ancien Testament, sans qu'il
 leur soit enlevé^b», faute de ne s'être pas tournés vers le
 Seigneur^c. 3 C'est pourquoi il a montré aussi, à ceux
 qui sont capables de bien comprendre, un relèvement de
 la vie encore enfermée dans la chair^d et qui se traîne
 sur le ventre^e. Aussi appelle-t-il race de vipères^e cette
 sorte d'hommes : les voluptueux, les esclaves du ventre^f
 et des parties honteuses, ceux qui se coupent mutuellement

4. L'idée de la résurrection (spirituelle) des hommes pendant leur vie
 est surprenante ici, mais elle peut avoir été évoquée par les citations
 de *II Corinthiens*, cf. TERTULLIEN, *Marc.* 5, 11s.; ORIGÈNE, *CCels.* VII 32-
 33. Ici «résurrection» est métaphorique, par opposition aux plaisirs ter-
 restres. Pour un emploi similaire, voir aussi *E. T.* 7*; ORIGÈNE, *Orat.*
 25, 3; *Schol. in Cant.* 3, 1s.

5. Allusion au serpent, qui représente le plaisir et le désir pour
 Clément, comme pour PHILON (voir *Leg.* III 107-115). Cette phrase et
 la suivante se retrouvent dans la chaîne de Pierre de Laodicée (Heinrici,
 p. 22, 3); voir FRÜCHTEL, *ZNW* 36 (1937), p. 81-82.

κεφαλάς. 4 «Τεκνία, μὴ ἀγαπῶμεν λόγῳ μηδὲ γλώσση», <φῆσιν> Ἰωάννης τελείους εἶναι διδάσκων, «ἀλλ' ἐν ἔργῳ καὶ ἀληθείᾳ. Ἐν τούτῳ γνωσόμεθα ὅτι ἐκ τῆς ἀληθείας 15 ἐσμέν^h.» 5 Εἰ δὲ ἀγάπη ὁ θεός, ἀγάπη καὶ ἡ θεοσέβειαⁱ. «Φόβος οὐκ ἔστιν ἐν τῇ ἀγάπῃ, ἀλλ' ἡ τελεία ἀγάπη ἕξω βάλλει τὸν φόβον^k.» «Αὕτη ἐστὶν ἡ ἀγάπη τοῦ θεοῦ, ἵνα τὰς ἐντολὰς αὐτοῦ τηρῶμεν^l.» 6 Πάλιν τε αὖ τῷ γνωστικῷ ποθοῦντι γενέσθαι γέγραπται· «ἀλλὰ τύπος γίνου 20 τῶν πιστῶν ἐν λόγῳ, ἐν ἀναστροφῇ, ἐν ἀγάπῃ, ἐν πίστει, ἐν ἀγνεΐα^m.» πίστεως γάρ, οἶμαι, τελειότης πρὸς τὴν κοινὴν διαστέλλεται πίστιν.

101

1 Καὶ δὴ γνωστικῷ κανόνα ὁ θεῖος ἀπόστολος διὰ τοσῶνδε παρίστησι, τοῦτο μὲν γράφων· «Ἐγὼ γὰρ ἕμαθον ἐν οἷς εἰμι αὐτάρκης εἶναι. Οἶδα καὶ ταπεινοῦσθαι, οἶδα καὶ περισσεύειν· ἐν παντὶ καὶ ἐν πᾶσι μεμύημαι, καὶ 5 χορτάζεσθαι καὶ πεινᾶν, καὶ περισσεύειν καὶ ὑστερεῖσθαι. Πάντα ἰσχύω ἐν τῷ ἐνδυναμοῦντί μεⁿ», τοῦτο δὲ καὶ πρὸς ἐντροπὴν ἄλλοις διαλεγόμενος οὐκ ὀκνεῖ λέγειν· 2 «ἀναμνησθεσθε δὲ τὰς πρότερον ἡμέρας, ἐν αἷς φωτισθέντες πολλὴν ἄθλησιν ὑπεμείνατε παθημάτων. Τοῦτο 10 μὲν ὀνειδισμοῖς τε καὶ θλίψεσι θεατριζόμενοι, τοῦτο δὲ κοινωνοὶ τῶν οὕτως ἀναστρεφομένων γενηθέντες. Καὶ γὰρ τοῖς δεσμοῖς μου συνεπαθήσατε, καὶ τὴν ἀρπαγὴν τῶν

13 φῆσιν *add.* Sy St || 21-22 πίστεως — πίστιν Ath (f. 91^v)

101,2 τῶνδε Arcerius

h 1 Jn 3, 18-19 i Cf. 1 Jn 4, 16 k 1 Jn 4, 17-18 l 1 Jn 5, 3 m 1 Tim 4, 12

101 a Ph 4, 11-13

1. Selon une croyance rapportée par HÉRODOTE (III 109; cf. ÉLIEU, *Nat. An.* I 24; et le *Physiologus* 10 [Sbordone, p. 33-35]) les vipères femelles, lors de l'accouplement, mordent la tête des mâles et les dévorent; les petits, par vengeance, tuent leur mère.

2. La distinction de deux niveaux de la foi est fréquente chez Clément. La foi commune est le fondement d'une foi plus parfaite vers laquelle

la tête¹ pour les passions du monde². 4 «Mes petits enfants», dit Jean, leur enseignant à être parfaits, «n'aimons pas de parole et de langue, mais en actes et en vérité; c'est par là que nous reconnaitrons que nous sommes de la vérité^h.» 5 Si Dieu est amour, la piété aussi est amourⁱ. «Il n'y a pas de crainte dans l'amour, et l'amour parfait bannit la crainte^k.» «Aimer Dieu, c'est garder ses commandements^l.» 6 Et ailleurs, pour celui qui désire devenir gnostique, il est écrit: «Sois un modèle pour les croyants par la parole, par la conduite, par la charité, par la foi, par la pureté^m». La perfection dans la foi diffère, je pense, de la foi commune².

101

La règle du gnostique

1 Et le divin Apôtre établit en ces termes la règle du gnostique³: «Car j'ai appris à me suffire avec ce que j'ai. Je sais vivre dans le dénuement et je sais vivre dans l'abondance. En tout et par tout j'ai appris à être rassasié et à avoir faim, à être dans l'abondance et dans l'indigence. Je puis tout en celui qui me fortifie^a.» Et discutant avec d'autres, pour les amener à changer de sentiments, il ne craint pas de dire: 2 «Rappelez-vous ces jours d'autrefois où, après avoir été éclairés, vous avez soutenu une grande lutte de souffrances, tantôt exposés comme en spectacle aux opprobres et aux tribulations, tantôt prenant part aux maux de ceux qui étaient ainsi traités; vous avez en effet compati à mes

le croyant peut progresser (voir *Strom.* V 2, 4-6 and VI 165, 1). Les deux phases sont liées entre elles; l'une est associée à l'instruction baptismale et à la lecture des Écritures, l'autre à une règle non écrite et à une expérience plus élevée de Dieu, révélée par le Fils.

3. Voir aussi *Strom.* V 1, 4. La «règle du gnostique» se réfère à la foi à l'instruction prébaptismale et au degré plus élevé. Sur *κάνων*, voir ci-dessus IV 3, 2 et la note.

ὑπαρχόντων ὑμῶν μετὰ χαρᾶς προσεδέξασθε γινώσκοντες ἔχειν ἑαυτοὺς κρεῖττονα ὑπαρξίν καὶ μένουσαν. **3** Μὴ ἀποβάλητε οὖν τὴν παρρησίαν ὑμῶν, ἣτις ἔχει μεγάλην μισθαποδοσίαν. Ὑπομονῆς γὰρ ἔχετε χρεῖαν, ἵνα τὸ θέλημα τοῦ θεοῦ ποιήσαντες κομίσησθε τὴν ἐπαγγελίαν· ἐτι γὰρ μικρὸν ὅσον ὅσον, ὁ ἐρχόμενος ἤξει καὶ οὐ χρονιεῖ. Ὁ δὲ δίκαιός μου ἐκ πίστεως ζήσεται. Καὶ ἐὰν ὑποστείληται, οὐκ εὐδοκεῖ ἡ ψυχὴ μου ἐν αὐτῷ. Ἡμεῖς δὲ οὐκ ἐσμεν ὑποστολῆς εἰς ἀπώλειαν, ἀλλὰ πίστεως εἰς περιποίησιν ψυχῆς^b.»

102

1 Εἰτά σοι συμῆνος ὑποδειγμάτων θείων παρίστην. Ἡ γὰρ οὐ πίσκει, φησί, δι' ὑπομονῆς κατάρθωσαν οἱ «ἐμπαιγμῶν καὶ μαστίγων πείραν» λαβόντες, «ἐτι δὲ δεσμῶν καὶ φυλακῆς; Ἐλιθάσθησαν, ἐπειράσθησαν, ἐν φόνοφ μαχαίρας ἀπέθανον, περιῆλθον ἐν μηλωταῖς, ἐν αἰγείοις δέρμασιν, ὑστερούμενοι, θλιβόμενοι, κακουχούμενοι, ὧν οὐκ ἦν ἄξιος ὁ κόσμος, ἐν ἐρημίαις πλανώμενοι καὶ ὄρεσι καὶ σπηλαίοις καὶ ταῖς ὁπαῖς τῆς γῆς. **2** Καὶ πάντες μαρτυρηθέντες διὰ τῆς πίστεως οὐκ ἐκομίσαντο τὴν ἐπαγγελίαν τοῦ θεοῦ^a.» Ἀπολείπεται νοεῖν τὸ κατὰ παρασιώπησιν εἰρημένον μόνου.

103

1 Ἐπιφέρει γοῦν· «Περὶ ἡμῶν κρεῖττόν τι προειδομένου τοῦ θεοῦ», ἀγαθὸς γὰρ ἦν, «ἵνα μὴ χωρὶς ἡμῶν τελειωθῶσι. Τοιγαροῦν καὶ ἡμεῖς, τοσοῦτον ἔχοντες περικείμενον ἡμῖν νέφος» ἄγιον καὶ διειδὲς «μαρτύρων, ὄγκον ἀποθέμενοι **5** πάντα καὶ τὴν εὐπερίστατον ἁμαρτίαν, δι' ὑπομονῆς

^b He 10, 32-39 (en partie Is 26, 20; Ha 2, 3-4)

^a He 11, 36-40

1. Noter ἐπειράσθησαν («ils ont été tourmentés») au lieu de ἐπίσθησαν («ils ont été sciés»).

2. Pour προειδομένου au lieu de προβλεψαμένου, voir L. FRÜCHTEL, *Würzb. Jb.* 1947, p. 150, qui a repéré d'autres variantes : ΕΠΙΡΗΑΝΕ, *Pan.* 32, 3, 4 (προνοῦντος) et ΝΗΛ, *Ep.* III 2 (προορῶντος).

liens, et vous avez accepté avec joie la confiscation de vos biens, sachant que vous avez une récompense meilleure et éternelle. **3** Ne perdez donc pas votre assurance : une grande récompense y est attachée. La persévérance en effet vous est nécessaire, afin qu'après avoir fait la volonté de Dieu, vous obteniez ce qui vous est promis. 'Encore un peu, bien peu de temps', et celui 'qui doit venir viendra; il ne tardera pas. Mon juste vivra par la foi; mais, s'il se retire, mon âme ne mettra pas en lui sa complaisance'. Pour nous, nous ne sommes pas de ceux qui se retirent pour leur perte, mais de ceux qui gardent la foi pour sauver leur âme^b.»

102

Exemples de persévérances dans la souffrance

1 Il t'apporte ensuite tout un essaim de divins exemples. N'est-ce pas grâce à leur foi que par la constance ont triomphé ceux qui ont «souffert les moqueries et les verges, les chaînes et les cachots? Ils ont été lapidés, tourmentés, ils sont morts par le tranchant de l'épée; ils ont erré ça et là, couverts de peaux de brebis et de chèvres, dénués de tout, persécutés et maltraités; eux dont le monde n'était pas digne, ils ont été errants dans les déserts et les montagnes, dans les cavernes et les antres de la terre. **2** Cependant eux tous, à la foi desquels il a été rendu témoignage, n'ont pas obtenu l'objet de la promesse de Dieu^{a1}.» On laisse deviner le mot dit par prétérition : «seuls».

103

La condition supérieure des martyrs

1 En tout cas, il ajoute : «Dieu ayant prévu² pour nous une condition meilleure», car il était bon, «pour qu'ils n'obtinsent pas sans nous la perfection. Donc nous aussi, puisque nous sommes environnés d'une telle nuée» sainte et lumineuse «de témoins, rejetons tout ce qui nous appesantit et le

τρέχουμεν τὸν προκείμενον ἡμῖν ἀγῶνα, ἀφορῶντες εἰς τὸν τῆς πίστεως ἀρχηγὸν καὶ τελειωτὴν Ἰησοῦν^a.» **2** «Ὅτι μὲν οὖν μίαν σωτηρίαν λέγει ἐν Χριστῷ τῶν δικαίων καὶ ἡμῶν, σαφῶς μὲν εἶρηκεν πρότερον, οὐδὲν δὲ ἦττον καὶ ¹⁰ περὶ Μωυσέως λέγων ἐπιφέρει· «Μεῖζονα πλοῦτον ἡγησάμενος τῶν Αἰγύπτου θησαυρῶν τὸν ὄνειδισμὸν τοῦ Χριστοῦ· ἀπέβλεπε γὰρ εἰς τὴν μισθαποδοσίαν· πίστει κατέλιπεν Αἴγυπτον, μὴ φοβηθεὶς τὸν θυμὸν τοῦ βασιλέως· τὸν γὰρ ἀόρατον ὡς ὄρων ἐκαρτέρησεν^b.» Ἡ θεία σοφία ¹⁵ περὶ τῶν μαρτύρων λέγει· **3** «Ἔδοξαν ἐν ὀφθαλμοῖς ἀφρόνων τεθνάναι καὶ ἐλογίσθη κάκως ἢ ἔξοδος αὐτῶν καὶ ἡ ἀφ' ἡμῶν πορεία σύντριμμα· οἱ δὲ εἰσιν ἐν εἰρήνῃ. Καὶ γὰρ ἐν ὄψει ἀνθρώπων ἐὰν κολασθῶσιν, ἡ ἐλπίς αὐτῶν ἀθανασίας πλήρης^c.»

104

1 Εἶτα ἐπάγει, κάθαρσιν ἐνδοξον τὸ μαρτύριον διδάσκουσα· «Καὶ ὀλίγα παιδευθέντες μεγάλα εὐεργετηθήσονται, ὅτι ὁ θεὸς ἐπέειρασεν αὐτούς^a», τουτέστιν εἰς δοκίμιον καὶ δυσωπίαν τοῦ πειράζοντος εἶασεν αὐτοὺς ⁵ πειρασθῆναι, «καὶ εὗρεν αὐτοὺς ἀξίους ἑαυτοῦ^b», υἱοὺς κληθῆναι δηλονότι^c. **2** «Ὡς χρυσὸν ἐν χωνευτηρίῳ ἐδοκίμασεν αὐτοὺς καὶ ὡς ὀλοκάρπωμα θυσίας προσεδέξατο αὐτούς. Καὶ ἐν καιρῷ ἐπισκοπῆς αὐτῶν ἀναλάμψουσι καὶ ὡς σπινθῆρες ἐν καλάμῃ διαδραμοῦνται. Κρινοῦσιν ἔθνη ¹⁰ καὶ κρατήσουσι λαῶν, καὶ βασιλεύσει αὐτῶν κύριος εἰς τοὺς αἰῶνας^d.»

103 a He 11, 40 - 12, 2 b He 11, 26-27 c Sg 3, 2-4

104 a Sg 3, 5 b Sg 3, 5 c Cf. Mt 5, 9 d Sg 3, 6-8

1. Pour le lien entre martyr et conduite pure, voir ci-dessus *Strom.* IV 15, 3; Job en est l'illustration héroïque; voir *Strom.* II 104, 2; IV 106, 3. Pour le martyr et le pardon du péché, voir ci-dessus IV 74, 3 et IV 83, 2 (dans la discussion avec Basilide).

péché qui nous enveloppe, et courons avec persévérance dans la carrière qui nous est ouverte, les yeux fixés sur Jésus, l'auteur et le consommateur de la foi^a.» **2** Qu'il n'est qu'un seul salut dans le Christ pour les justes et pour nous, il l'a clairement dit auparavant; et non moins clairement aussi au sujet de Moïse, il ajoute : «Il considéra l'opprobre du Christ comme une richesse plus grande que les trésors de l'Égypte, car il avait les yeux fixés sur la récompense; c'est par la foi qu'il quitta l'Égypte, sans redouter la colère du roi; car il tint ferme, comme s'il voyait celui qui est invisible^b». La sagesse divine dit des martyrs : **3** «Ils parurent être morts aux yeux des insensés, leur sortie de la vie fut tenue pour un malheur et leur départ loin de nous pour une rupture. Mais ils sont dans la paix; car, si au regard des hommes ils ont été punis, leur espérance d'immortalité est réalisée^c.»

104

Le martyr est une purification glorieuse

1 Ensuite elle ajoute, enseignant que le martyr est une glorieuse purification¹ : «Un léger châtimeur leur vaudra de grands bienfaits, parce que Dieu les a éprouvés^a», c'est-à-dire a permis qu'ils fussent mis à l'épreuve pour les tenter et couvrir de confusion leur tentateur. «Et il les a trouvés dignes de lui^b», c'est-à-dire évidemment dignes d'être appelés fils^c. **2** «De même que l'or dans le creuset, il les a éprouvés et les a acceptés comme un sacrifice d'holocauste. Et dans le temps qu'il les visitera, ils brilleront comme des étincelles qui courent dans le chaume. Ils jugeront les nations et domineront les peuples, et le Seigneur règnera sur eux à jamais^d.»

XVII

105

1 **Ναὶ μὴν ἐν τῇ πρὸς Κορινθίους ἐπιστολῇ ὁ ἀπόστολος Κλήμης καὶ αὐτὸς ἡμῖν τύπον τινὰ τοῦ γνωστικοῦ υπογράφων λέγει.** 2 «Τίς γὰρ παρεπιδηήσας πρὸς ὑμᾶς τὴν πανάρετον καὶ βεβαίαν πίστιν ὑμῶν οὐκ ἐδοκίμασεν; Τὴν τε σώφρονα καὶ ἐπιεικῆ ἐν Χριστῷ εὐσέβειαν οὐκ ἐθαύμασεν; Καὶ τὸ μεγαλοπρεπὲς τῆς φιλοξενίας ὑμῶν ἦθος οὐκ ἐκήρυξεν; Καὶ τὴν τελείαν καὶ ἀσφαλῆ γνῶσιν οὐκ ἐμακάρισεν; Ἀπροσωπολήπτως γὰρ πάντα ἐποιεῖτε, καὶ ἐν τοῖς νομίμοις τοῦ θεοῦ ἐπορεύεσθε^a»
 10 καὶ τὰ ἐξῆς. 3 Εἴτ' ἐμφανέστερον· «ἀτενίσωμεν οὖν εἰς τοὺς τελείως λειτουργήσαντας αὐτοῦ τῇ μεγαλοπρεπεῖ δόξῃ. Λάθωμεν Ἐνώχ, ὃς ἐν ὑπακοῇ δίκαιος εὑρεθεὶς μετετέθη^b», καὶ Νῶε, ὃς πιστεύσας διεσώθη^c, καὶ Ἀβραάμ, ὃς διὰ πίστιν καὶ φιλοξενίαν φίλος θεοῦ^d, πατὴρ δὲ τοῦ
 15 Ἰσαάκ προσηγορεύθη. 4 «Διὰ φιλοξενίαν καὶ εὐσέβειαν Λὼτ ἐσώθη ἐκ Σοδόμων^e.» «διὰ πίστιν καὶ φιλοξενίαν ἐσώθη Ῥαάβ ἡ πόρνη^f.» δι' ὑπομονὴν καὶ πίστιν ἐν δέρμασιν αἰγείοις καὶ μηλωταῖς καὶ τριχῶν καμηλείων πλέγμασιν περιπάτησαν κηρύσσοντες τὴν βασιλείαν τοῦ
 20 Χριστοῦ, λέγομεν δὲ Ἡλίαν καὶ Ἐλισσαῖον, Ἰεζεκιήλ τε καὶ Ἰωάννην, τοὺς προφήτας^g.»

105 a *I Clém.* 1, 2-3 b *I Clém.* 9, 2-3 c Cf. *I Clém.* 9, 4
 d Cf. *I Clém.* 10, 1. 7; 17, 2 e *I Clém.* 11, 1 f *I Clém.* 12, 1
 g Cf. *I Clém.* 17, 1 (en partie He 11, 37)

1. La lettre de Clément aux Corinthiens est souvent citée dans les *Stromates* (voir ci-dessus IV 32), mais ce passage est le plus étendu (105-119). Clément considère l'auteur comme un apôtre, alors qu'Origène l'appelle un élève des apôtres (voir *Princ.* II 3, 6). Dans son portrait du gnostique, Clément met l'accent sur des figures fameuses de la Bible

 XVII. PASSAGE DE LA LETTRE DE CLÉMENT
 AUX CORINTHIENS CONCERNANT
 DES PERSONNAGES EXEMPLAIRES

105

**Témoignage de
 Clément de Rome**

1 Oui, dans son épître aux Corinthiens, l'apôtre Clément¹ lui aussi, nous traçant un portrait du gnostique, dit : 2 «Qui a séjourné parmi vous et n'a pas éprouvé la valeur et la fermeté de votre foi? Qui n'a pas admiré votre piété sage et juste dans le Christ, n'a pas proclamé le caractère généreux de votre hospitalité, n'a pas loué votre gnose parfaite et solide? Car vous faisiez toutes choses sans acception de personne et vous marchiez dans la voie des commandements de Dieu^a» et la suite. 3 Puis, plus clairement encore : «Ayons donc les yeux fixés sur ceux qui ont servi parfaitement sa gloire magnifique. Prenons Énoch qui, justifié par son obéissance, fut transporté au ciel^b»; Noé qui, pour avoir cru, fut sauvé^c; Abraham qui pour sa foi et son hospitalité fut appelé l'ami de Dieu^d et devint père d'Isaac; 4 «pour son hospitalité et sa piété, Lot fut sauvé de Sodome^e», «sauvée aussi Rahab, la courtisane, pour sa foi et son hospitalité^f». Par l'effet de leur constance et de leur foi, ils errèrent çà et là, vêtus de peaux de chèvres et de brebis, de vêtements en poils de chameau, annonçant le royaume du Christ : nous voulons parler d'Élie, d'Élisée, d'Ézéchiël et de Jean, les prophètes^g.

hébraïque, patriarches, matriarches et prophètes. Ainsi les fragments forment-ils des citations à l'intérieur des citations, tout en suivant, généralement, l'ordre d'apparition dans *I Clément*.

106 1 Ὁ γάρ τοι φίλος θεοῦ διὰ πίστιν ἐλευθέραν κληθεῖς Ἀβραάμ οὐκ ἐπήρθη τῇ δόξῃ, μετριοπαθῶν δὲ ἔλεγεν· « Ἐγὼ δὲ εἰμι γῆ καὶ σποδός^a. » 2 « Περὶ τε τοῦ Ἰὼβ οὕτως γέγραπται· Ἰὼβ δὲ ἦν δίκαιος καὶ ἄμεμπτος, 5 ἀληθινὸς καὶ θεοσεβής, ἀπεχόμενος ἀπὸ παντὸς κακοῦ^b. » 3 Οὗτος ὁ νικήσας δι' ὑπομονῆς τὸν πειράσαντα καὶ μαρτυρήσας ἅμα καὶ μαρτυρηθεὶς ὑπὸ τοῦ θεοῦ ὡς ταπεινοφροσύνης ἀντέχεται καὶ λέγει· « Οὐδεὶς καθαρὸς ἀπὸ ρύπου, οὐδ' εἰ μιᾶς ἡμέρας ἢ ζωῆ αὐτοῦ^c. » 10 4 « Μωυσῆς, ὁ πιστὸς θεράπων ἐν ὄλῳ τῷ οἴκῳ αὐτοῦ^d », πρὸς τὸν χρηματίζοντα ἐκ τῆς βάτου εἶπεν· « Τίς εἰμι ἐγώ, ὅτι με πέμπεις; Ἐγὼ δὲ εἰμι ἰσχνόφωνος καὶ βραδύγλωσσος^e » φωνῆν κυρίου διὰ γλώσσης ἀνθρωπίνης διακονῆσαι. Καὶ πάλιν· « Ἐγὼ δὲ εἰμι ἀτμὶς ἀπὸ χύτρας^f. » 15 « Θεὸς γὰρ ὑπερηφάνους ἀντιτάσσεται, ταπεινοῖς δὲ δίδωσι χάριν^g. »

107 1 Ναὶ μὴν καὶ Δαβὶδ, ἐφ' οὗ μαρτυρῶν ὁ κύριος λέγει· « Εὗρον ἄνδρα κατὰ τὴν καρδίαν μου, Δαβὶδ τὸν τοῦ Ἰεσσαί· ἐν ἐλαίῳ ἀγίῳ ἔχρισα αὐτόν^a. » 2 ἀλλὰ καὶ αὐτὸς λέγει πρὸς τὸν θεόν· « Ἐλέησόν με, ὁ θεός, κατὰ 5 τὸ μέγα ἔλεός σου, καὶ κατὰ τὸ πλῆθος τῶν οἰκτιρισμῶν σου ἐξάλειψον τὸ ἀνόμημά μου. 3 Ἐπὶ πλεῖον πλυνόν με ἀπὸ τῆς ἀνομίας μου, καὶ ἀπὸ τῆς ἀμαρτίας μου καθάρισόν με· ὅτι τὴν ἀνομίαν μου ἐγὼ γινώσκω, καὶ ἡ

106,7 ὡς *del.* St || 12 με *add. s. lin.* L¹

106 a Cf. *I Clém.* 17, 2 (Gn 18, 27) b *I Clém.* 17, 3 (Jb 1, 1) c *I Clém.* 17, 4 (Jb 14, 4-5) d *I Clém.* 17, 5 (Nb 12, 7) e *I Clém.* 17, 5 (Ex 3, 11; 4, 10) f *I Clém.* 17, 6 g *I Clém.* 30, 1 (Pr 3, 34; cf. Jc 4, 6; 1 P 5, 5)

107 a *I Clém.* 18, 1 (Ac 13, 22, cf. Ps 88, 21)

1. Μετριοπαθῶν a un sens moins fort ici (l'humilité plutôt que la maîtrise des passions; voir aussi ci-dessous 107, 4). Clément connaît cependant le sens philosophique de μετριοπάθεια (voir WYRWA, *Plato-*

106 **Abraham, Job, Moïse et David** 1 Car Abraham, qui pour sa foi libre fut appelé l'ami de Dieu, ne fut point enorgueilli par sa gloire, mais il disait modestement¹: « Je suis terre et cendre^{a2}. » 2 « Et de Job il est écrit: Job était juste et irréprochable, véridique et pieux, éloigné de tout mal^{b3}. » 3 Celui qui par sa patience vainquit le tentateur, et ainsi rendit témoignage à Dieu qui, à son tour, lui rendit témoignage, c'est celui qui s'attache à l'humilité et dit: « Personne n'est exempt de souillure, même si sa vie n'était que d'un jour^{c4}. » 4 « Moïse, le fidèle serviteur dans toute sa maison^{d5} », disait à Dieu qui rendait des oracles dans le buisson ardent: « Qui suis-je, pour que tu m'envoies? J'ai la parole lente et je bégaye^e », parce qu'il s'agit de servir la voix du Seigneur par un langage humain – et ailleurs: « Je suis comme la vapeur qui se dégage d'une marmite^{f6}. » « Car Dieu résiste à l'orgueilleux, mais il donne sa grâce aux humbles^{g7}. »

107 1 De David aussi, de qui le Seigneur portait témoignage, il dit: « J'ai trouvé un homme selon mon cœur David fils de Jessé; je l'ai oint d'huile sainte^a. » 2 Mais lui aussi dit à Dieu: « Aie pitié de moi, mon Dieu, selon ta grande pitié; et selon la multitude de tes miséricordes, efface mon iniquité. 3 Lave-moi davantage de ma faute et purifie-moi de mon péché: car je connais mon injustice,

naneignung, p. 192 n. 5). En *Strom.* VI 74, 1, il précise la distinction entre μετριοπάθεια et ἀπάθεια.

2. Le début est une paraphrase.

3. Voir ci-dessus IV 104, 1 n. 1.

4. Voir ci-dessus IV 83, 1, p. 192-193, n. 2.

5. Cf. He 3, 2. 5.

6. L'origine de la citation en *I Clém.* est inconnue (voir A. JAUBERT, *SC* 167, p. 130, n. 1).

7. Clément cite probablement Pr 3, 34 à travers *I Clém.*; tous deux ont θεός (cf. *Strom.* III 49, 2, où apparaît la variante ὁ θεός).

ἀμαρτία μου ἐνώπιόν μου ἐστι δια παντός.» 4 Ἐπειτα
 10 τὴν οὐχ ὑποπίπτουσαν νόμῳ αἰνιττόμενος ἀμαρτίαν
 γνωστικῶς μετριοπαθῶν ἐπιφέρει· «Σοὶ μόνῳ ἤμαρτον καὶ
 τὸ πονηρὸν ἐνώπιόν σου ἐποίησα^b.» 5 Λέγει γάρ που
 ἡ γραφή· «Πνεῦμα κυρίου λύχνος ἐρευνῶν τὰ ταμεία τῆς
 γαστροῦς^c.» 6 Καὶ ὅσω τις δικαιοπραγῶν γνωστικώτερος
 15 γίνεται, προσεχέστερον τούτῳ τὸ πνεῦμα τὸ φωτεινόν.
 7 Οὕτως ἐγγίζει τοῖς δικαίοις ὁ κύριος καὶ «οὐδὲν λέληθεν
 αὐτὸν τῶν ἐννοιῶν καὶ τῶν διαλογισμῶν ὧν ποιούμεθα·
 8 τὸν κύριον Ἰησοῦν^d» λέγω, τὸν τῷ παντοκρατορικῷ
 θελήματι ἐπίσκοπον τῆς καρδίας ἡμῶν· «οὐ τὸ αἷμα ὑπὲρ
 10 ἡμῶν ἠγάσθη. 1 Ἐντραπῶμεν οὖν τοὺς προηγουμένους
 ἡμῶν καὶ αἰδεσθῶμεν, τοὺς πρεσβυτέρους τιμῆσωμεν, τοὺς
 νέους παιδεύσωμεν τὴν παιδείαν τοῦ θεοῦ^a.» 2 Μακάριος
 γὰρ ὃς ἂν διδάσκη καὶ ποιῇ τὰ τοῦ κυρίου κατ' ἀξίαν·
 5 μεγαλόφρονος δὲ ἐννοίας ἐστὶν καὶ θεωρητικῆς τῆς ἀληθείας.
 3 «Τὰς γυναῖκας ἡμῶν ἐπὶ τὸ ἀγαθὸν διορθώσωμεθα, τὸ
 ἀξιαγάπητον ἦθος τῆς ἀγνείας, φησὶν, ἐνδειξάσθωσαν·
 τὸ ἀκέραιον τῆς πραύτητος αὐτῶν βούλημα ἀποδείξάτωσαν·
 τὸ ἐπιεικὲς τῆς γλώσσης αὐτῶν διὰ τῆς σιγῆς φανερόν
 10 ποιησάτωσαν, τὴν ἀγάπην αὐτῶν μὴ κατὰ προσκλίσεις,
 ἀλλὰ πᾶσι τοῖς φοβουμένοις τὸν θεὸν ὁσίως ἴσῃν
 παρεχέτωσαν. 4 Τὰ τέκνα ἡμῶν τῆς ἐν Χριστῷ παιδείας
 μεταλαβέτωσαν· μαθέτωσαν τί ταπεινοφροσύνη παρὰ θεῷ
 ἰσχύει, τί ἀγάπη ἀγνή παρὰ θεῷ δύναται, πῶς ὁ φόβος
 15 τοῦ κυρίου καλὸς καὶ μέγας, σφῶζων πάντας τοὺς ἐν αὐτῷ
 ὁσίως ἀναστρεφόμενους ἐν καθαρᾷ καρδίᾳ. 5 Ἐρευνητῆς

108

b 1 Clém. 18, 2-4 (Ps 50, 3-6) c 1 Clém. 21, 2 (cf. Pr 20, 27)
 d 1 Clém. 21, 3, 6

108 a 1 Clém. 21, 6

et mon péché est toujours devant moi.» 4 Ensuite, faisant
 allusion à la faute qui ne tombe pas sous le coup de la
 loi, avec la modestie¹ d'un vrai gnostique, il ajoute :
 «Contre toi seul j'ai péché, et j'ai fait le mal en ta pré-
 sence^{b2}». 5 «L'Écriture dit en effet quelque part : L'esprit
 du Seigneur est une lampe scrutant les recoins de nos
 entrailles^c». 6 Et plus un homme devient gnostique, en
 pratiquant la justice, plus est proche de lui l'esprit illu-
 minateur. 7 C'est ainsi que le Seigneur s'approche des
 justes, et «rien ne lui échappe des pensées que nous
 avons et des calculs que nous faisons, 8 je veux dire
 le Seigneur Jésus^d» qui, par sa volonté toute puissante,
 scrute notre cœur, et «dont le sang a été consacré pour

108

Instructions aux vieillards, aux femmes et aux jeunes

nous. 1 Ayons donc pour ceux qui
 nous commandent une crainte res-
 pectueuse, honorons les vieillards,
 instruisons la jeunesse dans la dis-
 cipline divine^a»: 2 heureux celui
 qui enseigne et pratique les préceptes de Dieu comme
 il convient; il a l'esprit élevé et apte à contempler la
 vérité. 3 «Dirigeons nos femmes dans la voie droite vers
 le bien; qu'elles manifestent une pure volonté de douceur;
 qu'elles donnent leur amour, non d'après leurs inclina-
 tions, mais un amour égal et saint à tous ceux qui crai-
 gnent Dieu. 4 Que nos enfants participent à l'éducation
 qui est dans le Christ; qu'ils apprennent quelle force a
 l'humilité devant Dieu et quel est devant Dieu le pouvoir
 d'un saint amour; combien est bonne et grande la crainte
 de Dieu, elle qui sauve tous ceux qui vivent saintement
 en elle (et) dans la pureté du cœur. 5 Car il est celui

1. Voir ci-dessus 106, 1.

2. La source de Clément cite le texte du Psaume plus longuement
 (Ps 50, 3-19).

109

γὰρ ἐννοιῶν καὶ ἐνθυμημάτων· οὗ ἡ πνοὴ αὐτοῦ ἐν ἡμῖν ἐστι, καὶ ὅταν θέλῃ, ἀνελεῖ αὐτήν. **1** Ταῦτα δὲ πάντα βεβαιοῖ ἢ ἐν Χριστῷ πίστις^a.» «Δεῦτε, τέχνα», ὁ κύριος λέγει· «Ἀκούσατέ μου, φόβον κυρίου διδάξω ὑμᾶς. Τίς ἐστὶν ἄνθρωπος ὁ θέλων ζῶν, ἀγαπῶν ἡμέρας ἰδεῖν ἀγαθὰς^b;»

2 Ἐἶτα ἐβδομάδος καὶ ὀγδοάδος μυστήριον γνωστικὸν ἐπιφέρει· «Παῦσον τὴν γλῶσσάν σου ἀπὸ κακοῦ καὶ χεῖλη σου τοῦ μὴ λαλῆσαι δόλον· ἐκκλινον ἀπὸ κακοῦ καὶ ποίησον ἀγαθόν, ζήτησον εἰρήνην καὶ δίωξον αὐτήν^c.»

3 Γνωσὶν γὰρ αἰνίττεται διὰ τούτων μετὰ τε ἀποχῆς κακῶν μετὰ τε ἐνεργείας ἀγαθῶν, ἔργω τε καὶ λόγῳ τελειοῦσθαι διδάσκων. «Ὁφθαλμοὶ κυρίου ἐπὶ δικαίους καὶ ὄτα αὐτοῦ εἰς δέησιν αὐτῶν· πρόσωπον δὲ κυρίου ἐπὶ ποιῶντας κακά, τοῦ ἐξολοθρεῦσαι ἐκ γῆς τὸ μνημόσυον αὐτῶν. **1** Ἐκέκραξεν δὲ <ὁ δίκαιος καὶ> ὁ κύριος εἰσήκουσε καὶ ἐκ πασῶν τῶν θλίψεων ἐρρύσατο αὐτόν^a.» «Πολλοὶ μὲν γὰρ μάστιγες τῶν ἀμαρτωλῶν, τοὺς δὲ ἐλπίζοντας ἐπὶ κύριον ἔλεος κυκλώσει^b.» Πλήθους ἐλέου περιέχεσθαι τὸν ἐλπίζοντα γνησίως λέγει· **2** ὅτι ἐν τῇ πρὸς Κορινθίους ἐπιστολῇ γέγραπται· «Διὰ Ἰησοῦ Χριστοῦ ἢ ἀσύνητος καὶ ἐσκοτισμένη διάνοια ἡμῶν ἀναθάλλει εἰς τὸ φῶς. Διὰ τούτου ἠθέλησεν ὁ δεσπότης τῆς ἀθανάτου γνώσεως ἡμᾶς γεύσασθαι^c.»

110

108,18 ἀνέλει L

109,11 ἀγαθῶν St | ὠν del. Ll

110,1 ὁ δικαῖος καὶ ὁ κύριος Ps Clem. Rom. St : ὁ κύριος καὶ L

109 a I Clém. 21, 6 - 22, 1 b I Clém. 22, 1-2 (Ps 33, 12-13)

c I Clém. 22, 3-5 (Ps 33, 14-15)

110 a I Clém. 22, 6-7 (Ps 33, 16-18) b I Clém. 22, 8 (Ps 31, 10)

c I Clém. 36, 2

qui scrute nos pensées et nos sentiments : son esprit est en nous, et, quand il veut, il l'enlève. **1** Tout cela est affermi par la foi au Christ^a.» «Venez, mes enfants», dit le Seigneur, «écoutez-moi; je vous enseignerai la crainte de Dieu. Quel est l'homme qui désire la vie, qui souhaite voir des jours heureux^b?»

109

Signification des nombres sept et huit

2 Ensuite il ajoute le mystère gnostique des nombres sept et huit¹. «Retiens ta langue loin du mal, et ferme tes lèvres à la ruse; éloigne-toi du mal, et fais le bien. Cherche la paix, et poursuis-là^c.» **3** C'est à la gnose que ces mots font allusion, avec la fuite du mal et la pratique du bien, apprenant à être parfait en actes et en paroles : «Les regards du Seigneur sont sur le juste, et ses oreilles écoutent sa prière; mais la face du Seigneur est contre ceux qui font le mal, pour exterminer de la terre leur mémoire. **1** Le juste a crié vers lui, et le Seigneur l'a écouté et délivré de toute oppression^a.» «Nombreux en effet sont les fouets pour les pécheurs; mais ceux qui espèrent dans le Seigneur seront entourés de pitié^b.» Une abondance de pitié enveloppe celui qui espère, dit-il avec raison; **2** car il est écrit dans l'épître aux Corinthiens² : «C'est par Jésus-Christ que notre sot et ténébreux esprit refléurit à la lumière. C'est par lui que le souverain maître a voulu que nous goûtions à la gnose immortelle^c.»

110

1. Les spéculations sur les nombres sont chères à Clément. Celle-ci reste cependant énigmatique. Elle est peut-être liée à παῦσον dans la citation suivante et à l'acquisition de la gnose. Pour une réflexion sur sept et huit, voir *Strom.* VI 138-141.

2. En plusieurs passages du livre IV, les citations de *I Clément* sont identifiées par Clément; voir ci-dessus *Strom.* IV 105, 1 et ci-dessous *Strom.* IV 111, 1; dans d'autres livres, voir *Strom.* I 38, 8; V 80, 1; VI 65, 3.

10 **3** Καὶ ῥητότερον τὸ τῆς γνώσεως ἰδίωμα ἐμφαίνων ἐπήγαγεν· «Προδῆλων οὖν ὄντων ἡμῖν τούτων, καὶ ἐγκεκυφότες εἰς τὰ βάθη τῆς θείας γνώσεως, πάντα τάξει ποιεῖν ὀφείλομεν, ὅσα ὁ δεσπότης ἐπιτελεῖν ἐκέλευσεν, κατὰ καιροὺς τεταγμένους^d.» **4** «Ὁ σοφὸς τοῖνον ἐνδεικνύσθω τὴν σοφίαν αὐτοῦ μὴ λόγοις μόνον, ἀλλ' ἐν ἔργοις ἀγαθοῖς· ὁ ταπεινόφρων μαρτυρεῖτω μὴ ἑαυτῷ, ἀλλ' ἐάτω ὑφ' ἑτέρου αὐτὸν μαρτυρεῖσθαι ὁ ἀγνός τῇ σαρκὶ μὴ ἀλαζονεῦσθω, γινώσκων ὅτι ἕτερός ἐστιν ὁ ἐπιχορηγῶν αὐτῷ τὴν ἐγκράτειαν^e.» **5** «Ὁρᾶτε, ἀδελφοί, ὅσῳ πλείονος κατηξιώθημεν γνώσεως, τοσοῦτω ὑποκειμεθα μᾶλλον κινδύνῳ^f.»

XVIII

111 **1** Ἡ σεμνὴ οὖν τῆς φιλάνθρωπίας ἡμῶν καὶ ἀγνή ἀγωγή κατὰ τὸν Κλήμεντα τὸ κοινωφελὲς ζητεῖ^a, εἴαν τε μαρτυρῇ εἴαν τε καὶ παιδεύῃ ἔργῳ τε καὶ λόγῳ, διττῶ δὲ τούτῳ, ἀγράφῳ τε καὶ ἐγγράφῳ. **2** Αὕτη ἐστὶν ἡ ἀγάπη, τὸ ἀγαπᾶν τὸν θεὸν καὶ τὸν πλησίον^b, αὕτη εἰς τὸ ἀνεκδιήγητον ὕψος ἀνάγει^c. **3** «ἀγάπη καλύπτει πληῆθος ἁμαρτιῶν, ἀγάπη πάντα ἀνέχεται, πάντα μακρο-

10 ῥητότερον *vide App. infra, p. 348* || 12 ἐγκεκυφότες Clem. Rom. St.: ἐκ- L || 16 ἐάτω Clem. Rom.: ἐν τῷ L || 17 αὐτὸν L

d I Clém. 40, 1 e I Clém. 38, 2 f I Clém. 41, 4

111 a Cf. I Clém. 48, 1. 6 b Cf. par exemple Mt 22, 37. 39 c Cf. I Clém. 49, 4

1. Clément distingue paroles non écrites et paroles écrites. Les premières désignent la tradition orale de l'Église, fondée sur les enseignements du Christ et des apôtres; voir *Strom.* V 62, 2; 65, 2; VI 61, 3; il précise parfois qu'elles n'étaient pas destinées à tout le monde.

La nature de la gnose

3 Et, montrant plus expressément encore la nature particulière de la gnose, il ajoute : « Ces choses étant pour nous claires, et nous penchant sur les abîmes de la divine gnose, nous devons faire tout selon l'ordre, tout ce que le maître a commandé d'accomplir aux moments prescrits^d. » **4** « Que le sage donc montre sa sagesse non seulement par ses paroles mais par ses bonnes œuvres; que l'humble ne se rende pas témoignage à lui-même, mais qu'il laisse un autre témoigner pour lui : que celui qui est pur dans sa chair ne se vante pas, sachant que c'est à un autre qu'il doit sa continence^e. » **5** « Vous voyez, mes frères, que nous sommes d'autant plus exposés au péril que nous avons été estimés dignes d'une gnose plus parfaite^f. »

XVIII. SUR L'AMOUR ET LA RÉPRESSION DE NOS DÉSIRES

111

L'amour et la recherche du bien commun

1 La manière noble et sainte pour nous d'aimer les hommes, c'est, selon Clément, la recherche du bien commun^a, soit en souffrant le martyr, soit en enseignant par l'action et par la parole, celle-ci étant double, non écrite et écrite¹. **2** C'est cela l'amour, l'amour de Dieu et du prochain^b, c'est cela qui nous élève à une grandeur ineffable^c : **3** « L'amour couvre une multitude de péchés, l'amour souffre tout, est en tout

La tradition écrite est liée aux Écritures juives, ou plus particulièrement aux commandements (voir *Protr.* 108, 5; *Strom.* V 38, 6). La distinction entre les deux n'est pas exclusive; elles peuvent être complémentaires (voir *Strom.* I 7, 1; 10, 1; VI 131, 5, où la tradition non écrite éclaire les paroles écrites).

θυμεῖ, ἀγάπη κολλᾷ ἡμᾶς τῷ θεῷ, πάντα ποιεῖ ἐν ὁμοιοῖα · ἐν τῇ ἀγάπῃ ἐτελειώθησαν πάντες οἱ ἐκλεκτοὶ τοῦ θεοῦ ·
 10 δίχα ἀγάπης οὐδὲν εὐάρεστον τῷ θεῷ^d». 4 «Τῆς τελειότητος αὐτῆς οὐκ ἔστιν ἐξήγησις, φησί. Τίς ἱκανὸς ἐν αὐτῇ εὐρεθῆναι, εἰ μὴ οὓς ἂν αὐτὸς καταξιώσῃ ὁ θεός^e;» 5 Αὐτίκα ὁ ἀπόστολος Παῦλος · «Ἐὰν τὸ σῶμά μου ἐπιδῶ, φησίν, ἀγάπην δὲ μὴ ἔχω, χαλκός εἰμι
 15 ἡχῶν καὶ κύμβαλον ἀλαλάζον^f·» ἦν μὴ ἐκ διαθέσεως ἐκλεκτῆς, δι' ἀγάπης γνωστικῆς μαρτυρήσω, λέγει, φόβῳ δέ · 1 εἴπερ οὖν καὶ μισθῷ προσδοκωμένῳ ἐπικροτῶν τὰ χεῖλη εἰς μαρτυρίαν κυρίου ὁμολογήσω κύριον, κοινός εἰμι ἄνθρωπος, ἡχῶν τὸν κύριον, οὐ γινώσκων. Ἔστι γὰρ καὶ ὁ λαὸς ὁ τοῖς χεῖλεσιν ἀγαπῶν^a, ἔστι καὶ ἄλλος
 5 παραδιδούς τὸ σῶμα, ἵνα καυθήσεται. 2 «Κἂν ψωμίσω πάντα τὰ ὑπάρχοντά μου^b», φησίν, οὐ κατὰ τὸν τῆς κοινωνίας τῆς ἀγαπητικῆς λόγον, ἀλλὰ κατὰ τὸν τῆς ἀνταποδόσεως ἢ παρὰ τοῦ εὐεργετουμένου ἀνθρώπου ἢ

112

d *I Clém.* 49, 5 e *I Clém.* 50, 1-2 f Cf. 1 Co 13, 3. 1

112 a Cf. Is 29, 13 (Mt 15, 8; Mc 7, 6) b 1 Co 13, 3 (ordre inverse)

1. En partie 1 P 4, 8; Jc 5, 20; voir aussi 1 Co 13, 7. 4.

2. C'est-à-dire : dans l'amour.

3. Une allusion à 1 Co 13 est déjà présente dans la source de Clément (*I Clém.* 49, 5). Clément déploie la péricope, en donnant ses interprétations caractéristiques, avec les citations pauliniennes (voir ci-dessous *Strom.* IV 112, 1. 2. 3). Puis il revient en *Strom.* IV 112, 4 à la suite de sa source (*I Clém.* 50, 3).

4. Ἐκλεκτός est fréquemment utilisé comme nom à la fois par *I Clém.* (voir ci-dessus) et par Clément l'Alexandrin. Celui-ci précise souvent ses idées sur l'élue pour les défendre contre des définitions plus restrictives de ses adversaires (voir IV 165, 4). Ici le mot est adjectivé et, pour la seule fois, combiné avec διάθεσις. Vers la fin du livre IV, Clément réplique

patient. L'amour nous unit intimement à Dieu; il apporte en tout la concorde. C'est l'amour qui a rendus parfaits les élus de Dieu. Sans l'amour rien ne peut plaire à Dieu^{d1}.» 4 «De la perfection de l'amour, il n'y a pas d'explication possible, dit-il. Qui sera capable d'être trouvé en lui², sinon ceux que Dieu lui-même en a jugés dignes^e?» 5 C'est de la même façon que parle l'apôtre Paul : «Si je livre mon corps et si je n'ai pas la charité, je ne suis qu'un airain sonore et une cymbale retentissante^{f3}». Il veut dire : si ce n'est pas par une disposition élective⁴, émanant de la charité gnostique⁵, que je porte

112 La disposition juste du témoin

témoignage, mais par la crainte; 1 si c'est aussi dans l'attente d'une récompense que, remuant les lèvres pour rendre témoignage au Seigneur, je confesse le Seigneur, je suis un homme ordinaire; je fais retentir le nom du Seigneur sans le connaître⁶. Il y a en effet le peuple qui aime des lèvres^a; il y en a aussi un autre qui livre son corps pour être brûlé⁷. 2 «Quand je distribuerais tous mes biens^b», dit-il, non pas selon la règle d'un charitable partage, mais en vue d'être rétribué soit par celui qui a reçu mon bienfait, soit par le Seigneur qui l'a

ce qu'est une telle «disposition élective» : la qualité de qui est fermement établi dans la gnose, ressemblant autant que possible à Dieu, spirituel, et par conséquent élu (voir *Strom.* IV 168, 2; 171, 4).

5. Cf. ci-dessous *Strom.* IV 130, 5, et VI 75, 2.

6. Clément prône la disposition droite, au lieu de la crainte ou de l'espoir de récompense, comme base de l'action. Sa déclaration en faveur de l'indépendance de la vertu (voir aussi IV 52, 1; 137, 1) peut bien être une réponse à des accusations de l'extérieur; les auteurs païens méprisaient l'éthique chrétienne, reprochant aux chrétiens de choisir le bien non pour lui-même, mais par crainte de la punition divine; voir ORIGÈNE, *CCels.* III 78; JUSTIN, *II Apologie* 9; et aussi CHRYSIPPE, *fr. mor.* 38-48, en particulier 39.

7. Clément et de nombreux autres témoins lisent *καίνομαι* au pass. (être brûlé) au lieu de *καυχάομαι* (se glorifier); voir NESTLE-ALAND.

παρά τοῦ ἐπηγγελμένου κυρίου· **3** «κἂν ἔχω πᾶσαν τὴν
 10 πίστιν ὥστε ὄρη μεθιστάναι» καὶ τὰ ἐπισκοτοῦντα
 ἀποβαλεῖν πάθη, μὴ δι' ἀγάπην δὲ πιστωθῶ τῷ κυρίῳ,
 «οὐθέν εἰμι^c», ὡς πρὸς σύγκρισιν τοῦ γνωστικῶς
 μαρτυροῦντος, εἰς πλήθος καὶ τὸ μηδὲν διαφέρον
 λογιζόμενος. **4** «Αἱ γενεαὶ δὲ πᾶσαι ἀπὸ Ἀδάμ ἕως
 15 τῆσδε τῆς ἡμέρας παρῆλθον· ἀλλ' οἱ ἐν ἀγάπῃ τελειωθέντες
 κατὰ τὴν τοῦ θεοῦ χάριν ἔχουσι χώραν εὐσεβῶν· οἱ
 φανερωθήσονται ἐν τῇ ἐπισκοπῇ τῆς βασιλείας τοῦ
 Χριστοῦ^d.»

113

1 Ἡ ἀγάπη ἀμαρτάνειν οὐκ ἐᾷ· ἦν δὲ καὶ περιπέση
 ἄκων τοιαύτη τινὶ περιστάσει διὰ τὰς παρεμπτώσεις
 τοῦ ἀντικειμένου^a, μιμησάμενος τὸν Δαβὶδ ψαλεῖ·
2 «Ἐξομολογήσομαι τῷ κυρίῳ, καὶ ἀρέσει αὐτῷ ὑπὲρ
 5 μύσχον νέον, φέροντα κέρατα καὶ ὄπλας. Ἰδέτωσαν πτωχοὶ
 καὶ εὐφρανθήτωσαν.» **3** Λέγει γάρ· «Θῦσον τῷ θεῷ
 θυσίαν αἰδέσεως καὶ ἀπόδος τῷ κυρίῳ τὰς εὐχὰς σου·
 καὶ ἐπικάλεσαί με ἐν ἡμέρᾳ θλίψεώς σου, καὶ ἐξελοῦμαι
 σε καὶ δοξάσεις με·» «θυσία γὰρ τῷ θεῷ πνεῦμα
 10 συντετριμμένον^b.» **4** Ἀγάπη τοίνυν καὶ ὁ θεὸς εἰρηται^c,
 ἀγαθὸς ὢν. Οὐ «ἡ ἀγάπη τῷ πλησίον κακὸν οὐκ
 ἐργάζεται^d», μήτε ἀδικούσα μήτε ἀνταδικουῦσά ποτε,

112,16 χώρον Clem. Rom.

113,5 νέον Ps St: νέων L

c 1 Co 13, 2 d I Clém. 50, 3

113 a Cf. I Clém. 51, 1 b I Clém. 52, 2-4 c Cf. 1 Jn 4, 8. 16
d Rm 13, 10

1. Les mots χώρα et χώρος ont des significations qui se recouvrent, et l'on trouve dans les textes les deux expressions χώρα εὐσεβῶν et χώρος εὐσεβῶν (pour la première, voir PHILON, *Praem.* 93; pour la seconde, PLUTARQUE, *De la vie cachée* 1130C); les deux mots peuvent être employés métaphoriquement; pour une combinaison des deux, voir PHOIUS, *Bibliotheca*, codex 186: Διὰ ταῦτα οἱ Σικελιώται τὸν τε χώρον ἐκείνον εὐσεβῶν χώραν ἐκάλεσαν...

promis; **3** «quand même j'aurais la foi la plus totale pour transporter les montagnes» et repousser les passions ténébreuses, si je n'ai pas la foi au Seigneur par l'amour, «je ne suis rien^c», en comparaison de celui qui porte le témoignage en vrai gnostique, étant compté dans la foule de ceux qui ne se distinguent en rien. **4** «Toutes les générations, depuis Adam jusqu'à ce jour, ont passé; mais ceux qui ont été parfaits dans la charité par la grâce de Dieu, occupent la place réservée aux hommes pieux¹, qui seront manifestés quand le Christ visitera son royaume^d.»

113

La conduite droite par l'amour **1** L'amour ne nous laisse pas pécher²; mais s'il arrive à quelqu'un d'être mis malgré lui en pareil cas par les attaques de l'ennemi^a, il chantera à l'imitation de David: **2** «Je ferai mon aveu au Seigneur et cet aveu lui plaira plus qu'un bouvillon armé de cornes et de sabots. Que les pauvres voient et se réjouissent.» **3** Car il est écrit: «Sacrifie à Dieu un sacrifice de louanges et accomplis les vœux que tu as faits au Seigneur; invoque moi au jour de la tribulation: je t'en délivrerai et tu me glorifieras. – Un cœur contrit est le sacrifice à offrir au Seigneur^{b3}.» **4** Or Dieu est dit lui aussi amour^c, parce qu'il est bon. L'amour de Dieu «ne fait pas de mal au prochain^d», il ne cause aucun tort et ne se venge jamais⁴,

2. L'idée est que l'amour agit des deux façons, pour acquérir la connaissance et pour respecter les commandements; voir aussi ci-dessus IV 93, 2.

3. 113, 2: Ps 108, 30 et par.; Ps 68, 32-33. 113, 3: Ps 49, 14-15; Ps 50, 19.

4. Voir aussi, *E. P.* 63, 1. Clément peut avoir été inspiré par PHILON, *Spec.* II 44, qui a la même expression (à propos de la sagesse et de la vie pure). L'idée remonte à PLATON, *Criton* 49b10, un texte largement répandu dans l'Antiquité tardive (voir ORIGÈNE, *CCels.* 7, 58; *Philoc.* 15, 8; EUSÈBE, *Prép. Év.* 13, 7; THÉODORE DE CYR, *Tbérapeutique* XII 42; STOBÉE, *Anth.* III 10, 27).

ἀγαθοποιούσα δὲ πρὸς πάντας ἀπαξᾶπλῶς κατ' εἰκόνα θεοῦ. **5** «Πλήρωμα οὖν νόμου ἢ ἀγάπη^e», καθάπερ ὁ Χριστός, τουτέστιν ἡ παρουσία τοῦ ἀγαπῶντος ἡμᾶς κυρίου, καὶ ἡ κατὰ Χριστὸν ἀγαπητικὴ ἡμῶν διδασκαλία τε καὶ πολιτεία. **6** Ἀγάπη γοῦν τὸ μὴ μοιχεῦσαι καὶ τὸ μὴ ἐπιθυμῆσαι τῆς τοῦ πλησίον τελειοῦται, φόβῳ πρότερον κεκωλυμένον. Τὸ αὐτὸ γοῦν ἔργον διαφορὰν ἴσχει ἢ διὰ φόβον γενόμενον ἢ δι' ἀγάπην τελεσθὲν καὶ ἦτοι διὰ πίστεως ἢ καὶ γνωστικῶς ἐνεργούμενον.

114 **1** Εἰκότως γοῦν καὶ τὰ τούτων διάφορα· τῷ μὲν γνωστικῷ ἠτοιμάσται «ἃ ὀφθαλμὸς οὐκ εἶδεν οὐδὲ οὖς ἤκουσεν οὐδὲ ἐπὶ καρδίαν ἀνθρώπου ἀνέβη^a», τῷ δὲ ἀπλῶς πεπιστευκότι μαρτυρεῖ ἑκατονταπλασίονα ὢν ἀπολέλοιπεν^b, ἢ ἐπαγγελίαν εἰς σύνεσιν ἀνθρώπων πίπτειν συμβέβηκεν. **2** Ἐνταῦθα γενόμενος ἀνεμνήσθη τινὸς φάσκοντος ἑαυτὸν γνωστικόν. Ἐξηγούμενος γὰρ τὸ «Ἐγὼ δὲ λέγω, ὁ

¹⁷ ἀγάπη L

114.1 <ἄθλα> post τούτων add. Schw St vide App. infra, p. 348

e Rm 13, 10

114 a Source inconnue b Cf. Mc 10, 30

1. Dans la discussion sur la crainte et l'amour comme dispositions affectant la conduite humaine, Clément introduit la foi et la gnose. La corrélation reste obscure, comme en *Strom.* II 30, 3-4; en *Strom.* IV 135, 2, cependant, il précise que la crainte, finalement, n'a plus de réalité pour le gnostique. Voir aussi *Strom.* IV 53, 1 (discussion similaire, avec l'espoir comme ingrédient supplémentaire). Voir aussi DAWSON, *Allegorical Readers*, p. 212.

2. Cette parole, citée aussi par Paul en 1 Co 2, 9, est attribuée par ORIGÈNE (*Comm. in Matth.* 27, 9) à l'*Apocalypse d'Élie* et par JÉRÔME (*Comm. in Is.* 64, 4) à l'*Ascension d'Isaïe*, mais le texte ne se trouve dans aucune de ces œuvres ni dans leurs fragments. En *Protr.* X 94, 4 Clément a une version plus longue, qui a un parallèle dans les *Constitutions apostoliques* VII 32; voir RESCH, *Agraphon* 85, p. 110. C'est

il fait du bien à tous, en un mot, à l'image de Dieu. **5** «La plénitude de la loi est donc l'amour^e», comme c'est le Christ, c'est-à-dire la venue du Seigneur qui nous aime et, à la suite du Christ, notre doctrine et notre conduite conformes à l'amour. **6** En tout cas, c'est par amour que le commandement de ne pas commettre l'adultère est accompli, de ne pas convoiter la femme du prochain, et ce n'est plus, comme autrefois, la crainte qui l'empêche. Donc la même action se présente différemment, suivant qu'elle est faite par crainte ou accomplie par amour, et suivant qu'elle est réalisée par la foi ou encore selon la gnose¹.

114

La pensée et l'action

1 Naturellement les conséquences de ces dispositions sont aussi différentes : pour le gnostique, ont été préparées «des choses que l'œil n'a point vues, que l'oreille n'a point entendues et qui ne sont pas arrivées au cœur de l'homme^{a2}». Et pour celui qui a eu simplement la foi³, l'Écriture atteste le centuple de ce qu'il a quitté^b, une promesse qui peut bien s'accorder avec la compréhension humaine. **2** Arrivé à ce point, je me rappelle un homme qui prétendait être gnostique⁴. Expliquant la parole : «Moi je vous dis : quiconque a regardé

manifestement un logion qui surgit sous des formes plus ou moins courtes; voir *Évangile de Thomas*, log. 17; *I Clém.* 34, 8; *Martyre de Polycarpe* 2, 3; et aussi : *Diognète* 12, 1; *Actes de Pierre* 39; *II Clément* 14, 5; *Actes de Philippe* 109; *Actes d'André et de Matthias* 14; *Actes de Thomas* 22. P. Prigent suggère un arrière-plan liturgique (voir P. PRIGENT, «Ce que l'œil n'a pas vu, 1 Cor. 2, 9», *TbZ* 14 (1958), p. 416-429).

3. Pour la terminologie, voir MÉHAT, *Étude*, p. 322 n. 132.

4. Voir aussi 116, 1. L'appellation «fausse gnose», déjà présente en 1 *Tm* 6, 20 (voir *Strom.* II 30, 3) est chez Clément une insulte contre des groupes divers, sans relations entre eux, tels que les encratites, les simoniens, et les marcionites.

<ἐμ>βλέψας τῇ γυναικί πρὸς ἐπιθυμίαν ἤδη μεμοίχευεν^c» οὐ ψιλὴν τὴν ἐπιθυμίαν ἠξίου κρίνεσθαι, ἀλλὰ ἐὰν τῇ
 10 ἐπιθυμίᾳ τὸ κατ' αὐτὴν ἔργον περαιτέρω τῆς ἐπιθυμίας
 χωροῦν ἐν αὐτῇ ἐκτελεῖται· εἰ γὰρ ὄναρ τῇ φαντασίᾳ,
 συγκαταχρηῖται ἤδη καὶ τῷ σώματι.

115

1 Λέγουσιν οὖν οἱ τὰς ἱστορίας συνταξάμενοι Βοκχόριδος τοῦ δικαίου κρίσιν τοιάνδε. Ἐρῶν ἑταίρας νεανίας πείθει μισθῷ τινι ὠρισμένῳ τὴν παῖδα ἀφικέσθαι τῇ ὑστεραία πρὸς αὐτόν. 2 Προλαβούσης ὄναρ τῆς ἐπιθυμίας τὴν
 5 παῖδα παρ' ἐλπίδα κορσεθεὶς ἤκουσαν τὴν ἐρωμένην κατὰ τὸ τεταγμένον εἰργεῖ τῆς εἰσόδου, ἣ δὲ ἐκμαθοῦσα τὸ γεγονὸς ἀπήτει τὸν μισθόν, καὶ τῇδὲ πως αὐτὴ τὴν ἐπιθυμίαν τῷ ἔραστῇ πεπληρωκέναί λέγουσα. Ἦχον οὖν ἐπὶ τὸν κριτὴν. 3 Τὸ βαλλάντιον οὗτος τοῦ μισθώματος
 10 τὸν νεανίσκον προτείνειν κελεύσας, ἐν ἡλίῳ δέ, τὴν ἑταίραν λαβέσθαι προσέταξεν τῆς σκιᾶς, χαριέντως εἰδῶλον μισθώματος ἀποδιδόναι κελεύσας εἰδῶλου συμπλοκῆς.

116

1 Ὀνειρώττει μὲν οὖν τις συγκαταθεμένης τῇ φαντασίᾳ τῆς ψυχῆς, ὕπαρ δὲ ὄνειρώττει ὁ πρὸς ἐπιθυμίαν βλέπων, οὐ μόνον ὡς ἐκεῖνος ἔλεγεν ὁ δῆθεν γνωστικός, ἐὰν ἅμα τῇ ὄψει τῆς γυναικὸς συλλάβῃ κατ' ἔννοιαν τὴν ὁμιλίαν

8 <ἐμ>βλέψας Sy St: βλέψας L || 11 αὐτῇ Po St: αὐτῆ L || εἰ Schw St: ἡ L ἢ Byw ἦ Fr

115,7 αὐτῆ corr. St: αὐτῆ L || 9 βαλλάντιον L

c Mt 5, 28

1. Pour le texte grec, voir *Strom.* VII 82, 3.
 2. C'est-à-dire : dans la femme.
 3. Clément met en scène un interlocuteur fictif, qui donne une interprétation du texte de Matthieu (mais toujours sous la plume de Clément). L'interlocuteur semble lire le texte biblique d'une façon restrictive. Dans la suite, en 116, 1, Clément revient sur ce sujet et explique qu'il n'est pas nécessaire d'avoir une opinion aussi étroite et que d'autres points de vue moins charnels sont aussi possibles.

une femme avec un mauvais désir, a déjà commis l'adultère^{c1}», il pensait que ce n'était pas le simple désir qui était ainsi condamné, mais qu'il y a condamnation si, par le désir, l'action qui lui est conforme et qui va plus loin que le désir s'accomplit en elle²; car si dans un rêve le désir abuse de l'imagination il le fait aussi du corps³.

115

Bocchoris, le jeune amoureux

1 Ceux qui ont composé l'histoire de Bocchoris le juste, rapportent la sentence suivante. Un jeune homme, amoureux d'une jeune courtisane, la persuada, moyennant un prix fixé, de venir le trouver le lendemain⁴. 2 Mais son désir se trouvant d'avance satisfait en songe d'une façon inattendue, quand la jeune fille qu'il aimait se présenta comme il était convenu, il lui ferma sa porte. Elle, ayant appris ce qui s'était passé, réclama le salaire, disant qu'elle avait en quelque sorte satisfait de cette façon le désir de son amoureux. Ils vinrent donc devant le juge. 3 Celui-ci, ayant commandé au jeune homme de présenter la bourse qui contenait le salaire, bien au soleil, enjoignit à la courtisane d'en prendre l'ombre, ordonnant ainsi plaisamment de payer par l'image du salaire l'image d'un embrassement.

116

Élevation de l'âme gnostique

1 On rêve quand l'âme donne son assentiment à l'imagination. Il rêve éveillé, celui qui regarde avec un désir, et pas seulement, comme le disait le prétendu gnostique, si en même temps qu'il voit cette femme, il imagine un commerce intime avec elle – car c'est déjà un acte du

4. Cf. PLUTARQUE, *Démétr.* 27; ÉLIEN, *Histoire variée* XII 63 (pour une autre version de l'histoire). Bocchoris était un roi mythique d'Égypte (voir DIODORÉ I 45; 65; 79; 94).

5 τοῦτο γὰρ ἤδη ἔργον ἐστὶν ἐπιθυμίας ὡς ἐπιθυμίας, ἀλλ'
 ἔὰν εἰς κάλλος σώματος βλέψη τις, ὁ λόγος φησί, καὶ
 αὐτῷ ἢ σὰρξ εἶναι κατ' ἐπιθυμίαν δόξῃ καλή, σαρκικῶς
 ἰδὼν καὶ ἀμαρτητικῶς δι' οὗ τεθαύμακεν κρίνεται.
 2 ἔμπαλιν γὰρ ὁ δι' ἀγάπην τὴν ἀγνήν προσβλέπων τὸ
 10 κάλλος οὐ τὴν σάρκα ἠγγεῖται, ἀλλὰ τὴν ψυχὴν καλήν, τὸ
 σῶμα, οἶμαι, ὡς ἀνδριάντα θαυμάσας, δι' οὗ κάλλους ἐπὶ
 τὸν τεχνίτην καὶ τὸ ὄντως καλὸν αὐτὸς αὐτὸν παραπέμπει,
 σύμβολον ἄγιον τὸν χαρακτῆρα τῆς δικαιοσύνης τὸν
 φωτεινὸν ἐπιδεικνύμενος τοῖς ἐφεστῶσι τῇ ἀνόδῳ ἀγγέλοις,
 15 τὸ χρῖσμα τῆς εὐαρεστήσεως λέγω, τὴν ποιότητα τῆς
 διαθέσεως τὴν ἐπιχειμένην τῇ ψυχῇ κατ' ἐπιχώρησιν τοῦ
 ἁγίου πνεύματος γεγανωμένη.

117

1 Ταύτην τὴν δόξαν τὴν ἐκλάμψασαν ἐπὶ τοῦ προσώπου
 Μωυσέως⁴ ὁ λαὸς οὐχ οἶός τε ἦν προσδύπειν, διὸ καὶ
 κάλυμμα ἐλάμβανε τῆς δόξης πρὸς τοὺς σαρκικῶς
 θεωμένους. 2 Τοὺς μὲν γὰρ ἐπαγομένους τινὰ τῶν

116,12 αὐτὸς L

117 a Cf. Ex 34, 29-35

1. L'illusion qui s'oppose à la vraie vision de la beauté est un thème platonicien; voir aussi *Péd.* III 3, 3 et *Strom.* VII 76, 7. Pour l'image du corps-statue, voir aussi MAXIME DE TYR, *Diss.* 26, 8. Le passage apparaît dans les fragments caténaux sur l'Évangile de Matthieu; voir FLEISCH (texte arabe), *fr.* 2; *Cat. in Mt.* Cramer I 37, 25; comme fragment de Cyrille, voir REUSS, *Matthäuskomentare*, TU 61 [1957], p. 171, *fr.* 57.

2. Les anges agissant comme guides au moment de la mort apparaissent en particulier dans la littérature sur le martyre; voir *Mart. Perp.* 11; et aussi ORIGÈNE, *Hom. in Num.* 5, 3, 3 (SC 415); 25, 5, 2 (SC 461). Dans les textes plus tardifs, l'image reste étroitement liée aux martyrs; voir GRÉGOIRE DE NYSSE, *In LX Mart.* (PG 46, 780 A); voir aussi *Vie de Macrine* 24. Pour le rôle des anges protecteurs des humains en général, voir ci-dessous 117, 2, et ORIGÈNE, *Hom. in Lc* 23, 8; voir aussi A. RECHEIS, *Engel, Tod und Seelenreise. Das Wirken der Geister beim Heimgang der Menschen in der Lehre der alexandrinischen und koptischen Väter* (Temi e Testi 4), Rome 1958, p. 157-159.

désir en tant que désir -, mais encore, dit la parole, si quelqu'un considère la beauté du corps, et que la chair lui semble belle en raison de son désir; l'ayant regardée d'une façon charnelle et coupable, il est condamné à cause de ce qu'il a admiré. 2 Par contre, celui qui considère la beauté avec un amour chaste, ce n'est pas à la chair qu'il pense, mais à l'âme qui est belle¹, admirant à mon sens le corps comme une statue, dont la beauté le conduit jusqu'à l'Artiste et à la beauté véritable, montrant aux anges² préposés à l'ascension³ des élus comme un signe sacré, l'empreinte lumineuse de la justice, je veux dire l'onction⁴ de complaisance, les dispositions intimes qui recouvrent comme une qualité l'âme, quand elle est radieuse par la venue du Saint Esprit.

117

Le visage resplendissant de Moïse

1 Cette gloire qui brillait sur la face de Moïse⁴, le peuple ne pouvait pas la regarder, et voilà pourquoi il la voilait devant ceux qui le considéraient avec les yeux de la chair. 2 Les anges qui réclament le péage, retiennent les hommes qui

3. L'ascension de l'âme est un thème courant dans nombre d'écrits philosophiques, et aussi religieux, tels que les apocalypses juives et les textes gnostiques. Voir le dossier et la bibliographie de LILLA, *Clement*, p. 181-189; pour la littérature gnostique, voir HELDERMAN, *Anapausis*, p. 23-30.

4. Certains de ces termes, comme *σύμβολον ἄγιον, χαρακτήρ... φωτεινός*, et *χρῖσμα* (τῆς εὐαρεστήσεως) ont une référence liturgique commune au baptême. Clément les emploie dans un sens à la fois liturgique et eschatologique. Un rapport semblable avec la liturgie apparaît dans certains récits de martyrs; voir *Mart. Perp.* 4, 9; 10, 13; 12, 6.

5. Voir aussi *Strom.* VI 103-104. Depuis PHILON (voir *Mos.* II 70), ce texte a été employé pour illustrer l'ascension de l'âme et sa vision du monde immatériel. Chez Clément l'idée prend une forte orientation éthique. Pour Irénée, le texte était lié, de façon moins platonicienne, au progrès eschatologique et à l'entrée dans le royaume. Voir un dossier des interprétations, incluant les sources valentiniennes, dans la *La Bible d'Alexandrie, Exode*, p. 344.

5 κοσμικῶν κατέχουσιν οἱ τὸ τέλος ἀπαιτοῦντες τοῖς
 σφετέρους βαρουμένους πάθει, τὸν δὲ γυμνὸν μὲν τῶν
 ὑποπιπτόντων τῷ τέλει, πλήρη δὲ γνώσεως καὶ τῆς ἐξ
 ἔργων δικαιοσύνης συνευχόμενοι παραπέμπουσι, τὸν ἄνδρα
 σὺν καὶ τῷ ἔργῳ μακαρίσαντες. 3 «Καὶ τὸ φύλλον
 10 αὐτοῦ οὐκ ἀπορρυήσεται», τοῦ ζωτικοῦ ξύλου, τοῦ
 κατὰ «τὰς διεξόδους τῶν ὑδάτων^b» τεθραμμένου.
 4 καρποφόροις δὲ ὁ δίκαιος ἀπειμάζεται δένδροις, οὐ
 μόνον τοῖς κατὰ τὴν τῶν μεταρσιῶν ** θυσιῶν· ἦσαν δὲ
 κὰν ταῖς τῶν θυσιῶν προσαγωγαιῖς παρὰ τῷ νόμῳ οἱ τῶν
 15 ἱερείων μωμοσκόποι. 5 Ὅρεξιν οὖν ἐπιθυμίας δια-
 κρίνουσιν οἱ περὶ ταῦτα δεινοί, καὶ τὴν μὲν ἐπὶ ἡδοναῖς
 καὶ ἀκολασίᾳ τάττουσιν ἄλογον οὔσαν, τὴν δὲ ὄρεξιν ἐπὶ
 τῶν κατὰ φύσιν ἀναγκαίων λογικὴν ὑπάρχουσαν κίνησιν^c.

117,13 ** St

b Ps 1, 3 c CHRYSIPPE, *fr. mor.* 442 Arnim

1. Sur le poids du corps comme obstacle, pour l'âme, à la contemplation, voir ORIGÈNE, *Comm. in Jo.* VI 270; le vrai philosophe est affranchi de ce poids; voir PHILON, *Plant.* 25; sur le poids des passions, Ps-CLÉM. *Hom.* 11, 16, 4.

2. Les arbres fruitiers compris comme image de la vie du juste ont une longue tradition dans l'apocalyptique juive, tradition adoptée par les apocalypses chrétiennes (voir Ap 22, 2. 14. 19; *Past. Herm.* 51-53). Des interprétations allégoriques juives ont pu aussi avoir de l'influence (voir PHILON, *Opif.* 154; *Leg.* I 59, 63-64); pour un dossier et la diversification de l'image, voir Monique ALEXANDRE, *Le commencement*, p. 251-258.

3. Cf. *Péd.* I 92, 1 (en lien explicite avec la résurrection).

emportent certaines choses de ce monde, alourdis par leurs propres passions¹; mais celui qui est débarrassé de ce qui est assujéti au péage, qui est plein de gnose et de la justice des œuvres, ils le laissent passer, l'accompagnant de leurs vœux, bénissant l'homme avec son œuvre. 3 «Et son feuillage ne tombera pas», le feuillage de l'arbre de vie² qui est nourri «par le passage des eaux^{b3}.» 4 Le juste est comparé aux arbres fruitiers et pas seulement à ceux qui s'élèvent dans les airs⁴...; il y avait aussi dans l'apprêt des sacrifices, selon la loi, des inspecteurs⁵ pour les victimes offertes. 5 Ceux qui sont compétents en la matière distinguent l'appétit du désir. Ils rangent ce dernier parmi les voluptés licencieuses, comme contraire à la raison, et placent l'appétit parmi les choses naturellement nécessaires, comme étant un mouvement raisonnable^{c6}.

4. Le texte semble corrompu. *Μετάρσιος* désigne par métaphore ce qui est élevé au-dessus de ce monde. Philon distingue trois niveaux: sous la terre ou l'eau, bien au-dessus, et encore plus haut (voir *Plant.* 127). Philon associe souvent *μετάρσιος* avec *φύσις* (voir *Plant.* 25). Ce passage (24-27) est peut-être à l'arrière-plan du présent exposé de Clément. Philon aussi discerne des rangs plus ou moins élevés chez ceux qui cherchent la sagesse.

5. *Μωμοσκόπος* est un mot rare, que Philon et Clément n'emploient chacun qu'une fois. Philon doit expliquer le terme, qui est donc peu usité (voir *Agric.* 130). Bien qu'en un sens plus large il y ait une relation avec Philon, il ne semble pas qu'il y ait un lien direct entre *Agric.* 130 et ce passage de Clément.

6. Cf. *Péd.* I 101, 1 (*fr. mor.* 445 Arnim); *Strom.* II 119, 3 (*fr. mor.* 405 Arnim).

XIX

- 118** 1 Ταύτης τοι τῆς τελειότητος ἕξεστιν ἐπ' ἴσης μὲν ἀνδρί, ἐπ' ἴσης δὲ καὶ γυναικί μεταλαβεῖν. 2 Αὐτίκα οὐχ ὁ Μωυσῆς μόνος, ἀκούσας παρὰ τοῦ θεοῦ· «Λελάληκα πρὸς σὲ ἀπαξ καὶ δις λέγων· ἐώρακα τὸν λαὸν τοῦτον, 5 καὶ ἰδοῦ ἐστι σκληροτράχηλος· ἕασόν με ἐξολοθρεῦσαι αὐτούς, καὶ ἐξαλείψω τὸ ὄνομα αὐτῶν ὑποκάτωθεν τοῦ οὐρανοῦ καὶ ποιήσω σε εἰς ἔθνος μέγα καὶ θαυμαστὸν καὶ πολὺ μᾶλλον ἢ τοῦτο^a», 3 ἀποκρίνεται δεόμενος μὴ τὸ ἑαυτοῦ σκοπῶν, ἀλλὰ τὴν κοινὴν σωτηρίαν· μηδαμῶς, 10 κύριε, ἄφες τὴν ἁμαρτίαν τῷ λαῷ τούτῳ, ἢ κάμῃ ἐξάλειψον ἐκ βίβλου ζώντων^b. Ὅση τελειότης τοῦ συναποθανεῖν ἐβελήσαντος τῷ λαῷ ἢ σφῆζεσθαι μόνος. 4 Ἄλλὰ καὶ Ἰουδιθ ἡ ἐν γυναικί τελειωθεῖσα ἐν συγκλεισμῷ τῆς πόλεως γενομένης δεηθεῖσα τῶν πρεσβυτέρων εἰς μὲν τὴν 15 παρεμβολὴν τῶν ἀλλοφύλων ἐξέρχεται, τοῦ παντὸς καταφρονήσασα κινδύνου, ὑπὲρ τῆς πατρίδος ἑαυτὴν ἐπιδοῦσα τοῖς πολεμίοις ἐν πίστει θεοῦ· λαμβάνει δ' εὐθύς τὰπίχειρα τῆς πίστεως ἀριστεύσασα γυνὴ κατὰ τοῦ πολεμίου τῆς πίστεως, κυρία τῆς Ὀλοφέρνηου γενομένη κεφαλῆς^c.
- 119** 1 Πάλιν τε αὖ ἡ τελεία κατὰ πίστιν Ἐσθήρ ῥυομένη τὸν Ἰσραὴλ τυραννικῆς ἐξουσίας καὶ τῆς τοῦ σατραποῦ ὀμότητος, μόνῃ γυνὴ νηστείας τεθλιμμένη πρὸς μυρίας ὀπλισαμένας ἀντετάξατο δεξιάς, τυραννικὸν διὰ πίστεως

119,3 τεθλιμμένη Hervet : -μέναις L

118 a Dt 9, 13-14 b Cf. Ex 32, 32 c Cf. I Clém. 55, 4-5

1. Thème déjà abordé; voir ci-dessus IV 58, 4, et note.
2. D'après I Clém. 53, 3.
3. D'après I Clém. 53, 4.

XIX. LES FEMMES AUSSI BIEN QUE LES HOMMES SONT CAPABLES DE PERFECTION

- 118** **L'abnégation de l'homme et de la femme : Moïse et Judith**
- 1 À cette perfection il est permis également à l'homme et à la femme de participer¹. 2 Ainsi, ce ne fut pas le cas de Moïse seul : quand il entend Dieu lui dire : «Je t'ai parlé une et deux fois, disant : J'ai regardé ce peuple et voici qu'il a le cou raide. Laisse-moi les exterminer et j'effacerai leur nom de dessous le ciel, et je ferai de toi une nation grande et admirable, beaucoup plus que celle-ci^{a2}», 3 Moïse lui répond en le suppliant de considérer, non pas sa personne, mais le salut commun : «Ne le fais point, Seigneur, pardonne le péché de ce peuple, ou efface-moi aussi du livre des vivants^{b3}.» Combien grande était la perfection de celui qui désirait mourir avec le peuple plutôt que d'être seul sauvé! 4 Mais Judith, elle aussi, fut parfaite entre les femmes : pendant le siège de sa ville, avec la permission des anciens, elle se rend dans le camp des étrangers, au mépris de tout danger, se livrant elle-même aux ennemis pour sa patrie, avec foi en Dieu. Et elle reçoit aussitôt la récompense de sa foi, en triomphant, elle, une femme, de l'ennemi de sa foi, et elle s'empare de la tête d'Holopherne^{c4}.

- 119** **Autres femmes exemplaires : Esther, Suzanne et la sœur de Moïse**
- 1 Et puis cette femme parfaite en sa foi, Esther, qui affranchit Israël de la domination d'une puissance tyrannique et de la cruauté du Satrape : cette femme seule, exténuée par les jeûnes, tint tête à des myriades de bras armés, rendant

4. C'est une paraphrase des exemples donnés par I Clément de conduite courageuse chez les femmes, d'après les livres de Judith et d'Esther.

5 ἀναλύουσα δόγμα. 2 καὶ δὴ τὸν μὲν ἐτιθάσσευσεν, ἀνέστειλεν δὲ τὸν Ἀμάν καὶ τὸν Ἰσραήλ τῇ τελείᾳ πρὸς τὸν θεὸν δεήσει ἀπαθῆ διεφύλαξεν^a. 3 Σιωπῶ γὰρ Σουσάνναν καὶ τὴν Μωυσέως ἀδελφὴν, ὡς ἡ μὲν συνεστρατήγησεν τῷ προφήτῃ πασῶν ἐξάρχουσα τῶν κατὰ
10 σοφίαν παρ' Ἑβραίοις εὐδοκίμων γυναικῶν, ἡ δὲ σεμνότητος ὑπερβολῆ καὶ μέχρι θανάτου χωροῦσα πρὸς τῶν ἀκολάστων ἐραστῶν κατακρινομένη μάρτυς ἀγνείας ἔμεινεν ἀρρεπής.

120

1 Ναὶ μὴν Δίων ὁ φιλόσοφος Λυσιδίκην τινὰ γυναῖκα ἱστορεῖ δι' ὑπερβολὴν αἰδοῦς αὐτῷ χιτῶνι λούεσθαι, Φιλωτέραν δέ, ὅποτε μέλλοι εἰσιέναι τὴν πύελον, ἡσυχῆ ἐπαναστέλλεσθαι τὸν χιτῶνα καθ' ὅσον τὰ γυμνά τὸ ὕδωρ
5 ἔσκεπεν, εἶτα κατ' ὀλίγον αὖθις ἀνιούσαν ἐπενδύσασθαι. 2 Ἡ γὰρ οὐχὶ καὶ βασάνους ἤνεγκεν ἀνδρείως Λέαινα ἢ Ἀττικῆ; Συνειδυῖα αὐτῇ τοῖς ἀμφὶ τὸν Ἀρμόδιον καὶ Ἀριστογείτονα τὴν κατὰ Ἰππάρχου ἐπιβουλὴν οὐδ' ὅπωςτιοῦν ἐξεῖπεν εὖ μάλα στρεβλουμένη. 3 Φασὶ δὲ
10 καὶ τὰς Ἀργολικὰς ἡγουμένης αὐτῶν Τελεσίλλης τῆς

120,5 ἐπενδύσασθαι [-σεσθαι corr. mg.] L¹ || 7 αὐτῇ P^o St: αὐτῇ I.

119 a Cf. I Clém. 55, 6

1. Deux femmes juives sont ajoutées à la liste de I Clément. Elles font transition vers l'exposé suivant, sur la conduite chaste et vaillante des femmes grecques.

2. Voir l'histoire de Suzanne dans le livre du même nom, 1-63 (appendice au livre de Daniel dans la LXX); pour Miriam, la sœur de Moïse et d'Aaron, voir Ex 15, 20-21.

3. Ce Dion reste obscur. Le passage qui suit (120-122) est attribué par Moritz Schmidt aux *Symposiaca* de Didyme d'Alexandrie, un érudit qui vécut environ une génération après Cicéron (voir l'article de J.M. FLAMAND dans le *DPhAnt*, n° 106), et dont le nom est cité en 122, 4; voir M. SCHMIDT, *Didymi Chalcenteri grammatici Alexandrini fragmenta*, Leipzig 1854, fr. 7, p. 375. Dans un autre passage où Clément cite Didyme, *Strom.* V 46, 2-4, (Schmidt, fr. 9), Alain LE BOULLIER

vain, par sa foi, l'ordre du tyran. 2 En vérité, elle l'apaisa, contint Aman et préserva Israël de tout dommage par la prière parfaite qu'elle adressa à Dieu^a. 3 Je passe sous silence Suzanne et la sœur de Moïse¹: l'une fut l'associée du prophète dans le commandement du peuple, se mettant à la tête de toutes les femmes réputées chez les Hébreux pour leur sagesse. L'autre, avec une pudeur extraordinaire allant jusqu'à la mort, condamnée par d'impudiques amants, resta le martyr inébranlable de la chasteté².

120

Femmes grecques modestes et héroïques

1 Dion le philosophe³ raconte qu'une femme, Lysidica⁴, se baignait avec sa tunique par excès de modestie, et que Philotéra, quand elle devait entrer dans sa baignoire, relevait graduellement sa tunique, à mesure que l'eau recouvrait les parties dénudées, puis se relevant peu à peu, elle la revêtait. 2 Léaina⁵ l'attique ne supportait-elle pas vaillamment la torture? Elle était au courant de la conjuration d'Harmodios et Aristogiton contre Hipparque: cependant elle n'articula pas un mot, quoique durement torturée sur le chevalet. 3 On dit aussi que les femmes d'Argolide, conduites par la poétesse

(SC 279, p. 182) propose d'étendre la citation jusqu'à 46, 4-5. Là aussi un Dion est mentionné, mais présenté comme prêtre, non comme philosophe.

4. Un parallèle satirique se trouve dans *Anth. Graeca* V 104 (Beckby). La sœur de Ptolémée II s'appelait Philotéra; voir STRABON XVI 4, 5.

5. Léaina (lionne) fournit un modèle d'endurance exceptionnelle; voir aussi PLUTARQUE, *Du Bavardage* 505DE; PAUSANIAS I 23, 1-2; ATHÉNÉE XIII 596F; PLINE, *HN* VII 87. Sur la porte d'un lieu de culte associé à la légende sur l'Acropole, une lionne sans langue figurait le courage de Léaina. Dans ce rôle, elle est l'équivalent féminin d'Anaxarque; voir ci-dessus *Strom.* IV 56, 4 et PLINE, *HN* VII 87.

ποιητριάς Σπαρτιάτας τοὺς ἀλκίμους τὰ πολέμια φανείσας
μόνον τρέψασθαι καὶ ἐκείναις τὸ ἀδέες τοῦ θανάτου περι-
ποιήσασθαι. 4 Τὰ ὅμοια λέγει καὶ ὁ τὴν Δαναΐδα
πεποηκῶς ἐπὶ τῶν Δαναοῦ θυγατέρων ᾠδε :

15 Καὶ τότ' ἄρ' ὠπλίζοντο θεῶς Δαναοῦ θυγάτρεις
πρόσθεν ἑυρρείος ποταμοῦ Νεῖλοιο ἀνακτος",

καὶ τὰ ἐξῆς.

121 1 Ἄδουσι δὲ οἱ λοιποὶ τῶν ποιητῶν τὴν Ἀταλάντης
ἐν θήρᾳ ὠκύτητα καὶ τὴν Ἀντικλείας φιλοσοργίαν καὶ
τὴν Ἀλκῆστιδος φιλανδρίαν καὶ τὴν Μακαρίας καὶ τῶν
Ἰακινθίδων εὐψυχίαν. 2 Τί δέ; οὐχὶ Θεανᾶ μὲν ἢ

5 Πυθαγορικῆ εἰς τοσοῦτον ἦκεν φιλοσοφίας ὡς πρὸς τὸν

121,3 μακαρίας Po St : μακαιρίας L || 4 δέ : δαί L

120 a EGF (Davies), fr. 1

1. La poétesse Télésilla est du ^v siècle av. J.-C.; voir D.L. PAGE, *PMG*, p. 372-374. L'histoire de cette résistance des femmes est largement répandue; voir PLUFARQUE, *Prouesses de femmes* 245C s.; PAUSANIAS II 20, 8s.; la *Souda* s. v.

2. Clément est l'un des rares auteurs à mentionner cette épopée post-homérique; voir aussi Harpocraton et Philodème dans *EGF*, p. 141 (Davies). En outre, une inscription sur une plaque de marbre, maintenant à Naples, donne le titre de l'œuvre (Tabula Borgiana, Nap. Mus. Naz. Inv. 2408, *IG* VI 1292 2).

3. Atalante est d'après la légende fille de Schoineus (de Béotie ou d'Arcadie) ou de Iasios (d'Arcadie). Selon la version béotienne, elle est une chasseresse vierge, qui méprise les hommes, mais accepte d'épouser le prétendant qui la dépassera à la course. Hippomène la distrait en jetant devant elle des pommes d'or et gagne. Apollodore donne le récit le plus complet, *Bibliothèque* 3, 9, 2. D'autres scènes, comme sa lutte avec Pélée et sa participation à la chasse au sanglier de Calydon sont souvent représentées dans l'art; voir John BOARDMAN, *LIMC* II/1 (1984), s. v.

4. Anticlée, d'après la légende, est fille d'Autolycus, épouse de Laërte et mère d'Ulysse. La longue absence de son fils la fait mourir de tristesse; voir *Odyssée* XI 202f. et XV 358. Ulysse parle à son ombre; voir *Odyssée* XI 85, 152; XV 347. Cette scène a été représentée par Polygnote à Delphes; voir PAUSANIAS, X 29, 8.

Télésilla¹, repoussèrent les Spartiates, valeureux au combat, rien qu'en se montrant, et qu'elles leur firent garder le mépris de la mort. 4 Il dit la même chose, le poète qui a composé la *Danaïde*², sur les filles de Danaos :

«Alors les filles de Danaos s'armèrent rapidement en face du fleuve aux beaux flots, le Nil roi³»,

et la suite.

121 1 Les autres poètes chantent l'agilité d'Atalante³ à la chasse, l'affection d'Anticlée⁴ pour les siens, l'amour d'Alceste⁵ pour son mari, le courage de Macaria⁶ et des filles d'Hyacinthos⁷. 2 Et aussi, Théano la pythagoricienne⁸ ne fit-elle pas de tels progrès dans la sagesse? À quelqu'un qui la regardait avec une curiosité indiscrète

Femmes philosophes

5. Alceste est devenue le modèle de la fidélité et de la loyauté. Fille de Pélias et d'Anaxibia, épouse d'Admète, elle offrit sa propre vie pour sauver son mari, et fut ramenée au jour par Héraclès; voir surtout Euripide, *Alceste*. Comme les autres femmes de ce passage, elle est souvent représentée dans l'art; voir Margot SCHMIDT *LIMC* I/1 (1981), p. 533s.

6. Macaria, fille d'Héraclès, assura aux Athéniens la victoire contre Eurysthée en s'offrant elle-même en sacrifice. Euripide la met en scène dans ses *Héraclides*, sans toutefois mentionner son nom, qui apparaît seulement dans des sources tardives; voir PAUSANIAS I 32, 6. Elle est peinte sur des vases et sculptée sur des sarcophages; voir Margot SCHMIDT *LIMC* VI/1 (1992), 341s.

7. Les Hyacinthides, filles de Hyacinthos de Lacédémone (d'autres traditions mentionnent Érechtée) furent sacrifiées par leur père pour écarter des menaces de siège et de maladie; voir Apollodore III 15, 8, 3. Photius et la *Souda*, s. v. παρθένοι, renvoient à ce propos aux écrits de PHÉNODEME (*FHG*, fr. 3) et de PHRYNICHOS (*CAF*, fr. 30).

8. Théano était l'élève et/ou l'épouse de Pythagore. Elle devint le modèle fameux de la femme idéale et de nombreux apophtegmes lui sont attribués; voir THEISLEFF, *The Pythagorean Texts*, p. 193-219. Jamblique la nomme aussi parmi les plus illustres pythagoriciennes, *De Vita Pythagorica* 267; voir aussi, BURKERT, *Lore and Science*, p. 114.

περιέργως ἀπιδόντα καὶ εἰπόντα· Καλὸς ὁ πῆχυς, ἀλλ' οὐ δημόσιος^a ἀποκρίνασθαι. 3 Τῆς αὐτῆς φέρεται σεμνότητος κάκεινο τὸ ἀπόφθεγμα· ἐρωτηθεῖσα γάρ, ποσταία γυνή ἀπὸ ἀνδρὸς εἰς τὸ θεσμοφόριον κάτεισιν, 10 «ἀπὸ μὲν ἰδίου καὶ παραχρῆμα, ἔφη, ἀπὸ δὲ τοῦ ἀλλοτρίου οὐδεπώποτε^b». 4 Ναὶ μὴν καὶ Θεμιστῶ ἡ Ζωΐλου ἡ Λαμφακηνῆ ἡ Λεοντέως γυνή τοῦ Λαμφακηνοῦ τὰ Ἐπικούρεια ἐφιλοσόφει καθάπερ Μυῖα ἡ Θεανοῦς θυγάτηρ τὰ Πυθαγόρεια καὶ Ἀριγνώτῃ ἡ τὰ περὶ Διονύσου 15 γραψαμένη· 5 αἱ γὰρ Διοδώρου τοῦ Κρόνου ἐπικληθέντος θυγατέρες πᾶσαι διαλεκτικαὶ γεγόνασιν, ὡς φησι Φίλων ὁ διαλεκτικὸς ἐν τῷ Μενεξένω, ὧν τὰ ὀνόματα παρατίθεται τάδε· Μενεξένη, Ἀργεία, Θεογνίς, Ἀρτεμισία, Παντάκλεια. 6 Μέννημαι καὶ Κυνηκῆς τινος, Ἰππαρχία δὲ ἐκαλεῖτο, 20 ἡ Μαρωνίτις, ἡ Κράτητος γυνή, ἐφ' ἧ καὶ τὰ κυνογάμια ἐν τῇ Ποικίλῃ ἐτέλεσεν.

14 διονυσίου L || 15 ἐπικληθέντος Vi St : -θέντες L || 21 ἐτέλεσεν (cf. Theod.) St : ἐτέλεστο L

121 a THÉANO (Thesleff, p. 194) b THÉANO (Thesleff, p. 194)

1. Voir *Péd.* II 114, 2 avec une formulation plus longue, mais sans le nom de Théano; cf. PLUTARQUE, *Préceptes conjugaux* 142c et STOBÉE, *Anth.* IV 23, 49a.

2. Cf. DIOGÈNE LAËRCE VIII 43, JAMBLIQUE, *Vita Pyth.* 55 (parole attribuée à Pythagore); 132 (à Deino ou Théano); STOBÉE, *Anth.* IV 23, 53.

3. Thémisto et son mari Léontée appartenaient au cercle des intimes d'Épicure; voir DIOGÈNE LAËRCE, X 5. 25-26.

4. Selon Porphyre, Myia et Arignotè étaient toutes deux filles de Pythagore et de Théano; voir *Vita Pyth.* 4; cf. la *Souda*, s. v. Πυθαγόρας et Θεανώ; THESLEFF, *The Pythagorean Texts*, p. 24-51; *DPhAnt* I, p. 351 (Arignotè).

5. La *Souda*, s. v. Ἀριγνώτῃ lui attribue aussi un ouvrage intitulé : *Τελεταὶ Διονύσου*.

et lui disait : «Quel beau bras!», elle répondit : «Oui, mais il n'est pas public^{a1}». 3 Autre exemple de la même pudeur, on cite cette parole mémorable : on demandait à Théano combien de jours après avoir été avec son mari, une femme peut descendre aux Thesmophories : «Si c'est son mari, dit-elle, tout de suite; mais, si c'est un étranger, jamais^{b2}». 4 Thémisto³ aussi de Lampsaque, fille de Zoïle et femme de Léontée de Lampsaque, étudiait la philosophie épicurienne, comme Myia, fille de Théanès, la pythagoricienne, et comme Arignotè⁴, qui écrivit l'histoire de Denys⁵. 5 Les filles de Diodore, surnommé Cronos⁶, ont toutes été des dialecticiennes, comme le dit Philon le dialecticien dans le *Ménexène*⁷; il mentionne leurs noms : Ménexènè, Argia, Théognis, Artémésia, Pantacleia. 6 Je me rappelle aussi une cynique : on l'appelait Hipparchia de Maronée, femme de Cratès⁸, pour laquelle il célébra au Poecile le mariage cynique⁹.

6. Diodore Cronos était un philosophe mégarien, dialecticien fameux; voir Klaus DÖRING, *Die Megariker. Kommentierte Sammlung der Testimonien*, Amsterdam, 1972, fr. 96-143 (Clément, fr. 101). Parmi ses élèves il y avait Zénon de Citium, et ses cinq filles; voir DIOGÈNE LAËRCE, II 111, VII 25 et JÉRÔME, *Contre Jovinien* I 42.

7. Selon DIOGÈNE LAËRCE, VII 16, Philon le dialecticien était aussi un élève de Diodore Cronos; voir *PE* 38 (1938, von Fritz), s. v. «Philon» 39.

8. Dans son exposé sur les cyniques, DIOGÈNE LAËRCE, VI 96-99, réserve une section à Hipparchia; il rapporte quelques histoires la concernant et décrit son amour exclusif pour Cratès.

9. Le néologisme τὰ κυνογάμια est rare; voir aussi THÉODORE DE CYR, *Thérapeutique* XII 49 (d'après Clément), et la *Souda* (s. v. Κράτης), qui attribue l'origine du terme à Cratès. Dans le *Discours aux Grecs* 3 de Tatien la leçon κοινογάμια apparaît : allusion à la légende de l'accouplement en public; voir aussi GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Orat.* 25; CORNÉLIUS NÉPOS, fr. 14 (Malcovati); AUGUSTIN, *Civ.* XIV 20; voir G. DORIVAL, «L'image des cyniques chez les Pères grecs», dans *Le Cynisme ancien et ses prolongements*, éd. M.-O. GOULET-CAZÉ et R. GOULET, Paris, 1993, p. 419-443.

- 122** 1 Ἀρήτη δὲ ἢ Ἀριστίππου <ἢ> Κυρηναϊκῆ τὸν Μητροδίδακτον ἐπικληθέντα ἐπαίδευσεν Ἀριστίππον.
 2 Παρὰ Πλάτωνί τε ἐφιλοσόφουν Λασθένια ἢ Ἀρκαδία καὶ Ἀξιοθέα ἢ Φλιασία · 3 Ἀσπασίας γὰρ τῆς Μιλησίας, 5 περὶ ἧς καὶ οἱ κωμικοὶ πολλὰ δὴ καταγράφουσιν, Σωκράτης μὲν ἀπέλαυσεν εἰς φιλοσοφίαν, Περικλῆς δὲ εἰς ῥητορικὴν.
 4 Παραπέμπομαι τοίνυν τὰς ἄλλας διὰ τὸ μῆκος τοῦ λόγου, μήτε τὰς ποιητρίδας καταλέγων, Κόρινναν καὶ Τελέσιλλαν Μυϊάν τε καὶ Σαπφῶ, ἢ τὰς ζωγράφους, 10 καθάπερ Εἰρήνην τὴν Κρατίνου θυγατέρα καὶ Ἀναξάνδραν τὴν Νεάλλου, ὡς φησι Δίδυμος ἐν Συμποσιακοῖς^a.
123 1 Ἡ δὲ Κλεοβούλου θυγάτηρ τοῦ σοφοῦ καὶ Λινδίων μοναρχοῦντος τῶν ξένων τῶν πατρῶων οὐκ ἠδεῖτο ἀπονίπτειν τοὺς πόδας · ἐπεὶ καὶ ἡ τοῦ Ἀβραάμ γυνὴ Σάρρα ἢ μακαρία αὐτὴ τοὺς ἐγκρυφίας παρεσκεύασε τοῖς 5 ἀγγέλοις^a, καὶ βασιλικαὶ κόραι παρὰ τοῖς Ἑβραίοις τὰ πρόβατα ἐνεμον^b, ὅθεν καὶ ἡ παρ' Ὀμήρῳ Ναυσικαὰ ἐπὶ

122,1 ἦ² add. Mü St || 4 φλιασία corr. St: φλιασεά L¹ || 9 ἢ L

122 a ΔΙΔΥΜΕ, *Symposiaka*, fr. 7, p. 375-76 (Schmidt)

123 a Cf. Gn 18, 6-7 b Cf. Gn 29, 6; Ex 2, 16

1. Une femme philosophe de Cyrénaïque, fille et disciple d'Aristippe de Cyrène, le fondateur de l'école, et mère d'Aristippe «Métrodidacte»; voir ERICH MANNEBACH, *Aristippi et Cyrenaicorum Fragmenta*, Leiden, 1961, fr. 136-137 (Clément, fr. 136B); aussi STRABON, XVII 3, 22, ÉLIEN, *Anim.* III 40, et DIOGÈNE LAËRCE II 72. 86. Chez les auteurs chrétiens, voir EUSÈBE, *Prép. Év.* XIV 18, 32; THÉODORE DE CYR, *Thérapeutique* XI 1.

2. Diogène Laërce range ces deux Arcadiennes (la première comme Lasthénéia de Mantinée) parmi les élèves de Platon en III 46; mais comme élèves de Speusippe en IV 2; certaines traditions indiquent des relations intimes entre Speusippe et Lasthénéia; voir ATHÉNÉE, VII 279e. Sur Axiothéa, voir aussi THÉMISTIUS, *Orat.* 23, et *DPhAnt* I 517, p. 690.

3. La maîtresse de Périclès, immortalisée par PLATON dans son *Ménéxène*, 235e-249e, mais attaquée par les comiques; voir ARISTOPHANE, *Acharniens* 515-539; voir aussi PLUTARQUE, *Périclès* 24; 32, 1, et *DPhAnt* I 460, p. 634.

- 122** 1 Arété de Cyrène¹, fille d'Aristippe, fit l'éducation de son fils Aristippe, qui fut surnommé l'élève de sa mère.
 2 C'est auprès de Platon qu'étudiaient la philosophie Lasthénéia l'Arcadienne, Axiothéa de Phlionthe²; 3 Aspasia de Milet³, sur laquelle les comiques ont beaucoup écrit, fut utile à Socrate pour la philosophie et à Périclès pour la rhétorique⁴. 4 Je laisse de côté toutes les autres pour ne point allonger trop mon discours, n'énumérant ni les poétesses, les Corinne, Télésilla, Myia et Sappho⁵; ni les peintres, comme Irène la fille de Cratinos et Anoxandra la fille de Néaclès⁶, comme le dit Didyme dans les *Symposiakes*^a.

**Poétesses
 et peintres**

- 123** 1 La fille de Cléobule le Sage⁸, **Femmes vertueuses** monarque des Lindiens, ne rougissait pas de laver les pieds des hôtes de son père. La femme d'Abraham aussi, la bienheureuse Sarah, prépara de sa main les galettes pour les anges^a; les princesses royales chez les Hébreux faisaient paître les troupeaux^b, et c'est pourquoi dans Homère, Nausicaa allait aux

4. Sur la dette de Socrate à son égard, voir ci-dessus IV 14, 4 n. 3.

5. Sappho de Lesbos, née vers 612 av. J.-C., était la plus ancienne et la plus illustre de ces poétesses; pour ses écrits, voir E. LOBEL and D.L. PAGE, *Poetarum Lesbiorum Fragmenta*, Oxford, 1955. Corinne était une poétesse lyrique de Tanagra, probablement du III^e siècle av. J.-C.; voir D.L. PAGE, *PMG*, 326-357; sur Télésilla voir ci-dessus 120, 3 n. 4. Myia est parfois associée au nom de Corinne, mais aussi mentionnée séparément; voir la *Souda*, s. v. Μυϊα (1), et *PE* 22 (1922, Maas) s. v. «Korinna».

6. Les deux femmes sont associées à des hommes peintres; voir PLINIE, *HN* XXXV 140 (Cratinus); 142 (Néaclès); 147 (une liste de femmes artistes incluant Irène).

7. Voir aussi ci-dessus 120, 1.

8. Son nom était Hermétis ou Cléobulina; Plutarque en parle plus longuement (*Banquet des Sept Sages*, 148 CD).

τοὺς πλυνοὺς ἤει^c. **2** "Ἐλοιτ' ἂν οὖν ἡ σώφρων πρῶτον μὲν πείθειν τὸν ἄνδρα κοινῶν αὐτῇ γίνεσθαι τῶν πρὸς εὐδαιμονίαν φερόντων, εἰ δὲ ἀδυνάτως ἔχοι, μόνῃ σπευδέτω **10** ἐπ' ἀρετὴν, πάντα μὲν τῷ ἀνδρὶ πειθομένη ὡς μηδὲν ἄκοντος ἐκείνου πρᾶξαι ποτε πλὴν ὅσα εἰς ἀρετὴν τε καὶ σωτηρίαν διαφέρει νομίζεται. **3** ἀλλὰ καὶ, εἰ καὶ τις εἴργει τῆς τοιαύτης διαθέσεως ἀνυποκρίτως ὀρμῶσαν ἥτοι **15** γυναιῖκα ἢ καὶ θεράπαιναν, οὐκ ἄλλο τι φαίνεται τὸ τηνικάδε δρῶν ὁ τοιοῦτος ἢ δικαιοσύνης μὲν καὶ σωφροσύνης ἀπάγειν προηρημένος, ἄδικον δὲ ἅμα καὶ ἀκόλαστον παρασκευάζειν βεβουλημένος τὸν οἶκον τὸν ἑαυτοῦ.

124

1 Οὐχ οἷόν τε οὖν ἐστὶν ἄνδρα ἢ γυναιῖκα ἐν ὄρωϊν ἐλλόγιμον γενέσθαι μὴ μαθήσει μηδὲ μελέτη τε καὶ ἀσχήσει προσχρησαμένους, τὴν δὲ ἀρετὴν οὐκ ἐπ' ἄλλοις τισὶν εἶναί φαμεν ἢ πάντων μάλιστα ἐφ' ἡμῖν. **2** Τὰ μὲν οὖν ἄλλα **5** εἴργει δύναται τις προσπολεμῶν, τὸ δ' ἐφ' ἡμῖν οὐδαμῶς, οὐδ' ἂν μάλιστα ἐνίστατο. θεόσδοτον γὰρ τὸ δῶρον καὶ οὐχ ὑποπίπτον ἄλλῳ τινί. **3** "Ὅθεν ἀκολασία μὲν οὐκ ἄλλου τινὸς ἂν δοξάζοιτο εἶναι κακὸν ἢ τοῦ ἀκολασταίνοντος, σωφροσύνη δὲ ἀγαθὸν αὐτῷ τοῦ σωφρονεῖν **10** δυναμένου.

124,2 μηδὲ St: μήτε L

c Cf. HOMÈRE, *Odyssée* VI 86

1. Sur ce type d'obéissance domestique, voir aussi les souvenirs d'Augustin sur sa mère, *Confessions* IX 19.

2. L'éthique d'Épictète distingue ce qui dépend du pouvoir humain, comme les opinions, les impulsions, les inclinations et les refus, et ce qui échappe à l'homme, comme les réalités liées au corps, richesse,

lavoirs^c. **2** La femme qui est sage doit avant tout préférer persuader son mari d'être son associé dans ce qui apporte le bonheur. Si elle n'y peut réussir, qu'elle s'applique seule à la vertu, obéissant en tout à son mari pour ne rien faire jamais contre son gré¹, sauf en ce que l'on considère comme important pour la vertu et le salut. **3** Mais si quelqu'un écarte de cette disposition soit une épouse soit une servante qui s'y adonne sincèrement, cet homme ne semble alors rien faire que vouloir détourner de la justice et de la sagesse et rendre injuste et déréglée sa propre maison.

124

L'instruction et la conduite vertueuse **1** Il n'est donc pas possible qu'on fasse grand cas d'un mari ou d'une femme, en quoi que ce soit, s'ils ne cherchent pas en outre à s'instruire, à s'appliquer à la vertu, et à la pratiquer; et nous disons que la vertu ne dépend de personne sinon de nous-mêmes avant tout². **2** Les autres choses, on peut les réduire en leur faisant la guerre, mais aucunement ce qui dépend de nous, en dépit de toute pression. Car le don vient de Dieu, et n'est point au pouvoir de quelque autre. **3** Par conséquent, le désordre ne peut être regardé que comme le mal de celui qui s'abandonne à la licence, et, au contraire, la sagesse que comme le bien de celui qui est capable d'être sage.

réputation et puissance; voir ÉPICTÈTE (Atrien), *Manuel* I 1. Selon une perspective semblable, Clément considère que la vertu de prudence ou de tempérance (σωφροσύνη) et son contraire, la licence (ἀκολασία), relèvent du contrôle humain.

XX

125 1 Φίλανδρον μετὰ σεμνότητος ὑπογράφει γυναῖκα
Εὐριπίδης παραινῶν·

Εὖ λέγειν δ' ὅταν τι λέξῃ, χρῆ δοκεῖν, κἄν μὴ λέγῃ,
κάκπονεῖν ἂν τῷ ξυνόντι πρὸς χάριν μέλλῃ λέγειν.

5 2 Καὶ αὖθις που τούτοις τὰ ὅμοια·

ἡδὺ δέ, ἦν κακὸν πάθη τι, συσκυθρωπάζειν πόσει
ἄλοχον ἐν κοινῷ τε λύπης ἡδονῆς τ' ἔχειν μέρος.

3 Τὸ τε πρᾶον καὶ φιλόστοργον ὧδέ πως ὑποδεικνύω
κἄν ταῖς συμφοραῖς ἐπιφέρει·

10 Σοὶ δ' ἔγωγε καὶ νοσοῦντι συνοσοῦς' ἀνέξομαι
καὶ κακῶν τῶν σῶν συνοίσω, κούδέν ἐστί μοι πικρὸν·

μετὰ γὰρ τῶν φίλων

εὐτυχεῖν

<δυστυχεῖν> τε χρῆ· τί γὰρ δὴ τὸ φίλον ἄλλο πλὴν τόδε^a;

126 1 Ἀγιάζεται γοῦν καὶ γάμος κατὰ λόγον τελειούμενος^a,
ἐὰν ἢ συζυγία ὑποπίπτῃ τῷ θεῷ καὶ διοικῆται «μετὰ

125,3 εὖ λέγειν Sy St : εὐλογεῖν L || 4 ἂν Nauck St : ἂν L || 6 πάθη
τι Nauck : πράξις τι L St τι πράξις Grotius || 7 τε λύπης *transp.* Sy St :
λ.τ. L || 11 καὶ οὐδέν L || 14 δυστυχεῖν *coni.* Dobree St

125 a EURIPIDE, *TGF* 909

126 a Cf. 1 Tm 4, 5

1. Nauck réunit les fragments de 125-126 dans un ordre différent; sa reconstitution ne retient pas le quatrième, considéré comme indigne d'Euripide (p. 654, v. 12). Dans une conférence consacrée aux fragments d'Euripide, R. Kannicht traite de la manière dont l'auteur tragique retravaille le matériau traditionnel: voir «Fragmenta Euripidea. Aus der Arbeit an den Edition der Tragikerfragmente», *Jahrbuch der Heidelberger Akademie der Wissenschaften für 1994* (Phil.-hist. Klasse), p. 25-29. Il revient sur l'œuvre en très grande partie perdue, *Cedipe*, à la fin de laquelle se produit une dispute, chargée d'émotion, entre l'aveugle Cedipe et sa femme Jocaste au sujet de la solidarité conjugale

XX. L'ÉPOUSE PARFAITE

125 **L'amour conjugal** 1 La femme qui aime son mari
avec respect, Euripide la dépeint
tout en lui donnant des conseils :

«Toutes les fois que son mari dit quelque chose, le
considérer comme parlant bien même si ce n'est pas
vrai; et traiter avec soin tout ce qu'elle va dire pour
plaire à son compagnon»,

2 Puis dans le même sens :

«Il est agréable, s'il arrive quelque digrâce, que l'épouse
s'en afflige avec son mari et qu'elle partage ses chagrins
comme ses joies.»

3 Et la montrant douce et tendre même dans le malheur,
il ajoute :

«Quand tu seras malade, tout en partageant ta souf-
france je resterai ferme et je prendrai ma part de ton
infortune, et rien n'est pour moi amer.»

Car avec ses amis,

«il faut se réjouir et s'affliger. Qu'est en effet l'amitié
sinon cela^{a1}?»

126 1 Il est assurément sanctifié, le mariage accompli selon
la parole^{a2}, si l'union est soumise à Dieu et se pratique

en cas de difficultés. Notre fragment peut très bien provenir de cette partie de la tragédie d'Euripide, d'autant plus que le vers trochaïque se prête particulièrement bien à de tels épisodes. Plus haut dans le livre IV, Clément cite d'autres passages de l'*Cedipe* (voir ci-dessus, IV 24, 5; 63, 2-3; *TGF* 542; 545; 546). Jan Maarten Bremer a attiré mon attention sur ces points. Pour ces questions et l'ordre des fragments, voir aussi Carl ROBERT, *Oedipus*, Berlin, 1915, p. 313-316.

2. On lit en fait en 1 Tm 4, 5: «Il est sanctifié par la parole de Dieu et la prière»; il ne s'agit pas du mariage.

ἀληθινῆς καρδίας ἐν πληροφορία πίστεως, ἡγνισμένων τὰς καρδίας ἀπὸ συνειδήσεως πονηρᾶς καὶ λελουμένων τὸ σῶμα
 5 ὕδατι καθαρῷ καὶ ἐχόντων τὴν ὁμολογίαν τῆς ἐλπίδος· πιστὸς γὰρ ὁ ἐπαγγελιάμενος^b.» 2 Χρὴ δὲ τὸν εὐδαίμονα γάμον οὔτε πλούτῳ ποτὲ οὔτε κάλλει κρίνεσθαι, ἀλλ' ἀρετῇ.

3 Οὐδεμίαν,

10 φησὶν ἡ τραγωδία,

ὠνήσε κάλλος εἰς πόσιν ξυνάρορον,
 ἀρετὴ δ' ὠνήσε πολλὰς· πᾶσα γὰρ ἀγαθὴ γυνή,
 ἥτις ἀνδρὶ συντέτηκε, σωφρονεῖν ἐπίσταται.

4 Εἶτα οἶον παραινέσεις διδοῦσά φησι·

15 Πρῶτα μὲν γε τοῦθ' ὑπάρχει, κἂν ἄμορφος ἦ πόσις,
 χρὴ δοκεῖν εὐμορφον εἶναι τῇ γε νοῦν κεκτημένῃ.
 Οὐ γὰρ ὀφθαλμὸς τὸ κρίνειν... ἐστὶν ἀλλὰ νοῦς^c

καὶ τὰ ἐπὶ τούτοις. 5 Πάνυ γὰρ κυρίως ἡ γραφή βοηθὸν εἶπεν τὴν γυναῖκα δεδῶσθαι τάνδρῳ παρὰ τοῦ θεοῦ^d.

127

1 Δῆλον οὖν οἶμαι ὡς ἕκαστον τῶν προσπιπτόντων λυπηρῶν πρὸς τάνδρὸς κατὰ τὴν οἰκουρίαν λόγῳ θεραπεύειν μετὰ πειθοῦς προαιρήσεται· 2 εἰ δὲ μὴ ὑπακούοι, τότε ἤδη πειράσεται καθ' ὅσον οἶόν τε ἐστὶν ἀνθρωπίνη φύσει
 5 ἀναμάρτητον διεξάγειν βίον, εἴαν τε ἀποθνήσκῃ μετὰ τοῦ λόγου εἴαν τε ζῆν, συλλήπτورا καὶ κοινωνὸν τῆς τοιαύτης πράξεως τὸν θεὸν εἶναι νομίζουσα, τὸν τῷ ὄντι παραστάτην καὶ σωτήρα εἶς τε τὸ παρὸν εἶς τε τὸ μέλλον, στρατηγὸν τε καὶ ἡγεμόνα πάσης πράξεως ἐκεῖνον

126,12 ἀρετῇ Nauck St: ἀρετῇ I.

b He 10, 22-23 (var.) c EURIPIDE, TGF 909 d Cf. Gn 2, 18

1. Pour cette idée, voir les considérations semblables de MISONIUS, *Reliquiae* XIII b, (ed. Lutz, p. 90) et aussi *Strom.* III.

2. La combinaison des termes «défenseur» (παραστάτης) et «sauveur» (σωτήρ), que Clément applique à Dieu est une image associée dans

«dans la sincérité du cœur, la plénitude de la foi, le cœur purifié des souillures d'une mauvaise conscience et le corps lavé dans un eau pure, attachés à la profession de l'espérance : car celui qui a fait la promesse est fidèle^b». 2 Le bonheur dans le mariage ne doit jamais être jugé d'après la richesse et la beauté, mais d'après la vertu¹.

3 «La beauté»,

dit la tragédie,

«n'a été utile à aucune épouse envers son mari; mais la vertu a été avantageuse à beaucoup car toute femme vertueuse, étroitement unie à son époux, sait être sage».

4 Puis en forme de conseils qu'elle lui donne, elle dit :

«D'abord, voici ce qui incombe à la femme douée de bon sens : même si son mari est laid, elle doit le croire beau : car ce n'est pas à l'œil à en juger, mais à la raison^c...»,

et la suite. 5 C'est avec une parfaite justesse que l'Écriture dit que la femme est donnée par Dieu à son mari comme une aide^d.

127

La loyauté des épouses

1 Il est donc évident, je pense, qu'elle prendra sur elle de remédier par la parole et la persuasion à chacun des ennuis qu'elle aura de la part de son mari dans la vie au foyer. 2 S'il ne cède pas, elle essaiera alors, autant que le permettra l'humaine nature, de mener désormais une vie exempte de fautes, qu'il lui faille mourir par exigence spirituelle, ou qu'il lui faille vivre en considérant Dieu comme un allié et un compagnon dans une telle conduite, son véritable défenseur et sauveur pour le présent et l'avenir² : elle fait de lui le chef et le guide de

la littérature grecque à des dieux tels qu'Éros ou les Dioscures; voir PLATON, *Banquet* 197e; ÉLIEN, *Histoire variée* I 30; TGF Adespota 14.

10 πεποιτημένη, σωφροσύνην μὲν καὶ δικαιοσύνην ἔργον ἡγουμένη, τὸ θεοφιλὲς δὲ ποιουμένη τέλος.

128 1 Χαριέντως γοῦν ἐν τῇ πρὸς Τίτον ἐπιστολῇ ὁ ἀπόστολος δεῖν εἶναι φησι «τὰς πρεσβύτιδας ἐν καταστάματι ἱεροπρεπεῖ, μὴ διαβόλους, μὴ οἴνω πολλῶ δεδουλωμένας, ἵνα σωφρονίζωσι τὰς νέας φιλάνδρους εἶναι, 5 φιλοτέκνους, σώφρονας, ἀγνάς, οἰκουρούς, ἀγαθὰς, ὑποτασσομένας τοῖς ἰδίους ἀνδράσιν, ἵνα μὴ ὁ λόγος τοῦ θεοῦ βλασφημηται^a.» 2 «Μᾶλλον δέ, φησὶν, εἰρήνην διώκετε μετὰ πάντων καὶ τὸν ἀγιασμόν, οὐ χωρὶς οὐδεὶς ὄψεται τὸν κύριον, ἐπισκοποῦντες μὴ τις πόρνος ἢ βέβηλος ὡς 10 Ἡσαῦ, ὃς ἀντὶ βρώσεως μιᾶς ἀπέδοτο τὰ πρωτοτόκια, καὶ μὴ τις ῥίζα πικρίας ἄνω φύουσα ἐνοχλῆ καὶ δι' αὐτῆς μανθῶσιν οἱ πολλοί^b.»

129 1 Εἴθ' οἷον κολοφῶνα ἐπιθεῖς τῷ περὶ γάμου ζητήματι ἐπιφέρει· «Τίμιος ὁ γάμος ἐν πᾶσι καὶ ἡ κοίτη ἀμίαντος· πόρνους δὲ καὶ μοιχοὺς κρινεῖ ὁ θεός^a.» 2 Ἐνὸς δὲ σκοποῦ καὶ ἐνὸς δὲ τέλους ἀνδρὶ καὶ γυναικὶ δεδειγμένου, 5 τὸν τέλειον, ὁ Πέτρος ἐν τῇ ἐπιστολῇ φησι· 3 «Ὅλιγον ἄρτι εἰ δέον λυπηθέντες ἐν ποικίλοις πειρασμοῖς, ἵνα τὸ δοκίμιον τῆς πίστεως ὑμῶν πολὺ τιμιώτερον χρυσοῦ τοῦ ἀπολλυμένου καὶ διὰ πυρὸς δεδοκιμασμένον εὑρεθῆ εἰς ἔπαινον καὶ δόξαν ἐν ἀποκαλύψει Ἰησοῦ Χριστοῦ· 4 ὃν 10 οὐκ εἰδότες ἀγαπᾶτε, εἰς ὃν ἄρτι μὴ ὀρῶντες, πιστεύοντες δὲ ἀγαλλιᾶσθε χαρᾷ ἀνεκλαλήτῳ καὶ δεδοξασμένη,

128,11 ἐνοχλῆ corr. St: ἐνοχλεῖ L¹

128 a Tt 2, 3-5 b He 12, 13-15. 16. 15

129 a He 13, 4

toutes ses actions; elle pense que la sagesse et la justice lui incombent, elle fait de l'amitié de Dieu son but.

128 **Des femmes âgées et des femmes jeunes** 1 Aussi dans son épître à Tite l'Apôtre dit-il, avec beaucoup de finesse, «que les femmes âgées doivent avoir la tenue qui sied aux personnes saintes, n'être ni médisantes ni esclaves du vin, afin d'apprendre aux jeunes femmes à aimer leurs maris et leurs enfants, à être tempérantes, chastes, appliquées aux soins domestiques, bonnes, soumises chacune à son mari, afin que la parole de Dieu ne soit pas blasphémée^a.» 2 «Mais plutôt dit-il, recherchez la paix avec tous et la sainteté sans laquelle personne ne verra le Seigneur; veillez à ce que personne ne soit ni impudique ni profanateur, comme Ésaü qui pour un seul mets vendit son droit d'aînesse; à ce qu'aucune racine d'amertume, venant à pousser des rejetons, ne cause du trouble et que la foule n'en soit contaminée^b.»

129 **La perfection des gens mariés** 1 Ensuite, comme pour mettre un couronnement à cette question du mariage, il ajoute : «Que le mariage soit honoré de tous et le lit nuptial exempt de souillure, car Dieu condamnera les impudiques et les adultères^a.» 2 Puisqu'un seul but et une seule fin sont proposés au mari et à la femme, à savoir la perfection, Pierre dit dans son épître : 3 «S'il vous faut encore un peu de temps être affligés par diverses épreuves, afin que l'épreuve de votre foi, beaucoup plus précieuse que l'or périssable, qu'on ne laisse pourtant pas d'éprouver par le feu, vous soit un sujet de louange et de gloire, lorsque se manifestera Jésus-Christ. 4 Vous l'aimez sans l'avoir jamais vu; vous croyez en lui, bien que maintenant encore vous ne le voyiez pas, et vous tressaillez d'une joie ineffable et pleine de gloire,

καμιζόμενοι τὸ τέλος τῆς πίστεως σωτηρίαν ψυχῶν^b.»

5 Διὸ καὶ Παῦλος καυχᾶται διὰ Χριστὸν γεγονέναι «ἐν κόποις περισσοτέρως, ἐν πληγαῖς ὑπερβαλλόντως, ἐν 15 θανάτοις πολλάκις^c».

XXI

130

1 Ἐνταῦθα τὸ τέλειον εὐρίσκω πολλαχῶς ἐκλαμ-
βανόμενον κατὰ τὸν ἐν ἐκάστη κατορθοῦντα ἀρετῇ.
Τελειοῦται γοῦν τις καὶ ὡς εὐλαβῆς καὶ ὡς ὑπομονητικὸς
καὶ ὡς ἐγκρατῆς καὶ ὡς ἐργάτης καὶ ὡς μάρτυς καὶ ὡς
5 γνωστικός. 2 πάντα δὲ ὁμοῦ τέλειος οὐκ οἶδ' εἶ τις
ἀνθρώπων, ἔτι ἀνθρώπος ὢν, πλὴν μόνον ὁ δι' ἡμᾶς
ἀνθρώπων ἐνδυσάμενος. Καίτοι κατὰ νόμον φιλόν τις ἂν
εἶη τέλειος, ὃς ἀποχὴν κακῶν ἐπαγγέλλεται· ὁδὸς δὲ ἐστὶν
αὕτη ἐπὶ τε τὸ εὐαγγέλιον ἐπὶ τε τὴν εὐποίαν. 3 Ἄλλὰ
10 νομικοῦ μὲν τελείωσις γνωστικῆ εὐαγγελίου πρόσληψις, ἵνα
γένηται ὁ κατὰ νόμον τέλειος· οὕτω γὰρ προεθέσπισεν ὁ
κατὰ νόμον Μωυσῆς ἀκοῦσαι δεῖν, ἵνα ἐκδεξώμεθα κατὰ
τὸν ἀπόστολον πλήρωμα νόμου τὸν Χριστόν. 4 Ἐν
εὐαγγελίῳ δὲ ἤδη προκόπτει ὁ γνωστικός, οὐ βαθμῶ
15 χρυσάμενος τῷ νόμῳ μόνον, συνιεὶς δὲ αὐτὸν καὶ νοήσας

130,7 ἂν Hervet : οὖν L

b 1 P 1, 6-9 c 2 Co 11, 23

1. Sur ce passage (130, 1-3), voir ΜΕΨΑΤ, *Étude*, p. 381.

2. Pour l'idée, voir Ph 2, 7; dans les textes pauliniens, cependant, le verbe ἐνδύω est utilisé pour l'image inverse, du périssable revêtant l'impérissable; voir, par exemple, 1 Co 15, 53-54.

3. Cf. *Strom.* VI 60, 2-3.

4. Cf. Dt 18, 13.15; le prophète annoncé là a été identifié à Jésus en Ac 3, 22-23. En *Péd.* I 60, 3 le prophète est Josué, dont le nom

remportant le prix de votre foi, le salut de vos âmes^b.»

5 C'est pourquoi Paul aussi se glorifie d'avoir été pour le Christ «dans les travaux plus que tout autre, dans les coups outre mesure, dans la mort souvent^c».

XXI. PORTRAIT DE L'ÊTRE PARFAIT

130

Le martyr gnostique

1 Ici je trouve que la perfection comporte beaucoup d'aspects, selon la pratique de chaque vertu. La preuve en est que l'on est parfait en tant que pieux, en tant que patient, en tant que continent, en tant que travailleur, en tant que martyr, en tant que gnostique¹. 2 Mais d'homme parfait en toutes choses à la fois, je ne sais pas s'il y en a, tant qu'on est encore homme, excepté celui-là seul qui pour nous a revêtu notre humanité². Pourtant, à s'en tenir à la simple lettre de la loi, il pourrait être parfait celui qui déclare s'abstenir du mal, et c'est bien la route qui conduit à l'évangile et à la pratique du bien³. 3 Mais l'accomplissement parfait de la loi est une assumption gnostique de l'évangile, afin que celui qui vit selon la loi devienne parfait. Ainsi en effet le Moïse de la loi⁴ a prédit qu'il nous faut écouter afin de recevoir, selon l'Apôtre, la plénitude de la loi, le Christ⁵. 4 Et le gnostique progresse dans l'évangile non seulement en se servant de la loi comme d'un échelon⁶, mais en

figure «Jésus». D'autres que Clément utilisent le texte de façon polémique, contre les marcionites, comme IRÉNÉE, *Contre les hérésies* III 12, 3 et TERTULLIEN, *Contre Marcion* IV 22, 10.

5. Früchtel (*GCS* II p. 531) a noté qu'il y avait ici fusion de Rm 10, 4 et Rm 13, 10; pour Rm 13, 10, voir ci-dessus *Strom.* IV 113, 5; la même combinaison apparaît en *QDS* 9, 2.

6. Voir ci-dessus *Strom.* IV 53, 1, et ci-dessous *Strom.* IV 135, 1.

ὡς παρέδωκε τοῖς ἀποστόλοις ὁ τὰς διαθήκας δεδωκώς κύριος. 5 Εἰ δὲ καὶ πολιτεύσαιτο ὀρθῶς ὡσπερ οὖν ἀδύνατον δυσεργεῖα γινῶσιν ἐπακολουθεῖν μάρτυς τε ἐπὶ τοῖσδε ὀρθότατα ὁμολογήσας δι' ἀγάπην γένοιτο, πλείονα
20 τὴν ἀξίαν ὡς ἐν ἀνθρώποις λαμβάνων. Οὐδ' οὕτως φθάσει τέλειος ἐν σαρκὶ κληθεῖς, ἐπεὶ τὴν προσηγορίαν ταύτην προεἴληφεν ἢ συμπεραίωσις τοῦ βίου, φθάσαντος ἤδη τοῦ γνωστικοῦ μάρτυρος τὸ τέλειον ἔργον ἐνδείξασθαι καὶ
25 αἵματος παραπεμπομένου τὸ πνεῦμα.

131

1 Μακάριος δ' ἐνθεν ἂν εἴη τέλειός τε ἐν δίκῃ κηρυχθεῖη, «ἵνα ἡ ὑπερβολὴ τῆς δυνάμεως ἢ τοῦ θεοῦ καὶ μὴ ἐξ ἡμῶν», ὡς φησιν ὁ ἀπόστολος· μόνον τὸ προαιρετικὸν καὶ τὴν ἀγάπην σφύζωμεν, «ἐν παντὶ θλιβόμενοι, ἀλλ' οὐ στενοχωρούμενοι, ἀπορούμενοι, ἀλλ' οὐκ ἐξαπορούμενοι, διωκόμενοι, ἀλλ' οὐκ ἐγκαταλειπόμενοι, καταβαλλόμενοι, ἀλλ' οὐκ ἀπολλύμενοι^a». 2 Χρὴ γὰρ τοὺς σπεύδοντας εἰς συντελείωσιν κατὰ τὸν αὐτὸν ἀπόστολον μηδεμίαν ἐν μηδενὶ διδόναι προσκοπήν, ἀλλ' ἐν παντὶ^b συνιστάναί
10 ἑαυτοὺς οὐκ ἀνθρώποις, ἀλλὰ τῷ θεῷ^c. 3 Ἔστω δὲ κατ' ἐπακολούθημα πείθεσθαι καὶ τοῖς ἀνθρώποις· καὶ γὰρ τούτοις εὐλογον διὰ τὰς ἐπηρεαζούσας βλασφημίας. 4 Ἡ δὲ διασύστασις «ἐν ὑπομονῇ πολλῇ, ἐν θλίψεσιν, ἐν ἀνάγκαις, ἐν στενοχωρίαις, ἐν πληγαῖς, ἐν φυλακαῖς,

131 a 2 Co 4, 7-9 b Cf. 2 Co 6, 3-4 c Cf. Col 3, 23

1. En 130, 4-5 Clément résume sa pensée sur la gnose. Les éléments majeurs sont le rôle médiateur du Christ entre les deux Alliances, le lien avec la tradition apostolique, une vie juste, et le progrès vers la perfection. Celle-ci ne peut être atteinte pendant cette vie-ci, mais à son terme, ou au-delà. Comme ailleurs, Clément garde un ton prudent, et il n'incite pas au martyre de façon inconsidérée; cf. *Strom.* IV 76-77.

la comprenant et en pensant que le Seigneur, qui a donné les alliances, l'a transmise aux Apôtres. 5 Et s'il avait mené une vie droite – car il est impossible que la gnose aille de pair avec une mauvaise conduite –, si en outre, dans une excellente profession de foi, il devenait martyr par amour, acquérant ainsi plus d'estime parmi les hommes, même alors on ne se hâtera pas de l'appeler parfait, tant qu'il est dans la chair, parce que c'est l'achèvement de la vie qui reçoit cette appellation, quand le martyr gnostique a tout d'abord montré la perfection de ses œuvres, et bien établi que par amour gnostique, en répandant un sang consacré, il a offert son esprit¹.

131

**Achever l'œuvre
de la sainteté :
exercices
préparatoires**

1 Heureux alors sera-t-il et justement proclamé parfait, «afin que cette souveraine puissance paraisse venir de Dieu et non pas de nous», comme dit l'Apôtre. Conservons seulement notre libre choix et l'amour, «opprimés de toute manière, mais non écrasés; dans la détresse, mais non dans le désespoir; persécutés, mais non délaissés; abattus, mais non perdus^a». 2 Car d'après le même Apôtre, ceux qui tendent à la perfection doivent ne donner aucun sujet de scandale, en quoi que ce soit^b, et se rendre en tout recommandables non aux hommes, mais à Dieu^c. 3 Et, comme conséquence, ils doivent obéir aussi aux hommes; c'est pour eux raisonnable en raison des calomnies qui nous menacent. 4 Et la recommandation² est assurée «par une grande constance dans les tribulations, dans les nécessités, dans les détresses, sous les coups, dans les prisons, dans les émeutes, dans les

2. Le mot διασύστασις est rare; il apparaît seulement ici et chez PHILON, *Opif.* 106, 1; *Prob.* 58. 1 (dans un contexte argumentatif: πρὸς διασύστασιν).

15 ἐν ἀκαταστασίαις, ἐν κόποις, ἐν ἀγρυπνίαις, ἐν νηστείαις,
ἐν ἀγνότητι, ἐν γνώσει, ἐν μακροθυμίᾳ, ἐν χρηστότητι, ἐν
πνεύματι ἀγίῳ, ἐν ἀγάπῃ ἀνυποκρίτως, ἐν λόγῳ ἀληθείας,
ἐν δυνάμει θεοῦ^d», ἵνα ὦμεν ναοὶ θεοῦ^e καθαρισθέντες
«ἀπὸ παντὸς μολυσμοῦ σαρκὸς καὶ πνεύματος^f» ·
20 **5** «Κἀγὼ, φησὶν, εἰσδέξομαι ὑμᾶς καὶ ἔσομαι ὑμῖν εἰς
πατέρα, καὶ ὑμεῖς ἔσεσθέ μοι εἰς υἱοὺς καὶ θυγατέρας,
λέγει κύριος παντοκράτωρ^g.» **6** «Ἐπιτελοῦμεν οὖν,
φησὶν, ἀγιωσύνην ἐν φόβῳ θεοῦ^h.» Εἰ γὰρ καὶ λύπην ὁ
φόβος γεννᾷ, «χαίρω, λέγει, οὐχ ὅτι ἐλυπήθητε, ἀλλ' ὅτι
25 ἐλυπήθητε εἰς μετάνοιαν · ἐλυπήθητε γὰρ κατὰ θεόν, ἵνα
ἐν μηδενὶ ζημιωθῆτε ἐξ ἡμῶν. Ἡ γὰρ κατὰ θεόν λύπη
μετάνοιαν εἰς σωτηρίαν ἀμεταμέλητον ἐργάζεται · ἡ δὲ τοῦ
κόσμου λύπη θάνατον κατεργάζεται. **7** Ἴδού γὰρ αὐτὸ
τοῦτο τὸ κατὰ θεόν λυπηθῆναι ὑμᾶς πόσῃν κατειργάσατο
30 ὑμῖν σπουδῆν, ἀλλὰ ἀπολογίαν, ἀλλὰ ἀγανάκτησιν, ἀλλὰ
φόβον, ἀλλὰ ἐπιπόθησιν, ἀλλὰ ζῆλον, ἀλλὰ ἐκδίκησιν. Ἐν
παντὶ συνεστήσατε ἑαυτοὺς ἀγνοοὺς εἶναι τῷ πράγματιⁱ.»
132 **1** Ταῦτα γνωστικῆς ἀσκήσεως προγυμνάσματα. Ἐπεὶ
δὲ ὁ παντοκράτωρ θεὸς αὐτὸς «ἔδωκεν τοὺς μὲν
ἀποστόλους, τοὺς δὲ προφήτας, τοὺς δὲ εὐαγγελιστάς, τοὺς
δὲ ποιμένας καὶ διδασκάλους, πρὸς τὸν καταρτισμὸν
5 τῶν ἁγίων εἰς ἔργον διακονίας, εἰς οἰκοδομὴν τοῦ σώματος
τοῦ Χριστοῦ, μέχρι καταστήσωμεν πάντες εἰς τὴν ἐνότητα

132,6 καταστήσωμεν Ep: -σομεν L

d 2 Co 6, 4-6 e Cf. 2 Co 6, 16 f 2 Co 7, 1 g 2 Co 6, 17
(fin) - 18 h 2 Co 7, 1 i 2 Co 7, 9-11

1. Voir ci-dessus *Strom.* IV 9, 5.

2. Προγύμνασμα ou προγυμνασία sont utilisés au sens littéral pour l'entraînement militaire (par ex. PHILON, *Leg.* 30). Métaphoriquement, ils désignent la préparation rhétorique; voir ANAXIMÈNE, *Art Rhet.* 28, 4. Clément parle de l'entraînement préparatoire de l'esprit au moyen de méthodes philosophiques en *Strom.* I 33, 1 (équivalent de προπαιδεία)

travaux, les veilles, les jeûnes, par la pureté, par la science, par la longanimité, par la bonté, par l'Esprit Saint, par une charité sincère, par la parole de vérité, par la puissance de Dieu^d, afin que nous soyons des temples de Dieu^e purifiés «de toute souillure de la chair et de l'esprit^f». **5** «Et moi, dit-il. je vous accueillerai, je serai pour vous un père et vous serez pour moi des fils et des filles, dit le Seigneur tout-puissant^g.» **6** Nous achevons donc, dit-il, «l'œuvre de notre sainteté dans la crainte de Dieu^h». Car si la crainte¹ fait naître la tristesse, «je me réjouis, dit-il, non pas de ce que vous avez été attristés, mais de ce que cette tristesse vous a portés au repentir; car vous avez été attristés selon Dieu, de manière à n'éprouver aucun préjudice de notre part. La tristesse selon Dieu en effet produit un repentir salutaire et sans regret, au lieu que la tristesse du monde produit la mort. **7** Et quel zèle n'a-t-elle pas produit en vous, votre tristesse selon Dieu! Que dis-je? Quelle justification, quelle indignation, quelle crainte, quel désir ardent, quel empressement, quelle sévérité! Vous avez montré, à tous égards, que vous étiez innocents dans cette affaireⁱ.»

132

La discipline gnostique

1 Tels sont les exercices préparatoires à la discipline gnostique². Et puisque le Dieu tout-puissant lui-même a «donné les uns comme apôtres, d'autres comme prophètes, d'autres comme évangélistes, d'autres pasteurs et docteurs, en vue de la perfection des saints, pour l'œuvre du ministère, pour l'édification du corps du Christ jusqu'à ce que nous soyons parvenus tous à l'unité de

et de l'âme par le discernement de la vérité et l'acquisition de la connaissance en *Strom.* VI 82, 4; VII 56, 2; 71, 1 (équivalent de παρασκευή).

τῆς πίστεως καὶ τῆς ἐπιγνώσεως τοῦ υἱοῦ τοῦ θεοῦ, εἰς ἄνδρα τέλειον, εἰς μέτρον ἡλικίας τοῦ πληρώματος τοῦ Χριστοῦ¹», σπευστέον ἀπανδροῦσθαι γνωστικῶς καὶ
 10 τελειοῦσθαι ὡς ὅτι μάλιστα ἔτι ἐν σαρκὶ καταμένοντας, ἐκ τῆς τελείας ἐνθένδε ὁμοφροσύνης μελετήσαντας συνδραμεῖν τῷ θελήματι τοῦ θεοῦ εἰς τὴν ἀποκατάστασιν τῆς τῷ ὄντι τελείας εὐγενείας τε καὶ συγγενείας εἰς τὸ πληῖωμα τοῦ Χριστοῦ τὸ ἐκ καταρτισμοῦ τελείως
 15 ἀπηρτισμένον. 2 Ἦδη συνορῶμεν ὅπη καὶ ὅπως καὶ ὁπότε ὁ θεὸς ἀπόστολος τὸν τέλειον λέγει καὶ ὡς τελείων ἐμφαίνει διαφοράς. 3 Πάλιν τε αὐτὸ «ἐκάστῳ δίδοται ἡ φανέρωσις τοῦ πνεύματος πρὸς τὸ συμφέρον. Ὡ μὲν γὰρ δίδοται διὰ τοῦ πνεύματος λόγος σοφίας, ἄλλῳ δὲ λόγος
 20 γνώσεως κατὰ τὸ αὐτὸ πνεῦμα, ἐτέρῳ πίστις ἐν τῷ αὐτῷ πνεύματι, ἄλλῳ δὲ χαρίσματα ἰαμάτων ἐν τῷ αὐτῷ πνεύματι, ἄλλῳ δὲ ἐνεργήματα δυνάμεων, ἄλλῳ προφητεία, ἄλλῳ διάκρισις πνευμάτων, ἐτέρῳ γένη γλωσσῶν, ἄλλῳ δὲ ἐρμηνεία γλωσσῶν· πάντα δὲ ταῦτα ἐνεργεῖ τὸ ἐν καὶ
 25 τὸ αὐτὸ πνεῦμα, διαιροῦν ἰδίᾳ ἐκάστῳ καθὼς βούλεται^b.»

132 a Ep 4, 11-13 b 1 Co 12, 7-11

1. Le premier sens de ἀπανδροῦμαι est «devenir un homme» ou «se montrer brave». Le verbe peut prendre en outre la valeur métaphorique de «parvenir à la maturité». Dans un contexte médical, des «ventres féminins», dit-on, «deviennent masculins», c'est-à-dire «mûrs sexuellement»; voir AREFAEUS MED., *De Causis et Signis*, Lib. II, 1, 6, 4 (... αὐτέρησι ἀπηνδρώθησαν αἱ μήτραι). Clément se sert du verbe pour évoquer l'accès à la perfection (τελείωσις ou τελειοῦσθαι): voir IV 150, 4; VI 100, 3; dans le dernier passage, l'idée est liée à l'expression paulinienne de Ga 3, 28 «il n'y a ni mâle ni femelle»; voir aussi *Strom.* III 93, 3 (dans une discussion avec l'encratite Jules Cassien). Certains valentiniens, comme Théodote et Héracléon, utilisent la notion

la foi et de la connaissance du fils de Dieu, à l'état d'homme fait, à la mesure de la stature et de la plénitude du Christ¹», nous devons, en conséquence, nous efforcer de devenir hommes à la façon gnostique¹ et de tendre à la perfection, autant qu'il est possible à des gens qui sont encore dans la chair, nous appliquant par la parfaite concorde d'ici-bas à collaborer à la volonté de Dieu pour l'accomplissement de ce qui est la véritable noblesse et parenté parfaite, pour la plénitude du Christ², réalisée parfaitement en suite de notre réconciliation. 2 Nous voyons maintenant à la fois en quel sens, comment et quand le divin apôtre dit de quelqu'un qu'il est parfait, et qu'il montre les diverses sortes de perfections. 3 D'autre part, il dit encore: «À chacun est donnée la manifestation de l'esprit pour l'utilité commune: à l'un est donnée par l'esprit une parole de sagesse; à l'autre, une parole de connaissance selon le même esprit; à un autre, la foi par le même esprit; à un autre, le don des guérisons par ce même esprit; à un autre la puissance d'opérer des miracles; à un autre, la prophétie, à un autre, le discernement des esprits; à un autre, la diversité des langues; à un autre le don de les interpréter. Mais c'est le seul et le même esprit qui produit tous ces dons, les distribuant à chacun en particulier comme il lui plaît^b.»

de «devenir mâle» dans leurs descriptions du piérôme, et de la séparation et l'unification de ses éléments mâles et féminins; voir *E. T.* 21, 3; 79 (68); HÉRACLÉON, *fr.* 5 chez ORIGÈNE, *Comm. in Jo.* VI 20-21. En associant l'idée à la perfection gnostique, Clément semble offrir une interprétation alternative, moins cosmogonique et mythologique, et plus éthique et anthropologique que son pendant gnostique; voir aussi Kari VOGT, «Devenir mâle: aspect d'une anthropologie chrétienne primitive», *Concillium* (1985), p. 95-107; Kerstin ASPEGREN, *The Male Woman: a Feminine Ideal in the Early Church (Acta Universitatis Upsaliensis)*, Stockholm, 1990.

2. Voir ci-dessus Ep 4, 13 et aussi MÉHAT, *Étude*, p. 377 et 483.

133 1 Ὡν οὕτως ἐχόντων οἱ μὲν προφηῆται ἐν προφητεία τέλειοι, οἱ δίκαιοι δὲ ἐν δικαιοσύνῃ καὶ οἱ μάρτυρες ἐν ὁμολογίᾳ, ἄλλοι δὲ ἐν κηρύγματι, οὐκ ἀμέτοχοι μὲν τῶν κοινῶν ἀρετῶν, κατορθοῦντες δὲ ἐν οἷς ἐτάχθησαν· ἐπει
5 τίς ἂν εὖ φρονῶν εἴποι τὸν προφήτην οὐ δίκαιον; Τί γὰρ; Οὐχὶ καὶ οἱ δίκαιοι ὡσπερ Ἀβραάμ προεφήτευσαν;

2 Ἄλλω μὲν γὰρ ἔδωκε θεὸς πολεμῆμα ἔργα, ἄλλω δ' ὄρχηστὺν, ἑτέρω κίθαριν καὶ αἰοιδῆν¹,

«Ὀμηρος λέγει. « Ἄλλ' ἕκαστος ἴδιον ἔχει χάρισμα ἀπὸ θεοῦ, ὃ μὲν οὕτως, ὃ δὲ οὕτως^b », οἱ ἀπόστολοι δὲ ἐν πᾶσι πεπληρωμένοι.

134 1 Εὐρήσεις γοῦν, ἣν θελήσης, ἐκ τῶν πράξεων καὶ τῶν συγγραμμάτων αὐτῶν τὴν γνῶσιν, τὸν βίον, τὸ κήρυγμα, τὴν δικαιοσύνην, τὴν ἀγνεῖαν, τὴν προφητείαν.
2 Ἰστέον μέντοι ὅτι, εἰ καὶ ὁ Παῦλος τοῖς χρόνοις νεάζει,
5 εὐθέως μετὰ τὴν τοῦ κυρίου ἀνάληψιν ἀκμάσας, ἀλλ' οὖν ἡ γραφή αὐτῷ ἐκ τῆς παλαιᾶς ἤρτηται διαθήκης, ἐκεῖθεν ἀναπνεύουσα καὶ λαλοῦσα· 3 ἡ γὰρ εἰς Χριστὸν πίστις καὶ ἡ τοῦ εὐαγγελίου γνῶσις ἐξήγησις ἐστὶ καὶ τοῦ νόμου πλήρωσις. 4 Καὶ διὰ τοῦτο εἶρηται τοῖς Ἑβραίοις·
10 « Ἐὰν μὴ πιστεύσητε, οὐ μὴ συνῆτε »^a, τουτέστιν ἐὰν μὴ

133,6 προεφήτευσαν Sy St: -τευσεν L

133 a HOMÈRE, *Iliade* XIII 730-731 b 1 Co 7, 7

134 a Is 7, 9

1. Le vers 731 était rejeté par Aristarque mais attesté par d'autres sources; voir aussi LUCIEN, *De la danse* 23; VETTIUS VALENS, *Antbol.* p. 221 (Kroll). Pour la question de l'authenticité des vers comme celui-ci, voir Gregory NAGY, *Poetry as Performance. Homer and beyond*, Cambridge, 1996, chapitre 5. Pour une discussion des critères pour établir le texte d'Homère, ИВЕМ, «Homeric Scholia», dans Ian Morris et Barry Powell (éd.) *A New Companion to Homer*, Leiden, 1997, p. 101-122.

2. Bon exemple de la manière dont Clément associe un texte grec avec un texte chrétien.

133

Les dons particuliers et la perfection des Apôtres

1 Puisqu'il en est ainsi, les prophètes sont parfaits dans la prophétie, les justes dans la justice, les martyrs dans la confession, d'autres dans la prédication; ils ne sont pas sans participer aux vertus communes, mais ils excellent dans celles qui leur ont été particulièrement assignées. Car quel homme, ayant son bon sens, dirait que le prophète n'est pas juste? Eh quoi, les justes, comme Abraham, n'ont-ils pas aussi prophétisé?

2 «À l'un la divinité a attribué les travaux de la guerre; à un autre la danse : à un autre, la cithare et le chant^a»,

dit Homère. 3 «Chacun reçoit de Dieu son don particulier, l'un d'une manière, l'autre d'une autre^b»; mais les Apôtres étaient comblés en tout.

134

1 Tu constateras, en tout cas, si tu le veux, dans leurs actes et dans leurs écrits, leur connaissance, leur vie, leur enseignement, leur justice, leur pureté, leur don de prophétie. 2 Il faut toutefois savoir que, si Paul est jeune en regard du temps³, lui qui n'a été dans sa plénitude qu'après l'ascension du Seigneur, ses écrits néanmoins se rattachent à l'Ancien Testament, d'où il tire l'inspiration de sa parole. 3 Car la foi au Christ et la gnose de l'Évangile sont en même temps le commentaire de la Loi et son accomplissement⁴. 4 C'est pourquoi il a été dit aux Hébreux : «Si vous ne croyez pas, vous ne comprendrez pas^a»,

3. Les citations de Paul dans la section précédente sont renforcées par des parallèles tirés de prédécesseurs, soit Juifs, soit Grecs. Dans l'apologétique, l'argument de l'antiquité affermit la légitimité et la véricité; voir P. PULHOFER, *Presbyteron Kreiton: der Altersbeweis der jüdischen und christlichen Apologeten und seine Vorgeschichte*, Tübingen, 1990. Une autre intention de Clément, quand il unit ancien et nouveau, Loi et Évangile, est sans doute de réfuter les idées de Marcion et ses disciples.

4. Sur l'unité de l'Évangile et de la Loi, voir MONDÉSERT, *Clément*, p. 97s.

πιστεύσητε τῷ διὰ νόμου προφητευθέντι καὶ ὑπὸ νόμου θεοπισθέντι, οὐ συνήσετε τὴν διαθήκην τὴν παλαιάν, ἣν αὐτὸς κατὰ τὴν ἰδίαν ἐξηγήσατο παρουσίαν.

XXII

135

1 Ὁ δὴ συνίων καὶ διορατικὸς οὗτός ἐστιν ὁ γνωστικός. Ἔργον δὲ αὐτοῦ οὐχ ἡ ἀποχὴ τῶν κακῶν ἐπιβάθρα γὰρ αὕτη προκοπῆς μεγίστης, 2 οὐδὲ μὴν ποιεῖν τι ἀγαθὸν ἦτοι διὰ φόβον· γέγραπται γάρ· «Ποῦ φύγω καὶ ποῦ κρυθῆσομαι ἀπὸ προσώπου σου; ἐὰν ἀναβῶ εἰς τὸν οὐρανόν, σὺ ἐκεῖ εἶ· ἐὰν ἀπέλθω εἰς τὰ ἔσχατα τῆς θαλάσσης, ἐκεῖ ἡ δεξιὰ σου· ἐὰν καταβῶ εἰς ἀβύσσους, ἐκεῖ τὸ πνεῦμά σου^a», 3 ἀλλ' οὐδὲ δι' ἐλπίδα τιμῆς ἐπηγγελμένης – εἴρηται γάρ· «Ἴδου κύριος καὶ ὁ μισθὸς αὐτοῦ ἀπὸ προσώπου αὐτοῦ, ἀποδοῦναι ἑκάστῳ κατὰ τὰ ἔργα αὐτοῦ^b» «ἃ ὀφθαλμὸς οὐκ εἶδε καὶ οὐς οὐκ ἤκουσεν καὶ ἐπὶ καρδίαν ἀνθρώπου οὐκ ἀνέβη, ἃ ἠτοίμασεν ὁ θεὸς τοῖς ἀγαπῶσιν αὐτόν^c» –, 4 μόνῃ δ' ἡ δι' ἀγάπην εὐποία ἡ δι' αὐτὸ τὸ καλὸν αἰρετὴ τῷ γνωστικῷ.

135,1 συνίων L

135 a Ps 138, 7-10 b Agraphon c Agraphon

1. Cf. *Strom.* IV 53, 1; 130, 4; 170, 4.2. Clément cite les textes scripturaires qui suivent à travers *1 Clément*, dont il retient à la fois la sélection des passages et leur ordre.3. Cité d'après *1 Clém.* 28, 3 (avec quelques mots empruntés à la LXX).4. Cité d'après *1 Clém.* 34, 3 (cf. Is 40, 10; 62, 11; Ps 61, 13 [et Pr 24, 12 = Rm 2, 6]; Ap 22, 12).5. Cité d'après *1 Clém.* 34, 8 (cf. 1 Co 2, 9; voir ci-dessus *Strom.* IV 114, 1 et note).

c'est-à-dire : si vous ne croyez pas à celui qui a été prophétisé dans la loi et annoncé en oracles par la loi, vous ne comprendrez pas l'Ancien Testament, qu'il a expliqué par sa propre présence.

XXII. LE VRAI GNOTIQUE FAIT LE BIEN, NON PAR CRAINTE OU PAR ESPOIR D'UNE RÉCOMPENSE MAIS POUR LE BIEN LUI-MÊME

135

Le choix
du gnostique,
par amour

1 L'homme intelligent et perspicace, c'est le gnostique. Son œuvre n'est pas de s'abstenir du mal – ce qui est le seuil d'un immense progrès¹ –, 2 ni bien entendu de faire quelque bien par crainte – car il est écrit² : «Où fuir et où me cacher loin de ta face? Si je monte au ciel, tu y es; si je m'en vais aux extrémités de la mer, j'y trouve ta droite; si je descends dans les abîmes, il y a ton esprit³», 3 ni non plus par l'espérance de l'honneur promis – car il est écrit : «Voici le Seigneur, et sa récompense vient de sa face, pour rétribuer chacun selon ses œuvres⁴». «Ce que l'œil n'a pas point vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, et ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme, ce que Dieu a préparé à ceux qu'il aime⁵»; 4 mais la seule bienfaisance par amour, le bien pour le bien lui-même : voilà ce que choisit le gnostique⁶.

6. Le choix de la vertu pour elle-même est un thème stoïcien bien connu; voir VON ARNIM, *SVF* III 38-48. Plusieurs fois Clément use de ses termes propres pour exprimer cette idée; il caractérise de cette façon non seulement les vertus comme la maîtrise de soi et la tempérance (voir *Strom.* I 30, 3 et VII 67, 8), mais surtout les vertus suprêmes, comme la gnose (voir aussi ci-dessous *Strom.* IV 136, 2. 5; 137, 1, et *Strom.* VI 99, 1; VI 146, 2) et l'amour (*Strom.* VII 67, 2).

136

1 Αὐτίκα ἐκ προσώπου τοῦ θεοῦ τῷ κυρίῳ λέλεκται·
 «Αἰτῆσαι παρ' ἐμοῦ καὶ δώσω σοι ἔθνη τὴν κληρονομίαν
 σου¹», αἰτήματα τὸ βασιλικώτατον διδάσκων αἰτεῖσθαι τὴν
 τῶν ἀνθρώπων σωτηρίαν ἀμισθί, ἵνα δὴ ἡμεῖς
 5 κληρονομήσωμεν καὶ κτησώμεθα τὸν κύριον. 2 Ἐμπαλιν
 γὰρ χρείας τινὸς ἔνεκεν, ἵνα μοι τόδε γένηται καὶ τόδε
 μὴ γένηται, τῆς ἐπιστήμης ἐφίεσθαι τῆς περὶ τὸν θεὸν
 οὐκ ἴδιον γνωστικοῦ, ἀπόχρη δ' αὐτῷ αἰτία τῆς θεωρίας
 ἢ γνῶσις αὐτή. 3 Τολμήσας γὰρ εἶπομι' ἄν, οὐ διὰ τὸ
 10 σφῆζεσθαι βούλεσθαι τὴν γνῶσιν αἰρήσεται ὁ δι' αὐτὴν τὴν
 θεϊαν ἐπιστήμην μεθέπων τὴν γνῶσιν. 4 τὸ μὲν γὰρ
 νοεῖν ἐκ συνασκήσεως εἰς τὸ ἀεὶ νοεῖν ἐκτείνεται, τὸ δὲ
 ἀεὶ νοεῖν, οὐσία τοῦ γινώσκοντος κατὰ ἀνάκρασιν
 ἀδιάστατον γενομένη καὶ αἰδιος θεωρία, ζῶσα ὑπόστασις
 15 μένει. 5 Εἰ γοῦν τις καθ' ὑπόθεσιν προθεῖη τῷ γνωστικῷ,
 πότερον ἐλέσθαι βούλοιο, τὴν γνῶσιν τοῦ θεοῦ ἢ τὴν
 σωτηρίαν τὴν αἰώνιον, εἴη δὲ ταῦτα κεχωρισμένα παντὸς
 μᾶλλον ἐν ταυτότητι ὄντα, οὐδὲ καθ' ὅτι οὖν διστάσας

136,9 αὐτή I.

136 a Ps 2, 8

1. Cité d'après *I Clém.* 36, 4.

2. Le terme ἀνάκρασις décrit l'unité de l'âme gnostique avec le divin. En *Strom.* VII 79, 4 le même terme est utilisé en relation avec le don de la puissance divine au gnostique par l'intermédiaire du Christ. De façon semblable, Héracléon l'applique à l'histoire de la Samaritaine et de son mari (absent), en interprétant cela comme une fusion avec le plérôme; voir ORIGÈNE, *Comm. in Jo.* XIII 11, 67 (là figurent les mots δύναμις et ἔνωσις). Origène, en un sens différent, applique le terme, en lien avec ἔνωσις, à la nature humaine du Christ en relation avec Dieu; voir *CCels.* III 41. Le mot continue de jouer un rôle important dans les débats sur les deux natures du Christ; pour une définition, PHOTIUS, *Lexic.* 229 (Bekker, p. 251a). Voir aussi, VAN DEN HOEK, «Origen's role in formulating later Christological language: the case of ἀνάκρασις», dans *Origeniana Septima* (Wolfgang Bienert, éd.), p. 39-50.

136

Rechercher la connaissance de Dieu

1 Pareillement, de la part de Dieu il a été dit au Seigneur : «Demande-moi et je te donnerai les nations en héritage¹», pour enseigner à faire la demande la plus royale, le salut des hommes, sans contre partie, afin précisément que nous ayons le Seigneur en héritage et que nous le possédions. 2 Par contre, rechercher la connaissance de Dieu pour un avantage pratique, afin d'obtenir telle chose et d'écarter telle autre, n'est pas le fait du gnostique, mais la gnose seule est pour lui une cause suffisante de sa contemplation. 3 Car j'oserai avancer que ce n'est pas parce qu'il veut être sauvé qu'il préférera la gnose, celui qui s'y adonne à cause de la seule science divine. 4 Car la méditation tend par l'exercice à une méditation continue, et la méditation continue, devenue par une fusion² complète l'essence du méditant et une perpétuelle contemplation³, demeure comme une réalité vivante⁴. 5 Supposons donc qu'on propose au gnostique le choix entre la connaissance de Dieu et le salut éternel, si ces deux choses – qui sont plus que n'importe quoi identiques – étaient distinctes, sans aucune espèce d'hésitation

3. Αἰδιος θεωρία: l'idée la plus courante est que l'éternité ou les réalités éternelles sont l'objet de la contemplation; voir, par exemple, GRÉGOIRE DE NYSSE, *C. Eun.* K 1, 42 (τοῦ αἰδίου θεωρία), ou THEMISTIUS, *In Ar. phys. paraphr.* 5, 2 (ἡ περὶ τῶν αἰδίων θεωρία). Ailleurs Clément parle d'un état ou d'une disposition éternelle et inaltérable de contemplation; voir *Strom.* VI 61, 3 (... ἔστιν θεωρίας αἰδιον καὶ ἀναλλοίωτον).

4. La ζῶσα ὑπόστασις est un autre concept utilisé par Clément pour le gnostique, mais Origène et des auteurs postérieurs l'appliquent au Logos en relation au Père; voir ORIGÈNE, *Comm. in Jo.* I 34, 244; PS-ATHANASIUS, *C. Sab.* (PG 28, 105); THÉODORE, *Trin.* (PG 75, 1160); *Comp.* (PG 83, 452).

ἔλοιτ' ἂν τὴν γνῶσιν τοῦ θεοῦ, δι' αὐτὴν αἰρετὴν κρίνας
20 εἶναι τὴν ἐπαναβεδηκυῖαν τῆς πίστεως δι' ἀγάπην εἰς
γνῶσιν ἰδιότητα.

137

1 Αὕτη τοίνυν ἡ πρώτη ἀγαθοποιία τοῦ τελείου, ὅταν
μὴ διὰ τι χρειῶδες τῶν εἰς αὐτὸν συντεινόντων γίνηται,
κρίναντος δ' ὅτι καλὸν τὸ ἀγαθὸν ποιεῖν, ἐκτενῶς ἢ ἐνέργεια
φερομένη ἐν πάσῃ πράξει ἀγαθύνηται, οὐκ ἐφ' ὧν μὲν,
5 ἐφ' ὧν δ' οὐ, ἀλλ' ἐν ἕξει εὐποίας κατασταῖσα μῆτε διὰ
δόξαν ἔτι ἢ, ὡς φασιν οἱ φιλόσοφοι, τὴν εὐκλειαν μῆτε
διὰ μισθὸν εἴτε παρὰ ἀνθρώπων εἴτε καὶ ἐκ θεοῦ· κατ'
εἰκόνα καὶ καθ' ὁμοίωσιν^a τοῦ κυρίου τὸν βίον ἐκτελοῖη.

2 Κἄν πως ἀγαθοεργοῦντι αὐτῷ ἐναντίον τι ἀπαντήσῃ,
10 ὡς ἀπαθῆς τὴν ἀντιμισθίαν ἀμνησικακῶς προήσεται, «ἐπὶ
δικαίους καὶ ἀδίκους^b» δίκαιος καὶ ἀγαθὸς γινόμενος.

3 Τοιοῦτοῖς τισὶν ὁ κύριος λέγει· «Γίνεσθε ὡς ὁ πατὴρ
ὑμῶν τέλειος^c.» Τούτῳ τέθνηκεν ἡ σάρξ, ζῆ δὲ αὐτὸς
μόνος ἀφιερῶσας τὸν τάφον εἰς ναὸν ἁγίον κυρίου, τὴν
15 παλαιὰν ἀμαρτητικὴν ψυχὴν ἐπιστρέψας πρὸς θεόν.

137,4 πάσῃ Sy St: πᾶσι L || 9 κἄν Di St: κῆν L || 10 ὡς ἀπαθῆς
Tengblad St: ὡς ἀγαθὴν L

137 a Cf. Gn 1, 26 b Mt 5, 45 c Mt 5, 48

1. D'une façon rhétorique, Clément avance son argument et s'embarque dans une spéculation hypothétique fondée sur une supposition irréaliste; voir aussi ci-dessous *Strom.* IV 146, 1. Le passage est l'un des exemples, pour Fénelon, de la «supposition impossible», propre au «pur amour», voir FÉNELON, *Le Gnostique de Saint Clément d'Alexandrie* (éd. P. Dudon), Paris, 1930, p. 181. Pour la relation entre la gnose et la charité, voir МІННАТ, *Étude*, p. 475-488.

2. Sur la distinction entre δόξα et εὐκλεία, voir CHRYSIPPE, *fr. mor.* 161 Arnim; et aussi *Strom.* V 59, 2; Früchtel (*GCS* II p. 531) renvoie

il choisirait la connaissance de Dieu, estimant préférable en elle-même cette propriété particulière de la foi, qui par l'amour s'est élevée jusqu'à la gnose¹.

137

La perfection et la pratique du bien 1 Pour l'homme parfait, la première façon de faire le bien, c'est de le faire non pas en vue de quelque avantage personnel, mais parce qu'il juge beau de faire le bien : son activité continuellement tendue, il fait du bien en toutes circonstances, non pas en certaines choses et en d'autres non, mais constant dans l'habitude de la bienfaisance, non plus pour la gloire, ou comme disent les philosophes, la réputation², ni pour la récompense donnée par les hommes et même par Dieu, ainsi achèvera-t-il sa vie à l'image et à la ressemblance du Sauveur^a. 2 Et si, dans la pratique du bien, il se heurte à quelque obstacle, il accueillera sans s'émouvoir le salaire infligé sans ressentiment, se montrant, «à l'égard des justes et des injustes^b», juste et bon. 3 C'est à de tels hommes que le Seigneur dit : «Soyez parfaits comme votre Père est parfait^c.» Pour lui la chair est morte, et il vit seulement avec lui-même, ayant consacré au Seigneur son tombeau comme un temple saint, et tourné vers Dieu sa vieille âme pécheresse³.

à Basile, *In Is.* X 15, 242 (*PG* 30, 544C), qui définit δόξα comme «éloge de la foule» et κλέος comme «éloge des gens de bien».

3. Allusions à PAUL (1 Co 3, 16-17) et PLATON (*Cratyle* 400bc; cité explicitement en *Strom.* III 16, 3). En *Strom.* III 77, 3, Clément interprète un autre passage de Paul (Rm 7-8) et explique que si le corps n'est pas le temple de l'âme, il reste le tombeau de l'âme; voir aussi Ps. ORIGÈNE, *Selecta in Psalmos*, *PG* 12, p. 1445, l. 51 : Ἰάφος νοῦ ἀκάθαρτος ψυχῆ· τάφος δὲ ψυχῆς σῶμα.

138

1 Οὐκ ἐγκρατῆς οὗτος ἔτι, ἀλλ' ἐν ἕξει γέγονεν ἀπαθείας, σχῆμα θεῖον ἐπενδύσασθαι ἀναμένων^a. 2 Ἐὰν ποιήσης, φησίν, ἐλεημοσύνην, μηδεὶς γινώσκέτω. Καὶ ἐὰν νηστεύσης, ἀλειψαι, ἵνα ὁ θεὸς μόνος γινώσκη, ἀνθρώπων δὲ οὐδὲ εἷς, ἀλλ' οὐδὲ αὐτὸς ὁ ἐλεῶν ὅτι ἐλεεῖ, γινώσκειν ὀφείλει^b. ἔσται γὰρ οὕτω ποτὲ μὲν οἰκτίρων, ἄλλοτε δὲ οὐ. 3 Ἐπὶ δὲ ἐν ἕξει ποιήσῃ τὸ εὐεργετητικόν, φύσιν ἀγαθοῦ μιμήσεται· ἡ δὲ διάθεσις καὶ φύσις ἔσται καὶ συνάσκησις. 4 Οὐ δεῖ δὲ ἀρθέντας μετατεθῆναι, ἀλλὰ βαδίζοντας ἀφικέσθαι οἱ δεῖ, διὰ πάσης τῆς στενῆς διελθόντας ὁδοῦ^c. τοῦτο γάρ ἐστι τὸ ἐλκυσθῆναι ὑπὸ τοῦ πατρὸς^d, τὸ ἕξιον γενέσθαι τὴν δύναμιν τῆς χάριτος παρὰ τοῦ θεοῦ λαβεῖν ἀκωλύτως ἀναδραμεῖν. 5 κὰν μισῶσι τὸν ἐκλεκτὸν τινες, οἶδεν οὗτος τὴν ἄγνοιαν αὐτῶν, 15 οἰκτεῖρων τῆς ἀμαθίας τὴν γνώμην αὐτῶν.

138,11-12 τοῦτο ... πατρὸς post ὁδοῦ Po St: post δεῖ (lin. 10) L

138 a Cf. 2 Co 5, 2. 4 b Cf. Mt 6, 2-4; 16-18 c Cf. Mt 7, 13-14; Lc 13, 24 d Cf. Jn 6, 44

1. Voir ci-dessus, IV 40, 1.

2. La référence se trouve aussi en *E. P.* 12, 5, où le voyage vers la gnose est décrit en termes eschatologiques. Pour d'autres références à 2 Co 5 dans ce contexte, voir ci-dessous *Strom.* IV 159, 1 et 165, 2.

3. Ce passage se retrouve dans la chaîne de Pierre de Laodicée (Heinrici, p. 57, 10) et dans les *Cat. in Mt* 6, 1, Cramer I p. 43, 13-15; voir FRÜCHTEL, *ZNW* 36 (1937), p. 83.

4. Selon la terminologie éthique des stoïciens, ἕξις est une condition permanente, produite par l'étude et l'exercice. Clément définit des qualités vertueuses ou intellectuelles comme ἕξις; il y inclut non seulement la simplicité (*Péd.* III 41, 2; 55, 2), le fait de se suffire (*Péd.* II 128, 2), la pureté (*Péd.* III 55, 2), la modestie (*Péd.* III 55, 4), mais aussi la science de la vérité (*ἐπιστήμη*, *Strom.* II 14, 3; 77, 1), l'attitude droite

138

La bienfaisance devenue habitude

1 Il n'est plus continent, mais il est arrivé à un état d'impassibilité¹, attendant de revêtir la forme divine^{a2}. 2 Si tu fais l'aumône, est-il dit, que personne ne le sache; et, si tu jeûnes, parfume-toi, fais en sorte que Dieu seul le sache et aucun des hommes. Celui-là même qui montre de la pitié ne doit pas le savoir^b, car de cette façon il sera tantôt compatissant, tantôt ne le sera pas³. 3 Mais quand il aura fait de la bienfaisance une habitude⁴, il imitera la nature du bien, et cette disposition sera à la fois une nature et un exercice⁵. 4 Il ne faut pas, quand on a pris son essor, changer de conduite, mais, marchant pas à pas, arriver au but, en parcourant jusqu'au bout la voie étroite^{c6}. En effet ce qu'on appelle être attiré par le Père^d, c'est devenir digne de recevoir de Dieu la force de la grâce pour s'élaner sans obstacle. 5 Et si quelques-uns haïssent l'élu, celui-ci connaît leur ignorance et déplore leur sottise.

envers Dieu (*Strom.* VII 3, 6), la contemplation (*Strom.* VI 61, 3) et l'impassibilité (ci-dessus 138, 1; et aussi *Strom.* VII 7, 5; 10, 1; 88, 4). La gnose elle-même peut être définie comme ἕξις; voir ci-dessous *Strom.* IV 139, 2 et *Strom.* VI 99, 3. En accord avec la tradition stoïcienne, Clément définit la possession permanente de la vertu (ἕξις) comme une chose inamissible (*ἀναπόβλητος*); voir ci-dessous IV 139, 2, et aussi *Strom.* VII 46, 9, dans un passage qui récapitule tous les traits importants du concept.

5. En *Strom.* VI 74, 1, Clément souligne que la connaissance produit l'exercice (*συνάσκησις*), et l'exercice à son tour condition (ἕξις) et disposition (*διάθεσις*). Dans le stoïcisme, *διάθεσις* est parfois distinguée de ἕξις comme une condition moins immuable (voir aussi ci-dessous 139, 2), mais la distinction n'est pas toujours ferme; voir POHLENZ, II 49. Par *φύσις* Clément indique la création de Dieu, par laquelle le Logos établit les règles de l'action humaine.

6. Voir aussi ci-dessus IV 5, 3 et *Protr.* 100, 1; *Strom.* V 31, 1; VI 2, 3; *QDS* 26, 8.

139

1 Εικότως οὖν ἡ γνῶσις αὐτῆ ἀγαπᾷ καὶ τοὺς ἀγνοοῦντας διδάσκει τε καὶ παιδεύει τὴν πᾶσαν κτίσιν τοῦ παντοκράτορος θεοῦ τιμᾶν. 2 Εἰ γε ἀγαπᾶν μεμάθηκε τὸν θεόν, οὐχ ἕξει τὴν ἀρετὴν ἀπόβλητον οὗτος οὐδαμῶς οὔτε ὕπαρ οὔτε ὄναρ οὐδὲ κατὰ φαντασίαν τινά· ἐπεὶ μὴδ' ἐξίσταται ποθ' ἑαυτῆς ἢ ἕξις ἀποπεσοῦσα τοῦ ἕξις εἶναι, εἴτ' οὖν ἕξις ἡ γνῶσις εἴτε διάθεσις εἶναι λέγοιτο. 3 Τῷ γὰρ μὴ παρειαίεσθαι ποτὲ ἐννοίας διαφόρους ἀναλλοίωτον τὸ ἡγεμονικὸν μένον οὐ προσλαμβάνει τινὰ ἑτεροίωσιν φαντασιῶν, τὰς ἐκ τῶν μεθημερινῶν κινήσεων ἀνειδωλοποιίας ὄνειρῶττον^α. 4 Διὰ τοῦτό τοι καὶ ὁ κύριος ἐργηγορέναι παραγγέλλει, ὥστε μὴδὲ ὄναρ ἡμῶν παθαίνεσθαι ποτε τὴν ψυχὴν, ἀλλὰ καὶ τῆς νυκτὸς τὴν πολιτείαν ὡς ἐν ἡμέρᾳ ἐνεργουμένην καθαρὰν καὶ ἀκηλίδωτον διαφυλάττειν προστάττει. Αὕτη γὰρ ἡ κατὰ δύναμιν ἑξομοίωσις πρὸς θεὸν τὸ φυλάττειν τὸν νοῦν ἐν τῇ κατὰ τὰ αὐτὰ σχέσει. 5 αὕτη δὲ νοῦ σχέσις ὡς νοῦ, ἡ δὲ ποικίλη διάθεσις γίνεται τῇ πρὸς τὰ ὑλικὰ προσπαθεία.

139 a CHRYSSIPPE, *fr. mor.* 240 Arnim

1. Sur la vertu qui ne peut pas être perdue, voir POHLENZ, «Klemens», p. 167.

2. Sur la distinction entre ἕξις et διάθεσις, voir aussi ARISTOTE, *Catēgories* 8, p. 8b 27.

3. Le verbe ὄνειρῶττω dans la phrase précédente ne signifie pas seulement «rêver», mais a aussi des connotations sexuelles.

4. Sur ἑξομοίωσις, voir ci-dessus *Strom.* IV 95, 1 note, et ci-dessous *Strom.* IV 147, 1.

139

Être attentif nuit et jour

1 C'est donc avec raison que cette gnose aime aussi les ignorants, qu'elle les instruit et les forme à honorer la création tout entière du Dieu tout puissant. 2 Et puisqu'il a appris à aimer Dieu, il ne tiendra en aucune façon la vertu comme négligeable¹, ni en état de veille, ni en état de sommeil, ni en imagination : car jamais l'habitude ne perd l'habitude d'être une habitude, quoi que l'on dise de la gnose : qu'elle est une habitude, ou qu'elle est une disposition². 3 Parce que jamais des idées étrangères ne s'introduisent furtivement en nous, la faculté dirigeante, qui reste immuable, n'éprouve pas de changement de représentations, mais elle voit en rêve les images qui naissent des mouvements qui l'animent le jour³. 4 C'est pourquoi sans doute le Seigneur nous prescrit de veiller, afin que notre âme ne soit jamais troublée même en rêve par la passion, et il commande aussi de garder pure et sans souillure la conduite de nos nuits comme si elle se faisait le jour⁴. Car la ressemblance aussi grande que possible avec Dieu consiste à garder son esprit dans le même état⁵. 5 Or c'est là l'état de l'esprit⁵, en tant qu'esprit, mais la disposition changeante vient de l'attachement aux choses matérielles⁶.

5. Σχέσις désigne aussi la condition comme ἕξις et διάθεσις; le terme s'oppose souvent à κίνησις, voir *Péd.* II 110, 1; III 74, 1; *Strom.* I 9, 1. En *Strom.* II 133, 6-7, Clément a donné toute la liste des notions telles que πρᾶξις, ἕξις, διάθεσις, κίνησις, et σχέσις, dans une définition tirée de Xénocrate, un successeur de Platon.

6. La προσπάθεια est l'attachement de l'âme au corps et à ses passions : voir aussi *Strom.* VII 79, 6.

140

1 Ἡ μοι δοκοῦσιν εὐφρόνην κεκληκέναι τὴν νύκτα, ἐπειδὴ τηλικάδε ἡ ψυχὴ πεπαυμένη τῶν αἰσθήσεων συννεύει πρὸς αὐτὴν καὶ μᾶλλον μετέχει τῆς φρονήσεως. 2 Διὰ ταῦτ' οὖν καὶ αἱ τελεταὶ γίνονται νυκτὸς μάλιστα, 5 σημαίνουσαι τὴν ἐν νυκτὶ τῆς ψυχῆς συστολὴν ἀπὸ τοῦ σώματος. 3 «Ἄρ' οὖν μὴ καθεύδωμεν ὡς οἱ λοιποὶ, ἀλλὰ γρηγορῶμεν καὶ νήφωμεν. Οἱ γὰρ καθεύδοντες νυκτὸς καθεύδουσι καὶ οἱ μεθυσκόμενοι νυκτὸς μεθύουσιν· ἡμεῖς δὲ ἡμέρας ὄντες νήφωμεν, ἐνδυσάμενοι θώρακα πίστεως 10 καὶ ἀγάπης καὶ περικεφαλαίαν ἐλπίδα σωτηρίου^α.»

141

1 «Ὅσα δ' αὖ περὶ ὕπνου λέγουσι, τὰ αὐτὰ χρὴ καὶ περὶ θανάτου ἐξακούειν. Ἐκάτερος γὰρ δηλοῖ τὴν ἀπόστασιν τῆς ψυχῆς, ὃ μὲν μᾶλλον, ὃ δὲ ἥττον, ὅπερ ἐστὶ καὶ παρὰ Ἡρακλείτου λαβεῖν. 2 «Ἄνθρωπος ἐν εὐφρόνῃ 5 φάος· ἀπτεται ἑαυτῷ ἀποθανῶν, ἀποσβεσθεὶς ὄψεις, ζῶν δέ· ἀπτεται τεθνεῶτος εὐδῶν, ἀποσβεσθεὶς ὄψεις·

140,3 αὐτὴν L || 10 σωτηρίου St e Ep 6,17

141,2 ἀποστασίαν Sacr. Par. Max. Flor. Mon. || 4 εὐφρόνη Sy St : εὐφροσύνη L

140 a 1 Th 5, 6-8

1. Clément présente cette expression comme courante. Cornutus l'attribue à un poète; voir *Epidromè* (éd. Lang, p. 18); Libanios mentionne Sophocle : voir *Progymni.* IV 1, 17, et d'autres renvoient aux «gens de jadis» : voir PLUTARQUE, *Propos de table* 714 C (cf. *De la curiosité* 521 D); EUSTATHIÈ, *Com. ad Hom. Il.* I, p. 259. La métaphore est souvent associée au proverbe : ἐν νυκτὶ βουλή.

2. Συστολή n'apparaît que deux fois chez Clément, ici et en *Péd.* I 101, 1 (=CHRYSOSÈME, *fr. mor.* 445 Arnim). Cette définition stoïcienne décrit le «chagrin» (λύπη) comme une «contraction» (συστολή) de l'âme; voir aussi ALEXANDRE D'APHRODISE, *Probl.* p. 126 (Ideler); DIOGÈNE LAËRCE, *Vies* VII 118; PLUTARQUE, *Libid. et aegr.* 1. Dans le passage des *Stromates* la visée est différente; le mot συστολή se rapporte plutôt aux

140

Les œuvres de la nuit et du jour

1 C'est la raison pour laquelle, me semble-t-il, on a appelé la nuit la bienfaisante¹, parce qu'alors l'âme, débarrassée de la perception des sens, se replie sur elle-même et participe davantage à la perception par l'intelligence. 2 Aussi les initiations se font-elles surtout la nuit, indiquant ainsi le recueillement de l'âme se séparant du corps pendant la nuit². 3 «Ne dormons donc pas, comme le reste des hommes, mais veillons et soyons sobres. Car ceux qui dorment, dorment la nuit, et ceux qui s'enivrent, s'enivrent la nuit. Pour nous, qui sommes du jour, soyons sobres, revêtant comme cuirasse la foi et la charité et comme casque l'espérance du salut^{α3}.»

141

1 Par ailleurs ce qu'on dit du sommeil doit s'entendre aussi de la mort : car l'un et l'autre indiquent l'éloignement de l'âme, l'une plus, l'autre moins⁴. C'est ce qu'on peut apprendre aussi d'Héraclite : 2 «L'homme dans la nuit bienfaisante se prépare une lumière, mort parce que sa vision est éteinte; bien que vivant il touche le mort en dormant, sa vision est éteinte; éveillé il touche

spéculation sur l'âme et sur le comportement de l'âme pendant le sommeil; pour une discussion de ce thème, voir TERTULLIEN, *De l'âme* 45, et le commentaire de J. H. WASZINK, *Quinti Septimi Florentis Tertulliani, De Anima*, Amsterdam, 1947, p. 480s.

3. La triade πίστις, ἀγάπη et ἐλπίς (voir aussi ci-dessus IV 54, 1) est la base du développement de Clément sur les vertus chrétiennes qui suit : μετάνοια (143, 1), πίστις (143, 3), φόβος (143, 5; 144, 1), ἐλπίς (144, 1), et ἀγάπη (145, 2); voir aussi WYRWΑ, *Platonaneignung*, p. 252.

4. Ce passage est cité dans les *Sacra Parallela* de JEAN DAMASCÈNE, *fr.* 244 (Holl). Sur la ressemblance entre «sommeil» et «mort», voir aussi *Péd.* III 80, 3; *Strom.* III 21, 1 et V 105, 2; les deux derniers passages se réfèrent à HÉRACLITE (*fr.* 21 D.-K.), et à PLATON (*Gorgias* 492e-493a). Voir aussi K. SCHMÖLE, *Läuterung nach dem Tode und pneumatische Auferstehung bei Klemens von Alexandrien*, Münster, 1974, p. 45.

ἐγρηγορώς ἀπτεται εὐδοντος^a.» 3 Μακάριοι γὰρ οἱ «εἰδότες τὸν καιρὸν» κατὰ τὸν ἀπόστολον, «ὅτι ὥρα ὑμᾶς ἤδη ἐξ ὕπνου ἐγερθῆναι· νῦν γὰρ ἐγγύτερον ἡμῶν ἢ 10 σωτηρία ἢ ὅτε ἐπιστεύσαμεν. Ἡ νύξ προέκοψεν, ἡ δὲ ἡμέρα ἤγγικεν. Ἀποθώμεθα οὖν τὰ ἔργα τοῦ σκότους, ἐνδυσώμεθα δὲ τὰ ὅπλα τοῦ φωτός^b.» 4 Ἡμέραν δὲ τὸν υἱὸν ἀλληγορεῖ καὶ φῶς, τὰς τε αὖ παραγγελίας ὅπλα φωτὸς μεταφορικῶς. Ταύτη τοι λελουμένους φασὶ δεῖν ἐπὶ 15 τὰς ἱεροποιίας καὶ τὰς εὐχὰς ἰέναι καθαρὸς καὶ λαμπρὸς·

142 1 καὶ τοῦτο μὲν συμβόλου χάριν γίνεται τὸ ἔξωθεν κεκοσμηθῆσθαι τε καὶ ἠγνίσθαι, «ἀγνεία δὲ ἐστὶ φρονεῖν ὅσια^a», καὶ δὴ καὶ ἡ εἰκὼν τοῦ βαπτίσματος εἶη ἂν καὶ ἡ ἐκ Μωυσέως παραδεδομένη τοῖς ποιηταῖς ὧδέ πως·

5 2 «Ἡ δ' ὕδρηναμένη, καθαρὰ χροὶ εἴματ' ἔχουσα^b, ἡ Πηνελόπη ἐπὶ τὴν εὐχὴν ἔρχεται· Τηλέμαχος δέ, χεῖρας νιψάμενος πολιῆς ἀλόε, εὐχετ' Ἀθήνη^c.

8 καιρὸν Rm St: κύριον L

142,1 γίνεται Hiller: γίνεσθαι L

141 a HÉRACLITE, B *fr.* 26 D.-K. b Rm 13, 11-12

142 a *Inscr. Gr. Metr.* no. 207 (Preger) b HOMÈRE, *Odyssée* IV 750
c HOMÈRE, *Odyssée* II 261

1. Cf. *fr.* 21 D.-K. Clément est le seul témoin de ce fragment, qui a fait l'objet de corrections nombreuses; voir les appareils de Stählin, Diels/Kranz, et plus récemment Dumont, qui donne une version «dépouillée» du fragment: «L'homme dans la nuit se prépare une lampe, bien que ses yeux soient éteints; mais vivant il touche la mort en dormant; éveillé il touche le dormant», Jean-Paul DUMONT e. a., *Les Présocratiques*, Paris, 1988, p. 152. Le texte de Clément comporte vraisemblablement des dittographies et des gloses; voir aussi FRÜCHTEL, *Nachträge*, p. 531/310.

le dormant^{a1}.» 3 «Heureux», dit l'Apôtre, «ceux qui savent en quel temps nous sommes; c'est l'heure de nous réveiller enfin de notre sommeil; car maintenant le salut est plus proche que lorsque nous avons embrassé la foi. La nuit est avancée et le jour est proche. Dépouillons-nous donc des œuvres de ténèbres et revêtons les armes de lumière^b.» 4 Il fait du jour, et aussi de la lumière une allégorie du Fils, et il désigne par métaphore les préceptes comme «armes de lumière». C'est ainsi, dit-on, que lavés de nos fautes nous devons aller aux sacrifices

142 La purification
des œuvres
des ténèbres

et aux prières, purs et brillants²; 1 être extérieurement parés et purifiés devient un symbole. Or «la pureté consiste à avoir de chastes pensées^{a3}», et naturellement elle serait l'image du baptême, celle que depuis Moïse les poètes ont transmise en ces termes:

2 «S'étant baignée et revêtue d'habits propres^{b4}»,

Pénélope va prier, et Télémaque

«S'étant lavé les mains dans la mer écumeuse, priait Athéna^c».

2. La purification est au centre, pour Clément, de la doctrine de la vie contemplative; voir ci-dessous et *Strom.* IV 152, 3; LILLA, *Clement*, p. 164-65.

3. Conclusion d'une épigramme d'Épidaure, qui est citée plus longuement en *Strom.* V 13, 3.

4. Ἐχουσα pour ἐλοῦσα.

3 Ἔθος τοῦτο Ἰουδαίων, ὡς καὶ τὸ πολλάκις ἐπὶ κοίτη βαπτίζεσθαι. Ἐὖ γοῦν κάκεινο εἴρηται·

10 Ἴσθι μὴ λουτρῶ, ἀλλὰ νόφ καθαρός^d.

4 Ἀγνεία γάρ, οἶμαι, τελεία ἢ τοῦ νοῦ καὶ τῶν ἔργων καὶ τῶν διανοημάτων, πρὸς δὲ καὶ τῶν λόγων εἰλικρίνεια καὶ τελευταία ἢ κατὰ τὰ ἐνύπνια ἀναμαρτησία.

143

1 Ἰκανὴ δέ, οἶμαι, ἀνθρώπῳ κάθαρσις μετάνοια ἀκριβῆς καὶ βεβαία^a, εἴ γε κατεγνωκότες ἑαυτῶν ἐπὶ ταῖς προγενομέναις πράξεσι προίεμεν εἰς τὸ πρόσθεν, μετὰ ταῦτα νοήσαντες καὶ τὸν νοῦν ἐξαναδύντες τῶν τε κατ' αἰσθησιν 5 τερπόντων καὶ τῶν πρόσθεν πλημμελημάτων. 2 Εἰ γοῦν τὴν ἐπιστήμην ἐτυμολογεῖν χρὴ καὶ ἀπὸ τῆς στάσεως τὴν ἐπιβολὴν αὐτῆς ληπτέον, «ὅτι ἴσθησιν ἡμῶν ἐν τοῖς πράγμασι τὴν ψυχὴν^b», ἄλλοτε ἄλλως πρότερον φερομένην, 3 ὡσαύτως καὶ τὴν πίστιν ἐτυμολογητέον τὴν περὶ τὸ 10 ὄν στάσιν τῆς ψυχῆς ἡμῶν. 4 Ἡμεῖς δὲ τὸν αἰεὶ καὶ ἐν πᾶσι δίκαιον ποθοῦμεν μαθεῖν, ὃς μῆτε τὴν ἐκ τοῦ νόμου δεδιώς κόλασιν μῆτε τὴν τῶν συνόντων καὶ ἐπεξιόντων τοῖς πλημμεληθεῖσι μισοπονηρίαν εὐλαβούμενος

143,6 ἐτυμολογεῖν L || 11 ποθοῦμεν μαθεῖν: ἐπιθυμοῦμεν ἰδεῖν Sacr. Par. || 11-12 μῆτε — κόλασιν om. Sacr. Par.

d *Anth. Gr. App. epigr.* 183, l. 2 (Cougny)

143 a CHRYSSIPPE, *fr. mor.* 414 Arnim b PLATON, *Cratyle* 437a

1. Deuxième vers d'un oracle de Sarapis, dont voici le texte complet :

Ἄγνὰς χεῖρας ἔχων, καὶ νοῦν καὶ γλῶτταν ἀληθῆ

εἶσθι μὴ λοετροῖς, ἀλλὰ νόφ καθαρός.

Ἄρκεῖ γάρ θ' ὁσίοις βανὺς ὕδατος· ἄνδρα δὲ φαῦλον

οὐδ' ἂν ὁ πᾶς λούσαι χεῦμασιν Ὠκεανός.

«Les mains pures, l'esprit et la langue sincères,

entre ici, propre non pas après le bain, mais par l'esprit.

Car aux saints il suffit d'une goutte d'eau; mais les mauvais, l'océan tout entier ne pourrait les laver dans ses flots.»

2. Voir ci-dessus, 139, 4.

3 La même coutume existait chez les Juifs, de se baigner fréquemment après l'union sexuelle. On a dit aussi avec raison :

«Purifie-toi non pas par un bain, mais par l'esprit^{d1}» :

4 la sainteté parfaite, à mon avis, est en effet celle de l'esprit, des actes et des pensées, et aussi la pureté des paroles; la sainteté dernière, c'est l'innocence dans les rêves².

143

La stabilité du juste véritable

1 L'homme, me semble-t-il, est suffisamment purifié par un repentir sincère et ferme^a, si, nous étant condamnés nous-mêmes pour nos fautes antérieures, nous allons de l'avant, parce que nous avons ensuite réfléchi, banni de notre esprit ce qui a charmé nos sens et nos transgressions passées. 2 S'il faut donner l'étymologie du mot ἐπιστήμη (science) et faire dériver son emploi de στάσις (position), «parce que ἐπιστήμη pose sur les réalités notre âme^b» qui se portait auparavant tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, 3 de même le mot πίστις (foi) doit être expliqué étymologiquement comme la στάσις (position) de notre âme relativement à l'Être³. 4 Or nous désirons connaître l'homme qui toujours et en tout est juste, qui, sans craindre le châtement de la loi, sans prendre garde à la sévérité de ses compagnons et de ceux qui critiquent les fautes, sans redouter le péril venant

3. Ce jeu étymologique (ἐπιστήμη-ἴσθημι-στάσις-πίστις) est emprunté au *Cratyle* de Platon. Aristote s'en est souvenu, en soulignant que l'âme, sujette en elle-même au mouvement, est installée dans une position stable par la science (ἐπιστήμη), *Probl.* 956b40; *Physica text. alt.* 247b11. Le renom des étymologies de Platon a duré; voir AMMONIUS (philosophe alexandrin du v^e siècle), *In Porph. Isag.*, p. 17. 59 (Busse). Le passage est repris chez THÉODORE DE CYR, *Thérapeutique* I 91.

μήτε τὸν ἐξ αὐτῶν τῶν ἀδικουμένων κίνδυνον ὑφορώμενος
 15 διαμένει δίκαιος · 5 ὁ γὰρ διὰ ταῦτα τοῦ πράττειν τι
 τῶν ἀδικῶν ἀπεχόμενος οὐχ ἑκὼν χρηστός, φόβῳ δὲ ἀγαθός.
 6 Καὶ ὁ γε Ἐπίκουρος ἀδικεῖν ἐπὶ κέρδει τινὶ βούλεσθαι
 <οὔ> φησι τὸν κατ' αὐτὸν σοφόν · πίστιν γὰρ λαθεῖν περὶ
 τοῦ λαθεῖν οὐ δύνασθαι^c. Ὡστε εἰ πεισθῆσεται λήσειν,
 20 ἀδικήσει κατ' αὐτόν. Καὶ τοιαῦτα μὲν τὰ σκοτεινὰ
 δόγματα ·

144

1 εἰ δὲ καὶ ἐλπίδι τῆς ἐπὶ δικαίαις παρὰ τοῦ θεοῦ
 ἀμοιβῆς ἀφέξεται τις τοῦ ἀδικεῖν, οὐδ' οὗτος ἑκὼν
 χρηστεύεται · ὡς γὰρ ἐκεῖνον ὁ φόβος, οὕτω τοῦτον ὁ
 μισθὸς δικαιοῦ, μᾶλλον δὲ δίκαιον εἶναι δοκεῖν δείκνυσι.
 5 2 Τὴν δὲ ἐλπίδα τὴν μετὰ θάνατον οὐ μόνον οἱ τὴν
 βάρβαρον σοφίαν μετιόντες ἴσασι τοῖς μὲν ἀγαθοῖς καλήν,
 τοῖς δὲ φαύλοις ἔμπαλιν, ἀλλὰ καὶ οἱ Πυθαγόρειοι · τέλος
 γὰρ ἀκαεῖνοι τὴν ἐλπίδα ὑπηγόρευον τοῖς φιλοσοφοῦσιν,
 ἔπου γε καὶ ὁ Σωκράτης ἐν Φαίδωνι «μετὰ ἀγαθῆς
 10 ἐλπίδος^a» φησὶ τὰς καλὰς ψυχὰς ἐνθύνει ἀπιέναι, καὶ
 πάλιν τοὺς πονηροὺς κακίζων ἀντιτίθησι · ζῶσι γὰρ «μετὰ
 κακῆς ἐλπίδος^b» λέγων. 3 Συνάδειν τούτῳ καὶ ὁ
 Ἡράκλειτος φαίνεται δι' ὧν φησι περὶ τῶν ἀνθρώπων
 διαλεγόμενος · «Ἀνθρώπους μένει ἀποθανόντας ἄσσα οὐκ
 15 ἔλπονται οὐδὲ δοκέουσιν^c.»

18 οὐ *add.* Byw St || 19 πεισθῆσεται Sy St : πισθῆσεται L

144,2 οὗτος Hiller St : οὕτως L || 14 ἄσσα L

^c *Epicurea*, fr. 582 (Usener, p. 333, 17)

144 a PLATON, *Phédon* 67c b PLATON, *Rép.* I 330e c HÉRACLITE,
 B fr. 27 D.-K.

1. Ce passage (143, 4-5) est cité dans les *Sacra Parallela* de JEAN DAMASCÈNE, fr. 245 (Holl).

2. Cf. ÉPICURE, *Ratae Sent.*, fr. 35; *Gnom. Vat. Epic.*, fr. 7 (Arrighetti).

3. Théodoret cite les deux textes de Platon d'après Clément, *Thérapeutique* VIII 45. Sur l'association précise de *Phédon* 67c et *Rép.* I 330e, voir WYRWA, *Platonaneignung*, p. 253.

de ceux-là mêmes qui sont injustes, reste cependant juste ;
 5 car celui qui ne s'abstient de faire le mal que pour
 ces raisons, ne fait pas le bien de plein gré, mais il est
 bon par crainte¹. 6 Épicure, lui, dit que c'est en vue
 d'un profit que le sage, tel qu'il le conçoit, ne veut pas
 faire le mal, car il ne peut recevoir l'assurance de n'être
 pas découvert². En sorte que, d'après Épicure, s'il est
 persuadé qu'il échappera, il commettra le mal. Voilà bien
 les doctrines de ténèbres.

144

l'Espoir de la récompense

1 Si pareillement, dans l'espoir de
 la récompense donnée par Dieu aux
 justes, quelqu'un s'abstient de l'in-
 justice, celui-là non plus ne se conduit pas de plein gré
 en homme de bien. Car, de même que la crainte rend
 juste le premier, de même la récompense le second, ou
 plutôt elle dénote qu'il n'est juste qu'en apparence.
 2 Quant à l'espoir qui suit la mort, ce ne sont pas seu-
 lement ceux qui cultivent la sagesse barbare qui savent
 que la récompense sera belle pour les bons et le contraire
 pour les méchants, mais les Pythagoriciens eux aussi ; car
 ils proposaient cette espérance comme fin à ceux qui
 étudient la sagesse ; Socrate dit, dans le *Phédon*, que les
 belles âmes partent d'ici-bas «avec une bonne espé-
 rance^a» ; et, quand par contre il jette le blâme sur les
 méchants, il oppose ces mots : ils vivent «avec mauvais
 espoir^b». 3 Héraclite semble avoir la même pensée que
 lui, par ce qu'il dit dans ces réflexions sur les hommes :
 «Ce qui attend les hommes à leur mort, n'est ni ce qu'ils
 espèrent ni ce qu'ils pensent^c».

4. Une version libre du même fragment apparaît en *Protr.* 22, 1 ; voir aussi THÉODORET DE CYR, *Thérapeutique* VIII 41.

145

1 Θείως οὖν ὁ Παῦλος Ῥωμαίοις ἀντικρυς ἐπιστέλλει·
 « Ἡ θλιψίς ὑπομονὴν κατεργάζεται, ἡ δὲ ὑπομονὴ δοκιμὴν,
 ἡ δὲ δοκιμὴ ἐλπίδα, ἡ δὲ ἐλπίς οὐ καταισχύνει¹. » Δι'
 ἐλπίδα μὲν γὰρ τὴν μέλλουσαν ἡ ὑπομονὴ· ἐλπίς δὲ
 5 ὁμωνύμως καὶ ἡ τῆς ἐλπίδος ἀπόδοσίς τε καὶ ἀπο-
 κατάστασις, ἡ καὶ οὐ καταισχύνει μὴ ὀνειδιζομένη ἔτι.
 2 Ὁ δὲ ψιλῆ κλήσει καθὸ κέκληται ὑπακούων οὔτε διὰ
 φόβον οὔτε διὰ ἡδονὰς ἐπὶ τὴν γνῶσιν ἴεται· οὐ γὰρ
 περισκέπτεται εἴ τι λυσιτελὲς ἕξωθεν ἔπεται κέρδος ἢ
 10 ἀπόλαυσις αὐτῷ, ἀγάπη δὲ τοῦ ὄντως ὄντος ἐραστοῦ
 ἐλκόμενος καὶ πρὸς τὸ δέον ἀγόμενος θεοσεβεῖ.

146

1 «Ὅθεν οὐδ' εἰ καθ' ὑπόθεσιν ἐξουσίαν λάβοι παρὰ τοῦ
 θεοῦ πράττειν τὰ ἀπηγορευμένα, ἀτιμώρητος τε ὢν, οὐδ'
 εἰ καὶ μισθὸν τὰ μακάρων ἀγαθὰ λήψεσθαι ἐπὶ τοῖσδε
 ἐπαγγελίαν προσλάβοι, ἀλλ' εἰ καὶ λήσεσθαι τὸν θεὸν ἐφ'
 5 οἷς πράττει πεισθεῖη, ὅπερ ἀδύνατον, πρᾶξαι τι παρὰ τὸν
 λόγον τὸν ὀρθὸν ἐθελῆσαι ποτ' ἂν, τὸ ὄντως καλὸν καὶ
 αἰρετὸν ἐξ ἑαυτοῦ καὶ ταύτη ἀγαπητὸν εἶναι ἀπαξ ἐλόμενος·

Οὐ γὰρ ἐν γαστρὸς βορᾶ

τὸ χρηστὸν εἶναι²

10 διειληφάμεν. 2 Ἀκήκοεν δ' ἐκεῖνος ὡς «βρωῖμα ἡμᾶς

145,8 ἴεται L || 9 ἢ Sy St ἢ L

145 a Rm 5, 3-5

146 a EURIPIDE, *Suppl.* 865-866; *CAF*, fr. 617 (Adespotia)

1. Voir aussi *Strom.* II 134-136, un autre passage sur «l'espérance» et d'inspiration paulinienne.

2. Dans un style qui lui est propre, avec une longue construction hypothétique, Clément pousse son argument à l'extrême. Par un effet dramatique, la négation initiale (οὐδὲ), répétée avant la seconde hypothèse, ne prend tout son sens qu'à la fin de la phrase, par la liaison avec «jamais» (ποτε).

3. Ce passage a été attribué aux *Suppliantes* d'Euripide par Athénée, contemporain de Clément, qui en a conservé une version plus longue,

145

**La constance
 et l'espérance
 comme fruits
 de la tribulation**

1 C'est donc par inspiration divine que Paul écrit aux Romains sans détour : «La tribulation produit la constance; la constance, une vertu éprouvée, et la vertu éprouvée, l'es-

pérance : or l'espérance ne déçoit pas¹.» Car c'est à cause de l'espérance à venir que se produit la constance, et sous le nom d'espérance on met pareillement la rétribution et l'accomplissement de l'espérance : celle-ci ne déçoit pas parce qu'on n'a plus rien à lui redire. 2 Mais celui qui obéit au simple appel, parce qu'on l'a appelé, ce n'est ni par crainte ni par plaisir qu'il s'adonne à la gnose : car il ne considère pas s'il lui en revient du dehors quelque avantage ou jouissance; mais, attiré par l'amour de celui qui nous aime réellement et amené ainsi à faire son devoir, il est vraiment religieux.

146

**Les vertus ne
 doivent pas être
 choisies pour de
 mauvaises raisons**

1 Par conséquent², même en supposant qu'il ait reçu de Dieu la permission de faire ce qui est interdit, et cela sans s'exposer au châtement, même s'il recevait encore la promesse d'avoir pour récompense les dons des bienheureux,

et si même il pouvait être persuadé que sa conduite échappe à Dieu – ce qui est impossible –, jamais il ne consentirait à faire quoi que ce soit contre la droite raison, ayant choisi une fois pour toutes ce qui est vraiment beau et souhaitable de soi-même, et d'être par là aimable.

«Car ce n'est pas dans les aliments du ventre qu'est le bien³»,

avons-nous défini; 2 et cet homme a appris que ce qui

Deipn. IV 48 (Kaihel); pour la même version brève, voir STOBÉE, *Anth.* IV 44, et ATHÉNÉE, *Deipn.* (epit.) vol. 2,1, p. 51 (Peppink).

οὐ παραστήσει¹⁾ οὐδὲ μὴν γάμος, ἀλλ' οὐδὲ ἀποχὴ γάμου ἐν ἀγνωσίᾳ, ἀλλὰ τὸ κατ' ἀρετὴν ἔργον τὸ γνωστικόν, ἐπεὶ καὶ ὁ κύων τὸ ζῶον τὸ ἄλογον ἐγκρατὲς λεγέσθω τὸν ἐπαιρόμενον τὴν βακτηρίαν δεδιὸς καὶ διὰ τοῦτο τοῦ ὄψου ἀπεχόμενον. 3 Τῶν τοιούτων εὖ ἴσθι ὅτι περιαιρεθεῖσα ἢ ὑπόσχεσις ἢ προεπηγγελμένη καὶ ὁ φόβος περιγραφεῖς ὁ ἐπηπειλημένος καὶ χωρισθεῖς ὁ κίνδυνος ὁ ἐπηρητημένος τὴν πρόθεσιν ἐλέγχει.

XXIII

147

1 Οὐ γὰρ αὐτῇ τῇ φύσει τοῦ πράγματος οἰκιοῦνται ὡς τῶ ὄντι γνωστικῶς καταλαβέσθαι καλὰ μὲν εἶναι πάντα ὅσα εἰς χρῆσιν ἡμῶν ἐκτίσθη, ὡς γάμον φέρε εἰπεῖν καὶ παιδοποιίαν μετὰ σωφροσύνης παρειλημμένα, καλοῦ δὲ εἶναι 5 ἄμεινον <κατὰ> τὴν πρὸς τὸ θεῖον ἐξομοίωσιν ἀπαθῆ καὶ ἐνάρετον γενέσθαι. 2 Τοῖς δὲ ἐξωθεν εὐχρήστοις ἢ δυσχρήστοις προσαγομένοις τῶν μὲν ἀπέχονται, τῶν δ' οὐ· ἀλλὰ καὶ ὧν ἀφίστανται, μυσαιτόμενοι ταῦτα φαίνονται, τὴν κτίσιν καὶ τὸν δημιουργὸν διαβάλλοντες, 10 καὶ τῶ δοκεῖν πιστῶς ἀναστρέφονται τὴν κρίσιν ἔχουσι

146,14 δεδιὸς corr. St: δεδιὸς L¹ || τοῦτο corr. St: τοῦτον L¹

147,1 οἰκιοῦνται St: -ιοῦται L || 5 κατὰ add. Heyse || 10 καὶ ... ἀναστρέφονται Di: καὶ ... ἀναστρέφονται (sic) L καὶ ... ἀναστρέφεσθαι St

b 1 Co 8, 8

1. (Recommandera) «auprès de Dieu (τῷ θεῷ)» est omis par Clément.
2. Pour la discussion sur le mariage, voir le livre III des *Stromates*.
3. Bien que la « disposition », d'après la syntaxe, puisse être celle du « chien » (c'est le choix de Pini), le mot πρόθεσις suggère une intention délibérée des êtres humains dans leur adhésion à la connais-

« nous recommandera, ce n'est ni la nourriture¹⁾ », ni certes le mariage, et pas non plus l'éloignement du mariage dans l'ignorance², mais l'œuvre vertueuse conforme à la gnose; autrement, qu'on dise que le chien, cette bête privée de raison, est tempérant parce qu'il craint le bâton levé sur lui, et s'abstient pour cela de toucher à la nourriture. 3 Sache-le bien: une fois supprimée la promesse faite autrefois, bannie la crainte qu'inspirait la menace, écarté le danger suspendu sur leur tête, les dispositions intérieures de ces hommes se révèlent³.

XXIII. SUITE DE LA MÊME QUESTION

147

Le choix
délibéré du bien

1 Car ils ne sont pas assez familiers avec la nature des choses pour comprendre en vrais gnostiques que tout ce qui a été créé pour notre usage est bon, par exemple le mariage et la procréation, quand on en use avec tempérance, mais qu'il est encore meilleur de devenir exempt de passions et vertueux suivant la ressemblance avec la divinité⁴. 2 Concernant les choses présentées de l'extérieur, avantageuses ou désavantageuses, ils s'abstiennent des unes et non des autres; mais pour celles dont ils s'abstiennent, on voit bien qu'ils les ont en aversion, puisqu'ils incriminent la création et le Créateur, et, même si en apparence ils vivent selon la foi, ils jugent

sance (*Strom.* II 77, 6), au mariage et au célibat (*Strom.* III 79, 3; 97, 4), ou ailleurs de Dieu dans un projet divin (*Strom.* VI 101, 6; VII 107, 3); comparez aussi BAUER, *WNT*, s.v.

4. Sur ἐξομοίωσις, voir aussi ci-dessus IV 95, 1 et ci-dessous 148, 1.

άνοσιον. 3 Τὸ δὲ «οὐκ ἐπιθυμήσεις^a» οὔτε ἀνάγκης τῆς ἐκ φόβου δεῖται, τῆς βιαζομένης ἀπέχεσθαι τῶν ἡδέων, οὔτε μισθοῦ τοῦ δι' ἐπαγγελίας ἀναπειθοντος ἀνακόπτειν τὰς ὁρμάς. 4 οὐδὲ τὴν ὑπακοὴν διὰ τὴν ἐντολήν, διὰ δὲ τὴν ἐπαγγελίαν αἰροῦνται οἱ διὰ τῆς ἐπαγγελίας ὑπακηκοότες τῷ θεῷ, δελέατι ἡδονῆς ἡρημένοι, 1 οὐδὲ μὴν ἢ τῶν αἰσθητῶν ἀποστροφή τὴν πρὸς τὰ νοητὰ οἰκείωσιν ἀκολούθως ποιοίη ἄν, ἔμπαλιν δὲ ἢ πρὸς τὰ νοητὰ οἰκείωσις κατὰ φύσιν περιαγωγῆ τῷ γνωστικῷ ἀπὸ τῶν αἰσθητῶν γίνεται κατ' ἐκλογὴν τῶν καλῶν τὰγαθὸν ἐλομένῳ γνωστικῶς, θαυμάζοντι μὲν τὴν γένεσιν καὶ ἀγιάζοντι τὸν ποιητὴν, ἀγιάζοντι δὲ τὴν πρὸς τὸ θεῖον ἐξομοίωσιν. 2 «Αὐτὰρ ἐγὼν ἐμὲ λύσομαι^a» τῆς ἐπιθυμίας, φήσει, διὰ τὴν πρὸς σὲ οἰκείωσιν, κύριε. Καλὴ γὰρ ἢ κτισθεῖσα δὴ οἰκονομία καὶ πάντα εὖ διοικεῖται, οὐδὲν ἀναιτίως γίνεται, ἐν τοῖς σοῖς εἶναι με δεῖ^b, παντοκράτωρ· καὶ ἐνταῦθα ὦ, παρὰ σοὶ εἰμι· ἀδεῆς δ' εἶναι θέλω, ἵνα σοὶ συνεγγίξω δυνηθῶ, καὶ ὀλίγοις ἀρκεῖσθαι^c, μελετῶν τὴν σὴν ἐκλογὴν τὴν δικαίαν τῶν καλῶν ἀπὸ τῶν ὁμοίων.

15 τῆς ἐπαγγελίας L: τὴν -ίαν St

148,8 αὐτὰρ Hom. St: ἀτὰρ L || 9 φήσει Sy St: φῆσαι L

147 a Ex 20, 17

148 a HOMÈRE, *Iliade* X 378 b Cf. Lc 2, 49 c Cf. ÉPICTÈTE, *Lettre à Ménécée* 130 (von der Muehl)

1. Voir aussi *Strom.* III 102, 2 (et ci-dessous *Strom.* IV 163, 1. 5), où sont mentionnés les noms de Cassien, Marcion et Valentin.

2. Voir aussi ci-dessus IV 40, 1.

3. L'appropriation (οἰκείωσις ici; οἰκιοῦνται en 147, 1) des choses qui sont utiles à l'existence des êtres humains et l'abstention des choses nuisibles sont à l'origine des concepts stoïciens, qui ont été ensuite adoptés par d'autres traditions; voir PLOTIN, *Ennéades* III 5, 1; 6, 1s.; IV 4, 44. Pour Clément, l'idée d'οἰκείωσις est proche de celle d'ἐξομοίωσις

d'une façon impie¹. 3 Le commandement : «Tu ne convoiteras point^a» n'a besoin ni de la contrainte qui naît de la crainte et nous force à nous abstenir des plaisirs, ni de la récompense dont la promesse nous persuade de refréner les élans de la passion. 4 Et ils ne choisissent pas l'obéissance en raison du précepte, mais à cause de la promesse, eux qui obéissent à Dieu par le moyen de la promesse comme des hommes séduits par l'appât du plaisir.

148

Comment s'approcher de Dieu

1 En vérité l'aversion pour les choses sensibles ne saurait par voie de conséquence produire l'attachement aux choses spirituelles, au contraire, l'attachement aux choses spirituelles détournera naturellement des choses sensibles le gnostique qui, en vertu du choix qu'il a fait de ce qui est bon, préfère le bien d'une façon gnostique, en admirant la création, en proclamant la sainteté du Créateur, et en sanctifiant ainsi sa ressemblance avec la divinité². 2 «Mais je me libérerai^a» du désir, dira-t-il, par mon attachement à toi, Seigneur³. Belle est l'économie que tu as créée, tout est bien réglé et rien n'arrive sans cause. Il me faut être parmi les choses qui t'appartiennent^b, ô Tout-Puissant. Tout en étant ici, je suis auprès de toi. Je désire être sans crainte, afin que je puisse m'approcher de toi et me contenter de peu^{c4}, pratiquant ton juste choix entre ce qui est bon et ce qui ne l'est qu'apparemment.

θεοῦ; voir aussi *Péd.* I 8, 1; *Strom.* V 13, 2; VI 102, 1; VII 35, 7; 45, 1. Dans la théologie postérieure cette idée exprime l'étroite relation entre le Père et le Fils (BASILE, *Eun.* 2, 23; 28) et aussi l'habitation du corps humain par le Logos (CYRILLE, *Contre Julien* VI, PG 76, 801A). Le concept continue à jouer un rôle dans la controverse monothéiste.

4. Une autre allusion aux idées d'Épicure apparaît ci-dessous en 149, 3.

149

1 Μυστικώτατα και ὀσιώτατα ὁ ἀπόστολος διδάσκων ἡμᾶς τὴν ἀληθῶς εὐχάριστον ἐκλογὴν οὐ κατὰ ἀπεκλογὴν τῶν ἑτέρων ὡς φαύλων, ἀλλ' ὡς καλῶν καλλίονα ποιῆσθαι μεμῆνυκεν εἰπὼν. 2 «Ὡστε καὶ ὁ γαμιζων τὴν παρθένον αὐτοῦ καλῶς ποιεῖ, καὶ ὁ μὴ γαμιζων κρεῖσσον ποιεῖ πρὸς τὸ εὐσχημον καὶ εὐπάρεδρον τῷ κυρίῳ ἀπερισπᾶστως^a.» 3 Ἴσμεν δὲ τὰ μὲν δυσπόριστα οὐκ ἀναγκαῖα, τὰ δὲ ἀναγκαῖα εὐπόριστα γεγενῆσθαι φιλαγάθως παρὰ τοῦ θεοῦ. 4 Διόπερ ὁ Δημόκριτος εὖ λέγει, ὡς «ἡ φύσις τε καὶ διδασχὴ παραπλήσιόν ἐστι» καὶ τὴν αἰτίαν συντόμως προσαποδεδώκαμεν. «καὶ γὰρ ἡ διδασχὴ μεταρρυθμίζει τὸν ἄνθρωπον, μεταρρυθμοῦσα δὲ φύσις ποιεῖ^b», καὶ διήνεγκεν οὐδὲν ἢ φύσει πλασθῆναι τοιόνδε ἢ χρόνῳ καὶ μαθήσει μετατυπωθῆναι. 5 Ἄμφω δὲ ὁ κύριος παρέσχηται τὸ μὲν κατὰ τὴν δημιουργίαν, τὸ δὲ κατὰ τὴν ἐκ τῆς διαθήκης ἀνάγκισιν τε καὶ ἀνανέωσιν. 6 Τὸ δὲ συμφέρον τῷ κυριωτέρῳ τοῦτο αἰρετώτερον, κυριώτατον δὲ πάντων ἢ διάνοια. 7 Ὅτω τοίνυν τῷ ὄντι καλὰ φαίνεται ἡδίστα, παρ' αὐτοῦ πορίζεται ὃν ποθεῖ καρπὸν, τὴν τῆς ψυχῆς εὐστάθειαν. 8 «Ὁ δὲ ἐμοῦ ἀκούων, φησὶν, ἀναπαύσεται ἐπ' εἰρήνῃ πεποιθῶς καὶ ἡσυχάσει ἀφόβως ἀπὸ παντὸς

149,9 ἢ *del.* Wi St || 12 φυσιοποιεῖ L^{PC} || 19 αὐτοῦ L

149 a 1 Co 7, 38. 35 b DÉMOCRITE, *fr.* 33 D.-K.

1. Cf. STOBÉE, *Anth.* III 17, 22, où la même maxime a la forme d'une action de grâces (Épicure, *fr.* 469 Usener). Diogène Laërce met cette pensée parmi des idées d'Épicure sur le désir; certains désirs sont naturels et nécessaires, d'autres ne sont ni naturels ni nécessaires; voir *Vitae* 10, 148-149; *Rat. sent.*, *fr.* 26. Dans un passage sur l'«autosuffisance», Épicure établit que la nature (φύσις) est aisée à se procurer (εὐπόριστος), tandis que son contraire, le vide (τὸ κενόν), est difficile à obtenir (δυσπόριστος), *Lettre à Ménécée* 130 (von der Muehl). Clément adapte la pensée à un contexte chrétien et remplace φύσις par Dieu; voir aussi FRÜCHTEL, *PbW* 56 (1936) 1439.

149

Le bien supérieur à tout : l'intelligence 1 C'est d'une façon très mystique et très sainte que l'Apôtre nous enseigne le choix vraiment agréable à Dieu, qui consiste à ne pas rejeter les autres choses comme mauvaises, mais à faire des choses meilleures que les bonnes; il nous déclare : 2 «Celui qui marie sa fille fait bien, et celui qui ne la marie pas fait mieux, en vue de ce qui est bienséant et propre à nous attacher au Seigneur sans tiraillements^a.» 3 Nous savons que les choses qu'il est difficile de se procurer ne sont pas nécessaires, et que celles qui sont nécessaires sont par la bonté généreuse de Dieu faciles à se procurer¹. 4 Aussi Démocrite dit-il avec raison que «la nature et l'enseignement sont presque identiques»; voici la cause que nous ajoutons de façon concise : «L'enseignement transforme l'homme, et la nature en transformant fait l'homme^{b2}.» Et il n'y a aucune différence, que la nature ait façonné un tel homme ou que le temps et l'instruction l'aient modifié. 5 Le Seigneur a réalisé l'une et l'autre chose : la première par la création, la seconde par la régénération et la restauration d'après son alliance. 6 Ce qui sert à un bien supérieur doit être préféré : or le bien supérieur à tout, c'est l'intelligence. 7 Donc celui à qui les vrais biens paraissent les plus agréables, se procure par lui-même le fruit qu'il désire, l'équilibre de l'âme³. 8 «Celui qui m'écoute, est-il dit, se reposera dans la paix avec confiance, et il sera tranquille

2. Cf. STOBÉE, *Anth.* II 31, 65; THÉODORE DE CYR, *Thérapeutique* IV 1.

3. L'εὐστάθεια (stabilité ou équilibre) est un concept important dans l'éthique stoïcienne, qui définit une vie libérée des émotions. L'ultime bonheur est un état non seulement intellectuel mais aussi physique, qui n'est pas affecté ni troublé par des impulsions ou des désirs (voir ÉPICTÈTE, *Ench.* 33, 11 et *passim*). Clément emploie le mot à deux reprises (voir aussi IV 161, 2). Il juxtapose ici le terme à des mots bibliques (ἀναπαύομαι, ἡσυχάζω), qui ont leur origine dans le livre des Proverbes.

κακοῦ^c.» « Ἴσθι πεποιθῶς ἐν ὅλῃ καρδίᾳ σου καὶ τῇ
διανοίᾳ σου ἐπὶ τῷ θεῷ^d.» Τούτῳ δυνατὸν τῷ τρόπῳ τὸν
γνωστικὸν ἤδη γενέσθαι θεόν· « Ἐγὼ εἶπα· θεοὶ ἐστε καὶ
25 υἱοὶ ὑψίστου^e.»

150

1 Φησὶ δὲ καὶ ὁ Ἐμπεδοκλῆς τῶν σοφῶν τὰς ψυχὰς
θεοὺς γίνεσθαι ὡδὲ πως γράφων·

Εἰς δὲ τέλος μάντις τε καὶ ὑμνοπόλοι καὶ ἱητροὶ
καὶ πρόμοι ἀνθρώποισιν ἐπιχθονίοισι πέλονται·

5 ἐνθεν ἀναβλαστοῦσι θεοὶ τιμῆσι φέριστοι^a.

2 Ὁ μὲν οὖν ἄνθρωπος ἀπλῶς οὕτως κατ' ἰδέαν πλάσσεται
τοῦ συμφυοῦς πνεύματος· οὐδὲ γὰρ ἀνείδεος οὐδ'
ἀσχημάτιστος ἐν τῷ τῆς φύσεως ἐργαστηρίῳ δημιουργεῖται,
ἐνθα μυστικῶς ἀνθρώπου ἐκτελεῖται γένεσις, κοινῆς οὕσης
10 καὶ τῆς τέχνης καὶ τῆς οὐσίας, ὁ δὲ τις ἄνθρωπος κατὰ

150,5 ἐνθα *vel* ἐνθ' Theod. || 6 οὕτως Ma St : οὕτος L

c Pr 1, 33 d Pr 3, 5 e Ps 81, 6

150 a EMPÉDOCLE, *fr.* 146 D.-K.

1. Clément cite ce texte deux autres fois; voir *Strom.* II 39, 1 (sous la même forme qu'ici), et *Strom.* II 136, 3 selon la LXX (κατασκευάσει ἐπ' ἐλπίδι, mais avec l'addition de πεποιθῶς).

2. Influencé par Mt 22, 37.

3. Pour exprimer l'idée de la divinisation et de l'immortalité du chrétien, et en particulier du gnostique, Clément utilise maintes fois ce texte; voir *Protr.* 123, 1; *Péd.* I 26, 2; *Strom.* II 125, 5; VI 146, 2; VII 56, 6. Dans un sens différent, Irénée adapte le texte à sa théologie de la restauration; voir *Contre les hérésies* IV 38, 4; et III 6, 1. Voir aussi VAN DEN HOEK, «'I Said, You Are Gods...' The Significance of Ps. 82 for Some Early Christian Authors,» dans L.V. Rutgers, P.W. van der Horst, H.W. Havelaar, et L. Teugels (éd.), *The Use of Sacred Books in the Ancient World (Biblical Exegesis and Theology 22)*, Louvain 1998, p. 203-219.

4. Citation unique d'Empédocle (mais répétée par THÉODORE DE CYR, *Thérapeutique* VIII 36).

5. Τὸ συμφυὲς πνεῦμα est une notion déjà connue d'Aristote, mais développée par le Portique; l'âme est décrite comme *pneuma*, qui est congénital au porteur humain et s'étend au corps tout entier; voir

sans craindre aucun mal^{c1}.» « Mets ta confiance en Dieu de tout ton cœur et de tout ton esprit^{d2}.» C'est de cette façon que le gnostique peut déjà devenir un dieu. « J'ai dit : Vous êtes des dieux et les fils du Très-Haut^{e3}.»

150

La forme de l'homme et les choix de l'âme

1 Empédocle déclare aussi que les âmes des sages deviennent des dieux; il écrit en ces termes :

« Et à la fin les devins, les poètes d'hymnes, les médecins sont aussi les premiers pour les hommes qui habitent la terre; c'est d'eux que naissent les dieux les plus comblés d'honneurs^{a4}.»

2 L'homme considéré en tant que tel est façonné suivant la forme de l'esprit né avec lui⁵. Car il n'est pas créé sans forme ni figure dans l'atelier de la nature⁶, où mystérieusement s'élabore la genèse de l'homme, par l'association de l'art et de la substance matérielle. Et un homme

CHRYSIPPE, *frs. log. et phys.* 774; 777-78; 792; 885; 911; *fr. mor.* 305 (Arnim). Clément adopte ici la notion, peut-être en raison de ses implications morales, en particulier la capacité de choix. Une influence platonicienne est aussi présente, et il convient de noter qu'ailleurs Clément propose une conception moins corporelle et plus platonicienne de l'âme; voir par ex. *Strom.* VI 163, 2 et SPANNEUT, *Stoïcisme*, p. 170s. les termes «corporel» ou «charnel», appliqués au *pneuma* (τὸ σωματικὸν ou σαρκικὸν πνεῦμα), qu'il arrive à Clément d'utiliser, ont des connotations différentes, puisqu'ils expriment un contraste avec la partie supérieure de l'âme; voir *Strom.* VI 52, 2; 135, 2; 136, 2. Sur les questions relatives au *pneuma* et à la théorie médicale, voir SPANNEUT, *Stoïcisme*, p. 200-2.

6. Τὸ τῆς φύσεως ἐργαστήριον désigne la matrice; voir aussi *Strom.* III 83, 2. Philon est le premier auteur connu à avoir utilisé l'expression, mais il signale qu'il emprunte à une autre source; voir *Aet.* 66; *Mos.* II 84; et aussi *Spec.* III 33; 109; *Leg.* 56. Elle continue d'être populaire principalement chez les auteurs chrétiens, comme Eusèbe, Grégoire de Nysse, Grégoire de Nazianze, Didyme, Chrysostome et Théodore. L'image est associée à l'incarnation du Christ par ÉPIPHANE, *Ancoratus* 40, 2; 75, 5; et par des auteurs byzantins.

τύπωσιν τὴν ἐγγινόμενὴν τῇ ψυχῇ ὧν ἂν αἰρήσῃται
 χαρακτηρίζεται. **3** Ἡ καὶ τὸν Ἀδάμ τέλειον μὲν ὡς
 πρὸς τὴν πλάσιν γεγονέναι φαμέν· οὐδὲν γὰρ τῶν
 χαρακτηριζόντων τὴν ἀνθρώπου ιδέαν τε καὶ μορφήν
 15 ἐνεδέγησεν αὐτῷ. **4** Ὁ δὲ ἐν τῷ γίνεσθαι τὴν τελείωσιν
 ἐλάμβανεν καὶ δι' ὑπακοῆς ἐδικαιοῦτο, τοῦτο ἦν ἀπανδρού-
 μενον τὸ ἐπ' αὐτῷ κείμενον· αἰτία δὲ ἐλομένου, καὶ ἔτι
 μᾶλλον τὸ κωλυθὲν ἐλομένου, ὁ θεὸς ἀναίτιος^b· διττὴ γὰρ
 ἡ γένεσις, ἡ μὲν τῶν γεννωμένων, ἡ δὲ τῶν γινομένων.
151 **1** Καὶ ἡ μὲν τοῦ ἀνθρώπου ἀνδρεία ἐμπαθοῦς ὄντος,
 φασί, κατὰ τὴν οὐσίαν ἀφοβὸν καὶ ἀήττητον τὸν μετέχοντα
 αὐτῆς ποιεῖ, καὶ ἔστι δορυφόρος τοῦ νοῦ ὁ θυμὸς ἐν
 ὑπομονῇ καὶ καρτερία καὶ τοῖς ὁμοίοις, ἐπὶ δὲ τῇ ἐπιθυμία
 5 τάττεται καὶ ἡ σωφροσύνη καὶ ἡ σωτήριος φρόνησις, θεὸς
 δὲ ἀπαθὴς ἄθυμὸς τε καὶ ἀνεπιθύμητος. **2** καὶ οὐ ταύτη
 ἀφοβὸς ἢ τὰ δεινὰ ἐκκλίνει οὐδὲ μὴν σώφρων ἢ τῶν
 ἐπιθυμιῶν ἄρχει· οὔτε γὰρ ἂν περιπέσοι τι δεινῶ ἢ τοῦ
 θεοῦ φύσις οὔτε φεύγει ὁ θεὸς δειλίαν, ὥσπερ οὐδὲ
 10 ἐπιθυμήσει, ἵνα καὶ ἄρξῃ ἐπιθυμίας. **3** Μυστικῶς οὖν

12 ἢ L

151,7 ἢ τὰ ... ἢ τῶν L

b Cf. PLATON, *Rép.* X 617e

1. Voir ci-dessus IV 132, 1 et note.

2. Αἰτία ἐλομένου θεὸς ἀναίτιος. Ce texte est célèbre dans les débats des platoniciens sur la bonté de Dieu et l'existence du mal (voir ALCINOÛS, *Did.* 26, 2). Une variante de la tradition manuscrite de Platon donne αἰτία au datif, comme dans ce passage de Clément. Pour le nominatif, voir *Péd.* I 69, 1; *Strom.* V 136, 4; pour le datif, voir aussi *Strom.* I 4, 1; pour l'idée, sans les mots, voir *Strom.* I 84, 1; II 75, 3; VII 12, 1.3. Jeu étymologique; sur la σωφροσύνη controlant les désirs, voir LILLA, *Clement*, p. 78.

particulier est caractérisé suivant l'impression produite en son âme par les objets de son choix. **3** C'est par là, disons-nous, qu'Adam naquit parfait dans sa formation, car aucune des caractéristiques de l'homme ne lui manqua, forme et figure; **4** en naissant il reçut la perfection et il était justifié par son obéissance: c'était là dans sa condition humaine complète¹ ce qui dépendait de lui. Mais s'il a choisi par lui-même et plus encore s'il a choisi ce qui était défendu, Dieu n'était pas en cause^{b2}. Car double est la naissance, l'une des êtres engendrés, l'autre des choses faites.

151**L'impassibilité et l'unité de l'homme**

1 Le courage de l'homme qui est par nature, dit-on, essentiellement sujet aux passions, rend celui qui y participe intrépide et invincible et la véhémence est le gardien de l'esprit dans la constance, l'endurance et autres qualités semblables. Or la sagesse, ou la prudence salutaire³, est postée pour dominer la convoitise mais lui, Dieu, est impassible, sans véhémence et sans convoitise⁴. **2** Il n'est pas exempt de crainte en ce qu'il évite les dangers, ni sage en ce qu'il commande aux convoitises: car la nature de Dieu ne saurait se heurter à quelque danger et Dieu n'a pas à fuir la crainte, de même qu'il n'aura pas non plus de convoitise pour commander à la convoitise. **3** C'est donc d'une façon mystique qu'était

4. Sur ἀπαθής, voir ci-dessus IV 40, 1. Clément utilise fréquemment ἀπαθής avec d'autres attributs négatifs de Dieu, du divin ou du Christ; voir *Péd.* I 4, 1: υἱός, ἀναμάρτητος, ἀνεπιληπτος καὶ ἀπαθής; *Strom.* II 81, 1: ἀνευδὲς μὲν γὰρ τὸ θεῖον καὶ ἀπαθές, ἔθεν οὐδὲ ἐγκρατές; *Strom.* VI 137, 4: θεὸς γὰρ ἀκμητός τε καὶ ἀπαθὴς καὶ ἀπροσδεής; *E. P.* 52, 2: τὸν θεὸν τὸν ἀπαθῆ καὶ ἀμετάβλητον. Si certaines de ces combinaisons sont courantes, d'autres comme ἄθυμος et ἀνεπιθύμητος ne sont guère usuelles.

ἐφ' ἡμῶν καὶ τὸ Πυθαγόρειον ἐλέγετο «ἕνα γενέσθαι καὶ τὸν ἄνθρωπον δεῖν¹», ἐπεὶ καὶ αὐτὸς ὁ ἀρχιερεὺς εἷς, ἐνὸς ὄντος τοῦ Θεοῦ κατὰ τὴν ἀμετάτρεπτον τοῦ ἀεὶ θεῖν τὰ ἀγαθὰ ἕξιν.

152

1 Αὐτίκα ὁ σωτὴρ διὰ τῆς ἐπιθυμίας συνανήρει καὶ τὸν θυμόν, τιμωρίας ὄντα ἐπιθυμίαν². καθόλου γὰρ τὸ παθητικὸν * * παντὶ γένει ἐπιθυμίας, εἰς δὲ τὴν ἀπάθειαν θεούμενος ἄνθρωπος ἀχράντως μοναδικὸς γίνεται.

5 2 Καθάπερ οὖν οἱ ἐν θαλάττῃ ἀπὸ ἀγκύρας τονούμενοι ἔλκουσι μὲν τὴν ἄγκυραν, οὐκ ἐκείνην δὲ ἐπισπῶνται, ἀλλ' ἑαυτοὺς ἐπὶ τὴν ἄγκυραν, οὕτως οἱ κατὰ τὸν γνωστικὸν βίον ἐπισπῶμενοι τὸν θεὸν ἑαυτοὺς ἔλαθον προσαγόμενοι πρὸς τὸν θεόν. θεὸν γὰρ ὁ θεραπεύων ἑαυτὸν θεραπεύει.

10 3 Ἐν οὖν τῷ θεωρητικῷ βίῳ ἑαυτοῦ τις ἐπιμελεῖται θρησκείων τὸν θεὸν καὶ διὰ τῆς ἰδίας εἰλικρινοῦς καθάρσεως ἐποπτεύει τὸν θεὸν ἅγιον ἁγίως· ἡ γὰρ σωφροσύνη ἐν παραστάσει γε νοουμένη ἑαυτὴν ἐπισκοποῦσα καὶ θεωροῦσα ἀδιαλείπτως ἐξομοιοῦται κατὰ δύνάμιν θεῶ.

152,3 <ἔνεστι μὲν ἐν> ante πάντι rest. Pini

151 a *Pyth. Symb.* 71 (Mullach), *FPG* I, p. 508

152 a Cf. CHRYSIPPE, *fr. mor.* 397 Arnim

1. Cf. CLÉMENT, *Protr.* 72, 4; DIOGÈNE LAËRCE VIII 25; Ps. PELIARQUE, *Placita Ph.* I 3. Ps-Justin renvoie à cette doctrine pythagoricienne dans un contexte semblable, *Cohort. ad Gentes* 19, 2 (Pythagore, *Fragmenta*, p. 186, Thesleff). Pour le concept de l'unité humaine dans un contexte platonicien, voir J. W. WHITTAKER, «A 'Vetus Dictum' in St. Ambrose», *VigChr* 32 (1978), p. 216-219.

2. Pour l'étymologie associant θεός à θεῖν, voir aussi *Protr.* 26, 1, et PLATON, *Cratyle* 397d; voir aussi VAN DEN HOEK, *Clement*, p. 180-181.

dit à notre propos le mot de Pythagore : «Il faut que l'homme aussi devienne un¹», puisque le grand-prêtre lui-même est unique, Dieu étant un suivant son immuable manière d'être constant à parcourir toujours les biens².

152

La ressemblance avec Dieu

1 Or le Sauveur détruit aussi, avec la convoitise, la véhémence, qui est le désir de revanche³; l'élément passible est en général caractérisé

par toute sorte de convoitise, mais l'homme qui court vers l'impassibilité devient une entité unique sans souillure.

2 Ceux qui sont en mer, retenus par une ancre, tirent sur l'ancre; mais au lieu de l'amener à eux, ils se portent vers elle⁴; de même ceux qui, suivant la vie gnostique, attirent Dieu, à leur insu se portent eux-mêmes vers Dieu.

Car celui qui sert Dieu se sert lui-même. 3 Dans sa vie contemplative un homme prend soin de lui-même en adorant Dieu et, dans la parfaite purification de sa personne, il contemple saintement la sainteté de Dieu. Car la sagesse, comme elle se présente à la pensée, se surveillant et s'observant sans cesse, le rend semblable à Dieu, autant qu'il est possible⁵.

3. (= ANDRONICUS, *De Pass.* 4, Kreuttner, p. 16) Ὁργή μὲν οὖν ἐστὶν ἐπιθυμία τιμωρίας τοῦ ἡδικηθέναι δοκοῦντος. Θυμὸς δὲ ὄργῃ ἐναρχομένη; cf. *fr. mor.* 395 Arnim; LACTANCE, *De Ira* 17.

4. Une image semblable se trouve chez DENYS L'ARÉOPAGITE, *De Div. Nom.* III 1, et aussi chez SIMPLICIUS, *Com. in Epict.*, voir *fr.* p. 531s. et I. Hadot *ad loc.*

5. Voir ci-dessus 139, 4, et PLATON, *Théétète* 176b.

XXIV

153

1 Αὐτίκα τὸ ἐφ' ἡμῶν ἐστὶν οὐπὲρ ἐπ' ἴσης αὐτοῦ τε κύριοι ἐσμὲν καὶ τοῦ ἀντικειμένου αὐτῶ, ὡς τὸ φιλοσοφεῖν ἢ μὴ, καὶ τὸ πιστεύειν ἢ ἀπιστεῖν. Διὰ γοῦν τὸ ἑκατέρου τῶν ἀντικειμένων ἐπ' ἴσης εἶναι ἡμᾶς κυρίους δυνατὸν
5 εὐρίσκεται τὸ ἐφ' ἡμῶν. 2 Καὶ δὴ αἱ ἐντολαὶ οἷαί τε γενέσθαι καὶ μὴ γενέσθαι ὑφ' ἡμῶν, οἷς εὐλόγως ἐπεται ἔπαινός τε καὶ ψόγος, οἷ τ' αὐτὸν κολαζόμενοι ἔνεκεν τῶν γενομένων αὐτοῖς ἀμαρτημάτων ἐπ' αὐτοῖς μόνοις κολάζονται· παρῆλθε γὰρ τὰ γενόμενα οὐδὲ ἀγένητον
10 γένοιτ' ἂν ποτε τὸ γενόμενον^a. 3 Ἀφίενται γοῦν πρὸς τοῦ κυρίου αἱ πρὸ τῆς πίστεως, οὐχ ἵνα μὴ ὧσι γενόμεναι, ἀλλ' ὡς μὴ γενόμεναι. 4 Πλὴν οὐδὲ πάσας ὁ Βασιλείδης φησί, μόνας δὲ τὰς ἀκουσίους καὶ κατὰ ἀγνοίαν ἀφίεσθαι^b, καθάπερ ἀνθρώπου τινός, ἀλλ' οὐ θεοῦ τὴν τοσαύτην
15 παρεχομένου δωρεάν. Τούτῳ φησὶν ἡ γραφή· « Ὑπέλαβες, ἄνομε, ὅτι ἔσομαι σοι ὅμοιος^c. » 5 Ἄλλ' εἰ καὶ ἐπὶ ταῖς ἐκουσίαις κολαζόμεθα, οὐχ ἵνα μὴ γένωνται γενόμεναι, ἀλλ' ὅτι ἐγένοντο, τιμωρούμεθα. 6 Κόλασις δὲ τὸν ἀμαρτήσαντα οὐκ ὠφελεῖ εἰς τὸ μὴ πεποιηκέναι, ἀλλ' εἰς

153 a Cf. PLATON, *Lois* XI 12, 934ab b BASILIDE, *fr.* 10 (Löhr)
c Ps 49, 21

1. Οὐ γὰρ τὸ γεγονός ἀγένητον ἔσται ποτέ; aussi *Prot.* 324b. Ton proverbial : voir *Scholias in Pindarum* (scholia vetera, éd. Drachmann), *Ode* O2, scholion 29e, l. 6 (τὸ γὰρ γενόμενον ἀγένητον ποιῆσαι ἀδύνατον); pour d'autres exemples, voir TOZZI, *Dizionario*, no. 524, p. 248.

2. LÖHR, *Basilides*, p. 159-165, considère ceci comme un fragment authentique, contrairement à P. Nautin, pour qui c'est une déduction de Clément (ce qui peut être vrai pour la suite de la phrase). Comme dans d'autres passages, la discussion tourne autour du châtement pédagogique de Dieu et de la responsabilité des êtres humains; voir

XXIV. RAISONS ET FINS
DES CHÂTIMENTS DIVINS

153

De l'utilité
des punitions

1 Par ailleurs, une chose est en notre pouvoir, quand nous sommes également maîtres de cette chose et de son contraire, par exemple de mener ou non une vie de philosophe, de croire ou de nier. C'est donc du fait de notre égale maîtrise sur les deux contraires, que ce qui dépend de nous se trouve possible. 2 En fait nous pouvons accomplir les préceptes ou ne pas les accomplir, d'où logiquement résulte pour nous la louange ou le blâme; de plus ceux qui sont châtiés pour les fautes qu'ils ont commises, le sont pour ces seules fautes : car ce qui est fait est passé, et ce qui est fait ne saurait être anéanti^{a1}. 3 Le Seigneur pardonne celles qui sont commises avant la foi, non pas qu'il fasse qu'elles n'ont pas été commises, mais comme si elles ne l'avaient point été. 4 Cependant pas toutes, dit Basilide, mais sont pardonnées seulement les fautes involontaires et d'ignorance^{b2}, comme si c'était un homme et non pas Dieu qui offrît un si beau présent. L'Écriture lui répond : « Tu as pensé, impie, que je serai comme toi^{c3}. » 5 Mais si nous sommes punis aussi pour les fautes volontaires, ce n'est pas afin que, ayant été commises, elles ne soient pas, mais c'est parce qu'elles ont été. 6 Or le châtement n'est pas utile au pécheur pour faire que ses fautes n'existent pas, mais pour qu'il ne les

fragments 5 et 7 (*Strom.* II 112-114 et *Strom.* IV 81-83 ci-dessus). Le mot « ignorance » fait allusion au temps précédant le baptême; Clément utilise le même mot en *E. T.* 8, 3.

3. La variante ἄνομε pour ἀνομίαν apparaît aussi dans les manuscrits de la LXX; voir STÄHLIN, *Clemens Alexandrinus und die Septuaginta*, p. 22.

20 τὸ μηκέτι ἀμαρτάνειν μηδὲ μὴν ἄλλον τινὰ τοῖς ὁμοίοις περιπεσεῖν.

154

1 Ἐνταῦθα οὖν ὁ ἀγαθὸς θεὸς διὰ τρεῖς αὐτάς παιδεύει αἰτίας· πρῶτον μὲν [τὴν] ἵν' αὐτὸς ἀμείνων αὐτοῦ γένηται ὁ παιδευόμενος, [εἰσ]ῆπειτα ὅπως οἱ δι' ὑποδειγμάτων σωθῆναι δυνάμενοι προανακρούωνται νουθετούμενοι, καὶ 5 τρίτον ὡς μὴ ὁ ἀδικούμενος εὐκαταφρόνητος ἦ καὶ ἐπιτήδειος ἀδικεῖσθαι. 2 Δύο δὲ καὶ τρόποι τῆς ἐπανορθώσεως, ὁ μὲν διδασκαλικός, ὁ δὲ κολαστικός, ὃν καὶ παιδευτικὸν εἰρήκαμεν. 3 Ἰστέον μέντοι τοὺς μετὰ τὸ λουτρὸν τοῖς ἀμαρτήμασι περιπίπτοντας τούτους εἶναι 10 τοὺς παιδευομένους· τὰ μὲν γὰρ προενεργηθέντα ἀφείθη, τὰ δὲ ἐπιγιγνώμενα ἐκκαθαίρεται. 4 Περὶ τῶν ἀπίστων εἴρηται «λελογίσθαι τούτους ὡς χνοῦν, ὃν ἐκρίπτει ὁ ἄνεμος ἀπὸ προσώπου τῆς γῆς, καὶ ὡς σταγόνα ἀπὸ κάδου¹.»

XXV

155

1 Ὀλβιος ὅστις τῆς ἱστορίας ἔσχε μάθησιν, μήτε πολιτῶν ἐπὶ πημοσύνην μήτ' εἰς ἀδίκους πράξεις ὁρμῶν, 5 ἀλλ' ἀθανάτου καθορῶν φύσεως

154,2 αἰτίας corr. mg. [ὁ θεὸς L^{ic} in textu] L¹ || τὴν del. Sy St || 3 [εἰσ]ῆπειτα Ma St || 13 ὡς σταγόνα St: σταγόνα ὁ L

155,3 πημοσύνην Pierson St: -σύνη L -σύνας Themist. Orat. 307D || 4-5 ὁρμῶν ... καθορῶν Nauck || 5 φύσις Them.

154 a Cf. Ps 1, 4 et Is 40, 15

1. La pensée de Platon sur la punition est ici à l'arrière-plan; voir *Lois* XI 12, 934ab et *Prot.* 324b. Platon développait l'argument selon lequel toute vertu pourrait être apprise. Si quelqu'un s'égarait et que le châtement devient nécessaire, cela doit se faire avec raison, non pas pour annihiler ce qui est arrivé, mais pour prévenir le mal à venir.

commette plus¹, et que nul autre n'y puisse pareillement tomber.

154

Causes et méthodes de la correction

1 C'est pourquoi le Dieu bon corrige pour les trois causes suivantes: d'abord, pour amender le coupable et le rendre meilleur qu'il n'a été; puis, afin que ceux qui peuvent être sauvés par les exemples soient contraints par l'avertissement à reculer; en troisième lieu, afin que celui qui subit une injustice ne puisse être objet de mépris et exposé aux outrages². 2 Il y a aussi deux méthodes de correction: l'une instructive, l'autre punitive, que nous avons appelée pédagogique. 3 Il faut savoir cependant que ceux qui, après le baptême, sont tombés dans le péché, sont justifiables de la méthode disciplinaire: car les fautes commises avant ont été pardonnées, tandis que celles qui l'ont été après sont expiées. 4 C'est à propos des incroyants qu'il a été dit: «On les regarde comme la barbe d'épi que le vent balaye de la surface de la terre, et comme la goutte qui découle d'une jarre³».

XXV. LA VRAIE PERFECTION EST DANS LA CONNAISSANCE ET L'AMOUR DE DIEU

Un dieu parmi des hommes

155

1 «Heureux celui qui a le désir de s'instruire et de savoir, qui n'entreprend pas de faire le malheur des citoyens et de se porter aux mauvaises actions, mais qui contemple l'ordre toujours jeune de l'éternelle nature, et voit par

2. Sur ces trois causes, voir aussi AULU-GELLE VII 14, et BASILE, *Lettres*, 112, 3.

3. Cette combinaison apparaît aussi en *Strom.* VI 111, 2 et VII 110, 3.

κόσμον ἀγήρω, πῆ τε συνέστη
καὶ ἴβηη καὶ ἔπως.
Τοῖς δὲ τοιούτοις οὐδέποτε αἰσχροῶν
ἔργων μελέτημα προσίζει^a.

10 **2** Εἰκότως οὖν καὶ Πλάτων τὸν τῶν ἰδεῶν θεωρητικὸν
θεὸν ἐν ἀνθρώποις ζήσεσθαι φησι· νοῦς δὲ χώρα ἰδεῶν,
νοῦς δὲ ὁ θεός. Τὸν ἀοράτου θεοῦ θεωρητικὸν θεὸν ἐν
ἀνθρώποις ζῶντα εἶρηκεν. **3** Καὶ ἐν τῷ Σοφιστῇ δὲ
τὸν Ἐλεάτην ξένον διαλεκτικὸν ὄντα ὁ Σωκράτης
15 θεὸν ὠνόμασεν^b. οἴους τοὺς θεοὺς «ξείνοισιν εἰκότως
ἀλλοδαποῖσιν^c» ἐπιφοιτῶντας τοῖς ἄστεσιν. **4** Ὅταν γὰρ
ψυχῇ γενέσεως ὑπεξαναβάσῃ καθ' ἑαυτήν τε ἧ καὶ ὁμιλῇ
τοῖς εἶδεσιν, οἷός ἐστιν ὁ ἐν τῷ Θεαιτήτῳ^d κορυφαῖος,
οἷον ἄγγελος ἤδη γενόμενος^e· σὺν Χριστῷ τε ἔσται^f,
20 θεωρητικὸς ὢν, αἰεὶ τὸ βούλημα τοῦ θεοῦ σκοπῶν, τῷ
ὄντι «οἷος πεπνυμένος, τοῖ δ' ὡς σκιαὶ ἀίσσουσιν^g»
νεκροὶ γὰρ τοὺς ἑαυτῶν θάπτουσι νεκρούς^h. **5** Ὅθεν

^a ἀγήρων Nauck || ^b μελέδημα Nauck || ^c 17 τε Sy St : γε L || ^d 21 οἷος L

155 a EURIPIDE, *TrGF* 910 (Nauck/Snell) b Cf. *Sophiste* 216ab
c HOMÈRE, *Odyssée* XVII 485 d Cf. *Théétète* 173c e Cf. Ga 4, 14;
Mt 22, 30 et par. f Cf. Ph 1, 23 g HOMÈRE, *Odyssée* X 495
h Cf. Mt 8, 22; Lc 9, 60

1. En partie aussi chez THÉMISTOIS, *Orat.* 307 (éd. Hardin/Schenkl),
et POLLUX, *Onomasticon* 2, 14 (éd. Bethe : κόσμον ἀγήρω).

2. Pour le thème, voir PLATON, *Sophiste* (début).

3. Selon Aristote, Platon décrivait l'âme (ψυχῇ) comme le lieu des
idées : *De Anima* III 4, p. 429a. Platon parle du lieu supracéleste ou
noétique des idées, mais il ne le lie pas explicitement à l'âme ou l'in-
tellect : *Phèdre* 247c, 248b; *Sophiste* 254a; *Rép.* VI 509d, VII 517b; *Philèbe*
64b. Dans le platonisme postérieur, cependant, le principe actif ou le
démurge en vient à être perçu comme un second Dieu, ou intellect
(νοῦς), considéré comme l'agent du logos du Dieu suprême; voir DILLON,
Middle Platonists, p. 6-7. Cette doctrine, qui localise les idées et qui
en fait des idées divines, prévaut dans le Moyen platonisme. De façons

quo, par où, et de quelle façon il subsiste. Auprès de tels
hommes jamais n'est assise la préoccupation de commettre
des actes honteux^{a1}.»

2 C'est donc avec raison que Platon dit que celui qui
s'adonne à la contemplation des idées vivra comme un
dieu parmi les hommes²; or l'intellect est le lieu des idées,
et Dieu est intellect³. Il a donc dit que celui qui contemple
le Dieu invisible vit comme un dieu parmi les hommes⁴.
3 Et dans le *Sophiste*, Socrate a appelé l'étranger d'Élée
«dieu^b», parce qu'il était habile à discuter : tels sont les
dieux qui «sous la figure d'hôtes étrangers^c» fréquentent
les cités. **4** Lorsqu'une âme en effet, s'étant élevée peu à
peu au-dessus de la création⁵, se trouve seule avec elle-
même et converse avec les idées, elle est semblable au
«coryphée» du *Théétète*^d, devenu dès lors comme un
ange^e : et il sera avec le Christ^f, en contemplation, tou-
jours attentif à la volonté de Dieu. En réalité, «seul il est
sensé, tandis que les autres s'agitent comme des ombres^g».
Car les morts enterrent leurs morts^h. **5** C'est pourquoi

diverse elle apparaît déjà chez PHILON (Dieu est le lieu des idées,
Cher. 49; *Opif.* 20; *Poster.* 18; *Somm.* I 62, 67 : comparer le dernier
passage à *Strom.* V 73, 3), et Ps. PLUTARQUE, *Placita Phil.* 882d (éd.
Mau; Dieu est νοῦς). Pour Clément le royaume des idées ne constitue
pas la réalité la plus haute du divin; souvent les idées ne peuvent être
distinguées d'autres aspects du monde noétique, auquel appartiennent,
par exemple, les anges; voir ci-dessous en 155, 4. Voir MĚHAT «Le
'lieu supracéleste'», p. 290s., et WYRWA, *Platonaneignung*, p. 274-75.

4. Sur ce passage, voir aussi G. C. STEAD, «The Concept of the Mind
and the Concept of God in the Christian Fathers», dans *Substance and
Illusion in the Christian Fathers*, London, 1985, chap. XIV.

5. Le verbe ὑπεξαναβαίνω, qui est très rare, apparaît deux autres fois
chez Clément à propos de l'ascension de l'âme humaine; voir *Strom.*
I 177, 1 et VI 58, 1; dans ce dernier passage, l'âme est dite s'élever
au-delà de tous les niveaux, y compris ceux des anges et des archanges.
Bien que la notion soit platonicienne, le verbe ne se trouve pas chez
Platon; voir cependant ci-dessous *Strom.* IV 159, 2, où Clément emploie
le verbe ἐξαναδύομαι, emprunté de PLATON, *Rép.* VII 525b.

Ἰερεμίας λέγει· «πληρώσω αὐτὴν νεκρῶν γηγενῶν, οὓς ἔπαισεν ἡ ὀργή μου¹.»

156

1 Ὁ μὲν οὖν θεὸς ἀναπόδεικτος ὢν οὐκ ἔστιν ἐπιστημονικός, ὁ δὲ υἱὸς σοφία τέ ἐστι καὶ ἐπιστήμη καὶ ἀλήθεια καὶ ὅσα ἄλλα τούτῳ συγγενῆ, καὶ δὴ καὶ ἀπόδειξιν ἔχει καὶ διέξοδον. Πᾶσαι δὲ αἱ δυνάμεις τοῦ πνεύματος
5 συλλήβδην μὲν ἐν τι πρᾶγμα γενόμεναι συντελοῦσιν εἰς τὸ αὐτό, τὸν υἱόν, ἀπαρέμφατος δὲ ἐστὶ τῆς περὶ ἐκάστης αὐτοῦ τῶν δυνάμεων ἐννοίας. 2 Καὶ δὴ οὐ γίνεται ἀτεχνῶς ἐν ὧς ἐν, οὐδὲ πολλὰ ὡς μέρη ὁ υἱός, ἀλλ' ὡς πάντα ἐν. Ἐνθεν καὶ πάντα· κύκλος γὰρ ὁ αὐτὸς πασῶν
10 τῶν δυνάμεων εἰς ἐν εἰλουμένων καὶ ἐνούμενων.

157

1 Διὰ τοῦτο «ἄλφα καὶ ὦ^a» ὁ λόγος εἴρηται, οὐ μόνου τὸ τέλος ἀρχὴ γίνεται καὶ τελευτᾶ πάλιν ἐπὶ τὴν ἀνωθεν ἀρχήν, οὐδαμοῦ διάστασιν λαβῶν. 2 Διὸ δὴ καὶ τὸ εἰς αὐτὸν καὶ τὸ δι' αὐτοῦ πιστεῦσαι μοναδικόν ἐστι γενέσθαι,
5 ἀπερισπάστως ἐνούμενον ἐν αὐτῷ, τὸ δὲ ἀπιστῆσαι διατάσαι ἐστὶ καὶ διαστῆναι καὶ μερισθῆναι. 3 «Διὰ τοῦτο τάδε λέγει κύριος· πᾶς υἱὸς ἀλλογενῆς ἀπερίτμητος καρδίᾳ καὶ ἀπερίτμητος [ἐστὶ] σαρκί^b», τουτέστιν ἀκάθαρτος σώματι

156,7 οὐ He St: οὐ L

157,7 καρδία L || 8 ἐστὶ del. St

i Jr 40, 5

157 a Ap 1, 8; 21, 6; 22, 13 b Ez 44, 9

1. Sur la variante γηγενής, voir STÄHLIN, *Septuaginta*, p. 67.

2. Sur l'arrière-plan philosophique des spéculations de Clément sur l'unité divine, sur le Fils comme cause unifiante de toutes les puissances, et sur l'unité du gnostique et de Dieu, voir OSBORN, *Philosophy*, p. 38-50.

3. Voir ORIGÈNE (?), *Scholion in Apoc.*, Scholion 5 (éd. Diobouniotis et Harnack, *TU* 38-3, p. 22) où à peu près le même texte apparaît. Il est clair que cette scholie vient de Clément plutôt que d'Origène; voir *Clavis P. Gr.* I, p. 167, no. 1468, et NAUTIN, *Origène*, p. 449, qui doute qu'Origène soit l'auteur de ces scholies. Voir aussi É. JUNOD, «À propos

Jérémie dit : «Je la remplirai de morts nés de la terre que ma colère a frappés¹.»

156

L'unité divine. Le Fils est la totalité des puissances spirituelles

1 Dieu, quant à lui, n'étant pas objet de démonstration, n'est pas objet de science². Mais le Fils est à la fois sagesse, science, vérité et tout ce qui est apparenté à cela; aussi admet-il démonstration et explication. Et toutes les puissances de l'Esprit prises ensemble et devenues une seule réalité, se confondent dans un même être, le Fils, sans que celui-ci se réduise à indiquer la notion relative à chacune de ses puissances. 2 En fait le Fils n'est pas simplement un comme un, ni une multiplicité impliquant des parties, mais un comme impliquant la totalité; d'où il résulte qu'il est aussi la totalité. Car il est le cercle de toutes les puissances rassemblées et unifiées³.

157

1 C'est pourquoi le Verbe est appelé «l'alpha et l'oméga^a», duquel seul la fin devient commencement et s'achève en nouveau commencement, à partir du début, sans rupture nulle part. 2 C'est pourquoi croire en lui et par lui, c'est devenir un, étant indissolublement unifié en lui⁴, tandis qu'être incrédule, c'est être séparé, disjoint, partagé. 3 Voilà pourquoi le Seigneur dit : «Tout fils d'une autre race est incirconcis de cœur et incirconcis dans la chair^b», c'est-à-dire impur de corps et d'esprit;

des soi-disant scolies sur l'Apocalypse d'Origène», *Rivista di Storia e Letteratura Religiosa* 30/1 (1984), p. 112-121.

4. Le mot ἀπερισπάστως est présent en 1 Co 7, 35; voir aussi ci-dessus IV 21, 2; 149, 2, où le texte est cité. Paul traitait du mariage; pour Clément le terme exprime aussi l'attention indéfectible du fidèle dans le mouvement d'unification avec Dieu ou le Christ. Pour illustrer la qualité de pureté sans mélange de l'unité, Clément ajoute une section de règles rituelles juives, tirée du chap. 44 d'Ézéchiel.

τε καὶ πνεύματι, «οὐκ εἰσελεύσεται εἰς τὰ ἅγια ἀπὸ τῶν
10 ἄλλογενῶν ἐν μέσῳ οἴκου Ἰσραήλ, ἀλλ' ἢ οἱ Λευῖται^c.»
Ἄλλογενεῖς δὲ εἶρηκεν τοὺς μὴ πιστεῦσαι βουληθέντας,
ἀλλ' ἀπιστεῖν ἐθέλοντας.

158

1 Μόνοι τοίνυν οἱ καθαρῶς βιοῦντες ἱερεῖς ὄντως τοῦ
θεοῦ. Διὰ τοῦτο πασῶν περιτεμνομένων τῶν φυλῶν
ἀγιώτεροι ἐλογίσθησαν αἱ εἰς ἀρχιερεῖς τε καὶ βασιλεῖς
καὶ προφῆτας χρίουσαι. 2 Ὅθεν μηδὲ ἀπτεσθαι νεκρῶν
5 αὐτοῖς κελεύει μηδ' ἐπεισιέναι κατοικομένοις, οὐχ ὡς μιαινοῦ
τοῦ σώματος ὄντος, ἀλλ' ὡς τῆς ἀμαρτίας καὶ ἀπειθείας
σαρκικῆς τε οὐσης καὶ ἐνσωμάτου καὶ νεκρᾶς καὶ διὰ
τοῦτο βδελυκτῆς. 3 Μόνῳ οὖν πατρὶ καὶ μητέρι υἱῷ τε
καὶ θυγατρὶ τελευτήσαντι ἐπιτέτραπται ἐπεισιέναι τὸν ἱερέα,
10 ὅτι συγγενεῖς οὗτοι σαρκὸς καὶ σπέρματος μόνοι, παρ' ὧν
τὴν προσεχῆ αἰτίαν τῆς εἰς τὸν βίον παρόδου καὶ ὁ ἱερεὺς
εἴληφεν^a. 4 Καθαρίζονται δὲ καὶ οὗτοι ἡμέραις ἑπτὰ δι'
ἔσων ἢ γένεσις τελειοῦται· τῇ ἐβδόμῃ γὰρ ἡ ἀνάπαυσις
ἠρησκευέται, τῇ δὲ ὀγδῶ ἰλασμὸν προσφέρει, ὡς ἐν τῷ
15 Ἰεζεκιήλ γέγραπται^b, καθ' ὃν ἰλασμὸν ἔστι λαβεῖν τὴν
ἐπαγγελίαν.

159

1 Τέλειος δ', οἶμαι, καθαρισμὸς ἢ διὰ νόμου καὶ
προφητῶν εἰς τὸ εὐαγγέλιον πίστις· ἕλεως καὶ ἡ δι'
ὑπακοῆς πάσης ἀγγελία σὺν καὶ τῇ ἀποθέσει τῶν κοσμικῶν
εἰς τὴν ἐκ τῆς ἀπολαύσεως τῆς ψυχῆς εὐχάριστον τοῦ
5 σκλήνους ἀπόδοσιν^a. 2 Εἴτ' οὖν ὁ χρόνος εἶη ὁ διὰ τῶν

158,15 ἔστι Wi St: τὸ I. || ἔστι post λαβεῖν L. secl. Wi St

159,3 ἀγγελία Vi St: ἀγγελίας L

c Ez 44, 10

158 a Cf. Ez 44, 25, pour 158, 2-3 b Cf. Ez 44, 26-27

159 a Cf. 2 Co 5, 1. 4

1. Le verbe χρίω construit avec εἰς apparaît à l'actif dans les livres des *Règles*. Il n'y a pas à corriger le verbe ici, même si le passif est employé dans une phrase similaire en *Strom.* V 40, 4.

«nul n'entrera dans mon sanctuaire parmi les étrangers, vivant au milieu de la maison d'Israël, sinon les Lévites^c». Or il appelait étrangers ceux qui n'ont pas voulu croire, mais ont préféré rester incroyables.

158

La prêtrise et la purification

1 Partant, seuls ceux qui vivent dans la pureté sont vraiment prêtres de Dieu. Et c'est pourquoi de toutes les tribus circonscises on regarda comme plus saintes celles qui oignaient pour faire les grand-prêtres, les rois et les prophètes¹. 2 Aussi leur commande-t-il de ne pas même toucher aux cadavres et de ne pas approcher des morts, non pas dans la pensée que le corps est impur, mais dans la pensée que le péché et la désobéissance, étant œuvres de chair liées au corps et à la mort, sont de ce chef abominables. 3 C'est donc seulement de son père, de sa mère, de son fils et de sa fille morts qu'il était permis au prêtre de s'approcher, parce que seuls ceux-là lui étaient apparentés par la chair et la semence, eux auprès desquels même le prêtre trouve la cause immédiate de son entrée dans la vie^a. 4 Mais ils se purifient eux aussi pendant sept jours, période durant laquelle s'est achevée la création, car le septième jour on observe le repos, et le huitième, le prêtre offre un sacrifice d'expiation, comme il est écrit dans Ézéchiël^b, sacrifice grâce auquel il lui est possible de recevoir la promesse.

159

La foi en l'évangile et l'élévation du gnostique

1 La purification parfaite, je pense, c'est la foi en l'Évangile par la Loi et les Prophètes. Elle est aussi propitiatoire, cette pureté qui se manifeste par la soumission totale, accompagnée du dépouillement des choses de ce monde en vue de la restitution que fait l'âme avec gratitude, pour en avoir joui, de son enveloppe terrestre^a. 2 Que ce soit donc

ἑπτὰ περιόδων τῶν ἀριθμουμένων εἰς τὴν ἀκροτάτην ἀνάπαυσιν ἀποκαθιστὰς εἴτε ἑπτὰ οὐρανοί, οὓς τινες ἀριθμοῦσι κατ' ἐπανάθασιν, εἴτε καὶ ἡ ἀπλανὴς χώρα ἡ πλησιάζουσα τῷ νοητῷ κόσμῳ ὀγδοὰς λέγοιτο, πλήν
 10 ἕξαναδῦναι γενέσεώς τε καὶ ἀμαρτίας χρῆναι λέγει τὸν γνωστικόν. 3 Ἐπὶ γοῦν ταῖς ἑπτὰ ἡμέραις τὰ ἱερεῖα ὑπὲρ ἀμαρτιῶν θύεται, ἔτι γὰρ τροπῆς εὐλάβεια καὶ τῆς ἐβδόμης ἀπτεται περιφορᾶς.

160

1 Ἰώβ δὲ ὁ δίκαιος «αὐτός, φησί, γυμνός ἐξῆλθον ἐκ κοιλίας μητρός μου, γυμνός καὶ ἀπελεύσομαι ἐκεῖ^a», οὐ κτημάτων γυμνός — τοῦτο μὲν γὰρ μικρόν τε καὶ κοινόν —, ἀλλ' ὡς δίκαιος γυμνός ἀπεισι κακίας τε καὶ ἀμαρτίας
 5 καὶ τοῦ ἐπομένου τοῖς ἀδίκως βιώσασιν ἀειδοῦς εἰδώλου. 2 τοῦτο γὰρ ἦν τὸ εἰρημένον. «Ἐὰν μὴ στραφέντες γέννησθε ὡς τὰ παιδία^b», καθαροὶ μὲν τὴν σάρκα ἄγιοι δὲ τὴν ψυχὴν κατὰ ἀποχὴν κακῶν ἔργων δεικνύντες ὅτι τοιούτους ἡμᾶς εἶναι βούλεται, οἴους καὶ γεγέννηκεν ἐκ
 10 μήτρας ὕδατος^c. 3 γένεσις γὰρ γένεσιν διαδεχομένη κατὰ

160,5 τοῦ ἐπομένου: τοῦτο μὲν οὐ Cat. in Job (1, 21 Monac. 491, f. 7^v)

160 a Jb 1, 21 b Mt 18, 3 c Cf. Jn 3, 3-4

1. Voir aussi Lv 25, 8.

2. Le nombre sept entraîne une chaîne d'associations, où les éléments communs sont les sept jours de la création, le septième jour du repos, le repos ultime (ἀνάπαυσις), et les sept sphères célestes. Celles-ci sont en mouvement, et au-dessus d'elles existe une huitième, domaine immuable. On trouve des chaînes semblables en *Strom.* V 32-37 (dans un passage influencé par Philon), V 106-107; VI 140-144; *E. T.* 10. Clément, cependant, n'est pas intéressé au premier chef par la cosmologie; son propos est le salut des hommes et l'unification avec Dieu; pour l'exprimer, il use d'une terminologie platonicienne.

3. Pour ἕξαναδῦναι, voir PLATON, *Rép.* VII 525b; PLOTIN, *Ennéades* 4, 8, 7, et ci-dessus 155, 4.

4. Des chaînes de Munich et d'Oxford sur le livre de *Job* sont des témoins de ce passage; voir *Mon.* 32, fol. 120r; 491, fol. 7v; 148, fol. 4v; et P. JUNIUS,

le temps qui, par les sept périodes qu'on compte¹, ramène le repos complet; qu'il y ait là une allusion aux sept cioux que quelques-uns énumèrent suivant une progression²; ou qu'on désigne ainsi sous le nom de huitième l'espace fixe qui avoisine le monde intelligible; bref, l'expression dénote que le gnostique doit s'élever au-dessus de la création et du péché³. 3 En tout cas, après les sept jours on immole les victimes pour les péchés, car la crainte d'un changement s'attache encore à la septième sphère.

160

1 Job le juste dit: «Nu je suis sorti du ventre de ma mère, et nu je m'en vais là-bas^a», nu non pas des biens terrestres (car ce sont là choses viles et banales), mais comme le juste il s'en ira nu de malice et de péché⁵, sans offrir l'image honteuse qui s'attache à ceux qui ont mal vécu⁶. 2 C'est là le sens de la parole: «Si vous ne changez pas et ne devenez comme des enfants^b», avec la pureté du corps et la sainteté de l'âme, en vous abstenant des mauvaises actions, car vous montrez ainsi que Dieu nous veut tels qu'il nous a fait naître de la matrice, l'eau^c. 3 Car la succession des naissances, selon

Catena graecorum patrum, London, 1637, p. 59 (qui se fonde sur *Bodl. Barocc.* 176 and 178); voir la description de Stählin I/3, p. LV.

5. Clément est peut-être influencé par PHILON (*Spec.* I 295), pour la citation et l'interprétation de ce texte. Il pourrait trouver déjà chez lui le lien avec la vertu et l'idée qu'être «nu» signifie être «libre» de malice.

6. Allusion possible au *Phédon* 81cd de Platon, décrivant les âmes qui participent encore au monde visible comme des ombres errantes.

7. Le passage scripturaire sous-jacent pourrait être l'entretien de Jésus avec Nicodème; le texte évangélique a κοιλία au lieu de μήτρα. Une liaison étroite entre la matrice et l'eau baptismale apparaît aussi chez JEAN CHRYSOSTOME, *In Ep. Rom.* (PG 60, p. 553/4: Ἐὶ δὲ τὴν μήτραν μοι λέγεις, ἔχω καὶ τὸ ὕδωρ εἰπεῖν); *In Ep. Cor.* (PG 61, p. 403).

προκοπήν ἀπαθανατίζειν βούλεται, «τῶν δὲ ἀσεβῶν ὁ λύχνος σβεσθήσεται^d».

161

1 Ναὶ μὴν τὴν κατὰ τε σῶμα κατὰ τε ψυχὴν ἀγνεῖαν, ἣν μέτεισιν ὁ γνωστικός, ὁ πάνσοφος Μωυσῆς ἐκπρεπῶς τῇ ἐπαναλήψει χρησάμενος ἐμήνυσε, τὸ ἀδιάφθορον τοῦ τε σώματος τῆς τε ψυχῆς διαγράφων ἐπὶ τῆς Ῥεβέκκας
5 ὧδέ πως· «Ἡ δὲ παρθένος ἦν καλή, ἀνὴρ οὐκ ἔγνω αὐτήν^a.» 2 Ῥεβέκκα δὲ ἐρμηνεύεται θεοῦ δόξα, θεοῦ δὲ δόξα ἀφθαρσία. Αὕτη ἡ τῷ ὄντι δικαιοσύνη, μὴ πλεονεκτεῖν ἐν θατέρῳ, ὅλον δὲ εἶναι ἡγιασμένον νεῶν τοῦ κυρίου^b. Δικαιοσύνη οὖν ἐστὶν εἰρήνη βίου καὶ εὐστάθεια,
10 ἐφ' ἣν ὁ κύριος ἀπέλυε λέγων· «Ἄπελθε εἰς εἰρήνην^c.» 3 Σαλήμ γὰρ ἐρμηνεύεται εἰρήνη, ἧς ὁ σωτὴρ ἡμῶν ἀναγράφεται βασιλεὺς, ὃν φησι Μωυσῆς, «Μελχισεδὲκ βασιλεὺς Σαλήμ ὁ ἱερεὺς τοῦ θεοῦ τοῦ ὑψίστου^d», ὁ τὸν οἶνον καὶ τὸν ἄρτον τὴν ἡγιασμένην διδούς τροφήν εἰς
15 τύπον εὐχαριστίας. Καὶ δὴ ἐρμηνεύεται ὁ Μελχισεδὲκ βασιλεὺς δίκαιος, συνωνυμία δὲ ἐστὶ δικαιοσύνης καὶ εἰρήνης.

d Jb 21, 17

161 a Gn 24, 16 b Cf. 1 Co 3, 17 c Mc 5, 34 (ὑπαγε)
d Gn 14, 18; He 7, 1-2

1. Le texte biblique a deux fois le terme παρθένος.

2. Cf. PHILON, *Quaest. Gen.* IV 99. Philon explique que la répétition de παρθένος désigne deux virginités, l'une concernant le corps, l'autre l'âme incorruptible. Clément reprend l'allégorie et son motif, mais ne donne pas le double παρθένος quand il cite le texte. Origène connaît encore la tradition; voir *Hom. in Gen.* (GCS VI, p. 98, 11): «C'est donc parce que Rébecca était une vierge sainte de corps et d'esprit, que l'Écriture double son éloge et dit: elle était vierge, aucun homme ne l'avait connue.»

3. Rébecca comme «gloire de Dieu» n'est pas connue par ailleurs. L'équivalence plus courante est Rébecca comme «endurance»; voir *Péd.* I 21, 3; *Strom.* I 31, 3 (d'après Philon). Voir aussi PHILON, *Sacrif.* 4; *Det.* 30; 45; *Plant.* 169; *Migr.* 208; *Congr.* 37; *Fug.* 194; *Quaest. Gen.* V, 97. ORIGÈNE, *Sel. in Gen.* (PG 12, p. 117, 38).

un progrès, a pour fin de rendre immortel. «Mais la lampe des méchants s'éteindra^d».

161

1 En vérité cette pureté du corps et de l'âme que recherche le gnostique, Moïse, cet homme plein de sagesse, l'a remarquablement indiquée par l'emploi de la répétition¹: en décrivant l'incorruption de l'âme et du corps, il dit, en parlant de Rébecca: «La jeune fille était belle; elle n'avait pas connu d'homme^{a2}.» 2 Or Rébecca s'interprète «gloire de Dieu», et la gloire de Dieu c'est l'incorruptibilité³. Cette justice véritable consiste à ne point exceller par une autre chose, mais à être tout entier le temple consacré du Seigneur^b. La justice est donc la paix de la vie et la stabilité de l'âme⁴, pour laquelle le Sauveur renvoyait absous en disant «Va-t-en en paix^c». 3 Salem s'interprète «paix», dont notre Sauveur est décrit comme le roi, ainsi que le dit Moïse: «Melchisédec roi de Salem, le prêtre du Dieu très haut^d», qui donnait dans le vin et le pain la nourriture consacrée comme symbole de l'Eucharistie⁵. Et Melchisédec se traduit par «roi juste»: le nom est donc synonyme de justice et de paix⁶.

4. Philon associe souvent εἰρήνη et εὐστάθεια dans ses œuvres; voir *Poster.* 118; 184; *Confus.* 132; *Her.* 290; *Somm.* II 166; *Ios.* 57; 167; *Flacc. (passim)*; *Leg. (passim)*; les mots désignent surtout le calme politique, mais ils renvoient parfois métaphoriquement à l'âme ou à la piété; voir *Poster.* 184; *Confus.* 132. C'est la seconde implication que Clément retient (voir aussi ci-dessus IV 149, 7). Dans un contexte chrétien les deux mots sont aussi appliqués à la vie dans l'Église; voir *I Clément* 61, 1; 65, 1.

5. Il y a plusieurs passages où Clément se réfère aux éléments eucharistiques comme sacrifice d'action de grâce (εὐχαριστία); voir, par exemple, *Péd.* II 19-20; *Strom.* I 5, 1; 96, 1 (des «hérétiques» qui utilisent le pain et l'eau); *E. T.* 13.

6. Voir G. BARDY, «Melchisédec dans la tradition patristique», *RB* 35 (1926), p. 496-509; *RB* 36 (1927), p. 24-45; J. DANIELOU, *Bible et liturgie*, Paris, Le Cerf 1951, p. 196-201. Voir aussi *11QMelchizedec* et A.S. VAN DER WOUDE, «Melchisedek als himmlischer Erlösergestalt in den neugefundenen eschatologischen Midraschim aus Qumran Höhle XI», *Oudtestamentische Studiën* 14 (1965), p. 354-373.

162

1 Βασιλείδης δὲ ὑποστατάς Δικαιοσύνην τε καὶ τὴν
 θυγατέρα αὐτῆς τὴν Εἰρήνην ὑπολαμβάνει ἐν ὄγδοάδι μένειν
 ἐνδιατεταγμένας¹. 2 Μετιτέον δὴ ἀπὸ τῶν φυσικωτέρων
 ἐπὶ τὰ προφανέστερα ἠθικά· ὁ γὰρ περὶ ἐκείνων λόγος
 5 μετὰ τὴν ἐν χερσὶ πραγματείαν ἐψεται. 3 Αὐτὸς οὖν
 ἡμᾶς ὁ σωτὴρ ἀτεχνῶς κατὰ τὴν τραγωδίαν μυσταγωγεῖ·
 Ὅρων ὄρωντας καὶ δίδωσιν ὄργια.

Κὰν πύθη·

Τὰ δ' ὄργι' ἐστὶ τίν' ιδέαν ἔχοντά σοι;

10 ἀκούση πάλιν·

Ἄρρητ' ἀβακχεύτοισιν εἰδέναι βροτῶν,

4 καὶν πολυπραγμονῆ τις ὅποια εἶη, αὐθις ἀκουσάτω·

Ὁὐ θέμις ἀκοῦσαι σε, ἔστι δ' ἄξι' εἰδέναι·
 ἀσέβειαν ἀσκοῦντ' ὄργι' ἐχθαίρει θεοῦ^b.

162,1 τε Sy St: δὲ L || 9 δ' ὄργι': δὲ ὄργια L || ἐστὶ τίν' ιδέαν
 ἔχοντα Eur.: εἶτιν' εἰδέαν ἔχεται L || 11 ἄρρητα βακχευτούσιν L ||
 12 αὐθις He St: αὐτις L || 13 ἔστιν L || 14 ἀσκοῦντα L

162 a BASILIDE, fr. 11 (Löhrl) b EURIPIDE, *Bacch.* 470-472. 474. 476

1. Löhrl choisit de lire ὑποστάτας (supports ou soutiens) au lieu de ὑποστατάς (placés dessous). Certains textes de la LXX, où «justice» et «paix» sont appelées «soutiens» sont peut-être à l'arrière-plan, par exemple, Ps. 96, 2 (κατόρθωσις) et Is 54, 11-14 (θεμέλιος, οἰκοδομέω). Un passage d'Irénée désigne d'autres éléments constitutifs du divin dans le système de la création selon Basilide; voir *Contre les hérésies* I 24, 3. Du Père inengendré proviennent des émanations telles que Logos, Phronèsis, Sophia et Dynamis; de là procèdent vertus, archontes et anges. La remarque de Clément semble compléter la description d'Irénée, sans que l'on puisse préciser la relation entre les deux. Löhrl met aussi en évidence les implications sotériologiques de ce schème cosmologique. L'ogdoade devient un lieu de repos à la fin du temps pour des

162

Justice et Paix

1 Or Basilide suppose que la Justice et sa fille la Paix sont des supports qui demeurent fixés fermement dans l'Ogdoade¹. 2 Mais il nous faut passer des choses qui concernent plutôt la physique, aux choses plus évidentes de l'éthique², car ce que nous avons à en dire viendra après le sujet que nous traitons. 3 De fait, le Sauveur lui-même nous initie véritablement, d'après les paroles de la tragédie :

«Quand il voit des hommes qui voient, il leur donne aussi les rites secrets.»

Et si l'on demande :

«Quelle forme les rites peuvent-ils avoir pour toi?»

qu'il écoute encore :

«Il est interdit aux mortels qui ne sont pas des Bacchants de le savoir³.»

4 Et si quelqu'un recherche avec curiosité ce qu'ils sont, qu'il écoute encore :

«Il ne t'est pas permis de l'apprendre; mais voici qui mérite d'être su; les rites secrets de la divinité sont ennemis de celui qui pratique l'impiété^b.»

âmes parfaites, et «justice» et «paix» peuvent alors être considérées comme des vertus qui accompagnent et soutiennent des âmes dans le plérôme; voir aussi R. STAATS, «Ogdoas als ein Symbol für die Auferstehung», *VigChr* 26 (1972) 29-52.

2. Au sujet de la physique des philosophes et de la physique «gnostique», voir ci-dessus (IV 2-3 et notes) et l'étude de Laura RIZZERIO, *Clemente di Alessandria e la «φυσιολογία veramente gnostica»*, Leuven, 1996. Pour la place de la physique dans les œuvres de Clément, voir ci-dessus: *Strom.* IV 2, 1 et note.

3. Voir aussi, THÉODORE DE CYR, *Thérapeutique* I 86.

15 5 ὁ θεὸς δὲ ἀναρχος, ἀρχὴ τῶν ὄλων παντελής, ἀρχῆς ποιητικός. Ἡ μὲν οὖν ἐστὶν οὐσία, ἀρχὴ τοῦ φυσικοῦ τύπου· καθ' ἕσπον ἐστὶν ἀγαθόν, τοῦ ἠθικοῦ· ἢ δ' αὖ ἐστὶ νοῦς, τοῦ λογικοῦ καὶ κριτικοῦ τύπου· ὅθεν καὶ διδάσκαλος μόνος ὁ λόγος ὑψίστου ἀγνοῦ πατρὸς, ὁ
20 παιδεύων τὸν ἄνθρωπον.

XXVI

163

1 Οὐκ οὖν εὐλόγως οἱ κατατρέχοντες τῆς πλάσεως καὶ κακίζοντες τὸ σῶμα, οὐ συνορῶντες τὴν κατασκευὴν τοῦ ἀνθρώπου ὁρθὴν πρὸς τὴν οὐρανοῦ θέαν γενομένην καὶ τὴν τῶν αἰσθήσεων ὀργανοποιίαν πρὸς γνῶσιν συντείνουσαν
5 τὰ τε μέλη καὶ μέρη πρὸς τὸ καλόν, οὐ πρὸς ἡδονὴν εἶθετα. 2 Ὅθεν ἐπιδεκτικὸν γίνεται τῆς τιμιωτάτης τῷ θεῷ ψυχῆς τὸ οἰκητήριον τοῦτο καὶ πνεύματος ἀγίου κατὰ

16-17 ἦ... ἦ L || 16 φυσικοῦ Byw : ποιητικοῦ L || 19 λόγος Schw St : μόνος L

1. Cf. *Protr.* 65, 4. Clément peut avoir été influencé ici par Tatiens, 4, 1 - 5, 2. Clément associe parfois aux attributs divins l'épithète ἀναρχος; voir *Strom.* V 141, 1; VI 101, 6; ailleurs il qualifie ainsi le Fils; voir *Strom.* VII 2, 2; 7, 2. Voir aussi Héraclide, chez ORIGÈNE, *Dial.* 2.

2. Les parties principales de la philosophie, logique, éthique et physique, sont appelées τόποι : voir DIOGÈNE LAËRCE VII 39, 41; ils se nomment aussi εἶδη ou γένη. En rhétorique, les τόποι sont aussi les sujets variés du discours, voir ISOCRATE, 104c. 215d. En *Strom.* I 79, 3. Clément distingue κριτικός et γραμματικός, mais il signale que la terminologie a changé; également DION CHRYSOSTOME, *Or.* 53, 1, note que «ceux qu'on a appelés plus tard 'grammairiens' étaient auparavant appelés 'critiques'». La distinction κριτικός et γραμματικός existe aussi pour ATHÉNÉE, *Deipnosophistes* 11, 72; 80; SEXTUS EMPIRICUS, *Contre les*

5 Or Dieu qui est sans commencement est le parfait commencement de l'univers et le créateur du commencement¹; en tant qu'il est l'être, il est l'origine de la partie physique, en tant qu'il est le bien, celle de la partie éthique et en tant qu'il est intelligence, celle de la partie logique et critique²; d'où aussi le Verbe est le seul maître, issu d'un Père très haut et saint, le pédagogue de l'homme³.

XXVI. COMMENT L'HOMME PARFAIT TRAITÉ SON CORPS ET LES CHOSES DU MONDE

163

Attitudes
envers le corps

1 Ils n'ont donc pas raison, ceux qui critiquent la façon dont l'homme est formé et méprisent le corps. Ils ne considèrent pas que la stature de l'homme est droite et faite pour regarder le ciel⁴; que le mécanisme de ses sensations est bien disposé pour la connaissance; que ses membres et ses parties sont parfaitement disposés pour le bien et non pour le plaisir. 2 Cette demeure est donc bien faite pour recevoir l'âme si précieuse à Dieu et elle est jugée digne de l'Esprit Saint par la sanc-

Math. 1, 79; GALIEN, *De Libris Propriis* 19, p. 48 (éd. Kühn; dans le titre de l'ouvrage). Pour Clément, cependant, le mot κριτικός associé à λογικός probablement ne renvoie pas ici à une partie de la grammaire (κρίσις ποιημάτων) mais à la détermination des critères de vérité. En fin de compte le Logos divin fournit le critère.

3. Voir aussi *Péd.* III 98, 1 («l'Église est ici pour le bien, et le fiancé est le seul maître, volonté bonne d'un père bon...») et *Strom.* V 77, 2 («le Dieu ineffable, le Très Haut»).

4. Cf. *Protr.* 63, 4; 100, 3 et ci-dessous *Strom.* IV 169, 1 (en relation avec l'étymologie d'Israël). L'image est très répandue; voir, par exemple, OVIDE, *Mét.* I 84-86; MINUCIUS FELIX, *Octavius* 17, 11; elle remonte à PLATON, *Tim.* 90a-d, mais les termes de Clément sont très proches de PHILON, *Plant.* 17, 20; voir VAN DEN HOEK, *Clement*, p. 192.

τὸν τῆς ψυχῆς τε καὶ σώματος ἀγιασμὸν καταξιοῦται τῷ
 τοῦ σωτῆρος καταρτισμῷ τελειούμενον^a. **3** Καὶ δὴ ἡ
 10 ἀντακολουθία τῶν τριῶν ἀρετῶν περὶ τὸν ἄνθρωπον
 εὐρίσκεται τὸν γνωστικὸν ἠθικῶς τε καὶ φυσικῶς καὶ
 λογικῶς περὶ τὸ θεῖον πραγματευόμενον. **4** Σοφία μὲν
 γὰρ ἐπιστήμη τῶν θείων καὶ τῶν ἀνθρωπίνων, δικαιοσύνη
 δὲ συμφωνία τῶν τῆς ψυχῆς μερῶν, ὁσιότης δὲ θεραπεία
 15 τοῦ θεοῦ. **5** Εἰ δέ τις διαβάλλεσθαι τὴν σάρκα καὶ δι'
 αὐτῆς τὴν γένεσιν φάσκοι παραθεῖς Ἡσαΐαν λέγοντα·
 «Πᾶσα σὰρξ χόρτος καὶ πᾶσα δόξα ἀνθρώπου ὡς ἄνθος
 χόρτου· ἐξηράνθη ὁ χόρτος καὶ τὸ ἄνθος ἐξέπεσεν· τὸ
 δὲ ῥῆμα κυρίου μένει εἰς τὸν αἰῶνα^b», ἀκουσάτω
 20 ἐρμηνεύοντος τὸ ζητούμενον διὰ Ἰερεμίου τοῦ πνεύματος·
 «Καὶ διέσπειρα αὐτοὺς ὡς φρύγανα πετώμενα ὑπὸ ἀνέμου
 εἰς ἔρημον. **1** Οὗτος ὁ κλῆρος καὶ μερὶς τοῦ ἀπειθεῖν
 ὑμᾶς, λέγει κύριος· ὡς ἐπελάθου μου καὶ ἤλπισας ἐπὶ
 ψεύδεσι, κἀγὼ ἀποκαλύψω τὰ ὀπίσω σου ἐπὶ πρόσωπόν
 σου, καὶ ὀφθῆσεται ἡ ἀτιμία σου, μοιχεία σου καὶ
 5 χρεμετισμὸς σου^a» καὶ τὰ ἐξῆς. **2** Τοῦτο γὰρ τὸ ἄνθος

164

163 a Cf. 1 Th 5, 23 b Is 40, 6-8; 1 P 1, 24-25

164 a Jr 13, 24-27

1. La liaison réciproque des vertus est une notion stoïcienne, qui présente chaque vertu comme une part intrinsèque de chacune des autres et impliquant leur totalité; voir *SVF* III 295; 299; 302. Clément exprime l'idée en *Strom.* II 80, 2-3; VIII 30, 2; sur divers aspects du thème, voir aussi *Strom.* I 97, 3; II 45, 1; VI 108, 3, et H. J. HORN, «Antakolouthie der Tugenden und die Einheit Gottes», *JAC* 13 (1970), p. 5-28.

2. Dans la phrase suivante, Clément donne quelques définitions scolaires illustrant les dimensions morale, physique et logique; il modifie l'ordre: logique (sagesse), morale (justice) et physique – en sa fine pointe, théologique (sainteté).

3. Pour cette définition courante, voir ci-dessus IV 40, 3.

4. La source ultime de cette définition est Platon (doctrine de la justice comme bon équilibre des parties de l'âme, résumée dans *Ps-PLATON*, *Def.* 411de, mais sans *συμφωνία*): comparer à ALCINOÛS, *Did.*

tification de l'âme et du corps qui est accomplie grâce à la réconciliation du Sauveur^a. **3** Et en vérité on trouve la liaison réciproque des trois vertus¹ chez le gnostique qui moralement, physiquement et logiquement s'adonne aux choses divines². **4** Car la sagesse est la connaissance des choses divines et humaines³; la justice, l'harmonie des parties de l'âme⁴; la sainteté, le service de Dieu⁵. **5** Mais si quelqu'un affirmait qu'on a décrié la chair et à travers elle la création, en citant Isaïe qui dit: «Toute chair est de l'herbe et toute gloire de l'homme est comme la fleur des champs: l'herbe s'est desséchée et la fleur est tombée; mais la parole du Seigneur demeure éternellement^{b6}», qu'il écoute l'esprit interpréter ce point en litige par la bouche de Jérémie: «Et je les ai dispersés comme des brindilles emportées par le vent dans

164

**Le corps
est fait pour
recevoir l'âme**

le désert. **1** C'est le lot et la part de votre désobéissance, dit le Seigneur. Parce que tu m'as oublié et que tu as mis ton espoir dans le mensonge, moi aussi je dévoilerai ton derrière sur ta face; on verra ton infamie, ton adultère et ton hennissement^a», et la suite. **2** Car c'est là la fleur de

29, 3 (même formulation; voir le commentaire *ad loc.* de J. Whitaker) et à PHILON, *Leg.* I 72; *Quaest. Gen.* I 13.

5. Cf. CHRYSIPPE, *fr. log.* 1017 Arnim (= Sextus, *Contre les Math.* IX 123); STOBÉE, *Anth.* II 7, 5b12. Chez Clément *δικαιοσύνη* et *οσιότης* forment régulièrement une paire, sous l'influence, d'une part, de PLATON, *Ep.* 4,24, d'autre part de PLATON, *Théétète* 76b (avec *σωφροσύνη*); voir *Péd.* III 17, 2; *Strom.* I 90, 2; II 81, 1; III 28, 3; VI 125, 5.

6. Clément semble présenter ce texte comme cité par un adversaire. Tertullien le fait prononcer par les valentiniens (*Contre les Valent.* 32, 1). Le passage apparaît aussi dans l'*Apophysis Mégalè*, p. 16, *fr.* 2, texte apocryphe conservé chez Hippolyte sous le nom de Simon le Mage, *Ref.* 66, 7-20; voir J. M. A. SALLES-DABADIE, *L'Apophysis megalè* (Cahiers RB 10), Paris 1969.

τοῦ χόρτου^b, καὶ τὸ κατὰ σάρκα περιπατεῖν^c καὶ σαρκικοὺς εἶναι^d κατὰ τὸν ἀπόστολον, ἐν ἁμαρτίαις ὄντας^e.

3 Κρεῖττον μὲν τοῦ ἀνθρώπου ὁμολόγηται ἡ ψυχὴ, ἦττον δὲ τὸ σῶμα. Ἄλλ' οὔτε ἀγαθὸν ἡ ψυχὴ φύσει οὔτε αὖ
10 κακὸν φύσει τὸ σῶμα, οὐδὲ μὴ ὃ μὴ ἐστὶν ἀγαθόν, τοῦτο εὐθέως κακόν. 4 Εἰσὶ γὰρ οὖν καὶ μεσότητές τινες καὶ προηγγμένα καὶ ἀποπροηγγμένα ἐν τοῖς μέσοις. 5 Ἐχρῆν δὴ οὖν τὴν σύνθεσιν τοῦ ἀνθρώπου ἐν αἰσθητοῖς γενομένην ἐκ διαφόρων συνεστάναι, ἀλλ' οὐκ ἐξ ἐναντίων, σώματός
15 τε καὶ ψυχῆς.

165

1 Ἀεὶ τοίνυν αἱ ἀγαθαὶ πράξεις ὡς ἀμείνους τῶ κρείττονι τῶ πνευματικῷ προσάπτονται, αἱ δὲ φιλήδονοι καὶ ἁμαρτηρικαὶ τῶ ἦττονι τῶ ἁμαρτηρικῷ περιτίθενται. 2 Αὐτίκα ἡ τοῦ σοφοῦ τε καὶ γνωστικοῦ ψυχὴ, οἷον ἐπιξενουμένη
5 τῶ σώματι, σεμνῶς αὐτῷ καὶ τιμητικῶς προσφέρεται, οὐ προσπαθῶς, ὅσον οὐδέπω, ἐὰν ὁ καιρὸς τῆς ἀποδημίας καλῆ, ἀπολείπουσα τὸ σκῆνος. 3 «Πάροικος, φησὶν, ἐν

165,7 ἀπολειπούσα L

b Cf. Is 40, 6; Jc 1, 10; 1 P 1, 24 c Cf. 2 Co 10, 2 d Cf. 1 Co 3, 3 e Cf. 1 Co 15, 17

1. Cet argument est devenu un lieu commun de l'hérésiology, en particulier contre les valentiniens; voir ci-dessus *Strom.* IV 89, 4. Théodote donne un point de vue valentinien (*E. T.* 56), en distinguant trois éléments: le «pneumatique», qui est sauvé par nature, le «psychique», qui a la liberté de choix, et l'«hylique», qui est perdu par nature; voir aussi IRÉNÉE, *Contre les hérésies* I 7, 5; I 6, 1 et HÉRACLÉON, *fr.* 40.

2. Προηγγμένα (le contraire est ἀποπροηγγμένα), de προάγω: faire avancer. Il s'agit d'une définition stoïcienne de choses qui ne sont ni bonnes ni mauvaises, mais «promues» ou «avancées» au-delà du point d'indifférence. La définition était fort répandue dans l'Antiquité et attribuée à Zénon; voir CICÉRON, *Fin.* III 50. Elle est présente chez divers auteurs contemporains de Clément; voir SEXTIUS, *Hyp. Pyrrh.* III 191-92; ALEXANDRE D'APHRODISE, *Anima* 167; DIOGÈNE LAËRCE *Vitae* VII 105; en outre CHRYSIPPE, *fr. mor.* 122 (=Sextius, *Contre les Matb.* XI 59), et STOBÉE, *Anth.* II 7, 7b.

l'herbe^b, c'est marcher selon la chair^c, c'est être charnels^d, selon l'Apôtre, quand on est dans les péchés^e. 3 On convient que l'âme est la meilleure partie de l'homme, et le corps la partie inférieure; mais l'âme n'est pas bonne par nature, ni le corps mauvais par nature¹, et ce qui n'est pas bon n'est pas aussitôt mauvais: 4 car il y a des choses intermédiaires, parmi lesquelles il en est qu'il faut préférer et d'autres, rejeter². 5 Il fallait donc que la constitution de l'homme, qui fait partie des choses sensibles, se composât de deux éléments différents, mais non opposés, le corps et l'âme.

165

**L'âme gnostique
manifeste
la réciprocité
des vertus**

1 C'est pourquoi toujours les bonnes actions en tant que meilleures sont rapportées à la partie supérieure, l'esprit, et celles qui portent à la volupté et au péché sont attribuées à la partie inférieure, celle qui est exposée à faillir. 2 Pareillement l'âme de celui qui est à la fois sage et gnostique, en tant qu'elle est l'hôte du corps, se comporte à son égard avec révérence et respect et non pas avec un attachement passionné³, comme si elle ne quittait pas son enveloppe⁴, dès que le moment du départ l'appelle⁵. 3 «Je suis un étranger, dit-il, sur terre et un

3. Προσπάθεια/προσπαθῶς (le contraire est ἀπροσπαθῶς, voir ci-dessus 166, 1): concept stoïcien à l'origine. ANDRONICUS, *Pass.* 4 (p. 16 Kreutner): «désir servile». Dans le platonisme du temps de Clément et plus tard, ce concept est devenu un élément important de la discussion sur l'âme s'affranchissant du corps; voir PORPHYRE, *Sent.* 28-32; ORIGÈNE, *Comm. in Jo.* XX 22, 180-183; PROCLUS, *In Plat. Rep. Com.* I p. 50; 119 (éd. Kroll).

4. Voir ci-dessus, *Strom.* IV 159, 1 et ci-dessus *Strom.* IV 166, 2, où le texte complet de Paul (1 Co 5, 1-3; 7-9) est cité.

5. Le terme ἀποδημία est courant dans le platonisme; voir ci-dessus *Strom.* IV 80, 1.

τῆ γῆ καὶ παρεπίδημος ἐγὼ εἰμι μεθ' ὑμῶν^a.» Καὶ ἐντεῦθεν
 ξένην τὴν ἐκλογὴν τοῦ κόσμου ὁ Βασιλείδης εἴληψε λέγειν,
 10 ὡς ἂν ὑπερκόσμιον φύσει οὖσαν^b. 4 Τὸ δ' οὐχ οὕτως
 ἔχει. Ἐνὸς γὰρ τὰ πάντα θεοῦ, καὶ οὐκ ἂν τις εἴη φύσει
 τοῦ κόσμου ξένος^c, μιᾶς μὲν τῆς οὐσίας οὐσης, ἐνὸς δὲ
 τοῦ θεοῦ, ἀλλ' ὁ ἐκλεκτὸς ὡς ξένος πολιτεύεται, κτητά
 τε καὶ ἀπόκτητα εἰδῶς πάντα.

166

1 Ὅσα δὲ τριττὰ εἶναι ἀγαθὰ οἱ Περιπατητικοὶ θέλουσι,
 χρῆται αὐτοῖς, ἀλλὰ καὶ τῷ σώματι, ὡς τις μακρὰν
 στελλόμενος ἀποδημίαν πανδοχείοις καὶ ταῖς παρ' ὁδὸν
 5 οἰκήσεσιν, ἐπιμελούμενος μὲν καὶ κοσμικῶν τῶν τόπων
 ἐνθα καταλύει, ἀπολείπων δὲ τὴν οἴκησιν καὶ τὴν κτῆσιν
 καθάπερ καὶ τὴν χρῆσιν ἀπροσπαθῶς, προθύμως τῷ
 ἀπάγοντι τοῦ βίου συνεπόμενος, οὐδαμῶς ὀπίσω^a κατ'
 οὐδεμίαν ἀφορμὴν ἐπιστρεφόμενος, εὐχαριστήσας μὲν ἐπὶ
 τῇ παροιμία, εὐλογῶν δὲ ἐπὶ τῇ ἐξόδῳ, τὴν μονὴν
 10 ἀσπαζόμενος τὴν ἐν οὐρανῷ. 2 «Οἶδαμεν γὰρ ὅτι, ἐὰν
 ἡ ἐπίγειος ἡμῶν οἰκία τοῦ σκηνοῦ καταλυθῇ, οἰκοδομηὴ
 ἐκ θεοῦ ἔχομεν, οἰκίαν ἀχειροποίητον αἰώνιον ἐν τοῖς
 οὐρανοῖς. Καὶ γὰρ ἐν τούτῳ στενάζομεν, τὸ οἰκητήριον
 ἡμῶν τὸ ἐξ οὐρανοῦ ἐπενδύσασθαι ἐπιποθοῦντες, εἴ γε καὶ
 15 ἐνδυσάμενοι οὐ γυμνοὶ εὐρεθισόμεθα· διὰ πίστεως γὰρ
 περιπατοῦμεν, οὐ διὰ εἰδους^b», ὡς ὁ ἀπόστολός φησιν.
 3 «Εὐδοκοῦμεν δὲ μᾶλλον ἐκδημηῆσαι ἐκ τοῦ σώματος

166,3 πάροδον L || 4 τὸν τόπον L || 5 ἀπολιπὼν L

165 a Gn 23, 4; Ps 38, 13 b BASILIDE, *fr.* 12 (Löhr) c Cf. He
 11, 13

166 a Cf. Lc 17, 31 b 2 Co 5, 1-3. 7

1. Pour d'autres fragments de Basileide où intervient le thème de l'élection divine, voir *Strom.* II 10, 1. 3; III 3, 3; V 3, 3 (LÖHR, *Basilides*, *fr.* 2; 6; 13).

2. Sur l'unité divine, voir ci-dessus *Strom.* IV 156, 1-2.

voyageur de passage parmi vous^a.» Et là-dessus Basileide a entrepris de dire que ce qui est élu est étranger au monde, comme si c'était par nature au-dessus du monde^b.
 4 Mais il n'en est pas ainsi : car toutes choses sont de Dieu qui est un et personne n'est par nature étranger au monde^c, leur nature étant une et Dieu étant un². Mais l'élu s'y conduit comme un étranger, sachant que tout peut à la fois être acquis et être perdu.

166

**L'âme gnostique
 traite le corps avec
 respect sans être
 attachée à lui**

1 De tout ce que les Péripatéticiens veulent être un triple bien, il fait usage, ainsi que de son corps³. Comme un homme qui part, pour un long voyage à l'étranger, il use des auberges et des habitations qui sont sur sa route; il se préoccupe aussi de ces endroits où il loge comme des endroits de ce monde; mais il quitte aussi sans émotion son habitation, ses biens et leur usage, pour suivre avec empressement celui qui l'emmène hors de la vie, sans retourner en arrière⁴ sous aucun prétexte, reconnaissant pour ce séjour et bénissant Dieu de son départ, car il ne recherche que la demeure céleste. 2 «Nous savons en effet que si cette tente, notre maison terrestre, vient à être détruite, nous avons une construction qui est l'œuvre de Dieu, une maison éternelle, qui n'est pas faite de main d'homme, dans les cieus. Aussi gémissons-nous dans cette tente, dans l'ardent désir que nous avons d'être revêtus de notre habitation céleste, si du moins nous sommes trouvés vêtus et non pas nus, car nous marchons par la foi et non par la vue^b», comme le dit l'Apôtre : 3 «Aussi aimons-nous mieux déloger de ce

3. Cf. *Strom.* II 34, 1; ARISTOTE, *Eth. Nic.* I 8, p. 1098b distingue les biens extérieurs, les biens de l'âme et les biens du corps.

4. Déjà introduit ci-dessus en *Strom.* IV 159, 1 et 165, 2.

καὶ ἐνδημῆσαι πρὸς τὸν θεόν^c.» Ἐν συγκρίσει δὲ τὸ
μᾶλλον, ἢ δὲ σύγκρισις ἐπὶ τῶν καθ' ὁμοίωσιν
20 ὑποπιπτόντων, ὡς ὁ ἀνδρειότερος ἀνδρείων ἀνδρειότερος,
δειλῶν δὲ ἀνδρειότατος.

167

1 Ὁθεν ἐπήγαγεν· «Διὸ φιλοτιμούμεθα, εἴτε ἐκδημοῦντες
εἴτε ἐνδημοῦντες, εὐάρεστοι εἶναι αὐτῶ^a», τῶ ἐνὶ δηλονότι
θεῷ, οὐ τὰ πάντα ἔργον τε καὶ κτίσις, ὃ τε κόσμος καὶ
τὰ ὑπερκόσμια. 2 Ἄγαμαι τὸν Ἐπίχαρμον σαφῶς
5 λέγοντα·

Εὐσεβῆς νόφ πεφυκῶς οὐ πάθοις κ' οὐδὲν κακὸν
κατθανῶν, ἄνω τὸ πνεῦμα διαμένει κατ' οὐρανόν^b.

3 καὶ τὸν μελοποιὸν ἄδοντα·

10 Ψυχὰὶ δ' ἀσεβῶν ὑπουράνιοι γαῖα πωπῶνται
ἐν ἄλγεσι φονίους ὑπὸ ζεύγλαις ἀφύκτοις κακῶν,
εὐσεβῶν δὲ ἐπουράνιοι νόουσι,
μολπαῖς μάκαρα μέγαν ἀείδουσ' ἐν ὕμνοις^c.

4 οὐκ οὐρανόθεν καταπέμπεται δεῦρο ἐπὶ τὰ ἦττω
ψυχῇ, ὁ θεὸς γὰρ ἐπὶ τὰ ἀμείνω πάντα ἐργάζεται, ἀλλ'
15 ἢ τὸν ἄριστον ἐλομένη βίον ἐκ θεοῦ καὶ δικαιοσύνης γῆς
οὐρανὸν ἀνταλλάσσειται.

167,6 νόφ Teuffel : νῶ L || κ' Ahrens : γ' L || 9 πωπῶνται Schroeder ||
11 εὐσεβῶν Theod. (codd.) || νέουσαι vel ναίουσαι Theod. (codd.)

c 2 Co 5, 8

167 a 2 Co 5, 9 b ÉPICHARME, *fr.* 22 D.-K. c Ps. PINDARE, *fr.*
132 (Schroeder)

1. Cet exemple vient d'une tradition grammaticale alexandrine; voir
DENYS LE THRACE, *Arts Gramm.* 1, 1, p. 24 (éd. Uhlig), et AELIUS THÉON,
Progymn. p. 112 (éd. Spengel).

2. Cf. THÉODORE (Thérapeutique VIII 35), qui identifie sa source
comme Pindare, le poète lyrique. Théodore, cependant, empruntait un

corps et aller habiter auprès du Seigneur^c.» C'est par la
comparaison que s'exprime la supériorité. Or la compa-
raison ne vaut que pour des choses offrant quelque res-
semblance : ainsi celui qui est plus vaillant est plus vaillant
que les vaillants et il est le plus vaillant parmi les
peureux¹.

167

Les âmes pieuses habitent le ciel

1 C'est pourquoi il a ajouté :
«Aussi nous efforçons-nous, soit
que nous délogions, soit que nous
demeurions, de lui être agréables^a», évidemment au seul
Dieu, duquel toutes choses sont l'œuvre et la création,
à la fois le monde et ce qui est au-dessus du monde.
2 J'admire Épicharme qui dit clairement :

«Toi qui es naturellement pieux par ta pensée, tu ne
saurais souffrir aucun mal à ta mort. Ton esprit habite
en haut dans le ciel^b»,

3 ainsi que le poète lyrique qui chante :

«Les âmes des impies voltigent au-dessous du ciel sur
la terre, dans les tortures sanglantes, sous le joug inévi-
table des maux; mais celles des hommes pieux habitent
le ciel, chantant dans leurs chœurs et leurs hymnes :
grand, bienheureux^c.»

4 L'âme n'est pas envoyée du ciel ici-bas vers ce qui est
plus mal, car Dieu fait tout en vue du mieux, et celle
qui a choisi la vie la meilleure, la vie qui vient de Dieu
et de sa justice, échange la terre pour le ciel³.

grand nombre de ses matériaux à Clément. Aucun des éditeurs de
Pindare n'a accepté ce fragment comme authentique. Pierre CANIVET
(SC 57/2, p. 322, n. 3) suggère que ces vers proviennent de la litté-
rature apocryphe juive alexandrine; voir aussi A. PUECH, *Pindare*, t. IV
(1923), p. 196-197.

3. Pour le mouvement ascendant de l'âme, voir *Strom.* VII 56-57, et
aussi OSBORN, *Clement*, p. 49.

168 1 Εἰκότως οὖν γνώσεως ἐπήβολος ὁ Ἰῶβ γενόμενος· «Νῦν οἶδα, εἶπεν, ὅτι πάντα δύνασαι, ἀδυνατεῖ δέ σοι οὐθέν. Τίς γὰρ ἀπαγγέλλει μοι ἃ οὐκ ᾔδειν, μεγάλα καὶ θαυμαστά ἃ οὐκ ἠπιστάμην; Ἐγὼ δὲ ἐφάυλισα ἐμαυτὸν ἡγησάμενος ἐμαυτὸν εἶναι γῆν καὶ σποδόν^α.» 2 Ὁ γὰρ ἐν ἀγνοίᾳ ὢν ἀμαρτητικός τέ ἐστι καὶ γῆ καὶ σποδός, ὁ δ' ἐν γνώσει καθεστώς, ἐξομοιούμενος θεῷ εἰς ὅσον δύναται^β, ἤδη πνευματικός καὶ διὰ τοῦτο ἐκλεκτός. 3 Ὅτι δὲ τοὺς ἀνοήτους καὶ ἀπειθεῖς γῆν καλεῖ ἢ γραφή, σαφὲς ποιήσει Ἰερειμίας ὁ προφήτης κατὰ Ἰωακείμ καὶ τῶν ἀδελφῶν αὐτοῦ λέγων· «Γῆ γῆ, ἄκουε λόγον κυρίου· γράψον τὸν ἄνδρα τοῦτον ἐκκήρυκτον ἄνθρωπον^γ.»

169 1 Ἄλλος δ' αὖ προφήτης φησὶν· «Ἄκουε, οὐρανέ, καὶ ἐνωτίζου, γῆ^α», τὴν σύνεσιν ἀκοὴν εἰπών, καὶ οὐρανὸν τὴν τοῦ γνωστικοῦ ψυχὴν τὴν οὐρανοῦ καὶ τῶν θεῶν θέαν ἐπανηρημένου καὶ ταύτη Ἰσραηλίτην γεγονέναι· 2 ἔμπαλιν γὰρ αὐτὸν ἐλόμενον τὴν ἀμαθίαν καὶ τὴν σκληροκαρδίαν γῆν εἶρηκεν καὶ τὸ «ἐνωτίζου» ἀπὸ τῶν ὀργάνων τῆς ἀκοῆς τῶν ὠτων προσηγόρευσε, τὰ σαρκικά τοῖς προσανέχουσι τοῖς αἰσθητοῖς ἀπονείμας. 3 Οὗτοί εἰσι περὶ ὧν Μιχαίας ὁ προφήτης λέγει· «Ἀκούσατε λαοί

168,1 ἐπήβολος Sy St : ἐπίβολος L

168 a Jb 42, 2-3. 6 b Cf. PLATON, *Théétète* 176b c Jr 22, 29-30

169 a Is 1, 2

1. Le mot ἀγνοία n'est pas utilisé seulement dans un sens neutre pour désigner un manque d'information ou d'éducation, mais aussi dans un sens moral pour indiquer une erreur ou une faute par ignorance (*Strom.* I 35, 3). Pour Clément ceux qui sont ignorants sont souvent décrits comme ceux dont l'intelligence est obscurcie ou corrompue par le péché (voir *Prot.* 25, 3; 118, 5; *Péd.* I 5, 8; II 80, 1). L'ignorance peut recevoir aussi une connotation théologique quand elle est associée au temps précédant le baptême (*Péd.* I 29, 4-5). Clément décrit le baptême comme un tournant par lequel les ténèbres de l'ignorance sont remplacées par l'illumination de la connaissance (*Péd.* I 29, 4-5).

168 **Le sens de «terre» dans l'Écriture** 1 C'est donc avec raison que Job, qui était devenu expert en gnose, disait : «Je sais maintenant que tu peux tout, et que rien ne t'est impossible; car qui m'a révéle ce que je ne savais pas, des choses grandes et étonnantes que j'ignorais? Et je me suis tenu pour vil, pensant que je n'étais moi-même que terre et cendre^α.» 2 Car celui qui est dans l'ignorance¹, sujet à faillir, est terre et cendre; tandis que celui qui est fixé dans la gnose, ressemblant autant que possible à Dieu^{β2}, est dès lors spirituel et par le fait même, élu. 3 Le fait que l'Écriture appelle «terre» les insensés et les indociles sera rendu clair par le prophète Jérémie, à propos de Joachim et de ses frères : «Terre, terre, dit-il, écoute la parole du Seigneur; écris que cet homme est un homme 'excommunié'^γ;»

169 **Ciel et terre** 1 et un autre prophète s'écrie : «Écoute, ciel, et prête l'oreille, terre^α», désignant l'attention par le mot «oreille», et par le mot «ciel» l'âme du gnostique, de l'homme qui s'est appliqué à la contemplation du ciel et des choses de Dieu, et par là même est devenu un Israélite³. 2 Par contre il appelle «terre» celui qui a préféré l'ignorance et la dureté de cœur et l'expression «prête l'oreille», il l'a empruntée à l'organe de l'ouïe, les oreilles, attribuant les choses charnelles à ceux qui s'attachent aux choses sensibles. 3 Ce sont ceux de qui le prophète Michée dit : «Écoutez la

2. Voir aussi ci-dessus *Strom.* IV 95, 1; 139, 4; 152, 3.

3. Voir ci-dessus *Strom.* IV 163, 1; il y a en outre une allusion à Jacob devenant Israël comme «voyant Dieu»; voir *Péd.* I 57, 2; 77, 2; *Strom.* I 31, 4 (passage philonien); II 20, 2 (passage philonien); *E. T.* 56, 5°. L'influence de Philon se fait parfois sentir, mais l'étymologie était communément répandue; voir l'extrait de Théodote, *E. T.* 56, 5°. Pour PHILON, voir *Ebr.* 82; *Congr.* 51; *Abt.* 57; et VAN DEN HOEK, *Clement*, p. 181; 192.

10 λόγον κυρίου οἱ συνοικοῦντες ὀδύνας^b.» 4 Καὶ ὁ Ἀβραάμ· «Μηδαμῶς, εἶπεν, κύριε, ὁ κρίνων τὴν γῆν^c», ἐπεὶ «ὁ ἀπιστήσας» κατὰ τὴν σωτήριον φωνὴν «ἦδη κέκριται^d».

170 1 Γέγραπται δὲ κἀν ταῖς Βασιλείαις ἡ κρίσις καὶ ἡ ἀπόφασις τοῦ κυρίου ὧδε ἔχουσα· Δικαίων εἰσακούει ὁ θεός^a, «ἀσεβεῖς δὲ οὐ σφίζει, παρὰ τὸ μὴ βούλεσθαι εἰδέναι αὐτούς^b» τὸν θεόν· ἄτοπα γὰρ οὐ συντελέσει ὁ παντοκράτωρ^c. 2 Τί πρὸς ταύτην ἔτι φθέγγονται τὴν φωνὴν αἱ αἰρέσεις, ἀγαθὸν θεὸν τὸν παντοκράτορα κηρυττούσης τῆς γραφῆς καὶ ἀναίτιον κακίας τε καὶ ἀδικίας, εἴ γε ἡ μὲν ἄγνοια διὰ τὸ μὴ γινώσκειν φύεται, ὁ θεὸς δὲ οὐδὲν ἄτοπον ποιεῖ; 3 Οὗτος γάρ ἐστι, φησὶν, ὁ θεὸς ἡμῶν καὶ οὐκ ἔστι πλὴν αὐτοῦ σφίζων^d. «Οὐδὲ γάρ ἐστιν ἀδικία παρὰ τῷ θεῷ^e» κατὰ τὸν ἀπόστολον. 4 Σαφῶς δὲ ἔτι ὁ προφήτης τὴν βουλὴν τοῦ θεοῦ καὶ τὴν προκοπὴν τὴν γνωστικὴν διὰ τούτων διδάσκει· «Καὶ νῦν, Ἰσραήλ, τί κύριος ὁ θεός σου αἰτεῖται παρὰ σοῦ, 15 ἀλλ' ἡ φοβεῖσθαι κύριον τὸν θεόν σου καὶ πορεύεσθαι ἐν πάσαις ταῖς ὁδοῖς αὐτοῦ καὶ ἀγαπᾶν αὐτὸν καὶ λατρεύειν αὐτῷ μόνῳ^f;» Αἰτεῖται παρὰ σοῦ, τοῦ τὴν ἐξουσίαν ἔχοντος ἐλέσθαι τὴν σωτηρίαν.

171 1 Τί τοίνυν οἱ Πυθαγόρειοι βουλόμενοι μετὰ φωνῆς εὔχεσθαι κελεύουσιν; Ἐμοὶ δοκεῖ οὐχ ὅτι τὸ θεῖον φόντο μὴ δύνασθαι τῶν ἡσυχῆ φθεγγομένων ἐπαλεῖν, ἀλλ' ὅτι

b Mi 1, 2, 12 c Gn 18, 25 d Jn 3, 18

170 a Cf. Jb 36, 10a b Jb 36, 12 c Cf. Jb 34, 12; 35, 13-14 d Cf. Is 45, 21 e Rm 9, 14 f Dt 10, 12

1. Le mot προκοπή désigne le progrès moral et a un arrière-plan stoïcien; voir ÉPICTÈTE, *Diss.* 1, 4s. (*passim*; le titre de l'ouvrage est aussi περὶ προκοπῆς). Il prend de l'importance chez Clément et Origène pour caractériser le progrès spirituel et moral. Pour Clément, voir ci-dessus *Strom.* IV 135, 1; 160, 3 (53, 1 le concept, non le mot), et aussi *Strom.* VI 107, 2-3; VII 10, 1; 45, 3; 47, 7; 57, 1; 68, 4. Sa fréquence est frappante dans

parole du Seigneur, vous, peuples, qui habitez avec les douleurs^b.» 4 Et Abraham : «Tu ne saurais agir ainsi, Seigneur qui juges la terre^c», car «celui qui n'a pas cru», selon la parole du Sauveur, «est déjà condamné^d».

170 **Choisir le salut** 1 On trouve écrits dans le livre des Rois le jugement et la sentence du Seigneur, en ces termes : Le Seigneur entend les justes^a, «mais il ne sauve pas les impies, parce qu'ils ne veulent pas connaître» Dieu^b; car le tout-Puissant ne fera rien d'absurde^c. 2 Que répondent donc les hérésies à cette déclaration quand l'Écriture proclame que le Tout-Puissant est un Dieu bon, et qu'il n'est pas la cause du mal et de l'injustice, puisque l'ignorance vient du fait de ne pas savoir et que d'autre part Dieu ne fait rien d'absurde? 3 Car, est-il dit, il est notre Dieu et il n'y a que lui pour nous sauver^d. Et l'Apôtre ajoute : «Il n'est pas d'injustice en Dieu^e». 4 Clairement encore le prophète nous apprend la volonté de Dieu et le progrès gnostique en ces termes¹ : «Et maintenant, Israël, que demande de toi Dieu ton Seigneur, sinon de craindre le Seigneur, ton Dieu, de marcher dans toutes ses voies, de l'aimer, de l'adorer lui seul^{f2}?» Il te demande, à toi qui as la liberté, de choisir le salut.

171 **Imitation de Dieu** 1 Que veulent donc alors les Pythagoriciens, quand ils prescrivent de prier à haute voix? À mon avis, ils ne pensaient pas que la divinité ne peut entendre ceux qui parlent tout

les dernières œuvres, comme dans la part «clémentine» des *E. T.*; voir *E. T.* 10, 4; 11, 1; 12, 2; 15, 1; 17, 3; 19, 3; aussi *E. P.* 18, 1; 56, 6; 57, 2; traduction latine : «profectus» en *Hyp.*, p. 203, 7; 204, 11; 205, 19; 206, 11; 207, 9 (éd. Stählin III). Pour ORIGÈNE, voir *CCels.* III 71; *Comm. in Jo.* XXXII, 15 (*GCS*, t. IV, 450, 22).

2. Pour αὐτῷ μόνῳ, voir aussi Mt 4, 10 et Lc 4, 8.

δικαίας ἐβούλοντο εἶναι τὰς εὐχάς, ἃς οὐκ ἄν τις αἰδεσθεῖη
 5 ποιεῖσθαι πολλῶν συνειδότηων^a. **2** Ἡμεῖς δὲ περὶ μὲν
 τῆς εὐχῆς κατὰ καιρὸν προϊόντος τοῦ λόγου διαληψόμεθα,
 τὰ δὲ ἔργα κεκραγότες ἔχειν ὀφείλομεν ὡς ἐν ἡμέρᾳ
 περιπατοῦντες^b. Λαμπάτω γάρ σου τὰ ἔργα^c. **3** «Καὶ
 10 ἰδοὺ ἄνθρωπος καὶ τὰ ἔργα αὐτοῦ πρὸ προσώπου αὐτοῦ.
 Ἰδοὺ γὰρ ὁ θεὸς καὶ τὰ ἔργα αὐτοῦ^d.» Θεὸν χρῆ μιμεῖσθαι
 εἰς ὅσον δύναμις τῷ γνωστικῷ. **4** Ἔμοι δὲ καὶ οἱ ποιηταὶ
 τοὺς ἐκλεκτοὺς παρὰ σφίσι θεοειδέας προσαγορεύειν δοκοῦσι
 καὶ δίους καὶ ἀντιθέους καὶ Διὶ μῆτιν ἀταλάντους καὶ
 «θεοῖς ἐναλίγκια μῆδε' ἔχοντας^e» καὶ θεοεικέλους, τὸ
 15 «κατ' εἰκόνα καὶ ὁμοίωσιν^f» περιτρῶγοντες.

172 **1** Ὁ μὲν οὖν Εὐριπίδης·

Χρύσει δὴ μοι πτέρυγες περὶ νῶτω

φησὶ

καὶ τὰ Σειρήνων πετρῶντα πέδιλα
 5 ἀρμόζεται· βάσσομαί τ' ἐς αἰθέρα πουλὺν
 ἀερωεὶς Ζηνὶ προσμύζων^a.

172,4 πετρῶντα Grotius Pap. Ox. 1176: ἐρῶντα L St || 5 βάσσομαι δ' ἀν' Pap. || πουλὺν Pap.: πολὺν L

171 a *Pyth. Symb.* 70 (Mullach), *FPG* 1, 508 b Cf. Rm 13, 13
 c Cf. Mt 5, 16 d *Agraphon* (Resch, Logion 38) e *Odyssée* XIII 89
 f Gn 1, 26

172 a EURIPIDE, *TrGF* 911 (Nauck/Snell) et SATYROS, *Vita Eur.*, fr.
 39 (Pap. Oxyg., vol. IX no. 1176)

1. Projet probablement accompli en *Strom.* VII, chapitres VI et VII.
2. La première partie de ce texte a été considérée comme un agraphon, non sans liens avec Is 62, 11; voir RESCH, logion 38, p. 315-16. Voir en outre Is 40, 10 et Ap 22, 12.
3. Sur l'imitation de Dieu dans les limites de la capacité humaine, voir aussi *supra*, 168, 2; *Strom.* II 97, 1-2 (dans un contexte philonien) et *Strom.* VI 150, 3. L'idée s'enracine en *Théétète* 176ab (cf. *Strom.* II 80, 5).
4. Clément a pu songer à divers autres textes d'Homère; voir *Iliade* II 623 (Polyxène, θεοειδής); 714 (Alceste, δῖα γυναικῶν); I 264 (Polyphème, ἀντίθεος); II 169; 407; 636; X 137 (Ulysse: Διὶ μῆτιν ἀτάλαντος);

bas; mais ils voulaient qu'elles fussent justes, les prières qu'on n'aurait pas honte de faire devant une foule de témoins^a. **2** Nous traiterons de la prière, à l'occasion, selon le progrès de notre exposé¹; mais nous devons faire des œuvres qui crient bien haut, attendu que nous marchons en plein jour^b. Que vos œuvres brillent^c. **3** «Et voici que l'homme et ses œuvres sont devant sa face. Voici en effet Dieu et ses œuvres^{d2}.» Le gnostique doit imiter Dieu de tout son pouvoir³. **4** Les poètes aussi, me semble-t-il, dans leurs écrits disent que les élus sont semblables aux dieux, divins, égaux aux dieux, rivaux de Zeus en sagesse, qu'ils ont des «pensées semblables à celles des dieux^e», et qu'ils sont de l'apparence divine⁴, ces poètes qui mordillent⁵ autour des mots: «à l'image et ressemblance^f».

172

Le ciel et les lieux célestes

1 Euripide dit donc :

«Des ailes d'or entourent mon dos, je suis chaussé des sandales ailées des Sirènes, et j'irai soulevé dans l'im-mense éther pour lier société avec Zeus^{a6}.»

Iliade I 131 (Achille, θεοεικέλος). Plutarque se réfère de la même façon à ces images homériques; voir *Is. et Os.* 360F.

5. Rare, le verbe περιτρῶγω se lit chez des poètes comiques et il a des connotations variées, comme «ronger autour», «mordiller autour», «éliminer les ordures», «voler» et «assommer»; voir ARISTOPHANE *Arch.* 258, *Les guêpes* 596 et 672; pour une description vivante, voir aussi la *Souda*, s. v. Σαρκάζων. ARISTOPHANE (*Les guêpes* 672) présente ceux qui mordillent autour des pattes qui restent attachées à une dépouille d'animal, évoquant ainsi l'image des saprophages. Clément semble faire allusion à cette image et en même temps à la théorie du plagiat, qui déclare que les Grecs sont des «voleurs» de la philosophie «barbare»; voir aussi ci-dessus, *Strom.* IV 1, 2.

6. Voir aussi FRÜCHTEL, *Nachträge* p. 532, 324.

2 Ἐγὼ δὲ ἂν εὐξαίμην τὸ πνεῦμα τοῦ Χριστοῦ πτεροῦσαί
 με εἰς τὴν Ἱερουσαλήμ τὴν ἐμὴν· λέγουσι γὰρ καὶ οἱ
 Στωϊκοὶ τὸν μὲν οὐρανὸν κυρίως πόλιν, τὰ δὲ ἐπὶ γῆς
 10 ἐνταῦθα οὐκέτι πόλεις· λέγεσθαι μὲν γάρ, οὐκ εἶναι δὲ·
 σπουδαῖον γὰρ ἢ πόλις καὶ ὁ δῆμος ἀστεῖόν τι σύστημα
 καὶ πλῆθος ἀνθρώπων ὑπὸ νόμου διοικούμενον^b, καθάπερ
 ἡ ἐκκλησία ὑπὸ λόγου, ἀπολιόρκτητος ἀτυράννητος πόλις
 ἐπὶ γῆς, θέλημα θεῖον ἐπὶ γῆς ὡς ἐν οὐρανῷ^c. 3 Εἰκόνας
 15 τῆσδε τῆς πόλεως καὶ οἱ ποιηταὶ κτίζουσι γράφοντες· αἱ
 γὰρ Ὑπερβόρειοι καὶ Ἀριμάσπειοι πόλεις καὶ τὰ Ἠλύσια
 πεδία δικαίων πολιτεύματα· ἴσμεν δὲ καὶ τὴν Πλάτωνος
 πόλιν παράδειγμα ἐν οὐρανῷ κειμένην.

Subscriptio στρωματέων δ' L

b CHRYSIPPE, *fr. mor.* 327 Arnim c Cf. Mt 6, 10

1. Voir K. SCHMÖLE, *Laüterung nach dem Tode und pneumatische Auferstehung bei Klemens von Alexandrien*, Münster, 1974, p. 10s.

2. Cf. CHRYSIPPE, *fr. mor.* 328; STOBÉE (*Anth.* II 7, 11-17), qui renvoie à Cléanthe; voir BASILE, *In Ps.* 45, 4 (*PG* 29, 421).

3. Les Hyperboréens et les Arimaspes étaient des peuples légendaires vivant très au Nord du monde égéen, et liés au culte d'Apollon. En *Prot.* 29, 4, Clément introduit les Hyperboréens dans une citation de Callimaque (*fr.* 492 éd. Pfeiffer). Les Arimaspes sont mentionnés par Celse en relation avec Aristéas, qui passait pour avoir composé un poème épique à leur sujet; voir ORIGÈNE, *CCels.* III 26. Origène signale

2 Et moi je prierai l'esprit du Christ de m'élever sur ses ailes vers ma Jérusalem¹. Car les stoïciens disent aussi que le ciel est proprement une cité et que les lieux terrestres ne sont plus des cités; on les appelle ainsi, mais ce ne sont pas des cités. Car la cité est chose d'importance et le peuple un ensemble civilisé, une multitude d'hommes régis par la loi², comme l'Église par le Verbe, cité inexpugnable sur terre et affranchie de toute tyrannie, volonté divine sur la terre comme dans le ciel^c. 3 Les poètes eux aussi dans leurs écrits créent des images de cette cité: les cités des Hyperboréens, des Arimaspes³ et des Champs-Élysées⁴ sont des républiques de justes, et nous savons que la cité de Platon a son modèle dans le ciel⁵.

d'autres traditions, chez Pindare et Hérodote, qu'il cite; pour PINDARE: *fr.* 284 (éd. Bowra) et HÉRODOTE: IV 13. Un autre auteur alexandrin, Aélius Hérodien, se réfère aussi à Callimaque comme source d'information sur ces peuples; voir *De Prosodia Catholica* 3, 1, p. 115; cf. p. 188 (éd. Lentz).

4. Cf. HOMÈRE, *Odyssée* IV 563-568; voir aussi STOBÉE, *Anth.* I 49, 53; 61.

5. Cf. PLATON, *Rép.* II 369-372; IV 427-434; IX 592b; et aussi ORIGÈNE, *CCels.* V 43.

*NOTES CRITIQUES SUR LE TEXTE GREC

13, 6 : La leçon de L, λιπών comme verbe intransitif, correspond à μεθέστηκεν chez Plutarque. La liaison de μεθίστημι et ἐκ, cependant, est courante, tandis que la combinaison de λείπω et ἐκ dans ce sens est plus insolite. Cette construction peut être provoquée par la citation d'Empédocle. La fin de la phrase chez Clément – μετὰ θνητῶν ἀναστρέφεται – correspond à Plutarque : τὸν ἐπὶ γῆς βίον. Sur la base du texte de Clément on a essayé de reconstruire un second vers d'Empédocle : ὦδε λιπῶν <Διὸς οἶκον> ἀναστρέφομαι μετὰ θνητοῖς (proposé par Karsten et Stein, cf. ad B *fr.* 119 D.-K.). Vu les correspondances et les divergences entre Plutarque et Clément, il n'y a pas de base suffisante pour une reconstruction ; il s'agit plutôt d'une paraphrase d'Empédocle, comme l'indique Früchtel (Clemens II, Nachträge, p. 529), non seulement chez Clément mais aussi chez Plutarque.

23, 14-15 : La citation est abrégée en comparaison de Stobée, *Anth.* 3IV 31c, 66 : 'Ο δὲ πλοῦτος ἡμᾶς, καθάπερ ἰατρός κακός. τυφλούς βλέποντας παραλαβὼν πάντας ποεῖ. Les mots πλέον θάτερον n'appartiennent pas à la citation mais renforcent ἔμπαλιν. En grec tardif πλέον θάτερον peut être employé adverbiallement pour exprimer un simple contraste entre deux choses ; cf. Jamblique, *De Mysteriis* III 30 ; Julien, *Au philosophe Thémistius* 10.

39, 4-5 : Le texte de L, qui a été corrigé par Stählin (... ἡ γνώσις <ῆ> τοῦ ἡγεμονικοῦ τῆς ψυχῆς κάθαρσις ἐστι... : la connaissance par laquelle se fait la purification) préserve un sens plus fort sans la conjecture. La pensée se poursuit (40, 1) d'une manière pareillement explicite, en disant que c'est le

gnostique lui-même qui est science et gnose. Après tout, on peut attendre des mots forts, car c'est le sommet de la perfection et l'apogée de la gnose, que Clément désigne ici. Voir aussi P. Th. Camelot, *Foi*, p. 56; M. Spanneut, *Stoïcisme*, p. 171-174; Völker, *Wahre Gnostiker*, p. 367-369.

41, 6 : A. von Harnack a observé que le changement du texte de l'évangile de Matthieu – notamment le choquant μακάριοι οἱ δεδιωγμένοι ὑπὸ τῆς δικαιοσύνης – conviendrait aux opinions de Marcion et ses partisans sur la loi et la justice [*Marcion* (2), p. 254* note 1; 166s.]. Il n'a pas maintenu cette observation, à cause d'une correction de Stählin (ὑπὲρ pro ὑπό), suggérée par Barnard (*The Biblical Text of Clement of Alexandria*, Texts and Studies V, 5, Cambridge 1899, p. 5 note 1). Einar Molland (*The Gospel*, p. 14, note 2) a indiqué que la conjecture n'est pas nécessaire, avec raison (*lectio difficilior*). Clément indique en outre que certains changent, c'est à dire déforment (cf. LSJ s.v.) les paroles évangéliques; cette déformation est plus facile à trouver sans la conjecture ὑπὲρ qu'avec elle.

79, 9 : Ἀφοράω est suivi normalement de l'accusatif avec ou sans εἰς ou πρός, mais le TGL (Stephanus) donne quelques exemples à l'époque byzantine où le verbe est suivi d'un datif : *solent Byzantini dativo uti pro εἰς cum accusativo*, s. v. 1288 c. Il est possible que le scribe byzantin ait remplacé le εἰς + acc. par un datif.

110, 10 : Le comparatif ῥητότερον est extrêmement rare : plus commun est l'adverbe ῥητώως. Pour καί et le comparatif au début d'une phrase, voir par exemple E.T. 19, 4 : Καί ἐτι σαφέστερον καὶ διαρρήδη ἐν ἄλλοις λέγει.

114, 1 : W. Völker (*Wahre Gnostiker*, p. 489 note 3) a observé que l'idée d'une récompense n'est pas absente chez Clément et que sa pensée n'est pas cohérente à cet égard. Malheureusement, cette observation est basée sur la conjecture de E. Schwartz et O. Stählin : εἰκότως γοῦν καὶ τὰ τούτων <ἄλλα> διάφορα : «c'est donc avec raison que <les récompenses> de ces actions sont différentes.»

INDEX

I. INDEX SCRIPTURAIRE

N.B. Dans cet index comme dans les suivants, les chiffres de la colonne de droite renvoient respectivement aux paragraphes et aux alinéas de l'édition Stählin (GCS), qui sont repris dans la présente édition. Les chiffres en droit désignent une citation textuelle, les chiffres en italique une simple allusion.

ANCIEN TESTAMENT			
		33, 19	33, 7
		33, 20	89, 5
		34, 29-35	<i>117, 1</i>
Genèse		Lévitique	
1, 26	<i>30, 1; 90, 3;</i> <i>90, 4; 137, 1;</i> <i>171, 4</i>	19, 18	<i>10, 3</i>
2, 7	<i>90, 3</i>	Nombres	
2, 18	<i>126, 5</i>	12, 7	<i>106, 4</i>
3, 14	<i>100, 3</i>	20, 17	<i>5, 3</i>
3, 19	<i>9, 4</i>	Deutéronome	
14, 18	<i>161, 3</i>	5, 21	<i>94, 2</i>
18, 6-7	<i>123, 1</i>	6, 5	<i>10, 3</i>
18, 25	<i>169, 4</i>	9, 13-14	<i>118, 2</i>
18, 27	<i>106, 1</i>	10, 12	<i>170, 4</i>
23, 4	<i>165, 3</i>	I Samuel	
24, 16	<i>161, 1</i>	2, 27	<i>77, 1</i>
29, 6	<i>123, 1</i>	I Rois	
Exode		13, 1	<i>77, 1</i>
2, 16	<i>123, 1</i>	Psaumes	
3, 11	<i>106, 4</i>	1, 3	<i>117, 3</i>
4, 10	<i>106, 4</i>	1, 4	<i>154, 4</i>
20, 17	<i>94, 2; 147, 3</i>		
32, 32	<i>118, 3</i>		
33, 11	<i>9, 1</i>		

2, 8	136, 1	34, 12	170, 1
8, 6	8, 7	35, 13-14	170, 1
11, 4-6	33, 2	36, 10a	170, 1
23, 1	54, 3; 98, 1	36, 12	170, 1
30, 19	33, 2	42, 2-3	168, 1
31, 10	110, 1	42, 6	168, 1
33, 12-13	109, 1		
33, 14-15	109, 2	Sagesse	
33, 16-18	110, 1	3, 1	80, 5
36, 35-37	32, 2	3, 2-4	103, 3
38, 13	165, 3	3, 5	104, 1
43, 23	47, 5	3, 6-8	104, 2
48, 13	12, 4	11, 24	86, 1
48, 21	12, 4		
49, 21	153, 4	Isaïe	
50, 3-6	107, 2-4	1, 2	169, 1
61, 5	32, 4	5, 5	87, 2
77, 36-37	32, 5	7, 9	134, 4
81, 6	149, 8	26, 20	101, 2-3
88, 21	107, 1	28, 16	99, 1
117, 6	80, 5	29, 13	32, 4; 43, 3; 112, 1
138, 7-10	135, 2	40, 6-8	163, 5
		40, 6	164, 2
Proverbes		40, 15	154, 4
1, 33	149, 8	45, 21	170, 3
3, 5	149, 8	58, 9	47, 2
3, 34	106, 4		
6, 6	9, 2	Jérémie	
6, 8a	9, 2	5, 8	12, 4
20, 27	107, 5	13, 24-27	164, 1
		22, 29-30	168, 3
Job		23, 23	43, 1
1	19, 2	40, 5	155, 5
1, 1	106, 2		
1, 21	160, 1	Ézéchiel	
5, 25	6, 1	44, 9	157, 3
14, 4-5	106, 3	44, 10	157, 3
14, 4	83, 1	44, 25	158, 2-3
21, 17	160, 3	44, 26-27	158, 4

Osée		6, 24	30, 4
6, 6	38, 1	6, 30	42, 4
		6, 32-33	34, 6
Michée		7, 7	5, 3
1, 2	169, 3	7, 13-14	138, 4
1, 12	169, 3	7, 13	34, 1
		7, 14	5, 3
Habaquq		8, 20	31, 2; 31, 4
2, 3-4	101, 2-3	8, 22	155, 4
		9, 13	38, 1
		10, 20	73, 4
NOUVEAU TESTAMENT		10, 22	74, 1
Matthieu		10, 23	76, 1
3, 7	100, 3	10, 28	57, 1
4, 2	26, 2	10, 32-33	70, 1
5, 3	25, 2; 26, 3; 34, 1	10, 32	70, 3
5, 4	26, 1; 37, 5	10, 33	14, 1
5, 5	36, 1	10, 39	27, 2
5, 6	25, 2	10, 41-42	36, 4
5, 7	38, 1	11, 12	5, 3
5, 8	39, 1	12, 7	38, 1
5, 9	40, 2; 104, 1	12, 8	29, 3
5, 9b	41, 2	12, 34	100, 3
5, 10	25, 1	12, 48-50	43, 1
5, 10a	41, 2	13, 7	31, 5
5, 14	80, 3	13, 22	31, 5
5, 16	171, 2	15, 8	32, 4; 43, 3; 112, 1
5, 25	95, 2; 95, 3	16, 26	34, 4
5, 28	82, 2; 114, 2	17, 17	42, 4
5, 40	77, 3	18, 3	160, 2
5, 44	95, 1	19, 20	29, 3
5, 45	95, 1; 137, 2	19, 21	28, 6
5, 48	137, 3	19, 29	15, 4
6, 2-4	138, 2	20, 1-16	36, 5
6, 10	66, 1; 172, 2	20, 22	75, 1
6, 16-18	138, 2	22, 3	31, 1
6, 19	33, 4; 33, 5	22, 30	155, 4
6, 21	33, 5	22, 37	10, 3; 111, 2

22, 39	10, 3; 111, 2	8, 7	31, 5
23, 13	42, 4	8, 14	31, 5
23, 33	100, 3	9, 58	31, 2; 31, 4
24, 13	74, 1	9, 60	155, 4
24, 45	42, 5	10, 19	26, 5
25, 21	42, 5	10, 27	10, 3
25, 23	42, 5	11, 9	5, 3
25, 33	15, 6; 30, 1	12, 8-9	70, 1
26, 39	75, 1	12, 8	70, 3
26, 41	45, 4; 47, 1	12, 9	14, 1
		12, 11-12	70, 4
Marc		12, 11	73, 5
2, 28	29, 3	12, 15	34, 3
4, 7	31, 5	12, 20	34, 2
4, 19	31, 5	12, 22-23	34, 5
5, 34	161, 2	12, 30-31	34, 6
7, 6	32, 4; 43, 3; 112, 1	12, 33	33, 7
8, 38	70, 2	12, 34	33, 5
10, 20	29, 3	13, 24	138, 4
10, 29	15, 4	13, 32	31, 3
10, 30	114, 1	14, 17-18	31, 1
12, 41-44	35, 3	15, 17	30, 1
13, 1	74, 1	16, 13	30, 4
13, 11	70, 4	16, 19 s.	30, 4
14, 38	45, 4; 47, 1	17, 31	166, 1
		18, 21	29, 3
Luc		19, 8-10	35, 2
2, 49	148, 2	21, 1-4	35, 3
3, 7	100, 3	22, 31-32a	74, 4
4, 2	26, 2	Jean	
6, 5	29, 3	1, 4	42, 3
6, 20	26, 3	1, 12	26, 5
6, 21	26, 1	3, 3-4	160, 2
6, 22	41, 3	3, 18	169, 4
6, 27	95, 1	6, 44	138, 4
6, 28	95, 1	14, 2	36, 3
6, 29	61, 2; 77, 3	15, 14	14, 2
6, 46	43, 3		

Actes		12, 14	99, 2
9, 2	80, 2	13, 8	49, 7
13, 22	107, 1	13, 9	10, 2; 94, 2
15, 23-29	97, 3	13, 10	10, 2; 113, 4; 113, 5
15, 28-29	97, 3	13, 11-12	141, 3
19, 9	80, 2	13, 13	171, 2
Romains		15, 4	19, 4
1, 20	90, 1	15, 13	49, 7
3, 20	9, 6	15, 14	49, 7
5, 3-5	145, 1	16, 18	100, 3
5, 13	9, 6	16, 26-27	9, 1
6, 2	27, 3	I Corinthiens	
6, 4	27, 3	3, 3	164, 2
6, 6	51, 1	3; 17	161, 2
6, 10	27, 3	4, 9	51, 3
6, 17	12, 4	4, 11-13	51, 3
6, 20-23	11, 3	4, 16	52, 4
6, 20	12, 4	7, 7	133, 2
7, 7	94, 2	7, 28	21, 2
7, 8	9, 6	7, 32	21, 2
7, 12	11, 1	7, 35	21, 2; 149, 2
7, 14	11, 1; 12, 4	7, 38	149, 2
7, 23	40, 2	8, 1	97, 1
8, 7-8	45, 4	8, 7	97, 1
8, 7	94, 1	8, 8	146, 2
8, 10	45, 5	8, 9	97, 1
8, 13a	45, 6	8, 10	54, 3; 97, 5
8, 17ba	45, 6	8, 11	97, 1
8, 18	45, 6	9, 4-5	97, 4
8, 24-25	46, 2	9, 12	97, 4
8, 28-30	46, 1	9, 17	97, 5
8, 36-37	47, 5	9, 19	98, 1
8, 38-39	96, 1-2	9, 25	98, 1
9, 14	170, 3	10, 23-24	54, 2
9, 15	33, 7	10, 25	97, 2; 97, 3
10, 8-9	99, 1	10, 26	54, 3; 98, 1
10, 10-11	48, 3; 99, 1	10, 27	98, 2
12, 9	49, 6		

10, 29-31	54, 4; 98, 3
10, 29	98, 2
11, 3	60, 2; 63, 5
11, 7	63, 5
11, 8	60, 2
11, 11	60, 2
12, 7-11	132, 3
13, 1	111, 5
13, 2	112, 3
13, 3	111, 5; 112, 2
13, 7	52, 3
13, 12	12, 2
13, 13	54, 1
15, 17	164, 2
15, 26	91, 2
15, 54	91, 2
II Corinthiens	
1, 12	99, 3
2, 14	100, 1
3, 14	100, 2
3, 16	100, 2
4, 7-9	131, 1
5, 1-3. 7	166, 2
5, 1	159, 1
5, 2	138, 1
5, 4	138, 1; 159, 1
5, 7	166, 2
5, 8	166, 3
5, 9	167, 1
6, 3-4	131, 2
6, 4-6	131, 4
6, 16	131, 4
6, 17-18	131, 5
7, 1	131, 4; 131, 6
7, 9-11	131, 6-7
10, 2	164, 2
10, 3-5	54, 5
11, 23	129, 5

Galates

2, 20	12, 6
3, 28	58, 3
4, 14	155, 4
5, 16-17	60, 4
5, 17	61, 1
5, 19-23	61, 1
5, 24	43, 4
5, 25	43, 5
6, 8	43, 5
6, 14	12, 6

Éphésiens

3, 6	92, 4
4, 11-13	132, 1
4, 22	33, 6
5, 7	92, 4
5, 21-25	64, 2
5, 28	64, 2
5, 29	64, 2
6, 12	96, 1
6, 16	28, 6

Philippiens

1, 7	92, 4
1, 13-14	19, 3
1, 23	155, 4
1, 28 - 2, 2	92, 2-3
2, 2	92, 4
2, 17	92, 4
2, 20-21	92, 5
3, 20	12, 6
4, 11-13	101, 1

Colossiens

1, 13	96, 1
1, 15	90, 2
3, 5	85, 3
3, 11	65, 4

3, 12-15	66, 2-3
3, 12	55, 3-4
3, 14-15	55, 3-4
3, 18-4, 1	65, 1-3
3, 23	131, 2

I Thessaloniens

4, 3-8	87, 3-4
5, 6-8	140, 3
5, 23	163, 2

I Timothée

1, 9	9, 7
4, 5	126, 1
4, 12	100, 6
6, 11	77, 1

II Timothée

1, 7-8	49, 5
1, 10	91, 2
2, 13	72, 2
3, 17	77, 1

Tite

1, 16	74, 3
2, 3-5	128, 1
2, 12	100, 3

Hébreux

7, 1-2	161, 3
10, 22-23	126, 1
10, 32-39	101, 2-3
11, 13	165, 4
11, 26-27	103, 2
11, 36-40	102, 1-2
11, 37	105, 4
11, 40 - 12, 2	103, 1
12, 13-15	128, 2

12, 15	128, 2
12, 16	128, 2
13, 4	129, 1

Jacques

1, 10	164, 2
4, 4	45, 4; 94, 1
4, 6	106, 4

I Pierre

1, 6-9	129, 3-4
1, 19	13, 3
1, 24-25	163, 5
1, 24	164, 2
3, 14-17	46, 3
4, 12-14	47, 4
4, 15-16	81, 2
5, 5	106, 4

I Jean

3, 18-19	100, 4
4, 8	113, 4
4, 16	100, 5; 113, 4
4, 17-18	100, 5
5, 3	100, 5

Apocalypse

1, 8	157, 1
21, 6	157, 1
22, 13	157, 1

AGRAPHIA**Ancien Testament/
Nouveau Testament**

Inconnu	135, 3
Inconnu	135, 3
Logion 38 Resch	171, 3

EUPHORION DE CHALCIS		<i>Odyssée</i>	
Fr. 74	24, 2	II 261	142, 2
		IV 750	142, 2
EURIPIDE		VI 86	123, 1
<i>Bacch.</i>		VI 182-184	63, 4
470-472	162, 3	X 495	155, 4
474	162, 4	XIII 89	171, 4
476	162, 4	XVII 322-323	12, 3
Fr. 54 (<i>Alexandre</i>)	24, 3	XVII 485	155, 3
Fr. 542 (<i>Oedipe</i>)	24, 6		
Fr. 545 (<i>Oedipe</i>)	63, 2	<i>Hymne processionel</i>	7, 3
Fr. 546 (<i>Oedipe</i>)	63, 3	Inconnu	10, 1
Fr. 641, 3 (<i>Polyide</i>)	24, 4	Inconnu	114, 1
Fr. 757 (<i>Hypsipyle</i>)	53, 3-4		
Fr. 865-866 (<i>Suppl.</i>)	146, 1	<i>Inscriptiones Graecae Metricae</i>	
Fr. 909	125, 1-4; 126, 3-4	207	142, 1
Fr. 910	155, 1		
Fr. 911	172, 1	<i>Oracles</i>	
Fr. 958	49, 4	Fr. 55	24, 5
HÉRACLITE		PINDARE	
B Fr. 22	4, 2	Fr. 227	49, 1
B Fr. 23	10, 1	(Ps.) PINDARE	
B Fr. 24	16, 1	Fr. 132	167, 3
B Fr. 25	49, 3		
B Fr. 26	141, 2	PLATON	
B Fr. 27	144, 3	<i>Apologie</i>	
B Fr. 29	50, 2	30cd	80, 4
B Fr. 104	49, 3	<i>Cratyle</i>	
HÉSIODE		437a	143, 2
<i>Travaux</i>		<i>Lois</i>	
289-292	5, 2	XI 12, 934ab	153, 2
		<i>Phédon</i>	
HOMÈRE		67c	144, 2
<i>Iliade</i>		67d	12, 5
IV 155	14, 2	80e-81a	12, 5
V 359	14, 2	107c	44, 3
X 378	148, 2	114 bc	37, 2
XIII 730-731	133, 2	114 c	37, 3
XXI 308	14, 2	114 c	37, 4

<i>République</i>		Fr. 579	48, 4
I 330e	144, 2		
II 361e	52, 1	SOPHOCLE	
V 468e	4, 2; 16, 1	<i>Antigone</i>	
VII 521c	28, 2	450	48, 2
VII 525c	28, 2	Fr. 398 (<i>Polyide</i>)	6, 3
VII 532b	28, 2		
X 617e	150, 4	THÉANO	
<i>Sophiste</i>		Fr. 5 (Mullach)	44, 2
216ab	155, 3	Apopt. (Thesleff, p. 194)	121, 2
<i>Théétète</i>		Apopt. (Thesleff, p. 194)	121, 3
173c	155, 4	THÉOGNIS	
176b	168, 2	<i>Élégies</i>	
PLUTARQUE		I 175-176	23, 3
<i>Publicola</i>			
17	56, 3	TIMOCLÈS	
		Fr. 36	7, 1-2
<i>Pythagorica Symbola</i>		TRAGIQUES	
70	171, 1	(<i>Fragments anonymes</i>)	
71	151, 3	Adespota 113	8, 2
SATYROS		Adespota 114	48, 1
<i>Vita Euripidis</i>		Adespota 115	50, 3
Fr. 39	172, 1	Adespota 116	55, 2
SIMONIDE DE CÉOS		ZÉNON	
Fr. 7	23, 2	A Fr. 8	56, 1

III. INDEX DES MOTS GRECS (limité aux mots commentés dans les notes)

ἀγαθόν	29, 4	ἀνεπιθύμητος	151, 1	βίβλος	81, 1	ἐκών	13, 1
ἀγάπη	29, 4; 140, 3	ἀνεπίληπτος	151, 1	βουλή	140, 1	ἐλπής	140, 3; 149, 8
ἀγέννητος	153, 2	ἄνθρωπος	77, 1; 85, 1	γένος	162, 5	ἐμφύσημα	90, 3
ἅγιος	116, 2	ἀνθρωπότης	59, 1	γηγενής	155, 5	ἐνδοξος	74, 3
ἀγιότητα	99, 3	ἀνομία	153, 4	γῆρας	38, 3	ἐνδύω	130, 2
ἄγνοια	168, 2	ἄνομος	153, 4	γιγνώσκω	27, 3; 29, 4	ἐνέργεια	93, 3
ἀδιάφορον	19, 1; 69, 1	ἀντίθεος	171, 4	γίγνομαι	153, 2	ἐνωσις	136, 4
ἄθανασία	40, 1	ἀντικείμενος	26, 5	γνώσις	3, 1; note crit., p. 347-348	ἐξάγω	17, 2
ἄθλιος	16, 3; 17, 1	ἀπάθεια	40, 1; 106, 1	γνωστικός	3, 1; 3, 2	ἐξαγωγή	17, 2
ἄθυμος	151, 1	ἀπαθής	151, 1	γραμματικός	162, 5	ἐξαναδύομαι	155, 4
αἰδώς	136, 4	ἀπανδρόομαι	132, 1	δειλῶς	16, 3	ἐξαναδύω	159, 2
αἰρέω	150, 4	ἅπας	86, 1	δηάριον	36, 5	Ἐξηγητικά	81, 1
αἰτέω	34, 6	ἀπερισπάστως	157, 2	διάθεσις	73, 2; 111, 5; 138, 3; 139, 2; 139, 5	ἐξηγητικός	81, 1
αἰτία	90, 1; 150, 4	ἀπλότης	99, 3	διασύστασις	131, 4	ἔξις	40, 1; 93, 3; 136, 4; 138, 3; 139, 2; 139, 5
ἀκάθαρτος	137, 3	ἀποδημία	80, 1; 165, 2	δικαιοσύνη	163, 4; note crit., p. 348	ἐξομοίω	95, 1
ἄκμητος	151, 1	ἀποθνήσκω	58, 2	διώκω	99, 2; note crit., p. 348	ἐξομοίωσις	95, 1; 139, 4; 147, 1; 148, 2
ἀκολασία	124, 1	ἀποπροάγω	164, 4	δόξα	137, 1	ἐπηρέαζω	95, 1
ἀλήθεια	3, 2	ἀπροσδεής	151, 1	δοξάζω	19, 2	ἐπίγειος	34, 6
ἀμετάβλητος	151, 1	ἀπροσπαθῶς	165, 2	δύναμις	136, 4	ἐπιθυμία	36, 2; 152, 1
ἀναίτιος	150, 4	ἄργυρος	24, 5	δυσπόριστος	149, 3	ἐπιστήμη	22, 4; 138, 3; 143, 2-3
ἀνάκρασις	136, 4	ἀρετή	24, 5	ἐγκρατής	151, 1	ἐπιφέρω	97, 1
ἀναλλοίωτος	136, 4	ἀρχή	35, 1	εἶδος	162, 5	ἐποπτεία	3, 1
ἀναλογία	29, 1	ἀτάλαντος	171, 4	εἰκών	30, 1; 66, 1; 89, 6; 90, 4	ἐποπτικός	3, 1
ἀναμάρτητος	151, 1	ἀφθαρσία	40, 1	εἰρώνη	7, 2	ἐπουράνιος	34, 6
ἀναπαύομαι	149, 7	ἀφοράω	note crit., p. 348	εἰρεσιώνη	161, 2	ἐργαστήριον	150, 2
ἀνάπαυσις	159, 2	βαθμός	53, 1	ἐκδέχομαι	8, 7	ἔργον	14, 3; 35, 1
ἀναπόδλητος	138, 3	βιβλίον	81, 1	ἐκκλησία	3, 2	εὐαγγελικός	3, 2
ἄναρχος	162, 5			ἐκκλησιαστικός	3, 2	εὐαγγέλιον	3, 2
ἀνασκινδυλεύω	78, 1			ἐκλεκτός	111, 5	εὐαρέστησις	116, 2
ἀνευδής	151, 1			ἐκλογή	80, 2	εὐ ζῶ	18, 3
						εὐκλεία	137, 1
						εὐλογέω	19, 2; 95, 1; 99, 2
						εὐπόριστος	149, 3

εὐσεβής	112, 4
εὐστάθεια	149, 7; 161, 2
εὐφυΐα	17, 4
εὐχαριστία	161, 3
Ζεὺς	171, 4
ζῶ	18, 3; 136, 4
ἡγεμονικόν	39, 2; 63, 5
ἡμαρτητικός	85, 1
ἡσυχάζω	149, 7
θάνατος	12, 5
θανατόω	16, 3; 17, 1
θεῖος	27, 1; 151, 1
θεμέλιος	162, 1
θεοειδής	171, 4
θεοείκελος	171, 4
θεός	9, 1; 77, 1; 106, 4; 146, 2; 148, 2; 150, 4; 151, 1; 151, 3
θεοφιλής	9, 1
θέω	151, 3
θεωρία	3, 1; 136, 4
θηρίον	77, 1
θιάσος	68, 4
θιασώτης	68, 4
θυμός	36, 2; 152, 1
ἴδιος	90, 4
ἱεροφαντία	3, 1
ἴσθημι	143, 2-3
κάθαρος	74, 3
καίομαι	112, 1
καλέω	66, 4
καλόν	29, 4
κανών	3, 2; 101, 1

καρδία	19, 2; 33, 5
καταράομαι	95, 1; 99, 2
κατασκήνωσις	149, 8
κατάρθωσις	162, 1
καυχάομαι	112, 1
κενόν	149, 3
κεφαλή	63, 5
κίνησις	139, 5
κλέος	137, 1
κοιλία	160, 2
κοινογάμια	121, 6
Κράτης	121, 6
κριτικός	162, 5
κτίσις	96, 2
κυνογάμια	121, 6
κύριος	35, 1; 63, 5
λεγόμενος	17, 1
λέγω	160, 2
λείπω	note crit., p. 347
λέξις	89, 2
λογικός	162, 5
λόγος	35, 1
λύπη	38, 1; 140, 2
μακάριος	note crit., p. 348
μάρτυς	17, 1
μέγας	34, 6
μεθίστημι	note crit., p. 347
μελέτη	12, 5
μεταβολή	27, 1; 53, 1
μετάθεσις	27, 1
μετάνοια	140, 3
μετάρσιος	117, 4
μεταστροφή	27, 1
μετριοπάθεια	106, 1
μετριοπαθέω	106, 1
μήτρα	160, 2

μικρός	34, 6
μοῦρα	49, 3
μόνος	49, 3
μόρος	49, 3
μωμοσκόπος	117, 4
νευροσπαστέω	79, 1
νόσημα	38, 3
νοῦς	33, 5; 39, 2; 137, 3; 155, 2
νύξ	140, 1
ὄδός	53, 1
οἰκειόω	148, 2
οἰκείωσις	148, 2
οἰκοδομέω	162, 1
οἰκονομία	29, 1
ὀλιγόπιστος	42, 4
ὀμιλέω	40, 1
ὀμιλία	40, 1
ὀμοίωσις	30, 1; 90, 4
ὀμολογέω	72, 1; 73, 2; 74, 1
ὀμοούσιος	91, 2
ὄνειρώττω	139, 4
ὄνομα	36, 5
ὀσιότης	163, 4
οὐσία	93, 3
Ὀψίγονος	56, 3
πάθος	38, 1
παράδειγμα	66, 1
παράδοσις	3, 1; 3, 2
παρασκευή	132, 1
παραστάτης	127, 2
παραφέρω	97, 1
παρθένος	161, 1
παρρησία	48, 1
πᾶς	86, 1; 98, 1

παύω	109, 2
πείθω	149, 8
πειράζω	102, 2
πενία	24, 3
περιαγωγή	81, 2
περίστασις	55, 1
περιτροπή	53, 1
περιτρώγω	171, 4
πίστις	3, 2; 140, 3; 143, 2-3
πλάσσω	19, 2
πλείων	98, 1
πλέον θάτερον	23, 4; note crit., p. 347
πλοῦτος	24, 3
πνεῦμα	150, 2
ποιότης	93, 3
πόνος	48, 4
ποτήριον	75, 2
πράξις	35, 1; 139, 5
πρῶ	102, 2
προάγω	164, 4
προαίρεσις	35, 1
προβλέπω	103, 1
προγυμνασία	132, 1
προγύμνασμα	132, 1
πρόθεσις	146, 3
προθυμία	13, 1
προθύμως	13, 1
προκοπή	53, 1; 170, 4
προκρίνω	37, 2
προνοέω	103, 1
προοράω	103, 1
προπαιδεία	132, 1
προσεύχομαι	95, 1
προσκαλέω	37, 2
προσπάθεια	31, 1; 139, 5; 165, 2
προσπαθῶς	165, 2

προστίθημι	34, 6	υἱός	151, 1
πρόσωπον	63, 5	ὑπάγω	161, 2
ῥητότερον	note crit., p. 348	ὑπεξαναθαίνω	155, 4
ῥιψοκίνδυνος	76, 2	ὑποκριτής	42, 4
ῥύπος	83, 1	ὑπόστασις	136, 4
		ὑποστάτης	162, 1
		ὑποστατός	162, 1
σαρκικός	150, 2	φέρω	97, 1
στάσις	143, 2-3	φθόνος	88, 5
σύμβολον	116, 2	φιλοζωέω	16, 3
συμφυής	150, 2	φιλόθεος	9, 1
συμφωνία	163, 4	φιλοπλουτία	88, 5
συνάσκησις	138, 3	φιλοπονία	50, 3
συστολή	140, 2	φίλος	9, 1
σχέσις	139, 5	φιλοχρηματία	88, 5
σῶμα	137, 3	φόβος	9, 5; 53, 1;
σωματικός	150, 2		140, 3
σωτηρία	36, 5	φυσιολογία	3, 1
σωτήρ	127, 2	φύσις	117, 4; 138, 3;
σωφροσύνη	124, 1; 151, 1;		149, 3; 150, 2
	163, 4	φύω	81, 2
		φωτεινός	116, 2
τάφος	137, 3	χαρακτήρ	116, 2
τέλειος	14, 3	χρῆσμα	116, 2
τελειόω	132, 1	χρίω	158, 1
τελειώσις	14, 3; 132, 1	χρυσός	24, 5
τελετής	121, 4	χώρα	112, 4
τέλος	14, 3	χῶρος	112, 4
τίθημι	151, 3	ψευδώνυμος	17, 1; 17, 4
τιμωρία	152, 1	ψυχή	137, 3; 155, 2
τόπος	162, 5		
ὔδωρ	160, 2		

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS	7
INTRODUCTION	9
Plan du livre IV des <i>Stromates</i>	9
Note sur l'apparat critique et sur le texte	34
BIBLIOGRAPHIE	43
SIGLES ET ABRÉVIATIONS	51
TEXTE ET TRADUCTION	53
I. Contenu de l'ouvrage	55
II. Signification du mot "Stromate"	61
III. La véritable excellence de l'homme	67
IV. Éloge du martyr	77
V. Du mépris de la douleur, de la pauvreté et d'autres choses extérieures	89
VI. Quelques préceptes de béatitude	99
VII. La bénédiction du martyr	129
VIII. Tous peuvent briguer la couronne du martyr	151
IX. Déclarations du Christ relativement au martyr	171
X. Ceux qui se sont offerts au martyr sont blâmés	181
XI. Réponse à l'objection : Pourquoi souffrez-vous si Dieu prend soin de vous?	185

XII.	Réfutation de Basilide sur le martyr	189
XIII.	Réfutation des élucubrations de Valentin sur l'abolition de la mort	203
XIV.	Aimer les hommes comme nous-mêmes	215
XV.	En évitant l'offense	217
XVI.	Passage de l'Écriture sur la constance et l'amour des martyrs	221
XVII.	Passage de la lettre de Clément aux Corinthiens contenant des personnages exemplaires	231
XVIII.	Sur l'amour et la répression de nos désirs	239
XIX.	Les femmes aussi bien que les hommes sont capables de perfection	253
XX.	L'épouse parfaite	265
XXI.	Portrait de l'être parfait	271
XXII.	Le vrai gnostique fait le bien, non par crainte ou par espoir d'une récompense mais pour le bien lui-même	281
XXIII.	Suite de la même question	301
XXIV.	Raisons et fins des châtiments divins	313
XXV.	La vraie perfection est dans la connaissance et l'amour de Dieu	315
XXVI.	Comment l'homme parfait traite son corps et les choses du monde	329
	NOTES CRITIQUES SUR LE TEXTE GREC	347
	INDEX	
I.	Index scripturaire	351
II.	Index des auteurs anciens	358
III.	Index des mots grecs	362

SOURCES CHRÉTIENNES

Fondateurs : † H. de Lubac, s.j.

† J. Daniélou, s.j.

† C. Mondésert, s.j.

Directeur : J.-N. Guinot

Dans la liste qui suit, dite «liste alphabétique», tous les ouvrages sont rangés par nom d'auteur ancien, les numéros précisant pour chacun l'ordre de parution depuis le début de la collection. Pour une information plus complète, on peut se procurer deux autres listes au secrétariat de «Sources Chrétiennes» - 29, rue du Plat, 69002 Lyon (France) - Tél. : 04 72 77 73 50 :

1. la «liste numérique», qui présente les volumes et leurs auteurs actuels d'après les dates de publication; elle indique les réimpressions et les ouvrages momentanément épuisés ou dont la réédition est préparée.
2. la «liste thématique», qui présente les volumes d'après les centres d'intérêt et les genres littéraires: exégèse, dogme, histoire, correspondance, apologétique, etc.

LISTE ALPHABÉTIQUE (1-463)

ACTES DE LA CONFÉRENCE DE CARTHAGE :	-	IV-VIII : 421
194, 195, 224 et 373	-	IX-XII : 430
ADAM DE PERSEIGNE		ARISTÉE
Lettres, I : 66		Lettre à Philocrate : 89
AELRED DE RIEVAULX		ATHANASE D'ALEXANDRIE
Quand Jésus eut douze ans : 60		Deux apologies : 56 bis
La Vie de recluse : 76		Discours contre les païens : 18 bis
AMBROISE DE MILAN		Voir «Histoire acéphale» : 317
Apologie de David : 239		Lettres à Sérapion : 15
Des sacrements : 25 bis		Sur l'incarnation du Verbe : 199
Des mystères : 25 bis		Vie d'Antoine : 400
Explication du Symbole : 25 bis		ATHÉNAGORE
La Pénitence : 179		Supplique au sujet des chrétiens : 379
Sur S. Luc : 45 et 52		Sur la résurrection des morts : 379
AMÉDÉE DE LAUSANNE		AUGUSTIN
Huit homélies mariales : 72		Commentaire de la Première Épître de S. Jean : 75
ANSELME DE CANTORBÉRY		Sermons pour la Pâque : 116
Pourquoi Dieu s'est fait homme : 91		AVIT DE VIENNE
ANSELME DE HAVELBERG		Histoire spirituelle, I : 444
Dialogues, I : 118		BARNABÉ (ÉPÎTRE DE) : 172
APHRAATE LE SAGE PERSAN		BARSANUPHE ET JEAN DE GAZA
Exposés : 349 et 359		Correspondance, I, I, 1-71 : 426
APOCALYPSE DE BARUCH : 144 et 145		- I, II, 72-223 : 427
APOPHTEGMES DES PÈRES, I : 387		- II, I, 224-398 : 450
APONIUS		- II, II, 399-616 : 451
Commentaire sur le Cantique,		BASILE DE CÉSARÉE
-	I-III : 420	Contre Eunome : 299 et 305
		Homélies sur l'Hexaéméron : 26 bis

- Sur le Baptême : 357
 Sur l'origine de l'homme : 160
 Traité du Saint-Esprit : 17 bis
- BASILÉ DE SÉLUCIE
 Homélie pascal : 187
- BAUDOIN DE FORD
 Le Sacrement de l'autel : 93 et 94
- BENOÎT DE NURSIE
 La Règle : 181-186
- BERNARD DE CLAIRVAUX
 Introduction aux Œuvres complètes : 380
 A la louange de la Vierge Mère : 390
 L'Amour de Dieu : 393
 La Conversion : 457
 Éloge de la nouvelle chevalerie : 367
 La Grâce et le Libre Arbitre : 393
 Lettres, 1-41 : 425
 - 42-91 : 458
 Le Précepte et la Dispense : 457
 Sermons sur le Cantique, 1-15 : 414
 - 16-32 : 431
 - 33-50 : 452
 Vie de S. Malachie : 367
- CALLINICUS
 Vie d'Hypatios : 177
- CASSIEN, voir Jean Cassien
- CÉSAIRE D'ARLES
 Œuvres monastiques, I. Œuvres pour les moniales : 345;
 - II. Œuvres pour les moines : 398.
 Sermons au peuple : 175, 243 et 330
 Sermons sur l'Écriture, 81-105 : 447
- CHAÎNE PALESTINIENNE SUR LE PSAUME 118 : 189 et 190
- CHARTREUX
 Lettres des premiers chartreux : 88 et 274
- CHROMACE D'AQUILÉE
 Sermons : 154 et 164
- CLAIRE D'ASSISE
 Écrits : 325
- CLÉMENT D'ALEXANDRIE
 Extraits de Théodote : 23
 Le Pédagogue : 70, 108 et 158
 Protreptique : 2 bis
 Stromate 1 : 30
 - II : 38
 - IV : 463
 - V : 278 et 279
 - VI : 446
 - VII : 428
- CLÉMENT DE ROME
 Épître aux Corinthiens : 167
- CONCILES GAULOIS DU IV^e SIÈCLE : 241
- CONCILES MÉROVINGIENS (LES CANONS DES) : 353 et 354
- CONSTANCE DE LYON
 Vie de S. Germain d'Auxerre : 112
- CONSTITUTIONS APOSTOLIQUES : 320, 329 et 336
- COSMAS INDICOPLEUSTÈS
 Topographie chrétienne : 141, 159 et 197
- CYPRIEN DE CARTHAGE
 A Donat : 291
 La Vertu de patience : 291
 La Bienfaisance et les Aumônes : 440
- CYRILLE D'ALEXANDRIE
 Contre Julien, I-II : 322
 Deux dialogues christologiques : 97
 Dialogues sur la Trinité : 231, 237 et 246
 Lettres festales I-VI : 372
 - VII-XI : 392
 - XII-XVII : 434
- CYRILLE DE JÉRUSALEM
 Catéchèses mystagogiques : 126
- DÉFENSOR DE LIGUGÉ
 Livre d'étincelles : 77 et 86
- DENYS L'ARÉOPAGITE
 La Hiérarchie céleste : 58 bis
- DEUX HOMÉLIES ANOMÉENNES POUR L'OCTAVE DE PÂQUES : 146
- DHUODA
 Manuel pour mon fils : 225 bis
- DIADOQUE DE PHOTICÉ
 Œuvres spirituelles : 5 bis
- DIDYME L'AVEUGLE
 Sur la Genèse : 233 et 244
 Sur Zacharie : 83-85
 Traité du Saint-Esprit : 386
- A DIOGNÈTE : 33 bis
- DOCTRINE DES DOUZE APÔTRES : 248
- DOROTHÉE DE GAZA
 Œuvres spirituelles : 92
- ÉGÈRE
 Journal de voyage : 296
- ÉPHREM DE NISIBE
 Commentaire de l'Évangile concordant ou Diatessaron : 121
 Hymnes sur la Nativité : 459
 Hymnes sur le Paradis : 137
- EUDOCIE
 Centons homériques : 437
- EUGIPPE
 Vie de S. Séverin : 374
- EUNOME
 Apologie : 305
- EUSÈBE DE CÉSARÉE
 Contre Hiérocès : 333
 Histoire ecclésiastique, Introduction et index : 73
 - I-IV : 31
 - V-VII : 41
 - VIII-X : 55
 Préparation évangélique, I : 206
 - II-III : 228
 - IV - V, 17 : 262
 - V, 18 - VI : 266
 - VII : 215
 - VIII-X : 369
 - XI : 292
 - XII-XIII : 307
 - XIV-XV : 338
- ÉVAGRE LE PONTIQUE
 Le Gnostique : 356
 Scholies à l'Écclésiaste : 397
 Scholies aux Proverbes : 340
 Sur les pensées : 438
 Traité pratique : 170 et 171
- ÉVANGILE DE PIERRE : 201
- EXPOSITIO TOTIUS MUNDI : 124
- FIRMUS DE CÉSARÉE
 Lettres : 350
- FRANÇOIS D'ASSISE
 Écrits : 285
- GALAND DE REIGNY
 Parabolaires : 378
 Petit livre de proverbes : 436
- GÉLASE IV^e
 Lettre contre les Lupercales et dix-huit messes : 65
- GEOFFROY D'AUXERRE
 Entretien de Simon-Pierre avec Jésus : 364
- GERTRUDE D'HELFTA
 Les Exercices : 127
 Le Héraut : 139, 143, 255 et 331
- GRÉGOIRE DE NAREK
 Le Livre de prières : 78
- GRÉGOIRE DE NAZIANZE
 Discours 1-3 : 247
 - 4-5 : 309
 - 6-12 : 405
 - 20-23 : 270
 - 24-26 : 284
 - 27-31 : 250
 - 32-37 : 318
 - 38-41 : 358
 - 42-43 : 384
 Lettres théologiques : 208
 La Passion du Christ : 149
- GRÉGOIRE DE NYSSÉ
 La Création de l'homme : 6
 Discours catéchétique : 453
- Homélie sur l'Écclésiaste : 416
 Lettres : 363
 Traité de la virginité : 119
 Vie de Moïse : 1 bis
 Vie de sainte Macrine : 178
- GRÉGOIRE LE GRAND
 Commentaire sur le Premier Livre des Rois : 351, 391, 432, 449
 Commentaire sur le Cantique : 314
 Dialogues : 251, 260 et 265
 Homélie sur Ezéchiel : 327 et 360
 Morales sur Job, I-II : 32 bis
 - XI-XIV : 212
 - XV-XVI : 221
 Registre des Lettres I-II : 370, 371
 Règle pastorale : 381 et 382
- GRÉGOIRE LE THAUMATURGE
 Remerciement à Origène : 148
- GUERRIC D'IGNY
 Sermons : 166 et 202
- GUGUES I^{er} LE CHARTREUX
 Les Coutumes de Chartreuse : 313
 Méditations : 308
- GUGUES II LE CHARTREUX
 Lettre sur la vie contemplative : 163
 Douze méditations : 163
- GUILLAUME DE BOURGES
 Livre des guerres du Seigneur : 288
- GUILLAUME DE SAINT-THIERRY
 Exposé sur le Cantique : 82
 Lettre aux Frères du Mont-Dieu : 223
 Le Miroir de la foi : 301
 Oraisons méditatives : 324
 Traité de la contemplation de Dieu : 61
- HERMAS
 Le Pasteur : 53
- HERMIAS
 Satire des philosophes païens : 388
- HÉSYCHIUS DE JÉRUSALEM
 Homélie pascales : 187
- HILAIRE D'ARLES
 Vie de S. Honorat : 235
- HILAIRE DE POTTERS
 Commentaire sur le Psaume 118 : 344 et 347
 Contre Constance : 334
 Sur Matthieu : 254 et 258
 Traité des Mystères : 19 bis
 La Trinité, I-III : 443
 - IV-VIII : 448
 - IX-XII : 462
- HIPPOLYTE DE ROME
 Commentaire sur Daniel : 14
 La Tradition apostolique : 11 bis

- HISTOIRE «ACÉPHALE» ET INDEX SYRIAQUE
DES LETTRES FESTALES D'ATHANASE
D'ALEXANDRIE : 317
- HOMÉLIES PASCALES : 27, 36 et 48
- HONORAT DE MARSEILLE
Vie d'Hilaire d'Arles : 404
- HUGUES DE BALMA
Théologie mystique : 408 et 409
- HUGUES DE SAINT-VICTOR
Six opuscules spirituels : 155
- HYDACE
Chronique : 218 et 219
- IGNACE D'ANTIOCHE
Lettres : 10 bis
- IRÉNÉE DE LYON
Contre les hérésies, I : 263 et 264
- II : 293 et 294
- III : 210 et 211
- IV : 100 (2 vol.)
- V : 152 et 153
Démonstration de la prédication apostolique : 406
- ISAAC DE L'ÉTOILE
Sermons, 1-17 : 130
- 18-39 : 207
- 40-55 : 339
- ISIDORE DE PÉLUSE
Lettres, I : 422
Lettres, II : 454
- JEAN D'APAMÉE
Dialogues et Traités : 311
- JEAN DE BÉRYTE
Homélie pascale : 187
- JEAN CASSIEN
Conférences : 42, 54 et 64
Institutions : 109
- JEAN CHRYSOSTOME
A Théodore : 117
A une jeune veuve : 138
Commentaire sur Isaïe : 304
Commentaire sur Job : 346 et 348
Homélie sur Ozias : 277
Huit catéchèses baptismales : 50
L'Égalité du Père et du Fils : 396
Lettre d'exil : 103
Lettres à Olympias : 13 bis
Panégyriques de S. Paul : 300
Sermons sur la Genèse : 433
Sur Babylas : 362
Sur l'incompréhensibilité de Dieu : 28 bis
Sur la providence de Dieu : 79
Sur la vaine gloire et l'éducation des enfants : 188
Sur le mariage unique : 138
Sur le sacerdoce : 272
- Trois catéchèses baptismales : 366
La Virginité : 125
- PSEUDO-CHRYSOSTOME
Homélie pascale : 187
- JEAN DAMASCÈNE
Écrits sur l'Islam : 383
Homélie sur la Nativité et la Dormition : 80
- JEAN MOSCHUS
Le Pré spirituel : 12
- JEAN SCOT
Commentaire sur l'Évangile de Jean : 180
Homélie sur le Prologue de Jean : 151
- JÉRÔME
Apologie contre Rufin : 303
Commentaire sur Jonas : 323
Commentaire sur S. Matthieu : 242 et 259
- JONAS D'ORLÉANS
Le Métier de roi : 407
- JULIEN DE VÉZELAY
Sermons : 192 et 193
- LACTANCE
De la mort des persécuteurs : 39 (2 vol.)
Épitomé des Institutions divines : 335
Institutions divines, I : 326
- II : 337
- III : 377
- IV : 377
- V : 204 et 205
La Colère de Dieu : 289
L'Ouvrage du Dieu créateur : 213 et 214
- LÉON LE GRAND
Sermons, 1-19 : 22 bis
- 20-37 : 49 bis
- 38-64 : 74 bis
- 65-98 : 200
- LÉONCE DE CONSTANTINOPLE
Homélie pascale : 187
- LIVRE DES DEUX PRINCIPES : 198
- PSEUDO-MACAIRE
Œuvres spirituelles, I : 275
- MANUEL II PALÉOLOGUE
Entretien avec un musulman : 115
- MARC LE MOINE
Traités, I : 445
- II : 455
- MARIUS VICTORINUS
Traités théologiques sur la Trinité : 68 et 69
- MAXIME LE CONFESSEUR
Centuries sur la Charité : 9
- MÉLANIE, voir Vie
- MÉLITON DE SARDES
Sur la Pâque : 123
- MÉTHODE D'OLYMPE
Le Banquet : 95
- NERSÈS ŠNORHALI
Jésus, Fils unique du Père : 203
- NICÉTAS STÉTHATOS
Opuscules et Lettres : 81
- NICOLAS CABASILAS
Explication de la divine liturgie : 4 bis
La Vie en Christ : 355 et 361
- NIL D'ANCYRE
Commentaire sur le Cantique des cantiques, I : 403
- OPTAT DE MILÈVE
Traité contre les donatistes, I-II : 412
- III-VII : 413
- ORIGÈNE
Commentaire sur le Cantique : 375 et 376
Commentaire sur S. Jean, I-V : 120 bis
- VI-X : 157
- XIII : 222
- XIX-XX : 290
- XXVIII et XXXII : 385
Commentaire sur S. Matthieu, X-XI : 162
Contre Celse : 132, 136, 147, 150 et 227
Entretien avec Héraclide : 67
Homélie sur la Genèse : 7 bis
Homélie sur l'Exode : 321
Homélie sur le Lévitique : 286 et 287
Homélie sur les Nombres, I-X : 415
- XI-XIX : 442
- XX-XXVIII : 461
Homélie sur Josué : 71
Homélie sur les Juges : 389
Homélie sur Samuel : 328
Homélie sur les Psaumes 36 à 38 : 411
Homélie sur le Cantique : 37 bis
Homélie sur Jérémie : 232 et 238
Homélie sur Ézéchiel : 352
Homélie sur S. Luc : 87
Lettre à Africanus : 302
Lettre à Grégoire : 148
Philocalie : 226 et 302
Traité des principes : 252, 253, 268, 269 et 312
- PACIEN DE BARCELONE
Écrits : 410
- PALLADIOS
Dialogue sur la vie de Jean Chrysostome : 341 et 342
- PASSION DE PÉRPÉTUE ET DE FÉLICITÉ : 417
- PATRICK
Confession : 249
Lettre à Coroticus : 249
- PAULIN DE PELLA
Poème d'action de grâces : 209
Prière : 209
- PHILON D'ALEXANDRIE
La Migration d'Abraham : 47
- PSEUDO-PHILON
Les Antiquités bibliques : 229 et 230
Homélie synagogale : 435
- PHILOXÈNE DE MABBOUG
Homélie : 44
- PIERRE DAMIEN
Lettre sur la toute-puissance divine : 191
- PIERRE DE CELLE
L'École du cloître : 240
- POLYCARPE DE SMYRNE
Lettres et Martyre : 10 bis
- PTOLÉMÉE
Lettre à Flora : 24 bis
- QUATORZE HOMÉLIES DU IX^e SIÈCLE : 161
- QUESTIONS D'UN PAÏEN À UN CHRÉTIEN : 401 et 402
- QUODVULTEUS
Livre des promesses : 101 et 102
- LA RÈGLE DU MAÎTRE : 105-107
- LES RÈGLES DES SAINTS PÈRES : 297 et 298
- RICHARD DE SAINT-VICTOR
Les Douze Patriarches : 419
La Trinité : 63
- RICHARD ROLLE
Le Chant d'amour : 168 et 169
- RITUELS
Rituel cathare : 236
Trois antiques rituels du baptême : 59
- ROMANOS LE MÉLODE
Hymnes : 99, 110, 114, 128, 283
- RUFIN D'AQUILÉE
Les Bénédiction des patriarches : 140
- RUPERT DE DEUTZ
Les Œuvres du Saint-Esprit,
- I-II : 131
- III-IV : 165
- SALVIEN DE MARSEILLE
Œuvres : 176 et 220
- SCOLIES ARIENNES SUR LE CONCILE D'AQUILÉE : 267
- SOZOMÈNE
Histoire ecclésiastique, I-II : 306
- III-IV : 418

- SULPICE SEVÈRE
 Vie de S. Martin : 133-135
 Chroniques : 441
- SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN
 Catéchèses : 96, 104 et 113
 Chapitres théologiques, gnostiques et pratiques : 51 bis
 Hymnes : 156, 174 et 196
 Traités théologiques et éthiques : 122 et 129
- SYMÉON LE STUDIOTE
 Discours ascétique : 460
- TARGUM DU PENTATEUQUE : 245, 256, 261, 271 et 282
- TERTULLIEN
 A son épouse : 273
 La Chair du Christ : 216 et 217
 Contre Hermogène : 439
 Contre les valentiniens : 280 et 281
 Contre Marcion, I : 365
 - II : 368
 - III : 399
 - IV : 456
 De la patience : 310
 De la prescription contre les hérétiques : 46
- Exhortation à la chasteté : 319
 Le Mariage unique : 343
 La Pénitence : 316
 La Pudicité : 394 et 395
 Les Spectacles : 332
 La Toilette des femmes : 173
 Traité du baptême : 35
 Le Voile des vierges : 424
- THÉODORET DE CYR
 Commentaire sur Isaïe : 276, 295 et 315
 Correspondance : 40, 98, 111 et 429
 Histoire des moines de Syrie : 234 et 257
 Thérapeutique des maladies helléniques : 57 (2 vol.)
- THÉODOTE
 Extraits (*Clément d'Alex.*) : 23
- THÉOPHILE D'ANTIOCHE
 Trois livres à Autolycus : 20
- VICTORIN DE POETOVIO
 Commentaire sur l'Apocalypse : 423
- VIE D'OLYMPIAS : 13 bis
 VIE DE SAINTE MÉLANIE : 90
 VIE DES PÈRES DU JURA : 142

SOUS PRESSE

- ARISTIDE, **Apologie**. B. Pouderon.
- BARSANUPHE ET JEAN DE GAZA, **Correspondance**. Volume III. P. De Angelis-Noah, F. Neyt, L. Regnault.
- CYPRIEN DE CARTHAGE, **A Démétrien**. J.-C. Fredouille.
- EUSÈBE, **Apologie pour Origène**. R. Amacker, É. Junod.
- HILAIRE DE POTTIERS, **La Trinité**. Tome III. G. M. de Durand (†), Ch. Morel, G. Pelland.
- Livre d'heures ancien du Sinaï**. M. Ajjoub.

PROCHAINES PUBLICATIONS

- AMBROISE DE MILAN, **Caïn et Abel**. M. Ferrari, L. Pizzolato, M. Poirier.
- Les Apophtegmes des Pères**. Tome II. J.-C. Guy (†).
- BERNARD DE CLAIRVAUX, **Sermons sur le Cantique**. Tome IV. R. Fassetta, P. Verdeyen.
- CYRILLE D'ALEXANDRIE, **Lettres festales**. Tome IV. P. Évieux, M. Forrat.
- FACUNDUS D'HERMIANE, **Défense des trois chapitres**. Tome I. A. Fraïsse.
- GRÉGOIRE DE NYSSÉ, **Sur les titres des Psaumes**. J. Reynard.
- GRÉGOIRE LE GRAND, **Homélie sur les Évangiles**. Tome I. R. Étaix, B. Judic, C. Morel.
- GRÉGOIRE LE GRAND (PIERRE DE CAVA), **Commentaire sur le Premier Livre des Rois**. Tome V. A. de Vogüé.

RÉIMPRESSIONS RÉALISÉES EN 2000

- 1 bis. GRÉGOIRE DE NYSSÉ, **Vie de Moïse**. J. Daniélou.
- 28 bis. JEAN CHRYSOSTOME, **Sur l'incompréhensibilité de Dieu**. J. Daniélou, R. Flacelière, A.-M. Malingrey.
57. 1. THÉODORET DE CYR, **Thérapeutique des maladies helléniques**. Tome I. P. Canivet.
71. ORIGÈNE, **Homélie sur Josué**. A. Jaubert.
78. GRÉGOIRE DE NAREK, **Le Livre de Prières**. I. Kechichian.
79. JEAN CHRYSOSTOME, **Sur la providence de Dieu**. A.-M. Malingrey.
167. CLÉMENT DE ROME, **Épître aux Corinthiens**. A. Jaubert.
199. ATHANASE D'ALEXANDRIE, **Sur l'incarnation du Verbe**. C. Kannengiesser.
204. LACTANCE, **Institutions divines, Livre V**. Tome I. P. Monat.

RÉIMPRESSIONS PRÉVUES EN 2001

31. EUSÈBE DE CÉSARÉE, **Histoire ecclésiastique**. G. Bardy.
35. TERTULLIEN, **Traité du baptême**. M. Drouzy, R. F. Refoulé.
57. 2. THÉODORET DE CYR, **Thérapeutique des maladies helléniques**. Tome II. P. Canivet.
92. DOROTHÉE DE GAZA, **Œuvres spirituelles**. L. Regnault, J. de Prévile.
109. JEAN CASSIEN, **Institutions cénobitiques**. J.-C. Guy.
163. GUIGUES II LE CHARTREUX, **Lettre sur la vie contemplative**. E. Colledge, J. Walsh et un chartreux.

Également aux Éditions du Cerf :

LES ŒUVRES DE PHILON D'ALEXANDRIE
publiées sous la direction de
R. ARNALDEZ, C. MONDÉSERT, J. POUILLOUX.
Texte original et traduction française

1. **Introduction générale, De opificio mundi.** R. Arnaldez.
2. **Legum allegoriae.** C. Mondésert.
3. **De cherubim.** J. Gorez.
4. **De sacrificiis Abelis et Caini.** A. Méasson.
5. **Quod deterius potiori insidiari soleat.** I. Feuer.
6. **De posteritate Caini.** R. Arnaldez.
- 7-8. **De gigantibus. Quod Deus sit immutabilis.** A. Mosès.
9. **De agricultura.** J. Pouilloux.
10. **De plantatione.** J. Pouilloux.
- 11-12. **De ebrietate. De sobrietate.** J. Gorez.
13. **De confusione linguarum.** J.-G. Kahn.
14. **De migratione Abrahami.** J. Cazeaux.
15. **Quis rerum divinarum heres sit.** M. Harl.
16. **De congressu eruditionis gratia.** M. Alexandre.
17. **De fuga et inventione.** E. Starobinski-Safran.
18. **De mutatione nominum.** R. Arnaldez.
19. **De somniis.** P. Savinel.
20. **De Abrahamo.** J. Gorez.
21. **De Iosepho.** J. Laporte.
22. **De vita Mosis.** R. Arnaldez, C. Mondésert, J. Pouilloux, P. Savinel.
23. **De Decalogo.** V. Nikiprowetzky.
24. **De specialibus legibus.** Livres I-II. S. Daniel.
25. **De specialibus legibus.** Livres III-IV. A. Mosès.
26. **De virtutibus.** R. Arnaldez, A.-M. Vêrilhac, M.-R. Servel, P. Delobre.
27. **De praemiis et poenis. De exsecrationibus.** A. Beckaert.
28. **Quod omnis probus liber sit.** M. Petit.
29. **De vita contemplativa.** F. Daumas et P. Miquel.
30. **De aeternitate mundi.** R. Arnaldez et J. Pouilloux.
31. **In Flaccum.** A. Pelletier.
32. **Legatio ad Caium.** A. Pelletier.
33. **Quaestiones in Genesim et in Exodum. Fragmenta graeca.** F. Petit.
- 34 A. **Quaestiones in Genesim,** I-II (e vers. armen.). Ch. Mercier.
- 34 B. **Quaestiones in Genesim,** III-IV (e vers. armen.). Ch. Mercier et F. Petit.
- 34 C. **Quaestiones in Exodum,** I-II (e vers. armen.). A. Terian.
35. **De Providentia,** I-II. M. Hadas-Label.
36. **Alexander vel De animalibus** (e vers. armen.). A. Terian.

Composition
Abbaye de Melleray
C.C.S.O.M.
44520 La Meilleraye-de-Bretagne
